

Bibliothèque Nationale du Québec



Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par

RAPHAËL OUIMET

Journaliste-Publiciste
Membre de la Société Historique de Montréal

F
5051.1
B5
1935
CAT

Douzième édition

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Montréal, 1935

En vertu de la loi de 1921 concernant le droit d'auteur

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'œuvre littéraire publiée, intitulée "*Biographies Canadiennes-Françaises*", publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A. D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

A ma vénérée mère,

en la quatre-vingt-onzième année de son âge,

je dédie respectueusement cet ouvrage.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Typographie

IMPRIMERIE DU SACRÉ-CŒUR
LAPRAIRIE, P. Q.

PRÉFACE

L'ouvrage de M. Raphaël Ouimet que nous préfaçons aujourd'hui, est certes connu, apprécié, et, ce qui est mieux encore, de plus en plus utilisé, chez nous et ailleurs.

Depuis quinze ans, en effet, depuis 1920, date où parut la première de ces galeries canadiennes, M. Ouimet s'empresse autour de son long et minutieux travail de compilateur. Rien ne semble le rebuter. Son courage demeure parfait. Sans doute, le bon accueil qu'il reçoit un peu partout, l'adhésion à ses projets qu'il enlève et qui témoigne à la fois de la justesse de sa cause et de son art de persuader, contribuent à le maintenir en forme, stimule sa volonté de servir, de cette façon particulière, ses compatriotes et son pays !

Sachons gré à M. Ouimet de sa disposition d'esprit. Louons le soin avec lequel il mène sa tâche à bonne fin d'année en année. Reconnaissons qu'il possède beaucoup du sens averti de l'historien, puisque son travail ne tend rien moins qu'à révéler les œuvres par les hommes. Ne semble-t-il pas assimiler, par ailleurs, chacun des gestes accomplis par nos Canadiens distingués, à autant de pierres vivantes, formant déjà parties intégrantes de l'édifice historique de demain ?

Que l'historien lui rende grâces, car, et M. Ouimet le sait, il répond à son incessant besoin d'exactitude, de précision, de documents de première main, afin d'écrire, avec quelque chance de véridicité sur les générations d'aujourd'hui comme d'hier. L'aide que lui apportent les Biographies canadiennes-françaises *rendra certes meilleur, plus clair en tout cas, le son qu'il donnera de la rumeur humaine de son temps.*

M. Ouimet nous en voudrait, je suis sûre, bien qu'il n'en soufflerait mot, étant fort courtois, si la bibliothécaire que nous nous efforçons d'être, ne lui exprimait quelque chose du bien qu'elle pense de son Qui est-ce ? *canadien.*

74826

Eh bien, notre expérience quotidienne à la Bibliothèque de la ville de Montréal, fréquentée par plus de trois cents lecteurs chaque jour, lui apporte une assurance nouvelle de l'utilité, du caractère indispensable même, de sa compilation annuelle de portraits contemporains. Pourquoi ? Parce que, entre autres, cette concurrence humaine qui, en tous lieux, fait surgir les événements les plus divers, met également en évidence tantôt une personnalité, tantôt une autre. Cette personnalité émerge de la foule. Et la foule, curieuse à bon droit, pose bien vite les yeux sur celui qui la dépasse. Elle interroge. Qui est-ce, celui-ci encore, mais qui est-ce donc ?'' Il le lui faut connaître et sans tarder.

Où alors puiser des renseignements sur ce Canadien, sur cette Canadienne peu connus encore hier ? Qui en déclinera avec exactitude les noms, prénoms et qualités ?

Les chercheurs de métier, les journalistes en particulier, s'empressent tout de suite vers les bibliothèques. Ils connaissent ces annuaires biographiques que publient presque tous les pays et qui projettent de la lumière sur les hommes d'Eglise et d'Etat, les artistes, les hommes et les femmes de lettres, les savants, les éducateurs et les éducatrices, etc. Le chercheur adresse donc, en ce sens, une demande concernant le Canada. Et alors, quel plaisir pour tout bibliothécaire digne de ce nom, de n'avoir pas à se présenter les mains vides devant son lecteur, mais de lui offrir bientôt, au contraire, précisément le volume que la circonstance requiert....

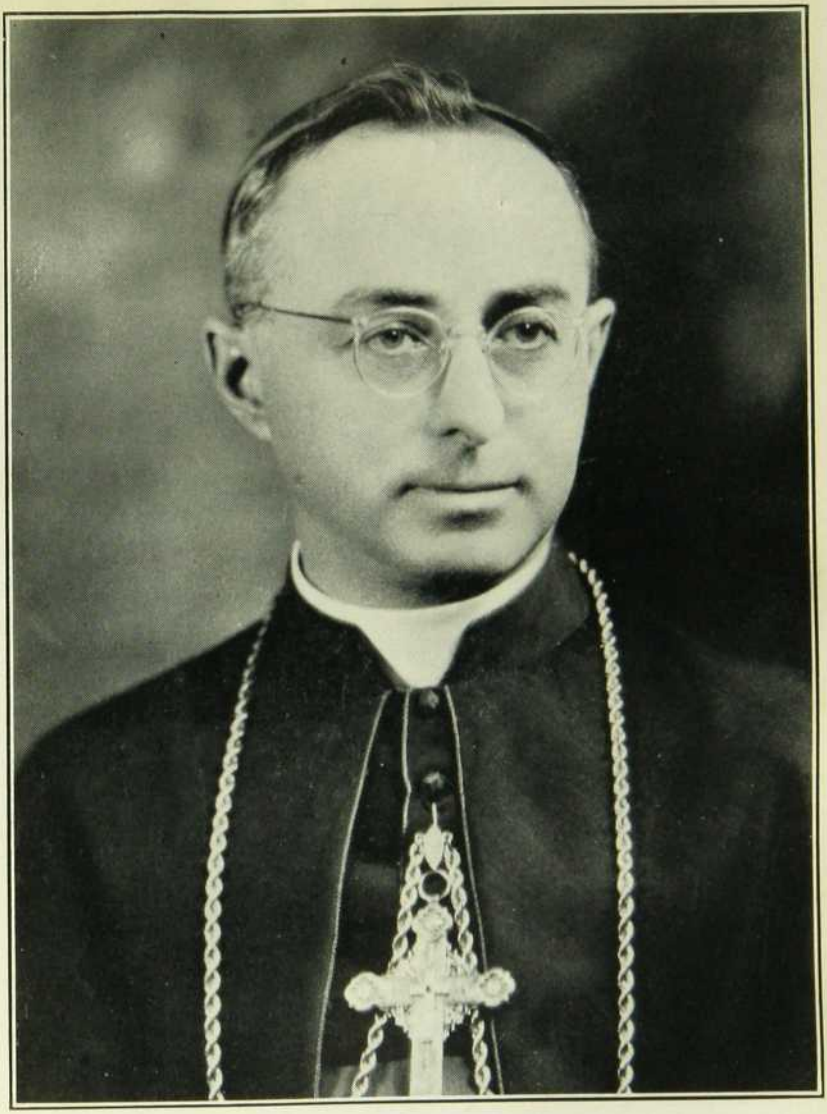
Oui, pour le Canada français, ce plaisir, éprouvé à la fois par le chercheur et le bibliothécaire, à la vue de l'annuaire biographique désiré, c'est à M. Raphaël Ouimet que nous le devons, et que nous le devons presque journellement, je suis heureuse de l'admettre.

Les bibliothécaires s'uniront donc aux historiens, aux journalistes, aux lecteurs nombreux de chez nous, pour dire toute leur gratitude au compilateur persévérant, agréable, sûr, de ces Biographies canadiennes-françaises, *dont on ne saura jamais assez souligner les services qu'elles rendent, et sont appelées à rendre encore davantage dans l'avenir.*

MARIE-CLAIRE DAVELUY,
Femme de Lettres,

Membre de la Société historique de Montréal,
Bibliothécaire-adjointe à la Bibliothèque de la Ville de Montréal.


Nos Gloires Nationales
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1898
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919



DROITS RÉSERVÉS MONTMINY & CIE

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.

Vingtième évêque et dixième archevêque de Québec
Quatrième cardinal canadien
Grand'Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE

Son Eminence Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise romaine, titulaire de la basilique romaine de Sainte-Marie des Anges, membre de la Congrégation de la discipline des Sacrements, de la Congrégation de la Propagande et de la Congrégation de la révérende Fabrique de Saint-Pierre, naquit rue Montcalm, à Montréal, le 2 novembre 1883, du mariage de Rodrigue Villeneuve, cordonnier, et de Marie-Louise Lalonde, son épouse, fille de Joseph Lalonde, de Saint-Polycarpe de Soulanges.

Il fit ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'école Plessis dans sa paroisse, et ses études secondaires au Mont-Saint-Louis, dirigé par les mêmes Frères.

Entré chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à leur noviciat de Notre-Dame-des-Anges de Ville La Salle, le 14 août 1901, il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, où il fait sa profession perpétuelle le 8 septembre 1903.

Ordonné prêtre par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la Basilique de cette ville le 20 mai 1907, il fut ensuite professeur au scolasticat Saint-Joseph et comme tel, membre des facultés de l'Université d'Ottawa. Il y enseigne la philosophie de 1907 à 1913. De 1913 à 1930, il sera professeur de morale, de droit canonique tout en cumulant la charge de professeur de liturgie ou de spiritualité ou d'histoire ecclésiastique. Il ne cessera pas d'être professeur même durant son long stage comme supérieur du scolasticat Saint-Joseph de 1920 à 1930. Un indult le maintenait dans son poste pour un quatrième terme lorsqu'il fut nommé évêque.

Il est docteur en philosophie, en théologie, en droit canonique de l'Université d'Ottawa, et fut doyen des facultés de théologie et de droit canonique de cette même Université. Durant ces dernières années à Ottawa, il enseigna le droit canonique à l'école supérieure de théologie de l'Université d'Ottawa. L'Université McGill lui a conféré, le 25 mai 1933, le titre de docteur *in utroque jure*.

Supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Servantes de Jésus et de Marie, dont la Maison-Mère est à Hull; fondateur et premier président de la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa; membre du Conseil de l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin; membre du conseil supérieur des Syndicats catholiques nationaux à Montréal; membre de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada depuis sa fondation; conférencier très apprécié des Semaines Sociales du Canada et des conférences ou séances publiques de l'Université d'Ottawa; collaborateur de plusieurs revues philosophiques, littéraires ainsi que des principaux journaux du pays.

Il a composé un livre : "L'un des vôtres", biographie d'un scolastique de sa Congrégation qui nous révèle tout ce que sa plume féconde aurait pu nous livrer si ses occupations lui en avaient laissé la liberté. Patriote éclairé et sûr, il a écrit sur toutes les questions qui intéressent l'avenir de son pays et de sa race. La jeunesse laïque a toujours trouvé en lui un ami fidèle et un guide. L'A. C. J. C. a reçu de tout temps sa sympathie et sa collaboration active. Initiateur des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa. Pendant plusieurs années il en fut le directeur et le principal prédicateur.

Enthousiaste du mouvement missionnaire, il se fait le propagateur des directives pontificales en cette matière. Les missions de l'Ouest et du Nord canadien, celles du Basutoland, Sud-Afrique, ont été, par lui, très efficacement aidées. Prédicateur distingué à la doctrine ample et profonde il se fait surtout remarquer dans les retraites sacerdotales et religieuses.

En 1926, il fut délégué par les O. M. I. de la province du Canada pour les représenter au chapitre général de la Congrégation.

Nommé évêque de Gravelbourg, Saskatchewan, le 16 juin 1930. Préconisé au Consistoire de juillet suivant. Sacré le 11 septembre 1930 dans la basilique d'Ottawa par Mgr Guillaume Forbes, archevêque de cette ville, assisté de Mgr Louis Rhéaume O. M. I., évêque de Haileybury, Ont. et de Mgr Joseph Guy, O. M .I., évêque de Zerta, vicaire apostolique de Grouard.

Intronisé dans sa cathédrale de Gravelbourg, le 17 septembre 1930.

Depuis cette date, avec une activité inlassable, il s'est dévoué à l'organisation de son nouveau diocèse. Ses nombreuses circulaires sont un témoignage de sa sollicitude, de son talent d'administrateur. Une de ses dernières lettres à son clergé achevait de constituer définitivement les diverses charges, tribunaux ou conseils canoniques du diocèse.

Entre temps, durant deux courts voyages dans l'Est pour le bien de son diocèse, il donna une conférence à l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin à Québec sur "le rôle de la philosophie dans l'œuvre des Universités catholiques" et une autre à l'Université d'Ottawa sur "la philosophie du bolchévisme".

Pour diminuer la misère causée par la dépression économique et par l'absence de récoltes qui affecte principalement la région de la Saskatchewan où se trouve le diocèse de Gravelbourg, il crée des comités de secours et réussit à obtenir de ses compatriotes de l'Est entrainés par leurs évêques, une aide très substantielle qu'il apprécie en termes émus dans une de ses dernières circulaires.

Il encourage et stimule le zèle et la piété des communautés religieuses. Il se dévoue avec un zèle qui ne se fatigue pas pour obtenir des subsides et des aumônes avec lesquels il parvient à maintenir les œuvres d'enseignement du diocèse et en particulier, le collège Mathieu de Gravelbourg.

Les journaux français et catholiques de l'Ouest ont eu en lui un très fidèle et puissant ami.

En septembre 1931, il fonde le "Grand Séminaire de Mazenod", à Gravelbourg et s'y réserve la classe de droit canonique. En octobre 1931, pour commémorer le concile d'Ephèse, il organise un congrès Marial à Gravelbourg.

En outre de toutes ses occupations, il poursuit très activement au prix de grandes fatigues la visite de son diocèse. C'est pendant cette visite qu'il est atteint de fièvre typhoïde après avoir lutté durant quelques jours contre la maladie qui le gagnait malgré toute son énergie

La voix du pape se fit entendre encore une fois, et le 15 décembre 1931, il était nommé au siège archiépiscopal de Québec.

Enfin, le 13 mars 1933, S. E. Monseigneur Rodrigue Villeneuve était créée cardinal par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Il reçut le chapeau et fut décoré du Pallium le 16 du même mois.

En résidence : Palais cardinalice, Québec.



ADELAIDE L'HUISSIER-OUIMET

Fille de Louis L'Huissier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Huissier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au convent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866, elle épousait à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et journaliste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'œuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux œuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.



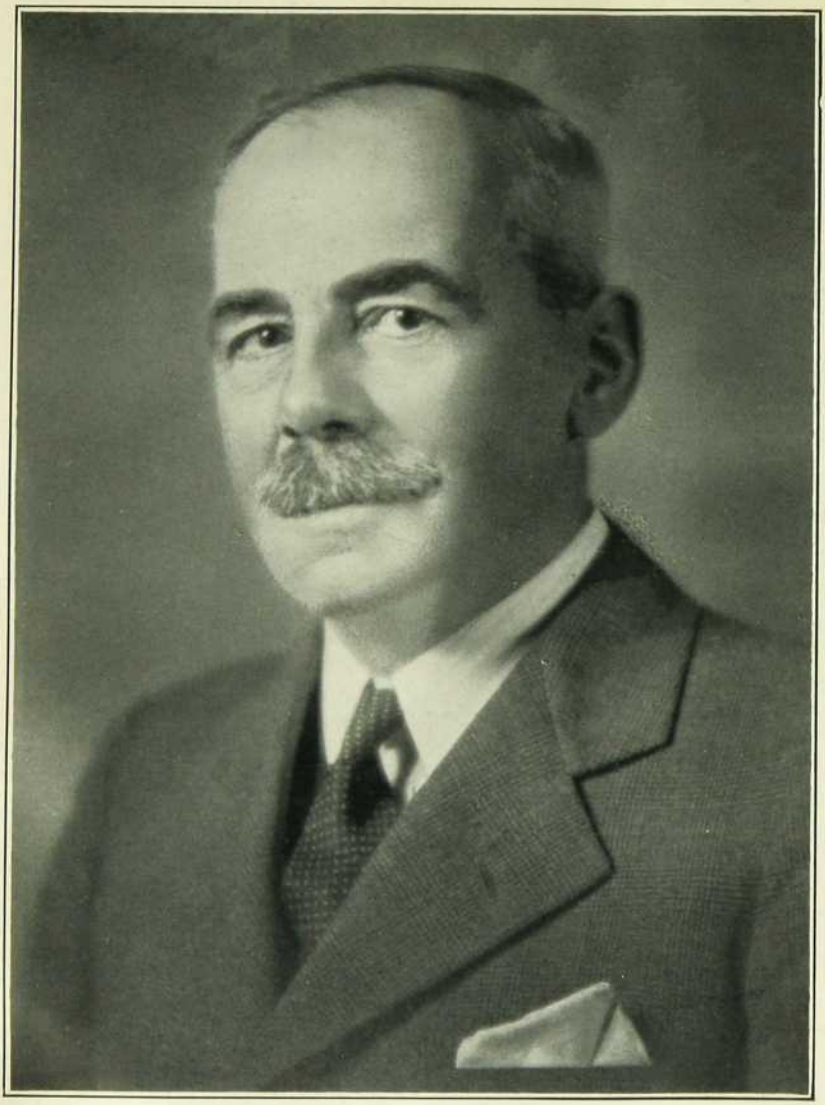
MARIE-CLAIRE DAVELUY

Femme de Lettres

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Marie Lesieur-Desaulniers, fille du docteur Louis-Léon Lesieur-Désaulniers, ancien député de Saint-Maurice.

Du côté maternel, Mlle Daveluy compte comme première ancêtre directe, au Canada, Marie Boucher, épouse d'Etienne de Lafond, et sœur de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières. Du côté paternel, elle descend d'une famille de notaires picards, venue s'établir à Montréal vers 1672, et s'honore aujourd'hui d'une parenté, quoique lointaine, avec Mgr Marie-Nicolas-Antoine Daveluy, l'un des héroïques martyrs de la Corée, en 1866. Elle fit ses études au Couvent d'Hochelaga; puis, étudia le piano durant plusieurs années sous ces maîtres autorisés que furent MM. Emery Lavigne et Octave Peltier. Admise à la Bibliothèque de la Ville de Montréal, le 1er mai 1917, elle y est devenue, grâce à ses bons services, bibliothécaire-adjointe et chef du Catalogue. En 1920, elle suivit des cours anglais de bibliothéconomie et de bibliographie à l'Université Mc Gill, et obtint un certificat d'étude. En sa qualité d'auteur, Mlle Daveluy, débutait en 1919, par la publication d'une monographie : **l'Orphelinat catholique de Montréal.** Puis parurent successivement, en 1923, les **Aventures de Perrine et de Charlot**, roman historique, qui obtint, au Concours David, de 1924, un cinquième prix; en 1925, une brochure, **Dix fondatrices canadiennes**; en 1926, le **Filleul du roi Grolo**; en 1927, **Aux feux de la rampe.** En 1934, une biographie sur **Jeanne Mance**, lui valut le prix David. Comme conférencière, Mlle Daveluy a prononcé des discours à Montréal (1916) et à Ottawa (1917) au cours de la lutte pour les écoles bilingues de l'Ontario; à Montréal, à l'occasion des fêtes du 7e centenaire (1221-1921) du Tiers-Ordre de Saint-François; aux Semaines Sociales du Canada (Ottawa, 1922); à la première journée papale du Tiers-Ordre, (Montréal, 1934). Tous les deux ans, Mlle Daveluy donne, à l'Institut pédagogique de Montréal, une série de cours sur l'histoire sociale. Durant treize ans, elle fut secrétaire-archiviste de l'Orphelinat catholique de Montréal, dont elle demeure l'un des gouverneurs à vie; elle est aussi membre d'honneur du bureau de direction de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste; membre de la Société historique de Montréal; présidente générale des Amicales des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Mlle Daveluy n'a qu'une récréation favorite: la lecture. — Adresse: 1157, Est, Blvd St-Joseph, Montréal.



L'honorable CHARLES-JOSEPH ARCAND

Ministre du Travail dans la Province de Québec

L'honorable CHARLES-JOSEPH ARCAND

L'Honorable M. Charles-Joseph Arcand naquit le 27 décembre 1871, à Grondines, P. Q., du mariage de Liboire Arcand, menuisier, et de Marie Guilbault.

Son aïeul maternel, Charles Guilbault, était constructeur de navires.

L'honorable M. Arcand fréquenta l'école primaire de son village natal, jusqu'à l'âge de seize ans, et se livra de nouveau à l'étude, sous la direction de professeurs particuliers à Kenneth, Californie, où il se rendait en 1890. De 1890 à 1895, il travailla à l'exploitation des mines d'or dans le district de Californie. Grondines le revit de nouveau en 1896, et c'est à partir de cette date qu'il entra au service du Pacifique Canadien d'où il ne sortit qu'en 1931. Durant ses trente-cinq années de service il occupa diverses situations importantes, et comportant de grandes responsabilités, entre autres, celle de Surintendant général de nuit du terminus de Montréal.

L'Honorable M. Arcand est l'un de ceux qui travaillèrent le plus ardemment à l'organisation de l'union des employés de chemins de fer. Durant les années qui suivirent, ses confrères se plurent à reconnaître ses talents et sa loyauté en l'élisant durant quinze années consécutives, à la présidence de la loge n° 506, du B. R. T.

Entre temps on lui confia la tâche de représenter les succursales de l'Union dans la Province de Québec, aux congrès généraux de Columbus, Ohio, en 1919, de Toronto, Ont., en 1922, et de Cleveland, Ohio, en 1925. Il abandonna son poste dans l'Union après sa nomination comme Ministre du Travail de la Province de Québec.

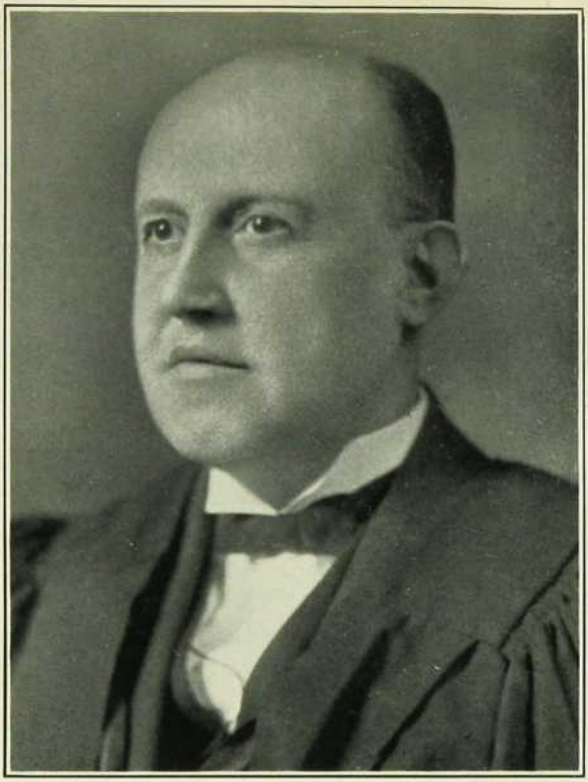
Aux élections générales provinciales du 24 août 1931, le comté de Montréal-Maisonneuve se fit l'honneur de l'élire comme son représentant à l'Assemblée Législative, et le 25 octobre suivant, après que l'Honorable M. L.-A. Taschereau l'eût invité à faire partie de son Cabinet, M. Arcand prêtait le serment d'office, et devenait le représentant officiel du monde ouvrier dans le Gouvernement de Québec.

L'Honorable M. Arcand s'est toujours intéressé aux œuvres paroissiales et aux sociétés patriotiques et de bienfaisance : il fut président de la section "Saint-Clément" de la Société Saint-Jean-Baptiste, durant plusieurs années; la succursale du même nom de la Société Saint-Vincent-de-Paul a toujours pu compter sur son concours et assurer ainsi le succès de ses labeurs aussi longtemps qu'il a pu y consacrer son temps.

De son mariage, le 11 janvier 1897, avec Alexina Grondines, fille de Zéphirin Grondines et descendante du premier Seigneur de Grondines, sont issus onze enfants dont cinq vivent encore : Mme Martial Gariépy, (Estelle) Marie-Rose, Jeanne, Marcel et Paul-Emile. M. le Ministre est membre du "Reform Club" de Montréal, président honoraire du Club Libéral Maisonneuve, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Saint-Vincent-de-Paul. — Récréations favorites : chasse et pêche. — En religion : catholique; en politique : libéral. — Résidence : 1658, rue Théodore, Montréal.

Depuis sa nomination comme titulaire du Ministère du Travail, l'Honorable M. Arcand a été délégué par son Gouvernement, à la seizième session de la Conférence Internationale du Travail à Genève, en 1932.

Les projets de loi qu'il a fait adopter par les Chambres sont nombreux. Mentionnons entre autres, celui des Bureaux de Placement, par lequel on assure aux ouvriers des deux sexes, la gratuité du placement; ceux de la "professionnalisation" de divers métiers : plomberie, installation des appareils de chauffage, de réfrigération et des arroseuses automatiques; la Loi de la limitation des heures de travail; extension de la Loi "Lemieux" à la Province de Québec; amendements aux lois des établissements industriels, de la Commission du salaire minimum des femmes, des Syndicats professionnels, etc., etc.



SYLVIO ROCH, M. D., C. M., D. H. P.

Médecin - chirurgien.

Descendant en ligne directe du capitaine Roch qui vint au Canada avec le Régiment de Carignan, et qui s'établit à Berthier au dix-huitième siècle, le directeur du Département d'Hygiène et du dispensaire anti-tuberculeux de la ville de Lachine, est une personnalité marquante du monde professionnel. Médecin, chirurgien et docteur en hygiène publique, Sylvio Roch naquit à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 2 mars 1882.

Il est fils de Joseph-A. Roch, instituteur, autrefois de Saint-Norbert-de-Berthier, et de Louise Tellier, son épouse, fille de Arthur Tellier, de Saint-Gabriel-de-Brandon.

Il commença ses études aux écoles Sarsfield et du Plateau, et les compléta à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Trois années durant, il fut instituteur pour la Commission Scolaire de Montréal. Bachelier ès-arts en 1903, il entra à la Faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal, où il décrocha la médaille d'or Hingston. Fut licencié, avec très grande distinction, docteur en médecine en 1907. Il alla s'établir à Saint-Gabriel-de-Brandon. De 1911 à 1915, il pratiqua à Lac-au-Saumon, et depuis 1915 à ce jour, à Montréal.

En 1921, il avait l'honneur d'être diplômé Docteur en Hygiène Publique. Studieux et travailleur depuis toujours, le docteur Roch consacre exclusivement tous ses moments à l'exercice de sa profession et aux soins de ses chers patients. Le docteur Roch est médecin de l'Institut Bruchési et de l'Ordre des Forestiers Indépendants. En 1929, il était nommé directeur du Département d'Hygiène et du dispensaire anti-tuberculeux de la ville de Lachine. Il est reconnu comme une autorité en matière d'hygiène publique. Les œuvres sociales d'hygiène de l'Université de Montréal l'intéressent particulièrement. Il est membre de l' "American Public Health Association" et de la "Canadian Public Health Association". Il est Chevalier de Colomb, Artisan C.-F. et Forestier. Le docteur Roch a des intérêts dans l'A. O. A. et dans la Compagnie Electrique d'Amqui.

Récréations : l'étude, la lecture et les voyages dans les montagnes. Le 15 septembre 1919, il épousait Maude-Louise Farant, fille de Pierre Farant, de Ticonderoga, N. Y. De cette union, sont nés, deux garçons et une fille. — En politique, indépendant.

Domicile : 3789, Avenue Oxford. Bureaux : 2487, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



REGINALD SAVOIE

Médecin

Né à Saint Barthélémy, comté de Berthier, le 4 octobre 1898, du mariage de Joseph-A. Savoie, médecin, et de Antoinette Létourneau, son épouse, fille de Jean-Baptiste Létourneau, le docteur Réginald Savoie, est un de ceux qui, sans la moindre ostentation, ont su se créer une réputation de tout premier plan dans le monde médical de la Métropole. Encore assez éloigné de la quarantaine d'âge, il est néanmoins reconnu comme un des praticiens les plus compétents de la génération presente. Studieux et travailleur depuis toujours, le docteur Savoie ne s'occupe exclusivement que de sa profession qu'il exerce comme un véritable sacerdoce, se multipliant sans compter dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens. Le docteur Réginald Savoie fit son cours classique au Collège de Joliette et ses études médicales à l'Université de Montréal. En mai 1924, il était admis avec grande distinction, à l'exercice de la médecine, et s'établissait aussitôt à Montréal. Après avoir fait de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il ouvrait en 1925, son bureau de consultations qu'il a sans cesse suivi assidûment depuis. Sa clientèle est intéressante, autant par la qualité que par le nombre. Le docteur Savoie n'a aucune spécialité et pratique la médecine générale. Il est médecin de l'Hôtel-Dieu. Il est membre de la Société Médicale de Montréal et de l'Association Médicale provinciale. Il fait également partie de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'il sache à l'occasion, faire valoir ses droits de citoyen.

La seule organisation sociale dont il fasse partie, est le Cercle Universitaire.

Comme récréations, il affectionne particulièrement, la chasse, la pêche et le tourisme.

Le 15 septembre 1925, il épousait Marie-Reine Trudeau, fille de Siméon Trudeau.

De cette union, sont nés : André, Réginald, Odette et Michelle.

En politique, conservateur.

Domicile et bureaux : 3646, rue Saint-Denis, Montréal.



GERARD TREMBLAY

Journaliste-Publiciste
Sous-ministre du Travail

GERARD TREMBLAY

Le distingué collaborateur de l'honorable J.-C. Arcand, ministre du Travail à Québec, est une personnalité marquante dans le monde professionnel.

Journaliste-publiciste et conférencier, Gérard Tremblay est de la catégorie de ceux qui parlent avec modération, pensent profondément et agissent avec discernement. Joignant à ces qualités essentielles, un jugement sain et solide, le sous-ministre remplit ses délicates fonctions, avec tout le tact et la dignité de l'emploi.

C'est aux Eboulements, dans le comté de Charlevoix, qu'il naquit, le 4 décembre 1896, du mariage de Achille Tremblay, navigateur, et de Odilius Boily, son épouse, fille de Ovide Boily, cultivateur. Après avoir fréquenté l'Académie Commerciale de la Baie St-Paul, il s'en fut, vers l'âge de 13 ans, parfaire ses études classiques au collège de Lévis, où il ne tarda pas à se signaler comme l'un des élèves les plus brillants de sa classe. Gagnant du Prix du Prince de Galles, en rhétorique, il décrocha par la suite, avec très grande distinction, son baccalauréat ès-arts, et compléta ses études à l'Université Laval de Québec, en obtenant encore avec le titre, *"Summa cum laude"*, sa licence en philosophie.

Dès sa sortie de l'Université, Gérard Tremblay embrassa la belle carrière du journalisme, et débuta au journal "Le Devoir". Il y fit un stage d'un an, puis accepta en 1920, l'importante position de secrétaire-général des syndicats catholiques nationaux de Montréal, fonction qu'il remplit jusqu'en 1931, époque de sa nomination, comme sous-ministre du Travail dans le ministère Taschereau.

Au cours de son terme d'office avec les syndicats nationaux, M. Tremblay eut l'honneur de faire partie de plusieurs commissions importantes, instituées dans le but de résoudre les problèmes de l'heure.

C'est ainsi qu'il fit partie du Bureau de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, en 1928-29; fut membre de la Commission du chômage de Montréal, en 1930; fut membre de Commission des Assurances Sociales de Québec, de 1930 à 1933; fut Conseil technique du délégué gouvernemental canadien, à la Conférence Internationale du Travail, tenue à Genève en 1929. En 1931, il alla étudier en Europe, avec M. Edouard Montpetit, président de la Commission des Assurances Sociales, les différents systèmes d'assistance et d'assurances sociales. A cet effet, il fit un voyage outre-mer et visita la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

En 1928, il eut l'insigne honneur d'être décoré de la médaille pontificale, "Bene Merenti" par Son Eminence le cardinal Mundelein, de Chicago, pour services rendus à la cause syndicale catholique. En novembre 1931, il était nommé par le gouvernement de Québec, sous-ministre du Travail. M. Tremblay ne s'occupe pas de politique en raison de ses fonctions administratives. Les voyages, la natation, le canoeing et la littérature, constituent ses récréations favorites. Soulignons qu'en 1932, il obtint le Prix d'Action Intellectuelle de l'A. C. J. C. pour une monographie d'une forte structure, intitulée : "Le Chômage, causes et remèdes".

Le 2 octobre 1920, M. Gérard Tremblay épousait Edna Girard, fille de feu Joseph Girard, de Marieville. De cette union, sont nées : Jacqueline et Gisèle.

Domicile : 466, rue St-Cyrille, Québec.



JEAN MELANÇON

Professeur de diction française.

Jean Melançon naquit à Montréal, le 20 février 1880. Fils cadet de feu Moïse Melançon, ancien zouave pontifical, et de feu Elodie Gaudet, de souche acadienne. Fit ses études à l'école St-Laurent, et au Collège Ste-Marie. Durant ses huit années d'études, il brilla surtout par ses talents naturels pour l'élocution.

Il interpréta avec succès tous les rôles qu'on lui confia, tant tragiques que comiques. En 1903, il fit ses études militaires au collège de St-Jean, où il obtint son grade d'officier. Il fut tour à tour, lieutenant et capitaine dans le 85ème régiment de Maisonneuve. Franc tireur, il prit part à un grand concours de tir en 1906, et décrocha les honneurs avec un pourcentage de 98½ pour cent. Après un stage d'un an, en Ontario et aux Etats-Unis, passé à l'étude de la langue anglaise, il revient à Montréal, où il est d'abord employé de commerce, puis agent d'assurances. Dans ses moments de loisir, il enseignait la diction.

En 1907, il épousait Ernestine Tremblay, fille de A. Tremblay, de Chicoutimi, qui lui donna neuf enfants, dont sept vivent encore. En 1907, il se livra exclusivement à l'enseignement de l'art de dire.

Il fut le premier Canadien-français à introduire dans nos maisons d'éducation des cours pratiques de diction. Quarante-deux maisons profitèrent de son enseignement. Il fut professeur au Collège Ste-Marie, Jean-de-Brébeuf, Séminaire de Joliette, Ste-Thérèse, Valleyfield, St-Laurent, Bourget de Rigaud, St-Jean, Jardins d'Enfants, Pensionnats, Académies, etc. Durant plusieurs années, il exerça sa profession à Ottawa.

Fondateur du "Cercle Melançon" qu'il dirige encore, il s'applique à faire aimer le bon théâtre.

Artiste dramatique, diseur émérite, son dévouement aux œuvres paroissiales est sans bornes. Son programme d'étude : "L'Art de livrer son cœur et de garder sa tête" fut des mieux accueillis.

Son studio, de caractère bien français, est des plus achalandés.

M. Melançon aime le tourisme, la belle nature. Il habita durant sept ans, St-Vincent-de-Paul. Il passe maintenant l'été dans les montagnes du Nord. Rawdon est son coin préféré, où il peut se livrer à ses sports favoris : la chasse et la pêche. En politique, nationaliste.

Domicile : 4262, avenue DeLorimier, Montréal.



JULES LEGAULT

Importateur, Industriel,
Expert en questions tarifaires et échanges internationaux

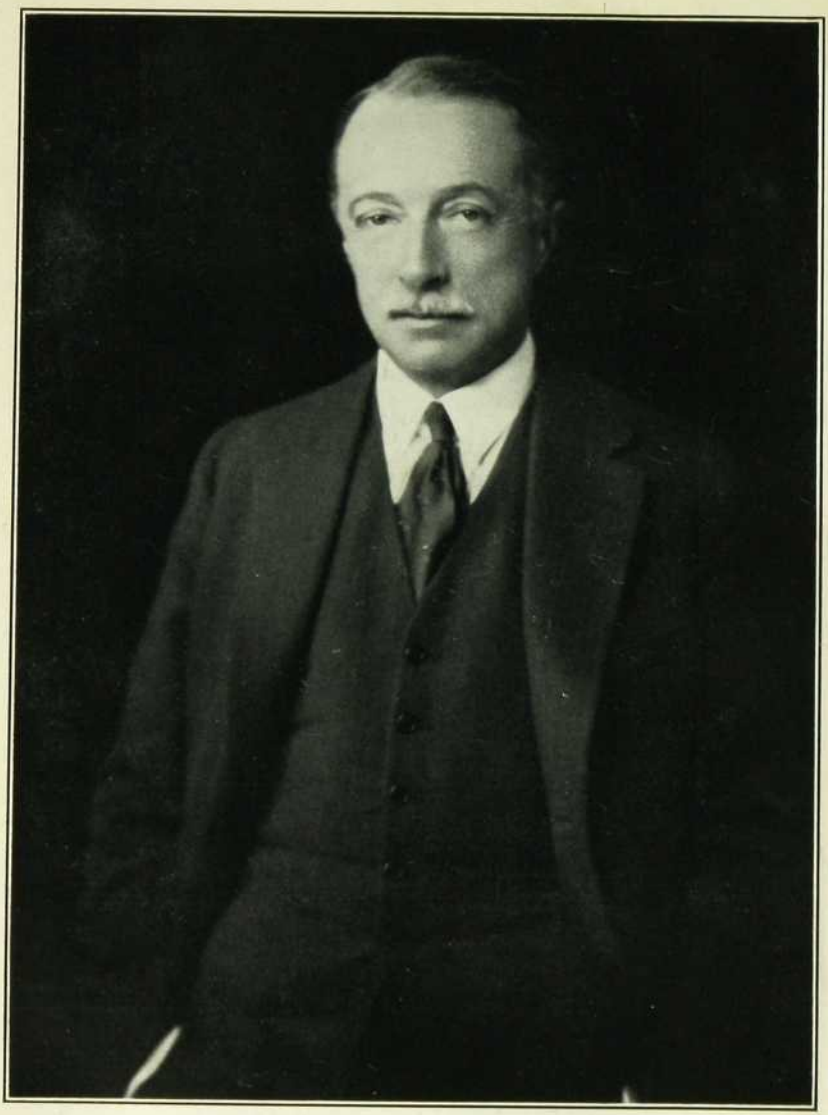
Né à Saint-Benoît, Comté des Deux-Montagnes, le 14 avril 1890, du mariage de Joseph Legault et de Mathilde Paquin, décédés. A reçu une instruction commerciale bilingue.

A été secrétaire de l'Opposition, alors que l'Honorable Juge J.-M. Tellier en était le Chef. Voyageur de commerce et représentant de compagnies. Constitua en 1919 la "Globe Trading Corporation Limited" dont il est le Président. Cette Firme fait un commerce international d'articles d'alimentation. Il est aussi, depuis septembre 1934, associé et président de "Ludger Sirois Limitée", manufacturiers et négociants en gros en thés, cafés, épices, etc. Co-fondateur et directeur de la "Canadian Importers Association", membre du "Montreal Board of Trade" et de la Chambre de Commerce de Montréal. A fait depuis ces quinze dernières années une étude sérieuse et suivie des problèmes tarifaires et économiques.

Indépendant en politique.

Marié en 1919 à Aimée Royer, fille de feu Théodule Royer et de Wilhelmine Saint-Hilaire, de Québec. Père de quatre enfants dont trois garçons vivants.

Résidence : 54, Avenue Kelvin, Outremont.



AIME GEOFFRION, C. R.

Avocat

AIME GEOFFRION

Avocat de la société Geoffrion & Prud'Homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, 112, rue Saint-Jacques, ouest, Montréal.

Né à Montréal, le 13 novembre 1872, fils de l'honorable Christophe-Alphonse Geoffrion et de Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au Collège Ste-Marie et à l'Université McGill (B. C. L. et médaille 1893). Admis au Barreau de la Province de Québec en 1894; créé Conseil du Roi en loi en 1903. Professeur de droit civil (maintenant Emeritus) à l'Université McGill de 1905 à 1920. Bâtonnier du Barreau de Montréal 1918-1919. Commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal 1917-1921. Représentant de la Province de Québec sur la Commission d'Arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération.

Avocat pour la Province de Québec devant le Conseil Privé dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de Saint-Sulpice dans leur cause contre les Indiens d'Oka; pour les Gouvernements Provinciaux contre le Gouvernement Fédéral touchant leur pouvoir d'incorporation des corporations et compagnies d'assurances; pour les Cinémas contre le Gouvernement de Québec touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche; pour le Gouvernement Fédéral dans plusieurs causes célèbres, spécialement dans l'affaire des Frontières de l'Alaska, dans l'affaire du Labrador, dans l'affaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans l'affaire des métaux précieux, etc.; pour le Comité d'enquête de la Chambre des Communes lors de l'enquête sur les Douanes en 1926; pour la Province de Québec en maints litiges, surtout constitutionnels; pour la United Church of Canada quand elle demanda son incorporation au gouvernement fédéral et au gouvernement de Québec; pour l'Association des Banques Canadiennes lors de la révision de la Loi des Banques en 1923. Avocat de Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell; pour l'Empress of Ireland contre le Storstadt; pour le Daily News contre le Herald; pour la Montréal Tramways lors de l'injonction contre le Commissaire Hébert; pour l'Association des Manufacturiers Canadiens de Bois de Pulpe lors de l'Enquête du fédéral sur l'embargo; pour les Compagnies d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Angleterre et le Gouvernement de Québec contre le Fédéral sur la référence devant le Conseil Privé; pour T. B. Macaulay et Sun Life Assurance Company dans la cause criminelle contre J.-J Harpell.

Directeur de l'Aluminium Limited et de ses compagnies subsidiaires; Beauharnois Power Corporation et ses compagnies subsidiaires; Canada Life Assurance Company, Catelli Macaroni Products Corporation Limited, Distillers-Seagram Corporation Limited, Duke-Price Power Company, Limited, International Hydro-Electric System, Title Guarantee & Trust Corporation et Windsor Hotel Limited.

Membre des clubs Cercle Universitaire, Mount Royal, Réforme, St. James, Country (Ottawa) et Garrison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'Honorable J.-R. Thibaudeau. En politique, libéral.

Résidence : 815, Upper Belmont, Westmount.



F.-X.-J.-H. NAULT, N. P.

Notaire

Si c'est un gage assuré de succès que la tradition, Hector Nault aura débuté sous d'heureux auspices, puisqu'il est lui-même fils de professionnel. Issu du mariage de Joseph-Hector Nault, pharmacien, natif de Saint-Maurice, comté de Champlain, et de Mélina Benoît, fille de F.-X. Benoît, négociant de Montréal, François-Xavier-Joseph-Hector Nault, notaire de profession, vit le jour à Montréal, le 14 août 1901. Dès son bas âge, il fréquenta le Jardin de l'Enfance, continua ses études au Mont Saint-Louis et alla les compléter aux collèges de Montréal et Sainte-Marie. Reçu bachelier, il entra à l'Université de Montréal en 1922 pour y étudier le droit, et en juillet, après avoir fait sa clériçature dans l'étude de Mtres Biron & Poirier, il était admis à la pratique du notariat. Depuis cette époque, le notaire Hector Nault a toujours exercé seul sa profession, et bien que relativement peu âgé, il a néanmoins l'avantage de contrôler une étude achalandée et très sérieuse, qui lui permet d'augurer le plus brillant avenir. D'une intégrité à toute épreuve, faisant de sa profession un véritable sacerdoce, il consacre tous ses moments à l'étude et au travail. Ses manières affables, sa connaissance du code et son application dans l'exécution de ses devoirs professionnels, lui ont créé une excellente réputation. Le notaire Nault n'a aucune spécialité. Il s'occupe principalement de règlement de successions, de prêts hypothécaires et de transactions générales.

Bien qu'intéressé à la politique de son pays, il s'est gardé jusqu'à présent d'y prendre une part active, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Charitable à l'excès, il donne beaucoup et souvent, mais sans la moindre ostentation. Il fut autrefois, trésorier de la section Notre-Dame du Saint-Sacrement de la Société Saint-Jean-Baptiste, et il remplit présentement les mêmes fonctions à la section Notre-Dame de Grâces. Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme, voyageant dans la province et aux Etats-Unis. La pratique des sports en général, le laisse plutôt indifférent. Il est célibataire et conservateur en politique.

Domicile : 4030, Avenue Marlowe. Etude : 57, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



OSCAR O'BRIEN

Pianiste - Compositeur - Professeur

Fils de père Irlandais et de mère Canadienne-Française, Oscar O'Brien est né à Ottawa, le 7 septembre 1892, où il fit ses études à l'Académie Lasalle, et à l'Université d'Ottawa. A seize ans, il était nommé organiste suppléant de son maître, Amédée Tremblay. Après dix années passées en compagnie de son maître, Oscar O'Brien vient s'installer à Montréal où il gagne vite la sympathie des autorités musicales canadiennes, entre autres : Alfred Laliberté, Dr Whitehead, Dr MacMillan, de Toronto, Boris Hambourg, et autres. Le jeune musicien s'est distingué d'abord, comme professeur d'harmonie, et dès 1925, un de ses élèves, Lionel Daunais, remportait le prix d'Europe. Parmi les nombreuses compositions d'Oscar O'Brien, on peut énumérer brièvement : une Sonate pour piano et violoncelle, de la musique d'Ensemble, plusieurs Préludes pour piano, chansons sur des poèmes de Rupert Brooke et d'Allan Seagar, chansons sur des poèmes d'auteurs français et d'auteurs canadiens. Parmi ces dernières, il en est une qui reçut la Mention Distinguée de Raymond Poincaré, alors Président de la République Française, "Philippino", opérette en trois actes basée sur un livret de Gaëtan Valois; mais il se spécialise dans le vaste domaine du Folklore canadien-français. Plusieurs centaines de ces chansons (traduites en anglais par John Murray Gibbon) furent toujours la clef du succès aux Festivals de la Chanson à Québec. Oscar O'Brien a pris une part active à ces Festivals en 1927-1928 où il s'est distingué spécialement, et en 1930, il en fut nommé conjointement, avec Harold E. Key, "Dir.-Musical".

Quelques-unes de ses Harmonisations ont été publiées par Dent's, London, England, dans "Canadian Folksongs, Old and New", et d'autres furent éditées par le Dr Ernest MacMillan, dans "Vingt-et-Une Chansons Canadiennes", chez Frederick Harris. Oakville, Canada. Le Quatuor des Troubadours de By-Town, désorganisé par la mort prématurée du grand artiste Charles Marchand, doit sa survivance à Oscar O'Brien qui le réorganisa en 1930, et qui se continue avec l'aide du Quatuor Alouette, en faisant connaître d'une façon artistique et sans vulgarité nos belles Chansons Canadiennes, au Canada et à l'étranger, sous les deux vocables de "Quatuor Alouette" et "Troubadours de Bytown". C'est aussi ce groupe, sous la direction d'Oscar O'Brien, qui en juin 1934, a été désigné par le Gouvernement Canadien et invité par la France, pour suivre la Délégation Officielle à l'ouverture des Fêtes du Quatrième Centenaire de la Découverte du Canada, par Jacques Cartier, à Paris, Saint-Malo, Dinard, Rouen et le Hâvre.



P.-A. SEGUIN

Notaire

P.-A. SEGUIN, M. P.

Paul-Arthur Séguin, notaire, et député du comté de l'Assomption-Montcalm, dans la province de Québec, naquit à Charlemagne, dans le comté de l'Assomption, le 22 octobre 1875, du mariage de Félix Séguin, marchand, et de Vitaline Noiseux. Après avoir suivi la classe à l'école de son village natal, il entra à l'âge de 11 ans au collège de l'Assomption pour y faire son cours classique; terminant par sa philosophie, au séminaire de Montréal en 1895, après avoir obtenu le degré de bachelier ès-sciences de l'Université Laval. Il fit ensuite son cours de droit à la même Université, obtenant en 1898 le degré de bachelier en loi et devint notaire la même année après de brillants examens. Il s'établit alors en la ville de Terrebonne; où, l'année suivante, il devint secrétaire-trésorier de la dite municipalité et greffier de la cour des magistrats pour le district de Terrebonne. Il épousa la même année (le 30 octobre 1894), mademoiselle Anna Rivet, fille de M. François Rivet, commerçant de la ville de Joliette. De cette union naquirent cinq enfants : Roland, admis à la pratique du notariat, Rolande, épouse de M. le Dr Moïse Clermont, Jeannette épouse de M. Lucien Guilbault, agent de publicité, Fernande, épouse de M. le Dr Paul Geoffrion, orthodontiste et Pauline. Après avoir pratiqué neuf ans, avec succès, sa profession en la ville de Terrebonne, sollicité par ses amis libéraux du comté de l'Assomption, il transporta son étude dans sa paroisse natale, à St-Paul-l'Ermite, position qu'il occupa jusqu'à son départ pour habiter l'Assomption. En 1908, à l'élection générale du Dominion, il fut élu le 26 octobre, pour représenter le comté de l'Assomption à la Chambre des Communes, et fut réélu sans interruption depuis lors; savoir : En 1911 - 1917 - 1921 - 1925 - 1926 et 1930, d'abord député de L'Assomption jusqu'à 1917; puis le comté de Montcalm ayant été ajouté au comté de L'Assomption, il devint député de l'Assomption-Montcalm, en 1917 et fut réélu député de ce comté jusqu'au moment de la publication de cet ouvrage, ses majorités variant de 600 à 6 000, ayant eu aux diverses élections à combattre même jusqu'à quatre adversaires à la fois. En 1914, l'incendie ayant détruit sa propriété de St-Paul-l'Ermite, M. Séguin transporta son étude et son domicile en la ville de L'Assomption, où il fit l'acquisition du manoir de la seigneuresse Faribault. Il devint maire de cette municipalité, commissaire d'écoles et marguillier de l'Œuvre et Fabrique de la dite paroisse, puis secrétaire-trésorier des corporations municipale et scolaire de la dite ville; autant de postes qu'il occupa avec honneur pour lui et les siens.

En outre de son étude de L'Assomption, le notaire Séguin, a un important bureau d'affaires à Montréal. C'est à lui qu'un journal anglais, "The Montreal Herald", rendait, il y a quelques années, le flatteur témoignage qui suit :

"In the "House of Commons" the member for L'Assomption-Montcalm, enjoys a well-deserved "popularity and his word is worth a notary's bond. To him, better than anyone else, can be "applied the latin quotation : "Suaviter in modo, fortiter in re".

Comme député, il montra toujours le plus grand dévouement surtout pour les causes nationales et religieuses. C'est à son travail persistant et à ses efforts constants auprès du gouvernement du Canada que l'on doit, en majeure partie, la reconnaissance du timbre bilingue en ce pays. A l'appui de cet avancé, il convient de citer, la lettre que lui adressait, le 23 octobre 1928, M. L.-A. Trempe, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, prés. du comité du timbre bilingue de l'Union des voyageurs de commerce de Québec :

Québec, le 23 octobre 1928.

M. P.-A. Séguin, M. P.,
L'Assomption.
Cher monsieur Séguin,

C'est avec une joie ineffable et une satisfaction légitime que nous apprenons l'apparition des timbres-poste bilingues pour le Canada: le premier cri de reconnaissance qui jaillit de nos cœurs de patriote, va directement à vous. Honneur au mérite et à qui de droit; vous avez droit à nos remerciements les plus sincères et à nos félicitations les plus chaleureuses; car nous sommes heureux de le proclamer, **sans votre généreuse, bienveillante et patriotique intervention,** cette inappréciable mesure, serait encore lettre morte.

Maintenant, conformément à votre dernière lettre, nous attendrons votre décision et votre programme en rapport avec une démonstration de reconnaissance à l'Honorable ministre Véniot, et vous pouvez compter que nous approuvons d'avance tout ce que vous jugerez a propos de faire en ce sens, trop heureux de pouvoir avoir l'honneur d'y participer d'une façon modeste.

Vous priant d'accepter nos bien respectueuses salutations, veuillez nous croire,

Vos bien dévoués,
(Signé) L.-A. Trempe,
Président du comité du timbre bilingue,
Chevalier de Saint Grégoire le Grand;
pour l'Union Catholique des Voyageurs de
Commerce de Québec.

469, rue St-Jean, Québec.

Au nombre des entreprises publiques auxquelles il a glorieusement attaché son nom, outre la question du timbre bilingue, on doit mentionner la superbe ferme expérimentale du gouvernement fédéral à L'Assomption, l'une des plus importantes institutions de ce genre au Canada; le coquet édifice public de St-Jacques de l'Achigan, comté Montcalm, servant de bureau de poste et bureau d'accise dans cette localité; contribution à l'érection du pont sur la rivière de L'Assomption, en face de l'église paroissiale, les quais et brise-glaces de St-Sulpice et Repentigny, de brise-glaces à St-Liguori et à St-Théodore de Chertsey, et l'octroi annuel et perpétuel du montant d $ 780.00 à la municipalité de Rawdon, pour loyer de partie de l'Hôtel-de-Ville pour fins postales, etc., etc.

Monsieur le notaire Séguin est président de l'Association des Anciens Elèves du Collège L'Assomption, membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers-Indépendants, de la société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale et de l'ordre des Canadiens de Naissance.

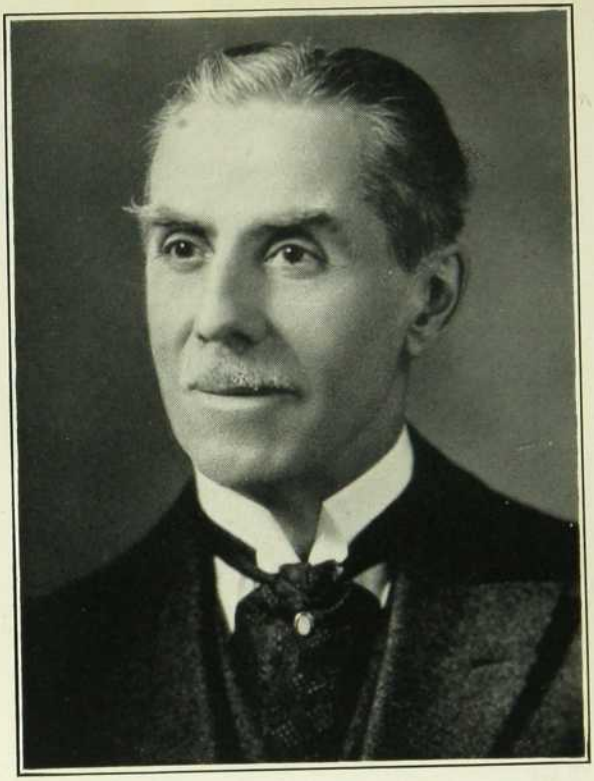
Cette biographie fut écrite en hommage au député de l'Assomption-Montcalm, à l'occasion de son Jubilé d'argent parlementaire, célébré avec tant d'éclat à L'Assomption, en octobre mil neuf cent trente-trois.



AMANDA - ERNESTINE TETREAU - SYLVESTRE

De germination assurément canadienne, bien que la souche ancestrale trouve ses racines au pays de France, Mademoiselle Amanda-Ernestine Tétreau, fille du notaire Ernest Têtreau et de Délia Gauthier, naquit au village de St-Jude, Cté de St-Hyacinthe, le 29 avril 1877. Greffée sur une ascendance professionnelle, Marie-Amanda-Ernestine, dès sa jeunesse, repliait au fond de son cœur une simplicité innée, mais d'une apparence distinctive et manifestait par l'ingéniosité de son âme, une intelligence traditionnelle qui reflétait, dans tous ses aspects, les qualités prédominantes d'une génération supérieure. Dès les premières années de son tout petit jeune âge, elle reçut, de sa mère dévouée, des leçons préliminaires que l'on peut appeler "La pierre angulaire d'une structure scientifique, intellectuelle et morale." Plus tard la famille allait s'établir définitivement à Acton Vale, où elle reçut durant quelques années des leçons au couvent de son village adoptif. A 12 ans, elle s'offrait avec tant d'ardeur au travail scolaire et savourait passionnément les délicieuses harmonies de la musique classique, que ses parents la jugèrent intelligemment outillée pour un couvent supérieur. Ils la conduisirent à la Congrégation de St-Hyacinthe où elle étudia durant trois ans les sciences de son sexe et perfectionna à un haut degré la virtuosité de son âme. Graduée en science et musique, elle fut honorablement décorée. Revenue au foyer, elle fit quelques années d'externat au couvent d'Acton. A 18 ans elle se fiança au Dr J.-A. Sylvestre de Montréal. A 19 ans, le 17 mai 1897 elle se mariait, jetant au fond de son cœur cette note hardie mais sincère : "Je me marie, parce que j'aime. Si plus tard il y a sacrifices, je les subirai pour le bonheur du foyer." Elle ajouta : La mort a terrassé, depuis peu mon père, j'aurai dans mon mari un autre protecteur." De ce mariage naquirent quatre enfants, dont deux survécurent, Docteur Gaston et Myrza.

Femme de dévouement, femme de foyer, plus spécialement femme de charité, mais de cette charité secrète qui fait grands les cœurs bien nés. Mme Sylvestre, possédant un fort réceptacle d'une science infuse, devint successivement bibliographe, bibliomane et bibliophile. Disons tout de suite, qu'elle s'est créée, de concert avec son mari, une bibliothèque de 4 000 volumes. Comme son mari, elle a toujours eu la passion des voyages. Ensemble, ils visitèrent le Canada et les Etats-Unis, mais rien n'égalait leur bonheur, lorsqu'ils partaient pour l'Europe avec leurs deux enfants. C'est une belle âme chrétienne, trempée de paix et d'amour qui donnent la joie de vivre. — Adresse : 281, Beaubien, Montréal.

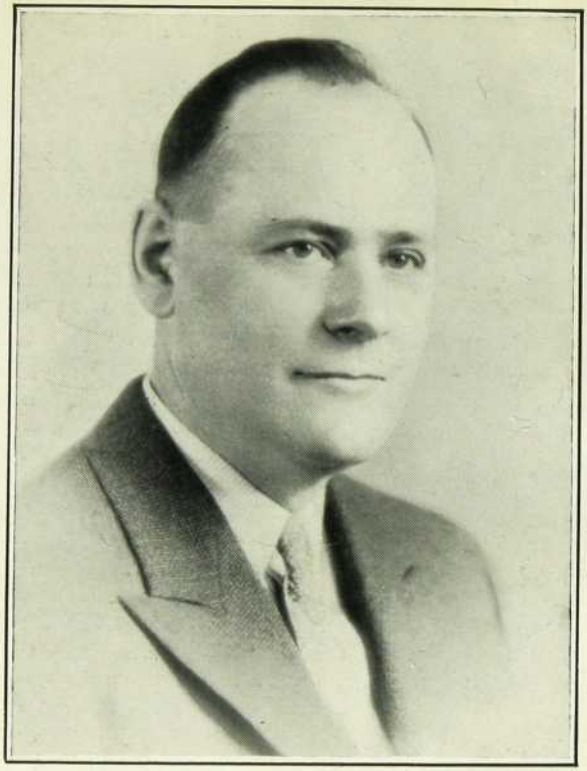


J.-A. SYLVESTRE, M. D.

Médecin

D'origine essentiellement canadienne dont la source ancestrale remonte historiquement au pays de France, le Dr Joseph-Arthur Sylvestre naquit à St-Barthélemy, Cté de Berthier, le 15 juillet 1871. Fils de Louis Sylvestre cultivateur bourgeois et de Georgiane Gervais. Le jeune J.-Arthur savourait dès le bas âge, par ingéniosité, les goûts bienfaisants d'une science infuse, par la suite perfectionnée aux écoles supérieures. C'est pourquoi il entrait au collège de Joliette — maintenant Séminaire — à l'âge de 12 ans, le 4 septembre 1884, où il excella avec une supériorité notable durant les huit années de ses études commerciales et classiques. Doué d'une âme vibrante et impressionnante à tout ce qui est harmonie — il se sentait musicien par intuition — ses parents le firent inscrire instamment au registre des musiciens de naissance. Habile au piano, il entra plus tard en maître dans la fanfare du collège qu'il dirigea en ses dernières années d'études. Ensuite, il prit avantage, en l'absence du professeur, de tenir le clavier de l'orgue de la chapelle qu'il sut manier avec dextérité. Enfin bachelier en philosophie avec grande distinction, il termina son cours classique en décrochant devant la représentation collégiale, les 16 volumes de l'histoire du monde par Rohrbacher. Prix décerné au plus méritant. Il avait 20 ans. A l'automne de 1892, il entrait à l'Université Laval à Montréal. Quatre ans plus tard, en 1896, admis à la pratique de la médecine, il alla se fixer à Acton Vale, où, par ricochet, il se fiança à Melle Ernestine Tétreau, fille du notaire E. Tétreau, qui devint sa femme, de laquelle naquirent 4 enfants, dont deux survécurent : Gaston et Myrza. Quelques mois après, il transporta ses pénates à St-Ours Il vint au printemps de 1899 s'établir définitivement à Montréal. En ces dernières années, il fit de la haute finance. En des pauses de loisir, il s'attarde au piano, cultive la littérature. Son poème vécu : SOUVENIRS d'EUROPE, dédié à sa jeune fille Myrza est digne de la plume d'un maître. Le Docteur aime à répéter à ses enfants grandissants : "Il ne faut pas prendre tout ce qui passe. Il faut avoir autant de front qui celui qui en a". Ses sentiments sportifs : Vivre en famille au foyer, au fond des Laurentides près d'un lac, faire de longs voyages aux pays d'Europe, faire de l'automobile, assiéger l'intelligence et la science d'une bibliothèque. En finale, attaquer le clavier de son piano. En politique: neutre, à cause de la véreuse politicomanie. Tendances rationalistes. En religion : Catholique croyant et pratiquant.

Résidence : 281, Beaubien, Montréal.



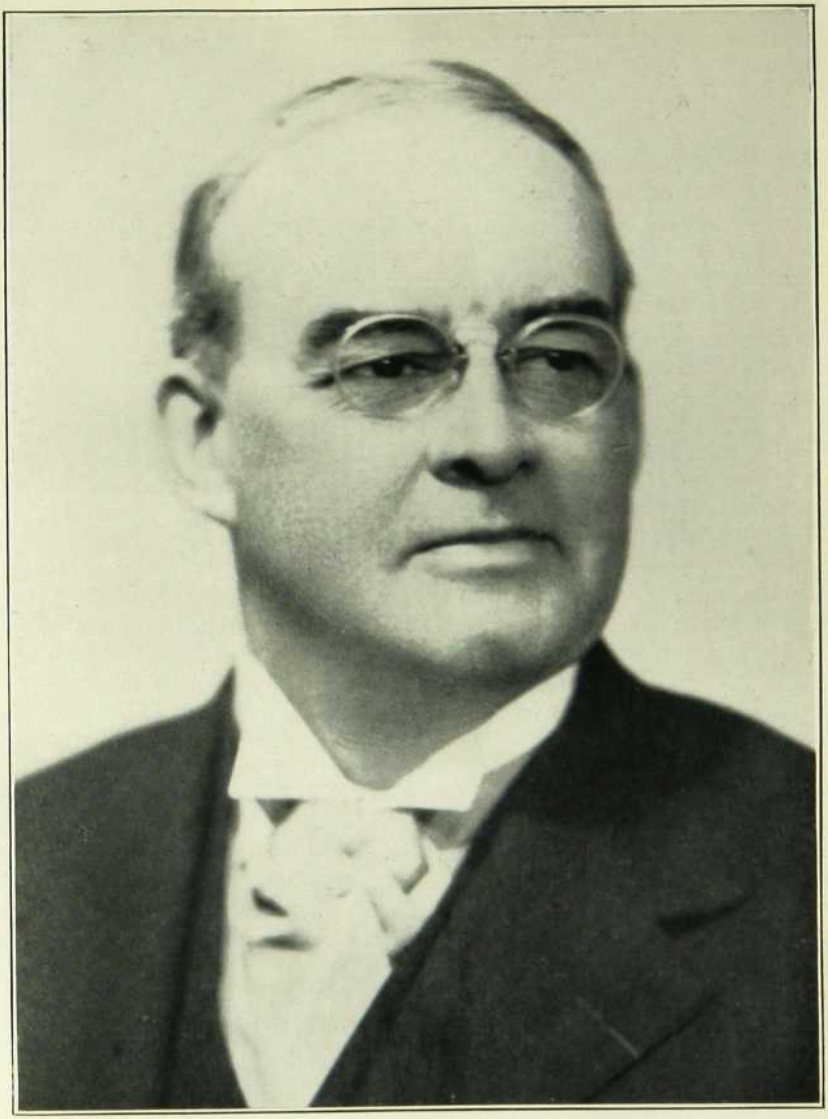
J.-P. TURENNE

Notaire

Joseph-Pierre Turenne, notaire de profession, naquit à Saint-Paul l'Ermite, dans le comté de L'Assomption, le 1er août 1890, du mariage de Delphis Turenne, cultivateur, et de Agnès Chartier, son épouse, fille de Jean-Baptiste Chartier du même lieu. C'est à l'école de son village qu'il reçut son instructions élémentaire, et au Collège de l'Assomption qu'il compléta son cours classique. Bachelier ès-sciences, il entrait à la faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal, et en juillet 1916, après de brillants examens, il était admis à l'exercice de la profession de notaire. M. Turenne fit sa cléricature dans l'étude de Mtres J.-R. Mainville et P.-A. Lamoureux. Au cours de cette même année, il acquérait l'important greffe de Mtre Médard Perrault, et établissait aussitôt son étude, rue Lagauchetière. Pendant dix ans, Mtre Turenne pratiqua au même endroit, puis en 1926, il transportait ses bureaux, rue Dorchester. En 1933, Mtre Turenne étant devenu dépositaire du greffe du notaire F.-G. Crépeau, il dut de nouveau établir son étude, en un local plus spacieux, rue Visitation. Au cours de ses vingt années de pratique, M. Turenne a eu l'avantage de s'assurer d'une clientèle nombreuse, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse apporté dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Mtre Turenne est notaire dans la véritable acception du mot, c'est-à-dire qu'il s'occupe de loi, à l'exclusion de toute autre profession. La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen.

Durant son stage universitaire, de 1912 à 1915, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Paul l'Ermite. Il est membre de l'Association du Notariat Canadien, de l'Association des Anciens Elèves du Collège de l'Assomption, de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il n'est intéressé dans aucune corporation commerciale ou financière et consacre tous ses moments, à la bonne administration de ses affaires professionnelles. Comme récréations, il aime particulièrement la vie de famille, le jeu de bridge et le tourisme. Le 10 janvier 1917, il épousait Augustine Lachapelle, fille de Octave Lachapelle, de St-Paul l'Ermite. De cette union sont nés: Guy, Denis, Denise, Ruben et André.

En politique, indépendant. Domicile et bureaux : 1422, rue Visitation, Montréal.



GEORGES-ARTHUR SAVOY

Industriel
***Chevalier** de la Légion d'Honneur et Croix de Belgique*

GEORGES-ARTHUR SAVOY

Américain de naissance, mais Canadiens-français de cœur et d'origine, Georges-Arthur Savoy, grand industriel de Saint-Jean, P. Q., est un de nos compatriotes qui font le plus honneur à leur nationalité.

Aucun témoignage à son adresse, fut-il extrêmement louangeur, ne saurait exagérer le mérite de cet homme de bien, dont la multiplicité d'œuvres de tous genres, accomplies sans ostentation, et pour le plus grand bien de ses concitoyens, sont toutes à son honneur.

Georges-Arthur Savoy est le prototype du parfait gentilhomme, dont la probité n'a jamais été mise en doute et dont l'existence a été toute de sagesse.

C'est à Cohoes, N. Y., qu'il naquit, le 3 janvier 1873, du mariage de Georges Savoy, menuisier et mécanicien, et de Philomène Bouchard, son épouse, fille de Pantaléon Bouchard, de Saint-Athanase d'Iberville, P. Q. Le jeune Georges dont les parents n'étaient pas fortunés, ne put fréquenter que les écoles publiques de Cohoes où il reçut une instruction plutôt sommaire.

Intelligent et ambitieux, Georges Savoy, qui n'avait que quinze ans lorsqu'il quitta l'école, prit seul la résolution de parfaire son instruction, en étudiant, le soir à la maison paternelle et aux écoles du soir. Pour ce faire cependant, il lui fallait des livres, mais il n'avait pas l'argent nécessaire pour s'en procurer. Le courageux bambin se mit alors en frais de réaliser son ardent désir. Il se fit camelot, vendit des journaux par les rues de la ville, et avec le produit de ses ventes, il put s'acheter des livres de classe.

Après quatre années d'études incessantes, il éprouvait la joie ineffable de pouvoir enfin s'assurer un avoir enviable. Autant de courage, d'énergie et d'ambition, chez un garçon de cet âge, devaient nécessairement produir un résultat salutaire.

En 1889 effectivement, alors qu'il n'avait que seize ans, le jeune Savoy entra au service de la "National Blank Book Company", à Holyoke, Mass., E. U. Il y fit un stage de trente ans, au cours duquel il eut à remplir les fonctions les plus variées, dans l'atelier, à l'extérieur et dans le bureau, comme administrateur et associé. Imbu de connaissances commerciales très étendues, et possesseur d'une fortune intéressante qu'il avait amassée, Georges Savoy se porta, le 11 novembre 1920, acquéreur de la "Dominion Blank Book Company" de Holyoke.

En mai 1921, il quitta Holyoke, et s'en vint prendre le contrôle de sa compagnie à Berthier. Quelques mois plus tard, il fit transporter tout le matériel de l'usine de Berthier à Saint-Jean, où depuis près de quinze ans, il n'a cessé d'opérer avec un succès toujours grandissant.

La "Dominion Blank Book Co. Limited", dont il est propriétaire et président, est la plus importante fabrique de livres de comptabilité et de registres à feuillets mobiles en Canada, et la seule industrie canadienne-française du genre, dans toute l'Amérique du Nord.

En plus de son immense usine et de ses bureaux à Saint-Jean, la compagnie a aussi ses bureaux à Montréal, à Toronto et à Québec. Plus de cent cinquante

personnes y sont employées à l'année, et, fait digne de mention, aucune d'elle n'a eu à se ressentir de la terrible crise économique qui sévit depuis tantôt cinq ans, fait qui démontre indiscutablement, l'excellence de l'administration de la "Dominion Blank Book C. Ltd.".

Les activités de Monsieur Savoy ne se comptent plus. Dans tous les domaines, sa précieuse coopération est vivement recherchée, et ses conseils de financier averti, sont toujours accueillis et appréciés à leur juste valeur.

En plus d'être directeur d'un grand nombre de corporations industrielles ou commerciales, il est président de la "Dominion Blank Book Co. Ltd.", président de Savoy & ses Fils Ltée, président de la "St. Johns Paper Box Co. Ltd.", ex-président de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, directeur de la Banque Provinciale du Canada, membre de la Chambre de Commerce de Montréal, membre de la Commission des Assurances Sociales, ex-président et lieutenant-gouverneur du club Kiwanis, président de l'Association de Protection de la chasse et de la pêche, de Saint-Jean d'Iberville, président du club de chasse et pêche Talbot, fondateur et trésorier actuel du club de golf de Saint-Jean, membre du club de chasse et pêche Laurentides, membre du club Laval-sur-le-Lac, membre du "St. Lambert Country Club", membre du "Royal Automobile Club", et membre de l'Association des Agriculteurs du comté de Saint-Jean, etc. etc.

Monsieur Savoy s'est toujours occupé de la chose publique. De la politique, il en fait depuis quarante ans. A l'âge de vingt-trois ans, il était élu échevin de la ville de Holyoke, et le parti républicain le comptait au nombre de ses plus solides supporteurs. Depuis son arrivée au pays, il a pris part à toutes les luttes fédérales et provinciales en mettant au service de son parti, ses talents d'orateur ou d'organisateur.

Charitable à l'excès, il fait énormément pour le soulagement de l'humanité souffrante. Il est un des administrateurs de la Fédération des Œuvres de Charité canadiennes-françaises. Le dispensaire anti-tuberculeux et l'hôpital des Sœurs Grises à Saint-Jean, de même que l'hospice des vieillards et l'orphelinat pour le maintien desquels il a fortement contribué, sont autant de monuments qui perpétueront le souvenir de ce grand philanthrope.

Au cours de la guerre mondiale, M. Savoy faisait partie du comité américain, de la "Belgium Relief Commission", dont M. Hoover était président. Après la guerre, il fut choisi comme président du Comité de Reconstruction des Villages de France, dévastés par l'ennemi, et continua à se dévouer dans l'accomplissement de sa noble tâche. En reconnaissance de son grand mérite, il fut crée par le Gouvernement Français en 1931, Chevalier de la Légion d'Honneur, et par Sa Majesté Albert, Roi des Belges, décoré de la Croix de Belgique.

Monsieur Savoy a beaucoup voyagé. Il a visité toute l'Europe, le Mexique, l'Amérique Centrale, les Etats-Unis et le Canada.

Ses récréations favorites sont : le golf et la pêche.

Le 28 août 1895, il épousait à Holyoke, Lina-Marie Prew, fille de John J. Prew. De cette union sont nés : John Prew avocat au Département de l'Agriculture A. A. A., à Washington, Harold et Paul qui le secondent dans ses entreprises.

En politique, libéral.

Domicile et place d'affaires : Saint-Jean, Québec.



FRANÇOIS VEZINA

Professeur

Ancien élève de l'Ecole libre des Sciences Politiques de Paris, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, directeur de la Bibliothèque de la même école, François Vézina, naquit à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 3 décembre 1896, du mariage de Polycarpe Vézina, négociant, et de Artémise Amyot, son épouse, petite-fille de Pierre Amyot, député, patriote de 1837.

Il fréquenta le Collège commercial de Saint-Jérôme durant quatre ans, puis alla faire ses humanités au Collège de l'Assomption qu'il quitta en 1917, pour entrer à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. En 1920, il obtenait sa licence en sciences commerciales, et partait aussitôt pour Paris, France, où il alla suivre pendant deux ans, les cours de l'Ecole libre des Sciences Politiques.

Diplômé de cette institution en 1922, M. Vézina revint au pays, et débuta dans l'enseignement en 1923.

Chargé des cours de géographie économique, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, ainsi que des travaux de recherches des étudiants, M. Vézina a consacré depuis plus de dix ans, tout son talent et ses connaissances très étendues à la formation solide de ses nombreux élèves.

En 1932, il était nommé directeur de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et en 1934, on lui confiait la chaire d'Histoire des Doctrines Economiques à la même institution.

En plus de ses fonctions régulières à l'Ecole, Monsieur Vézina donne des cours spéciaux de production industrielle à l'Université de Montréal. (Ecole des Sciences sociales). En 1933, la Commission du Tarif le chargeait de certains travaux de recherche sur les prix de revient industriels au Canada. Il est également collaborateur à l' "Actualité Economique". Monsieur Vézina ne s'occupe d'aucune organisation politique.

Il est membre de la Société Canadienne pour l'Enseignement commercial, de l'Association des licenciés de l'E. H. E. C., de l'Association des Anciens Etudiants d'Europe, du Cercle Universitaire et de la "Quebec Library Association". Ses recréations, il les trouve dans la lecture, le théâtre, l'auto.

Le 10 juin 1925, il épousait Anna Donato, fille de Dominique Donato. De cette union sont nés : Gisèle, Monique et François. — Domicile : 4285, rue St-Hubert, Montréal.



VICTOR PAGER, C. R.

Avocat

Fils de feu Philippe-Elie Pager, médecin et ancien percepteur du Revenu provincial pour le district de Terrebonne, et de Corinne Clairoux, son épouse, fille de P.-E. Clairoux, maître de poste, c'est à Saint Hermas des Deux-Montagnes que naquit, le 8 février 1894, Me Victor Pager, avocat au barreau de Montréal. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse où il obtint son baccalauréat ès-arts. Inscrit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal en 1913, il en sortait en juillet 1916, licencié en droit.

Après avoir exercé seul sa profession, il forma société avec Armand Cloutier, et Jean Archambault, sous la raison légale de Pager, Cloutier et Archambault. Me Victor Pager fut créé Conseil du Roi en 1926. Durant ses vingt années de pratique, il eut maintes fois l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice du pays. Me Pager s'occupe plus particulièrement de droit civil et commercial.

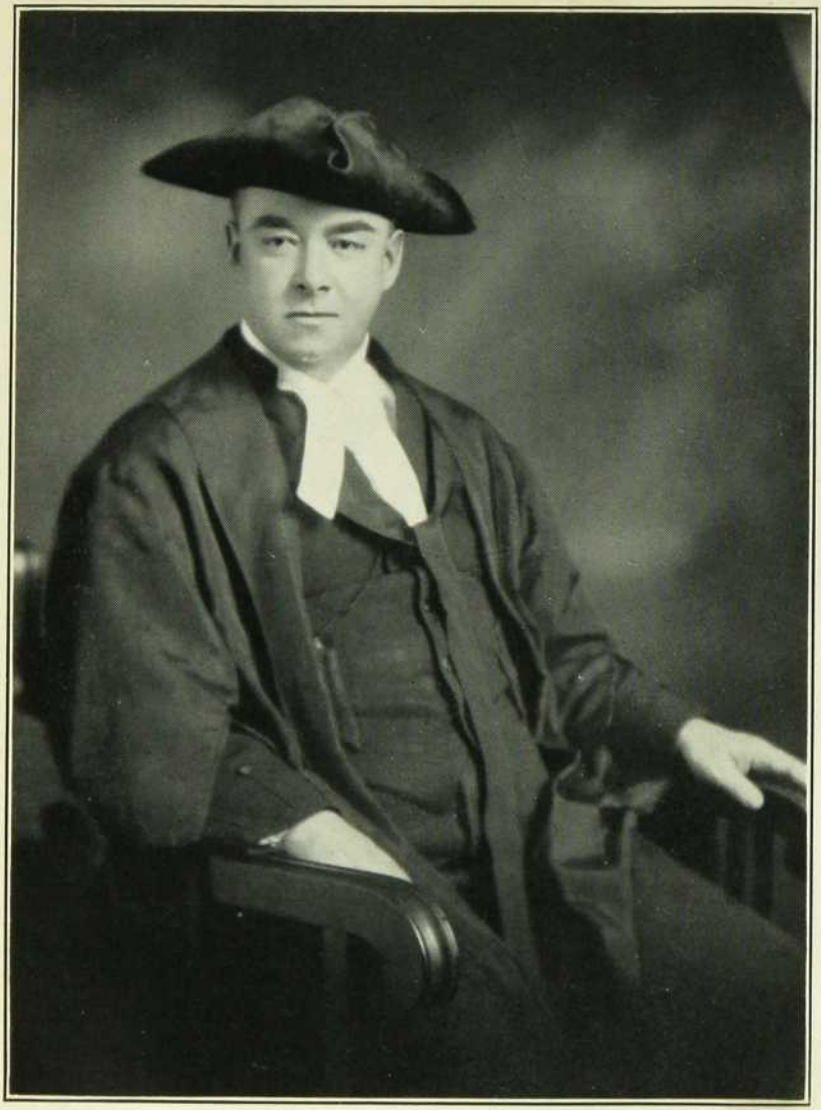
Une part considérable de ses activités professionnelles est consacrée à la compagnie "Montreal Light Heat & Power" dont il est un des avocats attitrés depuis près de vingt ans.

Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre fondateur du Cercle Universitaire de Montréal et du club de golf de Saint-Jean. La musique, la lecture et les voyages, constituent sa récréation favorite.

Il a épousé, le 10 septembre 1918, Marguerite Cloutier, fille de J.-P. Cloutier, de Montréal. De cette union, sont nés cinq enfants : Guy, Robert, Madeleine, Thérèse et Marguerite-Marie.

En politique, libéral

Domicile : Saint-Jean d'Iberville, P. Q. Etude : 107, Ouest, rue Craig, Montréal.



L'honorable JOSEPH ARCHAMBAULT

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable JOSEPH ARCHAMBAULT

L'HONORABLE JUGE JOSEPH ARCHAMBAULT est né à Montréal, le 17 février 1879. Son père était le docteur Gaspard Archambault et sa mère Marie-Louise Papin, fille de Joseph Papin, M. P., un des plus puissants orateurs de son temps. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault, premier colon de Montréal, qui vint au Canada avec M. de Maisonneuve en 1642. Il fit de brillantes études au Collège Ste-Marie, Montréal, (B. A.) 1898 et obtint sa licence en droit à l'Université Laval en 1901 (L. L. B.). Il fut admis au Barreau la même année, après avoir fait sa cléricature chez Mtres Madore, Guérin et Perron, et Mtres Dandurand, Brodeur et Boyer. Il fit partie de l'Ecole littéraire avec Desaulniers, de Montigny, Nelligan, Gill, Lozeau, Dumont, etc. Il exerça d'abord sa profession avec feu l'Honorable Juge Gonzalve Desaulniers et, ensuite avec Mtre Charlemagne Rodier, c. r., et, finalement, forma une société avec le regretté Emile Marcotte, sous la raison sociale de "ARCHAMBAULT, MARCOTTE et LANCTOT". Il fut membre du Conseil du Barreau en 1912 et fut créé Conseil du Roi la même année. En 1908, il fut nommé commissaire Royal pour recueillir en Irlande les témoignages des parents de John Dillon, accusé de meurtre. Il se fit rapidement, grâce à son travail et son talent, une clientèle étendue et rémunératrice, et plaida des causes très importantes, tant devant la Cour d'Assises qu'à la Cour du Banc du Roi et à la Cour Suprême.

Le 22 octobre 1922, il fut nommé procureur en chef de la Couronne pour le district de Montréal, position qu'il occupa jusqu'en septembre 1925. Mais la politique l'attirait. Dès 1896, alors qu'il n'était encore qu'étudiant, il prenait activement part aux luttes électorales et, pendant les vingt années qui suivirent, il ne cessa de prêcher l'évangile libéral dans presque tous les comtés du district de Montréal et même dans l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba. Son éloquence incisive et son ardeur à l'étude devaient nécessairement le conduire au parlement. En 1917, il se présenta, dans Chambly-Verchères, contre l'honorable J.-H. Rainville, l'ancien député, maintenant sénateur, et fut élu au parlement du Canada par une majorité de 2 600 voix. Il fut réélu en 1921 par 4 000 voix de majorité. Dès son entrée en chambre, il passa au premier rang parmi les orateurs parlementaires et contribua largement, avec la phalange des jeunes qui entouraient Sir Wilfrid Laurier, le vieux chef libéral, à poser les jalons qui amenèrent la victoire de 1921. Maniant la langue anglaise avec une facilité remarquable, il devint l'un des plus redoutés adversaires des administrations Borden et Meighen, et sut quand même, grâce à sa loyauté dans le débat, sa bonne humeur et son esprit de bon aloi, conquérir le respect et l'admiration de ses ennemis politiques.

L' "Ottawa Journal", journal conservateur, disait de lui, le 14 mars 1919 :

"It is a tribute to Quebec that one of the best English speeches of the session was made yesterday "by a Frenchman. Cultured, polished and brilliant, Joseph Archambault, still on the sunnyside of "forty, is a credit to his race and to the House. He proved the keenest critic of the administration "that has yet arisen from the opposition benches, and the effectiveness of his criticism was not impaired "by a rapiered wit, which time and again brought down the House by brilliant sallies against the "Cabinet. It was an exceedingly clever speech, well ordered, compact, lucid and eloquent, a model "for the entire House."

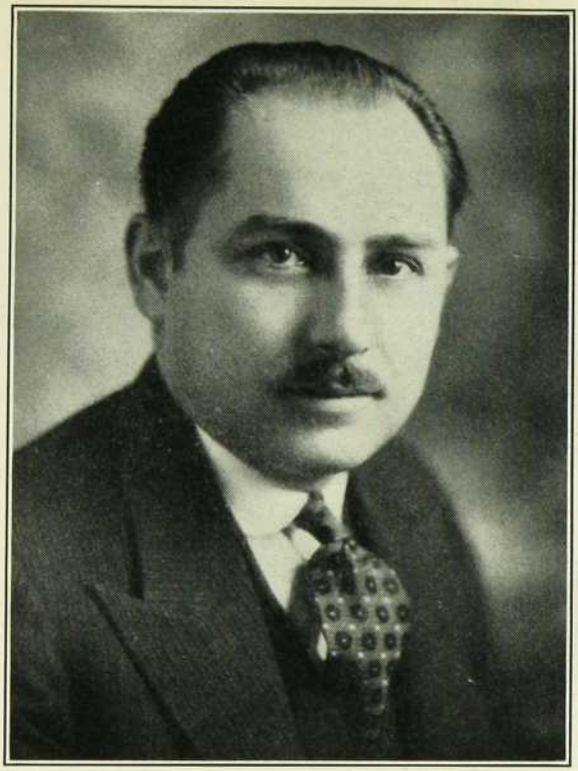
Durant les huit années qu'il passa à la Chambre, il prit une part active à tous les grands débats. Ses discours les plus remarquables furent ceux qu'il prononça contre l'achat du Grand-Tronc par le gouvernement et la canalisation du Saint-Laurent. Il fut le promoteur infatigable de la construction du nouveau pont entre Montréal et Longueuil, et cette entreprise est sans aucun doute due, en grande partie, à ses efforts inlassables. Il s'opposa fortement à la loi fédérale des faillites. Il réussit à faire augmenter l'exemption des pères de famille, relativement à l'impôt sur le revenu, et à faire améliorer la loi touchant la traduction des discours prononcés en français à la Chambre. En 1921, il fut nommé président du Comité des privilèges et élections et, en cette qualité, présida l'enquête parlementaire sur les agissements de l'honorable James Murdock, en relation avec la "Home Bank".

Le "Hansard" est rempli de ses brillantes saillies à l'adresse des dénigreurs de notre race, de notre religion.

En 1925, lorsqu'il aurait pu recueillir les fruits de sa brillante carrière politique, il préféra accepter l'offre qu'on lui fit de monter sur le banc et l'atmosphère plus paisible et plus sereine du Palais, et il fut nommé Juge de la Cour Supérieure pour le district de Saint-François, le 5 septembre de la même année. "Le Canada" du 8 septembre 1925 commentait ainsi sa nomination : "Monsieur Joseph Archambault est "nommé à la Cour Supérieure. Avocat ayant une longue pratique, il fera honneur à sa nouvelle fonction. "Mais, nous sommes de ceux qui regrettent son départ de la politique active. Il a joué au Parlement "un rôle important; et dans l'opposition, il a été l'un des députés les plus actifs et les plus vigoureux "de notre parti. C'est une acquisition pour le Banc, mais c'est une perte indiscutable pour nous."

Il siégea à Sherbrooke jusqu'en février 1933, date à laquelle il fut transféré au district de Montréal. Son ardeur au travail, son sens légal, sa longue expérience au Barreau, tant devant les Cours civiles que devant les Cours criminelles, sa profonde connaissance de la nature humaine, sa grande courtoisie, son expédition rapide des affaires en font un des magistrats les plus distingués et les plus estimés de la province. Malgré ses 56 ans, il a su conserver une santé florissante, grâce aux activités athlétiques qu'il n'a cessé d'exercer. Le Juge Archambault joue encore au "tennis" et au "squash" et est un adepte du golf. Il est président honoraire de la "Province of Quebec Lawn Tennis Association", président du club de Tennis Outremont, membre à vie du "Montreal A. A. A." de l'Association Athlétique Nationale, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Cercle Universitaire. Il est aussi gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

En 1912, il épousa Mademoiselle Fabiola Martin, fille de M. J.-B.-A. Martin. De cette union sont nés deux enfants : Yvette et Georges.



C.-E. CHARBONNEAU

Industriel - négociant

Il nous fait plaisir de signaler de temps à autre, à l'attention de la jeune génération, le cas particulier de ces hommes de bien, dont la vie toute de sagesse et de probité, est susceptible de servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de les imiter.

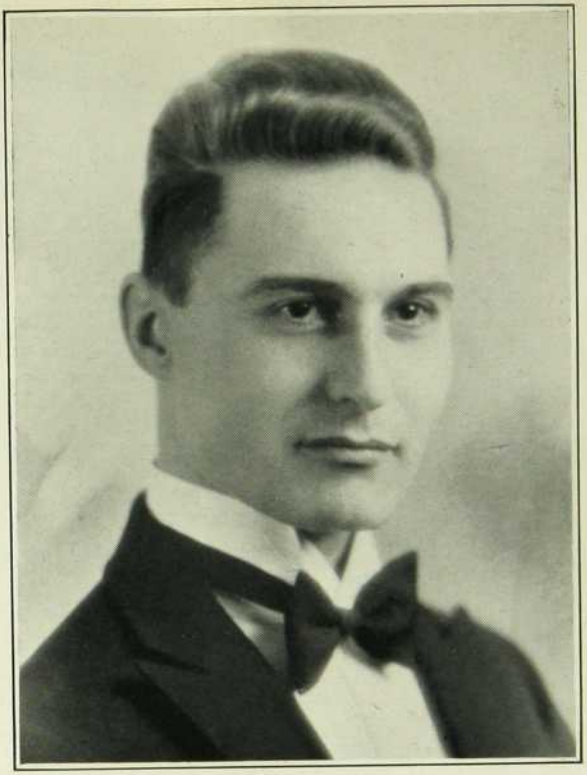
M. Charbonneau, est de ceux qui peuvent à bon droit se vanter d'avoir procédé avec méthode et discernement dans ses multiples entreprises, et d'avoir pu, en un temps relativement court, acquérir une position enviable, parmi nos hommes d'affaires les plus en vue de la métropole.

Charles-Emile Charbonneau, naquit à l'Ascension, comté de Labelle, le 7 octobre 1897, du mariage de Adrien Charbonneau, cultivateur, et de Alzire Charbonneau, son épouse, fille de Venance Charbonneau, de Ste-Agathe. Il fit ses études, partie à l'école des Pères Blancs, à Nominingue, et partie au collège commercial de St-Jérôme. En 1910, Charles-Emile était messager dans une pharmacie à Montréal. L'année suivante, il était apprenti-tailleur dans une fabrique de lingerie pour femmes. En 1917, il était l'un des premiers coupeurs de la maison d'Allaird et en 1918, il remplissait l'importante fonction de gérant de la fabrique "London Ladies White Wear". Le 10 mai 1920, il débuta en affaires pour son compte, en ouvrant un atelier à son domicile. Trois ans plus tard, il prenait commerce dans un immeuble de la rue Mont-Royal, et de cette époque à ce jour, ce fut pour lui une série ininterrompue de succès qui lui ont permis de contrôler présentement, douze établissements commerciaux, une fabrique de lingerie et une teinturerie.

D'une urbanité parfaite, il jouit à juste titre, d'une popularité qui contribue dans une large mesure, à ses succès sans cesse grandissants. Il est président et gérant général de "Charbonneau Lingerie Shops Ltd.", dont il détient 97 % du capital souscrit et payé, et seul propriétaire de "C.-E. Charbonneau & Cie", fabricants et teinturiers. — Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le tourisme.

Le 18 janvier 1921, il épousait Angélina Tremblay, fille de Napoléon Tremblay. De cette union sont nés : Jacques, Jacqueline, Yvette, Yves et Pierre. — En politique, indépendant.

Domicile : 1900, Van Horne. Place d'affaires : 6141, rue St-Hubert, Montréal.



UBALD BOISVERT

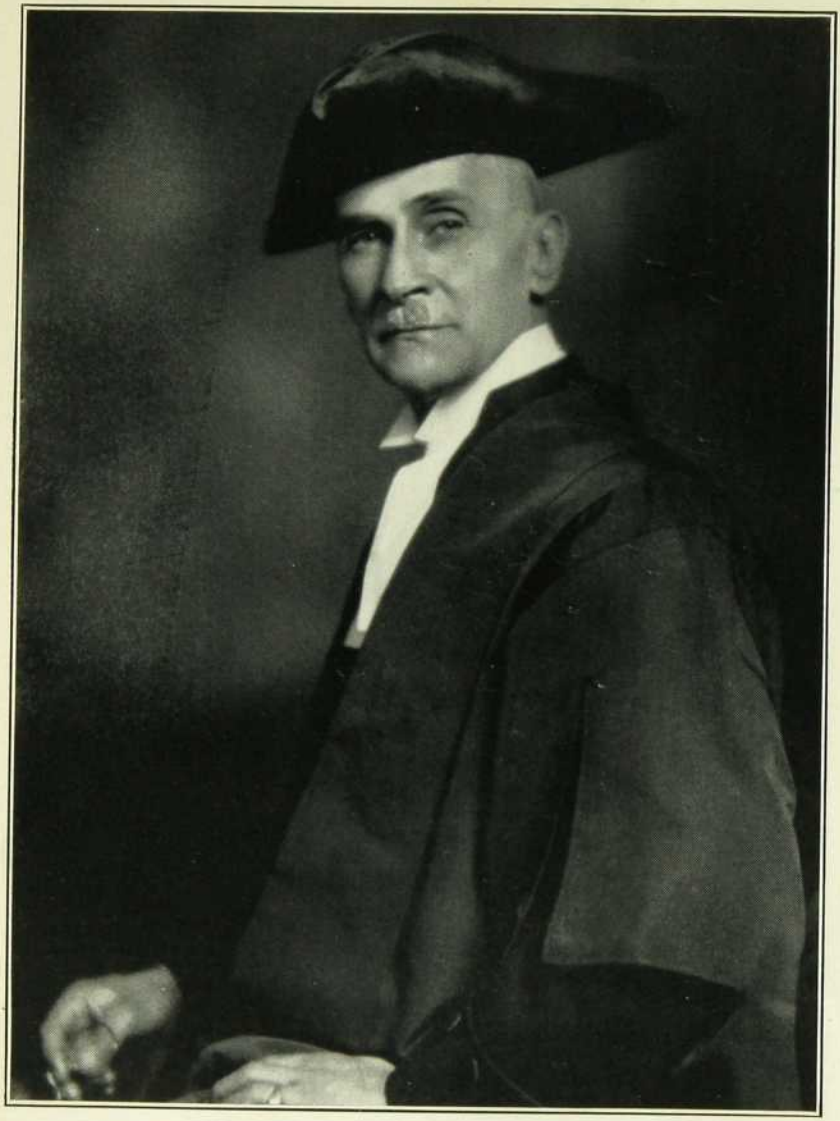
Avocat

Le 9 mars 1903, dans la petite paroisse de Saint-Sévère, comté de Saint-Maurice, naquit Ubald Boisvert, avocat au Barreau de Montréal. Petit-fils de Sévère Boisvert, cultivateur, et fils d'Antonio Boisvert, pareillement cultivateur, ainsi que d'Edwidge Gélinas, son épouse, fille d'Antoine Gélinas, aussi cultivateur de Saint-Barnabé-Nord, il reçut son instruction primaire à l'école du rang, fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières et suivit ses cours de droit à l'Université de Montréal. Sorti du Séminaire des Trois-Rivières bachelier ès-arts avec distinction en 1924, il fut admis à la pratique de sa profession après l'épreuve de juillet 1927.

Me Ubald Boisvert débuta dans l'exercice de sa profession comme attaché au Contentieux de la Banque Canadienne Nationale à Montréal. Le 1er mai 1928, il fonda avec Mtres Georges Rousseau et Louis-Joseph Choquette la société légale Rousseau, Boisvert & Choquette, qui dura jusqu'en 1932, au décès de Me L.-J. Choquette, alors qu'elle fut dissoute. Depuis cette époque, il pratique seul. N'ayant adopté aucune spécialité, il plaide indifféremment au civil et au criminel. Bien que relativement jeune dans l'exercice de sa profession, Me Ubald Boisvert a plaidé avec succès devant toutes les Cours de justice de la province. Encore étudiant, il commençait à s'occuper de politique et prenait une part active à toutes les campagnes électorales depuis 1925. N'ayant voulu encore accepté aucune charge publique, il préfère consacrer exclusivement son temps et ses énergies aux intérêts de sa clientèle et à l'administration de ses affaires professionnelles.

Membre de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, il collabore aux œuvres patriotiques et charitables. Aucun mouvement d'intérêt national ne le laisse indifférent. Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme, aime aussi tous les sports, mais affectionne particulièrement le hockey.

En politique : libéral. — Résidence : Montréal.



L'honorable J.-L.-A. GUIBAULT

Juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec

L'honorable J.-L.-A. GUIBAULT

Joseph-Louis-Alexandre Guibault, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à Joliette, le 23 octobre 1870, du mariage de Joseph Guibault, carrossier, et de Olive St-Germain, son épouse, fille de Jean-Baptiste St-Germain. C'est au Séminaire de Joliette qu'il fit son cours classique, et il fit sa cléricature à Joliette au bureau de Mtres McConville & Renaud. Licencié avec très grande distinction, en juillet 1895, il alla dès lors établir son étude légale dans sa ville natale, où, pendant près de quarante ans, il ne cessa d'exercer sa profession.

Me Guibault eut comme premier associé, de 1895 à 1915, Me Joseph-Adolphe Renaud, qui fut plus tard, ministre-adjoint de la Justice à Ottawa. De 1915 à 1916, il pratiqua seul, et au cours de l'année suivante jusqu'en 1919, il prit comme associé, Me Joseph Sylvestre, ex-député du comté de Montcalm à la Législature de Québec. De 1919 à 1924, il exerça seul sa profession, puis s'adjoignit son fils Guy, avec lequel il professa jusqu'en 1934, époque de son élévation à la magistrature.

Durant sa longue et fructueuse carrière au Barreau, Me Guibault se distingua par les succès signalés qu'il obtint devant toutes les cours de justice du pays.

Profondément versé dans la science des lois, d'un jugement sain et solide, d'une facilité de parole peu ordinaire, il lui était en effet indifférent de plaider, au civil comme au criminel. Son élévation à la magistrature, a privé le Barreau canadien d'un avocat de grand talent, mais par contre, nos tribunaux se sont assuré la précieuse collaboration d'un savant légiste.

Homme public au caractère fortement trempé, il le fut à son heure.

Conservateur militant, il s'est toujours occupé de politique active, et a pris part à toutes les luttes de son parti depuis une quarantaine d'années, notamment dans les comtés de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Il fut candidat conservateur dans le comté de Joliette aux élections générales fédérales de 1908.

Soucieux de la bonne administration des affaires de sa ville, il a pris part à toutes les élections municipales dans la cité de Joliette, de 1897 à 1920. Il en fut d'abord échevin, de 1906 à 1909, puis premier magistrat pendant onze ans, de 1909 à 1920.

Durant son terme d'office comme maire, il contribua dans une large mesure, à faire de sa coquette petite ville, l'une des plus attrayantes de la province de Québec.

En 1927, il fut unanimement choisi délégué officiel à la grande convention conservatrice, tenue à Winnipeg, et à laquelle le Très Honorable R. B. Bennett fut élu chef du parti conservateur.

Me Alexandre Guibault fut créé Conseil du Roi en 1918, et fut conseiller du Barreau de Montréal en 1919.

Mutualiste depuis toujours, il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il fut Grand Chevalier du Conseil de Joliette (1468). Il est également membre de l'Alliance Nationale, des Artisans canadiens-français, de la C. M. B. A., des Royal Arcanums, de la Société des Oliviers et de l'Union Saint-Joseph du Canada, dont il fut directeur et aviseur légal durant 23 ans.

Il est président du club de chasse et de pêche de Joliette et président de l'Association du Parc de Joliette.

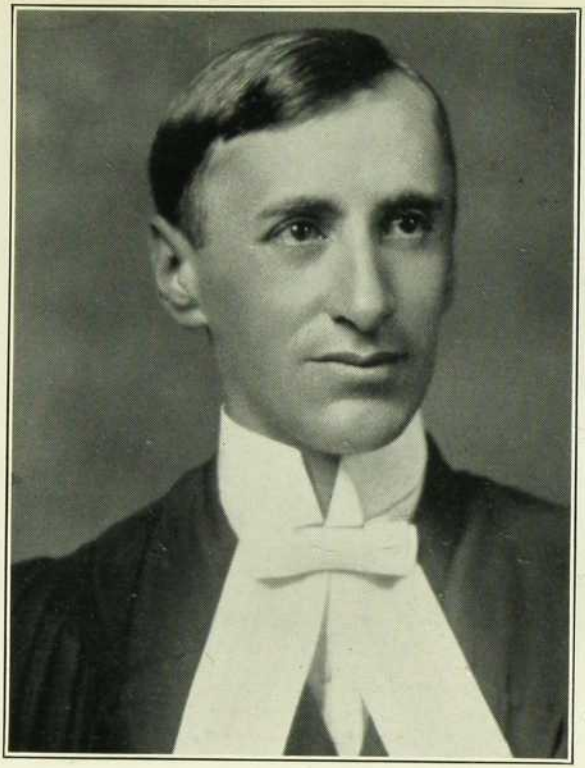
Voué à la lourde tâche qui lui incombe, ses moments de loisir sont plutôt rares. Son repos, il le prend dans la lecture, les voyages et la pêche.

Le 27 septembre 1897, il épousa Dinorah Desrosiers, fille de Ernest Desrosiers.

De cette union, il eut un fils, Guy, avocat, et une fille, Renée.

En politique, conservateur.

L'honorable Joseph-Louis-Alexandre Guibault fut nommé juge de la Cour Supérieure, le 24 février 1934, et fut assermenté, le 15 mars suivant. Domicile : Joliette, P. Q.



GUY GUIBAULT

Avocat

Fils de l'honorable J.-Alexandre Guibault, juge de la Cour Supérieure, et de son épouse, Dinorah Desrosiers, fille de Ernest Desrosiers, Guy Guibault, avocat au Barreau de Joliette, naquit à Joliette, le 20 décembre 1898. Bachelier ès-arts du Séminaire de Joliette où il fit ses classiques, il vint suivre les cours de la faculté de droit à l'Université de Montréal, et en 1924., après avoir décroché le "Prix du Barreau de Montréal", il était licencié en droit avec grande distinction. Dès son admission au Barreau, Me Guy Guibault joignit l'étude légale de son père, à Joliette où il exerça sa profession sous la raison sociale de Guibault & Guibault. Pendant dix ans, il lui fut un auxiliaire précieux. En février 1934, Me J.-Alexandre Guibault ayant été élevé à la magistrature, son fils forma peu après, une nouvelle société légale avec Me J.-E. Ladouceur, sous le nom de Ladouceur & Guibault.

Studieux et laborieux, possédant en plus des connaissances légales très étendues, il est reconnu comme étant un des avocats les plus brillants de sa génération. Diplômé en bibliothéconomie, de l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université Mc Gill, où il décrocha le "Prix du consul de France", il est passé maître dans l'art d'arranger, de conserver et d'administrer une bibliothèque.

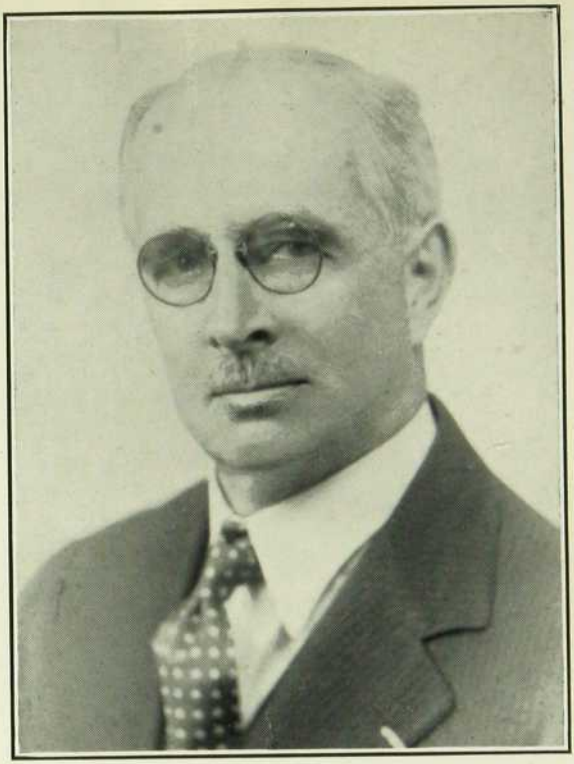
A l'exemple de son père, il fait du droit, puis de la politique, occasionnellement.

Ses activités, en tant que professionnel ou simple citoyen, sont très nombreuses. Il est échevin de la ville de Joliette depuis janvier 1935. Il est directeur et aviseur légal de l'Union St-Joseph du Canada; aviseur légal du conseil-Joliette No 1468 des Chevaliers de Colomb. Ex-Grand-Chevalier du même conseil. Fut délégué à la Convention Suprême à Chicago en 1933. Directeur de l'Association des Anciens du Séminaire de Joliette, de 1930 à 1934. Trésorier de l'Association de la Jeunesse Conservatrice de Joliette et membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

La lecture et les voyages, sont ses récréations préférées.

Célibataire (1935), et conservateur en politique.

Domicile et étude légale : Joliette, P. Q.



JULES HONE

Fondateur de l'agence "Les Voyages Hone"

Né à Montréal, M. Jules Hone est le fils de feu Jules Hone, professeur de musique et artiste distingué, et de Geneviève Chargois. De l'Académie du Plateau, où il obtint ses diplômes, il entra dans les bureaux du Canadien Pacifique. Au cours de ses 22 années de service, il passa par divers stages, depuis le poste de secrétaire de M. T.-A. McKinnon, alors gérant du trafic, jusqu'à celui (le 1er novembre 1903) de représentant général de la compagnie de Québec. Il a été le promoteur de la "Quebec Cartage and Transfer Company". Fit partie du Comité Exécutif du Troisième Centenaire de Québec, alors qu'il présida le Comité des Transports, Hôtelleries et Logements, qui, pour la première fois au Canada, organisa une "Ville de Tentes". De 1911 à 1920 siégea comme membre du Conseil d'Administration des Chemins de fer Canadien National. En 1911, fonda l'agence de voyages bien connu "Les Voyages Hone". Nommé Agent Pontifical pour les voyages et pèlerinages, par bref de S. S. Pie XI, avec droit d'apposer les armes du Saint-Siège sur sa papeterie (1924). Décoré par la République Française, Officier d'Académie (1925) et, en 1928, par le Saint-Père de la médaille *Bene Merenti*. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, ex-directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, directeur de la Chambre de Commerce Belge au Canada, membre des Chevaliers de Colomb, et de la Société Saint-Vincent-de-Paul, de la St-Jean-Baptiste; du Royal Arcanum; du Club St-Denis. A épousé, le 26 octobre 1898, Gabrielle, fille de l'économiste Canadien Antoine-Gérin Lajoie et petite-fille du patriote et homme d'Etat, Etienne Parent. Père de neuf enfants.

Résidence : 5717, Avenue Notre-Dame de Grâce.



L'honorable ALFRED FOREST

Juge de la Cour Supérieure à Montréal

L'honorable ALFRED FOREST

L'honorable Alfred Forest, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à Rawdon, comté de Montcalm, le 8 juin 1882, du mariage de Urgel Forest, cultivateur, et de Eliza Mousseau, son épouse, fille de Louis Mousseau. Il est le neveu de l'honorable Alfred Mousseau, ancien Premier-Ministre de la Province de Québec, et plus tard, juge de la Cour Supérieure à Montréal. Il fit ses humanités au collège de Joliette, sa philosophie au Séminaire de Montréal et ses études légales à l'Université Laval, où il fut admis avec grande distinction à l'exercice de la profession d'avocat en 1908, après avoir fait sa cléricature dans l'étude de feu l'honorable P.-G. Martineau. Il entra alors en société avec Sir Pierre-Evariste Leblanc, ancien Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, et Mtre Edmond Brossard, C. R.

En 1918, quelques mois après la mort de Sir P.-E. Leblanc, il devint membre sénior de la société légale Forest, Lalonde, Coffin et Rivard. Durant la guerre mondiale, M. Forest fut nommé par le gouvernement fédéral, juge des exemptions, sous la juridiction de Sir William, L. Duff, juge en chef de la Cour Suprême.

En 1921 et en 1926, il fut candidat conservateur au fédéral, dans les comtés unis, Montcalm et L'Assomption, mais il subit le sort malheureux de tous les conservateurs qui se présentèrent alors dans la province de Québec, et fut en conséquence défait, non sans avoir toutefois livré à ses adversaires, une lutte retentissante.

En 1922, le Très Honorable Arthur Meighen, ex-Premier Ministre de la Puissance du Canada ayant fait le tour de la province dans un but purement politique, choisit M. Alfred Forest, comme son principal lieutenant pour le district de Montréal. En 1924, M. Forest eut l'honneur de représenter officiellement le Barreau, au congrès de l'Association du Barreau Canadien tenu à Londres et à Paris.

De 1924 à 1926, il fit partie du Conseil Général du Barreau de la province de Québec, et il est membre de la "Canadian Bar Association", depuis l'époque de sa fondation, par Sir James Aikins, en 1917. Il est Conseil du Roi, depuis 1927. La carrière légale de l'honorable juge Forest a été fructueuse sous tous rapports. Durant un quart de siècle en effet, il exerça sa profession d'avocat avec grand succès. Il a plaidé devant toutes les cours de justice du pays et jusqu'au Conseil Privé, en Angleterre, où il alla notamment diriger le fameux procès de Labrèche contre le Grand-Tronc.

Bien qu'élevé à la Magistrature, digne couronnement d'une carrière aussi bien remplie, l'honorable juge Forest a conservé cette modestie qui l'a toujours distingué. Voué à la lourde tâche qui lui incombe, il l'accomplit sans ostentation, avec conscience et sincérité, mettant à contribution dans l'accomplissement de ses devoirs, la science légale et le jugement solide qu'il possède à un haut degré. L'honorable juge Alfred Forest s'est toujours intéressé à la politique de son pays, depuis tantôt vingt-cinq ans.

En 1927, il fut l'un des principaux organisateurs de l'immense convention conservatrice tenue à Winnipeg, et à laquelle le Très Honorable R. B. Bennett, fut choisi chef du parti. Il fit autrefois partie du Comité de l'administration de la justice, dans le district de Montréal. Il a également été le président du comité légal de l'Association Conservatrice de Montréal. Il est directeur du Conservatoire National de Musique et membre du Cercle Universitaire, de l'Alliance Française, du club Inter-allié de Paris, du club Confédération, de l'Ass. Conservatrice et de la Ligue des Propriétaires de Montréal.

Le juge Forest a beaucoup voyagé et a parcouru plusieurs fois la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Italie et l'Allemagne. Il a également visité les principaux centres canadiens et américains. Grand amateur d'art, il possède plusieurs collections d'œuvres artistiques d'une réelle valeur.

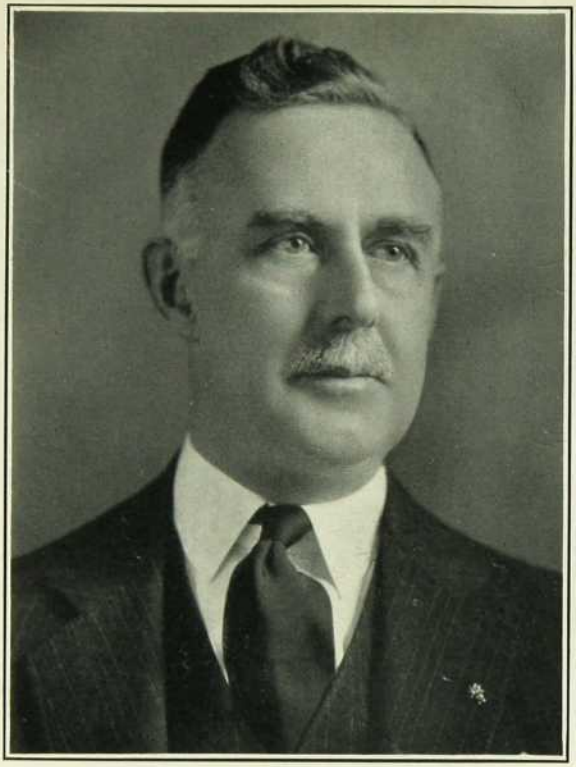
Ses récréations favorites sont : l'étude, la promenade, le voyage et la lecture.

Septième fils d'une famille de onze garçons et de six filles, il épousa en 1913, à Montréal, Hélène Jondreville, originaire de Vise, France.

Sa famille se compose de deux enfants adoptifs : Paula et Mario Forest.

Nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal, le 24 février 1934, assermenté le 15 mars, il a siégé pour la première fois le 19 mars 1934.

Domicile : 1321, Ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



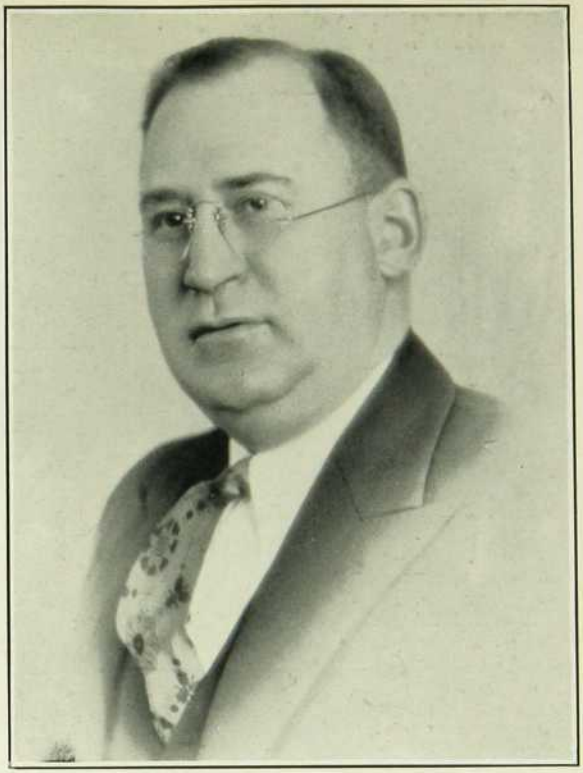
MAURICE VALLEE

Courtier en Assurances.

Naquit à Québec, le 17 décembre 1890, du mariage de feu Louis-André Vallée. Ingénieur en Chef et Directeur des Chemins de Fer, Ministère des Travaux Publics et du Travail de la Province de Québec, et d'Amanda Genest, fille de feu Juge Borromée Genest, des Trois-Rivières. Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, après il entra au Séminaire de Québec et à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. En 1909, il entra au service de la "Quebec Railway Light, Heat & Power Company Limited", débutant comme employé junior, par la suite il fut promu à la charge d'Assistant Caissier en Chef et devint un peu plus tard, Caissier en Chef. En 1923, il entra dans l'industrie de l'automobile pour la "Willys-Overland Sales Company Limited" de Toronto, comme représentant de district dans la Province de Québec avec chef-lieu à Montréal; en 1925, il fut promu à la charge de Gérant des Ventes pour le Département du Détail, à Montréal; en 1927, il fut de nouveau promu Surintendant du Département du Gros pour la Province de Québec. En 1929, il décida d'embrasser la carrière d'Assurance-Vie; il entra comme représentant de l' "Imperial Life Assurance Company of Canada". Dès sa première année, il se qualifia Membre du Club d'Un Quart de Million. En 1930, il se qualifia à la Vice-Présidence du même Club, c'est-à-dire qu'il fut le deuxième plus gros producteur de toute l'organisation de la Compagnie. En 1931, il répéta le même succès.

En 1932, la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes Françaises organisa sa première Campagne. M. Vallée donna son généreux concours à cette grande œuvre de charité dont on avait fixé l'objectif total à $ 170,000. Il fut chargé avec deux autres compagnons d'un des Secteurs de la Division des Employés leur ayant désigné un objectif de $ 6,000. A lui seul il établit le splendide record en obtenant 9 % de l'objectif total.

Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le golf. Il fait partie de l'Association "The Life Underwriters Association of Canada"; Sportmen's Association of Montreal; Province of Quebec Golf Association; Club de Reform de Montréal; Club St-Denis; Club de Golf "Laval-sur-le-Lac". Il est aussi Chevalier de Colomb du, 4e degré, Assemblée Dollard. Il a épousé, le 27 avril 1915, Alfreda Vandry, fille de Georges-Alfred Vandry et de Florence Turcot, de Québec, dont lui sont nés trois enfants : Florence, Louise et Marc lequel est décédé à l'âge de 6 mois et demi. — Résidence : Montréal, 4098, Avenue Girouard, N.-D.-G.



J.-A. DENAULT

Gérant d'Assurance

Joseph-Aimé Denault, gérant de District pour la Compagnie d'Assurance-vie Métropolitaine, naquit à Saint-Luc, comté de Saint-Jean, le 20 février 1897, du mariage de Adolphe Denault, constructeur, et de Evangéline, fille de Pierre Phoenix. C'est à l'Académie Saint-Stanislas de Kotska, dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne, qu'il fit son cours d'études. En juin 1912, à sa sortie de l'école, il prit emploi à la Banque d'Epargne, y fit un stage de quelques mois, puis entra au service de la Banque Royale, où il remplit durant quatre années, la position de comptable. En 1917, M. Denault quittait l'institution financière, pour prendre charge du département de la comptabilité à la maison D. Deschamps. En 1918, il abandonnait ce genre de travail et embrassa définitivement la carrière des assurances qu'il ne devait plus quitter.

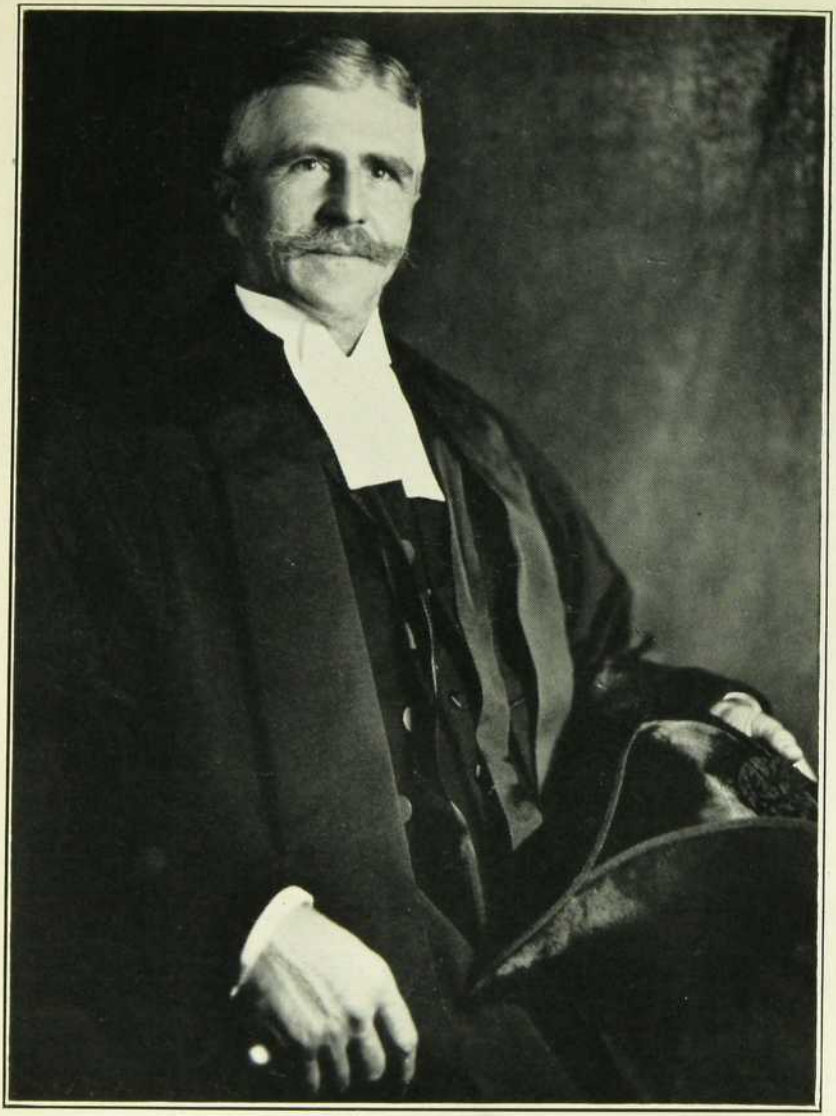
Inscrit comme simple agent de la Compagnie d'Assurance-vie Métropolitaine, il ne tarda pas à se distinguer entre tous, par ses succès sans cesse grandissants, qui lui valurent, en 1921, la position d'assistant-gérant et celle de gérant de District, en décembre 1923. Homme d'action, très minutieux dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens, il remplit ses délicates fonctions avec tact et diligence, et fait de l'organisation dont il a le contrôle, l'une des plus solides à Montréal, au point de vue rendement.

Comme la plupart des hommes d'affaires, M. Denault ne s'occupe pas activement de la chose publique. Les œuvres philantropiques ou de bienfaisance trouvent en lui un bienfaiteur insigne. Il est membre de l'Ordre des Oliviers, de l'A. A. A. Nationale, du Club Canadien, du Montreal Press Club, du club de golf de Rosemère et du club de chasse et de pêche du Lac Argent. Ses distractions, il les trouve à la chasse, à la pêche et au jeu de golf. Au cours de l'année 1918, il fit partie du "Royal Air Force" dans l'armée impériale, en qualité de lieutenant.

Le 22 août 1922, il épousait Jeanne Ethier, fille de Arthur Ethier. Il n'a pas de famille.

En politique, libéral.

Domicile : 5633, Chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal.



L'honorable ALEXANDRE CHASE-CASGRAIN

Juge de la Cour Supérieure

L'Honorable ALEXANDRE CHASE-CASGRAIN

L'honorable Alexandre Chase-Casgrain, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit dans la vieille capitale, le 23 avril 1879. Il est le fils de feu l'honorable Thomas Chase-Casgrain, C. R. P. C., ancien Procureur Général de la Province de Québec, sous les administrations De Boucherville et Taillon, ancien Ministre des Postes à Ottawa, dans le cabinet Borden et ancien Bâtonnier général de la Province de Québec. Sa mère, Marie-Louise Le Moine, est la fille ainée du notaire Alexandre Le Moine, de Québec. Il fit ses humanités au Séminaire de Québec, et vint compléter ses études classiques au Collège Sainte-Marie à Montréal, où il obtint, après de très brillants examens, son baccalauréat ès-arts. Admis à la faculté de Droit de l'Université Mc Gill en 1900, il en sortait trois ans plus tard, licencié en droit, après s'être classé second à l'examen final. A l'Université comme au Collège, Alexandre Chase-Casgrain se distingua entre tous, par son talent de premier ordre qui lui valut en maintes circonstances, les récompenses attribuées aux plus méritants.

C'est en juillet 1903 qu'il débuta dans l'exercice de sa profession en joignant l'étude légale de Mc Gibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell, dont son père était membre, laquelle société légale prit plus tard le nom de Mc Gibbon, Mitchell, Casgrain, Mc Dougall & Stairs. Après la dissolution de cette société en 1928, Alexandre Chase-Casgrain forma une nouvelle société légale avec Errol M. Mc Dougall, maintenant juge de la Cour Supérieure, et MM. S.-C. Demers et Victor M. Lynch-Staunton. En 1933, Me Mc-Dougall ayant été nommé juge, Me Casgrain dut former une autre société légale avec Mtres Weldon, Demers et Lynch-Staunton.

Le 12 avril 1934, Me Alexandre Casgrain avait l'insigne honneur d'être élevé à la Magistrature, et était assermenté le 1er mai suivant. Fait digne de mention, aucune étude légale n'a fourni à la province de Québec autant de Magistrats que celle de Mc Gibbon, Casgrain & Cie, dont faisaient originairement partie Edouard Fabre-Surveyer, maintenant juge de la Cour Supérieure, et le juge Mc Dougall.

La nomination de Me Alexandre Chase-Casgrain, fut sans contredit l'une des plus heureuses qu'ait faite le gouvernement fédéral depuis nombre d'années. Avocat très distingué, profondément versé dans la science des lois, il eut au cours de sa longue carrière professionnelle, maintes fois l'occasion de mettre à profit, ses connaissances très étendues. D'une intégrité à toute épreuve, travailleur infatigable, il s'est voué à la tâche toute de responsabilités qu'il a assumée, et il l'accomplit modestement avec conscience et sincérité. Son élévation à la Magistrature, est le digne couronnement d'une carrière honorable et sans tache.

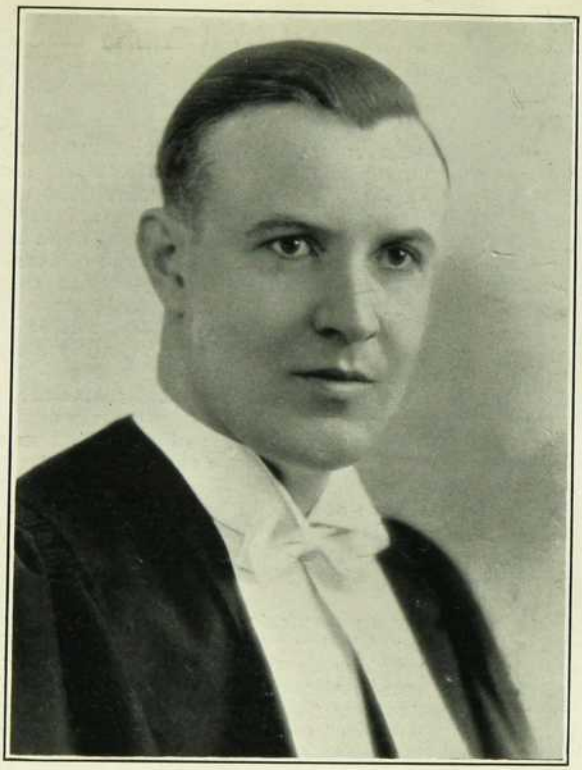
L'honorable Casgrain fut créé Conseil du Roi en janvier 1914. Il fut membre du Conseil du Barreau, en 1923-24 et trésorier du même Conseil, en 1931-32.

Bien que franc conservateur, il ne s'est jamais mêlé activement de politique.

Il a été intéressé à titre de directeur, dans plusieurs corporations financières et industrielles. Durant la guerre mondiale, il s'occupa activement du Fonds Patriotique, et depuis plusieurs années, il a contribué dans une large mesure, au maintien de la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes-françaises, dont il fut l'aviseur légal. Il est directeur de l'Association de Protection du poisson et du gibier, vice-président du club de chasse et de pêche du Petit Saguenay, vice-président du club de chasse et de pêche Addington, membre du club de chasse et de pêche du Cap Tourmente, membre du "University Club", de la "Montreal Amateur Athletic Ass." et de la Fraternité Alpha-Delta-Phi. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est également membre de la "Canadian Bar Association". Ses récréations favorites sont, le yachting, la chasse et la pêche. Le juge Casgrain a beaucoup voyagé et a visité, l'Europe, le Maroc, les Antilles, les Etats-Unis et le Canada.

Le 22 janvier 1912, il épousait Marguerite Pinsonneault, fille de Alfred-Charles Pinsonneault de Montréal. De cette union sont nés : Thomas, Andrée et Alexandre.

En politique : franc conservateur. Domicile : 536, rue Clarke, Westmount, P. Q.



ALCIDE COTE

Avocat

Alcide Côté, est né à St-Jean, Province de Québec, le 19 mai 1903, du mariage de Trefflé Côté, négociant et de Eléonore Hébert, fille de Hilaire Hébert.

A fait ses études classiques au collège de St-Jean, son droit à l'Université de Montréal et sa cléricature au bureau de Mtres Archambault (aujourd'hui Honorable Juge J. Archambault) et Marcotte.

Bachelier Es-Arts et Bachelier en Droit, fut, en 1928, admis à la pratique de sa profession que depuis, il exerce seul, à St-Jean, district d'Iberville, où, il se distingue déjà avec succès dans le domaine civil comme dans le domaine criminel.

Etudiant, fut collaborateur assidu au Quartier Latin, membre de la jeunesse libérale, représentant de la Faculté de Droit à l'Association Athlétique; porté candidat à la Présidence générale des Etudiants, il déclina en faveur d'un confrère et ami intime.

Elu conseiller de l'Association des Anciens du collège de St-Jean; membre du Club libéral Marchand de St-Jean; a pris part aux campagnes électorales dans le district d'Iberville.

Jeune encore et célibataire, M. Alcide Côté fervent de l'athlétisme en général, consacre ses temps libres à la natation, au badminton, au tennis et surtout au hockey; fit partie de l'équipe de l'Université de Montréal, et récemment, lors des jeux Olympiques d'hiver au Lac Placide, jouait au hockey à cet endroit.

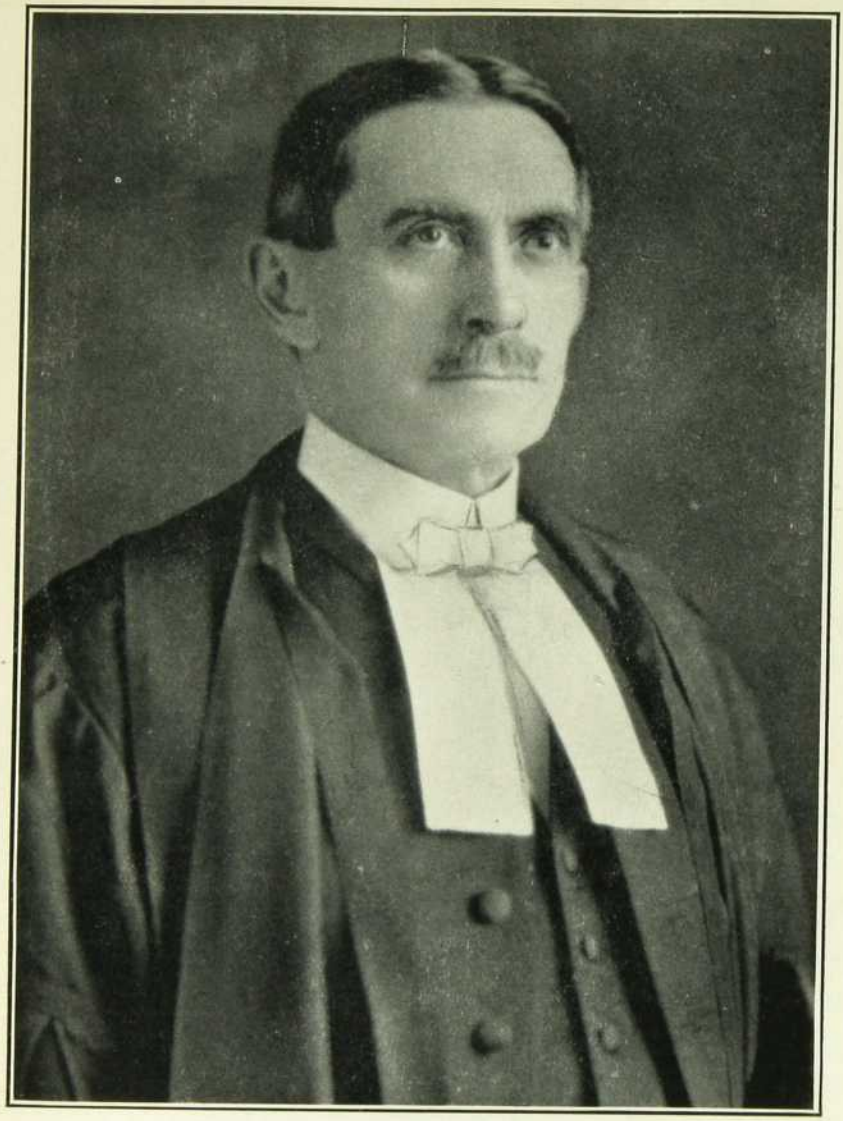
En politique, libéral. — Domicile : Saint-Jean, P. Q.



J.-R. COTE

Médecin - chirurgien

Joseph-Roméo Côté, médecin de profession, naquit à Montréal, le 25 mars 1895, du mariage de Arthur Côté, ingénieur mécanicien de Saint-Augustin Co. de Portneuf, et de Philomène Paquet, son épouse, fille de Joseph Paquet, de Saint-Raymond de Portneuf. Il débuta dans ses études, à l'Académie Saint-Joseph d'Hochelaga, fit son cours classique au collège de l'Assomption, où il obtint avec très grande distinction, son baccalauréat ès-arts, et ses études médicales à l'Université de Montréal. En septembre 1921, après de très brillants examens, il était admis à la pratique de sa profession. Dès sa sortie de l'Université, le docteur Côté se dirigea vers Saint-Ubald, dans le Comté de Portneuf où il alla s'établir. Il y fit un séjour de huit ans, au cours duquel il s'assura d'une clientèle considérable rayonnant sur toutes les paroisses environnantes. En 1929, le docteur Côté quitta bien à regret Saint-Ubald, pour venir à Montréal assumer les fonctions de directeur de la clinique municipale des nourrissons, dans les paroisses de Saint-François Solano et de Saint-Louis de Gonzague. En septembre 1930, le docteur Côté était nommé médecin inspecteur des écoles dans le département de l'Hygiène de l'Enfance, et depuis cinq ans, il n'a cessé de se dévouer avec un zèle admirable, à la tâche qui lui incombe. Le docteur a établi ses bureaux de consultations à Ahuntsic, où il s'occupe de médecine générale et de chirurgie. Alors qu'il habitait Saint-Ubald, il était médecin attitré de la British Mine Corporation, de Saint-Eloi-les-Mines, Montauban, (mines Tétreault). Il était également médecin et inspecteur des écoles de Saint-Ubald. Il fut juge de Paix, de 1923 à 1929. Libéral de vieille souche, il s'est toujours occupé de la chose publique. Il a pris part, depuis une vingtaine d'années, à maintes luttes politiques, au fédéral comme au provincial. Il est membre de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, de la société Médicale de Montréal et de l'American Public Health Association. Il est des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Indépendants, des Artisans Canadiens-Frs, du Mess des Officiers du 65e Régiment et du Cercle Universitaire. L'hygiène de l'enfance, l'intéresse d'une façon particulière. Ses récréations favorites, sont la chasse, la pêche et le tourisme. Le 21 juin 1921, il épousa Alice Cloutier, fille de Réal Cloutier, bourgeois de Maisonneuve. De cette union, sont nés cinq enfants dont quatre vivent: Guy, Claude, Jeannette, Lise et Claudette. Domicile et bureaux: 332, Est, Blvd Gouin, Montréal.



Sir MATHIAS TELLIER

Juge en chef de la Province de Québec

Sir MATHIAS TELLIER

Sir Joseph-Mathias Tellier est né à Ste-Mélanie, comté de Joliette, le 15 janvier 1861, du mariage de Zéphirin Tellier, et de Luce Ferland.

Après ses études classiques au Séminaire de Joliette, M. Tellier étudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le diplôme de licencié en droit *"Summa cum Laude"* et remporta la médaille d'or de Lord Lansdowne, Gouverneur Général du Canada.

Admis au Barreau en 1884, il exerça sa profession à Joliette jusqu'à son élévation à la Magistrature en 1916.

Le 9 septembre 1916, M. Tellier montait sur le Banc de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, en remplacement de l'honorable N. Charbonneau, décédé.

Le 26 juillet 1920, à la suite de la réorganisation des tribunaux de la province, décrété au cours de la même année, il était promu à la Cour du Banc du Roi.

Le 21 septembre 1932, il remplaçait l'honorable Eugène Lafontaine comme Juge-en-chef de la Province de Québec.

M. Tellier se distingua non seulement dans la pratique du droit, mais aussi dans la politique. Le 8 mars 1892, M. Tellier était élu député de Joliette à la Législature de Québec. Il fut réélu en 1897, 1900, 1904, 1908 et 1912. M. Tellier a siégé pendant vingt-quatre ans à l'Assemblée Législative de Québec. Nommé chef de l'Opposition provinciale en 1908, il le resta jusqu'à la session de 1915, alors qu'il démissionna, annonçant qu'il se retirait de la politique pour retourner à sa profession.

M. Tellier joua de plus un rôle important dans le monde municipal. Elu Echevin et maire de Joliette en 1903, il fut réélu en 1906 et en 1909. Il démissionna en 1910 pour consacrer plus de son temps à sa nouvelle charge de chef de l'Opposition.

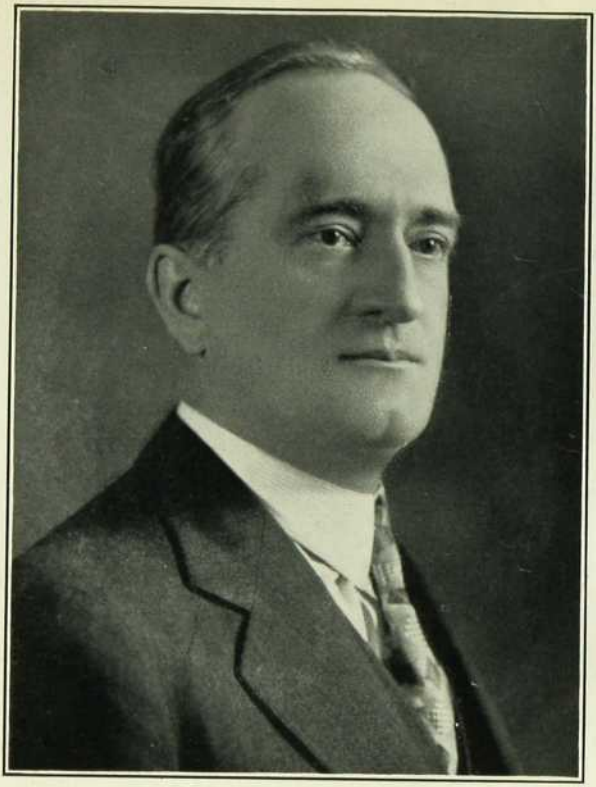
Le premier septembre 1885, il épousait Mlle Maria Désilets, fille de feu J.-O. Désilets, protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Joliette. De son mariage naquirent 5 enfants, dont deux, MM. Robert et Maurice, sont avocats et exercent leur profession à Joliette.

M. Tellier a reçu le diplôme de Docteur en droit de l'Université Laval en 1902. L'Université de Montréal lui accorda le même honneur en 1930.

En 1906, M. Tellier était Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

M. Tellier est membre du Conseil de l'Instruction Publique depuis 1905.

Le premier janvier 1934, il reçut le titre de Chevalier Bachelier de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges, avec droit au titre de "Sir".



J.-A. DESAUTELS

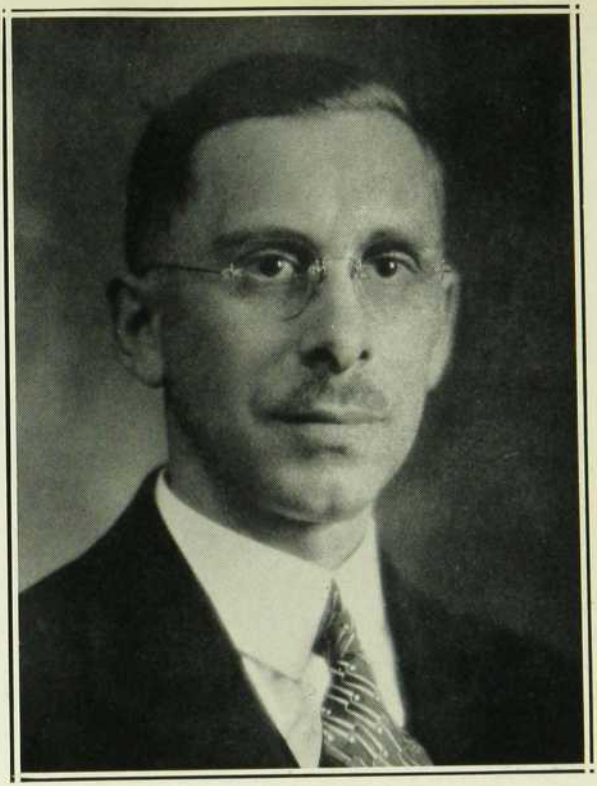
Gérant d'Assurance.

Joseph-Arthur Désautels, l'actuel surintendant de l'importante succursale Papineau de la Compagnie d'Assurance-vie "La Prudentielle", naquit à Montréal, le 14 octobre 1879. Il est le fils de Marie-Joseph Désautels, épicier, et de Elodie Dumoulin, son épouse, fille de Joseph Dumoulin, de Sainte-Thérèse. Dès sa prime jeunesse, il reçut son instruction élémentaire à l'école Saint-Jacques, continua ses études au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et alla les terminer au collège Saint-Laurent. Au cours de 1895, il joignit son père dans le commerce d'épiceries, et en fut le dévoué collaborateur jusqu'en 1900, alors qu'il se lança dans les affaires pour son propre compte. Après avoir été marchand d'instruments de musique, il abandonna son commerce pour entrer au Canadien Pacifique, en qualité de comptable. En 1909, il acceptait une position plus intéressante à la compagnie d'Assurance "La Prudentielle", et depuis cette époque déjà éloignée, il n'a jamais quitté cette carrière. Laborieux, intelligent et imbu d'esprit d'initiative, il n'éprouva pas la moindre difficulté à se familiariser avec la nouvelle carrière qu'il avait embrassée, et obtenait des succès tels, qu'en moins de deux mois, il était nommé assistant-surintendant. Le 31 janvier 1916, il avait la surintendance de la succursale d'Ottawa, en 1926, celle de Maisonneuve, et finalement en 1933, celle de la succursale Papineau.

Pour sa Compagnie, sa collaboration est précieuse à tous points de vue. En d'autres termes, M. Désautels est considéré comme un expert averti en matière d'assurance-vie. Bien qu'intéressé dans plusieurs corporations financières ou commerciales, il ne s'occupe exclusivement que de celle pour laquelle il a consacré vingt-cinq années de loyaux services. M. Désautels est un bienfaiteur insigne des institutions de charité, notamment de la Saint-Vincent-de-Paul et de l'Aide à la Femme. Il est Chevalier de Colomb au 4ème degré et est membre du "River Mead Golf Club" d'Ottawa. Ses récréations favorites sont : le tourisme, la pêche, la natation et le jeu de bridge. Il a beaucoup voyagé à travers le Canada et les Etats-Unis.

Le 20 février 1913, il épousait Marie-Louise Crête, fille de Joseph Crête. Monsieur et Madame Désautels n'ont pas de famille. En politique, franchement indépendant.

Domicile : 1464, Boulevard Pie IX. Bureaux : 4505, Avenue Papineau, Montréal.



J.-E. JEANNOTTE

Notaire

Le notaire Joseph-Edouard Jeannotte, vice-président et trésorier de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée", naquit à Montréal, le 26 septembre 1894. Il est le fils de Stanislas Jeannotte, ancien président de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles", et de Zénaïde Pigeon, son épouse, fille de Antoine Pigeon, de Montréal.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal qu'il poursuivit ses études légales. Admis avec distinction à la pratique du notariat, en juillet 1918, le notaire Jeannotte a toujours exercé sa profession dans la partie Est de la métropole.

Au cours de ses quinze années de pratique comme notaire, M. Jeannotte a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse et solide clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Personnalité en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Jeannotte fait partie de plusieurs organisations importantes dans lesquelles il occupe des positions responsables, qu'il a toujours remplies avec tact et dignité.

Il est présentement vice-président et trésorier de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée", directeur de la "Société Coopérative de Frais Funéraires", Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Société St-Jean-Baptiste dont il fut le président, du Comité régional de l'Est et président de la section Lafontaine. Est Chevalier de Colomb.

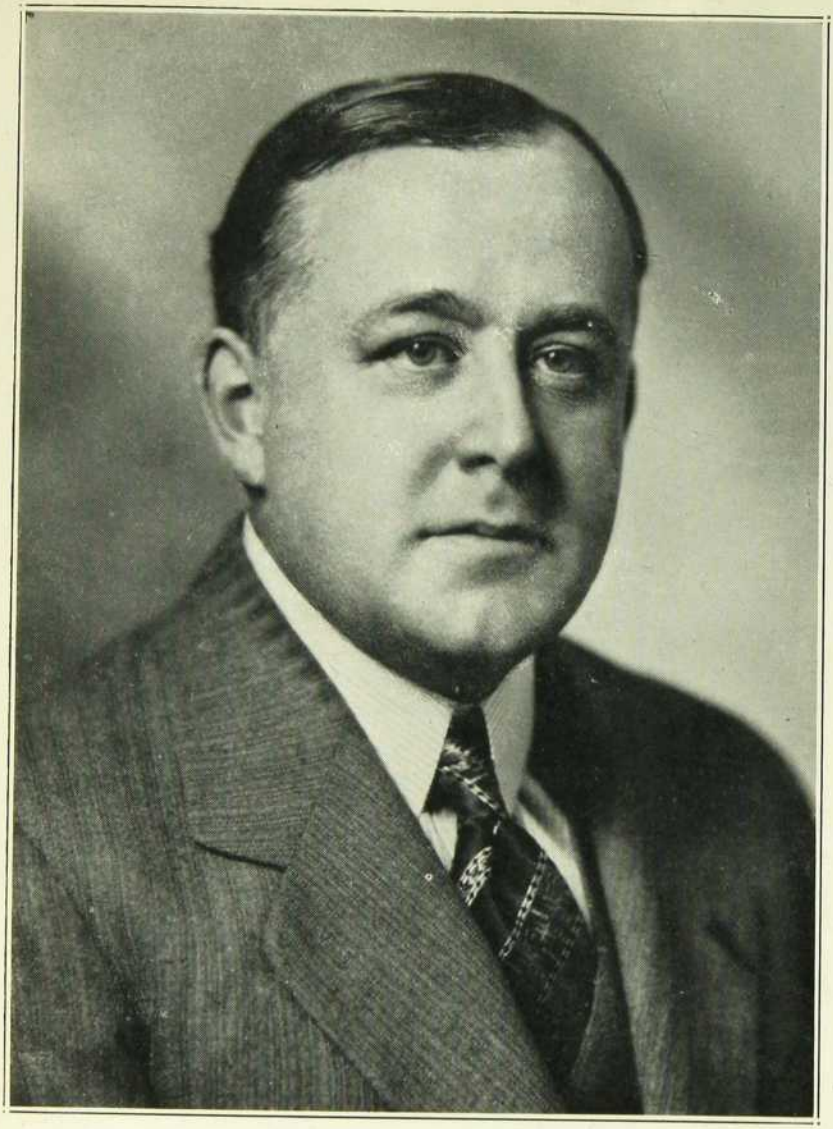
La part active qu'il prend dans l'administration et l'évolution de ces diverses sociétés ou compagnies, occupe tous ses loisirs et constitue ses récréations.

En politique, le notaire Jeannotte est conservateur. Il est grand amateur de voyages.

Le 14 mai 1919, il épousait Marie-Jeanne Rivet, fille de Philéas Rivet.

Domicile : 1615, rue St-André. — Etude : 1306, Est, rue Ste-Catherine.

✓ d L488
d 5415



L'honorable FERNAND RINFRET, M. P.

Ex-Maire de Montréal

L'honorable FERNAND RINFRET

L'honorable Fernand Rinfret, ancien Maire de Montréal et ancien ministre fédéral, est devenu l'une des figures les plus marquantes de la politique canadienne.

Il est né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à "L'Avenir du Nord" de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairvoyants aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du "Canada", dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, il dut démissionner comme secrétaire d'Etat, par suite de la défaite du gouvernement McKenzie King aux polls.

Le 4 avril 1932, il fut élu Maire de Montréal par une majorité substantielle et fut assermenté comme tel, le 11 avril de la même année.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui furent fort admirées par le public artistique de Montréal. Il est président honoraire de la Société Canadienne d'Opérette.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au club Canadien, à l'Alliance Française et à la Société des Oliviers. Il est aussi directeur de l'Institut Bruchési.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M. A. A. A.

En politique : libéral. Domicile : Montréal.



J.-B.-E. DUROCHER

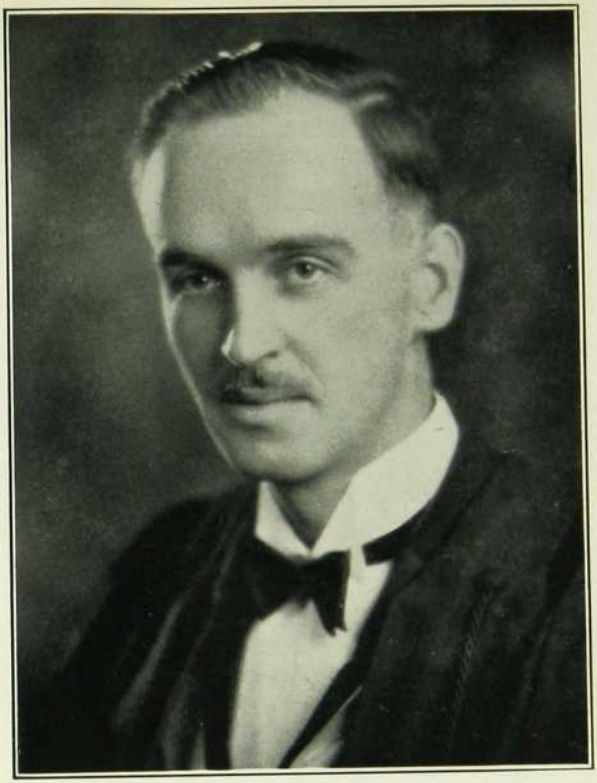
Courtier en assurances

Jean-Baptiste-Elphège Durocher, courtier en assurances générales, l'un des hommes d'affaires les plus en vue de St-Hyacinthe, naquit à St-Léonard-de-Nicolet, le 17 mai 1888, fils de J. Durocher et de Marie Therrien, son épouse. Il fit ses études commerciales, aux collèges de Nicolet et de Valleyfield, après quoi, il embrassa la carrière des affaires. En 1908, il débuta comme agent de la Métropolitaine, puis en 1910, il était promu aux fonctions d'assistant-surintendant, pour tout le district de North-Bay, en Ontario. Trois ans plus tard, M. Durocher fut appelé à Montréal pour remplir les mêmes fonctions, pour toute la province de Québec.

Sept années durant, il contribua par son travail raisonné, à faire progresser sa compagnie, dans de très grandes proportions. En 1920, M. Durocher résigna ses fonctions, pour acquérir, à St-Hyacinthe, l'important commerce de fourrures de J.-E. Lanoix, Enrg. Après onze ans, il abandonna son commerce et acquit les intérêts de Duckett & Duckett, courtiers d'assurances à St-Hyacinthe. Citoyen droit, intègre et dévoué au progrès de sa ville, il a grandement contribué, alors qu'il était président de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, de 1929 à 1932, à faire mettre à exécution, nombre de projets importants, pour le plus grand avantage de la cité maskoutaine, notamment l'établissement de plusieurs industries nouvelles actuellement en opération à St-Hyacinthe. Il a été président de l'Association des Marchands Détaillants de St-Hyacinthe, de 1923 à 1928, et en 1933, il était élu vice-président de la même association pour la province de Québec. De 1928 à 1930, il fut président du club social Maskoutain. A la convention de juin 1933, il était élu vice-président de l'Association des Courtiers d'Assurances de la province de Québec. M. Durocher n'est intéressé dans aucune corporation commerciale ou financière, autre que celle de Duckett & Duckett dont il est l'unique propriétaire. Les Chevaliers de Colomb le comptent au nombre de leurs membres les plus dévoués.

Il fait également partie à titre de membre à vie, du club de golf de St-Hyacinthe. — Sa récréation il la prend dans la lecture. Le 10 septembre 1910, il épousait Emma Bertrand, fille de Henri Bertrand. De cette union sont nés trois enfants : Georges-H., Fernand et Yvette. — En politique libéral.

Domicile : 19, rue Laframboise, St-Hyacinthe, P. Q.



J.-R. DUFRESNE, C. D.

Dentiste

Le docteur J.-Roméo Dufresne, dentiste de profession, naquit à Saint-Hyacinthe, le 8 avril 1902, du mariage de Basile Dufresne, entrepreneur-menuisier, et de Eugénie Berthiaume, son épouse.

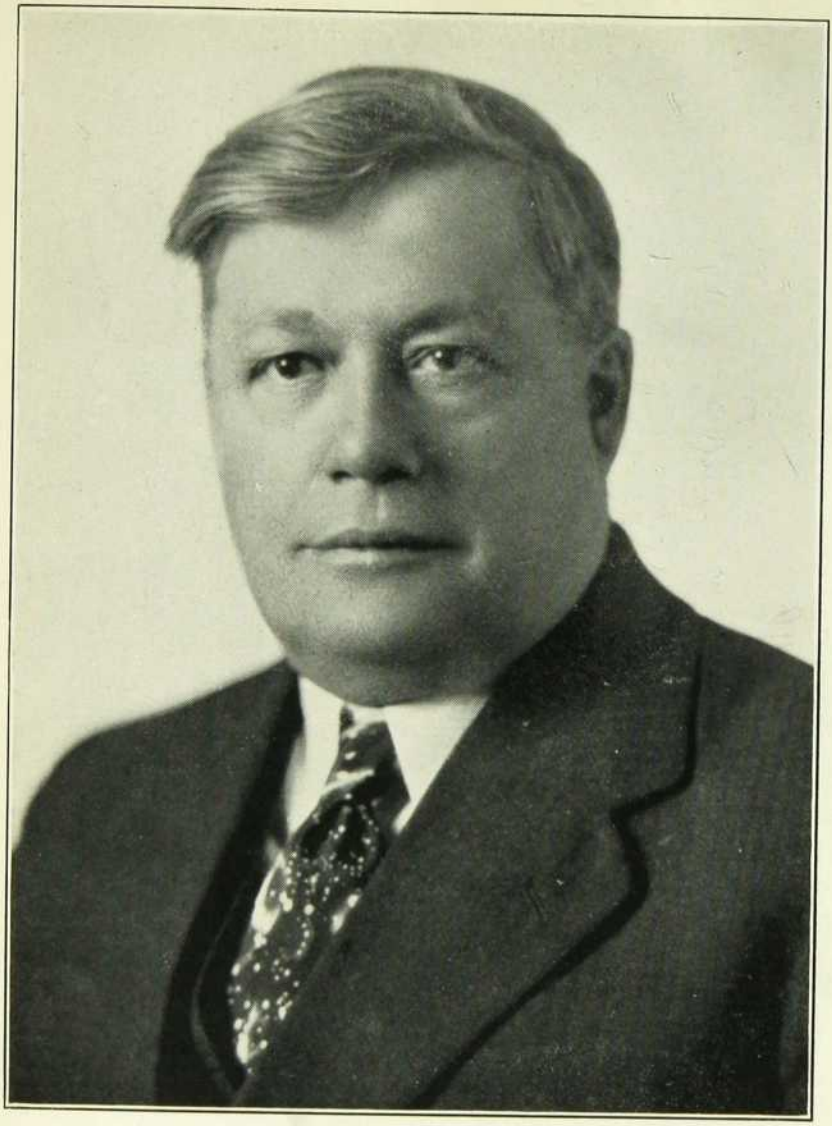
Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il vint suivre les cours de l'Ecole Dentaire de l'Université de Montréal, et alla compléter sa dernière année d'études, à l'Université McGill où il gradua avec grande distinction, en mai 1929. Le docteur Dufresne est bachelier et licencié en chirurgie dentaire. Dès son admission à l'exercice de sa profession, il débuta à Laprairie ou il ouvrit une clinique gratuite pour les enfants durant les mois de la saison estivale, et depuis bientôt six ans, il traite régulièrement une clientèle considérable, qui rayonne sur toutes les paroisses environnantes. Simultanément, il pratique sa profession à ses bureaux de Montréal, sis Avenue de l'Eglise, à la Côte St-Paul.

Le docteur Dufresne qui est un spécialiste en chirurgie buccale, s'occupe tout particulièrement, de la dentition chez les enfants. En 1931, il fut appointé par le gouvernement fédéral, dentiste de la réserve indienne de Caughnawaga. Bien que relativement jeune, le docteur Dufresne est à la tête d'une clientèle imposante qui lui fait augurer le plus brillant avenir. Ancien élève du professeur Urbain, il est un organiste de réputation. On apprit à reconnaître son talent, dès ses études classiques, de même qu'au cours de son stage universitaire, car il fut organiste attitré, à l'Université et à l'église des Dominicains à St-Hyacinthe.

Il est membre de la McGill Graduate's Society, et à ce titre, il s'intéresse beaucoup aux activités de ce cercle dont le but principal est d'aider les débutants dans quelque carrière qu'ils aient embrassée. Il est également membre du C. O. T. C. Les sports au grand air, notamment le tennis, la balle-au-camp et le hockey, trouvent en lui un constant partisan. Sa suprême récréation, celle qu'il affectionne avant tout, est la musique instrumentale. Le docteur Dufresne est un travailleur acharné qui n'a jamais connu l'oisiveté. De tout temps, en effet, même au cours de ces vacances d'étudiant, on le vit à l'œuvre un peu partout.

Il est célibataire et en politique, indépendant.

Domicile et bureaux dentaires : 1854, Avenue de l'Eglise, Côte St-Paul et à Laprairie.



J.-ELIE BLANCHARD, I. C.

Ingénieur en chef et directeur des travaux publics de la Cité de Montréal

J.-ELIE BLANCHARD

Le nouveau directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal y est né, y a grandi, y a été éduqué et, moins un bref séjour au Manitoba, il a par conséquent, servi sa ville quasi tout le cours de sa carrière d'ingénieur. Voilà du nationalisme appliqué et pour une fois l'on ne criera pas à l'invasion des "métèques" ... Aussi bien, sa promotion récente comme ingénieur en chef de la ville fut-elle saluée comme une juste récompense d'un long service continu et effectif.

Fils de Wilfrid Blanchard, machiniste et d'Emmélie MacMitchell, fille d'Israël MacMitchell, M. Blanchard naquit à St-Henri de Montréal le 3 août 1881.

Il fit ses études primaires au Collège St-Henri, secondaires à l'Ecole du Plateau et professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

C'est en juin 1902 qu'il graduait comme ingénieur civil.

Au service de F.-C. Laberge, I. C. qui tint en son temps une étude des plus achalandées, il eut à exécuter pendant cette époque divers travaux de génie civil et il construisit notamment le système d'aqueduc de la ville de St-Boniface, Manitoba.

Pendant les années 1905 et 1906, il fut ingénieur de la ville de St-Henri. Le 1er mai 1906, il était nommé ingénieur-assistant à la ville de Montréal, au département de la voirie et comme spécialement préposé aux arpentages, à la construction des pavages et trottoirs.

Promu ingénieur de division au même département en 1915, on lui confiait le 1er août 1918 la charge d'ingénieur-surintendant de la voirie de Montréal qu'il a occupée jusqu'au 29 septembre 1930, alors qu'il a été nommé ingénieur en chef et directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal.

Bien que d'opinion conservatrice en politique, M. Blanchard ne participe pas activement aux luttes électorales. Intéressé par contre à promouvoir les intérêts professionnels, il est membre actif de l' "Engineering Institute of Canada", de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, section de St-Henri. Il est membre du Club Canadien.

Autrefois fervent de l'athlétisme et du sport, il fut directeur et joueur au Club de Lacrosse National.

Le tourisme, le théâtre et la musique sont ses récréations favorites. Il a également beaucoup voyagé dans l'intérêt de sa profession.

Le 19 septembre 1916, il épousa Flore Penoy, fille d'Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Il est père de trois enfants : Flore, Jean et Eliette. Une autre, Marie, est décédée en bas âge.

Domicile : 11 930, ave. Valmont, Montréal.



J.-H. HUBERDEAU

Maître-Imprimeur

L'actuel propriétaire et président de la compagnie "Service d'Imprimerie Limitée", a à peine dépassé la trentaine d'âge, et déjà on le trouve à la tête d'une organisation commerciale de haute importance.

Ses succès en affaires, il les doit à son esprit d'initiative, à sa perspicacité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse apporté dans l'exécution de ses entreprises. Joseph-Hervé Huberdeau, comptable et imprimeur de son état, naquit à St-Hubert, le 27 juillet 1899, du mariage de Joseph Huberdeau, cultivateur, et de Léontine David, son épouse, fille de Joseph David du même lieu. Il fit ses études commerciales au Collège de Longueuil et vint compléter son cours d'affaires et de comptabilité, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

A sa sortie du Collège en 1916, il prend emploi à la compagnie d'assurance La Sauvegarde. L'année suivante, on le trouve au département de la comptabilité, à la maison S.-L. Contant, et en 1919, au service de la Compagnie de Papier Rolland, où il fait un stage de sept ans. En 1927, il quitte la maison Rolland pour entrer à l'Imprimerie Moderne. L'année suivante, il en devient l'un des acquéreurs, et en 1933, il organise une nouvelle corporation, sous le nom de "Service d'Imprimerie Limitée", qui acquiert l'établissement de la Compagnie d'Imprimerie Moderne, et il en fait l'un des établissements les plus importants du genre dans la Métropole. La compagnie "Service d'Imprimerie Limitée", outillée et munie de machineries les plus modernes et les plus perfectionnées, s'occupe principalement de publications et de travaux artistiques de publicité directe. C'est une des imprimeries canadiennes les plus avantageusement connues.

M. Huberdeau n'a jamais fait de politique ni ne s'est jamais mêlé aux mouvements sociaux ou sportifs.

Il est secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Hubert. Charitable, il fait le bien sans ostentation. L'œuvre des Missions Etrangères, trouve en lui un insigne bienfaiteur.

Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Chambre de Commerce de Montréal, et de l'Association des Maîtres-Imprimeurs de Monrtéal. Il affectionne les voyages.

Le 6 septembre 1926, il épousait Germaine Rocheleau, fille de Hubert Rocheleau, de St-Hubert. De cette union sont nés : Guy et Louis. En politique, conservateur.

Domicile : Saint-Hubert, comté de Chambly. Place d'affaires : 395, rue Dowd, Montréal.



CHARLES LAFORCE

Négociant

Figure populaire s'il en est une. D'un tempérament agréable, il ne compte que des amis qui se recrutent dans toutes les classes de la société. Bon garçon dans toute l'acception du mot, il ne refuse jamais de soulager l'humanité souffrante en y allant largement de sa contribution. Homme d'affaires averti et artiste consommé dans son métier. Voilà succintement, les traits caractéristiques de celui dont nous allons esquisser la biographie. Charles Laforce, marchand-tailleur et mercier de son état, naquit à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 6 avril 1884, fils de Charles Laforce, et de Julie Aubin, son épouse. Entré tout jeune à l'Ecole du Plateau, il la quitte après quelques années d'études pour embrasser la carrière commerciale.

Après un apprentissage suffisant, il s'établit à son propre compte en 1906 comme marchand-tailleur rue Rachel à Montréal. Il y fit d'excellentes affaires qui lui permirent d'amasser le capital nécessaire, pour pouvoir organiser plus tard, la Compagnie Limitée Charles Laforce, dont il est présentement le président.

En 1914, lors de la déclaration de la guerre mondiale, M. Laforce fut un des premiers Canadiens-français à s'enrôler sous la bannière des Alliés. Après être revenu du front, il organisa en 1922, la maison Charles Laforce, qu'il dirige avec tant d'habileté depuis plus de douze ans, et qui est reconnue comme l'une des plus importantes du genre dans la métropole. Marchand-tailleur et mercier, M. Laforce sert une clientèle aussi considérable que choisie, qui ne tarit pas d'éloges sur l'excellence de son travail.

Artiste de la coupe, il exécute effectivement des travaux parfaits qui lui ont valu en 1933, un diplôme d'honneur, Médaille d'Or et la "Croix du Mérite" qui lui furent décernés lors de l'exposition de Bologne, en Italie, où il avait exposé quelques pièces de sa confection. M. Laforce n'est intéressé dans aucune autre entreprise que la sienne. De la politique, il n'en fait pas, mais il vote libéral quand il en a l'occasion.

Ses sports favoris sont la chasse, la pêche, le golf et les voyages. Chaque année en effet, il va passer les hivers en Floride. Il a beaucoup voyagé et a visité les grands centres européens, américains et canadiens. M. Laforce est célibataire et habite avec sa vénérable mère, en sa demeure de la rue Drolet.

Place d'affaires : 71, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



FLOR PENOY - BLANCHARD

FLOR PENOY-BLANCHARD

Madame Flor Penoy - Blanchard est née à Providence, (Rhode-Island) du mariage de Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Elle vint très jeune à Montréal, et entra à l'Académie St-Denis en qualité d'élève des religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Des aptitudes artistiques se révélèrent chez la jeune fille qui se mit à l'étude du piano sous la direction de Melles Ducharme et Racicot. Elle suivit en outre des cours de solfège et d'histoire de la musique, donnés par M. Pierre Albregh. Bientôt, elle étudiait le chant avec M. Jean Riddez et M. Roberval, et s'initiait à l'art du théâtre, aidée des conseils de M. Albert Roberval et de Mme Maubourg - Roberval. Cette formation du goût musical, l'acquisition de connaissances techniques dans plusieurs domaines de l'art, le développement de beaux dons naturels, firent de Mme Flor Blanchard, en peu d'années, une artiste appréciée du grand public. Mais celle-ci ne voulut pas s'en tenir là. Elle désira une plus parfaite maîtrise de ses diverses facultés artistiques. Pour y parvenir, elle décida de se rendre à New-York et d'y travailler de nouveau auprès de maîtres autorisés, tels Madame Leibling et M. Romano. Le succès le plus complet répondit à d'aussi intelligents et persévérants efforts. La jeune femme obtint effectivement, en 1926, au Concours Donalda, une bourse d'études vocales et scéniques lui facilitant un voyage à Paris. Malheureusement, les circonstances ne lui permirent pas de mettre cet avantage à profit. Car Melle Flor Penoy avait épousé M. J.-Elie Blanchard, ingénieur civil, directeur des Travaux publics de la Cité de Montréal, et de ce mariage étaient nés trois enfants : Flore, Eliette et Jean. Comment la jeune épouse aurait-elle consenti à s'éloigner d'un foyer dont elle était l'âme, la joie, l'ornement, et dont elle recevait en retour, les profondes satisfactions du cœur ? Elle préféra sans hésiter à une carrière artistique assurée, la calme atmosphère de la maison. Toutes les ressources d'un esprit et d'une sensibilité affinés par la culture artistique, ne servirent désormais qu'à créer autour de ceux qu'elle aimait, un cadre de bonté et de grâce discrète. Non, cependant, que Madame Blanchard ne mit à sa noble résolution de vivre d'abord pour les siens la moindre exagération d'attitude, ni que l'on aperçut dans son sourire d'accueil, s'y glissant volontairement, un pli un peu rigide. Au contraire, elle acceptait sans cesse, et avec bonne grâce, dès qu'on l'en priait, de participer aux activités artistiques montréalaises. C'est ainsi qu'elle fit applaudir sa grande voix de soprano, aux concerts donnés en plein air au Parc Lafontaine. La foule fut gagnée par l'ampleur, la souplesse et les qualités dramatiques de cet artiste remarquable. Mme Blanchard, en effet, précisément à cause des qualités dramatiques de son chant, eût pu voir s'ouvrir devant elle, les portes des grands théâtres lyriques européens. Ici encore, elle fut heureuse de tenir, à la Société canadienne d'opérette, avec une gracieuse autorité, plusieurs rôles de premier plan. "Rien n'est moins futile que l'existence de cette vaillante jeune femme", a-t-on écrit récemment de Mme Flor Penoy - Blanchard. Ne la voyait-on pas, il est vrai, accorder beaucoup de son temps, et sa large et tendre sympathie, à tous ceux dont la part de bonheur semble mesurée ici-bas. Et toujours, elle s'empresse, elle donne spontanément son concours aux directeurs des œuvres d'éducation et de charité qui la sollicitent sans cesse, sachant ne jamais le faire en vain. C'est une existence, vraiment, où l'intelligence, le culte de l'art et l'exercice de la bonté, nuancent, avec délicatesse, les heures et les événements. Mme Elie Blanchard habite rue Valmont, à Bordeaux, près Montréal.



J.-GASTON LACROIX

Avocat

Fils de l'honorable juge Joseph-Oléas Lacroix, et de Maria Caron, son épouse, fille de Blaise Caron, de St-Henri de Montréal. Jean-Gaston Lacroix, avocat au Barreau de Montréal, naquit dans la Métropole, le 27 mars 1906. Il débuta dans ses études à l'Académie Querbes, à Outremont. De là, il s'en fut au Séminaire de Sainte-Thérèse, où après un cours classique complet, il décrocha avec grande distinction, ses baccalauréats ès-arts et ès-lettres. Admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal en 1926, il en sortait licencié en droit en 1929. Au cours de ses études universitaires, il alla suivre un cours de langue anglaise à l'Université Harvard à Boston, E.-U. Me Gaston Lacroix pratiqua seul jusqu'en 1931, alors qu'il prit comme associé, Me Raymond Dupuis.

Jeune encore dans l'exercice de la profession d'avocat, il a cependant à son crédit, nombre de causes importantes qu'il a plaidées avec succès devant toutes les cours de justice de la Province.

Me Lacroix s'occupe tout particulièrement de Droit criminel. Il est l'aviseur légal de la maison Dupuis Frères et de plusieurs autres corporations commerciales non moins importantes. A l'exemple de son père qui fut toujours un ardent libéral, Gaston Lacroix se mêle activement de politique, et à titre d'organisateur ou d'orateur, il a rendu des services signalés à son parti. Il est président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal, et membre du club de Réforme. Au cours de ses études universitaires, il fut secrétaire de la faculté de Droit. Studieux et laborieux depuis toujours, il s'est sans cesse intéressé à l'étude des problèmes d'économie sociale et politique, et ses connaissances en cette matière en ont fait une autorité.

Le golf, la natation, et les voyages, constituent ses récréations favorites. Me Gaston Lacroix a beaucoup voyagé. Il a en effet visité la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada. Le 20 janvier 1934, il épousa Jeanne Lavigne, fille de Wilfrid Lavigne de Montréal. De cette union est né un fils, Pierre.

En politique, libéral.

Domicile : 1160, Ouest, Avenue Laurier. Etude : 10, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



GERARD LEONARD

Notaire

Mtre Gérard Léonard, est un des jeunes professionnels qui font honneur à la belle profession du notariat.

Petit-fils du notaire Damase Léonard, qui exerça sa profession à Sainte-Monique des Deux-Montagnes pendant plus de cinquante ans, fils de Joseph-Victor Léonard, également notaire pratiquant à Saint-Jérôme, de Terrebonne, il est lui-même, depuis une dizaine d'années près, membre de l'Ordre des Notaires de la Province de Québec. L'exemple d'une telle fidélité à un état de vie, transmise de père en fils et de fils en petit-fils, est peu commun, et vraiment il vaut d'être signalé. Gérard Léonard naquit à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 3 juin 1902, du mariage de Joseph-Victor Léonard, notaire, et de Ada Beaudry, son épouse, fille de Antoine Beaudry, ancien maître de Poste de Saint-Jérôme, et de Régina Beauregard.

Après avoir fait un cours commercial au collège de St-Jérôme, il entra au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il compléta ses classiques, puis il poursuivit ses études légales à l'Université de Montréal.

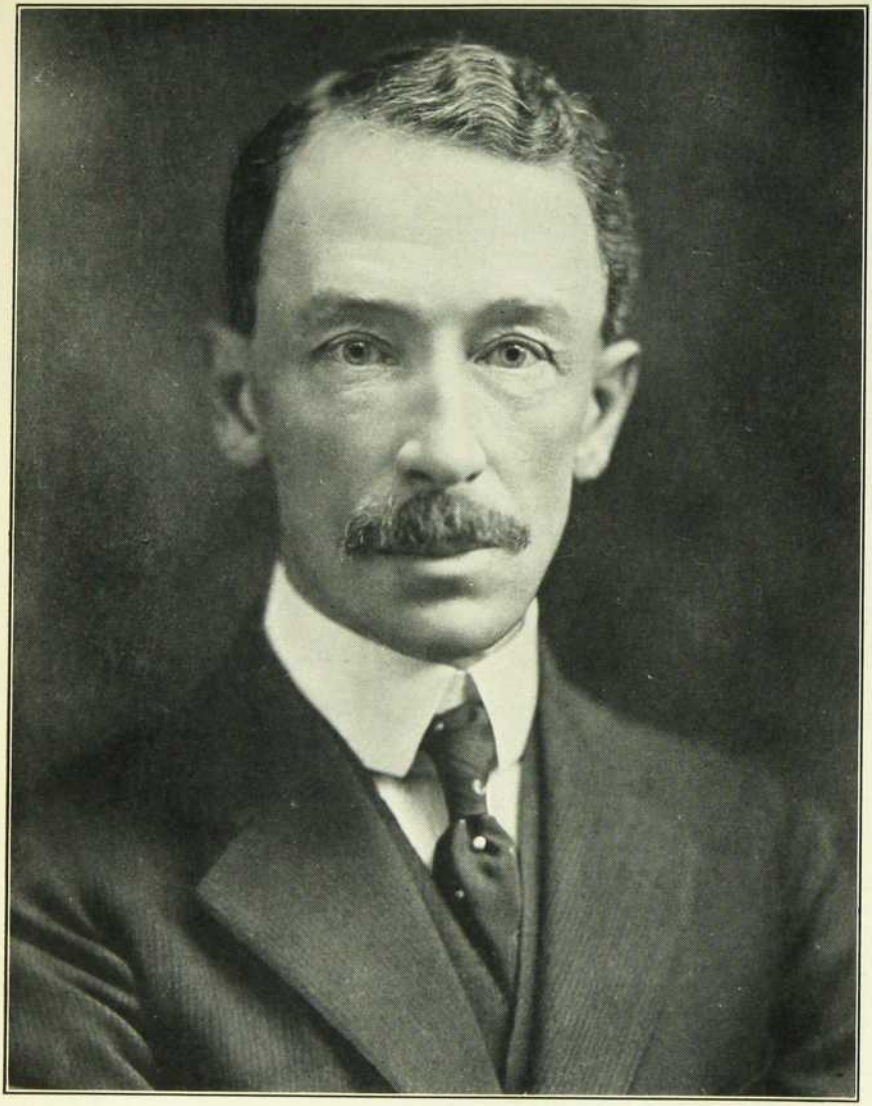
En juillet 1926, il était admis avec distinction à la pratique de la profession de notaire, et en octobre de la même année, il venait établir son étude dans la métropole. Au cours de ses dix années de pratique comme notaire, Mtre Gérard Léonard a eu l'avantage de s'assurer d'une clientèle intéressante, autant par la qualité que par le nombre, grâce à sa parfaite probité et au soin méticuleux qu'il a toujours apporté, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Travailleur infatigable, il est tout entier au service de ses clients. La politique ne l'intéresse que médiocrement, bien qu'à l'occasion, il sache exercer convenablement ses droits de citoyen. Il est membre du Club Confédération et du Club Cavendish.

Comme récréation, il affectionne la pêche, le tourisme et l'équitation.

Le 27 octobre 1927, il épousait Alice Lamarre, fille de Vincent Lamarre. Il n'a pas de famille.

En politique, il est conservateur.

Domicile : 5396, Avenue Duquette. Etude : 10, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

Premier Ministre de la Province de Québec

L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

"Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est celui de cette famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires, qui à toutes les générations, depuis deux cents ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et sur les choses de leur temps; qui, au début du XIXe siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté — l'aïeul de celui qui fait le sujet de la présente notice — dans les prisons de Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle. Saluons ce glorieux nom de Taschereau ... Il est le symbole des vertus viriles qui font les grandes races et les grandes nations."

C'est à l'intronisation du Cardinal Taschereau, en 1892, que sir Wilfrid Laurier avait l'occasion de prononcer ces paroles qui énonçaient en même temps qu'un jugement d'histoire, un principe politique. Après quarante ans, il faudrait à sir Wilfrid ajouter à sa nomenclature déjà si complète cette illustration nouvelle du nom et de notre race, en la personne de celui qui, depuis près de dix ans, préside aux destinées de la province.

Homme complet, l'actuel premier ministre de la province de Québec l'est dans toute l'acception de ces termes. Issu d'une famille de magistrats, de politiques et de miliciens, il représente une longue tradition qui n'a jamais failli aux premières charges du pays.

Juriste, entraîné à cette discipline légale qui a valu à la France tant de ses plus éminents citoyens, comme aussi à notre Canada, longtemps propriétaire terrien, resté en contact par conséquent avec les classes rurales et populaires dont il a à diriger l'évolution, esprit réaliste, adapté aux conditions du temps présent et à qui ne pouvait échapper l'emprise industrielle qui s'est abattue sur le monde et qu'il s'est employé à faire profiter au plus grand nombre, l'honorable M. Taschereau était désigné aux tout premiers postes de commandement. Il répond à la définition même de chef d'état.

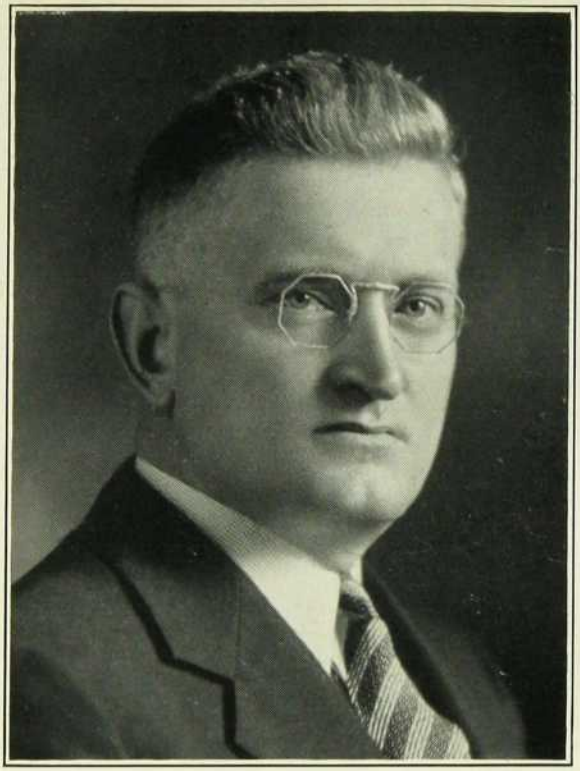
Le cadre de cette notice permet à peine d'esquisser les traits les plus généraux d'une physionomie qu'il serait si intéressant de dépeindre en détail. Suit ici une brève énumération des faits principaux de sa carrière :

Premier ministre de la province de Québec, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, l'honorable M. Taschereau naquit à Québec, le 5 mars 1867, fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'honorable R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Joséphine DeBlois. Il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1889, il fut notamment l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis en 1902. Syndic du Barreau d Québec, 1908-1909; bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorency à la Législature, 1900; réélu, 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur général de la province de Québec le 26 août 1919, premier ministre en juillet 1920 et ministre des Affaires Municipales en avril 1924.

En politique: libéral. Clubs : de la Garnison, Mont-Royal, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés : Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'honorable Elisée Dionne, conseiller législatif, et de Clara Têtu, dont il a trois fils et deux filles : Paul, avocat; Robert, avocat; Gabrielle, Mme Kortlandt Fages; Charles, ingénieur, et Juliette, mariée en 1929 à M. Louis Gélinas.

Résidence : 187, Grande-Allée, Québec.

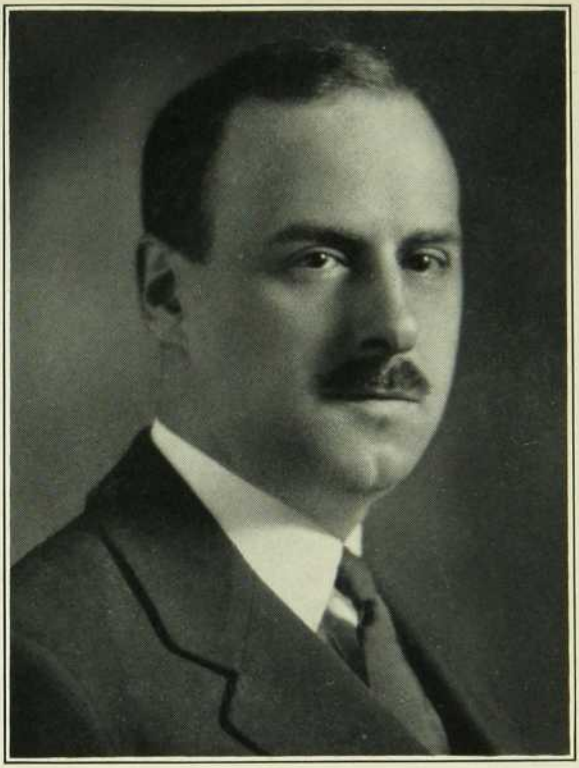


J.-P. LABERGE

Négociant

Joseph-Philorum Laberge, l'un des négociants les plus en vue de la métropole, naquit à St-Louis-de-Gonzague de Valleyfield, le 5 juin 1895, du mariage de Napoléon Laberge, cultivateur, et de Alphonsine Jeannotte dit Lachapelle, fille de Onésime Jeannotte dit Lachapelle, de St-Etienne de Beauharnois. Après avoir fréquenté le Jardin de l'Enfance à Valleyfield, il s'en vint à Montréal, parfaire son cours commercial au collège de Ste-Cunégonde. Au terme de ses études, il fut pendant quelque temps à l'emploi de son père, puis il entra au service de la maison James Strachan Ltée, de Montréal, à charge d'inspecteur. En 1921, il quitta ses fonctions, et entreprit la tâche de s'établir à son propre compte, dans le commerce de tabacs et bonbons. Peu fortuné alors, il eut des débuts difficiles et plutôt modestes, mais imbu d'une saine ambition, et du courage qui forme le caractère, il ne tarda pas à surmonter cette dure épreuve, et en moins de quinze ans, J.-P. Laberge transformait une boutique de chétive apparence, en une institution commerciale reconnue aujourd'hui, comme la plus considérable du genre dans la province de Québec. Unique propriétaire de J.-P. Laberge Enrg. dont le siège social est à Verdun, il s'occupe exclusivement de la vente et de la distribution des tabacs et bonbons, non seulement dans la ville de Montréal, mais dans la province de Québec. Vingt voitures automobiles, sont affectées à la livraison quotidienne. Un personnel nombreux dirigé par son zélé collaborateur M. J.-A. Ladouceur, contribue dans une large mesure, aux succès sans cesse grandissants de cette maison canadienne-française.

M. Laberge s'occupe médiocrement de politique, préférant plutôt consacrer son temps et son énergie, à la bonne administration de ses affaires personnelles. Il est syndic et marguillier de la paroisse Notre-Dame de Lourdes depuis 1933; il est ancien président et directeur actionnaire de "Snowdon Garage Ltd." Les œuvres paroissiales l'intéressent particulièrement, et il est un des Gouverneurs de l'Hôpital Général de Verdun. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du "Montreal Press Club" et de la Chambre de Commerce de Verdun. Esprit observateur, rien ne lui plaît plus que les voyages. Il a en effet parcouru tous les centres les plus importants du Canada, des Etats-Unis et d'Europe. Le 22 juin 1915, il épousait Nora McGreevy, fille de Richard McGreevy, de Verdun. Il n'a pas d'enfants. En politique, indépendant. Domicile : 5065, Boulevard La Salle, Verdun. Place d'affaires : 15, 6e Avenue, Verdun.



J.-A. LADOUCEUR

Administrateur - gérant

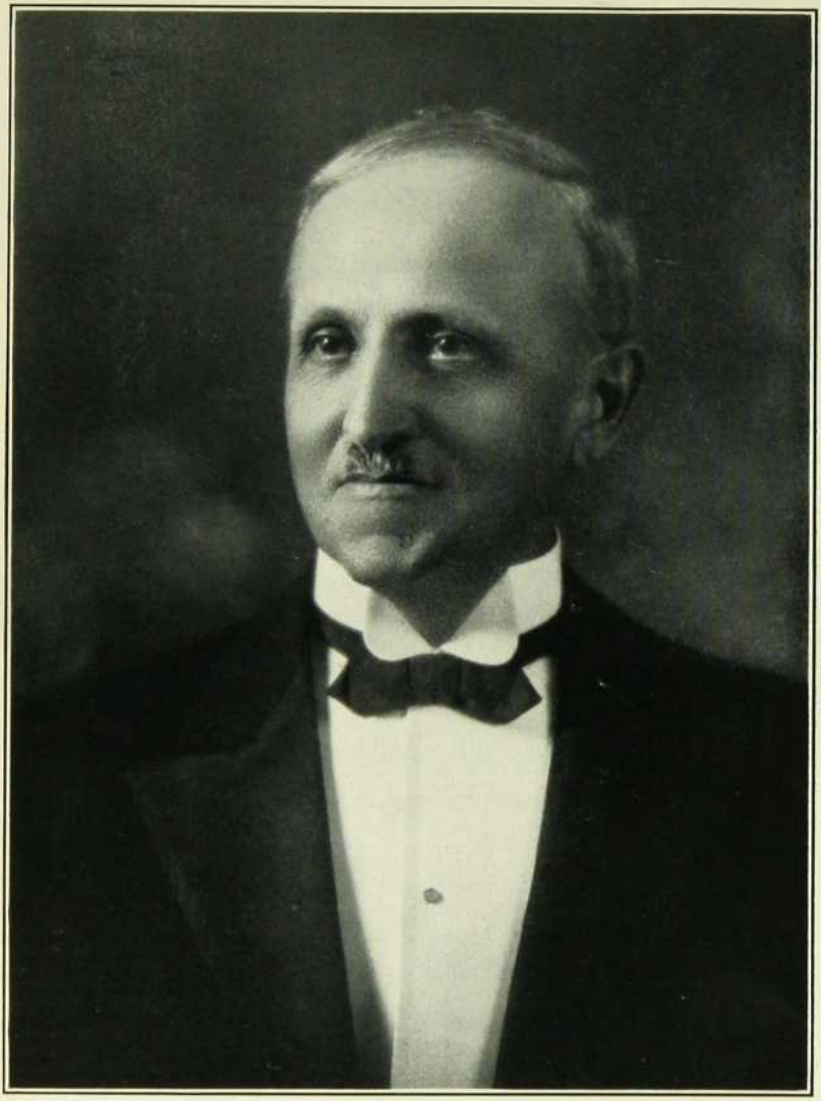
C'est le 23 décembre 1898, que naquit à Saint-Henri de Montréal, Joseph-André Ladouceur, l'actuel administrateur et gérant de la maison J.-P. Laberge Enrg. Fils de Joseph Ladouceur, épicier, et de Elisabeth Filion, son épouse, fille de Joseph Filion, de Sainte-Thérèse de Blainville, il fit son cours commercial au collège de Sainte-Cunégonde, et alla compléter son cours scientifique au Mont Saint-Louis, où il reçut son diplôme en 1916.

Il débuta dans la carrière commerciale en 1918, chez Corbeil Ltée, fabricants de chaussures. Pendant deux ans, il y remplit les fonctions d'assistant-gérant. De 1920 à 1922, il occupa la position d'assistant examinateur du Service Civil de la ville de Montréal. Au cours de cette même année, il abandonna sa position pour accepter celle de gérant général de J.-P. Laberge, Enrg., qu'il occupe encore présentement. Entré au service de cette maison, en août 1922, alors qu'elle était encore à ses débuts, il s'associa de tout cœur aux efforts de son fondateur, et lui fut un précieux collaborateur. Son esprit d'initiative, ses connaissances approfondies des affaires en général, ses manières affables et courtoises, n'ont pas peu contribué à la prospérité étonnante de cette institution canadienne-française. Travailleur infatigable, il est constamment à la tâche.

La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'occasionnellement il sache exercer ses droits de citoyen. M. Ladouceur ne fait partie d'aucun club ou association sportive. Seuls les Chevaliers de Colomb, le comptent au nombre de leurs membres les plus zélés. Les œuvres paroissiales trouvent en lui un bienfaiteur insigne. Son sport favori est l'automobilisme.

Le 23 avril 1921, il épousait Germaine Schétagne, fille de Napoléon Schétagne, marchand-tailleur de Saint-Henri. De cette union, sont nés six garçons et quatre filles, encore tous vivants : Jean-Paul, Fernande, Roger, René, Guy, Yolande, Gaétan, Gérard, Monique et Denise. En politique, indépendant.

Domicile : 3927, rue Newmarch, Verdun. Place d'affaires : 15, 6e Avenue, Verdun.



LOUIS-ARISTIDE ROUSSEAU, N. P.

Notaire

LOUIS-ARISTIDE ROUSSEAU

Né à Saint-Hugues (Bagot), le 23 novembre 1869 — baptisé à Saint-Guillaume (Yamaska) — du mariage de Charles-Ignace Rousseau, cultivateur, et de Félanise Marcotte. A fait son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe (1882-90), a étudié le droit à l'université Laval (auj. Montréal), à Montréal et à Québec (1890-93), et a été admis à l'exercice du notariat le 23 janvier 1894. Du 26 septembre 1894, à mai 1898, il a pratiqué sa profession à Saint-Bernard-de-Lacolle (St-Jean, Qué.), puis à Montréal, de mai 1898 à octobre 1903; enfin, à Ormstown (Châteauguay) à partir de cette dernière date. Il est le dépositaire des greffes de Mtres Eugène Fontaine, Antoine-Raoul Leduc (partie 1899 à 1903 inclusivement), Jean-Joseph-Hector Lafond (Ste-Martine), et Stanislas Huet (St-Antoine-Abbé).

En 1892, il fit un stage à l'école militaire de St-Jean, Qué., d'où il sortit avec le grade de capitaine de la compagnie No 3, du 84e bataillon d'infanterie (St-Hyacinthe). Il passa ensuite au 51e bataillon (Hemmingford-Huntingdon) pour prendre sa retraite après 10 ans de service, avec droit au rang de major.

Me Rousseau est membre de la Société historique de Montréal, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-français et de la Caisse Nationale d'Economie, comité de surveillance. Il mène une vie qui, malgré sa banalité d'aspect et son peu de relief extérieur, donne l'impression d'une activité débordante.

Au collège, il inspirait la confiance de ses maîtres et on le désignait pour maints emplois. A cause de son goût prononcé pour les belles-lettres il devint président de l'académie Girouard et fut chargé de la présentation d'adresses en toutes circonstances. A l'université, il décrochait le prix de droit civil, en 1893, la première année qu'il fut offert par les élèves anglais, anciens et nouveaux. Bouquiniste, sa bibliothèque est bien fournie d'ouvrages français, anglais, latins et espagnols. Chroniqueur attitré au "Progrès" de Valleyfield, parfois rimeur aux heures de détente. Mais aussi jardinier, horticulteur de mérite. Il cultive lui-même un jardin où se voient, entr'autres fruits rares, certaines variétés de pommes réputées les meilleures du pays, les seules de leur espèce que le Canada a pu exposer, à Paris, en 1900. Grand correcteur d'épreuves, le crayon toujours levé sur les écrits des autres, il lui est arrivé assez souvent de soutenir victorieusement des débats retentissants au sein du notariat ou ailleurs. Auteur de nombreux articles traitant de questions de droit ou de sémantique.

A la chute du cabinet Mercier, en 1892, il fut appelé auprès de l'honorable M. Boucher de LaBruère, président du Conseil Législatif, en qualité de secrétaire, durant trois ans, et fut alors témoin, sous le ministère de Boucherville-Taillon, le plus remarquable peut-être depuis l'établissement de la Confédération, d'un déploiement d'éloquence exceptionnel, pour le fond et pour la forme. En 1913, il consacra ses loisirs à l'étude de l'élevage des animaux à fourrures, des renards noirs argentés en particulier, durant un assez long séjour à l'Île du Prince-Edouard, se liant d'amitié avec les principaux éleveurs, à cette époque. Le drainage souterrain retint ensuite son attention, en 1917. C'est alors qu'il publia force articles dans le "Progrès" de Valleyfield, et autres feuilles, et donna des conférences sur le même sujet, dans les paroisses et sur la mise en conserves domestiques des fruits et légumes. On doit en outre à son initiative toujours en éveil maintes réformes dans différents domaines que le cadre d'une simple notice biographique ne permet guère de signaler, ici. Greffier de la cour des Commissaires de sa paroisse, Me Rousseau est d'avis que la juridiction de cette cour devrait s'étendre jusqu'à cent dollars pour en faire bénéficier davantage la classe rurale.

Maître de chapelle, le chant grégorien a trouvé en lui un admirateur dès la publication du *Motu proprio* de Pie X. Fervent des retraites fermées, il estime que ce mouvement a déjà révolutionné tout un ordre de choses au sein de la société canadienne-française.

Le 3 juillet 1894, il épousait, à St-Jean, Qué., mademoiselle Fabiola Boulanger, fille de M. Gustave-de-Riveri Boulanger, pharmacien, émigré de France et cousin du général du même nom, et de Françoise Vandandaigne-dit-Gadbois. De ce mariage sont nés, Gérard Boulanger-Rousseau, mécanicien et électricien diplômé de l'école Technique de Montréal, Mme Arthur Lalande (Marguerite), Mme Aylmer Stockwell (Anita), mesdemoiselles Roxane et Madeleine Rousseau.

Résidence : Ormstown, (Châteauguay), Québec.

Dominion
Fat 3297



CLAUDE PREVOST

Avocat

Claude Prévost, avocat au Barreau de Montréal, naquit à St-Jérôme Comté de Terrebonne le 14 mars 1909. Son père, feu l'Honorable Jean Prévost, qui fut avocat, Conseil du Roi, député de Terrebonne et ministre dans le Cabinet Gouin, était l'authentique descendant de ces fameux "lions du Nord" qui ont laissé dans l'histoire de la Province et du pays, d'impérissables souvenirs. Par sa mère née Gabrielle Gagnon, et fille de Arthur Gagnon, autrefois comptable à Montréal, il est apparenté à plusieurs générations de musiciens dont la ville de Québec a consacré la mémoire, et parmi lesquels on compte Ernest Gagnon et Gustave Gagnon.

Il obtint son baccalauréat ès-arts "summa cum laude" au Collège Sainte-Marie, où il termina son cours classique à l'âge de 19 ans. Il poursuivit ensuite ses études de Droit à l'Université de Montréal qui le créa bachelier en 1931. Admis à l'exercice de sa profession en juillet de la même année, il entra quelques mois plus tard à l'étude légale Hyde, Ahern, Perron, Puddicombe & Smith, dont il fait partie en ce moment.

A l'exemple de son père dont il tient son esprit combatif, il n'a pas hésité à s'occuper très tôt de politique, et n'a cessé depuis de s'intéresser à la chose publique. Libéral de vieille souche, mais à la manière de ses ancêtres, il a participé aux campagnes électorales de 1930 et de 1931, principalement dans le comté de Terrebonne, qui fut toujours fidèle à Jean Prévost.

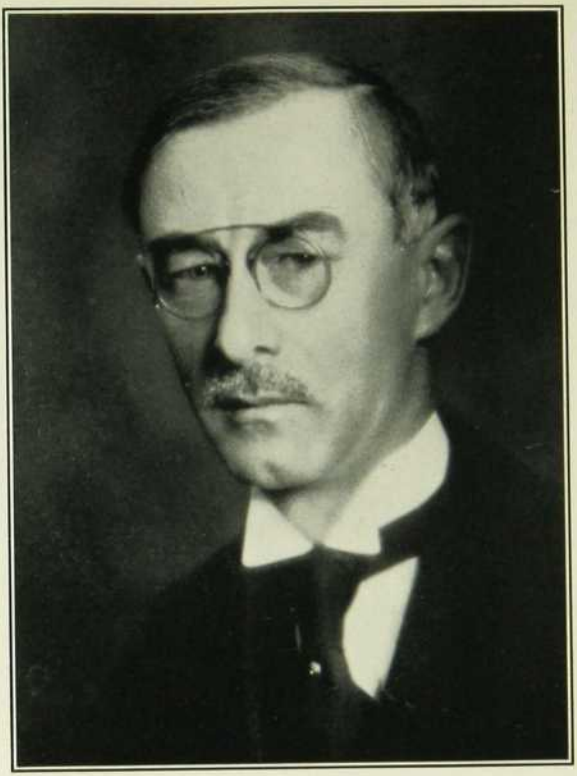
La cause du vrai libéralisme l'a toujours passionnée, et il n'a jamais hésité à mettre à son service ses talents oratoires et autres. L'an dernier, il succédait à feu Adelphe Gadoury au poste de Président de l'Association de la Jeunesse Libérale dont il avait été directeur et trésorier. Il en est actuellement le conseiller juridique. L'Association Libérale du XXe siècle du Canada le compte, depuis le congrès de juin 1933 parmi ses Vice-présidents. Maître Prévost s'occupe aussi de questions sociales et économiques, et on lui doit de nombreuses causeries et plusieurs études sur l'avenir de la jeunesse à ces deux points de vue.

Le "Reform Club" de Montréal est la seule organisation politique dont il fasse partie à titre de directeur.

Ses récréations favorites sont sans contredit la littérature, la musique et les voyages.

Célibataire. Libéral en politique.

Domicile : 105, Avenue Querbes, Outremont. Etude : 112, Ouest, Saint-Jacques, Montréal.



CHS-A. ROY

Gérant Général de la Banque Provinciale du Canada

Charles-Arthur Roy, le Gérant Général actuel de la Banque Provinciale du Canada, l'une des deux seules institutions canadiennes-françaises du genre au pays, naquit à Saint-Remi de Napierville, le 24 décembre 1883, du mariage de Amable Roy, et de Mary O. Roy, son épouse.

Il fit son cours commercial au Collège de Saint-Remi dirigé par les Clercs de Saint-Viateur; y termina ses études en 1900 et suivit ensuite un cours complémentaire sous la direction d'un professeur privé.

Monsieur Roy fit ses débuts comme comptable, au magasin à rayons de L.-P. Lazure, à Saint-Remi en 1900. Il entra au service de la Banque Provinciale du Canada comme commis junior, à une succursale de Montréal, en 1905. Après avoir rempli différentes fonctions, y compris celle de gérant, il fut nommé en 1915, secrétaire de la Banque, puis Chef du Service des Crédits en 1917.

Il devint Assistant Gérant en 1924 et Gérant Général, le 1er mai 1927, succédant à M. Tancrède Bienvenu.

Monsieur Charles-Arthur Roy est un homme d'affaires avisé, dont les opinions comme les conseils sont appréciés à leur juste valeur.

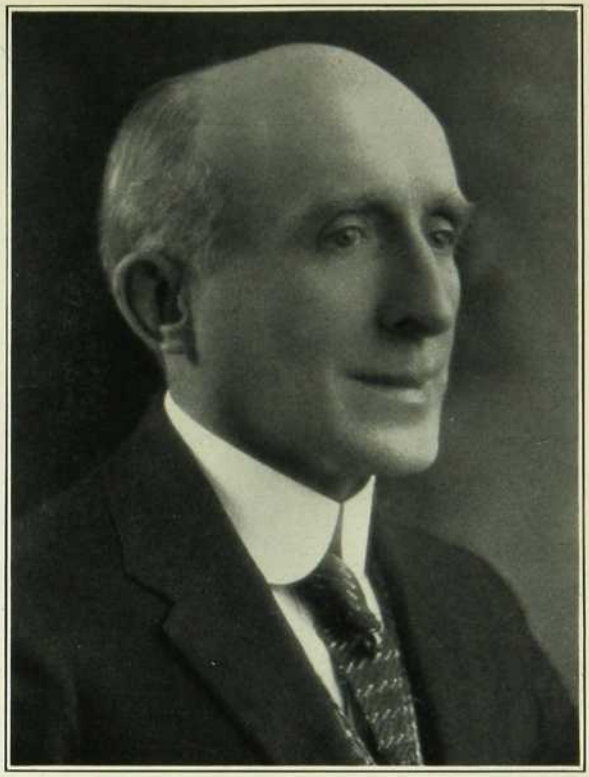
Il est directeur de la Compagnie d'assurance-vie, La Sauvegarde, directeur de la Société d'Administration et de Fiducie et Fiduciaire (Trustee) de la Guardian Assurance Co. Ltd.

Il est membre de la Chambre de Commerce de Montréal et du Board of Trade. Il fait partie du Montreal Club et du Canadian Club.

Marié .

Domicile : 3434, rue Stanley, Montréal.


NOS GLOIRES NATIONALES
E. PARENT
1801 - 1874
P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871
O. CRÉMAZIE
1827 - 1879
F.J. CUGNET
1720 - 1789
L. DUVERNAY
1799 - 1852
J.B.A. FERLAND
1805 - 1865
MGR. TACHÉ
1823 - 1894
H. FRÉCHETTE
1839 - 1908



S.-Z. PAQUIN

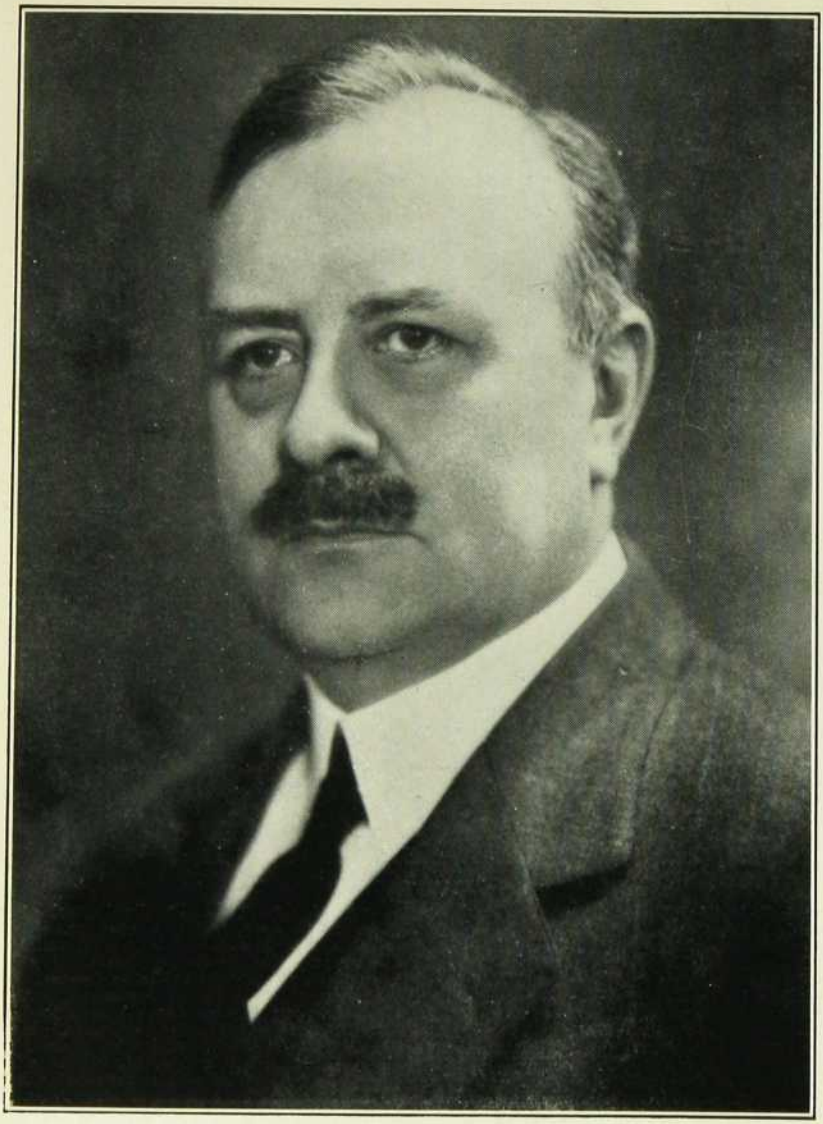
Banquier.

C'est à St-André-d'Argenteuil, que naquit le 6 février 1872, Stanislas-Z. Paquin, l'actuel gérant de la succursale de la Banque de Montréal, rue Ste-Catherine Est. Il est fils de Paul Paquin, agronome de profession, dont les ancêtres venaient de Rouen, France, au seizième siècle. Sa mère, Mary O'Connell, était la fille de Edward O'Connell, de la famille Daniel O'Connell, le grand tribun et patriote Irlandais. Il y a plus de cent ans, que la famille de Stanislas Paquin, tant du côté paternel que maternel habite au Canada. Ses grands parents, établis à l'Ile Bizard, furent les témoins oculaires des troubles de 1837-38, auxquels participa directement un membre de sa famille, l'abbé Paquin, alors curé du village de St-Eustache à cette époque.

Stanislas Paquin commença ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Ottawa, puis les compléta avec l'aide de professeurs privés. En mai 1891, il embrassa la carrière financière, en prenant un emploi comme commis dans une institution bancaire. Depuis cette époque déjà éloignée, M. Paquin a sans cesse exercé la profession de banquier. En 1899, M. Paquin accepta une position plus lucrative à la Banque des Marchands, et en 1916, après un stage de quinze ans comme commis de bureau, il avait l'avantage d'être promu au poste de gérant, à l'une de ses succursales.

En 1922, lors de la fusion de la Banque des Marchands avec la Banque de Montréal, M. Paquin fut maintenu dans ses fonctions de gérant à la même succursale, où il est encore présentement. Homme d'affaires averti, jouissant de l'estime et de la considération de ses supérieurs, comme de tous ceux qui transigent avec lui, il est le vrai type du parfait gentilhomme. Indépendant en politique, il ne s'en occupe qu'occasionnellement. Il est juge de Paix et Commissaire de la Cour Supérieure à Montréal. Il est intéressé dans plusieurs compagnies ou corporations commerciales et financières. La Société Saint-Vincent-de-Paul le compte au nombre de ses bienfaiteurs. Il est membre de la "National Geographic Society, de Washington, du Club Canadien, de la "Montreal Amateur Athletic Association", du "Canadian Club", et des Chevaliers de Colomb. Distractions : la musique et l'horticulture. Le 9 avril 1912, il épousait Clara E. Rooney, fille de Lawrence Rooney, de Brooklyn, N. Y. Il n'a pas de famille.

Domicile : Beaurepaire, P. Q. Bureau : 2281, Est, rue Sainte-Catherine, Montréal.



L'honorable HONORE MERCIER, C. R.

Ministre des Terres et Forêts

L'honorable HONORE MERCIER

Le souvenir de nos grands hommes, surtout lorsqu'ils ont connu et souffert avec sérénité l'injustice, constitue dans notre histoire un joyau précieux. Les grands noms qui évoquent ces souvenirs sont toujours lourds à porter, mais Honoré Mercier, le fils, porte le sien allègrement et dignement.

Une carrière politique d'un quart de siècle ne peut qu'aider un nom à se perpétuer, et l'honorable Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts dans le Cabinet Taschereau, a cette longue carrière à son crédit.

Par le maintien prestigieux d'une probité bien connue, l'acquis d'une popularité indiscutée, une affabilité sans égale, l'aménité de son commerce, son sens inné de justice, de franchise et d'équité, sa sobriété et droiture de jugement, il a réussi à maintenir à l'honneur l'illustre nom de son père.

Honoré Mercier, à cause d'inappréciables qualités qui sont de bonne race et qu'il doit à l'atavisme, bien qu'homme politique, ne se connaît pas d'ennemi, ni d'irréductible adversaire.

Ces ressources d'homme public, il sait les apporter partout : sur la plate-forme comme sur le parquet. Il sait reconnaître le mérite et le fondement d'une critique, parce qu'il se sent capable de lui prêter, avec indulgence au besoin, des motifs désintéressés. Orateur disert et courtois, patient, jouteur tenace et confiant, qui ne parle qu'à son heure et quand l'appui de sa parole peut avoir un effet durable. Il est généreux devant la critique parce qu'il sait que nul n'est parfait, et parce qu'il a le sens de la modération et de la mesure. Chargé de la double administration des forêts et des forces hydrauliques de la province, le premier lieutenant de l'honorable Monsieur Taschereau y apporte tout son tact, sa probité et son intégrité. L'on sait que la gestion des ressources naturelles d'un pays est une tâche difficile et semée d'embûches, parce que sur elle vient se greffer une politique qu'il faut maintenir constructive, prudente et prévoyante : elle exige un grand souci de la chose publique.

Lorsque le développement de ces ressources nationales est laissé à l'initiative privée, leur gardien doit forcément assumer un contact assidu avec la classe capitaliste et industrielle. Gouverner, c'est prévoir, et pour prévoir, il faut être capable de donner des directives, une orientation. L'homme à qui l'on a confié pareille tâche, parfois bien passive et ingrate, doit être à la hauteur de son mandat. Monsieur Mercier apporte à son chef un concours désintéressé et fiable, et nul n'a encore mis en doute son honnêteté de dessein.

Honoré Mercier, bachelier en loi, Conseil du Roi, Comte Romain, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Commandeur de la Légion d'Honneur, est né en mars 1875, à St-Hyacinthe, la virulente petite ville mascoutaine qui donna à son père tant de témoignages de confiance, et le site mémorable d'âpres luttes politiques du passé. Il est le premier fils de l'honorable Honoré Mercier et de Virginie (St-Denis) Mercier. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1900, il pratiqua tout d'abord en société avec M. Camille Piché, et plus tard avec M. Béique. Il y a quelques années il ré-ouvrit son étude légale sous la raison "Mercier et Fauteux". Cette firme, après deux nouvelles additions, porte maintenant le nom de "Mercier, Blain, Bissonnette et Fauteux." Comme la politique recherche une constante alliance avec la littérature, il épouse, en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète Lauréat Louis Fréchette. De cette union sont nés cinq fils et cinq filles qui font le bonheur de son foyer, et au milieu desquels il éprouve les joies les plus durables.

M. Mercier débuta dans la politique par le municipal, comme échevin du quartier Centre, à Montréal, où il fut élu en 1906 et en 1908. On se souvient encore qu'il se fit alors le champion de l'enfouissement des fils électriques, de l'amélioration du système de protection de la métropole, de l'établissement d'une grande bibliothèque.

Dès l'âge de 32 ans, c'est-à-dire en 1907, le vieux comté de Châteauguay l'élit comme son député à Québec. Il n'a pas eu lieu de le regretter puisqu'il lui continue sa confiance depuis cette date, avec des majorités croissantes.

Ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries dans le cabinet Gouin, le 29 avril 1914 où il fut l'initiateur d'une excellente législation sur les mines, la chasse et la pêche. Il passa ensuite au Ministère des Terres et Forêts, le plus important de l'administration provinciale, où il opéra la séparation définitive entre la forêt proprement dite et les terrains de colonisation, diverses réformes dans la régie et la gestion du domaine public, dans l'exploitation des ressources qui lui sont confiées.

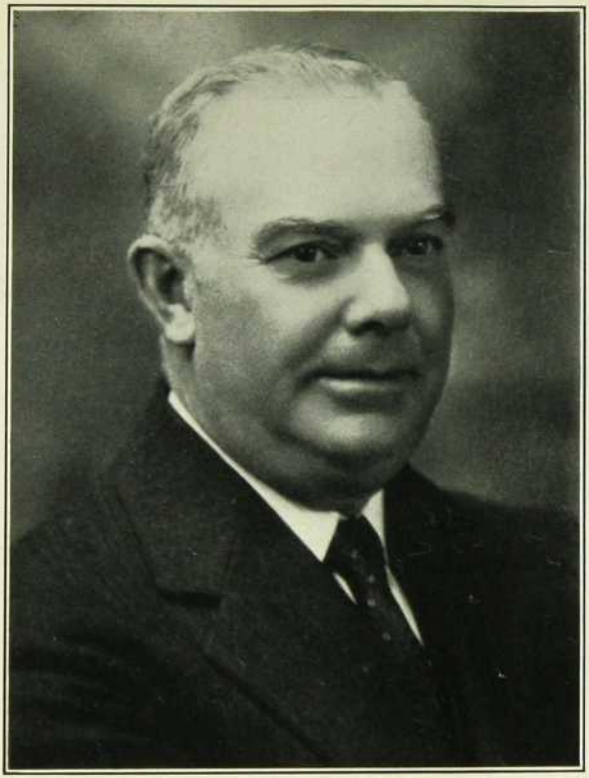
Directeur de la première Corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, à la suggestion de la Chambre de Commerce, il en fut aussi le secrétaire-trésorier. Il a eu l'insigne honneur d'être délégué officiellement à Rome par son gouvernement à la béatification, en 1925, et à la canonisation, en 1930, de nos martyrs canadiens.

Monsieur Mercier est membre de nombreux clubs sportifs et sociaux dont : Club Chapleau, l'A. A. A. Nationale, Club du Lac d'Argent, Woodlands Boating Club, Montreal Press Club, Club Canadien, Club Universitaire, Club St-Denis, Club de Réforme, Union Interalliée de Paris, Ligue Maritime et Coloniale Française, à vie, Lumbermen's and Hoo-Club.

Ses loisirs les plus chers sont les voyages, la lecture et la chasse, bien qu'il ne se cache pas, en excellent père de famille, d'aimer par-dessus tout à voir fourmiller sa nombreuse progéniture, dans l'intimité de son foyer où il passe la majorité de ses heures libres.

Libéral en politique.

Résidence : Ville de Léry.



J.-J.-A. PHARAND

Entrepreneur - constructeur. — Conseiller municipal.

Joseph-Jules-Arthur Pharand, entrepreneur-constructeur de son état et échevin du quartier Saint-Paul, naquit à Saint-Clet-de-Soulanges, le 9 mai 1882, du mariage d'Octave Pharand, hôtelier, et de Emma St-Amour, son épouse, fille de Christin St-Amour, de Côteau-du-Lac. C'est à l'école du Côteau qu'il reçut son instruction. Tout jeune, il dut quitter la classe pour aller travailler dans un magasin général de la même localité. Animé d'une saine ambition, le jeune Pharand, ne voulant pas se confiner, sa vie durant, à la besogne d'employé de magasin, se mit à étudier seul, le soir, afin de parfaire son instruction. Ses louables efforts, ne tardèrent pas à lui procurer l'avantage de se créer une situation enviable. Débutant en 1898, comme commis, il alla en 1900, travailler dans la construction pour le compte de différentes compagnies des provinces de Québec et d'Ontario.

En 1912, M. Pharand s'établit à son compte personnel, à Montréal, en jetant les bases de la "Federal Engineering and Contracting Co. Ltd", dont il fut président. Cette compagnie opéra avec grand succès pendant onze ans. En 1923, la "Pharand Construction Ltd", fut substituée à la précédente, et depuis cette époque, ses opérations qui consistent en travaux généraux et particulièrement en pavages de tous genres, rayonnent sur tous les centres des provinces de Québec et d'Ontario. M. Pharand en est le président.

Avant 1932, M. Pharand ne s'était jamais mêlé à aucun mouvement politique. Accédant enfin aux pressants désirs de ses concitoyens, il débuta dans la vie publique, en briguant les suffrages des électeurs du quartier St-Paul pour le siège d'échevin. Il fut défait par une faible majorité. Deux ans plus tard, en 1934, il revint à la charge, et eut cette fois l'avantage de triompher de son adversaire et fut élu échevin de son quartier.

M. Pharand jouit d'une grande popularité parce qu'il est honnête homme dans toute l'acceptation du mot. Charitable à l'excès il ne refuse jamais de soulager le miséreux, et sa contribution est toujours faite sans la moindre ostentation. Il est Chevalier de Colomb et Forestier catholique. Récréations : la lecture, l'étude et le tourisme. Il a beaucoup voyagé et a visité tous les principaux centres canadiens et américains.

Le 16 octobre 1926, il épousa Philomène Ouellette, fille de Charles Ouellette de Lowell Mass. E. U. En politique, il est libéral. Domicile : 1461, rue Galt, Montréal.



JOSEPH MOREAU

Administrateur, — Echevin de la Ville de Montréal.

Le représentant du quartier Sainte-Cunégonde, au Conseil de Ville de Montréal, agent d'affaires et administrateur de successions, vit le jour à Sainte-Cunégonde, le 17 novembre 1891, du mariage de Joseph Moreau, ancien marchand, et de Alexina Arteau, fille de Moïse Arteau, cultivateur de St-Paul de l'Ile-au-Noix.

Joseph Moreau reçut une solide instruction commerciale, française et anglaise, aux Collèges de Ste-Cunégonde, de Pointe-Claire, du Mont Saint-Louis et du St. James Business College.

Au terme de ses études en 1910, il alla travailler pour son père dans le commerce de bois et charbon. Il lui en fut un précieux collaborateur jusqu'en 1923, époque où il s'établit à son propre compte, dans le même genre de commerce. Neuf ans plus tard, en 1932, il dut abandonner son négoce pour s'occuper exclusivement de la succession paternelle et de finances générales.

M. Moreau est un des citoyens les plus avantageusement connus de la partie Ouest de la métropole.

Complaisant pour tout le monde, d'un caractère affable, et d'une droiture à toute épreuve, il jouit à bon droit d'une grande popularité. Intéressé depuis toujours à la chose publique, il s'est sans cesse occupé de politique fédérale, provinciale, mais surtout municipale.

En 1932, il se présenta à l'échevinage, mais fut défait après une lutte mémorable. Cédant à une forte pression de ses concitoyens de Sainte-Cunégonde, il revint à la charge en 1934, pour remporter cette fois, une victoire éclatante. Disons à sa louange, qu'il a toujours été fidèle à son mandat, depuis qu'il est au Conseil de Ville. Ce témoignage, ses électeurs le lui décernent avec plaisir.

Généreux à l'excès, il fait sa quote-part, sans la moindre ostentation cependant, pour le soutien des œuvres qui lui sont chères.

Il est Chevalier de Colomb. Les sports au grand air l'intéressent particulièrement.

En politique, libéral. Célibataire (1934).

Domicile : 504, rue Charlevoix. Bureaux : 2 616, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



C.-E. MARCHAND, C. R.

Avocat

C.-E. MARCHAND

M. Charles-Edouard Marchand, avocat au barreau de Montréal, naquit à Saint-Jérôme, Comté de Terrebonne, le 12 juin 1875, du mariage de feu Edouard-M. Marchand, ancien greffier de la ville de Saint-Jérôme, et de Valentine-T. de Montigny, son épouse, fille du chevalier Casimir-Testard de Montigny. C'est au collège commercial de Saint-Jérôme, qu'il reçut son instruction élémentaire, et au Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, qu'il compléta ses études classiques, après quoi il alla suivre les cours de la faculté de droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis avec grande distinction à l'exercice de la profession d'avocat, en août 1899, M. Charles-Edouard Marchand a donc à son crédit, trente-cinq années de constante pratique. Son étude établie à Saint-Jérôme depuis toujours, est l'une des plus importantes du comté de Terrebonne.

M. Marchand débuta seul dans la profession. Quelques années plus tard, il s'associa avec M. J.-Camille-L. de Martigny, puis avec feu M. Jean Prévost, ancien député et M. Thibaudeau Rinfret, aujourd'hui juge à la Cour Suprême.

De 1915 à 1929, il pratiqua seul. Depuis cinq ans, il a comme associé, son fils, Jean-Charles. Au cours de sa longue carrière professionnelle, M. Charles-Edouard Marchand a plaidé devant toutes les cours de justice du pays.

Avocat dans toute l'acception du mot, possédant le sens légal à un degré supérieur, il est reconnu comme une autorité en jurisprudence.

Le 4 juin 1924, il fut nommé Conseil du Roi.

M. Marchand s'est toujours intéressé directement à la chose publique et contribua dans une très large mesure, à faire de la coquette ville de Saint-Jérôme, l'une des plus attrayantes dans la province de Québec.

Caractère affable, ami sincère de toutes les classes, gentilhomme accompli, il jouit d'une grande popularité auprès de tous.

Durant quatre ans, il fit parti du conseil municipal, et au cours des années de 1927-1928, il eut l'honneur de remplir les fonctions de premier magistrat de la ville de Saint-Jérôme. Il est commissaire d'écoles depuis 1917, et fut président de la Commission pendant onze ans, de 1917 à 1928.

Il fut membre du Conseil du barreau de Montréal, de 1924 à 1926.

Charitable à l'excès, il s'est dévoué sans compter, pour certaines œuvres de bienfaisance notoire, entre autres, la Société Saint-Vincent-de-Paul et le Dispensaire anti-tuberculeux, de Saint-Jérôme, dont le comité exécutif a été sous sa présidence, pendant trois ans.

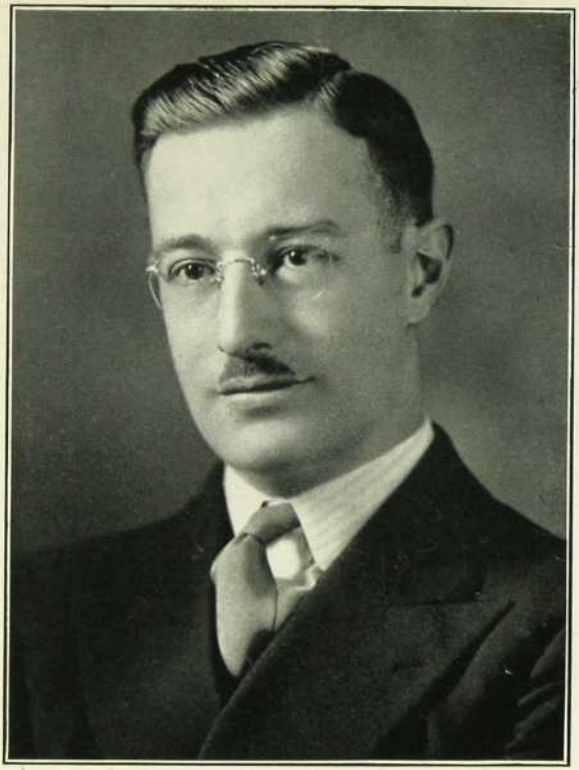
M. Marchand est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Indépendants, du club de golf de St-Jérôme et du Cercle Saint-Antoine.

Comme récréations d'intérieur, il affectionne particulièrement la lecture et la musique, et comme sports extérieurs, il est amateur de marche et de golf.

Le 21 octobre 1903, il épousait Alice Rolland, fille de S.-J.-B. Rolland, industriel. De cette union sont nés : Jean-Charles, avocat, Rolande, Louise et François.

En politique : conservateur.

Domicile et étude légale : Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, P. Q.

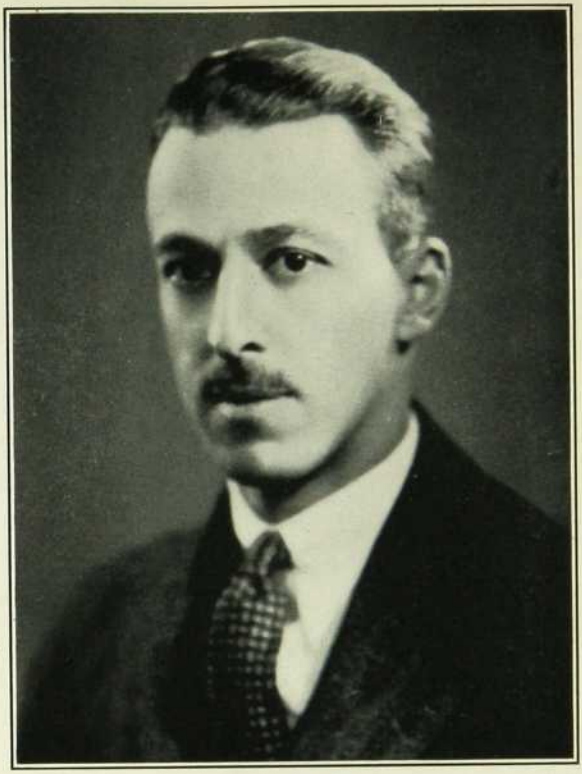


J.-C. MARCHAND

Avocat.

Jean-Charles de Montigny Marchand, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 27 juillet 1904, du mariage de Charles-Edouard Marchand, avocat, et de Alice Rolland, son épouse, fille de S.-J.-B. Rolland, industriel et président de la Banque Provinciale du Canada. Il fit son cours classique au Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville et ses études légales à l'Université de Montréal, où, après de très brillants examens, il fut admis à l'exercice de sa profession, en juillet 1929. Au cours de la même année, il joignit l'étude de son père, à Saint-Jérôme, et forma avec lui, la société légale Marchand & Marchand. Sous une direction aussi autorisée et aussi compétente, Jean-Charles Marchand n'a pas tardé à devenir pour son associé sénior, un collaborateur précieux. L'étude Marchand & Marchand, est l'une des plus importantes de tout le comté de Terrebonne, ayant été établie à Saint-Jérôme par Charles-Edouard Marchand, il y a trente-cinq ans. Me Jean-Charles Marchand, s'occupe indifféremment de droit civil et de droit criminel, et bien que relativement jeune dans la pratique de sa profession, il a néanmoins plaidé devant toutes les cours de justice de la province.

Conservateur militant, il s'est sans cesse intéressé à la politique de son pays. Il est l'un des directeurs et fondateurs de l'Association Conservatrice du comté de Terrebonne. Très populaire dans la région, il est de toutes les organisations sociales, sportives et de bienfaisance de la localité. Il est l'un des principaux organisateurs et actionnaires de la compagnie "Arena Saint-Jérôme Ltée". Il est également directeur du "Comité des Paniers de Noël" et membre de la Société St-Vincent-de-Paul de Saint-Jérôme. Il a réorganisé la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme, en 1930, et en est depuis cette époque, le secrétaire. Il est membre du Club de Golf de St-Jérôme, du Cercle St-Antoine, du Cercle Social et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Grand amateur des sports au grand air, il affectionne particulièrement comme récréations favorites, le golf, le tennis, la chasse, la pêche, la marche et le ski. Le 28 septembre 1933, il épousait Françoise Magnan, fille de Arthur Magnan, ex-percepteur du Revenu National, à Montréal, et petite-fille de feu le juge C.-C. de Lorimier. — En politique, conservateur. Domicile et étude : St-Jérôme, comté de Terrebonne, P. Q.



C.-L. MATHIEU, M. D.

Médecin

Le docteur Charles-Louis Mathieu, médecin attitré de l'hôpital Chinois, de l'Ecole de Réforme, de l'hôpital Saint-Benoît, et titulaire du service d'Oto-Rhino-Laryngologie et d'Ophtalmologie, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, naquit dans la métropole, le 29 août 1899, du mariage de Oscar Mathieu, manufacturier, et de Suzanne Fortier, son épouse, fille de A. Fortier M. D. de Longueuil. Il fit ses classes élémentaires, au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et son cours classique, au collège Sainte-Marie dirigé par les Pères Jésuites, où il obtint son titre de bachelier. Admis à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, il était en 1927, reçu docteur en médecine avec grande distinction. Durant son stage universitaire, le docteur Mathieu fit de l'internat à l'Hôpital Sainte-Justine, (1925 - 26) à l'Hôpital Notre-Dame, (1926 - 27) et à l'Hôtel-Dieu, (1927 - 28). Un an après avoir reçu sa licence de médecin, le docteur Mathieu s'en fut parfaire ses études médicales en Europe. Il fit un séjour de deux ans en France, puis revint au pays en 1930, et devint l'associé du docteur Albert Lassalle. A la mort de ce dernier, en 1932, le docteur Charles Mathieu continua seul la pratique de sa profession. Spécialiste en Oto-Rhino-Laryngologie et Ophtalmologie, le docteur Mathieu jouit d'une réputation très étendue, et est à la tête d'une nombreuse clientèle, qui lui assure déjà un très brillant avenir. La politique n'a que peu d'intérêt pour lui, bien qu'il sache à l'occasion, comme libéral, exercer ses droits de citoyen. Le docteur Mathieu ne fait partie d'aucun club ou association et consacre tous ses instants à l'exercice de sa profession. Le dispensaire de l'Hôtel-Dieu, le compte au nombre de ses titulaires les plus dévoués. Il est membre de la Société d'Ophtalmologie de Montréal, de la Société Médicale de la Province de Québec, de la société d'Ophtalmologie de Paris.

Comme récréations favorites, il pratique le jeu de tennis et fait de la natation.

Le 22 juin 1926, il épousait Marcelle Amiot, fille de Oscar Amiot, et de Régine Dufort.

De cette union, sont nés : Pierre, Susie et Jacques.

Domicile et bureaux de consultations : 1111, Ouest, Avenue Laurier.



EMILE-ALEXANDRE JEANNOTTE, M. D.

Docteur en Médecine et en Chirurgie

EMILE-ALEXANDRE JEANNOTTE

Dixième génération au Canada de Marin Jannot dit Lachapelle, de Lachapelle-sous-Montauson, près de Château-Thierry en Picardie, son ancêtre fut le deuxième syndic de Ville-Marie en la Nouvelle-France. — Emile-Alexandre Jeannotte naquit à Saint-Hilaire dans le comté de Rouville, le 12 février 1888, du mariage de feu Herménégilde Jeannotte, médecin et de Emely Clerk, petite fille de Sir Georges-Edward Clerk, Bart de Penicuick, (Ecosse).

Il fit ses classiques au Collège Sainte-Marie et au Séminaire de Nicolet, et à la suite de ses études à la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Montréal, il obtint son doctorat en médecine. M. Jeannotte est également docteur en médecine de l'Université de Toulouse et des Etats du Maine, du Massachusets et de New York.

Vers la fin de l'année 1907, il laissa Montréal pour aller s'établir dans l'état du Maine. Admis à la pratique en 1908 aux Etats-Unis, il suivit des cours de "Post graduate" à l'Université d'Harvard et ensuite s'établit à Portland, Maine. Il vint plus tard en 1909, s'établir à New York comme assistant-clinicien en gynécologie au "Flower University and Hospital". C'est alors qu'il collabora à titre d'associé avec l'éminent chirurgien James S. K. Hall.

En 1912, le docteur Jeannotte partit pour l'Europe et il fit un séjour prolongé en Ecosse, en France, en Allemagne et en Autriche, au cours duquel il eut l'avantage d'étudier sous l'éminente direction de Sir Armstrong Wright de l'hôpital Saint-Mary de Londres, de même que sous celle des professeurs Charles Morel et Rispail de Toulouse. A Paris, il suivit la clinique dans les hôpitaux de la Salpétrière et de la Pitié.

Lors de la déclaration de la guerre en 1914, il se rendit en Angleterre pour remplir la fonction de médecin en chef au "London Homeopathic Hospital" de Londres et au "Middlesex Hospital" de la même ville.

Pendant les dix années suivantes il exerça sa profession à Paris et à Londres.

Depuis 1931, il a établi définitivement ses bureaux à Montréal.

Le docteur Jeannotte se spécialise dans la pathologie interne.

Une clinique pour les pauvres à Ville-Emard près de Montréal, est l'objet de sa bienveillante attention.

Le 27 septembre 1913, il épousait à Londres Marie-Blanche Kiely, fille de feu Georges-Washington Kiely, autrefois de Toronto.

De cette union sont nés trois enfants : Hermine, Eric et Paul.

En politique, il est indépendant.

Son domicile et ses bureaux de consultations sont à 3055, Ouest, rue Sherbrooke, à Westmount.



ADHEMAR RAYNAULT

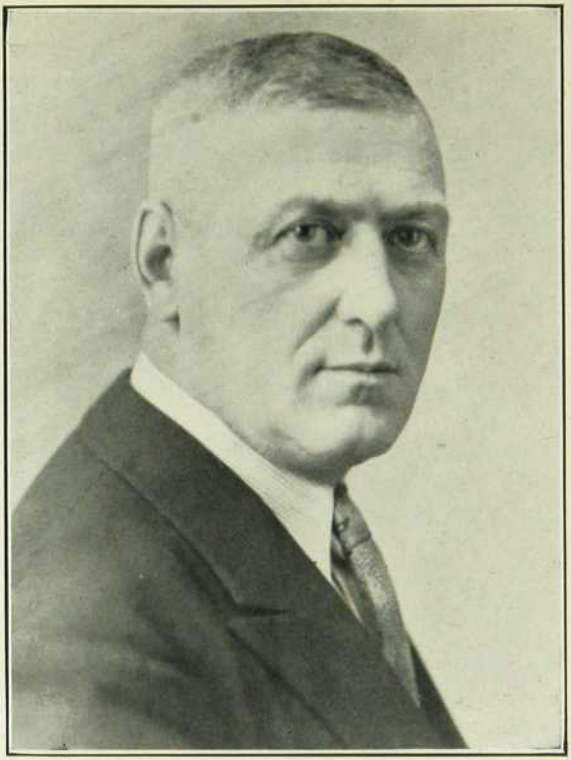
Echevin de la Cité de Montréal
Courtier d'assurances

Adhémar Raynault, courtier en assurances de son état, président de la Ligue des Propriétaires de l'Est, représentant du quartier Préfontaine au conseil de ville de Montréal, naquit à L'Assomption le 13 juillet 1895, du mariage de Sigefroid Raynault, cultivateur, et de Mathilde Marsolais, son épouse, fille de Thomas Marsolais.

C'est à la petite école du rang qu'il reçut son instruction élémentaire. Il dut se livrer à la culture de la terre dès sa tendre jeunesse, en travaillant sous la direction paternelle jusqu'au jour où il décida de venir à Montréal. En 1911, sans autres ressources que son courage, il arrive dans la Métropole et débute comme commis dans une maison de commerce. Il exerce ensuite plusieurs métiers avant de se lancer dans l'assurance. Les revenus qu'il se fait, il les applique partiellement à son instruction, car, après son travail du jour, il consacre ses veillées à l'étude sous la direction d'un bon conseiller. Travailleur, malade pendant une quinzaine d'années, sans parents influents pour l'aider, il a quand même fait sa trouée. Ses efforts lui furent profitables à plus d'un point de vue, puisqu'il est devenu une personnalité en vue dans le monde des affaires et dans les œuvres sociales. Adhémar Raynault est, depuis une vingtaine d'années, l'un des courtiers en assurances les plus importants de la partie Est de Montréal. Jouissant de l'estime et de la considération de ses concitoyens, il contrôle une clientèle considérable. D'un caractère agréable, bienveillant envers tout le monde, il ne se connaît pas d'ennemis. M. Raynault ne fit jamais de politique active avant de se présenter comme candidat à l'élection municipale de 1934. Il y remporta l'une des victoires les plus éclatantes de cette campagne. Il est président de la Ligue des Propriétaires de l'Est de Montréal, officier du Conseil central de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, Chevalier de Carillon, membre du Comité des Œuvres diocésaines, ancien vice-président et conseiller actuel de la section Mont-Royal de l'A. C. V., ancien président d'une section de la Société Saint-Jean-Baptiste, etc. Il est propriétaire du journal "Le Réveil de l'Est". Ses récréations favorites sont les voyages à la campagne et la pêche.

Le 17 juin 1925, il épousait Thérèse Prézeault. De cette union sont nées : Gisèle et Lise.

En politique : indépendant. Domicile et bureaux : 3573, Est, rue Ontario, Montréal.



JOSEPH-CHARLES RANCOURT

Voyageur de Commerce
Président de la Fédération des Ouvriers du Canada

Homme d'action, doué d'une puissance de rayonnement étonnante. Les circonstances graves par lesquelles nous passons lui dictent parfois des paroles dignes de l'éloquence des grands maitres. C'est ainsi qu'il s'écriait, parlant au nom de la masse ouvrière sans ouvrage : "Les ouvriers veulent manger du pain qu'ils ont gagné".

Il est aujourd'hui président suprême de la Fédération des Ouvriers du Canada, la plus puissante camaraderie du genre encore organisée au pays.

Entouré d'un conseil suprême composé de chefs ouvriers, d'hommes d'affaires et de professionnels, M. Rancourt exerce avec discrétion et fermeté une action bienfaisante sur les masses populaires de la Province de Québec. Il dirige depuis près de deux ans, une vigoureuse campagne contre les idées et les méthodes de Moscou et les infiltrations communistes sous toutes leurs formes. Porté à la présidence de la Fédération des Ouvriers du Canada, en mai 1933, il s'empresse d'y donner une existence légale.

Patriote éclairé et ardent, M. Rancourt fait servir les heures les plus sombres de la crise au relèvement économique de notre peuple. Invité à rechercher les honneurs, M. Rancourt s'est dérobé jusqu'à date, préférant diriger sagement l'immense groupement ouvrier qui lui faisait confiance.

Joseph-Charles Rancourt naquit le 6 juin 1888 à Napierville, Québec, du mariage d'Isaïe Rancourt, forgeron et d'Elize Coache. Il suivit les cours de l'école modèle de son village et compléta son éducation au Collège d'Iberville dirigé par les Frères Maristes. Après avoir travaillé à la forge avec son père, il trouve de l'emploi à la construction de chemin de fer. Il devient contre-maître sur des chantiers de construction de bâtisse, accepte une situation de gérant de cours à bois de construction, est gérant local et voyageur pour P.-W. Gardiner & Sons, manufacturiers de portes. S'est toujours occupé des mouvements ouvriers, dans l'intérêt des ouvriers. Fait partie des Chevaliers de Colomb; des Artisans Canadiens-Français; de la Ligue des Propriétaires de Montréal; du club des Elks; de l'assoc. des propriétaires et hommes d'affaires du Nord.

Récréations : chasse et pêche, natation, tennis. Marié le 31 mars, 1913 à Valéda Boucher. Cinq enfants dont deux vivants : Yvonne et Georges. Parti politique : Fédériste. Montréal.



BENJAMIN BONNIER, M. D.

Médecin

BENJAMIN BONNIER

C'est à Beauharnois, le 30 septembre 1863, que naquit Benjamin Bonnier, M. M., issu du mariage de Antoine Bonnier, cultivateur de son état, et de Marie Rousseau, son épouse, fille de Jean-Baptiste Rousseau, de Ste-Martine-de-Châteauguay.

Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école du rang, qu'il quitta toutefois peu de temps après, pour se livrer, sous la direction paternelle, à la culture de la terre. Il y travailla arduement pendant plusieurs années, mais comme il avait toujours manifesté un goût plus prononcé pour l'étude que pour l'agriculture, il s'en fut, à l'âge de 22 ans, commencer, au collège de Rigaud, son cours classique.

La saine et légitime ambition du jeune Bonnier, lui valut plus tard, d'être signalé à l'attention de ses professeurs, comme l'un des élèves les plus piocheurs entre tous. Doué effectivement de beaucoup d'énergie, aimant au surplus la lecture et l'étude, il termina ses humanités, après avoir décroché les plus hautes distinctions accordées aux plus méritants.

En 1891, il entra à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal et en avril 1895, il était, avec grande distinction, gratifié du titre de docteur en médecine.

Le docteur Bonnier débuta dans l'exercice de sa profession, à Hochelaga où il a toujours pratiqué la médecine générale.

Praticien de grande expérience, il jouit d'une renommée très étendue, et est à la tête d'une clientèle considérable.

Tout en exerçant sa profession, le docteur Bonnier s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens.

La pédagogie l'a tout particulièrement intéressé, et comme membre de la Commission des Ecoles Catholiques depuis tantôt vingt ans, il a rendu des services inappréciables à la cause de l'éducation de la jeunesse.

Ardent libéral depuis toujours, il s'est longtemps occupé de politique, et fut un des forts organisateurs dans le comté d'Hochelaga, au temps des Préfontaine et des Décarie.

Le docteur Bonnier a toujours refusé de briguer les suffrages de l'électorat, au municipal comme au fédéral ou au provincial, car fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible, sans la moindre ostentation, il n'a jamais voulu y déroger.

Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement physique comme moral.

Il a été marguillier de la paroisse de la Nativité en 1907. Commissaire d'écoles, de 1909 à 1916, puis président, de 1912 à 1916 de l'ancienne commission scolaire d'Hochelaga. De 1922 à 1928, il fut commissaire d'écoles du district Est, et de 1928 à date, il est membre de la Commission des Eccles Catholiques de Montréal.

Il est président de la Caisse Populaire d'Hochelaga, médecin attitré de la Cour Chénier des Forestiers Canadiens, ancien président du Club libéral Chénier, et actuellement, vice-président de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Est de Montréal.

En dépit de ses soixante-onze ans, le docteur Bonnier jouit d'une santé robuste.

Sa récréation favorite, c'est de vivre la vraie vie de famille.

Le 26 avril 1897, il épousait Blanche Cloutier, fille de Pierre Cloutier, qui décéda le 30 août 1926. Le 17 octobre 1931, il convola en secondes noces avec madame J. Landes, née Antoinette Cardinal. De son premier mariage, il eut huit enfants, dont quatre sont encore vivants : Antoinette, religieuse des Sœurs Hospitalières St-Joseph, de l'Hôtel-Dieu, Cécile, Gabrielle et Paul.

En politique, libéral. — Domicile et bureau médical : 3675, rue Adam, Montréal.



J.-P. BUGEAUD

Magistrat de District

L'honorable Joseph-Fabien Bugeaud, magistrat de district pour la province de Québec, naquit à Bonaventure, le 15 juillet 1876, du mariage de François Bugeaud, cultivateur, et de Marie-Anne Anglehart, son épouse, fille de Benjamin Anglehart. C'est au Collège de Joliette qu'il fit ses études classiques, et à L'Université Laval de Québec, son cours de droit.

Admis avec très grande distinction à l'exercice de sa profession en 1913, Me Bugeaud débuta à New Carlisle, dans le comté de Bonaventure, et y pratiqua jusqu'en 1924, époque de son élévation à la magistrature. Me Bugeaud eut maintes fois l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice du pays, et les différentes étapes de sa trop courte carrière professionnelle furent des plus brillantes.

Maître Bugeaud s'est sans cesse occupé des affaires publiques. Il fut élu député du comté de Bonaventure au provincial en 1914, puis réélu trois autres fois sans la moindre difficulté. Quatre élections, dont trois par acclamation. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'est signalé, à la Législature, comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses du parti libéral.

En 1924, il était nommé magistrat de district.

Citoyen d'une intégrité à toute épreuve, très versé dans la science des lois, il remplit son rôle de juge avec dignité, et collabore consciencieusement à la bonne administration de la justice.

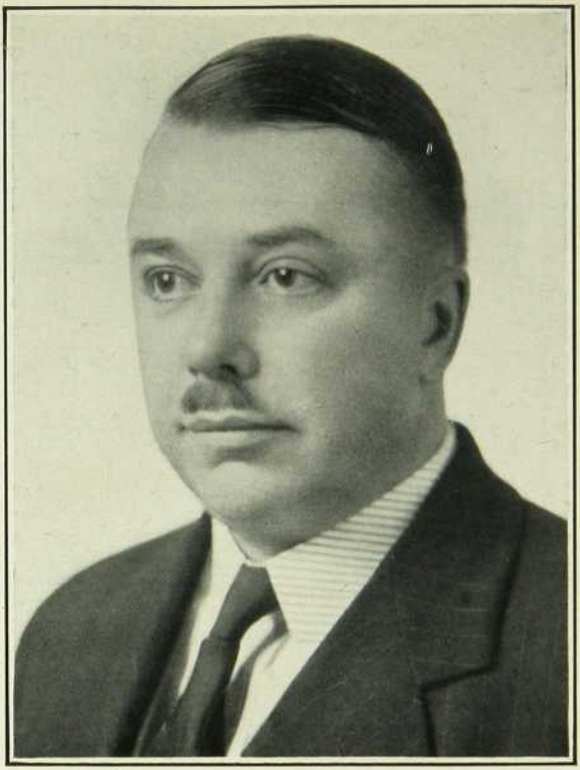
Grand amateur de chasse et de pêche, il trouve dans la pratique de ces sports, sa plus agréable récréation.

Le 25 novembre 1904, il épousait Christine Arsenault, fille de Charles Arsenault.

De cette union, est née une fille, Marguerite-Marie.

En politique, ardent libéral.

Domicile : New Carlisle, comté de Bonaventure, P. Q.



Juin 1938
Bon garçon,
timide, mais
consciencieux
travailleur

EMILE CLERMONT

Estimateur de la Cité de Montréal et Commissaire de la Cour Supérieure

Emile Clermont, l'un des estimateurs les plus compétents, au service de la cité de Montréal, naquit dans la métropole, le 20 juin 1887, du mariage de Uldéric Clermont, ancien inspecteur des Postes, et de Ida Hogue, son épouse, fille de Octave Hogue.

Il reçut son instruction à l'Académie du Plateau, et en 1902, il entrait comme commis, chez "Joseph Ward & Co.". Après un stage d'une assez longue durée, il passa à la "Canadian Express Co.", puis au Canadien Pacifique, où il fut employé durant deux ans, en qualité de sténographe.

En 1912, M. Clermont quitta le Canadien Pacifique pour devenir fonctionnaire de la Cité de Montréal. De commis qu'il fut tout d'abord, il devint par la suite, secrétaire au département des cotiseurs, position qu'il remplit quatorze années durant, jusqu'à l'époque de sa nomination comme estimateur de la Cité de Montréal en 1928.

Expert en évaluation de propriétés, M. Emile Clermont est reconnu comme une autorité, dont l'opinion souvent requise, est très rarement discutée. Voué à la lourde tâche qui lui incombe, et qui requiert une grande application, M. Clermont n'occupe aucune autre fonction extérieure.

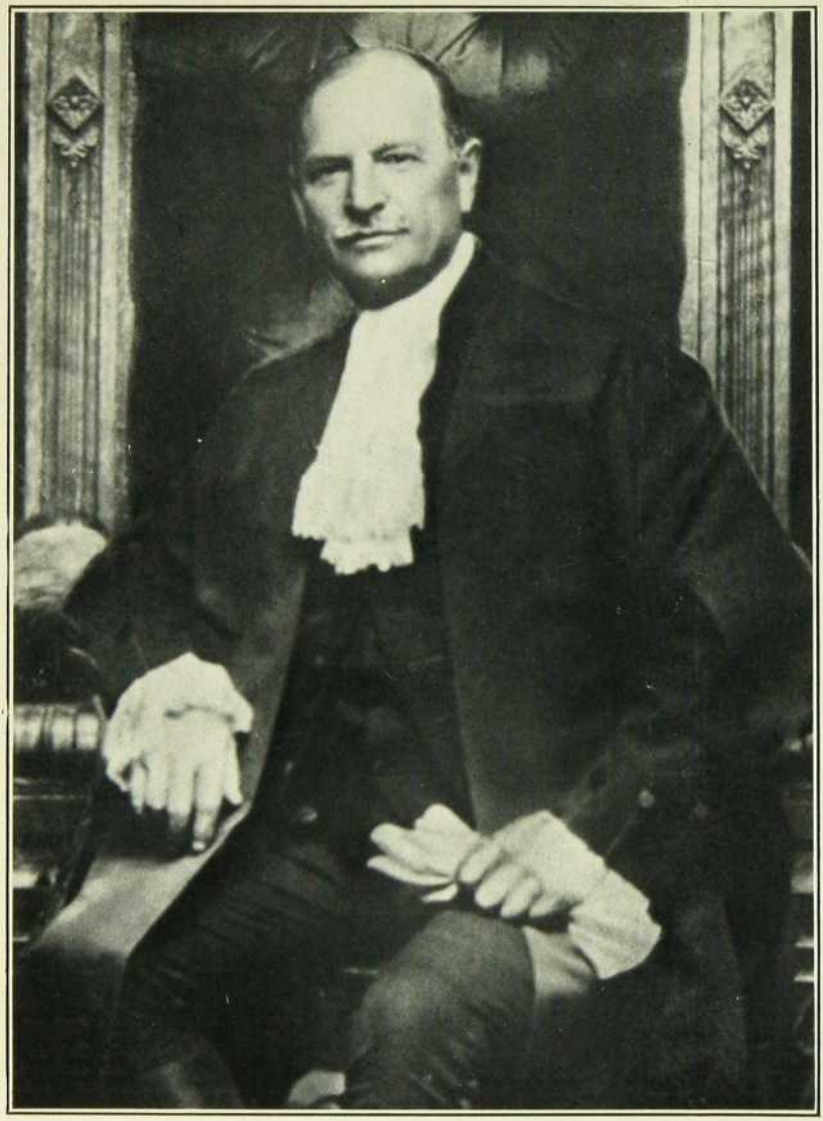
Il ne s'occupe aucunement de politique active et se contente d'exercer son droit de citoyen, quand se présente l'occasion.

Il est commissaire de la Cour Supérieure, et est membre de la Commission de Crédit de la Caisse Populaire de l'Immaculée-Conception.

Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, mais il prend son plaisir à vivre la vraie vie de famille, au milieu des siens. L'étude et la lecture sont sa récréation favorite.

Le 14 mai 1912, il épousait Stella Fugère, fille de Raphaël Fugère. De cette union, sont nés trois enfants : Yolande, décédée; Yvon et Gisèle.

Domicile : 5727, rue Plantagenet. Bureau : Hôtel de Ville, Montréal.



L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN, C.P., N.P.

Président du Sénat Canadien

L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN

Le père de l'honorable M. Blondin, l'actuel président du Sénat canadien, le notaire Louis-M. Blondin, qui pratiqua le notariat pendant plus de cinquante ans dans le district de Richelieu, a laissé une réputation de parfaite intégrité et fut un spécialiste dans l'épineuse question de la tenure seigneuriale. Sa mère Elodie Barnard, était de naissance anglo-canadienne, et la fille de Edmond Barnard, C. R., et assistant-procureur général du Canada.

Le futur député de Champlain fit ses études secondaires au petit séminaire de Nicolet et son droit à Laval de Montréal. Il avait opté pour la profession paternelle au début de sa cléricature et en 1900, il était admis à la pratique du notariat dans la province.

Etabli à Grand'Mère dès ses débuts, il ne tarda pas à se mêler d'affaires publiques. D'abord élu au Conseil municipal de cette ville, il fut aussi le greffier de la cour de circuit du comté de Champlain.

Choisi candidat conservateur dans ce comté aux élections générales de 1908, il fut élu, à une faible majorité, il est vrai, dans cette circonscription auparavant représentée par M. J.-A. Rousseau, libéral, et quand la grande majorité dans la province était encore libérale.

Réélu à une majorité de près de 400 voix aux élections générales de 1911 et qui coïncidèrent avec la chute du ministère Laurier, M. Blondin s'était révélé entre temps un "debater" en parlement et un jouteur de husting doué d'une combativité peu commune. Aussi bien, dès la première session du 12e parlement du Canada, le nouveau ministère Borden lui confia-t-il la charge d'assistant-orateur de la Chambre. Trois années plus tard, le 20 décembre 1914, il était appelé au Conseil privé et assermenté comme membre du cabinet Borden et titulaire du ministère du Revenu de l'Intérieur. L'année suivante, on lui confiait le secrétariat d'Etat et le 8 janvier 1917, il était nommé Ministre des Postes du Canada.

Aux élections générales de janvier 1917, il fut défait dans son comté de Champlain. On se rappelle qu'alors trois conservateurs seulement se firent élire dans la province de Québec. En mars 1917, le Lieutenant-Colonel Blondin offrait sa démission, qui ne fut pas acceptée, pour avoir la liberté de lever un régiment: l'unité 258e, qu'il conduisit en Europe en octobre suivant, après avoir entrepris une campagne d'enrôlement volontaire, que la Loi de Sélection vint interrompre.

De retour au pays en juillet 1918, il était nommé sénateur pour la division des Laurentides, au siège qu'avait occupé pendant près de vingt ans l'honorable M. Sheyn, ancien membre du cabinet Mercier. L'honorable M. Blondin qui jusque là avait habité Grand'Mère, se fixe dès lors dans la capitale.

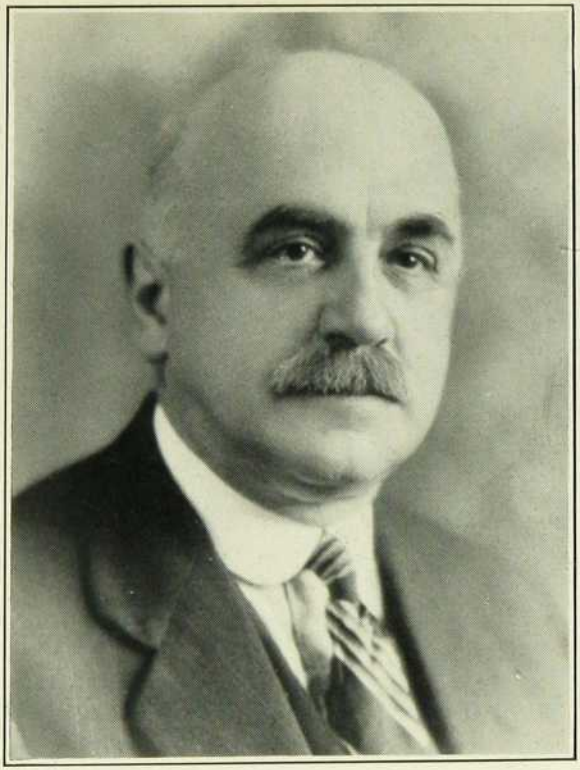
A la formation du cabinet de l'honorable M. Meighen en 1920, l'honorable M. Blondin fut appelé de nouveau au ministère des Postes dont il fut titulaire jusqu'à l'accès au pouvoir du gouvernement King.

Enfin, en septembre 1930, à l'avènement de M. Bennett, l'honorable M. Blondin était nommé président-orateur du Sénat canadien.

L'honorable M. Blondin est depuis 1918 décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le 2 juillet 1902, il épousait Marie-Rose Buisson, fille de T. Buisson des Trois-Rivières, dont il a une fille : Louise.

En politique : Conservateur. Domiciles : Montréal et Ottawa.



ARTHUR LARAMEE

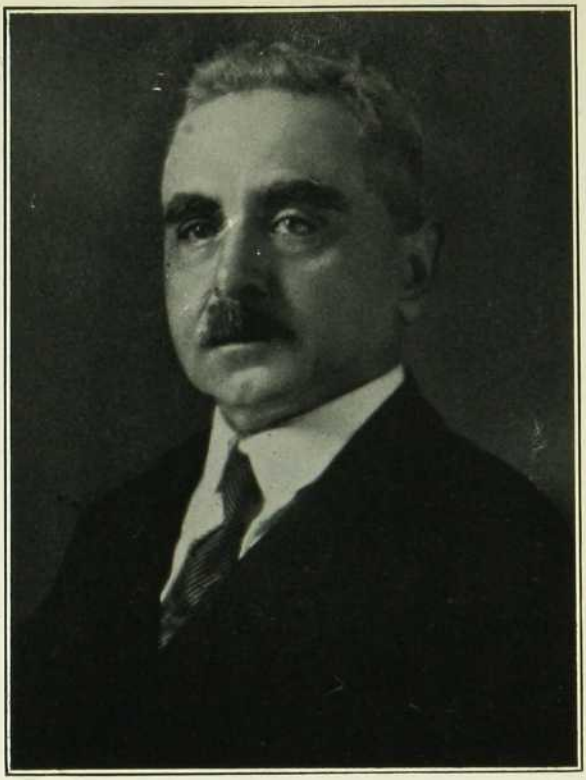
Avocat

Joseph-Alfred-Arthur Laramée, avocat au barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 26 juin 1876, du mariage de Joseph-Alfred Laramée, médecin et ancien professeur à l'Université Laval, et de Delphine Chaput, son épouse, fille de Léandre Chaput de Montréal. Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance dirigé par les Sœurs de la Providence, son cours classique au collège Sainte-Marie et ses études légales, à l'Université Laval à Montréal. Le 8 juillet 1898, il était admis avec distinction à la pratique du droit, profession qu'il n'a cessé d'exercer depuis trente-sept ans. Me Laramée débuta seul, puis s'associa à MM. Taillon, Bonin et Morin. Au décès de MM. Taillon et Bonin, il forma société avec Me Morin, et depuis cinq ans près, il exerce seul sa profession en son étude de la rue St-Jacques. Me Arthur Laramée contrôle une clientèle importante tant par la qualité que par le nombre. Au cours de sa longue et fructueuse carrière professionnelle, il a eu maintes fois l'occasion de plaider en justice dans des causes civiles d'une importance capitale.

Me Laramée s'est toujours intéressé aux affaires publiques, et a pris une part active aux luttes politiques de son parti depuis une trentaine d'années. Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, mais par contre, il est un des zélateurs les plus dévoués à la propagation de nos œuvres sociales catholiques. Il est membre de la Société St-Vincent de Paul et trésorier de son conseil central. Il est président de la Ligue des Retraitants de Montréal. Vivre la vraie vie de famille, est sa préoccupation la plus agréable. Le 21 avril 1903, il épousa Hortense Desjardins, fille de l'honorable Alphonse Desjardins et de Hortense Barsalou. De cette union, sont nés treize enfants, dont quatre sont Jésuites, un est Franciscain et un autre missionnaire de l'Immaculée-Conception.

En politique, Me Laramée est franc conservateur.

Domicile : 367, Avenue de l'Epée. Etude : 266, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



ALBERT LARAMEE

Né à Montréal, le 1er avril 1874, fils d'Alfred Laramée, un des médecins fondateurs de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal et de l'Hôpital Notre-Dame, où il occupa avec distinction la chaire de clinique médicale jusqu'à sa mort survenue en 1892.

Petit-fils de Joseph Laramée, entrepreneur. Sa mère, née Marie-Delphine Chaput, est la fille aînée de Léandre Chaput qui fonda en 1842 la maison de commerce bien connue L. Chaput, Fils & Cie. L'ancêtre paternel vint de Blois, aujourd'hui chef-lieu du département de Loir-et-Cher, vers 1700, et s'établit dans la paroisse de la Longue-Pointe, près Montréal. Ses descendants se fixèrent ensuite à la Pointe-aux-Trembles.

Le docteur Albert Laramée fit ses études classiques aux collèges de Montréal et Sainte-Marie, prit ses inscriptions à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal, où il obtint son diplôme de doctorat en 1897.

Après un séjour de quelques années en Europe, notamment à Paris, il revint au pays pour se livrer à l'exercice de sa profession. Il fut nommé médecin de la crèche de la Miséricorde, de la Ligue anti-tuberculeuse, puis du "Royal Institute" et médecin bénévole de la crèche des Sœurs Grises.

Secrétaire du premier congrès à Montréal de l'Association des médecins de langue française en 1904; secrétaire de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Société Médicale de Montréal, de la Société de Biologie, de la Société Historique de Montréal. Collaborateur à l'Union Médicale du Canada, il a publié des notes historiques d'intérêt local. Il est actuellement conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.



LOUIS-EMILE GROTHE

Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre
Maître du 4e degré des Chevaliers de Colomb
Manufacturier

LOUIS-EMILE GROTHE

Louis-Emile Grothé, Chevalier de l'Ordre Equestre du St-Sépulcre, Maître du 4e Degré des Chevaliers de Colomb, Directeur de "L.-O. Grothé Ltés". Manufacturiers des excellents Cigares Révélation, Ovido, Boston, etc., et des délicieuses Cigarettes Roxy et Duchesse, naquit à Montréal, le 3 avril 1886, du mariage de Louis-Ovide Grothé, manufacturier, et d'Arthémise David, son épouse, fille de Jacques David, de St-Vincent-de-Paul. Son trisaïeul, Christian Grothé, originaire du Duché-de-Brunswick, vint au Canada en 1776, comme sergent, avec les troupes envoyées pour combattre l'armée américaine, puis se fixa dans notre pays. Du côté maternel, M.-L.-E. Grothé compte parmi ses ancêtres, Blaise Juillet, le seul compagnon de Dollard des Ormeaux qui fut marié, puis Louis Hébert et Abraham Martin. Ses primaire terminées à l'école Saint-Louis et à l'Académie Saint-Jean-Baptiste il entra au collège Notre-Dame, à la Côte-des-Neiges, et compléta ses études commerciales au collège de St-Laurent. Ayant montré dès sa jeunesse un talent particulier pour le dessin, il travailla au studio de M. Théo. Daoust, architecte, durant ses vacances, pour une période de trois ans, mais il abandonna la profession plus tard pour se lancer définitivement dans l'industrie. Effectivement, le 25 juin 1902, il entrait au service de son père, qui avait alors une fabrique de cigares, rue St-Pierre. Il y fit un stage de dix-neuf années, au cours desquelles il se familiarisa avec tous les départements, remplissant alternativement les fonctions de préparateur des tabacs, agent de recouvrement, paqueteur et finalement contremaître. A la mort de son père en 1911, Emile Grothé devint l'un des co-propriétaires et directeurs de la maison fondée en 1882 et qui fut réorganisée en 1914, sous la raison sociale de "L.-O. Grothé Ltée". En 1921, il quitta la manufacture de Cigares, pour prendre la direction et la gérance du Département des boîtes à cigares, et en 1932, du département des cigarettes à leur vaste établissement de l'Avenue Henri-Julien. Homme d'affaires dans toute l'acceptation du mot, M. L.-E. Grothé ne s'occupe aucunement de politique et consacre tous ses moments au bon fonctionnement de l'entreprise colossale, qu'il dirige avec tant de succès depuis tantôt vingt ans.

Il est membre et ex-conseiller de la Chambre de Commerce et actionnaire de la Banque Canadienne Nationale, Membre de la Société d'Archéologie et Numismatique, etc. Intéressé aux œuvres de bienfaisance et de charité, il ne néglige pas de payer sa quote-part en déliant sans ostentation, les cordons de sa bourse: fondateur des Cercles de couture pour dames, sous le nom de Dames du Bon Secours, à Montréal ainsi qu'à Sorel, membre de la St-Vincent-de-Paul, etc. Il est Gouverneur de l'Hôpital de Notre-Dame, de l'Hôpital Sainte-Justine, un des membres-fondateurs "Le Fonds de Dotation de l'Université de Montréal". Il a été fait Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, le 8 décembre 1932, il est de plus le trésorier de la Lieutenance de Montréal dans le chapitre de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb dont il a été le Navigateur de l'Assemblée Dollard du 4e Degré, en septembre 1932. M. L.-Emile Grothé eut l'avantage signalé, d'être créé Maître du 4e Degré du District No 1 de Québec des Chevaliers de Colomb. Disons à l'honneur de notre distingué compatriote, qu'il fut le premier Canadien-français à qui ce titre honorifique fut décerné dans cette partie de la province de Québec. Il est ancien directeur et membre de la société des Oliviers, Membre du Comité des Œuvres Catholiques, du Bien-Etre de la Jeunesse, du Club de Réforme, du Club Canadien, des Artisans Canadien-français, de l'Alliance Nationale, de la C. M. B. A., et ex-vice Commandeur de la Caravan Eudes de l'Ordre de l'Alhambra. Ses récréations favorites, sont la pêche, la chasse et le tennis, sports qu'il affectionne chèrement lorsqu'il va se reposer à son superbe camp, "Le Castel-Manon", dans le comté d'Argenteuil. Bibliophile averti, il possède une collection considérable de précieux ouvrages canadiens.

M. L.-Emile Grothé est un des nôtres qui ont le plus voyagé depuis une vingtaine d'années, avant visité la majeure partie des Etats-Unis, et l'Europe presque dans son entier. Il a effectivement parcouru la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Autriche, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie, la Turquie, la Grèce, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, l'Algérie et le Maroc français. Le 29 avril 1913, il épousait Ida Brosseau, fille de Jos Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés : Paul-Emile, Jean-Jacques, Manon et Denise. En politique, libéral. Domicile : 560, Avenue Rockland, Outremont. Bureaux : 5170, Avenue Henri-Julien.



EDOUARD GARIEPY

Directeur-gérant de la Librairie Granger Frères

Né à Montréal, le 17 février 1886, fils de Ludger Gariépy et de Emma Côté, fille de Napoléon Côté de l'Isle Verte, Qué.

Après de solides études commerciales au Mont Saint-Louis, il entra, à 14 ans, au service de la Librairie Granger Frères, et gravit l'échelle des divers emplois durant le stage de douze années qu'il fit dans cette maison de librairie. En 1912, il démissionna pour prendre commerce à son compte et maintint avec succès son entreprise. En 1914, à la mort de M. Flavien Granger, il fut rappelé à la Librairie pour en prendre la gérance et devenir assistant de M. Alphonse Granger. Peu de temps après, celui-ci mourut et, à la demande de la Société d'Administration Générale, Monsieur Gariépy devenait — à 28 ans seulement — secrétaire et gérant général, puis directeur.

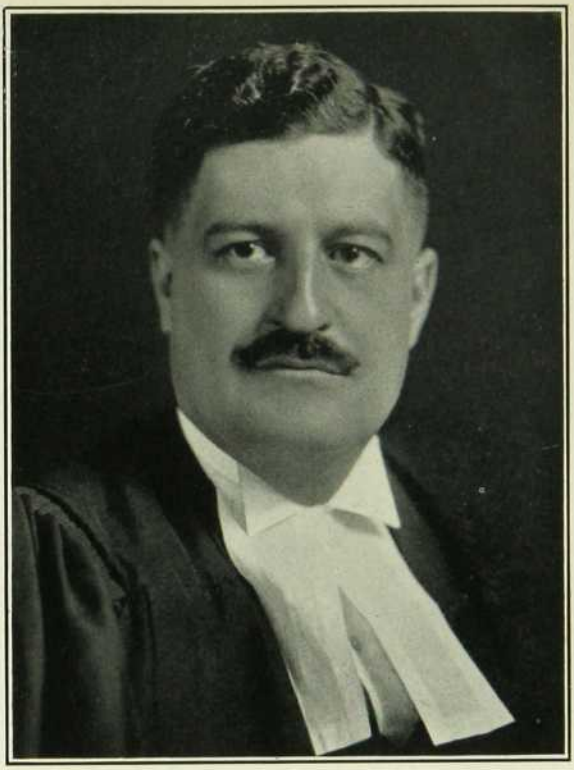
Le champ d'activités de cet homme d'action et d'études est très vaste. Nous le trouvons, en 1934, président pour la province de Québec de l'Association "Stationers' Guild of Canada"; vice-président de la "Stationers' Association of Montreal"; président sortant de charge de la "Canadian Importers' Association", président de l'Association des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis.

Il est membre du club Laval-sur-le-Lac, du "Montreal Board of Trade", gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; membre de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Alliance Nationale; premier conseiller de la Section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il fut, en 1929-30, vice-président de la Chambre de Commerce et en est demeuré depuis un membre intéressé.

Monsieur Gariépy a des intérêts particuliers dans la Compagnie Canadienne de Papeteries, Joliette, Qué., dont il est le président et l'un des fondateurs, ainsi que dans la "National Sales Check-Books Company Ltd." dont il est directeur.

Marié le 24 mars 1924, à Mlle Cécile Décarie, fille de Benjamin Décarie de Montréal-Ouest, il a deux fillettes : Madeleine et Jeanne. Ses sports favoris sont le golf et le tourisme.

En politique : indépendant.



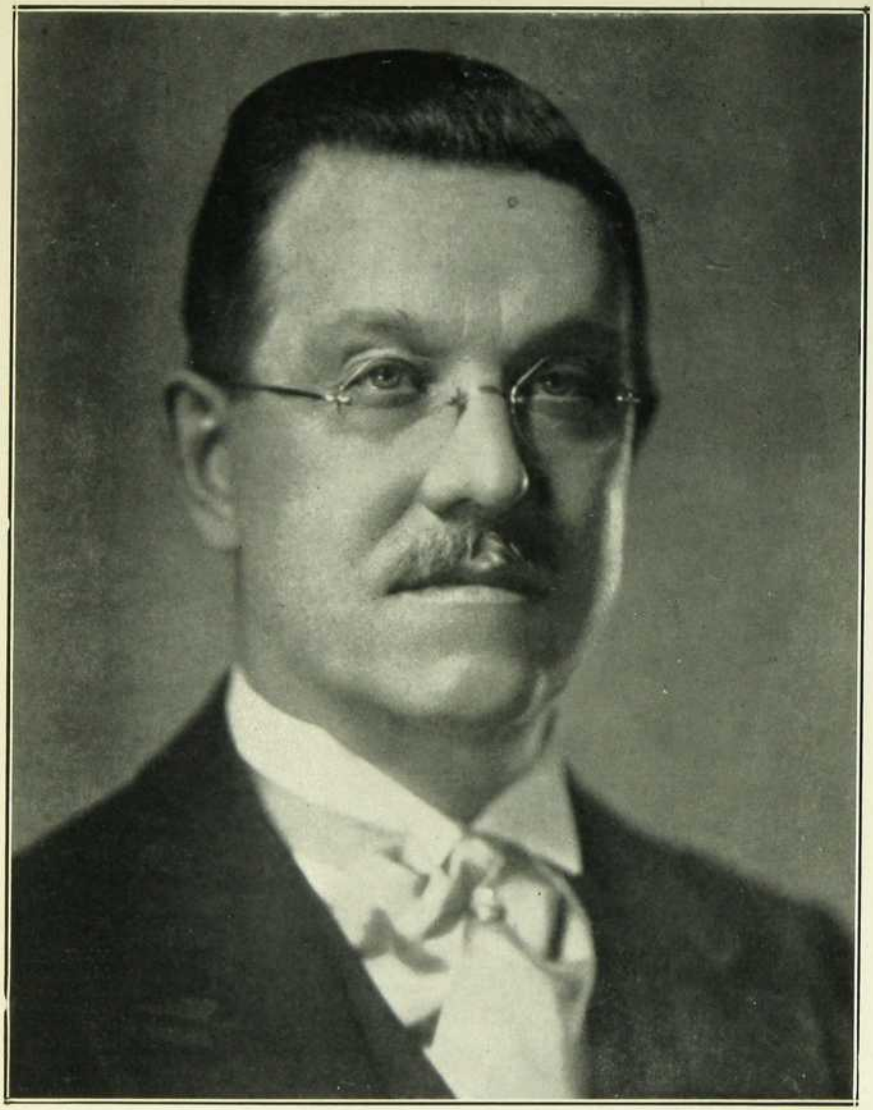
L.-A.-S. LABELLE

Avocat.

Louis-Alfred Sicotte Labelle, avocat au barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 6 février 1891. Il est le fils de feu le Brigadier-Général Alfred Labelle, ancien président de la "St. Lawrence Four Mills Ltd"' et ancien commissaire du Hâvre de Montréal, et de Amélie Sicotte, fille de feu le juge Y.-W. Sicotte.

M. Labelle commença ses études au Mont Saint-Louis, les continua au Collège Sainte-Marie et les compléta sous la direction de professeurs privés. Entré à la faculté de droit de l'Université Laval en 1913, il était admis avec distinction à la pratique de sa profession, en juillet 1916. Il exerça seul tout d'abord, puis s'associa plus tard à Mtres Parisault, Archambault et Bruchési; à Mtre Maurice Lalonde, et enfin à Mtres Kavanagh, Lajoie et Lacoste. En 1923, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de l'Union des Municipalités canadiennes. En 1926, il abandonna temporairement la profession d'avocat, pour embrasser celle du journalisme. Il fut attaché à la rédaction de "La Patrie", puis à celle de "La Presse", à titre de chroniqueur judiciaire. Pendant quatre ans, il collabora régulièrement aux deux grands quotidiens, et fournit une série ininterrompue de chroniques fort intéressantes. En 1930, M. Labelle quittait la carrière du journalisme, pour accepter la position plus lucrative, de conseiller juridique à la Commission des Pensions. Il occupa ce poste jusqu'en 1933. Depuis deux ans, il exerce seul sa profession en son étude de la rue St-Jacques.

Au cours de ses quinze années de pratique, il a plaidé devant toutes les cours de justice du pays, tant civiles que criminelles. Durant la guerre mondiale, il fit du service militaire, en Canada, en Angleterre et en France. Il a occupé le poste de sous-commandant de la ville de Denain et de celle de Mons, et pendant l'occupation il fut attaché au service des réquisitions, à Bonn, en Allemagne. Avant d'être mis sur la réserve de l'armée canadienne, avec le grade de capitaine, il était adjudant aux Fusiliers Mont-Royal, dont son père avait été à deux reprises, l'officier commandant. Conservateur de vieille souche, il s'est toujours occupé de politique. Il fut candidat dans le comté de Vaudreuil, aux élections provinciales de 1923. Il est membre de la société des Oliviers. La lecture et le théâtre lui sont particulièrement agréables. Marié, le 12 octobre 1929, à Marguerite René de Cotret, fille de feu J.-Adolphe René de Cotret, journaliste, il n'a pas de famille. En politique, conservateur. — Domicile : 804, Est, Ave. Mont-Royal. Etude : 40, Ouest, rue St-Jacques.



L'honorable RAOUL-OVIDE GROTHE, C. L.

Industriel

[102]

L'honorable RAOUL-OVIDE GROTHE

Membre de l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises de la métropole par son ascendance paternelle, l'honorable Grothé se rattache par sa mère, qui venait exactement de St-Vincent-de-Paul, à cette famille David, de l'Ile Jésus, sur laquelle le regretté sénateur L.-O. David nous a livré des traditions si précieuses.

Fils de Louis-Ovide Grothé, qui précéda son fils dans l'industrie que celui-ci devait porter au nombre de nos plus grandes entreprises, et de Madeleine-Arthémise David, l'honorable Grothé naquit à Montréal le 21 juin 1879.

Après avoir étudié au collège St-Laurent où il fit un cours commercial complet, il entra à l'âge de dix-sept ans, soit en 1896, à l'établissement que son père avait fondé en 1882. Aussitôt, M. Grothé se mit tout entier à acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare. Il alla même se livrer à une étude spéciale sur le tabac en feuilles à l'importante maison d'empaquetage de tabac "A. Cohen & Co.", de New-York.

A la mort de son père, survenue en 1911, M. Grothé prit la tête de la maison connue alors sous le nom de "L.-O. Grothé & Cie". A la réorganisation de cette firme en 1914, sous la raison sociale de "L.-O. Grothé, Ltée", avec siège à Montréal et à St-Hyacinthe, il en assuma la présidence et il en garde la direction depuis. Il est de plus fabricant des célèbres cigarettes Roxy et Grads. M. Grothé est en outre : ancien président de la Chambre de Commerce de Montréal; vice-président de la "Westmoreland Co., Ltd." et de la "West Valley Land, Co."; directeur du "Sun Trust, Co., Ltd.", du "Crédit Canadien Inc.", de la "West Hill Land"; ex-président de la "Dominion Commercial Travellers Assoc." et de la section des Manufacturiers de cigares de la "Canadian Cigar & Tobacco Assoc."; membre de la "Canadian Manufacturers Assoc.", du "Montreal Board of Trade", de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens-français.

Membre du Club de Réforme de Montréal dont il a été le président, du Club Saint-Denis dont il a été directeur, du Club Canadien, du Club Lac-Labelle, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Boulingrin Mont-Royal et de l'A. A. A. Nationale dont il a été l'ex-président, du Club des Journalistes, de Montréal et de Québec; patron de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci; gouverneur à vie de : l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, l'Hôpital Ste-Justine, la crèche de la Miséricorde, l'Institut des Sourds-Muets; Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'Assemblée Dollard du Conseil Lafontaine.

En décembre 1927, l'honorable M. Grothé fut fait Conseiller législatif comme représentant de la division Salaberry.

En février 1928, il fut créé lieutenant-colonel honoraire du 65e régiment "Les Carabiniers Mont-Royal", et en 1934, promu au grade de Colonel-Honoraire.

L'honorable Grothé a déjà représenté comme échevin une division de la Ville d'Outremont où son frère lui a succédé. En 1934, l'honorable Grothé était nommé marguillier de la Paroisse St-Léon de Westmount.

Il épousa, le 26 novembre 1900, Juliette, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés dix enfants dont sept survivent.

En politique : libéral ardent. Récréations favorites : le golf et le boulingrin. Résidence : 356, ave. Redfern, Westmount.



J.-E. LAMY

Educateur - Pédagogue.

C'est à Manchester, dans l'état du New-Hampshire, E.-U., que naquit, le 15 janvier 1894, Joseph-Ernest Lamy, l'actuel principal de l'école Viel, à Montréal-Nord.

Fils de Zotique Lamy, cultivateur, et de Odile Panneton, son épouse, fille de J. Panneton, de Yamachiche, le jeune Ernest n'avait que trois ans, lorsque ses parents quittèrent les Etats-Unis, pour venir s'établir sur une ferme, à Saint-Sévère. On l'envoya à l'école du village, où il reçut une instruction élémentaire. Plus tard, il alla parfaire ses études à l'académie La Salle, aux Trois-Rivières, puis à Montréal et à Ottawa, où il compléta son cours commercial.

Revenu dans la métropole, Ernest Lamy ne discontinua pas ses études, et se mit, en effet, en rapport immédiat avec des professeurs de marque, le Frère Marie-Victorin, l'illustre botaniste de l'Université de Montréal, et le frère Léo, pédagogue et auteur bien connu. Quelques mois d'études sérieuses, lui suffirent pour lui permettre de subir avec grand succès, ses examens devant le Bureau Central des Examinateurs Catholiques, pour l'obtention de son diplôme académique.

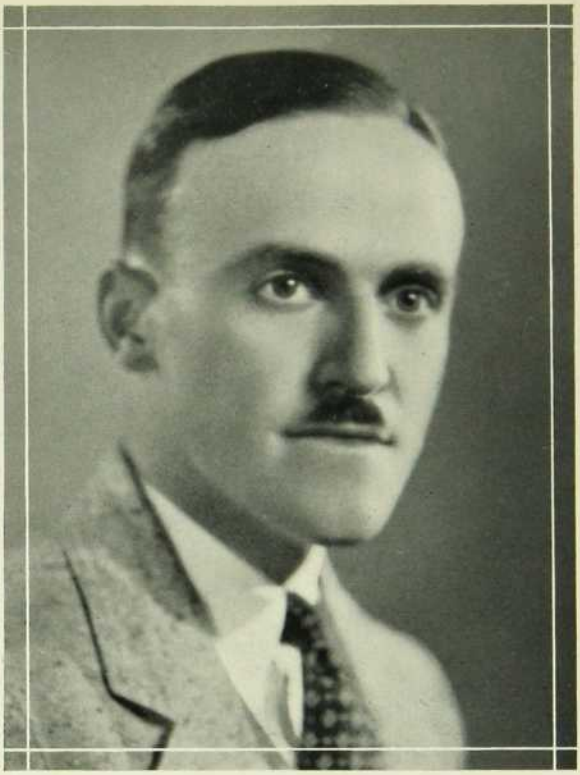
Qualifié pour le professorat, M. Lamy débuta en 1912, comme professeur à l'école Plessis. En 1916, il était à l'école Saint-Paul-de-la-Croix, et cinq ans plus tard, il avait l'avantage d'être nommé principal de l'école Viel, à Montréal-Nord. Educateur, pédagogue et psychologue dans le véritable sens du mot, M. Lamy fait de sa profession, un véritable sacerdoce. Il s'occupe activement de l'éducation physique, intellectuelle, et morale de la jeunesse qu'il dirige.

La politique, pas plus que la fréquentation des clubs, n'ont aucun attrait particulier pour lui. Charitable à l'excès, il fait beaucoup pour la classe pauvre.

Dans ses rares moments de loisir, il étudie, fait de la lecture et voyage.

Le 14 juillet 1920, il épousait Alice Lamy, fille de Evariste Lamy, de Saint-Paulin. De cette union sont nés Emile, Rolland, Marcel, Cécile et Maurice.

Domicile : 2920, Est, Boulevard Gouin, Montréal.



PAUL-F. LALONDE

Industriel

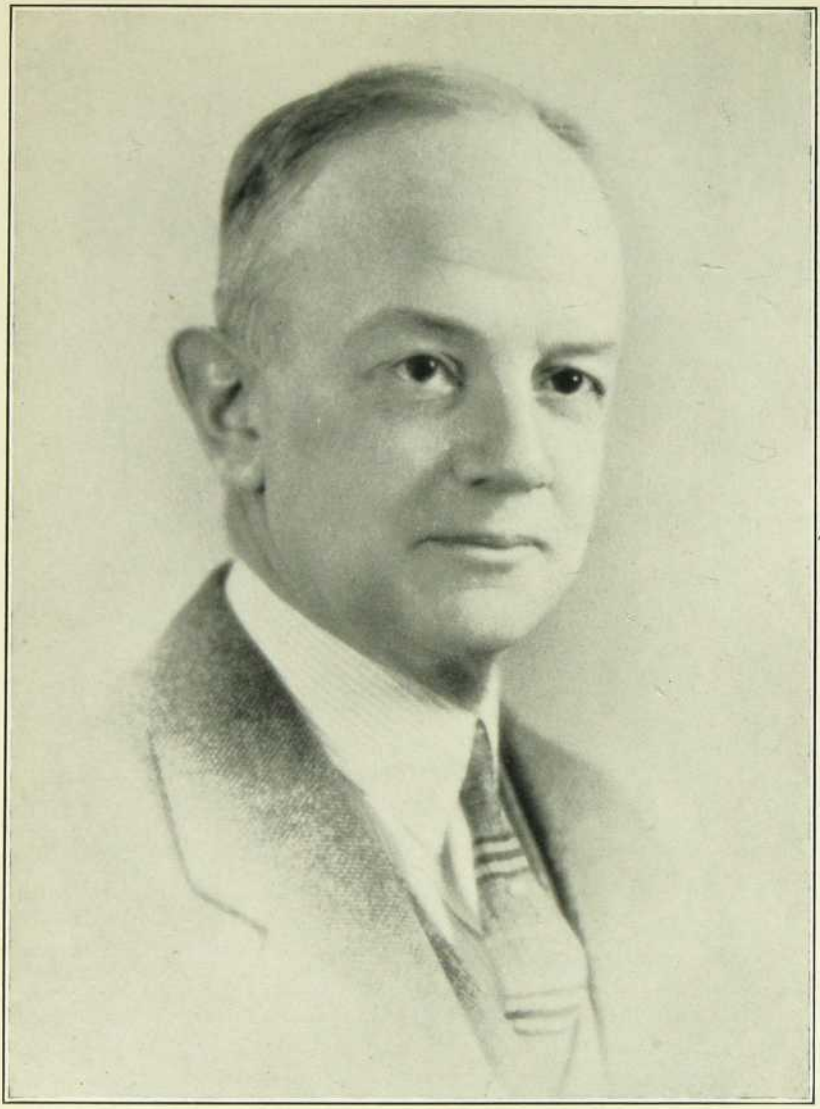
Né à Cambridge, E.-U., le 22 mars 1903, du mariage de Napoléon Lalonde, voyageur de commerce, et d'Yvonne Montpetit, fille de François Montpetit, M. Lalonde a cependant reçu une éducation canadienne. Il a étudié au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, à l'école Saint-Louis et à l'Académie St-Jean-Baptiste. En 1918, quand il n'a encore que quinze ans, il fait ses débuts chez W.-H. Dunn, comme garçon de bureau. Il devient plus tard, expéditeur en chef de la même maison. En 1923, il est représentant de commerce. Ici les prétendus lettrés ou les demi-esthètes, voudront se rappeler l'illustre Gaudissart de Balzacq. Ceux qui sont moins riches de réminiscences littéraires, mais plus observateurs de la réalité de notre époque et de notre civilisation américaine, préféreront y voir le chemin rapide et sûr du succès par l'expérience très diverse qu'acquiert celui qui y passe. Entré en 1924 au service de la photogravure de "La Patrie", il en devient le gérant en 1926. Enfin il quittait ce journal pour fonder la compagnie de Photogravure Nationale dont il fut nommé président et gérant en janvier 1929.

Directeur et actionnaire de cette compagnie, M. Lalonde ne fait partie d'aucune autre corporation. Chevalier de Colomb. La chasse et le tourisme sont ses récréations favorites.

Marié, le 4 juin 1929, à Laurette Daoust, fille de J.-A. Daoust, de Montréal.

De cette union, sont nés : Lise, Claude et Huguette.

Domicile : 3703, Est, rue Ste-Catherine. Place d'affaires : 59, Ouest, rue Ste-Catherine.



Peu intéressant

EMILE CHAPUT

Géront général de la Corporation des Biscuits Viau Ltée

EMILE CHAPUT

Fils de feu Charles Chaput, co-fondateur de la maison L. Chaput Fils & Cie, épiciers en gros, en affaires à Montréal, de 1842 à 1926, et de Rose-Anne Smith. Emile Chaput, l'actuel gérant général de la Corporation des Biscuits Viau Ltée, naquit dans la métropole, le 2 août 1880.

Dès l'âge de huit ans, il entre au Mont Saint-Louis, y fait un cours commercial de quatre ans, puis commence ses études classiques au collège Sainte-Marie en 1892, et les termine en 1900, après avoir obtenu avec grande distinction, ses baccalauréats ès-arts et ès-sciences. L'année suivante, il poursuit de nouvelles études commerciales, au collège Eastman de Poughkeepsie N. Y. et en 1902, muni des plus hauts certificats de compétence, il débute en affaires dans la grande maison de commerce que dirigeait alors son père.

Emile Chaput ne tarda pas à donner les premières preuves de cet esprit éveillé et pratique qui, se développant dans la suite, le porta en peu d'années, à la hauteur d'une position honorable.

Bien que possédant toutes les qualifications voulues pour remplir les plus hautes fonctions possibles, il dut faire néanmoins un stage de plusieurs années dans les différents départements, avant de devenir directeur et assistant-gérant de la maison L. Chaput Fils & Cie, Ltée.

Homme d'affaires dans le véritable sens du mot, doué d'un talent administratif remarquable, il fut une addition précieuse, au personnel de haute valeur qui dirigeait cette importante maison canadienne-française.

Plusieurs années avant la mort de M. Ch. Chaput, MM. Emile et Armand Chaput, avec le concours zélé de M. Ferdinand Prudhomme prirent l'entière direction de L. Chaput Fils & Cie, Ltée, et continuèrent à en administrer les affaires, jusqu'en 1926, époque de la très importante transaction qui fut consommée par eux et les directeurs de la maison Hudon-Hébert & Cie. C'est effectivement en 1926, que L. Chaput Fils & Cie, Ltée, fut absorbé par Hudon-Hébert, épiciers en gros. Cette transaction retentissante constitua l'une des opérations financières les plus considérables encore faites au pays, par des Canadiens-français. A la conclusion de la transaction, en mai 1926, MM. Emile et Armand Chaput, ouvrirent un bureau dans l'édifice Transportation, à Montréal, et ne s'occupèrent que de l'administration de la succession Charles Chaput.

Sept années durant, il y travailla jusqu'au moment où il fut appelé à diriger comme gérant général, la Corporation des Biscuits Viau Ltée, position toute de responsabilités, qu'il remplit actuellement depuis le mois de mai 1933.

La politique n'a aucun attrait particulier pour lui, bien qu'il se fasse un devoir d'exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

M. Emile Chaput a été marguillier de la paroisse Notre-Dame de Montréal, de 1923 à 1926. Il est directeur et secrétaire de la Corporation des Biscuits Viau Ltée. Il est président du comité nommé, pour la réorganisation de la Compagnie J.-B. Baillargeon Ltée.

Bienfaiteur insigne de nos œuvres philanthropiques, il est administrateur de l'Assistance Maternelle et membre de la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française.

Il est également Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Justine et Sainte Jeanne-d'Arc. Il est de la Société des Artisans, du Cercle Universitaire et président du club Laval-sur-le-Lac, depuis 1934.

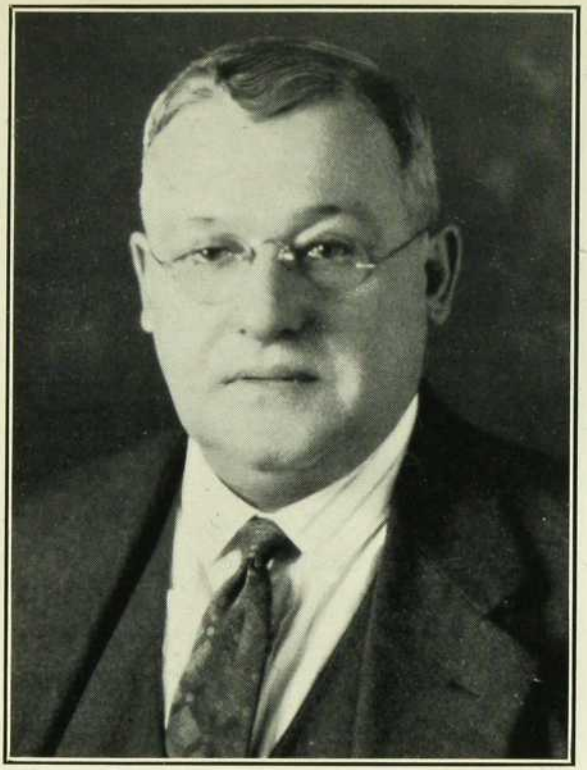
Comme récréation favorite, il affectionne particulièrement, la lecture, la pêche, le golf et le tourisme. Grand voyageur depuis sa jeunesse, il a visité tous les principaux centres américains et la majeure partie de l'Europe.

Le 5 mai 1904, il épousait Rosalie Loranger, fille de l'honorable Louis-Onésime Loranger, ancien juge de la Cour Supérieur de Montréal.

De cette union, sont nés cinq enfants : Jean, André, Marcel, Yves et Solange.

En politique, conservateur.

Domicile : 3512, rue Durocher. Place d'affaires : 4951, Est, rue Ontario, Montréal.



ALBINI LACROIX

Constructeur

Né à Sainte-Rose-de-Laval, le 26 novembre 1876, Albini Lacroix, entrepreneur-constructeur, est le fils de Thomas Lacroix, cultivateur, et de Malvina Monette, son épouse, fille de Isidore Monette. Il reçut son instruction primaire à l'école du rang. En 1892, à l'âge de seize ans, il quitta le toit paternel et s'en fut travailler dans une fabrique de fil, à Willimantic, Conn. Quatre ans plus tard, il abandonna son emploi, pour aller apprendre le métier de menuisier, dans une fabrique de portes et chassis, dans la même localité.

Après un séjour de huit années passées aux Etats-Unis, il revint à Montréal où il fut au service de divers entrepreneurs en construction, en qualité d'expert en menuiserie. En 1909, M. Lacroix s'établit à son propre compte, et se lança dans la construction d'édifices de tous genres. Ses connaissances générales, jointes à l'excellente réputation dont il a toujours joui, lui procurèrent l'avantage de prospérer rapidement dans son nouveau champ d'activités, au point qu'aujourd'hui, la compagnie A. Lacroix Ltée, dont il est le président, est considérée comme l'une des plus importantes dans la Métropole.

Le nombre d'églises, d'écoles, de conciergeries, de résidences privées construites sous sa direction, est trop considérable pour que nous en fassions l'énumération. M. Lacroix est un homme d'affaires averti, dont l'intégrité n'a jamais été mise en doute.

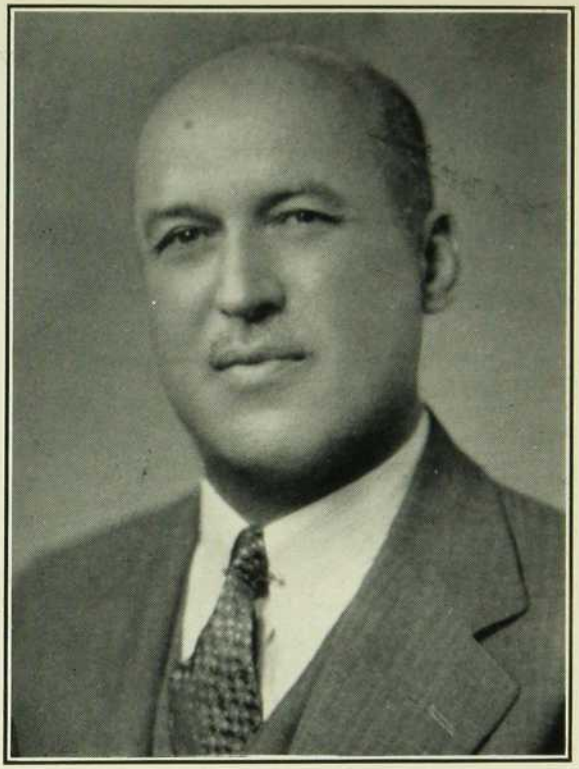
Il n'est pas politicien, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen quand il en a l'occasion. Il est de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il fait partie du club Lemoyne de Longueuil, du club Provincial, du "Press Club" et du club des Montagnes de Rawdon.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 10 janvier 1898, il épousait Rose-Délima St-Onge, fille de P. St-Onge, de St-Liboire. De cette union sont nés dix enfants, dont cinq sont vivants : Paul et Georges, religieux, Gaston, Raoul et Berthe.

En politique, libéral.

Domicile : 228, rue Walnut, St-Lambert. Bureau : 1135, Côte du Beaver Hall, Montréal.



J.-A.-C. LAFRENIERE

Industriel

Joseph-Charles-Arthur Lafrenière, l'actuel fondateur et propriétaire de la "Home Family Wet Wash", naquit à St-Cuthbert de Berthier, le 9 août 1881.

Il est fils de J.-B.-O. Lafrenière, industriel, et de Emma Piché, son épouse, fille de Pierre-Camille Piché, en son vivant notaire de St-Gabriel de Brandon.

C'est au Collège de St-Cuthbert, qu'il fit son cours commercial complet. Au terme de ses études, en 1900, le jeune Lafrenière entre au service de la compagnie de chemin de fer Grand-Nord, comme mécanicien. Il y fait un séjour de quatre ans, puis de 1904 à 1909, il joint le Département de la Marine, en qualité de géographe. Au cours des deux années suivantes, il s'emploie à cultiver la terre à St-Justin de Maskinongé, et de 1911 à 1913, on le retrouve à la Commission du Port de Montréal.

Imbu d'une légitime ambition, et désireux d'améliorer sa situation, il abandonne son emploi près le gouvernement et va s'établir à son propre compte, en fondant une buanderie des plus modernes à Maisonneuve.

La "Home Family Wet Wash" eut des débuts modestes comme toute entreprise naissante, du reste, mais dirigée et administrée avec circonspection comme elle le fut, elle ne tarda pas à progresser dans des proportions encourageantes. Cette buanderie modèle, munie d'accessoires et de machineries les plus perfectionnées, est en effet reconnue comme l'une des plus parfaites de la Métropole. M. Arthur Lafrenière qui la dirige depuis plus de vingt ans, en a fait un succès qui lui fait honneur.

Voué entièrement à la tâche qui lui incombe, il ne peut s'occuper d'autre chose que de ses affaires personnelles.

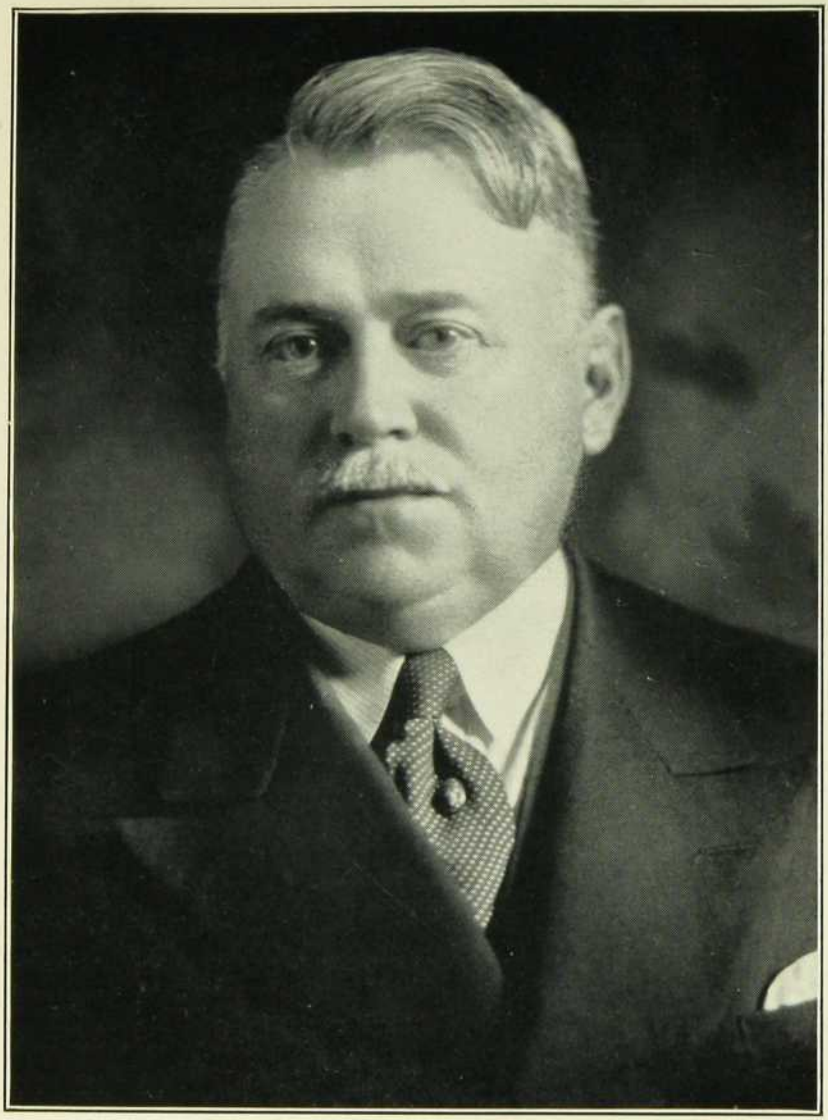
Il est Chevalier de Colomb et est membre du club de chasse et de pêche Sawin de St-Zénon.

Ses récréations, il les trouve dans le jeu de golf, le tourisme et les voyages.

Il a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Canada.

Il est célibataire et conservateur en politique.

Domicile : 4060, rue Adam. Place d'affaires : 2701, rue Charlemagne, Montréal.



L. - J. - T. DECARY

Architecte

L.-J.-T. DECARY

Louis-Joseph-Théodule Decary naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 21 septembre 1882. Son père, Jean-Baptiste Decary, était le premier horloger bijoutier installé dans le Nord. Sa mère, Marie-Théolinde Lauzon, était renommée pour la délicatesse de ses travaux d'aiguille, de ses broderies principalement.

Louis-Joseph Decary suivit tout d'abord les cours du collège commercial de sa place natale, où il se fit vite remarquer par de grandes aptitudes pour le dessin. Ce fut en particulier le Père Matte et le Rév. Palassis, frère des écoles chrétiennes, qui lui enseigna les mathématiques et les géométries en vue de le préparer pour l'école polytechnique. Il sortit du collège local en 1899. Il fit tout d'abord de la pharmacie, puis de la télégraphie; il fit même du théâtre et de la peinture, attendant la bonne fortune de trouver le moyen de faire son cours d'architecture.

Une annonce qu'il fit paraître dans LA PRESSE lui attira en réponse une offre d'emploi à Boston. L.-J.-T. Decary savait que Boston était encore à cette époque le centre des arts en Amérique et, sans retard, boucla sa petite malle pour partir aux Etats-Unis le 2 avril 1902. Mais quelques jours après son arrivée à Boston il trouva une situation plus avantageuse que celle qui l'y avait amené. En effet l'éminent architecte Guy Lowell, après avoir examiné les dessins que Decary avait apporté du Nord, le prit sous sa protection. Cinq mois après il entrait, admis au Massachussets Institute of Technologie, dans la branche architecture. Il suivit là les cours de Despradelles, de Chandler, de Turner, etc. Les cours terminés en 1905, il revint au pays et entra chez les frères Maxwell, architectes à Montréal.

L.-J.-T. Decary accrut ses connaissances en architecture en travaillant pour plusieurs architectes de renom. Il fit de la construction industrielle pour M.M. Brown et Valance. Il composa les façades de l'école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal et celles de quelques églises pour M.M. Gauthier et Daoust. En 1908, il fut chargé par les architectes Ross & MacFarlane, de la préparation de la composition et des plans de la gare du Grand Tronc à Ottawa. Ce travail terminé en 1911, L.-J.-T. Decary s'installa pour pratiquer pour son propre compte. La même année il s'associa avec M. Cajetan Dufort, mais cette asso-tion qui ne dura qu'une année, marqua le début de sa spécialisation dans la construction de théâtres. C'est alors qu'il construisit, entre autres, le théâtre Corona.

Durant la guerre, L.-J.-T. Decary fit des munitions comme tant d'autres. Il fut cependant forcé d'abandonner son atelier. Il fut alors rappelé par Brown & Valance et s'occupa de la construction des fonderies Crane. En 1919 et 1920, il était engagé par Thos. W. Lamb, architecte de New York, spécialisé aussi dans la construction de théâtres, qui avait alors un atelier canadien à Toronto. Il fut chargé alors de la construction du Capitole de Montréal et de plusieurs autres théâtres de Montréal à Vancouver. En 1921, Lamb fermait son bureau canadien et J.-T. Decary revenait à Montréal. Après plusieurs essais malheureux de concours, il décida de retourner à Boston où il s'occupa de construction de banques avec Hutchins et French, jusqu'au moment où Lamb, ayant appris son séjour aux Etats-Unis, le rappela à son service. Pendant les années 1924, 25 et 26, J.-T. Decary fut chargé de la direction de plusieurs construc-tions de théâtres aux Etats-Unis, aussi bien à New York qu'en Louisiane et en Californie. Il eut aussi la charge des détails de la reconstruction du Madison Square Garden que Lamb construisait alors pour Tex Rickard. En 1926, L.-J.-T. Decary, alors directeur de travaux dans l'Ohio s'engagea avec l'architecte Crane, qui est, lui aussi, spécialisé dans la construction de théâtres.

En mars 1927, Thos V. Lamb ayant à agir comme architecte consultant avec Héliodore Laberge de Québec pour la reconstruction de l'Auditorium, J.-J.-T. Decary vint à Québec et transforma le vieil auditorium en ce qu'il est aujourd'hui. De retour à Montréal, il fut alors rappelé à Québec par Pierre Lévesque pour appliquer ses talents à la construction de plusieurs bâtisses importantes, soit à titre de compositeur, soit à celui de dessinateur ou d'aquarelliste.

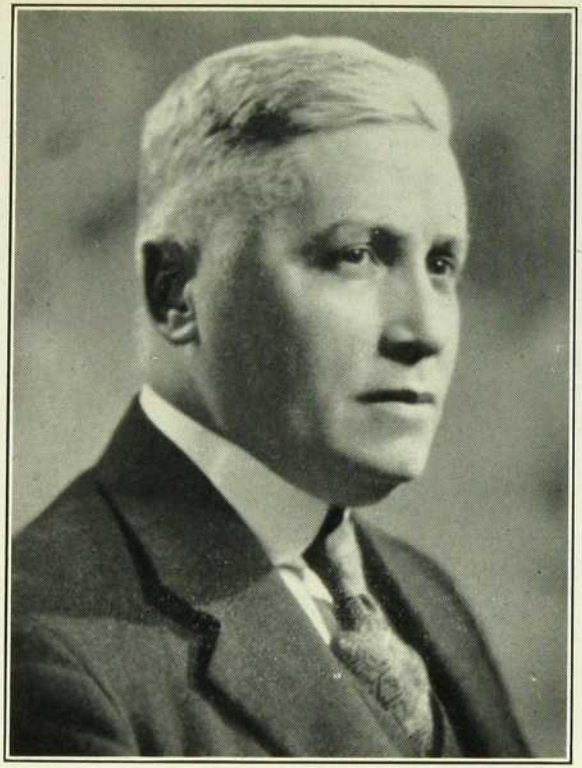
L.-J.-T. Decary avait entre temps, pendant la guerre, composé les façades et les intérieurs de la cathédrale de Sherbrooke pour les architectes Audet et Charbonneau. Au début de l'année 1931, Thos. Lamb fit engager L.-J.-T. Decary par l'architecte américain John Eberson, autre spécialiste en construction de théâtres, pour aller diriger les travaux du grand théâtre REX, à Paris. Durant l'année 1931 et une bonne partie de 1932, L.-J.-T. Décary dirigea la cons-ruction du plus moderne théâtre de Paris et revint ensuite au pays après avoir eu l'honneur d'aller diriger les travaux de construction dans la ville lumière, sorte de consolation de n'avoir pu y aller étudier dans sa jeunesse.

L.-J.-T. Decary devint membre de l'association des architectes de la province de Québec en 1913.

De retour de France en 1932, il s'occupa de l'accès souterrain au Mont-Royal, projet enregistré sous le nom de MONTMETRO et actuellement à l'étude

J. Decary est le parrain de la reconstruction de la gare Centrale Union, pour Montréal. Cette gare serait située au carré Chaboillez, au même site que la gare Bonaventure, et aurait des sorties souterraines rejoignant St-Lambert, Lachine et Bordeaux. L.-J.-T. Decary étudie ce problème de Montréal depuis 1909 et c'est probablement l'espoir de voir son rêve se réaliser qui le ramène toujours à Montréal, où il croit devoir prendre définitivement racine.

Monsieur L.-J.-T. Decary est membre de la St-Jean-Baptiste de Boston. C'est un yachtman enthousiaste de la chasse et de la pêche. C'est aussi un aquarelliste dont quelques œuvres sont connues.



FELIX BARRIERE

Publiciste

Agent de publicité et publiciste de son état depuis plus de trente ans, Félix Barrière vit le jour à Saint-Jean d'Iberville, le 1er mars 1883. Il est le fils de Lous-Félix Barrière, ancien négociant et voyageur de commerce, et de Alexina Gamache, son épouse, fille de Christophe Gamache.

C'est chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l' "International Business College" de Montréal, qu'il reçut son instruction élémentaire et commerciale. Au terme de ses études en 1900, il embrassa la carrière commerciale, en débutant comme caissier chez F.-X. La Salle & Fils. Plus tard, on le vit à la Banque d'Hochelaga, aujourd'hui la Banque Canadienne-Nationale, en 1902, au service de la publicité à "La Presse", et en 1904, à l'administration du journal "Le Canada".

Avec feu J.-A. Beaudry, il travailla pendant plusieurs années à l'organisation de l'Association des Marchands Détaillants, comme organisateur et assistant-secrétaire général. Il s'en fut ensuite aux Etats-Unis, où il devint administrateur-gérant du journal quotidien, "L'Echo de New Bedford".

En 1917, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Monsieur Barrière revint à Montréal et prit charge du journal "Le Prix Courant" qu'il dirigea jusqu'en 1920, époque à laquelle il se porta acquéreur de diverses publications, notamment : l'Annuaire secret des téléphones, "Handy Phone Index", le "Canadian Medical Directory", l'Album des Eglises et l'Album des Maisons d'éducation de la Province de Québec, publications dont il est encore le publiciste et l'âme dirigeante.

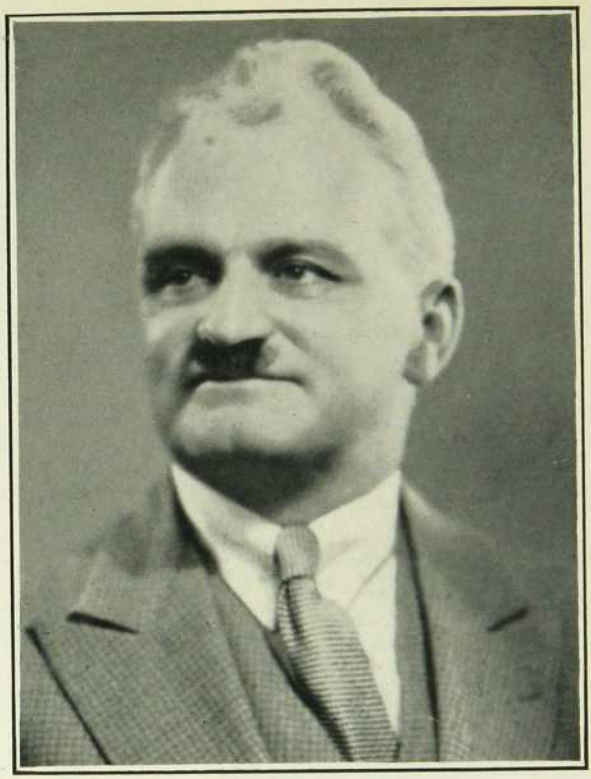
Monsieur Barrière est membre à vie de l'Association Athlétique Nationale, membre du Club de Publicité, de la Ligue des Propriétaires de Montréal et de l'Association des Hommes d'Affaires.

Le 11 juin 1904, il épousait Ernestine Ruest, fille de Joseph Ruest.

De cette union sont nés cinq enfants dont trois vivent encore : Marie-Jeanne, Maurice et Jacques.

En politique, libéral indépendant.

Domicile et place d'affaires : 3611, rue Sainte-Famille, Montréal.



O.-A. BEGIN

Notaire

Omer-Arsène Bégin, notaire de profession, naquit à Notre-Dame de Lévis, le 7 novembre 1882, du mariage de Pierre Bégin, industriel et négociant, et de Emélie Bégin, son épouse, fille de Etienne Bégin.

Il fit ses études primaires sous la direction des Frères du Sacré-Cœur, à Sherbrooke et son cours classique, au Séminaire Saint-Charles-Borromée du même lieu. Au terme de ses études classiques, il entra à la faculté de Droit de l'Université Laval de Québec, pour y étudier le Notariat.

En juillet 1908, après de très brillants examens, il était licencié en loi avec grande distinction. Maître Bégin débuta dans l'exercice de la profession de notaire, à Sherbrooke, où durant près de vingt ans de pratique constante, il s'assura d'une clientèle considérable, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Acquiesçant aux désirs réitérés de plusieurs clients importants de la Métropole, le notaire Bégin transportait, en 1926, son étude à Montréal où il pratique présentement.

Monsieur Bégin s'est activement occupé de politique lorsqu'il était dans les Cantons de l'Est, et comme libéral, il fut un puissant collaborateur pour son parti.

Soucieux avant tout de servir convenablement les intérêts de ses clients, il consacre tous ses moments à la bonne administration de leurs affaires, et ne s'occupe d'aucune association sociale ou sportive.

Il est directeur de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke et de l'Hôpital de Maisonneuve Incorporé.

Mélomane depuis toujours, il fut directeur du chœur de chant de la Cathédrale de Sherbrooke pendant sept ans. Sa récréation favorite est la musique.

Le 15 mai 1913, il épousait Juliette Denault, (décédée), fille de D.-O.-E. Denault négociant de Sherbrooke. De cette union, sont nés : Guy, étudiant au Séminaire de Sherbrooke et Cécile.

En politique, libéral.

Domicile : 62, rue Dominion, Sherbrooke, P. Q.



ALBERT HUDON

Négociant

Représentant du Gouvernement Provincial près la Commission Métropolitaine

ALBERT HUDON

Albert Hudon, président de Hudon & Orsali, épiciers en gros de Montréal, naquit dans la Métropole, le 1er mai 1872. Il est le fils de feu Firmin Hudon, négociant et fondateur de la maison Hudon & Orsali, et de Azélie d'Odet d'Orsonnens, son épouse, fille de feu Edmond d'Odet d'Orsonnens, médecin et ancien président de l'Université Victoria.

C'est chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'Académie du Plateau et au Collège Sainte-Marie, qu'il reçut son instruction commerciale et classique. Au terme de ses études, il embrassa aussitôt la carrière commerciale, en prenant un emploi chez Letang & Letang, avec qui il fit un stage de plusieurs années, puis en 1891, il s'établissait à son propre compte comme agent manufacturier. Trois ans après, en 1894, il devenait propriétaire de la fabrique de pâtes alimentaires de Dominico Spinelli, qu'il exploita et contrôla durant quatre ans. En 1897, à la mort de son père, il lui succéda à la direction de la maison Hudon & Orsali, et au cours de l'année suivante, il céda tous ses intérêts dans sa fabrique de pâtes alimentaires, pour ne s'occuper exclusivement que de son commerce d'épiceries. Vingt ans plus tard, Alexandre Orsali s'étant retiré des affaires, Albert Hudon réorganisa alors la compagnie, sous le nom de Hudon & Orsali Limitée, y intéressant financièrement plusieurs de ses employés. Il en est depuis cette époque, le président.

Il est à noter, que cette très ancienne maison de commerce, est la seule qui ait toujours été contrôlée par des intérêts exclusivement canadiens-français. Dirigée avec circonspection par son fondateur, la maison Hudon & Orsali a eu des débuts plutôt modestes, comme toute entreprise naissante du reste, mais elle ne tarda pas à progresser dans des proportions encourageantes.

Depuis au-delà de trente-cinq ans qu'il en a le contrôle absolu, Albert Hudon en a fait un établissement commercial de grande importance, qui fait l'orgueil de ses compatriotes.

A l'exemple de son vénéré père dont il a hérité des qualités du cœur et de l'esprit, il est resté le travailleur infatigable, le citoyen probe et honorable entre tous. Beau type de Canadien comme on en rencontre peu de nos jours, doué d'une force herculéenne qui ne se trahit pas, en dépit de ses soixante ans bien comptés, il est charmant homme, affable pour tout le monde, et toujours animé des meilleurs sentiments à l'égard de ceux qui requièrent son assistance.

D'une expérience consommée, dans le commerce comme dans la finance, il a été appelé à faire partie, à titre de directeur, de plusieurs corporations industrielles ou financières de toute première importance. Il est en effet président de Hudon & Orsali Limitée, vice-président de Viau Biscuit Corporation, vice-président de Sun Trust Limitée, vice-président et fondateur de la Sorrento Macaroni Ltée, directeur de "Hudson Bay Insurance Co.", directeur de "Belchers Distilleries", directeur de "Le Pain Moderne Limitée".

En 1922, M. Hudon fut élu par acclamation, maire de Ville Laval, de Montréal, et depuis 1923, il représente le gouvernement provincial près la Commission Métropolitaine. Il est Juge de Paix. M. Hudon ne s'est jamais occupé activement de politique et a toujours refusé de se laisser porter candidat, aux élections parlementaires ou municipales. Charitable à l'excès, il fait beaucoup pour les miséreux. La Société Saint-Vincent-de-Paul, de même que la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française, le comptent au nombre de leurs bienfaiteurs les plus insignes. Il est Gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Général, Saint-Luc, Sainte-Justine et Sainte-Jeanne-d'Arc. Il faisait partie autrefois de tous les principaux clubs sociaux de Montréal, mais actuellement, il n'est membre que du club de Réforme.

Il est propriétaire de trois superbes fermes modèles, à Pointe-aux-Trembles, à Sainte-Rose et à Longueuil. M. Albert Hudon qui a toujours aimé voyager, a visité l'Europe, les Etats-Unis et le Canada dans leur entier.

Avant été l'un des plus remarquables athlètes de sa génération, il n'est pas étonnant de lui voir affectionner particulièrement, les sports au grand air.

En 1901, il épousait Anna-Marie Casgrain, et en secondes noces, en juin 1919 il unissait sa destinée, à Albertine Roch, fille de Narcisse Roch, de l'Epiphanie. Il n'a pas de famille.

En politique, franc libéral.

Domicile : 740, Avenue Pratt, Outremont. Place d'affaires : 105, Est, rue St-Paul.



J.-L.-W. HEROUX

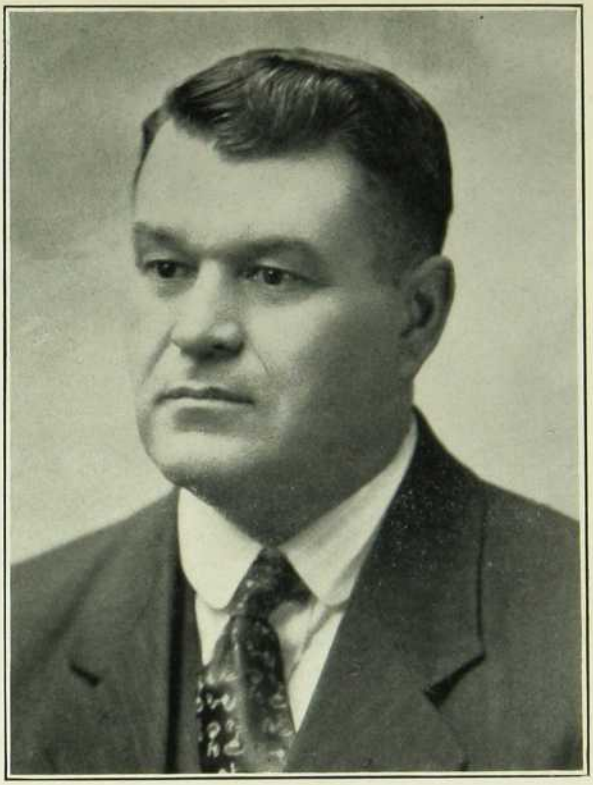
Educateur-Pédagogue.

Né à St-Cyrille-de-Wendover, le 4 avril 1896, Joseph-Louis-Walter Héroux fréquente d'abord l'école paroissiale, puis le collège de La Grand'Mère, dirigé par les F. I. C. et le collège de Maisonneuve des F. E. C. Il obtient du Bureau Central des Examinateurs Catholiques de la Province de Québec, le brevet anglais et français lui permettant d'enseigner dans les écoles académiques de la province. Il enseigne successivement à "The st. Leo's Academy" de Westmount, à "St-Arsène" (District Nord) et à l'école "Olier" (District Centre). De ce dernier endroit, la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, District Centre, l'appelle à ses bureaux en décembre 1920, alors qu'elle lui confie le poste d'assistant-directeur-secrétaire du District.

A la centralisation des Districts, en juillet 1928, la nouvelle administration place monsieur Héroux à la direction de l'école Montcalm. Il collabore à la fondation d'une amicale qui a son premier conventum au printemps de 1929. Depuis septembre 1929, il a la direction de l'école St-Vincent-Ferrier (partie nord). De quatorze classes que cette école avait alors, elle en compte maintenant vingt-quatre et reçoit quotidiennement neuf cents enfants. L'an dernier, le Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec, sur la recommandation de monsieur l'Inspecteur, récompensait officiellement le dévouement de monsieur Héroux en le décorant de l'Ordre du Mérite Scolaire, 2ème degré, "titre Bien Méritant". En dehors des cercles scolaires monsieur Héroux est favorablement connu des citoyens de la métropole, en particulier de la partie nord où il déploie ses activités dans toutes les sphères de la vie sociale. Il occupa en effet plusieurs postes de confiance dans la plupart des sociétés du nord de la ville. Il est un des fondateurs et un des premiers directeurs de l'Association des Hommes d Affaires du Nord, ancien directeur du Comité des Citoyens du Quartier Villeray, fondateur et ancien président de la section St-Vincent-Ferrier de la Société St-Jean-Baptiste, fondateur et ancien secrétaire de la Société des Oliviers, lieutenance Crémazie, etc.

Le 4 octobre 1921, il épousait Anaïs Roch, fille de Hermas Roch, de St-Gabriel-de-Brandon.

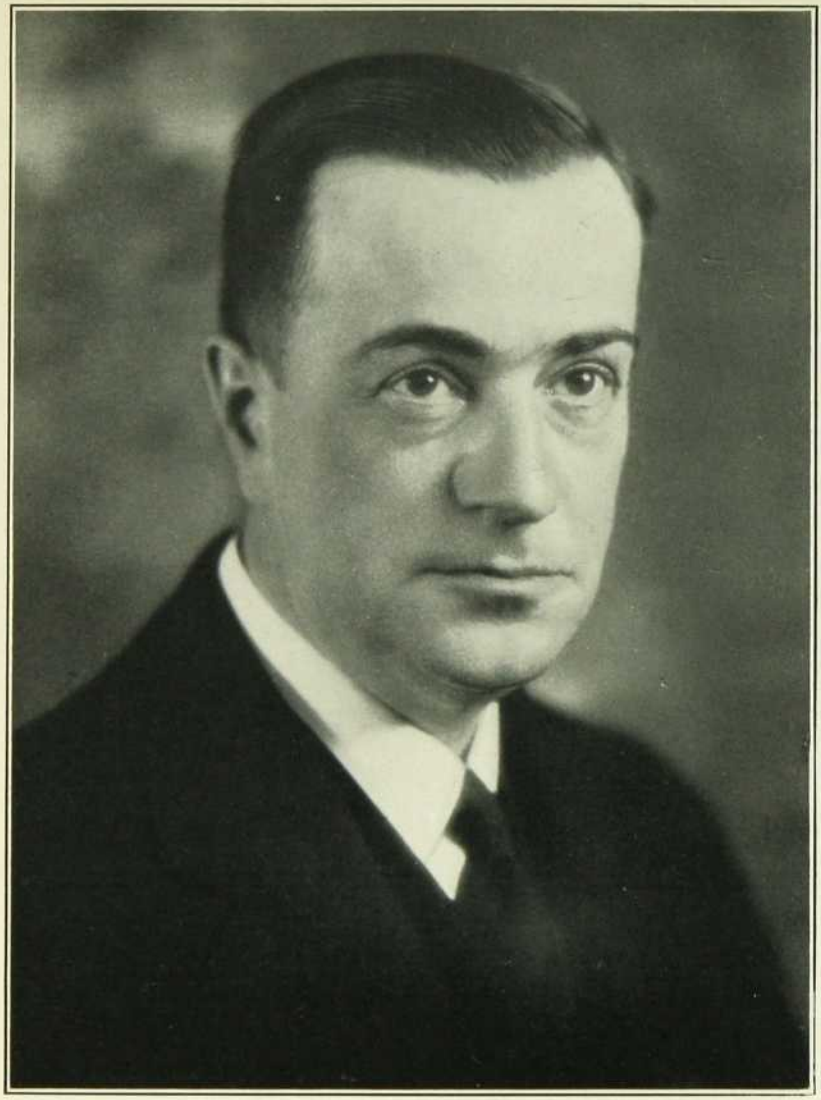
De cette union, sont nés sept enfants : quatre garçons et trois filles. La récréation favorite de M. Héroux est l'étude et la lecture. — Domicile : 8054, St-Denis, Montréal.



J.-A. DORAIS

Instituteur - Pédagogue

Joseph-Alexandre Dorais, principal de l'école Victor Rousselot, et l'un des doyens parmi les professeurs de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, vit le jour à Châteauguay, le 4 juillet 1885, du mariage de Eustache Dorais, cultivateur, et de Aurélie Gendron, son épouse, fille de Joachim Gendron. C'est au collège de Sainte-Martine qu'il débuta dans ses études, et à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, qu'il les compléta après avoir subi de très brillants examens. A l'âge de vingt ans, le 19 juin 1905, il embrassa la belle carrière de l'enseignement, et depuis cette époque éloignée, il n'a jamais cessé de s'intéresser directement et exclusivement, à l'instruction comme à l'éducation de la jeunesse. M. Dorais débuta comme professeur, à l'école Saint-Denis, rue Laurier. Il y fit un stage de deux années, puis remplit les mêmes fonctions, à l'école Salaberry, durant les dix-neuf années subséquentes. En 1929, après vingt-cinq années de professorat, M. Dorais était nommé par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, principal de l'école Victor Rousselot. Une carrière aussi bien remplie, ne pouvait avoir de plus digne couronnement. Décoré de l'ordre de "Bien Méritant", pour avoir servi durant plus d'un quart de siècle la cause de l'enseignement, M. Dorais, a été et est resté, l'éducateur de talent, le pédagogue averti dont les salutaires leçons ont été profitables à tous. A l'école Victor-Rousselot qu'il dirigea avec une maîtrise absolue pendant cinq ans, il a fondé et organisé une conférence juvénile, qui obtient beaucoup de succès sous tous rapports. M. Dorais ne s'est nullement occupé de politique, préférant plutôt consacrer tout son temps, à l'éducation de la jeunesse. Il était de la Société Saint-Vincent de Paul et faisait aussi partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Sa récréation, il la trouvait dans le travail et l'étude. Le 22 août 1911, il épousait Albertine Hébert, fille de Joseph Hébert. De cette union, sont nés deux garçons et quatre filles. Domicile : 3210, rue Joseph, Verdun. M. Dorais est décédé le 12 juin 1934.



HENRI GROULX

Pharmacien-chimiste
Ex-Président de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec

HENRI GROULX

Né à Montréal, le 21 mai 1888, du mariage de Fabien Groulx, négociant, et d'Agnès Lalonde fille d'Alexandre Lalonde, il fit d'excellentes études commerciales au pensionnat du Mont St-Louis, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes et son cours classique au Collège de St-Laurent, sous la direction des religieux de Ste-Croix.

Après avoir reçu ses degrés, il entra à l'école de pharmacie de l'Université Laval de Montréal, où il fut reçu pharmacien, après des études aussi profondes qu'étendues en chimie et en matière médicale.

Il débuta dans l'exercice de sa profession au mois de septembre 1914, puis en décembre 1915, il fonda l'importante pharmacie qu'il dirige depuis. Cet établissement reconnu pour la valeur de ses produits et scrupuleuse composition des prescriptions, a progressé rapidement et continuellement.

M. Groulx tout au souci d'obtenir le succès que lui promettait la profession qu'il aime, a toujours refusé d'appartenir à d'autres organisations commerciales, afin de consacrer tout son temps à la pharmacie.

M. Henri Groulx est Président de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

Membre du conseil de l'Association Pharmaceutique du Canada.

Membre du conseil de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal.

Membre du conseil du Cercle Universitaire de Montréal.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Elu commissaire d'écoles à Outremont, le 9 juillet 1934.

L'automobile et le golf sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 7 avril 1920, Marguerite Mercure, fille d'Alfred Mercure, entrepreneur, d'Outremont.

De cette union sont nés un fils et une fille : Paul et Madeleine.

Résidence : 262, ave Bloomfield, Outremont.

Place d'affaires : rue St-Denis, angle de la rue Rachel, Montréal.



GUIDO MOREL

Educateur-Pédagogue

L'actuel principal de l'école "Le Caron", est un éducateur de talent qui a consacré à la cause de l'enseignement, les meilleures années de son existence. Professeur au service de la Commission Scolaire de Montréal, pendant plus de vingt ans, vice-principal durant deux ans, il est aujourd'hui la tête dirigeante de la partie Est de Montréal. Pédagogue averti, soucieux avant tout de l'avenir de ses élèves, il s'est sans cesse appliqué, à inculquer à la jeunesse étudiante qu'il dirige, les moyens pratiques de devenir des hommes de valeur. Guido Morel naquit à Montréal, le 19 mai 1894, du mariage de Placide Morel, menuisier, et de Marie-Louise Laboissière, fille de Calixe Laboissière.

Il reçut son instruction primaire à l'école Saint-François-Xavier, fit une partie de son cours classique au collège Sainte-Marie et compléta ses études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

A l'âge peu avancé de 19 ans, il obtenait son diplôme en enseignement et entrait aussitôt au service de la Commission Scolaire, en qualité de professeur. Il débuta à l'école Saint-Charles, où il fit un stage de sept ans, après quoi il fut appelé à remplir les mêmes fonctions à l'école Saint-Jean-Berchmans.

Après dix années de professorat à cette institution il était promu au poste de vice-principal, et en 1933, le 27 août, il devenait principal de l'école "Le Caron".

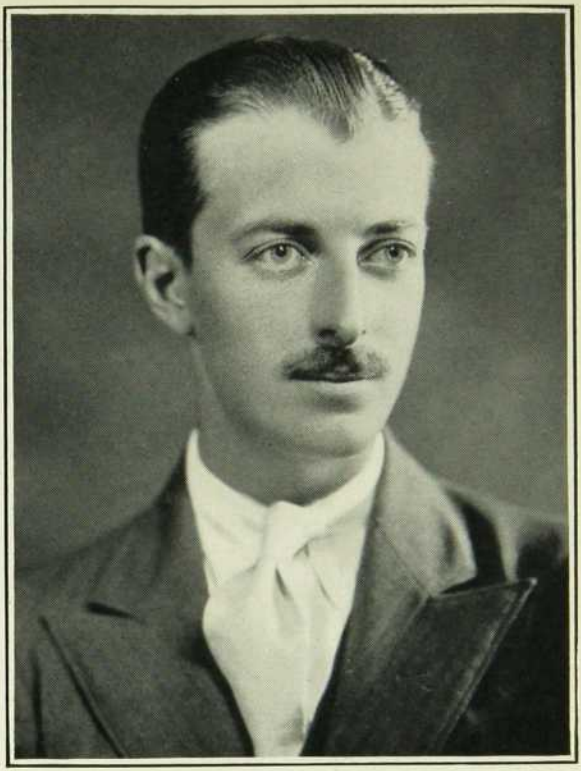
M. Morel s'intéresse exclusivement au bien-être de la jeunesse. Il ne s'occupe pas de politique, ni ne fait partie d'aucune association ou club quelconques. Il est un des premiers artisans de la Colonie de Vacance des Grèves. Il est un des fondateurs, avec le R. P. A. Dugré, S. J., de la Fédération Catholique des Eclaireurs Canadiens-français inc., et en est présentement le chef-éclaireur.

Professeur émérite de gymnastique, il consacre à la jeunesse, tous ses moments libres à l'enseignement de cet art bienfaisant.

Il a épousé, le 20 juillet 1920, Gertrude Martin, fille de J.-A. Martin.

En politique : il est indépendant.

Domicile : 1258a, rue Beaubien, Montréal.



J.-P. MARTIN

Orthopédiste

Jean-Paul Martin, orthopédiste licencié, directeur du service français de l'agence de voyages, "J.-N. D'Arcy C. Ltd.", de Montréal, naquit dans la Métropole, le 12 août 1905. Il est le fils de J.-Abraham Martin, ancien chef comptable au département des Travaux Publics, à l'Hôtel de Ville, et de Alphonsine Normandin, son épouse, fille de Antoine Normandin, de Laprairie. C'est au Jardin de l'Enfance, à Outremont, au Catholic High School, au Collège Ste-Marie et à l'Ec. Norm. Jacques-Cartier, qu'il fit ses cours élémentaire et classique.

Au terme de ses études en 1923, il entre à la Banque Royale, y fait un stage de trois ans, puis va joindre la maison de finances, Brochu & Cie. En 1927, on le trouve à l'emploi de la compagnie d'assurances, "The Employers Liabilities", et 2 ans plus tard, il remplit les fonctions de gér. à la "Imports Ltd." de Montréal.

Au cours de l'année suivante, M. Martin abandonne la carrière des affaires, pour aller étudier l'Orthopédie, à la "Scholl-Orthopedic School" de Toronto. Licencié en Orthopédie, il revient à Montréal, y exerce sa profession pendant un an, puis part en Europe où il va visiter la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse l'Allemagne, l'Italie et l'Ecosse.

Revenu au pays en 1934, il devient directeur de l'agence de voyages, J.-N. D'Arcy, et prend aussitôt le contrôle du département français. Très renseigné à tous points de vue, dans cette sphère d'activité, M. Martin est un aviseur précieux pour tous ceux qui se confient à lui. Voué entièrement au succès de sa compagnie, il y consacre tout son temps, et n'est intéressé dans aucune autre corporation commerciale ou financière.

De la politique, il ne s'en occupe qu'occasionnellement. L'Œuvre de la Sainte-Enfance et celle de Notre-Dame de la Merci, trouvent en lui, un généreux bienfaiteur.

Il est membre du club de tennis Canadien, du "Montreal Press Club", du club Richelieu et du "Montreal Kennel Club". Comme distraction, il préfère à toutes, le jeu de tennis.

Célibataire et indépendant en politique.

Domicile : 1953, rue Gilford. Place d'affaires : 1468, rue Peel, Montréal.



OMER LANGLOIS

Journaliste

OMER LANGLOIS

Vous l'avez déjà rencontré? Jamais triste, jamais morose. D'humeur égale, il a l'air heureux. Il sourit volontiers à la vie, parce que, dit-il, la vie vaut la peine d'être vécue pleinement, intensément.

Comme tous les journalistes, sa carrière pourrait faire l'objet d'un roman. Né à Lotbinière — au Beau pays de Lotbinière, — où l'on a conservé les coutumes et la savoureuse langue normande, Langlois a trouvé en grandissant une atmosphère très française. A l'âge de 14 ans, il n'avait jamais entendu parler un mot d'anglais.

Dans la famille Langlois, on se piquait de parler et d'écrire correctement la langue française. Les auteurs classiques y étaient connus. Famphile Lemay, le poète de Lotbinière venait passer ses heures de flânerie en compagnie du grand-père Augustin Langlois, qu'il affectionnait parce qu'il était gai et spirituel, — le vrai type de l'habitant canadien qu'il a buriné avec tant de fidélité dans ses œuvres.

La carrière journalistique d'Omer Langlois ne manque pas d'intérêt. Nouvelliste au journal "Le Temps" d'Ottawa, à l'hiver de 1912, il collabore à "La Justice" feuille hebdomadaire fondée par Jules Tremblay. Il écrit tout de suite dans la note patriotique. Il a le besoin de donner des mots d'ordres qui conduiront le plus vite possible à l'action.

Lorsque les patriotes ontariens fondent le quotidien "Le Droit", il prend une part active à l'organisation de cette entreprise de défense nationale, et devient chroniqueur municipal d'Ottawa et de Hull, dès l'apparition du journal. En janvier, 1914, il dirige un bi-hebdomadaire aux Trois-Rivières. Il retourne à la rédaction du "Droit" d'Ottawa, à l'automne de 1915, et fonde au plus fort de la campagne de conscription, juin 1917, "Le Courrier Fédéral", un hebdomadaire indépendant avec devise: "Canadien avant tout".

Dans ses heures de loisir, Langlois aimait à monter sur la colline parlementaire. Il y rencontrait les journalistes représentant les journaux et les revues du monde entier. La Galerie de la presse de la Chambre des communes est une institution très exclusive. Seuls les journalistes attitrés y sont admis.

A la veille de l'ouverture de la session de 1918, "Le Canada" de Montréal lui offre de le représenter. "Le Soleil" de Québec et "La Tribune" de Sherbrooke y ajoutent également un service, de sorte qu'en quelques jours ses désirs sont comblés. Mais, Omer Langlois ne se contente pas d'expédier des dépêches en style serré, au point, dans lesquelles il révèle une connaissance précoce de la politique et des hommes d'état canadien, — il devient un assidu de la bibliothèque du Parlement.

Aussi, au lendemain de son assermentation comme ministre de la Marine, en janvier, 1922, l'honorable Ernest Lapointe qui connaît l'activité dévorante du jeune correspondant parlementaire Langlois, l'invite à devenir son chef de cabinet. Sensible à cette marque de confiance, il demande quelques jours avant d'accepter, parce que cette aventure dans les hautes sphères du fonctionnarisme change ses plans d'avenir. Il accepte.

A l'été de 1922, il accompagne Monsieur Lapointe au cours d'un voyage de plusieurs mois en Europe; collabore dans la limite de ses attributions aux travaux de la quatrième assemblée annuelle de la Société des Nations; revient avec le ministre de la Marine à Genève, pour la réunion annuelle du Bureau International du Travail; retourne à Paris en novembre où l'honorable W. S. Fielding est à discuter les grandes lignes d'un traité de commerce franco-canadien.

L'honorable Ernest Lapointe associe son secrétaire à toutes ces œuvres canadiennes. La mission canadienne fait un bref séjour à Bruxelles et à Londres et arrive à Halifax le 17 janvier, 1923.

En octobre et novembre 1923 le Ministre de la Marine fait une tournée dans les provinces des Prairies et la Colombie. Il prend également part à l'élection partielle du comté de Kent, Nouveau-Brunswick. Lorsque l'honorable P.-J.-Arthur Cardin est assermenté ministre de la Marine, en janvier, 1924, Monsieur Langlois continue ses fonctions auprès du nouveau ministre, mais, il commence à trouver cet emploi monotone et revient au journalisme en juillet.

Candidat dans le comté de Lotbinière en 1925, il est défait à la suite de machinations politiques pour l'empêcher de passer. Il est toutefois élu deux fois échevin de la ville d'Ottawa dans le quartier St-Georges, — la Côte des Sables — où réside l'élite canadienne-française de la capitale.

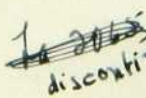
La "Gazette" lui offre un contrat intéressant en 1929 et il arrive à Montréal à la veille de la débâcle financière, — de la crise. Il collabore à plusieurs journaux et revues, surtout au "Petit Journal". A l'hiver de 1934, il est candidat aux élections municipales dans le quartier Laurier, contre un juif, et livre une des batailles les plus mémorables de sa carrière. Cette campagne électorale qui ressemblait à tant d'autres n'en a pas moins déclanché un mouvement intense d'activités nationales.

Omer Langlois s'intéresse à toutes les œuvres sociales, religieuses et nationales, capables d'aider au relèvement de la race canadienne-française.

Secrétaire-général de la Fédération des Ouvriers du Canada, il continue cette campagne d'éducation de la masse, par la parole et par la plume. Orateur entraînant, à la voix chaude, il trouve facilement le raisonnement clair, pour convaincre son auditoire. Il sait aussi faire appel au sentiment et trouver des accents passionnés et sincères, qui vont droit au cœur et incitent à l'action.

Il est un des orateurs écoutés à la radio.

Toute sa vie se résume dans ces quelques mots : **Chrétien, Patriote fervent.**





NOLASQUE APRIL

Directeur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Martine

Bachelier en sciences agricoles et diplômé de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, l'une des plus importantes institutions du genre dans la province de Québec, l'actuel directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine est un agronome de réputation très étendue.

Bien que relativement jeune, ses etats de service, près le département d'Agriculture du gouvernement provincial depuis près de vingt ans, ont démontré à l'évidence qu'il est une autorité en matière agricole.

Fils de cultivateur, c'est à Saint-Hubert de Témiscouata, que M. Nolasque April vit le jour, le 31 janvier 1898, du mariage de François April, et de Obéline Tremblay, son épouse.

En décembre 1914, il devenait ingénieur en drainage, et en 1919, il était nommé agronome du comté de Châteauguay, position qu'il remplit jusqu'en 1930. Au cours des trois années suivantes, il fut inspecteur des agronomes pour le district nord de Montréal, et en 1933, le gouvernement provincial lui confiait la direction de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine de Châteauguay.

Monsieur April n'a jamais fait de politique active, mais il s'est toujours intéressé à la chose publique. Il fut élu maire de Sainte-Martine et siégea comme tel pendant quatre ans, de 1930 à 1934.

Il a été président de l'Amicale des Anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, de 1928 à 1930. De l'année 1929 à celle de 1931, il fut président de la section de Montréal des Agronomes canadiens. Il est membre de la Société des Agronomes canadiens et directeur du club de chasse et de pêche du Lac Collin, de Saint-Michel-des-Saints.

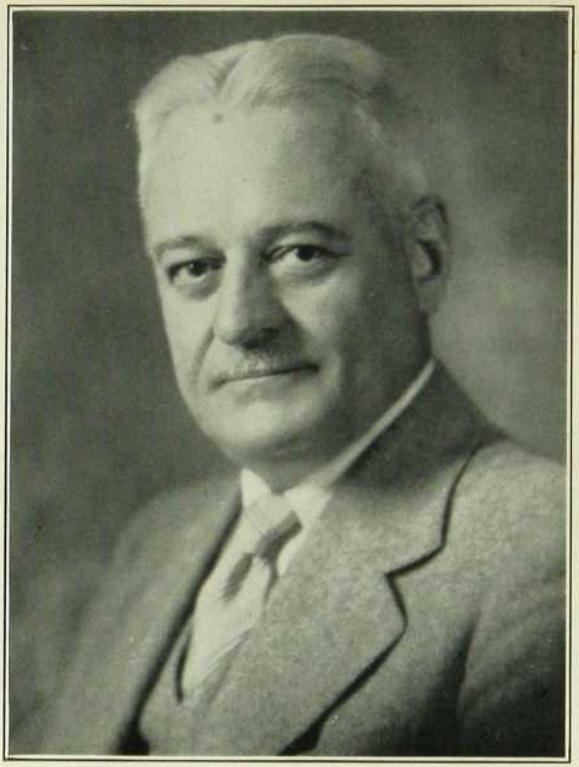
Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 16 août 1922, il épousait Régina Aumont, fille de Denis Aumont de St-Alexis de Montcalm.

De cette union, sont nées quatre filles.

En politique, franchement indépendant.

Domicile et bureaux : Sainte-Martine, comté de Châteauguay, P. Q.



WILFRID ARCHAMBAULT

Gérant général des Ventes de la Consolidated Distilleries Ltd

Wilfrid Archambault, l'actuel gérant général des ventes de la "Consolidated Distilleries Ltd.", vit le jour à Willimantic, Conn., E.-U. le 26 août 1876, du mariage de Joseph-Noël Archambault, négociant, autrefois de Marieville, et de Marie-Louise Larose, son épouse, fille de Hubert Larose de Verchères.

Il n'avait que cinq mois d'âge, lorsque sa famille quitta les Etats-Unis pour venir habiter Montréal.

Tout jeune, il fréquenta l'école des Frères, où il reçut une instruction primaire qui lui permit plus tard de poursuivre ses études au Petit Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir, à Marieville, et les compléter à l'Ecole du Plateau, à Montréal. Au terme de ses études en 1890, il débutait dans le commerce d'épiceries au magasin tenu par son père. Après avoir acquis suffisamment d'expérience, il entrait en 1892, au service de la maison de gros, L. Chaput Fils & Cie. Au cours de l'année suivante, il joignait la maison Hudon, Hébert & Cie, et pendant près de quarante ans, il en fut un de ses plus fidèles collaborateurs. De simple commis qu'il fut, il devint voyageur, assistant gérant, administrateur, et enfin vice-président de la plus importante corporation commerciale canadienne-française au pays. Lors de la fusion de la maison Hudon, Hébert avec celle de Laporte & Martin Ltée, en 1932, il en prit la gérance générale jusqu'en juin 1934, époque de sa nomination à la gérance générale des ventes de la "Consolidated Distilleries Ltd.", une des subsidiaires de la "Canadian Industrial, Co. Ltd.".

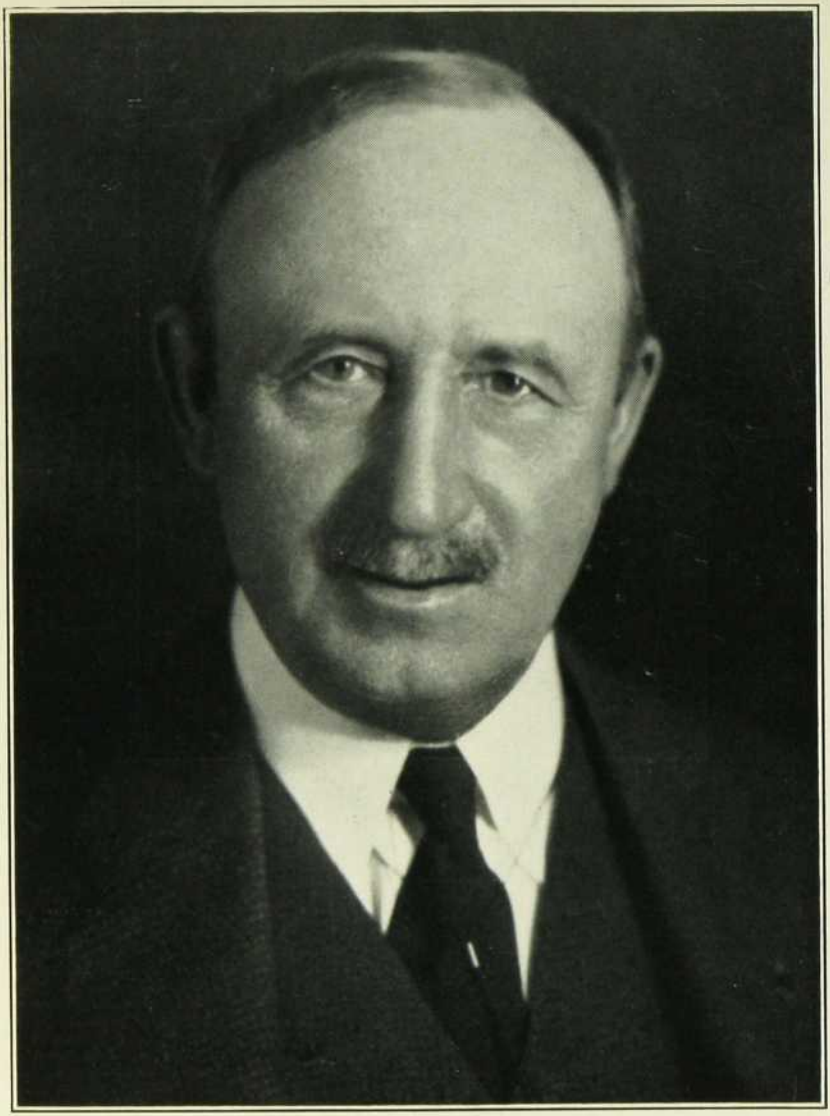
Monsieur Archambault ne fait pas de politique. Il fut toutefois, de 1901 à 1905, membre du Conseil de ville de Saint-Lambert.

Il est membre de la St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale du "Montreal Board of Trade" et de la Chambre de Commerce.

Les sports au grand air, l'intéressent particulièrement.

Le 22 août 1899, il épousa Reina Lachance, qui lui donna deux filles et un garçon; le 26 avril 1909, il convola avec Louise Leduc, fille de F.-X. Leduc, et de cette union, naquirent deux garçons et deux filles.

Domiciles : 347, Avenue Kensington, Westmount.



J. - A. TRUDEAU

Commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre

Importateur

[126]

J.-A. TRUDEAU

Joseph-Arthur Trudeau, président de la maison Genin, Trudeau & Cie Ltée, fabricants et importateurs d'objets de piété et d'articles de fumeurs, naquit à Saint-Louis de Gonzague de Beauharnois, le 15 mai 1870, du mariage de Joseph Trudeau, cultivateur, et de son épouse, Philomène Laberge, de Châteauguay.

Après avoir complété ses études commerciales à l'Académie du Plateau, à Montréal, il embrassa la carrière des affaires en 1892, en débutant comme comptable pour le compte de la maison J.-A. Vaillancourt. Au cours de l'année suivante, M. Trudeau entrait, au même titre, au service de la maison Sièyes-Genin, et en devenait l'un des associés en 1895. Dès lors, la firme fut connue sous le nom de Sièyes-Genin & Cie. Neuf ans plus tard, M. Arthur Trudeau acquit les intérêts de M. de Sièyes et continua le commerce en société avec M. Genin.

Fondateur et vice-président de la compagnie Genin-Trudeau & Cie Ltée, il en devenait en 1919, le président, poste qu'il occupe encore présentement, et nous n'hésitons pas à dire que sous son administration sage et pondérée, il a fait de son commerce, l'un des plus importants du genre dans la province de Québec.

D'un extérieur plaisant, courtois et poli pour tous ceux qui sont en relation directe avec lui, il ne se connaît pas d'ennemis.

M. Arthur Trudeau est un ardent libéral qui s'est toujours intéressé aux luttes politiques de son parti, ne refusant jamais de prêter généreusement son concours lorsqu'il en avait l'occasion.

Homme d'affaires averti, il est intéressé dans nombre de corporations industrielles ou commerciales qui trouvent en lui un collaborateur précieux. Il est effectivement, président de la maison Duchesneau Ltée, directeur de l'agence touristique, "Les Voyages Modernes" représentant toutes les lignes de navigation, de chemins de fer, hôtels, etc., seul représentant au Canada de la Régie Française, pour la vente de ses produits, président de la "Equitable Realty Co.", vice-président de la Corporation du Lac Saint-Louis, (Pont Honoré-Mercier). Il est de plus, membre de la Chambre de Commerce. Il est membre des clubs de Réforme, Laval-sur-le-Lac et club de Golf de Bellevue. Membre à vie de l'Union Nationale Française, de l'A. A. A. Nationale et de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Il est Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Justine et Sainte-Jeanne-d'Arc.

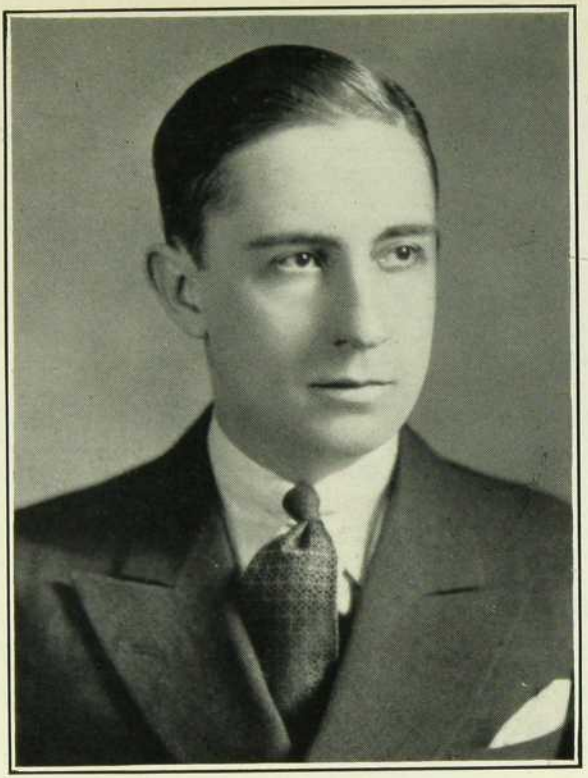
Il est président des Syndics de la paroisse de Saint-Germain d'Outremont.

M. J.-A. Trudeau ne pratique aucun sport, mais il affectionne particulièrement les voyages. Il a en effet parcouru presque toutes les parties du globe. Il épousa en 1896, Marie-Louise Couillard de l'Epinay, fille de feu Auguste Couillard de l'Epinay.

De cette union, naquirent quatre enfants : Charles-Auguste, représentant de la maison Genin-Trudeau & Cie Ltée, à Toronto, Maurice, avocat au barreau de Montréal, Paul, l'un des directeurs de la maison Genin-Trudeau & Cie Ltée, et Gabrielle, épouse de Me Emile Bruchési, avocat au barreau de Montréal.

En politique, libéral.

Domicile: 780, Chemin Ste-Catherine, Outremont. Durant l'été: à Bellevue, ville de Léry, cté de Châteauguay. Place d'affaires: 38, Ouest, rue Notre-Dame, Mont.



MAURICE TRUDEAU

Avocat

Fils de Joseph-Arthur Trudeau, négociant, et de Marie-Louise Couillard de l'Epinay, son épouse, fille de Auguste Couillard de l'Epinay, de Montréal, Maurice Trudeau, avocat au barreau de Montréal, vit le jour dans la Métropole canadienne, le 30 mars 1905. Il fit ses éléments au Jardin de l'Enfance, ses classiques aux Collèges de Montréal et Sainte-Marie, et ses études légales à l'Université de Montréal où il décrocha son L. L. B. Admis à l'exercice de sa profession en juillet 1930, Maurice Trudeau alla tout d'abord faire un séjour de plusieurs mois à New-York, au cours duquel il suivit les cours d'affaires à l'Université Columbia. Revenu à Montréal en 1931, il établit son étude, pratiqua seul pendant deux ans, et forma en 1933, avec Me Robert Lafleur, la société légale Trudeau & Lafleur. Dans l'exercice de sa profession, Me Trudeau s'occupe principalement de droit commercial et paroissial. Jeune encore dans la pratique, il est cependant à la tête d'une clientèle intéressante qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité.

Libéral en politique, il a eu maintes fois l'occasion de s'en mêler d'une façon active, en mettant au service de son parti, ses talents d'orateur ou d'organisateur. Comme tel en effet, il a jeté récemment les bases d'une solide organisation libérale dans le comté de Châteauguay. Il est vice-président de la Jeunesse Libérale du district de Montréal. Il est aussi président de la section junior de la Chambre de Commerce de Montréal. Mr. Trudeau est un philanthrope qui fait beaucoup pour soulager les misères humaines. L'œuvre admirable des Buissonnets dont il est directeur, et la St-Vincent de Paul, dont il est membre, le comptent au nombre de leurs bienfaiteurs les plus dévoués. Il est de la Société St-Jean-Baptiste.

Au cours des dernières années, M. Trudeau est allé plusieurs fois en Europe.

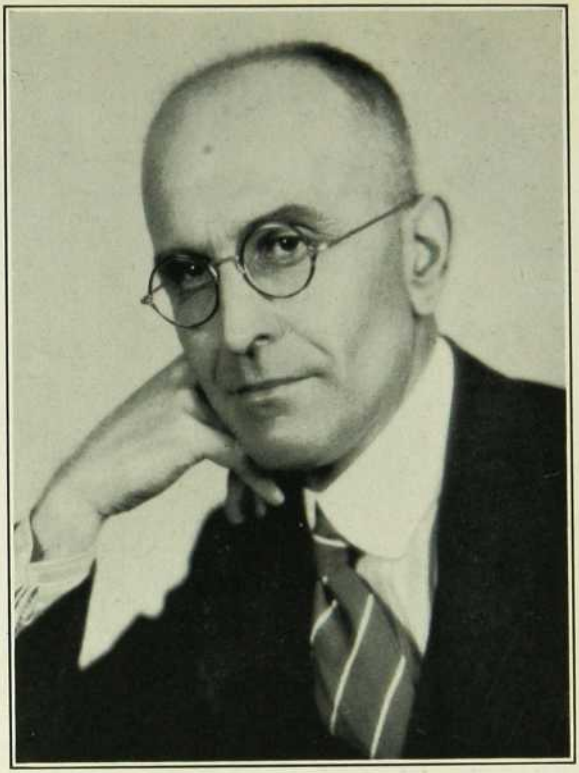
Il est membre du club de Réforme et du club de golf de Bellevue.

Récréations favorites : les voyages et le jeu de golf.

Célibataire et libéral en politique.

Domicile : 780, Chemin Sainte-Catherine. Durant l'été, à Bellevue, comté de Châteauguay.

Etude : Edifice Aldred, Place d'Armes, Montréal.



THEODULE OUELLETTE

Instituteur - Pédagogue.

Bien qu'à peine âgé de quarante-cinq ans, M. Théodule Ouellette, l'actuel principal de l'école Saint-Vital, a cependant consacré à la cause de l'enseignement, près de vingt-cinq années de sa vie.

Né à Saint-Benoit, comté des Deux-Montagnes, le 4 février 1890, du mariage de Alfred Ouellette, cultivateur, et de Olympe Fortier, son épouse, fille de Moïse Fortier, il commença très jeune ses études à l'école Normale Jacques-Cartier et les termina au collège Sainte-Marie. En 1908, il embrassa aussitôt la carrière d'instituteur qu'il n'abandonna que temporairement en 1910, pour la reprendre, trois années plus tard et la continuer jusqu'à ce jour.

En 1908, il était nommé professeur à l'école Champagnat, puis de 1910 à 1913, il se lança dans les affaires. En 1914, il revenait à l'enseignement, à l'académie du Saint-Rosaire, puis, l'année suivante, il était promu aux fonctions de principal de l'école Saint-Sacrement, à Lachine. Il remplit cette position jusqu'en 1917 et retourna ensuite à l'école Champagnat comme professeur. De 1918 à ce jour, il a sans cesse dirigé comme principal, l'école Saint-Vital. Diplômé avec grande distinction en pédagogie, M. Ouellette est un des instituteurs canadien-français les plus avantageusement connus.

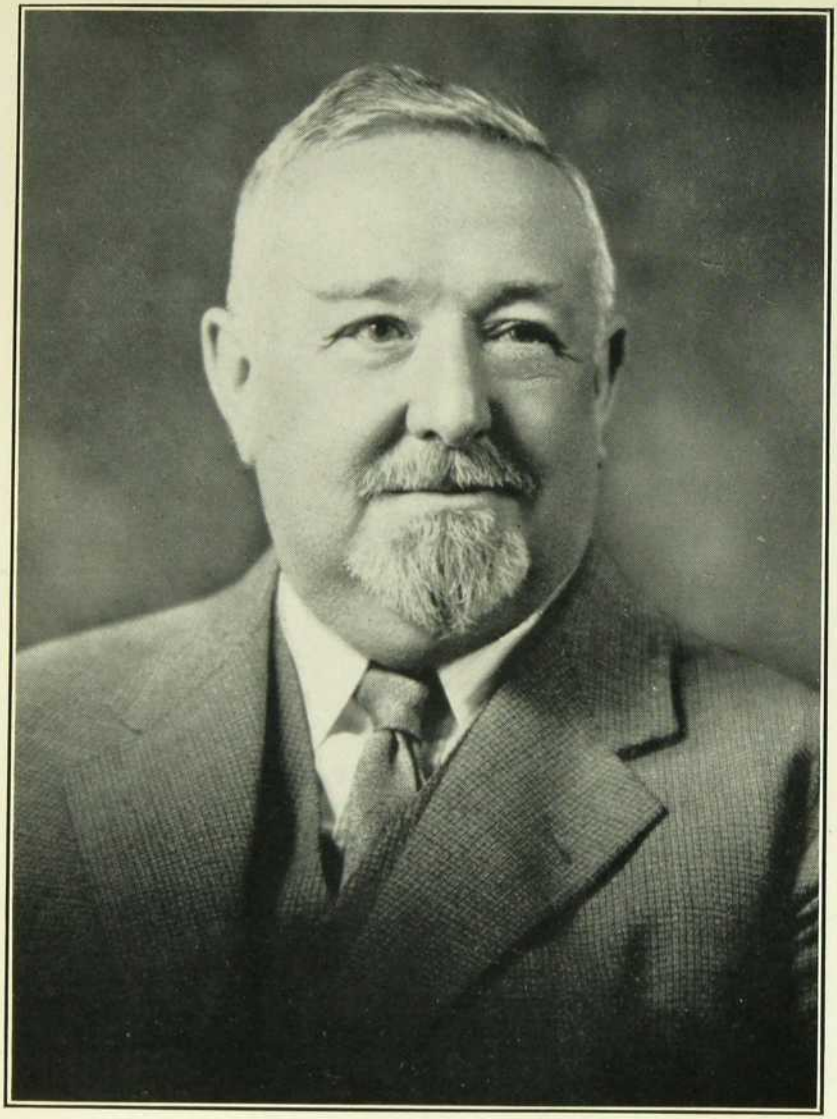
Citoyen intègre, consciencieux et dévoué pour tout le monde, il a rempli avec dignité plusieurs charges honorifiques qui lui furent confiées. Il a été marguillier de la paroisse Saint-Vital, lors de sa fondation en 1926. Il fait partie de la Société St-Vincent-de-Paul, et est actuellement président du comité de la Ville de Montréal-Nord, pour la Fédération des œuvres sociales.

Récréations : la lecture et la pêche.

Le 30 décembre 1918, il épousait Marie-Anne Fauteux, fille de L.-J. Fauteux. De cette union sont nés : Marie-Thérèse, André, Jeanne et Pierre.

En politique : indépendant.

Domicile : 3651, Boulevard Perras, Montréal-Nord.



DANIEL McAVOY, C. R.

Avocat

DANIEL McAVOY

Né à Québec, le 1er décembre 1870, fils de Michael McAvoy, officier supérieur de l'armée britannique, et de Zoé Lavoie, fille de Félix Lavoie, négociant du même lieu.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec, et ses études légales à l'Université Laval.

Admis au Barreau de la Province de Québec le 10 juillet 1893.

Il suivit sa cléricature dans le bureau de Me F.-X. Lemieux, devenu plus tard Juge en Chef.

Il débuta dans la pratique du droit à Québec, en société avec Me Guillaume Amyot, alors député provincial du comté de Bellechasse.

En 1897, il vint s'établir à Montréal, et en 1898, il fut nommé avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois. Il dut s'établir à Valleyfield, chef-lieu du comté de Beauharnois, où il exerça ses fonctions jusqu'en 1907.

Durant cette même période, il fut le représentant du gouvernement fédéral pour le district de Beauharnois.

Il fut nommé Conseil du Roi en 1902.

Dans les débuts de sa carrière, il se spécialisa dans le droit criminel. Il a plaidé, soit pour la Couronne, soit pour la défense, dans cinquante-trois causes de meurtre. Il a sauvé de la peine capitale tous ses clients, à l'exception de trois.

En 1907, il vint s'établir à Montréal, et forma la société légale de Mc Avoy, Handfield & Handfield. Il a plaidé devant tous les tribunaux du pays, et dans tous les districts de la province. Sa clientèle a été aussi vaste que variée.

Orateur puissant, sa parole chaude faisait pénétrer la persuasion et la conviction.

Depuis 1920, il s'occupe d'incorporations de compagnies, et devint un expert en cette matière de compagnies. Il est conseil de plusieurs corporations.

Il a été mêlé à plusieurs mouvements sociaux et économiques.

Il a été un travailleur, et ses amis disent de lui qu'il est un des hommes les plus instruits du pays.

Il pratique actuellement sous la raison légale de Mc Avoy & Labelle.

Récréations favorites : la lecture et l'étude.

Il a épousé, le 16 octobre 1895, Georgiana Marchand, fille d'Isaïe Marchand, dont il eut quatre fils et une fille. Il a épousé, en secondes noces, le 15 juillet 1933, Florida Jodoin, veuve de Alexandre Boileau-Vincent.

En politique : indépendant.

Domicile : 917, Est, Boulevard St-Joseph. Etude : 40, Ouest, rue St-Jacques.



DONATIEN BERTHIAUME

Manufacturier

Fils de Zéphirin Berthiaume, manufacturier, et de Maria Gauthier, son épouse, fille de Joseph-François-Xavier Gauthier, le vice-président et gérant de l'importante maison Z. Berthiaume Fils Ltée, naquit dans la métropole, le 8 juin 1898. Il fit son cours commercial, partie au Mont Saint-Louis et partie au collège Laval, puis termina ses études au Séminaire de Valleyfield. Dès sa sortie du collège, en 1918, Donatien Berthiaume embrassa la carrière des affaires. Il débuta dans le commerce de bois de construction, à titre de propriétaire et gérant de la "Christopher Lumber Co." dont il fit un réel succès. Désireux d'étendre davantage son champ d'action dans cette sphère d'activités dans laquelle il s'était spécialisé, il joignit plus tard la Compagnie Z. Berthiaume & Fils Ltée, et en devint le vice-président et gérant général, fonctions qu'il remplit encore présentement.

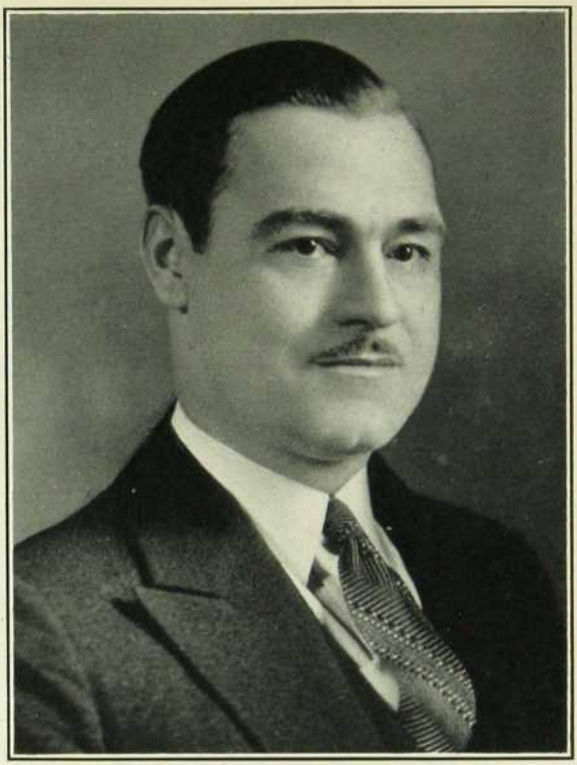
Cette compagnie où l'on fait une spécialité, de fabriquer toutes pièces de menuiserie artistique, et dont il est pratiquement l'âme dirigeante, est la plus ancienne du genre dans la partie nord de Montréal. Les remarquables travaux d'art produits par la maison Z. Berthiaume & Fils, sont tout à l'honneur de ceux qui en ont la direction. M. Donatien Berthiaume, bien que relativement jeune, est un homme d'affaires averti. Travailleur infatigable, il est tout entier à la direction de son industrie qu'il a su faire prospérer.

La politique n'a aucun attrait particulier pour lui, mais il se fait cependant un devoir d'exercer son droit de citoyen quand l'occasion se présente. La Société Saint-Vincent-de-Paul trouve en lui un bienfaiteur insigne. M. Donatien Berthiaume est directeur de l'Association des Hommes d'Affaires et Propriétaires du Nord, membre de la Société des Marchands de Bois détaillants et de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Comme récréation favorite, il affectionne particulièrement les parties de chasse et de pêche, lorsqu'il se paye une vacance à son "Club des Montagnes de Rawdon". Il est depuis plusieurs années commissaire de la Cour Supérieure et Juge de Paix pour le district de Montréal. Le 17 mai 1921, il épousait Annette Martin, fille de Wilfrid Martin. De cette union, sont nées : Mariette, Carmen, Annette et Thérèse.

En politique, libéral indépendant.

Domicile : 7754, rue St-Denis. Place d'affaires : 6650, rue Alma, Montréal.



O.-J. BOURGIE

Secrétaire-trésorier

Oscar-Joseph Bourgie, l'actuel secrétaire-trésorier de la Compagnie d'Assurance Funéraire Urgel Bourgie Limitée, naquit à Embrun, dans la province d'Ontario, le 11 février 1898, du mariage de Jean-Baptiste Bourgie, entrepreneur et directeur de funérailles, et de Albina Poirier, son épouse, fille de Jude Poirier.

Il fit son cours commercial à l'Académie La Salle, à Ottawa, Ont. Dès qu'il eut terminé ses études, il embrassa la carrière des affaires, en acceptant un emploi à la succursale de la Banque Royale du Canada, à Embrun puis à celle d'Ottawa.

En 1922, il résigna ses fonctions d'employé de banque, et vint à Montréal travailler pour le compte de la Compagnie d'Assurance Funéraire Urgel Bourgie Limitée, l'une des institutions les plus importantes du genre dans la métropole.

Depuis treize ans qu'il y travaille, M. Oscar Bourgie a contribué dans une large mesure, à faire progresser cette maison canadienne-française, par suite de l'excellence de son administration.

Il en est depuis le mois de septembre 1933, le secrétaire-trésorier. Voué tout entier aux intérêts de la compagnie qu'il représente, M. Bourgie n'est intéressé dans aucune autre corporation commerciale ou financière.

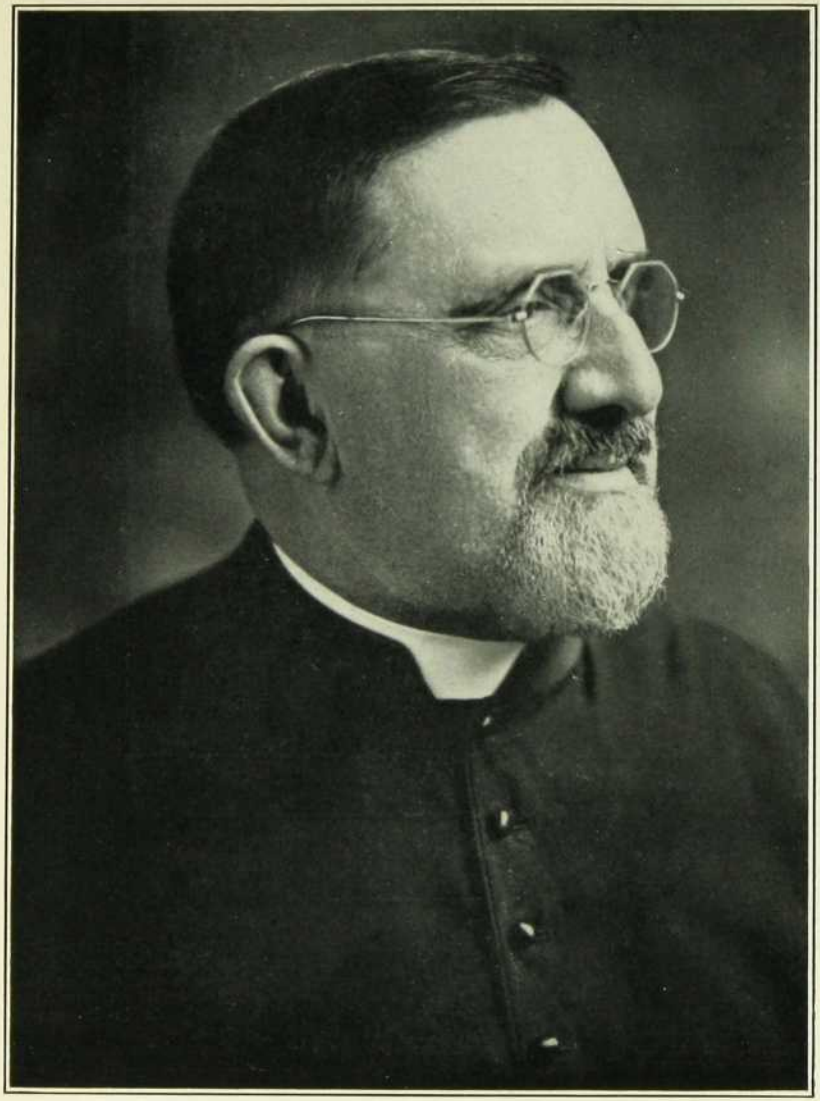
Il ne s'occupe non plus de politique et se contente seulement d'exercer ses droits de citoyen, quand l'occasion se présente. Seul l'ordre des Chevaliers de Colomb reçoit toute son attention. Adepte des sports au grand air, il prend sa récréation dans le tourisme et le jeu de golf.

Le 17 février 1931, M. Oscar Bourgie épousait Thérèse Normandeau, fille de feu Elzéar Normandeau.

Il n'a pas de famille.

En politique, conservateur.

Domicile : 2628, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

Membre de la Société Royale du Canada

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

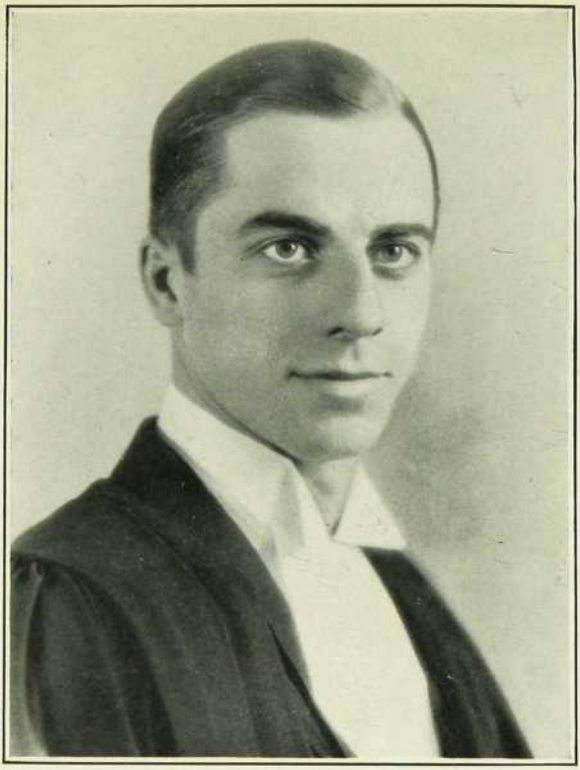
Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'Enseignement supérieur à Montréal. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur à la *Semaine religieuse* de Montréal de 1900 à 1922 et l'un des directeurs de la *Revue canadienne* de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses grades de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut Catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devînt bientôt, en 1908, secrétaire de la rédaction à la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités au congrès eucharistique de Montréal en 1910 et au congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants :

La foi dans ses rapports avec la raison (1898) ; *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901) ; *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903) ; *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908) ; *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909) ; *Prêtres et religieux du Canada* (1914) ; *Pau, Fayolle et Foch* (1922) ; *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne* — 350 pages — (1922) ; *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922) ; *Mère Catherine-Aurélie* — (450 pages) — (1923) ; *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924) ; *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924) ; *Prêtres et religieux du Canada* (1925) ; *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925) ; *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926) ; *Histoire des Cèdres* — 416 pages — (1927) ; *Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal* — 360 pages — (1928) ; *Histoire de Mgr John Forbes* — 350 pages — (1929) ; *Le curé Labelle* — 300 pages, grand format — (1930) ; *Les de Jordy de Cabanac* — 280 pages — (1930) ; *Gravelbourg* — 400 pages, non encore imprimé — (1931) ; *Figures Canadiennes*, (48), en deux volumes, 400 pages — (1933) ; *Saint-Jérôme de Terrebonne*, 400 pages — (1934). En collaboration : *Les fêtes du 75e de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et *Histoire de Saint-Jacques* d'*Embrun* (1910). Il collabore aux revues suivantes : *Le Canada Français, la Voix Nationale, Les Annales de Saint-Gérard, L'Ami de l'Orphelin, Le Messager de Saint-Michel ... etc.*

Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire, entre autres l'histoire d'une vieille paroisse et celle d'un saint prêtre du Canada.



GERMAIN CHARLAND

Avocat

De l'étude légale Charland & Charland, 57, Ouest, rue St-Jacques, Germain Charland, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Pierreville, comté de Yamaska, le 15 juin 1907, du mariage de A.-P. Charland, voyageur de commerce, et de Marie Laperrière, son épouse, fille de Adolphe Laperrière. Après avoir fréquenté l'école de son village, il s'en fut au Séminaire de Nicolet, où ses cinq frères l'avaient précédé, et compléta son cours classique. Bachelier ès-arts, il entra, en 1928, à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, et en 1931, il avait l'avantage d'obtenir avec distinction, sa licence en droit. Tout comme son frère Raphaël, il dut, au cours de son terme d'études universitaires, occuper un emploi pour lui permettre de parfaire ses études légales.

Admis à l'exercice de sa profession, il forma alors avec son frère Raphaël, la société légale Charland & Charland. Il n'a pas encore la trentaine d'âge, et cependant l'avenir le plus brillant lui semble déjà assuré. Ambitieux, énergique et travailleur, il seconde vaillamment son frère aîné, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels, et fait de leur étude légale, l'une des plus sérieuses et des mieux organisées. Tout comme son associé, Germain Charland s'occupe de droit civil et d'incorporation de compagnies. Il est en plus aviseur légal de l'Association Libérale St-Denis-Dorion, de l'Association des Organisateurs libéraux du District de Montréal et de l'Association des Jeunes Hommes d'Affaires de Montréal. Germain Charland s'est toujours occupé de la chose publique. Dès sa sortie de l'Université, il se mêla de politique et prit part à toutes les campagnes électorales, fédérales, provinciales et municipales dans son comté d'Yamaska et dans St-Denis-Dorion, où il a toujours été un des organisateurs les plus actifs. Il est premier vice-président de la Jeunesse Libérale St-Denis-Dorion, et la section Etienne-Parent, de la Société St-Jean-Baptiste, le compte au nombre de ses propagandistes les plus dévoués. Grand amateur de tennis et de natation, il est membre du club de tennis St-Valier et du "Calumet Country Club". Son père, sa mère et dix des treize enfants vivent encore. Tous ses frères occupent une profession. L'un est prêtre séculier, deux sont Dominicains, un quatrième est dentiste, deux autres sont avocats et le septième est étudiant au collège de Nicolet. Il est le neveu de David Laperrière, ancien député d'Yamaska, au provincial. Célibataire. En politique, libéral.

Domicile : 6992, rue St-Denis, Montréal.



J.-R. CHARLAND

Avocat

Joseph-Raphaël Charland, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Pierreville, comté de Yamaska, le 12 juin 1905, du mariage de A.-P. Charland, voyageur de commerce, et de Marie Laperrière, son épouse, fille de Adolphe Laperrière. Il fit ses éléments à l'école de son village natal, son cours classique, au Séminaire de Nicolet, de 1917 à 1925, et ses études de droit, à l'Université de Montréal, de 1927 à 1930.

Peu favorisé, pécuniairement parlant, il dut, au cours de son stage universitaire, prendre un emploi comme opérateur des signaux, au département de Police de Montréal, afin de pouvoir compléter ses études légales.

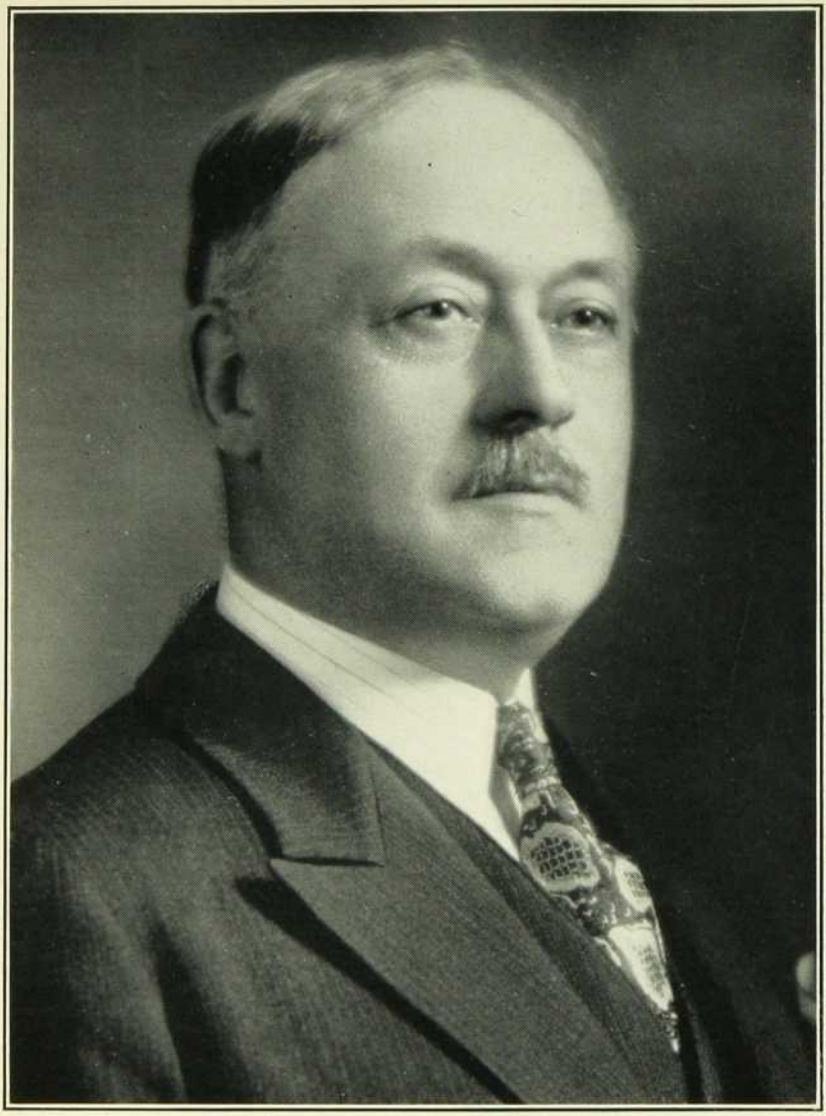
Admis avec distinction à la pratique de sa profession, en septembre 1930, Raphaël Charland débuta seul à Montréal, puis s'adjoignit, au cours de l'année suivante, son jeune frère, Germain, et forma dès lors, la société légale Charland & Charland. Bien que relativement jeune dans l'exercice du droit, Raphaël Charland est néanmoins à la tête d'une clientèle intéressante, autant par le nombre que par la qualité.

Il s'occupe surtout de droit civil, et particulièrement d'incorporations de compagnies. Studieux, travailleur et probe, on le voit constamment à la direction de ses affaires, soucieux avant tout, de servir consciencieusement les intérêts de ses clients. Libéral de vieille souche, il a toujours fait de la politique, et s'est sans cesse intéressé à la chose publique. Ses campagnes électorales dans le comté de Yamaska, au fédéral comme au provincial, et dans le quartier Mercier, au municipal, ont contribué dans une large mesure, à faire triompher la cause de son parti. Orateur aimé des foules, il parle avec pondération, et crée auprès de ses auditeurs, une excellente impression. M. Charland est intéressé dans plusieurs compagnies commerciales et financières. Il est vice-président du "Calumet Country Club", directeur du Cercle Athlétique Notre-Dame des Victoires et membre du club "Lapan". Comme délassement, il affectionne particulièrement la natation et le jeu de tennis.

Dans sa famille, fait assez rare à signaler, six des sept garçons occupent une profession. C'est ainsi, que Robert est prêtre séculier, Thomas-Marie et Raymond-Marie font partie de l'Ordre des Dominicains, Gustave est dentiste, Raphaël et Germain sont avocats, et le septième est étudiant au Séminaire de Nicolet.

M. Raphaël Charland est célibataire.

Domicile : 2373, rue Monsabré. Etude légale : 57, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



VICTOR LEVESQUE

Pharmacien

VICTOR LEVESQUE

Joseph-Herménégilde-Victor Lévesque naquit à Montréal le 13 avril 1876, du mariage de Cléophas Lévesque et de Elisabeth Lévesque, fille elle-même de José Lévesque, cultivateur, et de Josette Hudon, dit Beaulieu, de Saint-Pacôme.

Il fit ses études primaires à Montréal, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et entra au "Montreal College of Pharmacy" en 1891. Il en sortait six ans plus tard, à l'âge de vingt ans, diplômé en Pharmacie.

Au mois de mai 1896, il ouvrait une première pharmacie avenue du Parc Lafontaine et, quatre ans plus tard, deux autres, rues St-Denis et Delorimier. Il devait diriger lui-même, durant dix-sept ans, ces trois établissements.

En 1904, il jetait les bases de l'Institut Médical de Montréal, dont il fut le premier président et gérant.

Six ans plus tard, en 1910, alors que l'industrie de l'automobile n'était encore qu'à l'état rudimentaire dans la province de Québec, M. Lévesque fut un des premiers à s'y intéresser. Il en fut, à vrai dire, l'un des pionniers.

En peu d'années, grâce à son initiative et à son esprit d'entreprise, il en fit un succès tellement grand qu'il jugea à propos, en 1913, d'abandonner la pratique de sa profession pour ne s'occuper exclusivement que de la nouvelle carrière qu'il avait embrassée. Il fut un des promoteurs des expositions d'automobiles tenues dans la province de Québec en 1910, en 1920 et en 1921, et le gérant général des Salons de l'Automobile organisé à Montréal.

En 1921, M. Victor Lévesque s'intéressa au commerce des spécialités pharmaceutiques, tout en s'occupant, par ailleurs, de la mise en valeur des terrains miniers de la province de Québec.

Comme promoteur, il a mené à bien des entreprises considérables et a, entre autres choses, conçu un projet très étudié d'une exposition internationale, devant être tenue à Montréal.

Homme d'affaires averti, d'une urbanité et d'une courtoisie parfaites, M. Lévesque est un gentilhomme dans toute l'acception du mot. Il s'est toujours intéressé à la chose publique et fut échevin de la ville de Montréal, de 1906 à 1910, ayant été réélu sans opposition en 1908. En 1916, il fut un des candidats pour le Bureau de Contrôle et, en 1923, il fut également candidat à la grande convention libérale du comté d'Hochelaga, pour le choix d'un député au fédéral.

Il est un des fondateurs de l'Association des Opticiens de la province de Québec; promoteur et ancien président de la Ligue des Propriétaires de Montréal; promoteur et ancien président de la "Montreal Automobile Trade Association"; président de "Calconda Mining Ltd."; président de "Jay Copper Gold Mines Ltd."; vice-président de Prénoveau Ltée; directeur de "Horvic Mining Ltd."; ancien directeur et professeur de Pharmacologie au "Montreal College of Pharmacy"; ancien gérant général de "Malloney, Allerton Co. Ltd."; directeur-gérant de "Labelle Mining Incorporated"; Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Mutualiste convaincu, il fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuels, dans lesquelles il a rempli les fonctions les plus honorifiques. Il est de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-français, des Forestiers Catholiques, des Forestiers Canadiens, dont il a été le Haut député de District, des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum et de l'Ordre Canadien des Amis Choisis, dont il fut président du Comité des Finances du Haut Conseil. Il est membre du Club Canadien.

Comme récréations favorites, M. Lévesque affectionne la lecture et le tourisme. Le 31 mai 1897, il épousait Mademoiselle Elisa Thibodeau, décédée en 1924. De cette union, sont nés : Adelstan et Paul-Henri.

En politique, libéral.

Domicile : 1253, Parc Lafontaine. Bureau : 1251, Avenue du Parc Lafontaine, Montréal.



P.-H. LEVESQUE

Avocat

Paul-Henri Lévesque, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Montréal le 6 mai 1904, du mariage de Victor Lévesque, pharmacien, et de Elise Thibodeau, son épouse, fille de Alfred Thibodeau, de St-Basile, comté de Portneuf. Après avoir fréquenté l'école St-Jean-Berchmans, il fit ses études commerciales au Mont Saint-Louis, et son cours classique au Collège Sainte-Marie, mais principalement au Collège Loyola, où il put se familiariser davantage avec la langue anglaise, et où il obtint ses degrés de bachelier ès-arts.

Au terme de ses études classiques, il entra à la faculté de Droit de l'Université de Montréal, en sept. 1924.

Admis à l'exercice de la profession d'avocat en juillet 1929, Me Lévesque forma aussitôt société avec Me Fernand Guertin, avec lequel il pratique encore présentement. Me Lévesque s'occupe de Droit civil, mais il se spécialise surtout, dans la pratique du droit commercial et dans l'incorporation de compagnies.

Bien que relativement jeune dans l'exercice de sa profession, il est cependant à la tête d'une clientèle intéressante qui lui fait augurer un avenir enviable.

Monsieur Lévesque ne fait pas de politique, et se dit satisfait de pouvoir exercer ses droits de citoyen quand il en a l'occasion.

Au double titre d'avocat et d'homme d'affaires, il est intéressé dans plusieurs corporations commerciales et financières, notamment dans celle de "H. Smith Transport Ltd.", à titre de directeur et secrétaire, et dans celle de Prénoveau Ltée, à titre de secrétaire. Il est également, depuis un grand nombre d'années, l'assistant-gérant du Salon National de l'Automobile de l'Est du Canada.

Me Lévesque est membre de l'Ordre des Fils Natifs du Canada, directeur et secrétaire du "Cavendish Club Inc.", membre et aviseur légal de la loge de Montréal de l'Ordre des Elks.

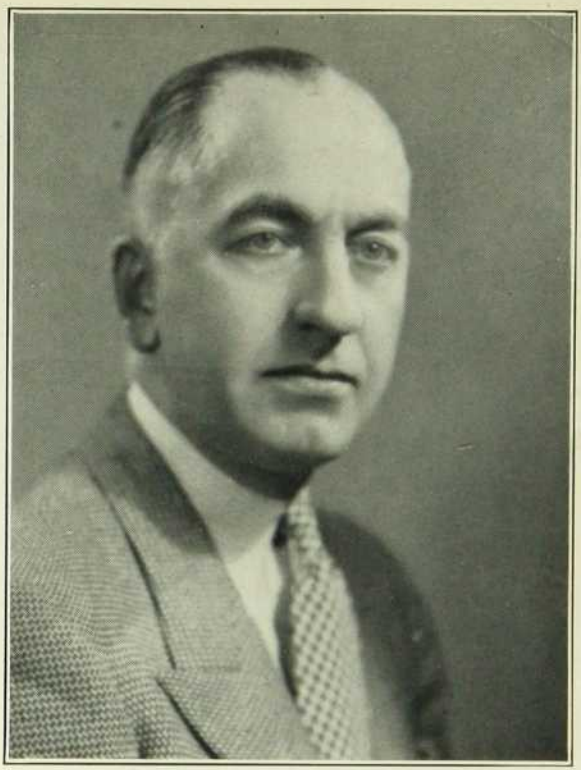
Ses récréations favorites, sont le tourisme, l'équitation et le golf.

Le 24 juin 1930, il épousait Simone Richard, fille de J.-Omer Richard et de Léda Coulombe.

De cette union est née une fille, Colette.

En politique, libéral.

Bureau : 10, Ouest, rue St-Jacques.



J.-H. LAVALLEE

Financier

Issu d'une famille dont les ancêtres furent les pionniers et les défricheurs de l'historique village de St-Joseph-du-Lac, dans le comté des Deux-Montagnes; petit-fils du patriote Alexis Lavallée, qui en 1837, combattit vaillamment pour la défense des droits sacrés d'une minorité ignominieusement molestée, Joseph-Herménégilde Lavallée, naquit à Saint-Joseph-du-Lac, le 23 août 1886, du mariage de Joseph Lavallée, cultivateur, et de Edmire d'Amours, son épouse, fille de Pierre d'Amours du même lieu. Il reçut son instruction primaire à l'Académie St-Jean-Baptiste, et compléta ses études commerciales au Collège de Lachute d'Argenteuil.

Au terme de ses études en 1904, il débutait comme commis, chez Lafrance & Lefebvre. Il y fit un stage de quatre ans, puis en 1908, il acceptait la position de gérant chez Vanier & Lesage. Secrétaire de "l'Association des commis-marchands de la ville de Montréal, 1908-1911. En 1911, il établissait pour son propre compte, un commerce de modes, tout en étant voyageur pour la maison Farrell & Bélisle. Secrétaire-Trésorier de "L'Association des voyageurs de commerce de la Province de Québec", 1911-1915. Neuf ans après, en 1920, il abandonnait son commerce de détail, et fondait la "Exclusive Hat Co.", maison de gros qu'il contrôla jusqu'en 1922. Reprenant son commerce de détail dans les modes, M. Lavallée l'exploita jusqu'en 1927, après quoi il vendit ses intérêts, et devenait surintendant de "Vise & Son, C. Ltd.", de Londres. De l'année suivante à 1929, il remplit les fonctions de gérant de la maison de courtage Côté & Pérusse, Ltée, et de 1929 à 1930, il devenait associé et vice-président de Côté & Cie, Ltée, banquiers en valeurs. De 1930 à 1933, il occupa la position de surintendant de la "Globe Néon Light Corporation", et enfin, de 1933 à date, il est président du "Financial Loan Bureau Ltd.". Il est prés. de J.-H. Lavallée Ltée, prés. de "Financial Loan Bureau, Ltd.", prés. du "Calumet Country Club Inc" de St-Joseph-du-Lac et prés. de l'Union des Propriétaires Inc. de Montréal. 1915-1927, vice-prés. de "L'Ass. des Marchands détaillants du Canada Inc.". 1915-1927, Prés. de "L'Ass. des Marchands de Modes de Montréal". Il est membre des clubs Canadien, Calumet et des Oliviers. Sa récréation favorite, est la chasse et la pêche. Le 2 juin 1908, il épousait Yvonne Lefebvre, fille de Alfred Lefebvre, industriel de Montréal. De cette union est né un garçon, Charlemagne, devenu son associé dans ses différentes entreprises. En politique, libéral. Bureau: 4439, St-Denis, Montréal.

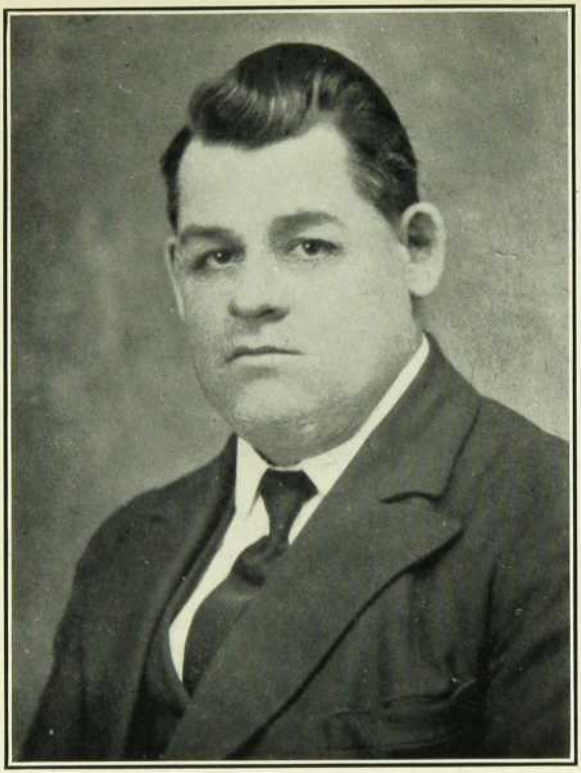


ALBERT JUTRAS, M. D.

Electro-Radiologiste à l'Institut de Radium de Montréal et à l'Hôpital Général de Verdun

ALBERT JUTRAS

Le Docteur Albert Jutras, fils de Jos.-A. Jutras, dentiste, et d'Annette Blondin, est né aux Trois-Rivières le 2 octobre 1900. Il commença ses études secondaires au collège de sa ville natale et les termina au Séminaire de Philosophie de Montréal. Il s'inscrivit à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal en septembre 1920, et en sortit docteur en médecine avec très grande distinction, en mai 1925. Il avait obtenu tous les honneurs et récompenses de sa promotion et en particulier, les prix Lachapelle et Kingston. Pendant deux années consécutives, le Docteur Jutras avait été président du Cercle des Etudes Médicales. Après un stage d'internat à l'Hôpital Français et un stage d'externat à l'Institut Ophtalmique Nazareth, le jeune médecin s'établit à Maniwaki où il exerça jusqu'en avril 1928. Il revint alors à Montréal, où il fut pendant deux ans au Service d'Hygiène de la Ville. Ayant obtenu du Gouvernement de la Province de Québec une bourse d'études, le Docteur Jutras s'embarqua pour l'Europe au printemps de 1930, afin de se spécialiser dans les applications médicales du radium, des rayons X et de l'électricité. Il s'installa à Paris, et fut successivement assistant libre du Docteur Louis Delherm à l'Hôpital-de-la-Pitié, assistant libre du Docteur Georges Maingot à l'Hôpital Laënnec, puis assistant suppléant officiel du Docteur J. Belot à l'Hôpital Saint-Louis. Il fut aussi, pendant deux ans, stagiaire à l'Inst. du Radium de Paris dans les laboratoires des Docteurs Regaud, Lacassagne, Monod et Coutard. Après environ quatre années de spécialisation, le Docteur Jutras soutint une thèse sur la radiothérapie des cancers du pharynx et subit des examens qui lui firent décerner le Diplôme de Radiodiagnostic et de Radiothérapie de l'Université de Paris, avec la note très bien. Président du Cercle des Etudiants Canadiens à Paris en 1932 et 1933, il dut en maintes occasions, représenter officiellement ses compatriotes dans les hauts milieux français. Il est membre d'un grand nombre de sociétés savantes et philantropiques tant françaises que canadiennes. De retour en son pays, il est attaché à l'Institut du Radium de l'Université de Montréal, et est également chef du service de Radiologie à l'Hôpital Général de Verdun. En 1927, le Dr Jutras a épousé Rachel Gauvreau, fille du Dr Jph Gauvreau, Régistraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Prov. de Québec. Il est père de deux enfants : Claude et Mireille. Domicile : 4131, Avenue De Lorimier, Montréal.



A.-J. LAURENCE

Directeur de funérailles.

Armand-Joseph Laurence, propriétaire et gérant de la Maison A.-J. Laurence, entrepreneur de pompes funèbres, naquit à Montréal, le 24 mars 1889, du mariage de François Laurence, comptable, et de Elisa Monette, son épouse, fille de François Monette. Après avoir fréquenté le Jardin de l'Enfance et l'école St-Pierre, le jeune Laurence cessait d'étudier à l'âge de onze ans, et prenait emploi à la maison Dumaine, où il fit un stage de courte durée. De là il passa chez Halpin et Vincent, fit un apprentissage sérieux, et en devint l'un de leurs principaux collaborateurs. Après quinze années passées au service de cette firme, M. Laurence accepta une position importante à la Société Coopérative de Frais Funéraires. Durant treize ans, il remplit les fonctions de directeur de funérailles. En 1931, M. Laurence se mit en affaires pour son compte personnel, établissant, rue Fullum, la Maison A.-J. Laurence.

Bien que de fondation assez récente, son établissement est déjà considéré comme l'un des plus importants de la partie Est de Montréal. Par ses connaissances et l'expérience qu'il a acquise, autant que par sa courtoisie et sa droiture, il a vite conquis la confiance et l'estime que lui témoignent sans cesse ses amis.

Diplômé embaumeur à la suite d'études sérieuses à Cincinnati, E.-U. et au "Dominion College of Embalming" de Montréal, il est reconnu expert dans la pratique de cet art délicat, et souventes fois, ses services furent requis comme tel, près les tribunaux civils et criminels.

M. Laurence est mutualiste convaincu. Ancien président de la Société St-Jean-Baptiste, (St-Eusèbe), il est membre de l'Alliance Nationale, des Fils Natifs du Canada, de l'Ordre des Aigles, des Chevaliers de Colomb et des Chevaliers de Carillon. Il s'est toujours intéressé à la politique de son pays.

Récréations favorites : le tourisme et la chasse.

Le 10 février 1923, il épousa Marie-Anne Martineau, fille de Jos. Martineau, de Baie St-Paul.

En politique, indépendant.

Domicile : 2102, rue Fullum, Montréal.



G.-H. MARCEAU

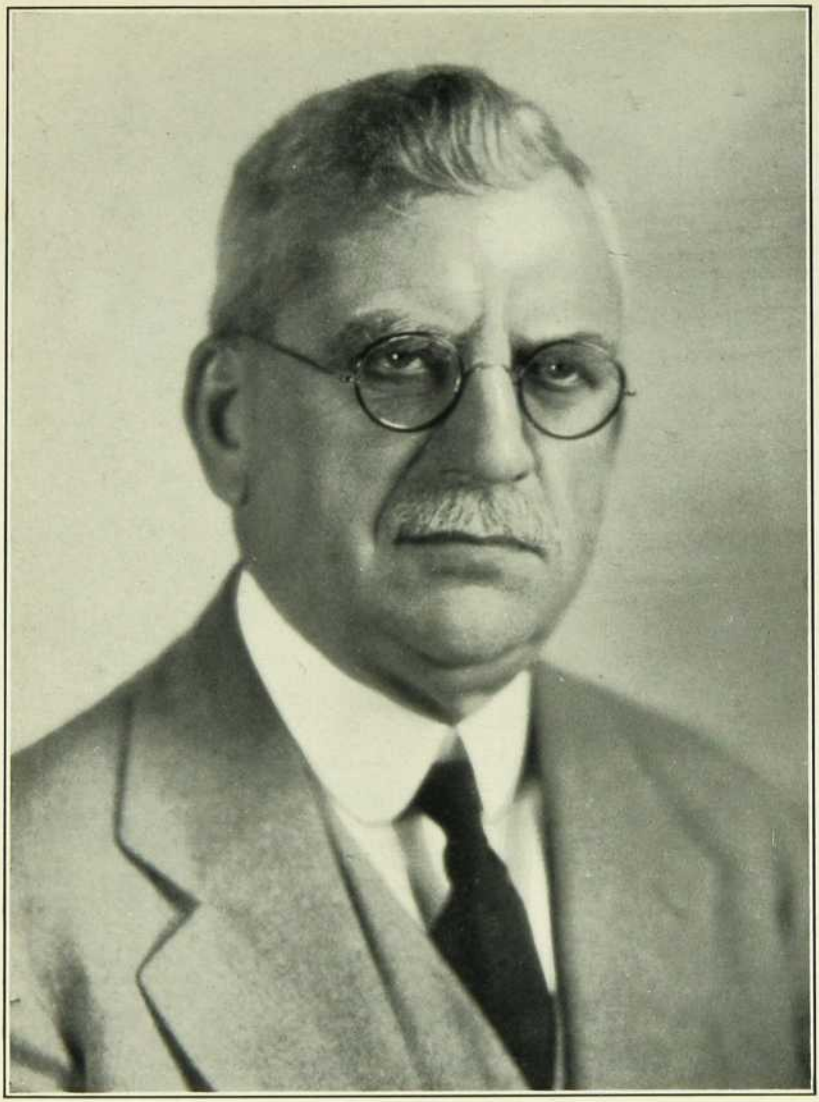
Industriel.

Georges-Henri Marceau, président de J.-A. Marceau Ltée, fabricants de parfums et d'articles de parfumerie, naquit à Montréal, le 12 janvier 1899, du mariage de Arthur Marceau, tanneur, et de Malvina Galipeau, son épouse, fille de Daniel Galipeau, de Huntingdon, P. Q. Il étudia à l'école du rang, à Fulford, dans le comté de Brome, et à l'école Normale Jacques-Cartier de Montréal. Il entra en 1917, au service de la Maison J.-A. Marceau Limitée, dont son frère, Alfred, était alors président. Il débuta comme aide-préparateur au laboratoire de la parfumerie, et y fit un stage de cinq ans, au cours desquels il acquit une expérience consommée. Dans l'intervalle, il suivit des cours spéciaux de chimie pratique, qui lui assurèrent la compétence nécessaire pour assumer les fonctions de chef du laboratoire. En 1924, M. Marceau confia à d'autres la direction du département de la chimie, et prit le contrôle absolu de l'administration générale de la fabrique.

Au départ pour la France, de son frere Alfred, en 1927, il devint président de J.-A. Marceau Ltée, et l'est encore présentement. Homme d'affaires averti, qui depuis près de quinze ans n'a cessé de coopérer au progrès de son industrie, Georges-Henri Marceau peut aujourd'hui éprouver la légitime satisfaction, de pouvoir contrôler l'une des plus importantes institutions industrielles canadiennes-françaises du genre, dans la province de Québec. Sous son habile direction, la Parfumerie J.-A. Marceau Ltée, de très modeste qu'elle fut au début, a progressé dans des proportions si considérables, qu'elle est reconnue comme l'une des plus solidement établies. M. Marceau n'a d'intérêt dans aucune corporation commerciale, autre que la sienne. Il s'intéresse peu à la politique. Il est directeur de la Chambre de Commerce, secrétaire de l'Association des Parfumeurs canadiens et président du Comité du Tarif de la même association. Grand amateur des sports au grand air, il est depuis toujours, un adepte fervent de l'athlétisme sous toutes ses formes. Il est président de l'Association sportive Marceau Incorporée, et vice-président de l'A. A. U. du Canada, (branche de Québec).

Il affectionne particulièrement le tourisme, la chasse et la pêche. Il a beaucoup voyagé et a visité tous les grands centres américains et canadiens. Le 12 janvier 1920, il épousait Cécile Lamarre, fille de Louis Lamarre, de Montréal. De cette union, est né un fils, Bernard. — En politique, indépendant.

Domicile : Montréal. Place d'affaires : 2340, DeLorimier.



J.-E. PREVOST, M. D.

Médecin

J.-E. PREVOST

A notre époque de dispersion inouïe, où les facilités de plus en plus grandes de l'existence, permettent toutes les évasions morales, toutes les libertés du cœur et de l'esprit, il n'est pas de carrière plus édifiante, et plus propre à citer comme exemple à la jeunesse studieuse et ambitieuse, que celle de ce médecin, qui depuis près de quarante ans, s'est sacrifié sans mesure, dans l'exercice de sa noble profession.

Il nous est donc agréable, de pouvoir esquisser, même très brièvement, la biographie de ce citoyen honorable, dont la vie fut toute de sagesse et de probité.

Le docteur Joseph-Eugène Prévost, naquit à Montréal, le 20 janvier 1874, du mariage de Charles-Alfred Prévost, entrepreneur, et de Ozina Peltier, son épouse, fille de Cyrille Peltier, de l'Epiphanie. Il reçut une instruction élémentaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, fit son cours commercial à l'Académie du Plateau, et compléta ses études secondaires, sous la direction du professeur Leblond de Brumath. Après avoir obtenu son brevet de bachelier, Eugène Prévost entra à la faculté de médecine de l'Université Laval, et en 1896, il était admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession. De cette époque déjà éloignée, le docteur Eugène Prévost n'a jamais cessé de pratiquer dans la paroisse Saint-Louis de France, où il s'établit il y a quarante ans près. Médecin dans le véritable sens du mot, M. Prévost n'a jamais fait autre chose que de s'occuper exclusivement de sa profession, consacrant tous les moments de son existence au soulagement de ses chers patients.

Reconnu comme maître en médecine, il est à la tête d'une clientèle considérable qui se recrute dans toutes les classes de la société, et pauvres comme riches, trouvent en lui, un bienfaiteur dans la meilleure acception du terme. Le docteur Prévost est médecin examinateur de plusieurs compagnies d'assurance sur la vie.

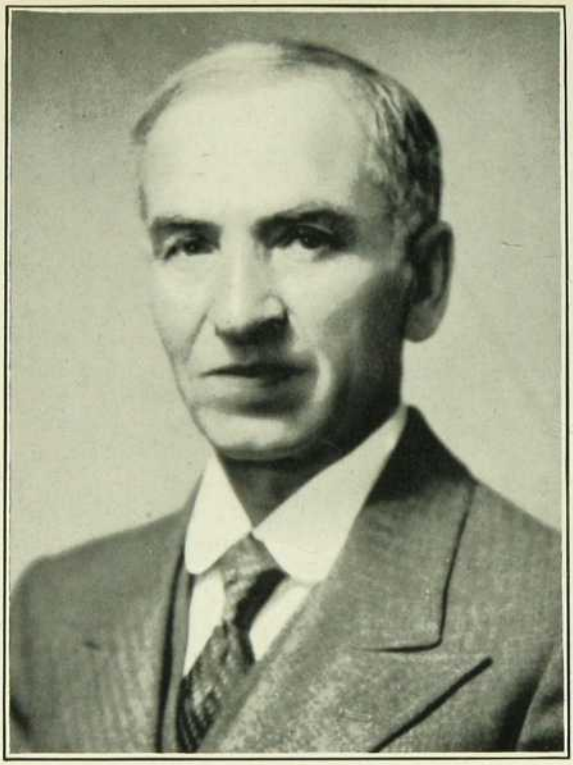
Homme d'action, caractère énergique, pondéré dans ses actes comme dans ses paroles, il s'est toujours intéressé aux œuvres de sa paroisse, pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique n'a que peu d'attrait pour lui bien qu'à l'occasion, il sache exercer ses droits de citoyen. Le docteur Prévost est un modeste que l'appât des honneurs n'a jamais ébranlé. Il fut marguillier de Saint-Louis de France, parce qu'il était nécessaire qu'il y fut. Il est membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul et de la Fraternité Saint-Joseph des Tertiaires Franciscains. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Société Médicale de Montréal et de la Ligue des Propriétaires. Comme récréations favorites, il affectionne particulièrement le jeu de billard et le jeu de dames.

Le docteur Prévost ne fait partie d'aucun club ou association quelconque.

Le 24 mai 1897, il épousait Héléna Lynch, de l'Epiphanie, qu'il eut la douleur de perdre, le 8 avril 1932. De cette union, naquirent douze enfants, dont dix survivent : Charles, P. S. S. et Maurice, O. F. M. tous deux missionnaires au Japon; Madeleine, religieuse de la Congrégation Notre-Dame; Edouard, Ingénieur civil; Thérèse, (Mad. H. Du Sault); Marguerite,(Mad. J.-H. Boulanger); Ozina, Claire, André et Henriette.

En politique, libéral modéré.

Domicile : 3710, Avenue Laval. Résidence d'été : 2391, Boulevard Gouin.



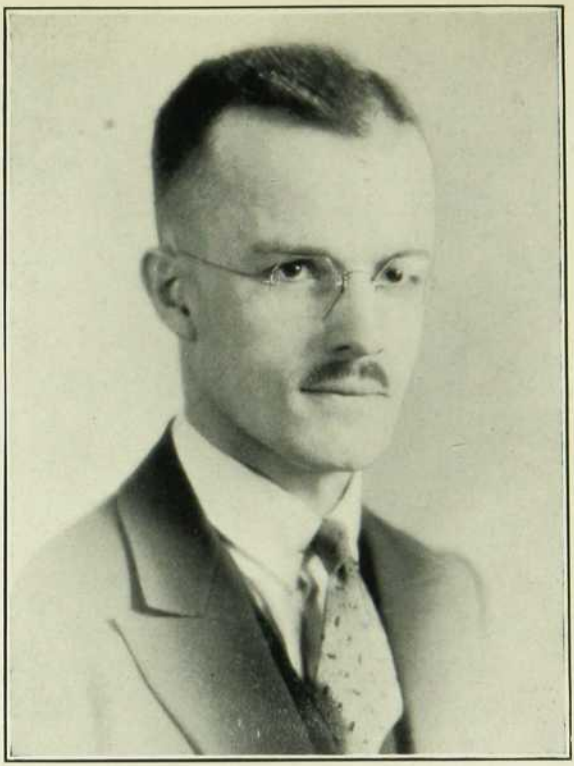
J.-D. TOURIGNY

Instituteur - Pédagogue.

Joseph-Donat Tourigny est né le 22 février 1878, du mariage de Charles-Noé Deshaies dit Tourigny, premier colon de Ste-Eulalie-de-Nicolet, et de Hedwidge Thibodeau, fille de Léon Thibodeau, descendant de la famille historique de Pierre Thibodeau, seigneur acadien. Il a fait ses études à l'école modèle de son village et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Longueuil et au Mont St-Louis. Il a aussi suivi des cours de perfectionnement professionnel dans divers collèges canadiens, notamment à l'Université de Montréal, à l'Institut Pédagogique et dans plusieurs universités américaines, où il a obtenu les plus hauts diplômes d'enseignement et certificats de compétence en pédagogie. Il fit de l'enseignement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et fut assistant maître de Poste à Lachine. En 1906, il s'associa à M. A. Lamarche pour fonder l'imprimerie "Lamarche & Tourigny", à Lachine, où il publia un journal bilingue, "Le Courrier de Lachine". Il fut secrétaire et directeur de la Chambre de Commerce de Lachine. Attiré vers l'enseignement, il revint en 1914 à cette profession à laquelle il se livrera désormais de toute son âme. Il a écrit plusieurs ouvrages historiques, entre autres : "Fêtes Patriotiques", "Petite Vie de Christophe Colomb", l'histoire de sa paroisse natale et deux albums-souvenir se rapportant aux premiers colons et aux gloires contemporaines de Ste-Eulalie. En 1929-30, il a fait publier dans "La Presse" une série de chroniques hebdomadaires, sous le titre de "Exhortations aux Instituteurs" qui furent fort appréciées. Il collabora souvent aux journaux quotidiens.

En outre de sa classe, M. Tourigny est souvent chargé de la préparation des séances littéraires et musicales dans les écoles où il enseigne. Il est en plus, dessinateur et musicien. En 1908, il a épousé Florence Robert, fille de O. Robert, maître de Poste à Lachine. Il a neuf enfants, dont deux sont religieux des Ecoles Chrétiennes et une religieuse des Sœurs de Ste-Croix. M. Tourigny a obtenu plusieurs fois la prime du Gouvernement pour ses succès dans l'enseignement, et il est considéré par ses confrères comme un pédagogue averti, qu'on aime à consulter. Ses connaissances profondes et ses procédés didactiques, sont souvent mis à contribution, surtout par ceux qui enseignent avec lui.

Domicile : 6814, rue St-Denis, Montréal.



F.-A. ROUTHIER

Comptable

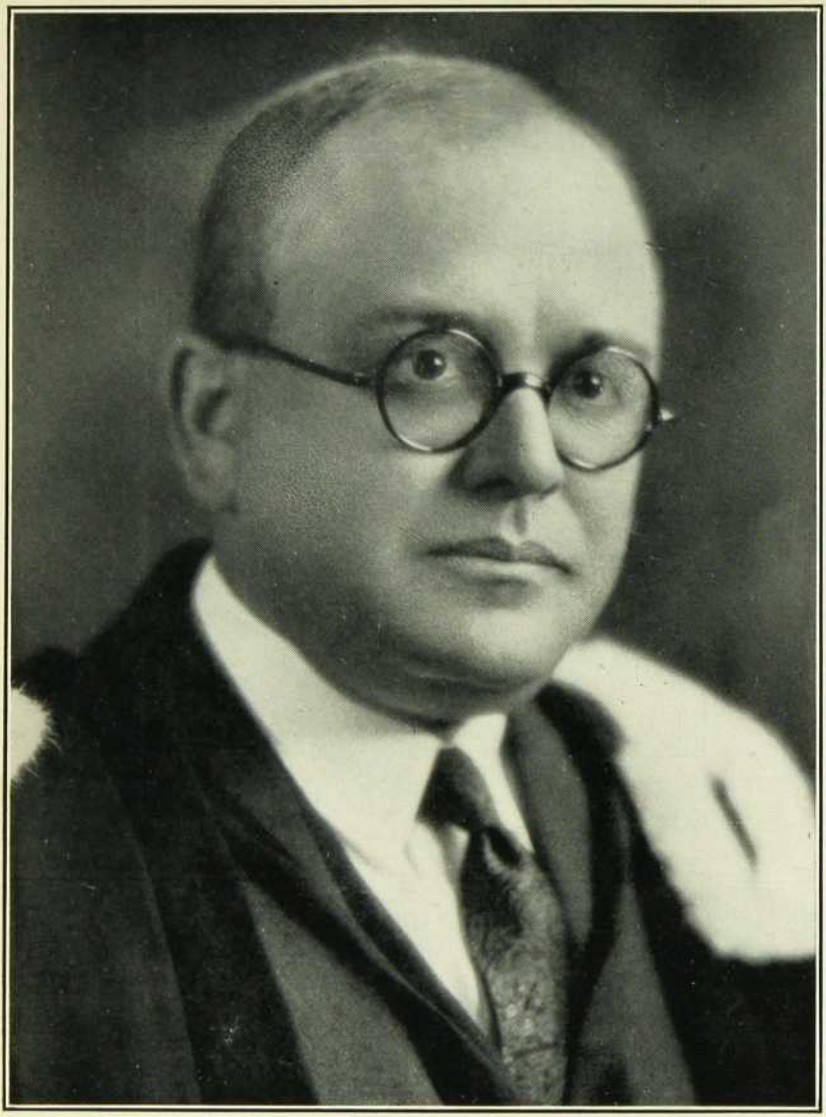
Félix-Antoine Routhier, l'actuel gérant de la maison de courtage Forget & Forget, de Montréal, naquit à Sainte-Foye près Québec, le 28 décembre 1903, du mariage de Antoine Routhier, entrepreneur peintre et artiste décorateur, et de Marie-Louise Routhier, son épouse, fille de Félix Routhier. Il reçut son instruction élémentaire au collège de Boucherville, continua ses études à l'Académie Querbes, et alla les compléter à l'Université Lasalle Extension, à Chicago Illinois, où il suivit un cours complet, commercial et d'affaires.

Revenu à Montréal en 1920, muni de ses certificats de compétence en comptabilité, Antoine Routhier n'éprouva aucune difficulté à se créer une situation avantageuse. A l'âge de dix-sept ans, il remplissait en effet, la position d'assistant comptable chez B. Trudel & Cie. Il y fit un stage d'une assez longue durée, puis accepta les fonctions plus lucratives et plus rémunératrices, de comptable et chef de bureaux aux Crêmeries Mont-Royal Ltée. Un an plus tard, il quittait sa position, pour prendre celle de comptable et vérificateur pour le compte de Larue & Trudel C. A. Quelque temps après, il joignit la Compagnie d'Assurance-feu Mutuelle de Montréal, et la Compagnie Provinciale d'Indemnités, en qualité de comptable et chef de bureau. Depuis sept ans, M. Routhier est attaché à la maison Forget & Forget, courtiers bien connus, membres de la Bourse et du Curb de Montréal, où il occupe les positions responsables de comptable et gérant de bureau. M. Routhier est un expert en matière de finances. Esprit pondéré que les succès ou les déboires n'émeuvent en aucune façon, il est un excellent conseiller pour tous ceux qui cherchent à se renseigner sur les multiples opérations financières. Indépendant en politique, la chose publique n'a pour lui qu'un attrait secondaire. Il est membre de la section junior, de la Chambre de Commerce et du Cercle Outremont. Comme récréation, il affectionne particulièrement, le jeu de golf et le tourisme.

Le 14 février 1931, il épousait Eliane Le Beuf, fille de Z. Le Beuf.

De cette union, sont nés deux garçon, dont un est décédé.

Domicile : 5869, rue Hutchison. Bureaux : 51, Ouest, rue St-Jacques.



ADHEMAR MAILHIOT

Docteur Es-Sciences appliquées "honoris causa", de l'Université de Montréal
Professeur de Géologie à l'Ecole Polytechnique

ADHEMAR MAILHIOT, I. C.

M. Adhémar Mailhiot, prof. à l'Ec. Polytechnique de Montréal, est né à Ste-Julienne de Montcalm, Qué., le 11 mars 1884, du mariage de Félix Mailhiot et de Carméla Ethier.

Il fit ses études primaires à l'Ecole Ste-Brigide, à Montréal, et ses études classiques au Collège de Montréal et au Collège de l'Assomption. En 1906, il entrait à l'Ecole Polytechnique, d'où il sortit, en 1910, avec les diplômes d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste, et d'ingénieur des mines. L'Ecole Polytechnique le retint comme professeur et l'envoya compléter ses études de Minéralogie et de Géologie à Paris, à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines et au Muséum d'Histoire naturelle. De retour au pays en 1912, il fut chargé des cours de Minéralogie et de Géologie à l'Ecole Polytechnique. Plus tard, on lui confia l'enseignement de la Métallurgie et de l'Exploitation des Mines. Lors de la formation de la Faculté des Sciences à l'Université de Montréal en 1920, il fut nommé professeur titulaire de Minéralogie et de Géologie, tout en conservant sa chaire à l'Ecole Polytechnique.

En 1913, il prit une part active à l'organisation et au fonctionnement du Congrès Géologique International, qui eut lieu au Canada. Il agit comme secrétaire français sur différentes courses géologiques du congrès.

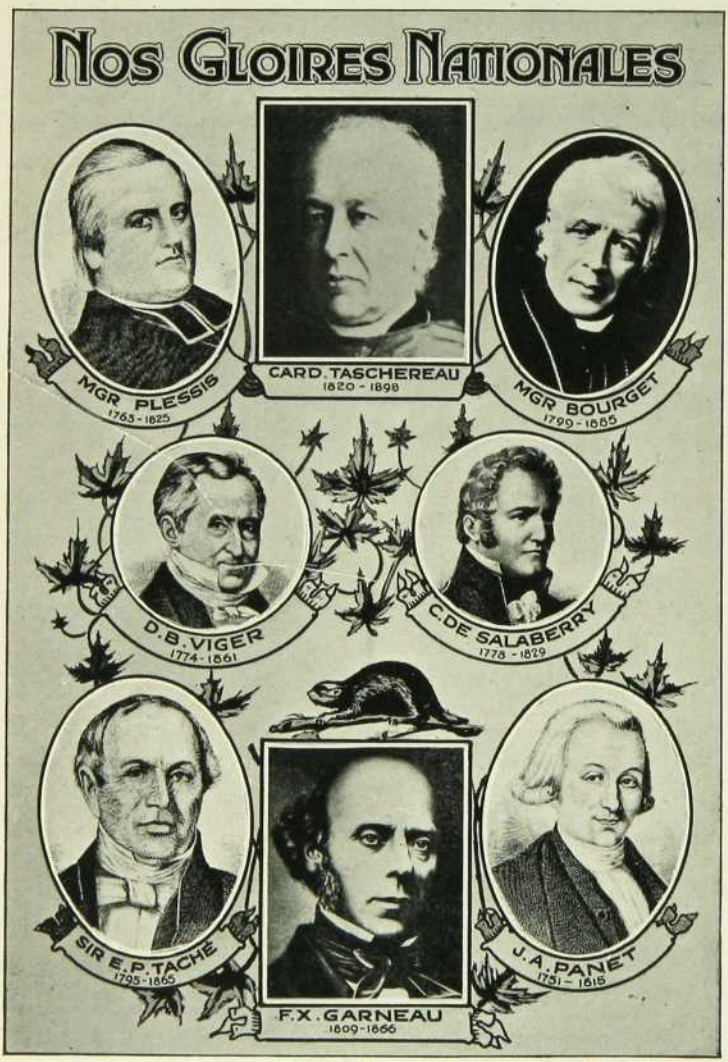
Durant sa carrière professionnelle, il a été chargé de faire des explorations géologiques pour la Commission Géologique d'Ottawa et pour le Service des Mines de Québec, notamment dans les Cantons de l'Est de la Province de Québec, dans la Gaspésie et dans l'Abitibi. Il a agi comme ingénieur et géologue conseil pour diverses compagnies minières tant au Canada qu'aux Etats-Unis, et comme expert auprès des tribunaux dans diverses causes en litige. Parmi les organisations qui ont eu recours à ses services, notons : La "Consolidated Mining and Smelting C. Ltd.", la Commission des Eaux courantes de Québec, la "Beauharnois Power Co. Ltd.", la Commission de l'Aqueduc de la Cité de Montréal, la "Montreal Public Service Corporation", "Sir William Arrol & Co. Ltd.", "Peter Lyall & Co. Ltd.", J.-O. Martineau & Cie, "Abana Mines Ltd.", etc.

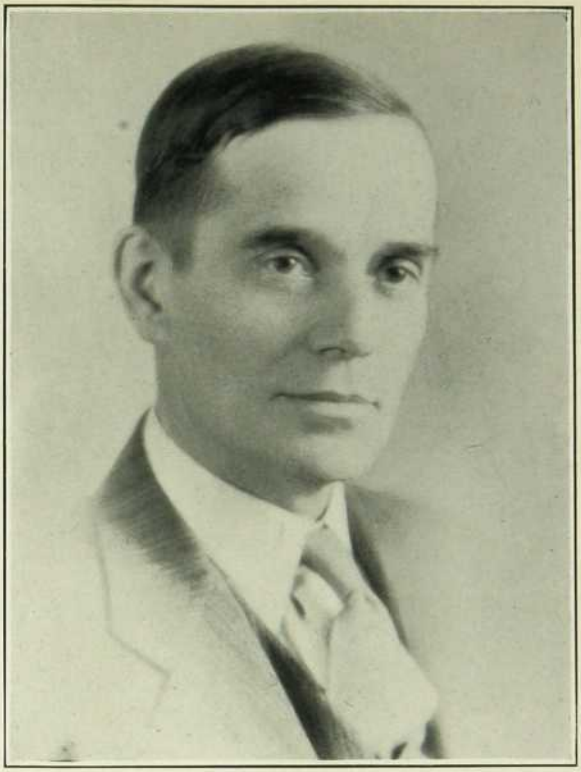
Il est l'auteur de divers rapports géologiques, publiés dans les mémoires de la Commission Géologique d'Ottawa et du Service des Mines de Québec. Il est également l'auteur de plusieurs articles d'ordre scientifique et technique qui ont paru dans les Transactions de l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie, dans la Revue Trimestrielle canadienne, dans le **Canadian Mining Journal**, et l'**Engineering Journal**. En 1933, il publiait, à la demande de l'Œuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire, une étude sur le Génie Civil. Divers corps publics et sociétés savantes l'ont reçu comme conférencier, notamment : l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences, la Société canadienne d'Histoire naturelle, le Cercle Littéraire d'Ottawa, la Chambre de Commerce de Montréal, et celle de Hull, la Section des Cours publics de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, l'Institut des Ingénieurs du Canada, l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie.

Il est membre des sociétés techniques suivantes : l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie, l'Institut des Ingénieurs du Canada, l' "American Society for Metals", la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec. A l'Institut des Mines, il est membre du Conseil central depuis deux ans, et cette année (1934), ses collègues lui ont fait l'honneur de le nommer à la présidence de l'exécutif de la société. Il agit comme Régistraire de la Corporation des Ingénieurs professionnels depuis sa formation en 1921. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

Il a été le premier président de l'Association des Anciens Elèves de Ste-Brigide. De 1916 à 1929, il a été secrétaire-trésorier de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique, dont il est devenu le président en 1931. Depuis 1932, il est directeur de l'Association des Anciens du Collège de Montréal.

Le 14 octobre 1914, il épousait Mlle Virginie Carey, fille de John-J. Carey et de Octavie Ethier. De ce mariage sont nés six enfants : Gérald, Fernand, Claude, Gilles, Françoise et Gisèle. Il demeure à 4174, avenue Oxford, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.


NOS GLOIRES NATIONALES
MGR PLESSIS
1763 - 1825
CARD. TASCHEREAU
1820 - 1898
MGR BOURGET
1799 - 1885
D. B. VIGER
1774 - 1861
C DE SALABERRY
1778 - 1829
SIR E. P. TACHÉ
1795 - 1865
F. X. GARNEAU
1809 - 1866
J. A. PANET
1751 - 1815



I. PARENT

Surintendant d'Assurance.

Irénée Parent, l'actuel surintendant de district de la compagnie d'assurance la "Prudentielle", naquit à Saint-Isidore de Dorchester, le 8 novembre 1885, du mariage de Eugène Parent, cultivateur, et de Eugénie Rousseau, son épouse, fille de Paul Rousseau.

Il reçut son instruction élémentaire à l'école du village, puis alla compléter ses études au Séminaire de Québec. A sa sortie du collège, en 1905, il embrassa la carrière du commerce. Il fut d'abord employé dans une épicerie, puis dans une fromagerie. En 1913, il abandonna le commerce pour se livrer exclusivement aux affaires d'assurances. Il entra alors au service de la "Prudential Insurance Co. of America", comme simple agent. Une année de travail, lui suffit cependant pour acquérir toutes les connaissances voulues, qui lui permirent, en 1914, d'être promu au poste d'assistant-surintendant, à la succursale de Lévis. En 1929, les autorités de la Prudential, lui confièrent la surintendance générale du plus important district de Montréal, avec contrôle absolu, de toutes les villes des Cantons de l'Est.

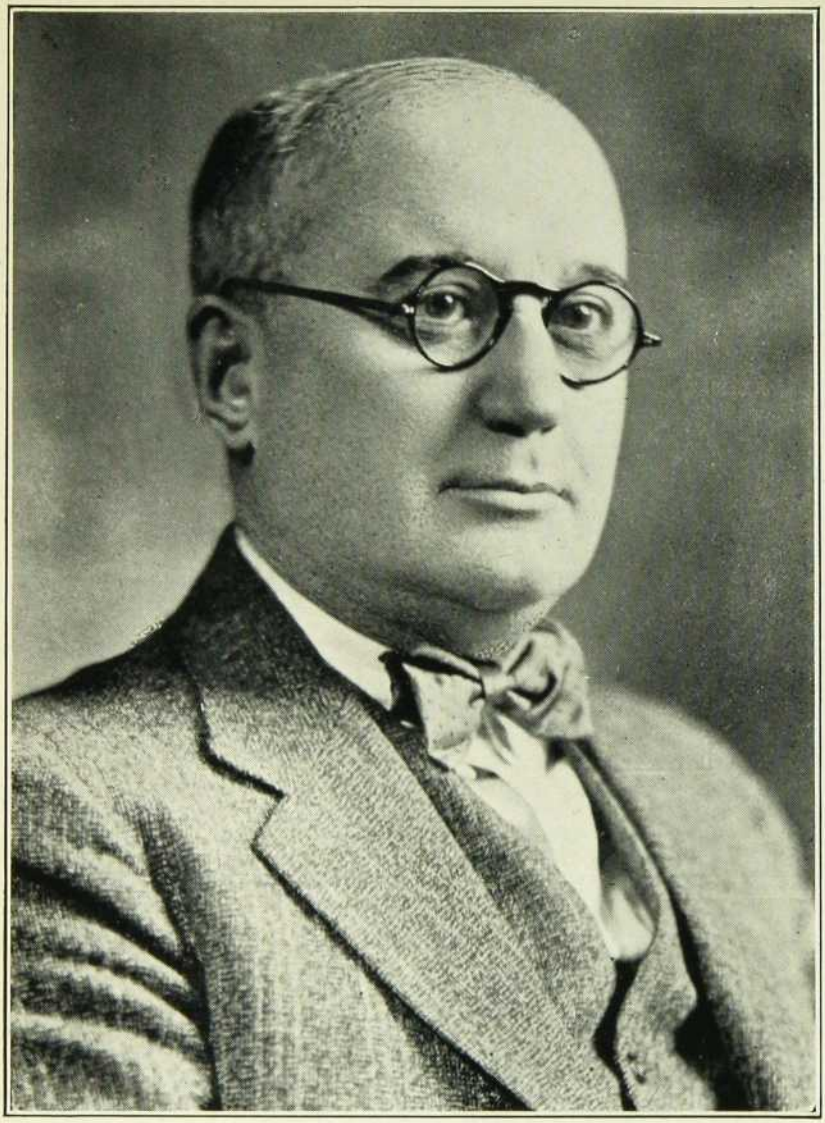
Au cours de son terme d'office à Lévis, c'est-à-dire, de 1916 à 1929, M. Parent s'est sans cesse occupé de la chose publique. Il fut élu par acclamation échevin de la ville de Lévis, en 1922, et réélu l'année suivante par une immense majorité. Il fut également secrétaire de l'Union conservatrice du comté de Lévis, et remplit plusieurs postes honorifiques dans différents domaines.

Il est Chevalier de Colomb aux 3e et 4e degrés. — En politique, il est conservateur.

Membre du club de golf Hampstead, il affectionne particulièrement comme récréations favorites, le golf d'abord, puis la chasse et la pêche.

Le 15 avril 1913, il épousait en premières noces, Agnès Dumas, fille de Joseph Dumas de St-Isidore. De cette union naquit Paul-Eugène. Le 17 octobre 1927, il convolait avec Rosa Bégin, fille de Napoléon Bégin. De cette union naquit Jocelyne.

Domicile : 833, Avenue Wilder. Bureaux : 4216, rue Wellington, Montréal.



J.-N. MOCHON

Directeur du Service, Bureau des Examinateurs Electriciens de la Province de Québec

J.-N. MOCHON

L'actuel examinateur en chef du Bureau des Examinateurs Electriciens de la province de Québec est né à St-Jean d'Iberville, Qué., le 9 septembre 1880, fils de Esdras Mochon, qui fut marchand à Burlington, Vt., et de Reine-Claire Mochon.

Dès le bas âge, il gagna les Etats-Unis et alla demeurer à Cohoes, N. Y., où il fit ses études élémentaires et complémentaires (High School). De là il vint faire ses humanités à Joliette et ses classes de philosophie à Montréal.

De retour aux Etats-Unis, il prend de l'emploi au département des essais de la "General Electric" de Shenectady, N. Y., où il commence des études techniques. A Montréal en 1905, il entre au département similaire de "Allis Chalmers Bullock, Ltd". Il y continue ses études techniques. Au mois de mai 1906, il passe au service des ventes de la même compagnie et il en devient subséquemment ingénieur.

A l'époque de la Grande Guerre, il s'occupa pour son compte personnel d'installations d'appareils électriques, hydro-électriques, de pompes, de lignes de transmission, etc., etc.

Au mois de septembre 1918, il joignit le service de la Cité de Montréal, comme surintendant adjoint au Département de l'Eclairage.

A titre d'administrateur-gérant, il dirigea par la suite les activités de l'Association Coopérative Electrique, organisation dont firent parties les diverses compagnies d'utilités publiques de la province de Québec.

En 1921, le gouvernement provincial passa la loi constituant le Bureau des Examinateurs Electriciens. M. Mochon en fut nommé l'un des trois examinateurs et en 1932, il en devenait l'examinateur en chef. Dès lors on discuta de l'opportunité d'étendre la juridiction de ce bureau. Comme suite, la loi telle qu'elle exista jusqu'au 1er juillet 1928, fut abrogée et le gouvernement provincial prit en mains l'inspection des installations électriques, qui se faisait antérieurement sous la direction d'intérêts privés. Le Bureau des Examinateurs Electriciens est également chargé de l'émission des licences aux électriciens et aux entrepreneurs électriciens, saine mesure de protection pour le public.

Ses connaissances techniques, sa parfaite possession des langues française et anglaise, son long entraînement dans les questions d'organisation et de direction, qualifient particulièrement M. Mochon pour la situation qu'il occupe. Ses activités le mettent en contact continuel avec les autorités et les intérêts en matière électrique du Canada et des Etats-Unis qu'il prend garde de traiter avec soin, car les bonnes relations avec l'extérieur sont une nécessité pour un corps comme celui du Bureau des Examinateurs Electriciens.

Monsieur Mochon fait partie de divers comités de la "Canadian Engineering Standards Association", étant président de celui de la province de Québec, du Comité Général, des Comités de l'Interprétation des devis et des appareils de mise à la terre en rapport avec le Code Electrique et son application. Il fait également partie du comité d'acceptation des matériaux du Laboratoire de la Commission des pouvoirs hydro-électriques de l'Ontario. Il est membre du Club Electrique de Montréal, de l'Association Internationale des Inspecteurs Electriciens de Chicago et du Club Kiwanis de Québec.

De par son état et du crédit personnel acquis, M. Mochon est le trait d'union entre les autorités de la Province de Québec et celles du reste de la Confédération, et des Etats-Unis en ce qui concerne le champ d'action que dirige le Bureau des Examinateurs Electriciens. Il a contribué dans une très large mesure à la rédaction du code électrique canadien, à son adoption par les diverses provinces de la Confédération et dont le but est l'uniformité dans les exigences des installations électriques au Canada.

Monsieur Mochon est le seul Canadien-français qui ait contribué au succès de cette œuvre importante.

Monsieur Mochon est père de six enfants : cinq filles et un garçon.

Résidence : Montréal.



EDDY PREVOST

Caricaturiste et Editeur du "Passe-Temps"

Né à St-Philémon de Bellechasse, le 25 septembre 1904, de Joseph Prévost, industriel et négociant, et de Zéolide Lavoie. Fit ses études commerciales à l'Académie de Montmagny et suivit des cours de perfectionnement à une école commerciale de Québec, ainsi qu'à l'Université Laval, de cette ville.

Il fut secrétaire de la Compagnie Prévost, à Giffard, fabricants d'ameublements d'églises, et il est l'inventeur d'une ingénieuse pièce de mobilier religieux, laquelle est en usage dans près de deux cents églises du Canada. Il collabora aussi dans d'autres entreprises de son père.

Ces étapes le préparaient à la carrière qu'il ambitionnait : le dessin et la publicité. C'est en 1931, à son arrivée à Montréal, qu'il créa une série comique (Comic Strip), la seule du genre dessinée en Canada, et publiée dans presque tous les journaux de langue française, ici. Il a collaboré à de nombreux journaux et magazines des deux langues. Il dirige aussi la publicité de plusieurs produits bien connus.

En 1933, il devenait propriétaire de l'une des plus anciennes publications de Montréal : "Le Passe-Temps" (fondé en 1895, par J.-E. Bélair). La revue et l'imprimerie modernisées, connaissent déjà un essor nouveau. C'est la seule publication du genre en Amérique. Des hommes d'affaires, des professionnels et des financiers en vue, sont actionnaires dans Le Passe-Temps, Incorporée, dont M. Prévost est le président et le gérant.

Directeur de l'Association des Jeunes Hommes d'affaires de Montréal : membre de la Chambre de Commerce Junior et du Club de Publicité de Montréal; de la Société des Caricaturistes français, de Paris; du Art Equity Club of America, New York.

Directeur de la Cephanol Products Company et de la Canadian Features Service (service anglais de dessins aux journaux).

Célibataire.



RENE PREVOST

Négociant

Il a à peine dépassé la vingtaine d'âge, et déjà il peut envisager l'avenir avec sérénité. Son cas est plutôt rare, aussi tenons-nous à le signaler tout particulièrement, à titre exemplaire.

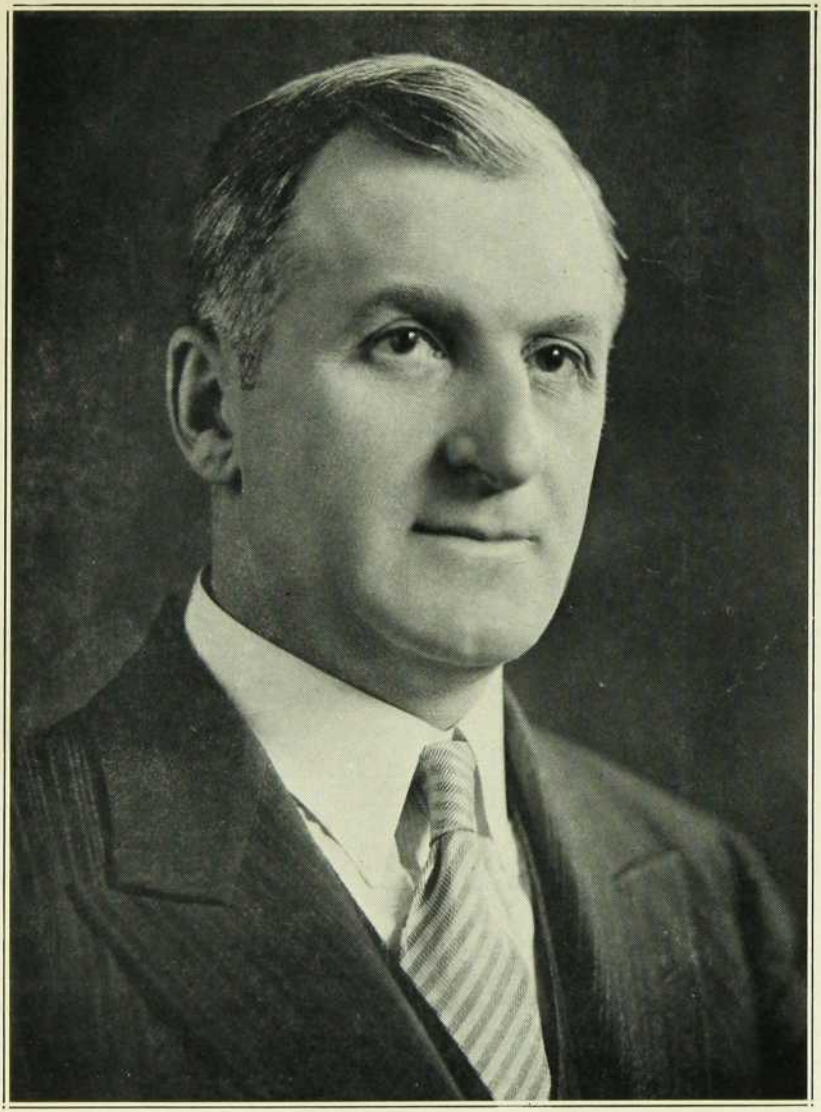
René Prévost n'a que vingt-trois ans, étant né à Montmagny, le 15 mars 1911, du mariage de Joseph Prévost, manufacturier, et de Zéolide Lavoie, fille de Ferdinand Lavoie de Québec.

On lui fit faire ses primaires à l'école de Montmagny, et son cours commercial au collège des Frères du Sacré-Cœur du même lieu. Il termina ses études à l'âge de dix-sept ans, puis alla aussitôt travailler en qualité de voyageur de commerce, pour la compagnie Faguet de Québec. Il y fit un stage de trois ans, au cours desquels il acquit une expérience consommée des affaires.

En 1931, sa famille étant venue se fixer à Montréal, René Prévost quitta la maison Faguet et vint établir ici, un commerce de médecines brevetées, en jetant les bases de la Compagnie "Ce-Pha-Nol Products Enrg.", fabricants des fameux produits médicinaux contre la névralgie et les rhumes les plus obstinés. Cette compagnie eut, cela va sans dire, des débuts modestes, comme toute entreprise naissante du reste, mais en moins de trois ans, René Prévost fit progresser ses affaires dans de telles proportions, qu'aujourd'hui la Compagnie Ce-Pha-Nol Products, dont il est le propriétaire et président, étend son champ d'action dans tout le Dominion du Canada. A vingt-trois ans, être possesseur d'une organisation commerciale aussi puissante, est un fait qui ne se présente pas tous les jours. Ses succès, il les doit, nous déclarait-il, à son incessant travail, à son ambition et à sa conduite irréprochable, en tout et partout.

Il est président de sa compagnie et il est directeur de la revue littéraire et musicale, "Le Passe-Temps".

Il ne fait pas de politique, mais il s'est toujours intéressé aux luttes municipales. Il est membre de la Société St-Vincent de Paul, et de la Y. M. C. A. Fervent adepte des sports athlétiques, il affectionne particulièrement les tournois en plein air. Par agrément ou par affaire, il a voyagé par tous les Etats-Unis et le Canada. En politique, indépendant. Domicile : 77, Est, rue Sherbrooke.



J.-L. GUAY

Entrepreneur — Constructeur

J.-L. GUAY

Il a à peine dépassé la quarantaine, et depuis longtemps déjà, ses états de service dans la carrière qu'il a embrassée il y a vingt-cinq ans, comptent au nombre des plus remarquables, au point de vue de l'importance des travaux qu'il a exécutés.

C'est bien le cas de dire en l'occurrence, qu' "aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

Joseph-Lorenzo Guay, entrepreneur-constructeur de son état, vit le jour à Sainte-Agathe de Lotbinière, P. Q., le 29 juin 1890, du mariage de Héliodore Guay, entrepreneur minier et cultivateur, et de Aurélie Bouchard, son épouse. C'est à l'école du rang qu'il fit son cours primaire, et sous la direction de professeurs privés et par l'étude, qu'il compléta son instruction. A l'âge de 16 ans, il était aide-ingénieur sur les travaux exécutés par la compagnie du chemin de fer Transcontinental. Après un stage de deux ans avec la compagnie ferroviaire, il s'établit à son compte personnel, à St-Isidore de Dorchester, comme entrepreneur général, se spécialisant surtout dans les travaux en pierre. En 1911, à l'âge de 21 ans, il alla tenter fortune dans l'Ouest canadien, et c'est de cette époque, que commença sa véritable carrière dans les affaires, carrière qui fut une série de succès qui lui valurent la réputation très étendue dont il jouit à bon droit.

Il débuta à Moose-Jaw, y resta trois ans, puis en 1914, il alla s'installer à Gravelbourg, en Saskatchewan. Il fut à vrai dire, l'un des fondateurs de cette florissante petite ville, puisque de 1914 à 1930, il construisit presque tous les édifices publics et religieux, de même que les principales résidences privées qui s'y trouvent actuellement.

M. Guay habita Gravelbourg, de 1914 à 1931, époque de son arrivée à Montréal où il s'est fixé définitivement. Durant son séjour là-bas, il s'occupa sans cesse de la chose publique et se mit en évidence, en remplissant diverses fonctions honorifiques. Il fut en effet conseiller municipal, juge de paix, membre de la Commission Scolaire de Gravelbourg et l'un des membres les plus influents de l'A. C. J. C. et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb au 4e degré. Il a toujours fait de la politique, et fut un des champions dans la lutte opiniâtre pour la revendication des droits du français.

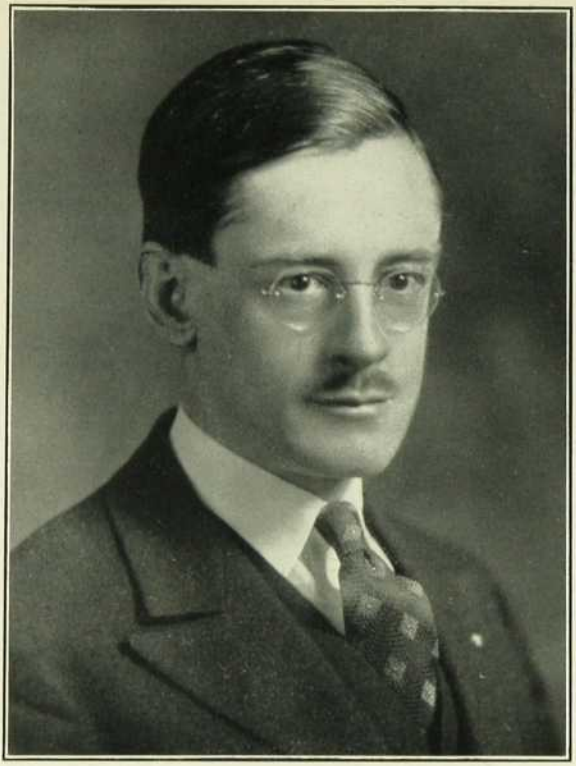
Tout en ayant établi son siège social à Gravelbourg, M. Guay étendit son champ d'action dans tout l'Ouest canadien, construisant un peu partout, des centaines d'édifices de haute valeur dont nous mentionnerons les plus importants :

EN SASKATCHEWAN : Collège Mathieu, hôpital des Sœurs Grises, couvent des Sœurs Jésus Marie, Jardin de l'Enfance des Sœurs Oblates, Bureau de Postes, Bloc Soucy, nombre de résidences privées dont le Château Guay, tous à Gravelbourg. Eglise de Claybank, école de Coderre, église de Ponteix, école de Ponteix, Palais de Justice d'Assiniboine, église de Battleford-Nord, Séminaire des Pères Oblats à Lebret, couvent à Laflèche, école des Gardes-Malades à Saskatoon, église de Forget. EN ALBERTA : Hôpital Holy-Cross, à Calgary, église à Calgary, école à Calgary, appartements Londy, à Calgary, travaux considérables pour le compte de la "Cartier Oil". AU MANITOBA : Prison de Winnipeg, asile d'aliénés à Winnipeg, Security Storage à Winnipeg, Institution des Aveugles, à Winnipeg, hôpital Deer Lodge, à Winnipeg, église à Elie, couvent des Filles de la Croix, à St-Adolphe, école des Gardes-malades, à St-Boniface, couvent de Ste-Anne, à St-Boniface, Winter Club, à Winnipeg, Maison-Mère des SS. Oblates, à St-Boniface, église des Pères Oblats, à Camperville, église St-Charles, Couvent des Cisterciens à Rougemont, Qué., Eglise de St-Bruno, l'église des Polonais à Montréal, l'immeuble de la Pharmacie Montréal, et maints édifices de moindre importance.

M. Guay est président de "L.-J. Guay & Frère", est directeur de la "Canadian Sitting Co." de Winnipeg, Man. et de la "Farmers Elevator Co." de Gravelbourg. Il est Chevalier de Colomb du Conseil de Gravelbourg depuis sa fondation, et est membre de la Société des Elks. Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 29 juin 1920, il épousait Dolorès Chouinard, fille de Joseph Chouinard, de Gravelbourg. De cette union, sont nés : Fernand-Emilien, Denise et Yolande.

En politique, libéral. Domicile : Montréal.



PAUL BRANCHAUD

Courtier en valeurs

Fils de Charles-Henri Branchaud, courtier en valeurs, et de Marie-Louise Auger, son épouse, fille de Amédée-J. Auger, de Québec, Paul Branchaud naquit à Montréal, le 17 novembre 1904.

Ses études primaires terminées au Jardin de l'Enfance, il poursuivit ses études commerciales au Mont Saint-Louis, et alla les terminer à l'Ontario Business College, de Belleville Ont. où il obtint avec grande distinction, tous ses diplômes. En 1924, il entra au service de la Banque Canadienne-Nationale, y fit un stage de quatre ans, puis en 1928, il embrassa la carrière du courtage.

De cette époque à ce jour, il s'est sans cesse occupé exclusivement de finance pour le compte de la maison de courtage bien connue, L.-G. Beaubien & Cie. M. Paul Branchaud est membre du Curb de Montréal, depuis le 1er juin 1933. D'un extérieur très agréable, jouissant au surplus d'une popularité de bon aloi, il compte une légion d'amis qui lui portent leur attention, chose essentielle pour assurer le succès d'une entreprise du genre de celle qu'il dirige avec tant d'habileté et de sagesse.

Indépendant en politique, il ne s'en occupe guère, sauf quand il s'agit d'exercer ses droits de citoyen.

M. Branchaud n'est intéressé dans aucune corporation commerciale, et ne fait partie d'aucune organisation sportive. Seul l'ordre des Chevaliers de Colomb, (assemblée Dollard) le compte au nombre de ses membres.

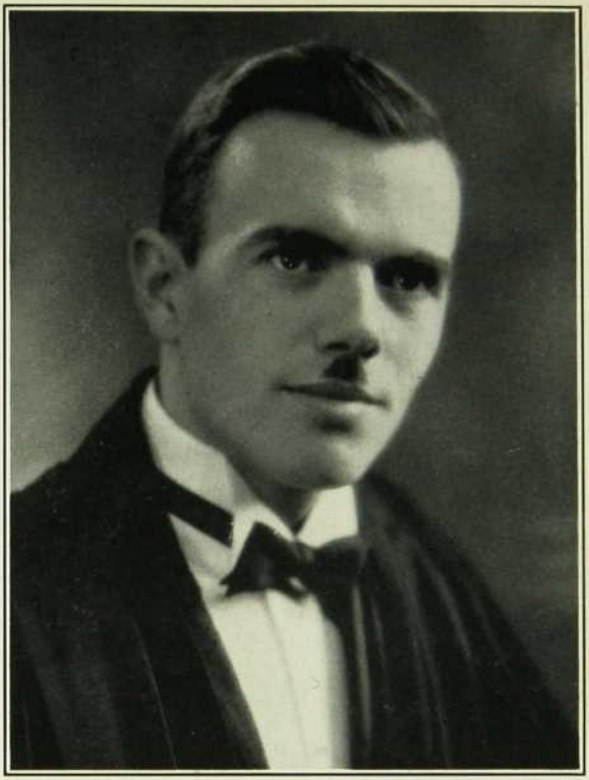
Bien qu'encore jeune, il a beaucoup voyagé, ayant visité tous les principaux centres canadiens, américains et européens.

Sa récréation favorite est le tourisme. En politique, indépendant.

Le 14 février 1931, il épousait Marcelle Saint-Germain, fille de Oliva Saint-Germain, de Montréal. De cette union, est né un garçon, Jean.

Domicile : 1578, Avenue Ducharme, Outremont.

Bureaux : 84, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



J.-C.-R. BELANGER, M. D.

Médecin

Bien qu'ayant à peine atteint la trentaine d'âge, il est un des jeunes praticiens Canadiens-Français, dont l'avenir s'annonce sous les plus heureux auspices.

Trois années seulement de pratique professionnelle, ont cependant été suffisantes, pour lui permettre d'exercer son talent et mettre à profit ses connaissances, auprès d'une clientèle intéressante. Studieux et travailleur, il est constamment sur la brèche, car il aime sa profession et ne néglige pas ses patients.

Joseph-Charles-Roland Bélanger, médecin, naquit à Montréal, le 13 avril 1905. Il est le fils de Charles Bélanger, ancien négociant, et de Eugénie Brand, son épouse, fille de Charles Brand.

Il alla à l'école primaire, fit un cours commercial au collège de Longueuil, et compléta ses études classiques au collège de l'Assomption, d'où il sortit bachelier.

Entré à l'Université de Montréal pour y étudier la médecine en septembre 1926, il fut admis avec distinction, à la pratique de sa profession, le 27 mai 1932.

Le docteur ouvrit aussitôt son bureau de consultations, rue St-Denis, et s'y trouve encore présentement.

Bien que s'occupant de médecine générale, il fait une spécialité des maladies des enfants, et des cas de maternité, et à ces titres, il est attaché à l'Hôpital Sainte-Justine et à l'Assistance Maternelle. Il fait également partie du département d'histologie à l'Université de Montréal. Le docteur Bélanger se dépense sans compter pour assurer à ses chers patients, tous les soins que requiert leur état.

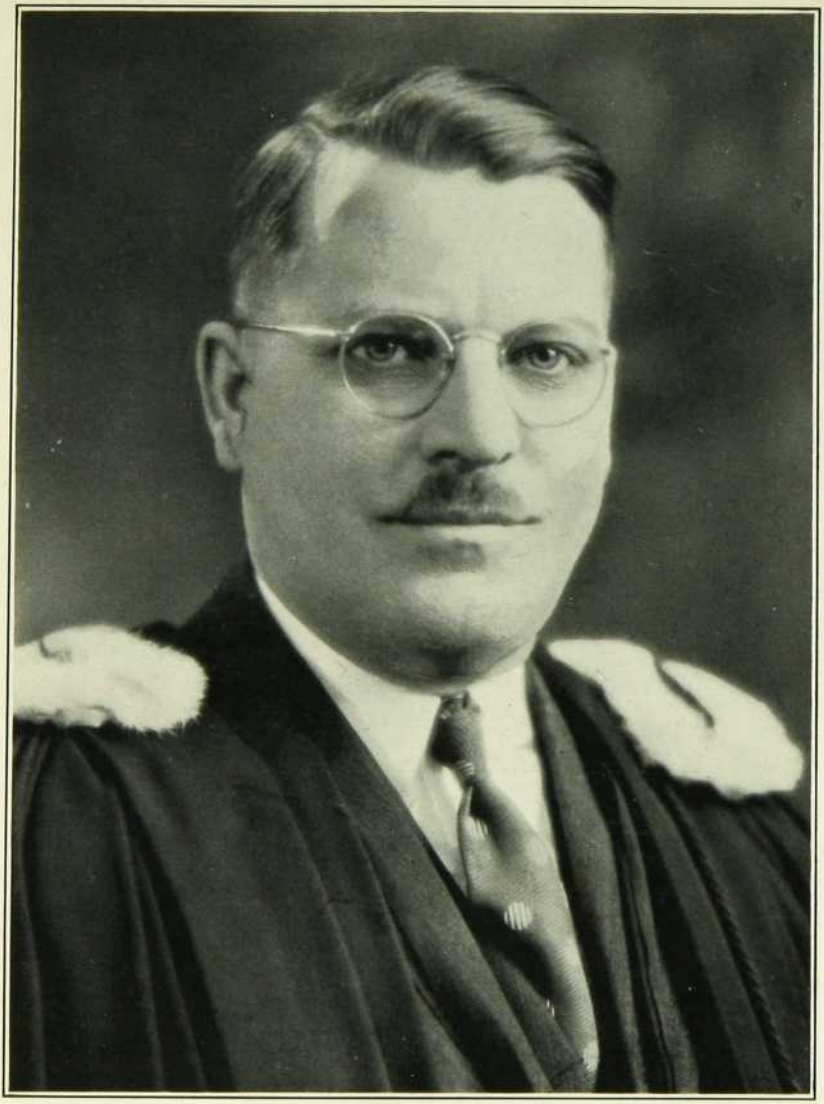
Il ne s'occupe pas de politique ni n'appartient à aucun club. Il est bienfaiteur insigne de maintes institutions de charité, particulièrement de la Société Saint-Vincent-de-Paul et de l'Assistance Maternelle.

Il est membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

L'étude et le travail constituent sa récréation favorite.

Le docteur Charles Bélanger est célibataire et indépendant en politique.

Domicile et bureaux médicaux : 8503, rue Saint-Denis, Montréal.



J.-G. BELANGER

Optométriste-opticien
Président de l'Association des Hommes d'Affaires et des Propriétaires du Nord

J.-G. BELANGER

Joseph-Grégoire Bélanger, optométriste-opticien de profession, président de l'Association des Hommes d'Affaires et des Propriétaires de la partie Nord de Montréal, naquit à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de l'Islet, le 8 avril 1889. Il est fils de Elzéar Bélanger, cultivateur, et de Edith Pelletier, son épouse, fille de Guillaume Pelletier, du même lieu.

Il reçut son instruction élémentaire à l'école de son village, alla continuer ses études au Séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke et vint les parfaire à l'Ecole Normale Laval, à Québec, où en 1908, il obtenait avec grande distinction, les diplômes de cette institution. Au cours de cette même année, il débuta dans la carrière de l'enseignement, en qualité de professeur à la Commission Scolaire de Montréal.

Monsieur Bélanger y consacra douze années de sa vie, prenant au contact des jeunes qui viennent de tous les carrefours, une connaissance précieuse des besoins des diverses classes de la société. Durant son stage à la Commission Scolaire, il dirigea les classes aux écoles Plessis, Champlain, Olier, Ste-Brigide et St-Zotique.

En septembre 1920, M. Bélanger abandonnait le professorat pour se livrer exclusivement à la pratique de l'Optométrie, profession qu'il n'a cessé d'exercer avec grand succès depuis une quinzaine d'années.

Passé maître dans l'exécution de ses délicates fonctions, il contrôle une clientèle considérable qui lui témoigne sans cesse une confiance justifiée. M. Bélanger dirige un établissement de tout premier ordre, qui fait honneur à la partie Nord de Montréal.

Caractère affable pour tout le monde, d'une urbanité qui ne se dément pas, il jouit à bon droit d'une popularité de bon aloi.

Il ne fait pas de politique active et consacre plutôt ses moments de loisir, à s'occuper des questions sociales susceptibles d'intéresser particulièrement ses compatriotes.

Il aurait bien pu, s'il l'eût voulu, représenter sa division électorale, à la Chambre des Communes, comme à la Législature ou au Conseil de Ville, mais toujours il refusa de briguer les suffrages de l'électorat.

Les membres de l'Association des Hommes d'Affaires et des Propriétaires du Nord, l'ont cependant choisi comme président de leur organisation.

Il y siège comme tel depuis près de quatre ans, et après l'avoir réorganisée complètement, il en a fait un corps puissant, tout en étant indépendant des partis politiques.

Monsieur Bélanger fut autrefois président de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec. Il fut également directeur de l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal.

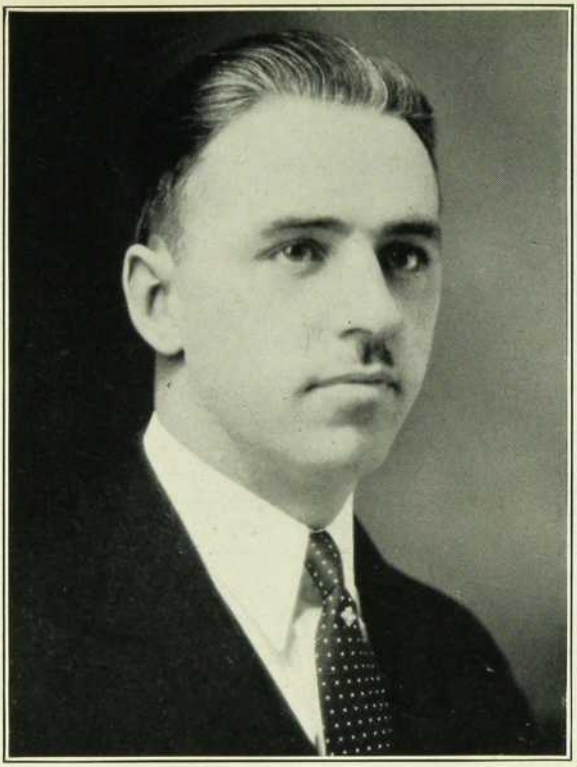
Il fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste, et il en est un des membres les plus dévoués. Il fit partie autrefois des clubs Rotary, de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, mais depuis quelques années, il s'en est complètement désintéressé.

La vraie vie de famille, la lecture, l'étude des problèmes sociaux, la chasse et la pêche constituent ses délassements favoris.

Monsieur Bélanger épousa, le 23 avril 1918, Béatrice Douville, fille de Philéas Douville. De cette union, sont nés : Paul-Marcel et Madeleine.

En politique, indépendant.

Domicile et bureaux : 426, Est, rue Beaubien, Montréal.



VICTOR CHABOT

Avocat

Substitut du Procureur Général

Maître Victor Chabot, avocat et substitut du Procureur Général pour le district de Saint-Hyacinthe, naquit le 26 mars 1900, à La Présentation, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Wilfrid Chabot, cultivateur, et de Joséphine Beauregard, son épouse, fille de Michel Beauregard. Il fit ses humanités au Séminaire de Saint-Hyacinthe et son droit, à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession, le 15 janvier 1925, il entrait, le mois suivant, en société avec Me J.-O. Beauregard, C. R., à St-Hyacinthe. De 1926 à 1930, Me Chabot a exercé seul sa profession. Les deux années suivantes, en société avec Me Philippe Pothier, et depuis, seul. A l'âge de 26 ans, fait digne de mention, il était nommé substitut du Procureur Général, avocat du Revenu provincial et aviseur légal de la Cité de St-Hyacinthe. Professionnel de talent, bel orateur, possédant le sens légal à un haut degré, il contrôle une étude intéressante, tant par le nombre que par la qualité de sa clientèle. Au civil comme au criminel, il a connu de nombreux succès.

Me Chabot s'occupe de politique depuis 1930. Il a effectivement pris part à toutes les luttes électorales dans son comté, favorisant la cause libérale dont il s'est fait un véritable champion. Il est échevin de la Cité de St-Hyacinthe depuis 1932, et n'a jamais subi de contestation. Réélu en 1934, il est présentement président du comité de finances. En 1930, il était élu premier secrétaire du Barreau de Richelieu.

Durant son terme universitaire, il fut l'un des propagandistes les plus zélés de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Il a été président du Cercle Dollier de Casson et membre du Comité régional de Montréal. Il fut également président du Cercle Benoit XV, de St-Hyacinthe, et pendant trois ans, président du Comité régional de St-Hyacinthe. Il fut l'un des organisateurs du grand congrès national de l'A. C. J. C., sur l'Epargne, à St-Hyacinthe en 1927. Il est directeur et secrétaire du Club de golf de St-Hyacinthe, président du club Canadien de St-Hyacinthe, membre du club des Inséparables de St-Hyacinthe et du club de Réforme de Montréal. Ses amusements favoris sont le golf et les voyages. Le 28 septembre 1926, il épousait Clara Durette, fille de Arthur Durette, ébéniste de Montréal. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral. Domicile et étude : rue Girouard, St-Hyacinthe, P. Q.



ARTHUR DUVAL, N. P.

Professeur à l'Université Laval

Mtre Arthur Duval, notaire pratiquant à Québec, naquit dans la vieille capitale, le 10 avril 1886, du mariage de Henri Duval, négociant et de Adéline Martel, fille de Jean-Baptiste Martel.

Après avoir fait ses études primaires chez les Frères de Saint-Roch, il poursuivit son cours classique au Séminaire de Québec, et étudia le droit à l'Université Laval. Admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession, en juillet 1910, le notaire Duval pratiqua avec Mtre J.-A. Faucher un an, et seul jusqu'en 1920, alors qu'il forma la société légale Duval & Bolduc dont l'étude est située au No 59 de la rue St-Joseph à Québec. Au cours de ses vingt années de pratique comme notaire, M. Duval a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

En 1917, M. Duval fut nommé notaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, et depuis 1920, il est également chargé de l'administration des affaires de la Fabrique de Saint-Roch. Nommé professeur à l'Université Laval en 1925, il est chargé depuis cette époque, du cours de droit administratif et scolaire.

Personnalité très en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Duval fait partie de plusieurs organisations et sociétés importantes ayant déjà occupé ds positions responsables qu'il a toujours remplies avec sagesse et dignité. Il est directeur-gérant de "Le Comptoir de Crédit Ltée", directeur de l'Union St-Joseph, de St-Roch, secrétaire de "l'Action Sociale Ltée". Il fut en 1911, premier président de l'Union Régionale de Québec de l'A. C. J. C. Il fait également partie des sociétés suivantes : Artisans, Alliance Nationale, Union St-Joseph de St-Roch et Société St-Jean-Baptiste de Québec, dont il fut le président de la section de St-Roch et le vice-président général. Mtre Duval ne s'occupe pas de politique, préférant plutôt consacrer tout son temps au bénéfice de sa clientèle.

Le 16 juin 1914, il épousa Gabrielle Chalifour, fille de O. Chalifour, manufacturier. De cette union, sont nés huit enfants. — Domicile : 202, rue St-François, Québec.



L'honorable E.-R. ANGERS

Juge de la Cour de l'Echiquier du Canada

L'honorable E.-R. ANGERS

L'honorable juge Eugène-Réal Angers, de la Cour de l'Echiquier du Canada, est né à Montréal, le 1[er] octobre 1883, du mariage de feu Réal Angers, négociant, ancien associé de Frothingham & Workman, quincailliers, et de feu Joséphine Trudel, son épouse, fille du docteur E.-H. Trudel, de Montréal.

Après un stage de cinq ans au Jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, et de trois ans au High School de Montréal, il entra au collège Sainte-Marie, où il compléta ses études classiques.

Bachelier ès-arts, il fit ses études de droit à l'Université Laval de Montréal; et, en mai 1907, il en sortait avec le titre de licencié en droit avec très grande distinction. En juillet de la même année il était admis au barreau.

Il débuta dans la pratique, en société avec Me Ernest Guimont, sous la raison légale de Guimont & Angers. En juin 1908, il s'associa à Mes Brosseau, Brosseau & Tansey. En septembre 1913, il forma une nouvelle société avec Me Howard S. Ross, sous le nom de Ross & Angers. Enfin, en mai 1921, Me Ross et lui s'associaient à Mes Monty & Duranleau, la firme étant connue sous le nom de Monty, Duranleau, Ross & Angers.

A la mort de l'honorable Rodolphe Monty, le 1[er] décembre 1928, la raison sociale devint Duranleau, Angers et Monty, nom sous lequel le bureau était connu lorsque l'honorable M. Angers a été promu à la magistrature.

Le 1[er] février 1932, Me Eugène-Réal Angers, était nommé, par le ministère Bennett, juge de la Cour de l'Echiquier du Canada, succédant à l'honorable juge Audette, mis à sa retraite.

Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par les confrères du nouvel élu.

Esprit pondéré, d'un jugement clair et solide, l'honorable juge Angers, était, dans la pratique, l'un des membres les plus brillants du Barreau de Montréal. Il était reconnu comme une autorité en matière de droit civil et de droit commercial, dans lesquels il s'était spécialisé.

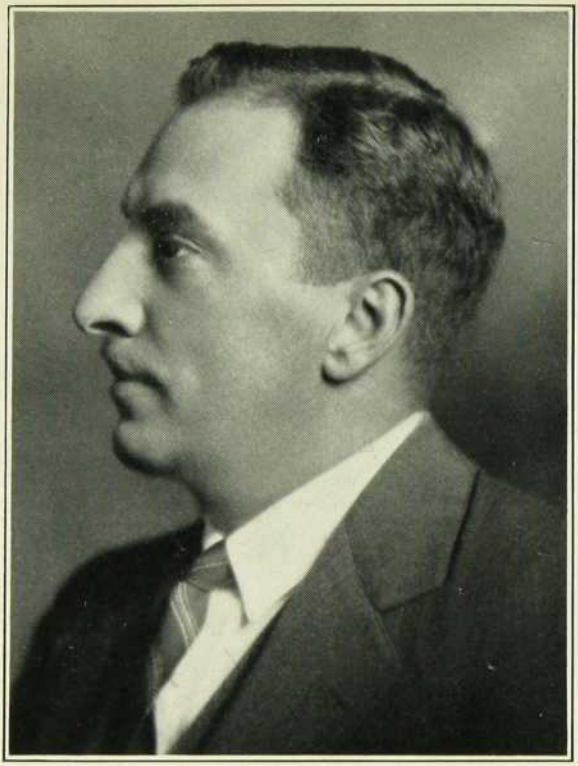
Durant ses vingt-cinq années de pratique, il a conduit des causes importantes, devant les divers tribunaux de sa province et devant la Cour Suprême du Canada.

L'honorable Angers est Conseiller en loi du Roi depuis plusieurs années. Il est conservateur en politique, mais il ne s'est jamais occupé activement de la chose publique.

Il est le petit-fils de feu François-Réal Angers, éminent avocat de Québec, et neveu de Sir Auguste Angers, ancien juge et ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Il est membre du club Rideau, ainsi que de l'Alliance Française et du Comité France-Amérique, d'Ottawa.

Le 15 septembre 1909, il épousait Germaine Tousignant, fille de Napoléon Tousignant, de Montréal. De cette union, sont nés sept enfants, quatre garçons et trois filles : Pierre, André, Louise, Marc, Guy, Suzanne et Françoise.

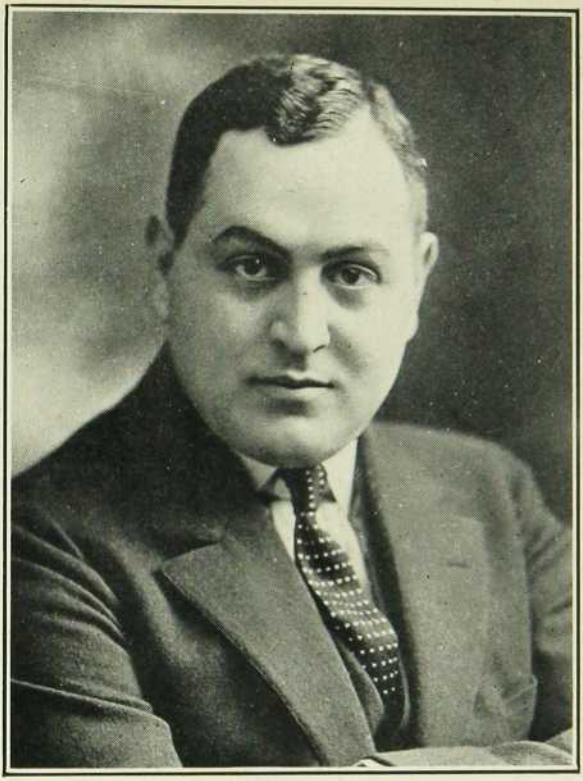
Domicile : Ottawa, Ont. Bureau légal : Cour de l'Echiquier, Ottawa, Ont.



PAUL CADOTTE

Professeur

Joseph-Alphonse-Paul Cadotte, professeur de mécanique industrielle à l'Ecole Technique de Montréal, naquit dans la métropole, le 12 décembre 1897. Il est le fils de Alfred Cadotte, marchand-tailleur, et de Dorilda Coutu, son épouse, fille de A. Coutu, de Saint-Gabriel de Brandon. Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance, suivit son cours scientifique au Mont Saint-Louis, fit un stage de deux années à l'Ecole Polytechnique, et alla terminer ses études à l'Ecole Technique, où il se distingua tout particulièrement, en complétant en une seule année, — fait unique dans les annales de l'Ecole — un cours complet de mécanique industrielle, et en remportant la médaille d'or du gouvernement provincial, attribuée à l'élève le plus méritant. Paul Cadotte fut diplômé avec très grande distinction en 1919. Au cours de la même année, il fut nommé professeur régulier dans l'enseignement des mathématiques, de la mécanique industrielle et du dessin industriel à l'Ecole Technique, position qu'il occupe encore présentement. Bien que relativement jeune, il est néanmoins considéré comme une autorité en matière d'enseignement technique. Absorbé par un travail soutenu qu'il consacre exclusivement à l'éducation de ses nombreux élèves, il ne peut se mêler de la chose publique, bien qu'il s'y intéresse à plus d'un point de vue. Beau type d'homme à la carrure athlétique, Paul Cadotte est un adepte de tous les sports, extérieurs comme intérieurs, qu'il cultive du reste avec grand succès. La culture physique, le tennis, la natation et le billard, sont cependant les sports dans lesquels il excelle, et qui lui ont valu en maintes circonstances les témoignages les plus flatteurs. Il est un de ceux qui ont contribué au développement du jeu de tennis chez les Canadiens-français. Membre à vie de l'Association Athlétique Le National dont il fut jadis le directeur des événements sociaux, il s'y intéresse encore et contribue dans une très large mesure à faire de notre institution nationale l'une des plus importantes du Dominion. Il fait également partie des Artisans canadiens-français. Le 10 juin 1925, il épousait Albertine Dufresne, fille de F.-X. Dufresne de Montréal. De cette union, est né un fils, Pierre. M. Cadotte n'a pas de préférence pour aucun parti politique, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen, à l'avantage du candidat qui lui semble être le plus méritant. Domicile : 4918, rue Adam, Montréal.



VALMORE BIENVENUE, C.R,

Avocat

Fils de J.-H. Bienvenue, négociant et d'Angéline Beaupré, fille de Joseph Beaupré, c'est à Nashua, N. H., E.-U., le 12 juillet 1894 que naquit M. Valmore Bienvenue, avocat au Barreau de Québec depuis tantôt quinze ans et membre de la société légale Thériault, Bienvenue & Lacroix.

Bien que né outre 45°, il reçut toute son éducation dans le Québec. Il fréquenta successivement l'académie commerciale de St-Hyacinthe, le petit séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke et enfin l'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1917 qu'il était admis à la pratique de sa profession. Dès cette année là, il devint l'associé de Mtres Elisée Thériault et Oscar Drouin. En 1919, il forma une société légale avec Mtre Elisée Thériault, avocat de la cité de Québec, sous la raison sociale de Thériault & Bienvenue. Ils s'adjoignirent par la suite Mtre Gérard Lacroix.

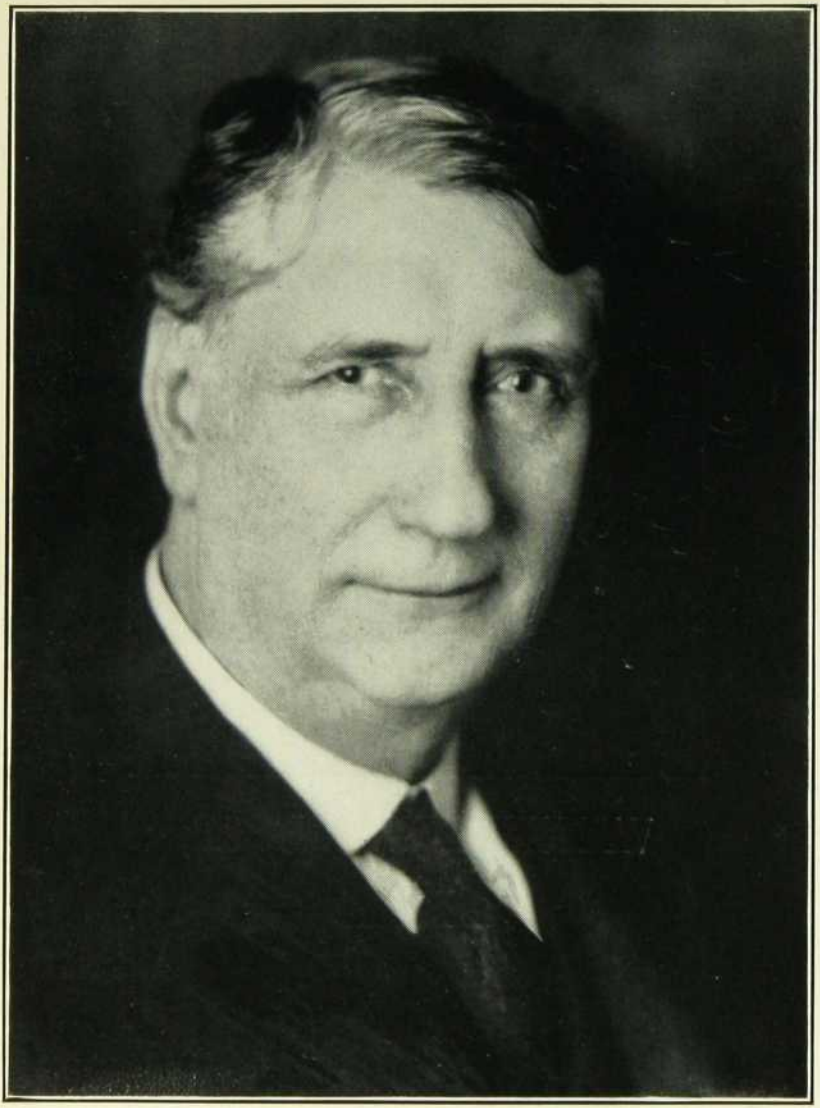
Nommé substitut junior du procureur général pour Québec en 1921, conjointement avec Mtres Aimé Marchand, C. R., et Lucien Cannon, C. R., Mtre Bienvenue fut promu substitut senior en 1926 à la démission de l'honorable M. Cannon, devenu solliciteur général du Canada.

M. Bienvenue a été nommé président du jeune Barreau de Québec en 1923, créé Conseil du Roi en 1926 et élu membre du conseil du Barreau de Québec en 1931.

Comme activités politiques, M. Bienvenue a participé à toutes les élections fédérales et provinciales qui se sont tenues depuis 1916, dans l'intérêt du parti libéral. En 1921, il était élu président de la jeunesse libérale de Québec. Il fait partie des clubs de la Garnison et de Réforme.

Ses récréations favorites sont la lecture, les voyages et les sports. Le 12 mai 1925, il épousa Charlotte Langlois (fille du Dr Langlois de Québec) dont il a eu trois enfants : Alain, Jean et Claude.

En politique : libéral. Domicile : 247, Ave. Laurier, Québec.



J. - VICTOR BOUDRIAS

Industriel

J.-VICTOR BOUDRIAS

Cinquante années de labeurs incessants, n'ont pas ébranlé la forte constitution d'un des pionniers de l'industrie du café et des épices et de la fabrication de la moutarde, qui actuellement encore poursuit chaque jour sa même tâche avec cette énergie similaire à celle de jadis.

Fondateur d'une des plus importantes maisons canadiennes-françaises dans l'importation et la préparation des thés, cafés et épices, il est parvenu à établir et à faire prospérer cette industrie dont il peut à juste titre s'en attribuer le mérite. J.-Victor Boudrias, président de Boudrias Frères Limitée, naquit à la Côte-des-Neiges, le 6 janvier 1871, du mariage de Jean-Baptiste Boudrias, cultivateur, et de Marceline Dubeau, son épouse, fille de Antoine Dubeau de St-Laurent.

Il reçut son instruction commerciale au Collège St-Laurent. Ses études terminées il demeura sur la ferme de son père, alors décédé, et s'occupa jusqu'à l'âge de 22 ans de culture maraîchère; il décida ensuite de venir à Montréal s'établir à son compte dans le commerce d'épiceries. L'année suivante, il vendit ses intérêts et alla fonder, rue St-Laurent, un magasin de détail pour la vente des thés et cafés. C'est donc de cette époque lointaine que J.-Victor Boudrias commença son ascension ininterrompue vers la prospérité. Cinq ans plus tard, en 1898, il transporta rue Notre-Dame le siège de son commerce dans un local plus spacieux. En 1900, après s'être de nouveau désisté de ses intérets commerciaux il fonda peu après une maison de gros, se spécialisant dans l'importation exclusive des thés cafés et épices, et dans la fabrication de la moutarde, laquelle fut incorporée en 1912, sous la raison sociale de "J.-V. Boudrias Limitée". De cette date, il dirigea seul, avec un succès grandissant, cet important commerce, jusqu'en février 1928, où, à partir de cette époque, il se retira du commerce jusqu'en 1933, alors qu'il incorporait, avec ses quatre fils, la maison Boudrias Frères Limitée, dont il est le président. Homme d'affaires averti, d'une droiture remarquable, il s'est acquis par ses qualités la haute considération de tous. Il est un des industriels canadiens-français les plus avantageusement connus de la Métropole. Depuis une quarantaine d'années, il a été de tous les mouvements, et sa coopération dans bien des circonstances, fut très ostensiblement appréciée. Candidat aux élections municipales de 1927, il dut abandonner la lutte par suite de la mort soudaine de son épouse.

M. J.-Victor Boudrias fut directeur de la Chambre de Commerce durant deux termes, et l'un des fondateurs et vice-président de La Lithographie du St-Laurent Ltée, vice-président de la "Régina Shoe", directeur de Arsène Lamy Limitée, et directeur, de 1924-1930, du Club Canadien, fondateur et premier président de l'Association des propriétaires et des hommes d'affaires du Quartier Ville-Marie Enr'g. Au cours de son terme d'office comme membre du bureau de direction du Club Canadien, il contribua largement plus que tout autre, à maintenir en opération cette vieille institution sociale dont l'existence sembla un temps compromise. Il en fut l'âme dirigeante pendant de nombreuses années, y alla de sa générosité coutumière, de son travail ardu et persistant, et sans son intervention bénévole le Club Canadien le plus ancien du genre à Montréal, n'aurait peut-être pas connu cette survivance d'aujourd'hui.

Peu enclin à la gloriole, il a toujours fait le bien sans ostentation.

Grand amateur de voyages, il a fait plusieurs fois son tour d'Europe et a parcouru le Canada et les Etats-Unis dans leur entier autant pour son plaisir que pour élargir le domaine de ses connaissances relativement à son commerce.

Le 21 septembre 1897, il épousait Euphrasie Bernard, fille de Aimé Bernard, de Belœil et nièce de Mgr X. Bernard, décédée accidentellement le 31 octobre 1927. De cette union survivent : Laurence, Paul, Adrien, René, Gérard et Lucille.

Le 7 juillet 1930, il épousa Dame Alexina Lessard-Joron.

En politique, indépendant.

Domicile: 4291, rue St-Hubert. Place d'affaires: 359, Est, rue Notre-Dame, Montréal.



Son Hon. N. COURTEMANCHE

Maire de Montréal-Est — Financier

Napoléon Courtemanche, premier magistrat de la Ville de Montréal-Est, financier et homme d'affaires bien connu, naquit à St-Henri le 7 novembre 1897, fils de Frank Courtemanche, artiste-drapier, et de Antoinette Trudel, son épouse, fille de Joseph Trudel. Il fit son cours au collège de St-Henri, et compléta ses études commerciales à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

En 1912, il débutait dans les affaires en acceptant un emploi chez Hector Lamontagne Incorporée, et, deux ans plus tard, il était commis junior à la Banque Provinciale du Canada. Un stage de treize années dans cette institution bancaire canadienne-française, où il remplit les fonctions d'asssistant-comptable en chef, de gérant, d'inspecteur et de sous-chef du Bureau des Crédits, lui fournit l'avantage de connaître suffisamment les affaires et la finance en général pour lui permettre d'étendre ses connaissances dans un domaine où le champ d'action était illimité. En 1927, il quitta donc la Banque Provinciale et devint secrétaire, puis, plus tard, associé de Joseph Versailles, jusqu'à la mort de celui-ci, en juillet 1931. Depuis cette époque, M. Courtemanche s'est sans cesse occupé de finance, d'immeubles, d'assurances, etc., pour son compte personnel. Il est membre de la Commission Métropolitaine.

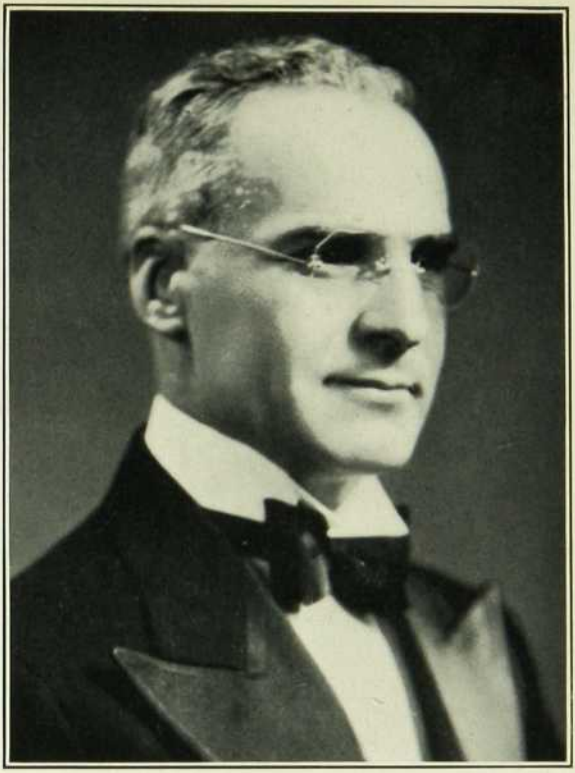
En août 1931, ses concitoyens l'élisaient par acclamation échevin de la Ville de Montréal-Est, et, en juillet 1933, il avait l'insigne honneur de remplir les fonctions importantes de premier magistrat de cette progressive ville industrielle de l'Est.

Monsieur Courtemanche s'intéresse à toutes les œuvres de bienfaisances locales. Il fait partie des sociétés et clubs suivants : Société St-Jean-Baptite, Chevaliers de Colomb, Club de Réforme, Montreal Club, Club Laval-sur-le-Lac, Palestre Nationale de l'A. C. J. C., Club du Lac Labelle, Club Ouvrier de Montréal-Est.

Ses récréations favorites sont le tourisme, la chasse, la pêche, la balle au mur et le bridge.

Le 30 novembre 1932, il épousait Marie Legris, fille de Harvey-J. Legris. De cette union est née une fille, Louise. En politique, libéral.

Domicile : 11 310, rue Notre-Dame, Montréal-Est. Place d'affaires : 60, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



J.-M. CARON

Inspecteur d'écoles

Joseph-Moïse Caron, l'actuel inspecteur des écoles urbaines de Montréal, naquit à Windsor Mills, P. Q., le 14 octobre 1895, du mariage de Eugène-Wenceslas Caron, constructeur, et de Elisabeth Génest, son épouse, fille de Moïse Génest dit Labarre, de Bécancour. Il reçut son instruction élémentaire à l'Académie Commerciale de Nicolet, passa à l'Ecole Normale Laval de Québec, où il fut diplômé avec distinction, puis alla compléter ses études commerciales au collège de Rawdon. Avant d'entrer en fonction comme inspecteur d'écoles, M. Caron, à l'exemple de ses confrères de la Commission Scolaire, se livra à la carrière de l'enseignement à Montréal. Pendant quinze ans en effet, c'est-à-dire, de 1915 à 1930, il fut professeur de la Commission, aux écoles Saint-François-Xavier et Laurier.

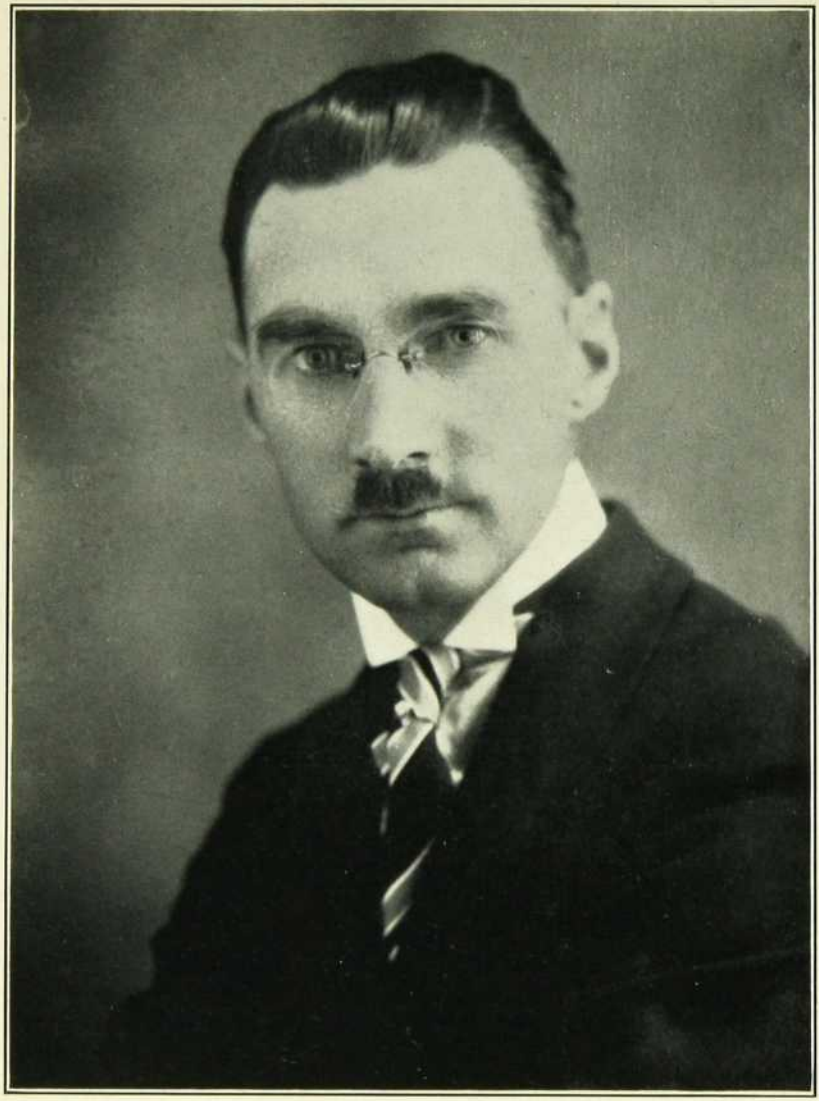
En 1930, il fut nommé inspecteur d'écoles, pour le district Hull-Pontiac et Papineau, et l'année suivante, il était promu au même poste, pour les écoles urbaines de Montréal. Après avoir dirigé durant trois ans, une classe à l'Académie St-François-Xavier, M. Caron s'enrôla volontairement en 1918, avec le 1er Bataillon des chars d'assauts de Montréal, et fit du service outre-mer. Revenu à Montréal après l'armistice, il reprit l'exercice de ses devoirs professionnels, à l'école Laurier cette fois, où il fit un stage de dix ans.

M. Caron est un pédagogue averti qui s'est sans cesse intéressé à l'éducation de la jeunesse.

Laborieux, studieux et fort renseigné, il est un des plus utiles collaborateurs de la Commission Scolaire de Montréal. Conférencier à son heure, il a donné maintes fois à la radio, des causeries historiques très instructives, qui ont toujours été très favorablement commentées. M. Caron n'est intéressé dans aucune entreprise commerciale ou financière, ni ne s'occupe de politique. Les œuvres sociales intéressant particulièrement la jeunesse, reçoivent toutefois toute son attention et son dévouement.

Dans ses moments de loisir, il s'adonne à la lecture et s'occupe de recherches historiques. Préférant de beaucoup vivre au sein de sa famille, il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque.

Le 14 juillet 1924, il épousait Anita Grenier, fille de Joseph Grenier. De cette union sont nés : Madeleine et André. — Domicile : 2374, rue Nicolet, Montréal.



EUDORE COUTURE

Notaire, directeur du "Progrès du Golfe"

EUDORE COUTURE

Le notaire Couture en est à sa 25e année de rédaction et de directorat au *Progrès du Golfe*. Il a succédé au fondateur de ce journal Louis-Napoléon Asselin, C. R., en 1910.

Sa carrière, a-t-il répondu aux questions que nous lui avons posées, peut tenir en quatre lignes et se jalonner d'autant d'étapes :

"A vu le jour ("c'était peut-être la nuit?") en '86. En enfance jusqu'à l'âge d'au "moins sept ans. Etudiant depuis l'âge de trois ans jusqu'à celui de vingt-deux. Notaire "— et journaliste — depuis l'âge de vingt-deux jusqu'à (of course!)... la dernière de "ses minutes. Voilà, c'est fait.

"Domicile : Rimouski, avec la bonne intention (l'enfer, hélas! en est pavé) de n'en "élire point d'autre, même pas dans la Terre Promise aux ex-parfaits notaires, celle "du défunt Maximilien....

"Pour terminer par un propos quasi testamentaire, assez peu rigolo naturellement :

"Dispense ses amis, advenant son trépas et s'ils ne s'éteignent pas tous auparavant, "de lui prodiguer alors les fleurs. "Trop tard ! C'est vivant qu'il en raffole. Voilà sans "doute un détestable défaut, mais c'est le moindre des siens."

Au cas où certains lecteurs trouveraient cette concise autobiographie peu satisfaisante pour leur curiosité, voici quelques notes complémentaires de nature à les mieux renseigner:

Joseph-Félix-Eudore Couture est né à Rimouski en novembre 1886, du mariage de Félix-Joseph Couture, comptable et secrétaire municipal, et de Alphonsine Réhel. Fit ses études au Jardin de l'Enfance, à la petite école, au Séminaire de Rimouski et à l'Université Laval, — celle de Québec. Sa cléricature chez les maîtres Sirois, à Québec. Licencié en Droit en juin 1909. Admis au Notariat en juillet même année. A épousé, en 1917, Louise Gagnon, fille de Hubert Gagnon et de Julie Parent, à Rimouski.

Fondateur et rédacteur en chef, le 31 janvier 1906 — alors qu'il était dans sa dernière année de Philosophie au Séminaire — d'une délicieuse petite feuille... de chou : *Le Lutin*. Bonne et *"pure comme un ange"*, aurait dit d'elle un célèbre moraliste, cette hebdo, qui s'intitulait gentiment "organe de la Jeunesse étudiante", fut promptement jugée et proclamée, par l'autorité dont relevait le dit fondateur-rédacteur, *"orgueilleuse comme un démon"*! Aussi, son existence fut-elle éphémère et des plus tumultueuses, et faillit-elle devenir catastrophique pour le chef et ses fidèles coopérateurs. Comme début dans la bonne presse, ce n'était décidément pas merveilleux...

Goûta dans sa jeunesse au noble métier des armes, mais ne connut d'autres champs de carnage que le parquet du Manège Militaire, les plaines d'Abraham (celles du 20e siècle), les rues et culs-de-sac de la vieille Capitale et le champ de St-Joseph-de-Lévis, pour n'en omettre aucun. Brilla plus, sous l'uniforme des preux, par l'éclat de sa voix de stentor dans les commandements que par celui des performances stratégiques ou héroïques. Préférait, à vrai dire, d'instinct, les combats de franc-tireur... à la pointe de la plume que les batailles en service commandé, arme au poing et masque au museau, sous les provocations de la grosse Bertha et autres demoiselles de même lignée boche.

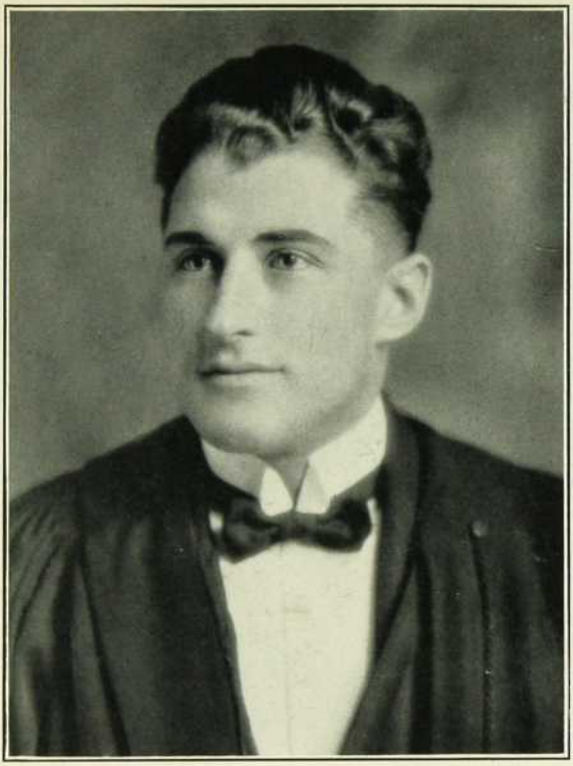
A toujours exercé sa profession dans sa ville natale. Concurremment : directeur et rédacteur en chef au "Progrès du Golfe" depuis 1910.

A renoncé depuis assez longtemps à toute acrobatie électorale et activité politique "comme étant plus onéreuses que profitables", pour se consacrer in-extenso au service de sa clientèle, peut-être bien aussi à cause d'une aversion profonde pour les subtilités inhérentes à notre "art po(1)étique".

Le jour : fait des actes, jongle avec des titres, prodigue les *consultes*...

Le soir : lit, rumine, sélectionne, collectionne et griffonne jusqu'à une heure avancée. Un *chief editor* ne serait pas beaucoup "the right man"... si, n'ayant pas le loisir de faire ses lectures et de jouer des ciseaux, etc. le jour, il employait ses soirées à flâner ou faire la bombe, ou à roupiller. Rompt toutefois chaque veillée d'une tasse de fort café Hac, généralement (sous prétexte que le "San-ka" est meilleur ainsi) en compagnie d'autres veilleurs attardés dans quelque rêverie boursicotière ou sentimentale, ou las de jouer au "rummy" russe, et de "tuner" leur radio.

En juin 1934, le notaire Couture fut élu président de l'Association du Notariat du district de Rimouski, et en octobre de la même année il était élu membre du bureau de Direction de l'Association des Journaux Hebdomadaires de Langue Française du Canada.



PAUL DECARY

Médecin

Le docteur Paul Décary, médecin de service et chef de laboratoire, à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, naquit à Dorval près Montréal, le 28 janvier 1899, du mariage de Urgel Décary, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse, fille de J.-B. Roy, de Saint-Laurent. Il fit ses études élémentaires à l'école du rang, et son cours classique au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville. A sa sortie du collège, il entra à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, et en 1923, il était admis avec distinction, à l'exercice de sa profession.

Soucieux d'acquérir des connaissances plus étendues, en médecine générale et plus particulièrement dans le traitement des maladies nerveuses et mentales, le docteur Décary s'en fut, au terme de son stage universitaire, parfaire ses études dans les grands hôpitaux des Etats-Unis, d'Allemagne et de France. Il fit à l'étranger, un séjour de quatre ans, au cours desquels il étudia exclusivement la neuro-psychiâtrie.

Il débuta au Worcester State Hospital, où il séjourna cinq mois. De là, il se rendit au Providence State Hospital, et y resta un an et demi, après quoi, il alla pratiquer durant sept mois, à la John Hopkins Medical School de Baltimore, puis au Philadelphia General Hospital et au Boston City Hospital.

Le docteur Décary quitta les Etats-Unis, à destination de Hambourg, Allemagne puis se rendit finalement à Paris, France, où il suivit les cliniques à La Salpêtrière et à l'Ecole de Médecine de Paris.

Après une absence aussi prolongée au cours de laquelle il eut l'avantage d'étudier sous la direction de professeurs illustres, le docteur Décary revint au pays en 1927, muni de certificats qui attestent sa compétence indiscutable, comme spécialiste en neurologie. Dès son arrivée à Montréal, il fut aussitôt attaché au service médical à l'Hôpital Saint-Jean de Dieu et il remplit simultanément les fonctions de chef de laboratoire à la même institution. Le docteur Décary est avant tout médecin. C'est dire qu'il ne s'occupe exclusivement que de sa profession, et que tous ses moments sont consacrés au soin de ses patients. Il ne fait pas de politique, ni ne fait partie d'aucun club ou association quelconque. Sa récréation, il la prend à la campagne où il peut jouir d'un repos bien mérité. M. Décary est célibataire.

Domicile et bureau de consultations : 3512, rue Fullum, Montréal.

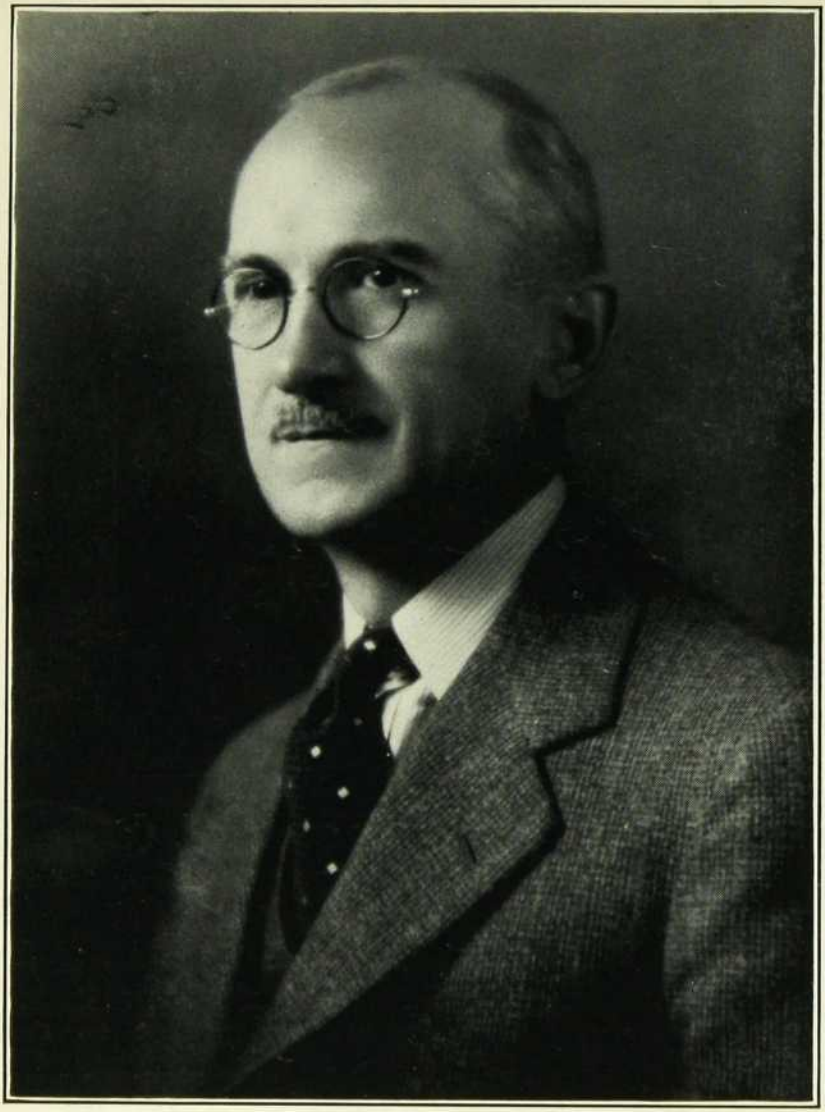


CHARLES-HENRI BOISVERT, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Services Publics de Québec

Il y a trente années et au delà que nos pédagogues les mieux avisés recommandent à la jeunesse de la province de s'orienter vers les carrières industrielles et certes les rapides succès de ceux qui ont su les écouter ne sont pas sans confirmer le bien fondé de la leçon. La carrière, encore brève du sujet de la présente esquisse, en est un autre probant exemple. Fils de feu Gédéon Boisvert, marchand et d'Albina Bernard, fille de Norbert Bernard, M. Charles-Henri Boisvert est né dans la métropole le 2 février 1904. Il fréquenta d'abord l'Académie St-Charles, puis le Mont Saint-Louis et l'Ecole Polytechnique, deux institutions-sœurs, si l'on peut dire. C'est en juin 1925 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil. Le premier emploi qu'il prit à titre professionnel fut avec la "Shawinigan Water & Power", et qu'il garda quatorze mois, de juin 1925 à août 1926. Entré alors à la Commission des Services Publics de la province de Québec comme ingénieur, cinq années plus tard, à la mi-août 1931, M. Boisvert était promu ingénieur en chef de cette importante institution, succédant à M. Alexandre Larivière, nommé commissaire. M. Boisvert fait partie de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et de l'"Engineering Institute of Canada". Ses récréations favorites : les sports au grand air : le tennis et le ski. Marié à Jacqueline Garneau, fille du notaire M.-C.-R. Garneau, il a un fils : Michel.

Domicile : 78, avenue Casot, Québec.



E.-A. DUMONT

Industriel

E.-A. DUMONT

Le succès dans toute entreprise, disait un grand économiste français, repose entièrement sur l'esprit d'initiative, la perspicacité et la persévérance. Celui donc qui embrasse la carrière des affaires, et qui ne peut ou ne veut réunir ces trois qualités essentielles, fait souvent fausse route, et perd par le fait même, le fruit de très durs labeurs. La courte mais intéressante biographie que nous esquissons ci-après, et qui est assurément un bel exemple pour la jeune génération, est celle d'un homme de grand mérite qui débuta très modestement dans la vie, et qui par son initiative raisonnée, sa persévérance et son honnêteté, est parvenu à se ranger dans la catégorie de nos hommes d'affaires les plus éminents.

Ernest-Anatole Dumont, vice-président et directeur-gérant de "Meagher Bros. & Co. Ltd.", distillateurs, naquit à Montréal, le 8 juin 1880, du mariage de Thomas Dumont, artiste sculpteur sur bois, et de Valérie Bousquet, son épouse, fille de Charles Bousquet et Sophie Giroux. Dès son enfance, il commença ses études à l'école Belmont, où il ne tarda pas à attirer l'attention de ses professeurs par son talent brillant. Il y fit un séjour de plusieurs années au cours desquelles, il accumula succès sur succès, remportant invariablement tous les prix attribués aux plus méritants. En 1894, le jeune Dumont alla compléter ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et au terme de ses études en 1896, il obtenait avec très grande distinction, le Prix Comte, d'une valeur de cinquante dollars. Dès qu'il fut en possession de ses diplômes, le jeune homme prit aussitôt un emploi comme garçon de bureau chez "Meagher Bros. & Co.", alors importateurs en gros.

D'une culture étendue, Ernest Dumont était évidemment imbu d'une saine ambition qui devait un jour lui procurer l'avantage, de faire valoir son mérite dans une sphère plus en rapport avec ses aptitudes.

De garçon de bureau qu'il fut il y a trente-huit ans, il devint préposé aux affaires de douane, puis voyageur, comptable, secrétaire-trésorier, gérant et enfin vice-président et directeur-gérant de la compagnie.

A vrai dire, sans avoir été le fondateur de cette maison établie depuis plus de soixante ans, il en a été l'un des continuateurs les plus zélés.

M. Dumont est un humble dans toute l'acception du mot : il n'a jamais cherché à s'afficher.

De la politique, il n'en a jamais fait autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen.

Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, et prend plutôt son plaisir à vivre paisiblement au sein de sa belle famille.

Il est membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Germain, d'Outremont, et de l'Association des Anciens du Plateau.

Les œuvres philanthropiques trouvent en lui un généreux bienfaiteur.

Le 30 mai 1910, il épousa Elvina Lefebvre, fille de Wilbrod Lefebvre. De cette union sont nés: Irène, Hélène, Thérèse, Georges-Etienne, Simone, Pauline, Gisèle et Guy.

En politique, libéral.

Domicile local : 754, Avenue Pratt, Outremont. Résidence d'été : à Dorion, où il occupe ses loisirs à la culture des fleurs.



L.-C. PELLETIER

Avocat

Louis-Conrad Pelletier, avocat au Barreau de Montreal, naquit à Laprairie, le 26 septembre 1905. Il est fils de feu Louis-Conrad Pelletier, C. R., avocat éminent de Montréal, qui exerça sa profession durant plus de cinquante ans, qui fut bâtonnier, et député fédéral du comté de Laprairie; et de Bernadette Roberge, son épouse, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie. C'est sous la direction des Frères de l'Académie St-Joseph, à Laprairie, et des Sœurs de la Providence, à Montréal, qu'il reçut son instruction primaire, et au collège Ste-Marie, qu'il fit ses humanités. Admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal en 1927, il en sortait en 1930, avec le titre de licencié en droit. Au cours de son stage universitaire, il fut vice-président du Comité de Régie des Etudiants en droit. Il fit sa cléricature au bureau de son père. Deux mois après son admission à la pratique de sa profession, Mtre Pelletier forma société avec Mtre R. Paquette avec lequel il exerce encore présentement, sous la raison sociale de Pelletier & Paquette.

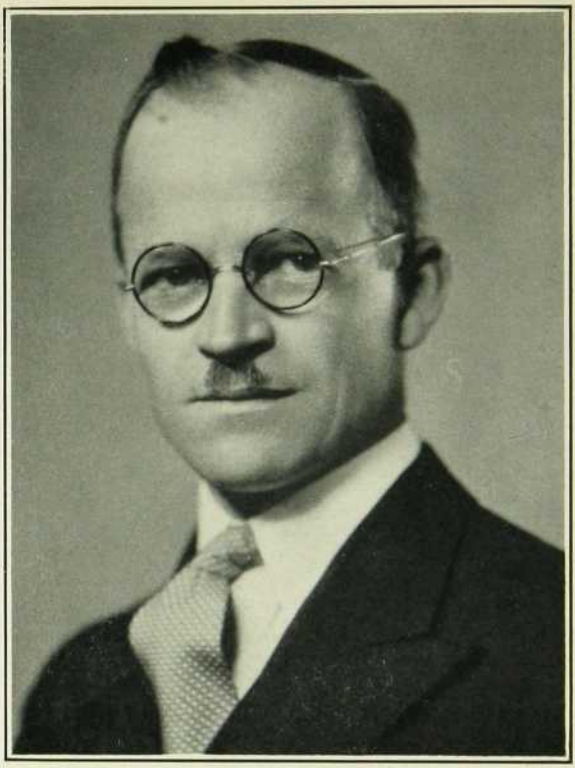
Il a succédé à son père comme administrateur de la Seigneurie de Belœil. Bien que jeune encore, il a plaidé devant toutes les cours de justice de la province, et ses heureux résultats obtenus à date, lui font augurer le plus brillant avenir.

Sérieux et studieux, Conrad Pelletier aime sa profession, et c'est tout dire. La politique n'a pas présentement pour lui, autant d'attrait qu'elle en avait pour son regretté père, mais il s'en occupe quand même, quand il en a l'occasion. Orateur né, il parle avec autant de chaleur que de conviction, et ses discours sont religieusement écoutés.

Mtre Pelletier est intéressé dans plusieurs compagnies industrielles. La Saint-Jean-Baptiste et la Palestre du National, sont les seules sociétés auxquelles il appartient.

Ses récréations favorites consistent à voyager, à jouer au tennis et à la crosse. Il est présentement célibataire. En politique, il est conservateur.

Domicile : 419, Ouest, Avenue Mont-Royal. Etude : 10, Est, rue St-Jacques, Montréal.



J.-J. TANGUAY

Instituteur-Pédagogue

Le principal de l'école "La Visitation", du Sault-au-Récollet, est de ceux dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Né de parents plutôt pauvres, il ne put comme bien d'autres, avoir l'avantage de satisfaire sa légitime ambition et dut se contenter d'une instruction sommaire, acquise à l'école de son village. Obligé de travailler pour pouvoir s'assurer un moyen de subsistance, il se fit cordonnier à l'âge de 16 ans, exerça son métier pendant cinq ans, et commença pour de bon ses études à l'Ecole Normale Laval, à l'âge de 21 ans. Doué d'une belle intelligence, étant au surplus studieux et travailleur, il ne tarda pas à se signaler à l'attention de ses professeurs. Dans la suite il devint possesseur d'un brevet de compétence et d'un diplôme supérieur en pédagogie, de l'Université de Montréal. Jules-Joseph Tanguay, naquit à Saint-Raphaël de Bellechasse, le 16 avril 1888, du mariage de Georges Tanguay, forgeron, et de Virginie Labrecque, fille de Antoine Labrecque. De 1911 à 1916, M. Tanguay remplit une position dans les bureaux de la maison J.-J. Joubert Ltée, puis en septembre 1916, il quitta son emploi pour se livrer exclusivement à l'enseignement. Il fut donc professeur pendant deux ans, à l'école Saint-Jean de la Croix, et durant les huit années subséquentes, à l'école Saint-Nicolas. Le 4 août 1926, il était nommé principal de l'école "La Visitation" du Sault-au-Récollet, position qu'il n'a cessé d'occuper depuis. M. Tanguay ne s'occupe pas de la chose publique et consacre tous ses moments à l'instruction et à l'éducation de ceux qu'il dirige. Ses récréations, il les prend dans la lecture et dans les parties de pêche. Le 24 mai 1915, il épousait Marie-Blanche Proulx, fille de Charles Proulx. De cette union, sont nés : Jean-Jules, Raymond, Laurent, Pierre, Jacques, Denise et Paul. En politique, libéral. Domicile : 10600, rue Waverley, Ahuntsic.



J.-O. DUCHARME

Courtier en assurances

J.-O. DUCHARME

J.-Oscar Ducharme, courtier en assurances, né à Chambly-Bassin, Co. Chambly, Province de Québec, le 6 juillet 1897, du mariage de feu Guillaume-Narcisse Ducharme, financier, — Président fondateur de trois grandes institutions nationales avec le concours de M. Tancrède Bienvenu, de la Banque Provinciale du Canada, de M. Philorum Bonhomme de la compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde" et de M. Henri Bourassa du journal "Le Devoir" — et de feu Marie-Délia Rivest, fille de Léon Rivest, capitaine de navire.

Il fit ses études sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes au Collège commercial de Saint-Jérôme et au pensionnat Mont Saint-Louis à Montréal. Il suivit aussi des cours d'assurance à l'Université Mc Gill et un cours spécial de l'association des assureurs-vie du Canada. Il débuta dans les affaires en 1917 et est courtier en assurance depuis 1919. En 1921, il se qualifia premier au grand concours des agents de "La Sauvegarde" et par la suite il fut successivement président et président d'honneur du Club Ducharme dans les concours des agents de "La Sauvegarde" durant cinq années. Il est actuellement le Président d'Honneur du Club Ducharme pour l'exercice 1934 et 1935, (c'est-à-dire, le plus fort producteur de "La Sauvegarde").

Il est actionnaire de la compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde" et de la compagnie "Fidélité Ltée". Il est aussi actionnaire de la "Mountain Boy Gold Mine". Intéressé aux œuvres de bienfaisance et de philanthropie, il fait sa part dans nos institutions de charité. Il est de l'ordre des Chevaliers de Colomb et membre de plusieurs clubs dans la ville de Montréal. Membre de l'association Athlétique Amateur National, il aime le sport en général: le tennis, le base-ball, la lutte, l'équitation et la philatélie sont ses récréations favorites. Soit dit en passant, il possède une des belles collections de timbres existantes au Canada.

En assurance, il fut Président des gérants d'assurance de la ville de Montréal en 1929, et Président des "Life Underwriters of Montreal" en 1930. Il fut aussi membre du bureau de direction de l'association des agents d'assurance-vie de la Province de Québec. C'est sous sa présidence, en 1930, que les "Life Underwriters" organisèrent un cours pour les agents d'assurance de la ville de Montréal et les environs, en connection avec le "Board of Trade".

Il a épousé le 4 novembre 1920, Antonia Gagnon, fille de M. J.-G. Gagnon, gérant général de "Montreal Products Ltd" et de Joséphine Leblanc. De ce mariage sont nés Pierrette, Suzel, Gaétan et Jacques. Il eut le malheur de perdre un de ses fils, Fernand, en bas âge.

Il est en politique, indépendant.

Résidence : 484, Bloomfield, Outremont.



J.-H. LAUZON

Négociant.

Né au Sault Ste-Marie, en Ontario, le 9 mars 1891, fils de Antoine Lauzon, prospecteur de mines, et de Victoria Maheu, fille de Célestin Maheu. Joseph-Hector Lauzon eut une existence assez mouvementée, qui lui fut toutefois profitable à plusieurs points de vue. A l'âge de neuf ans, il quittait sa ville natale, et s'en allait chez son oncle, à Boileau, dans le comté de Papineauville, où il reçut son instruction primaire. Après cinq ans d'études, le jeune Lauzon retournait dans sa famille et commença aussitôt à travailler, comme messager dans un hôtel du Sault Ste-Marie. Durant le jour, il gagnait péniblement sa subsistance, et le soir, il suivait les cours à l'école commerciale. A l'expiration de l'année, il était promu au poste de commis au même hôtel, position qu'il remplit durant deux ans, après quoi il alla travailler comme mécanicien dans une scierie. D'un tempérament très agréable, ayant toujours joui d'une excellente réputation, Hector Lauzon se fit partout de très bonnes relations, qui lui procurèrent l'avantage d'envisager l'avenir avec sérénité.

De 1917 à 1920, il fit partie du corps d'aviation dans l'armée américaine. En 1922, alors qu'il était à Détroit, Mich., il se lança dans les affaires pour son propre compte, faisant le commerce de miel et de sirop d'érable. De cette époque à 1928, il fit d'excellentes affaires, vendit alors ses intérêts, et vint à Montréal en 1929, prendre la direction de l'importante maison de commerce, G. Vigaud & Cie.

Depuis six ans, il est la tête dirigeante de cet établissement local, l'un des plus considérables du genre qu'il y ait dans la métropole. M. Lauzon ne fait pas de politique et n'appartient à aucun club ou association quelconque, tous ses moments étant employés à l'administration de la compagnie dont il est le directeur-gérant.

M. Lauzon est un inventeur de marque. Ses récréations favorites sont l'étude, la lecture et la pêche.

Le 9 juin 1930, il épousait Antoinette Joanisse, fille de Vincent Joanisse, d'Ottawa.

De cette union, sont nés Henri et Bernard.

M. Lauzon a beaucoup voyagé à travers le Canada et les Etats-Unis. En politique, indépendant.

Domicile : 4306, rue des Erables. Place d'affaires : 4334, rue Parthenais.



LEOPOLD LEFEBVRE

Négociant

Léopold Lefebvre, l'un des négociants canadiens-frs les plus avantageusement connus de la partie Est de Montréal, naquit à Saint-Amour, comté de Prescott, en Ontario, le 21 septembre 1894, du mariage de Pierre Lefebvre, et de Emma Bougie, son épouse, fille de Julien Bougie. Il fit ses études au collège de Valleyfield.

En 1922, il débuta dans le commerce, en entrant au service de M. Délisle, marchand-tailleur local, avec lequel il fit un stage de trois ans. En 1925, il fut à l'emploi de la maison Leduc & Bordeleau, et en 1927, il établissait pour son propre compte, un important commerce de mercerie et de confection pour hommes, Avenue Mont-Royal Est. Administrées avec sagesse et prudence, les affaires de cette maison canadienne-française, dont M. Léopold Lefebvre est l'unique propriétaire, n'ont fait qu'augmenter depuis qu'il en a la direction. Bien que relativement jeune, M. Lefebvre jouit d'une aisance qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité, après des débuts qui furent plutôt pénibles pour lui. En plus d'un commerce florissant, il est aussi propriétaire d'importants immeubles dans la partie Est de la métropole.

La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'il sache exercer ses droits de citoyen, quand l'occasion se présente. M. Lefebvre ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, car tous ses moments sont consacrés à la bonne administration de ses affaires personnelles.

Dans ses rares moments de loisir, il fait du tourisme ou de la marche, et il affectionne particulièrement la chasse et la pêche.

Le 26 mai 1924, il épousait Alice Lefebvre, fille de Wilfrid Lefebvre.

De cette union sont nés : Jean-Paul, Gisèle et Claude.

En politique, indépendant.

Domicile : 1496, Est, Avenue Mont-Royal. Place d'affaires : 1604, Est, Mont-Royal.



WILFRID LAVALLEE

Ingénieur, Industriel et Inventeur

WILFRID LAVALLEE

Agréable et intéressant causeur, pondéré dans son langage comme dans ses actes, sans la moindre idée vaniteuse de sa propre personne, le président de l' "Engineering Products of Canada Ltd" est un de nos concitoyens qui fait grand honneur à ses compatriotes. Elevé modestement comme la plupart des fils de cultivateurs, Wilfrid Lavallée manifesta sans cesse un goût différent de celui que voulaient lui inculquer ses parents, et contrairement au désir de son père, il abandonna la culture de la terre, pour se livrer à un genre de vie plus en rapport avec ses aspirations, et qui devait plus tard lui assurer un brillant avenir. Né à Saint-Romain d'Hemmingford, le 21 septembre 1892, du mariage de Narcisse Lavallée, cultivateur, et de Marie Robert, son épouse, fille de Moïse Robert, il reçut une instruction sommaire à l'école du rang et dès sa seizième année, il quittait le foyer familial, pour venir tenter fortune à Montréal. Arrivé dans la Métropole en 1908, plus riche en ambition et en courage, qu'en espèces sonnantes, le jeune Lavallée se mit aussitôt à la recherche d'un emploi, propre à lui assurer au moins sa subsistance. Vers cette époque, on le voit à la "Dominion Bridge Co." employé comme pelleteur de charbon, et homme de cour. Il y fait un stage assez long pour pouvoir amasser quelques centaines de piastres qu'il applique en majeure partie à l'achèvement de son instruction. Malgré son dur travail quotidien, le courageux jeune homme ne manque jamais les cours du soir à l'Ecole Technique, ceux des Arts et Métiers, au Monument National et ceux du professeur McKergoo, à l'Université McGill.

Dix années durant, il étudie sans relâche et se perfectionne à tel point, qu'en 1918, il subit ses examens à McGill, et obtient avec distinction, son diplôme d'ingénieur-mécanicien. Muni de ses certificats de compétence, il retourne à la "Dominion Bridge Co." comme ingénieur cette fois. En 1919, après plusieurs années d'études et d'expériences, il parvenait à inventer un moteur à combustion interne qui fut grandement apprécié dans le monde industriel. La maison Caron & Frère dont il était alors l'un des associés et l'ingénieur en chef du département des moteurs, se chargea de lancer cette merveilleuse invention sur le marché mondial, avec les résultats que le moteur de son invention, fut mis en usage, d'un océan à l'autre. En 1928, M. Lavallée mit de nouveau à profit son esprit inventif, en fabriquant un amortisseur pour automobiles, qu'il ne tarda pas à vendre à la "Leopard Automobile Products" de New York.

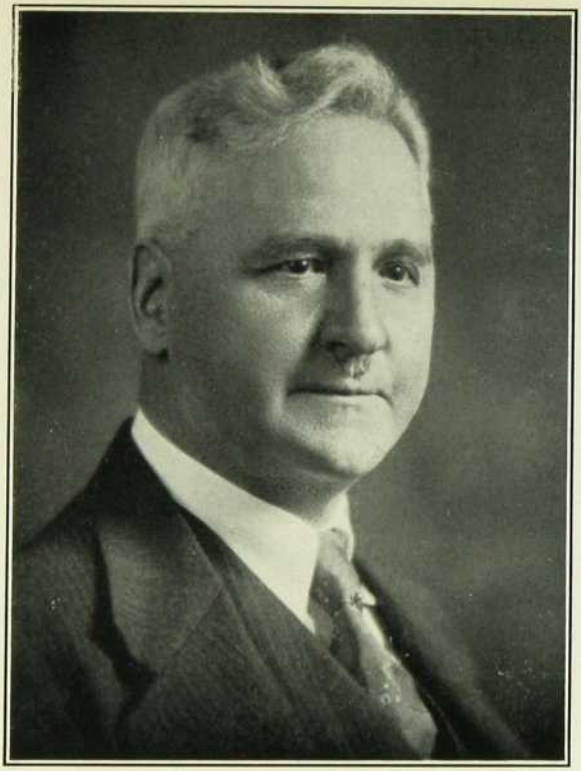
Nommé ingénieur en chef de cette firme américaine, il remplit ses importantes fonctions jusqu'à l'automne de 1929, après quoi il vint établir à Montréal, pour son propre compte, la "Engineering Products of Canada Ltd", compagnie industrielle très importante, dont il est président et le plus fort actionnaire. Cette usine située rue Notre-Dame Est, où travaillent un grand nombre d'employés, fonctionne sans relâche depuis cinq ans. Les inventions de M. Lavallée qui consistent en un moteur à combustion interne, en brûleurs à l'huile pour usage domestique et commercial, en glacières électriques pour même usage et en moteurs et pompes de type extra léger, sont toutes fabriquées aux ateliers de la "Engineering Products of Canada Ltd".

Et voilà comment Wilfrid Lavallée, qui, de simple manœuvre qu'il fut, est parvenu en quelques années à occuper dans le monde de l'industrie, l'une des positions les plus lucratives qu'on puisse désirer. Tout entier à la bonne administration de ses affaires, M. Lavallée ne s'occupe aucunement de politique. Il ne fait partie non plus, d'aucun club ou association quelconque. Il est cependant membre du "Board of Trade de Montréal", du "Montreal Board of Trade Oil Heating Section", et du "Canadian Engineering Standard Association". Philanthrope depuis toujours, il s'occupe sans cesse d'améliorer le sort de ses semblables, et plus particulièrement des pères de famille, en leur procurant de l'emploi. — Ses récréations favorites sont le jeu de golf et la pêche.

Le 10 juin 1922, il épousait Annette Archambault, fille de Olivier Archambault. De cette union, est né un fils, Robert.

M. Lavallée a beaucoup voyagé, ayant parcouru presque entièrement les centres les plus importants des Etats-Unis et du Canada.

Domicile : 720, Avenue Wilder, Outremont. Place d'affaires : 6259, Est, rue Notre-Dame, Montréal.



L.-P. MARLEAU

Médecin

Louis-Pierre Marleau, médecin de profession, vit le jour à Saint-Polycarpe de Soulanges, le 17 juin 1876, du mariage de Thaddée Marleau, cultivateur, et de Marie Doucet, fille de Pierre Doucet. Après avoir fréquenté l'école de son village, le jeune Marleau s'en vint à Montréal, poursuivre ses études classiques au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites. Bachelier ès-sciences, il entra à l'Université Laval de Montréal pour y étudier la médecine, et le 8 juin 1903, il était admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession. Le docteur Marleau débuta dans la pratique, à Saint-Télesphore de Soulanges Il y fit un court stage, puis transporta ses bureaux à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne qu'il n'a jamais quitté depuis bientôt trente ans. Le docteur Marleau n'a adopté aucune spécialité, et pratique depuis toujours la médecine générale. Praticien de grande expérience, il a la direction d'une clientèle considérable, rayonnant sur toutes les paroisses du Nord. Le docteur Marleau est un modeste qui n'a jamais recherché les honneurs, bien qu'en certaines occasions, il aurait pu, s'il l'eût voulu, occuper les charges les plus honorifiques. Faire le bien et soulager l'infortune sans la moindre ostentation, voilà sa devise. Médecin avant tout, il n'a jamais voulu se mêler de politique, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Il est le médecin attitré des Chevaliers de Colomb, de la société des Artisans, de l'Alliance Nationale, de l'Union Saint-Joseph et des Forestiers-Catholiques.

Ses récréations, il les prend dans le travail et l'étude.

Le 20 octobre 1908, il épousait Yvonne Fournier, fille du docteur Eugène Fournier.

En politique, il est libéral.

Domicile et bureaux de consultations : Saint-Jérôme, comté de Terrebonne P. Q.



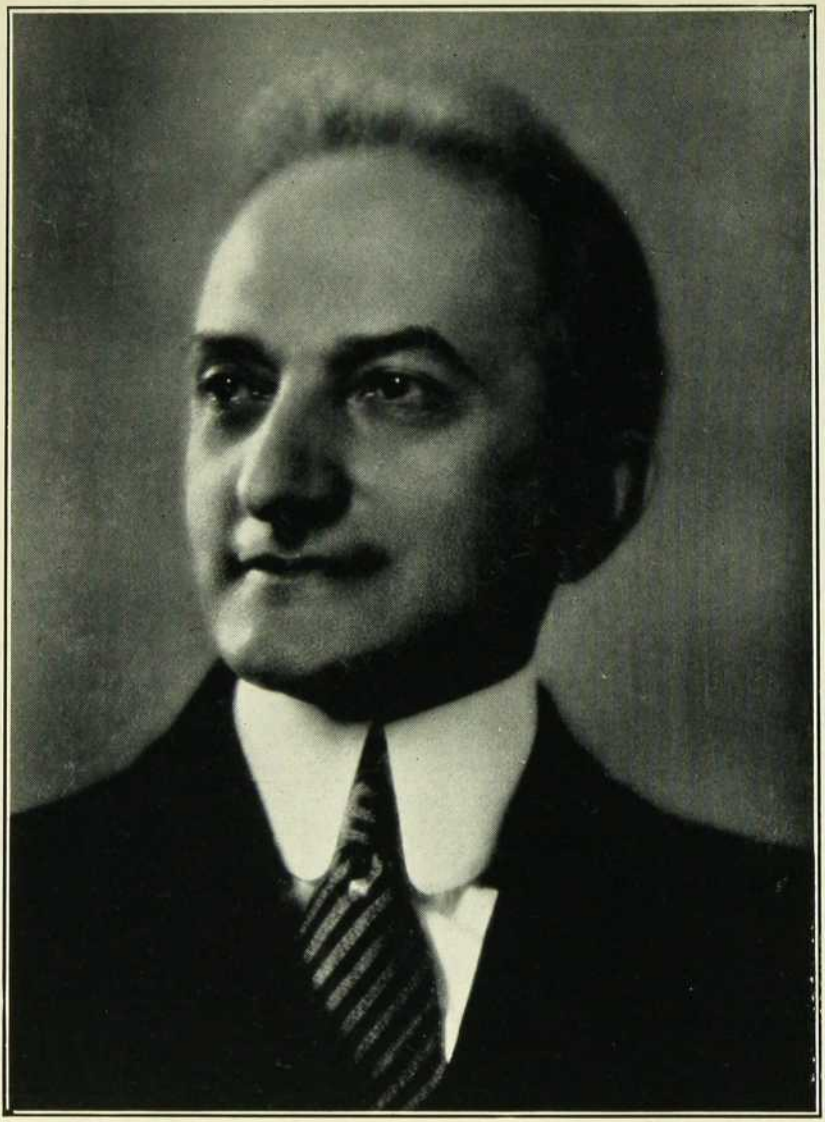
SERAPHIN MARION

Maître ès-Arts (Ottawa), Docteur ès-Lettres (Paris), fonctionnaire, homme de lettres

---

Fils d'Ernest Marion et de Floriane Comtois, le traducteur en chef aux Archives Nationales est né dans la capitale fédérale le 25 novembre 1896. Il étudia à l'Université d'Ottawa où il obtint, avec sa licence en philosophie, le grade de maître ès-arts et il alla compléter sa formation à l'Université de Paris où il décrocha le titre de docteur ès-lettres sur présentation d'une thèse qui avait pour sujet : "Relations des Voyageurs français en Nouvelle-France", au XVII[e] siècle. En 1920, M. Marion était nommé professeur de français au Collège Militaire Royal du Canada à Kingston et depuis 1925, il est attaché aux Archives Publiques du Canada en sa qualité de chef du service de traduction. Membre de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, M. Marion en a été nommé le président en 1927 et réélu en 1928 et 1929. Cette année même (1929), la fédération des "Canadian Clubs" le choisissait comme son délégué officiel pour faire une tournée de conférences de six semaines dans l'Ontario Nord, l'Ouest canadien et la région de la Rivière-à-la-Paix avec la mission de s'employer, par des discours prononcés dans les deux langues, à resserrer les liens entre les deux grandes races du Canada. Il y fut l'invité de deux clubs dans l'Ontario Nord, de trois dans le Manitoba, de dix dans la Saskatchewan, de douze dans l'Alberta. Il adressa aussi la parole aux élèves des High School et des Ecoles Normales des provinces de l'Ouest. En outre, il prononça des discours dans les principaux centres canadiens-français depuis Sudbury jusqu'a 400 milles au nord-ouest d'Edmonton. Eloigné par son état, ses tendances et sa formation de la vie active, M. Marion préfère plutôt les spéculations silencieuses du cabinet d'étude. Outre sa thèse de doctorat, "Relations des Voyageurs" . . primée en 1924 au concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., il a signé un ouvrage sur "Pierre Boucher", qui lui a rapporté en 1927 le prix d'un concours d'histoire du Canada et en 1928, un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Le 24 juillet 1924, il épousa Mlle Monique Roy (fille de M. et Mme Eugène Roy) ; quatre enfants leur sont nés : Gilles, Colette, Yves et Claude. — Résidence : 33, ave. Bellwood, Ottawa.



EDOUARD-PIERRE GRENIER, M. D.

Radium - Thérapeute à l'Hôtel-Dieu

EDOUARD-PIERRE GRENIER

Le docteur Grenier est né à St-Maurice, comté de Champlain, le 17 janvier 1877, du mariage de Pierre Grenier, ancien député de Champlain au provincial, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J.-B. Proulx, Conseiller législatif.

Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, fit ses études classiques au collège de Nicolet et étudia la médecine à l'Université Laval de Québec et à l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, en juin 1901, il fit deux ans d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, et un an, au Fanny Allan Hospital de Burlington, E.-U. Revenu à Montréal en 1903, le docteur Grenier ouvrit ses bureaux dans l'Est de la ville, et depuis lors, il n'a cessé de prodiguer ses soins aux nombreux patients qui vont le consulter.

Au cours de ses vingt premières années de pratique, le docteur Grenier s'est particulièrement intéressé à la classe ouvrière, de même qu'à la classe pauvre. C'est ainsi qu'il fit plusieurs dispensaires de Charité, s'occupa activement de l'œuvre de la Goutte de Lait, et fonda en plus, l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie. Tout en faisant de la pratique générale, il s'est surtout occupé de gynécologie et d'obstétrique. Vrai partisan du progrès scientifique, il a fait un stage au Post Graduate de New-York, puis alla en 1920, faire un voyage d'études dans les hôpitaux de Paris. Le docteur Grenier fut le premier Canadien-français à faire des études spéciales à l'Institut Pasteur, sur le traitement par le radium, et il fut également le premier au pays, à en posséder et à l'appliquer. Les merveilleux résultats obtenus avec ce traitement, sous sa direction immédiate, lui ont valu d'être nommé radium-thérapeute, à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital St-Luc, de Montréal.

Le Dr Grenier est membre de la Société de Radiologie Médicale de France, de la Société canadienne-française de Radiologie et d'Electrologie, de la Société de Biologie et de la Société Médicale de Montréal.

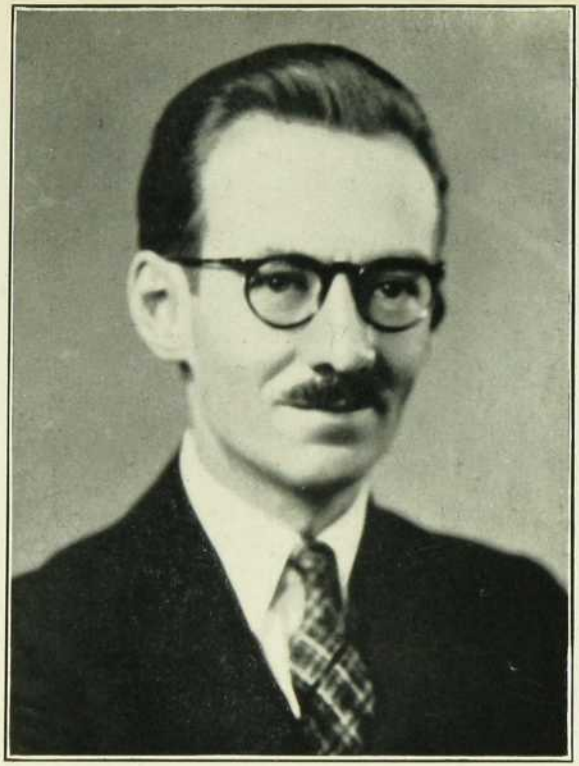
Il est également membre de l'Union Nationale Française, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'A. C. J. C., de l'A. A. A. Nationale et du Cercle Universitaire. Est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Amateur de tourisme, de yatching et de vie au grand air.

En politique : conservateur.

Le 4 juillet 1905, il épousait Azalma Benoît, décédée le 15 juin 1915, qui lui donna sept enfants, et en secondes noces, le 5 juin 1923, Claire Désilets, dont il a eu trois fils et deux filles.

Domicile et bureaux : 3744, rue St-Denis, Montréal.



LORENZO BERTHIAUME, M. D.

Médecin

Joseph-Hercule-Lorenzo Berthiaume, médecin de profession, naquit dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, le 29 octobre 1898, du mariage de Arthur Berthiaume, journaliste et correcteur en chef au journal "La Presse", et de Aglaé Brunette, son épouse, fille de Edouard Brunctte.

C'est à l'Académie Saint-Jean-Baptiste qu'il fit ses études primaires, et au Collège de Montréal, qu'il reçut son instruction classique, de 1911 à 1917. Deux années durant, de 1917 à 1919, il suivit les cours du Séminaire de Philosophie, décrocha son titre de Bachelier ès-lettres avec distinction, puis entra à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, d'où il sortit en mai 1928 avec le titre de docteur en médecine, après avoir dû interrompre ses cours pendant 4 ans pour difficultés financières.

Durant son stage universitaire, Lorenzo Berthiaume prit emploi à la Compagnie des Tramways comme caissier de nuit, position qu'il remplit pendant cinq ans. En 1927 et en 1928, il fit de l'internat à l'Hôtel-Dieu, à la Miséricorde et à Sainte-Justine.

Admis à l'exercice de sa profession, il débuta à Saint-Henri de Montréal, puis l'année suivante, en 1929, il transporta ses bureaux à Rosemont, où depuis cinq ans, il exerce sa noble profession.

Le docteur Berthiaume est attaché au service municipal, dans le département d'hygiène de l'Enfance depuis 1928. Il y consacre tous ses moments, et met à contribution ses précieuses connaissances médicales, pour le plus grand bien de tous ceux qu'il a sous ses soins immédiats.

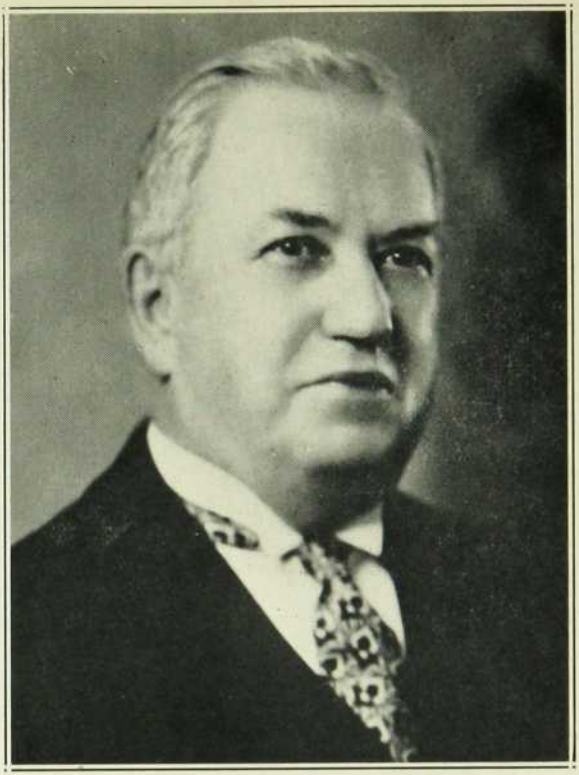
Le docteur Berthiaume s'occupe de médecine générale mais plus particulièrement de puériculture.

La politique n'a aucun attrait pour lui et il s'en désintéresse totalement. Il est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Sainte-Philomène. Ses récréations favorites consistent à faire du tourisme et à étudier.

Le 26 juin 1928, il épousait Alberta Normand, fille de J.-L.-Albert Normand, de Montmagny.

De cette union, sont nées, Yvette et Mireille.

Domicile et bureaux de consultations : 2802, Boulevard Rosemont, Montréal.



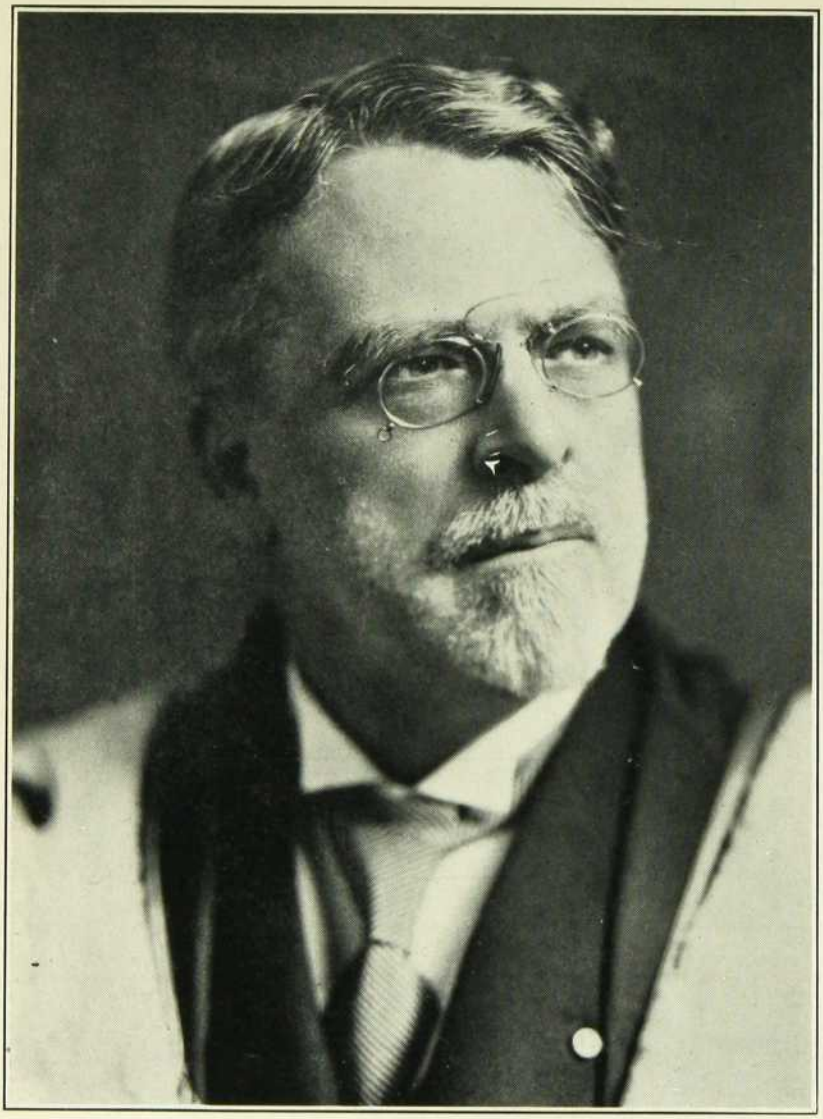
A.-B. CHARBONNEAU

Inspecteur d'écoles

Albert-Bienvenu Charbonneau, inspecteur d'écoles à Montréal, naquit à Saint-Romuald de Lévis, le 13 mai 1870, du mariage de Joseph Charbonneau, forgeron et de Onésime Montplaisir, son épouse, fille de Jean-Baptiste Montplaisir. Il avait sept ans, quand son père alla s'établir colon à La Patrie dans le comté de Compton; il y vécut donc une partie de son enfance et de son adolescence puisqu'il ne commença ses études à Montréal qu'à l'âge de 18 ans. Orphelin à 15 ans, il continua l'exploitation des deux fermes de sa mère pendant trois ans, mais trop jeune pour en faire un succès, aimant l'étude plus que la terre pour laquelle cependant il garda un amour profond, il partit donc pour l'Ecole Normale Jacques-Cartier, où il ne tarda pas à se faire remarquer. Il y fit un cours brillant, toujours le premier de sa classe, tout en trouvant le temps de commencer des études littéraires qu'il devait poursuivre plus tard à l'Université de Montréal.

A 24 ans, il est instituteur au Plateau, puis à l'école Montcalm où il enseigne jusqu'à sa nomination comme inspecteur d'écoles en 1915. Tout en faisant la classe, le jour et le soir, il poursuivit ses études pédagogiques, s'inscrit un des premiers au cours de littérature de l'Université de Montréal, dont il est diplômé, est cinq fois lauréat de concours littéraires, est cinq fois conférencier dans des congrès pédagogiques, est collaborateur du congrès de la Langue française en 1912. Il ne cesse d'étudier; il acquiert des connaissances variées assez rares. Poète à ses heures, il possède dans ses cartons la matière d'un volume; il a aussi sur le métier un travail de longue haleine qu'il poursuit depuis cinq ans et qui fera sensation si jamais publié. Psychologue averti, orateur très écouté, éducateur né, apprécié par ses supérieurs et ses subalternes, M. Charbonneau est dans l'enseignement une autorité reconnue. Il occupe diverses fonctions, outre celle d'inspecteur d'écoles du district et de Montréal, il est secrétaire de l'Association des Institutions du district de Montréal, administrateur du Fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, délégué du Bureau central des Examinateurs. Sa dernière décoration de l'Ordre du Mérite scolaire 3e degré, avec titre très méritant, couronne bien une carrière déjà longue. Le 28 juin 1897, il épousait Georgiana, fille de de Léon Dugas qui lui donna neuf enfants dont trois vivent encore : Lionel, Robert et Gustave.

En politique, il est libéral. — Domicile : 3870, rue St-Hubert, Montréal.



L'hon. CYRILLE-F. DELAGE, N. P.

Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec

L'hon. CYRILLE-F. DELAGE

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, notaire et Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André Laughlin Fraser.

Il fut d'abord élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, école Lagueux (autrefois école Saint-Roch) puis du Séminaire de Québec (1881-89) et de l'Université Laval (1889-1892). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit (1908) et docteur ès-lettres (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat, le 8 octobre 1892, il s'établit immédiatement à Québec en son étude actuelle fondée par feu J.-B. Delâge, son père, en 1860, et dans laquelle ses deux fils, Maurice et Emile, exercent avec lui la même profession sous la raison sociale de Delâge, Delâge & Delâge.

Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Havre de Québec (1900-1911) des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, d'Hochelaga, succursale rue Saint-Jean, et Canadienne Nationale, succursale Grande-Allée, Québec.

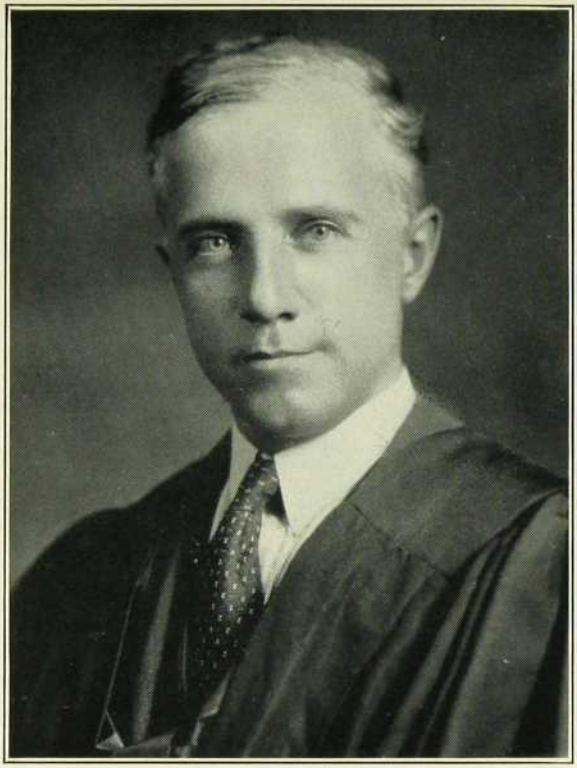
En 1903, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat, jusqu'à ce jour.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire général, secrétaire général, trésorier général, président adjoint et président général (1909-10).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908 et 1912. Il y occupa les postes de député-orateur (vice-président) de 1909 à 1912, d'orateur (président) de 1912 à 1916 et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir, le 13 avril 1916, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1916, du Comité protestant et Président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique. Pendant toute la durée de la guerre et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923) succursale de Québec, œuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

L'honorable Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec (1916) ; de la Société Royale du Canada, section française, (1919) ; gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval (1918-25) ; président de la Société du Parler Français au Canada (1922-24) et, depuis, directeur ; président de la Société de Géographie de Québec (1925) ; vice-président de l'Institut Canadien de Québec (1925) et, depuis, directeur ; président de l'Association des Auteurs canadiens, section française (1925) ; commissaire-censeur de la Banque Provinciale du Canada (nov. 1926) ; membre de la Corporation de l'Ecole polytechnique (29 déc. 1928). Il a publié en 1919 un volume intitulé "Discours, Conférences et Lettres", et, en 1927, un second volume sous le même titre. Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé : la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction Publique ; la seconde, la médaille de première classe commémorative du Comité de Secours national. En 1928, Notre Saint-Père le Pape Pie XI le créa Commandeur de l'Ordre de Pie IX. En 1926, diplôme d'honneur avec médaille d'argent par la Ligue Maritime Coloniale Française. En 1928, médaille d'argent de l'Alliance Française. En 1929, médaille de bronze par le Gouvernement canadien pour services rendus comme président du Comité provincial de Québec, lors de la célébration du Soixantième anniversaire de la Confédération. Ordre du Mérite scolaire (3e degré) 24 avril 1930. Le 16 octobre 1894, l'hon. Cyrille-F. Delâge épousait Mlle Alice Brousseau née à Saint-Roch de Québec, le 11 juin 1874, fille de M. Télesphore Brousseau et de Dame Céline Genest. Cinq enfants sont issus de leur mariage. Domicile : 3, rue Ste-Julie, Québec.



Son Hon. J. GERVAIS, M. D.

Maire de Laval-des-Rapides

Le premier magistrat de la coquette municipalité de Laval des Rapides, est médecin de profession.

S'étant appliqué depuis toujours, à l'exercice exclusive de la médecine, le docteur Gervais n'avait jamais voulu se mêler de la chose publique, avant qu'il eût été sollicité par ses concitoyens, à briguer leurs suffrages comme maire de sa circonscription électorale.

Engagé forcément dans une sphère qui ne lui était pas familière, il accepta néanmoins de bonne grâce le mandat qu'on lui avait confié, livra une lutte ardente et remporta finalement les honneurs de la partie, contre un adversaire puissant, qui pendant quatre ans avait présidé aux destinées de la municipalité. Elu maire de Laval-des-Rapides, le docteur Gervais ne fut pas lent à se mettre à l'œuvre, en établissant tout d'abord, les réformes nécessaires à la bonne administration des affaires de sa ville.

Sous son administration sage et prévoyante, Laval-des-Rapides reverra sûrement les beaux jours d'autrefois.

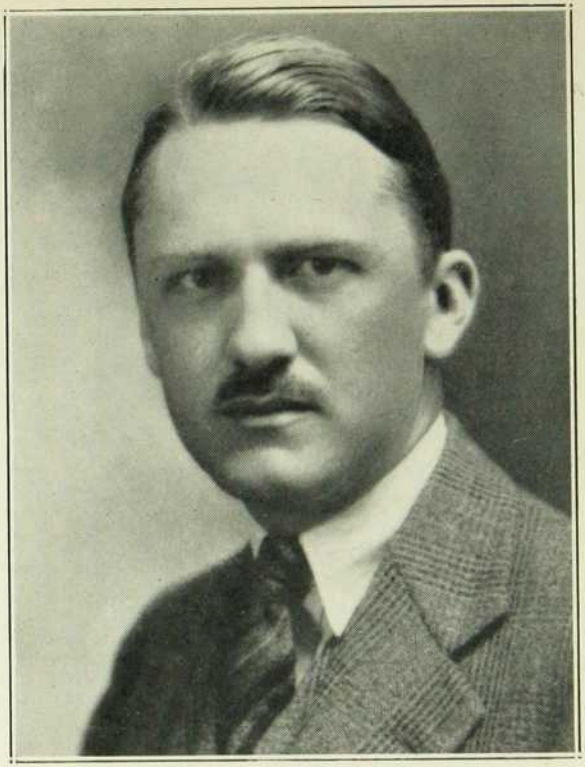
Joseph Gervais naquit à Montréal, le 1er mai 1894, du mariage de Ovila Gervais, négociant, et de Amaryllis Vallières, fille de Joseph Vallières, de Montmagny. Il fit ses éléments chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et compléta ses etudes classiques, sous la direction du professeur Auguste Charbonnier et de l'abbé Samuel Gascon.

Admis à la faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1917, il en sortait licencié, "Summa cum laude" en 1922. De l'époque de son admission à la pratique, à ce jour, il a toujours exercé sa profession à Laval-des-Rapides. Le docteur Gervais s'occupe de médecine générale et contrôle une vaste clientèle rayonnant sur toutes les paroisses environnantes. Citoyen intègre, d'une bienveillance qui ne se dément pas, il est l'ami de tous, et jouit en conséquence d'une grande popularité.

Elu maire de Laval-des-Rapides, en juin 1934, contre Joseph Filion, M. P. P.

Le docteur Gervais est membre de la société des Oliviers. Ses récréations sont : les voyages et les sports au grand air. Célibataire et indépendant en politique.

Domicile et bureaux de consultations : 324, Boulevard des Prairies, P. Q.



PAUL-A. GAGNON

Pharmacien - Chimiste

Paul-Arthur Gagnon, pharmacien-chimiste de profession, naquit à Montréal, le 10 janvier 1895, du mariage de Arthur Gagnon, comptable et ancien échevin de la ville de Montréal, avec Ernestine Décary, fille de François-Xavier Décary. C'est au Mont-Saint-Louis qu'il fit son cours scientifique, et au Collège de Montréal, qu'il compléta ses études classiques, obtenant avec très grande distinction son baccalauréat ès-arts.

Entré à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal en 1912, il en sortait en 1916 avec le titre de pharmacien chimiste licencié. M. Gagnon exerça sa profession pendant cinq ans comme pharmacien détaillant, puis en 1921, il opta pour l'Industrie Chimique Pharmaceutique, en joignant les "Laboratoires Poulenc Frères du Canada, Ltée", dont il est présentement directeur et chimiste. Bien que relativement jeune, M. Paul Gagnon est reconnu comme une autorité en chimie, tant au point de vue théorique que pratique. Il fut autrefois, l'un des membres du bureau des Examinateurs pour les examens de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec. Il fut pendant neuf années, (de 1921 à 1930), professeur agrégé de pharmacie chimique et galénique, à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal, et il en est depuis 1929, membre du Conseil de Direction. Il est également Directeur de la Société de Physique et de Chimie de l'Université de Montréal.

Travailleur infatigable, conscient des responsabilités qui lui incombent dans l'exécution de ses délicates fonctions, il s'intéresse beaucoup plus à l'exercice de sa profession qu'à la politique.

Il est un des Conseillers de la Chambre de Commerce de Montréal, Secrétaire-Régistraire de l'Association des Chimistes Professionnels de Québec, Directeur de "Rougier Frères Inc.", Directeur des "Laboratoires Poulenc Frères du Canada, Ltée". Directeur de la "Canadian Importers Association". Membre de la "Canadian Institute of Chemistry". Son œuvre de bienfaisance de prédilection, est celle de Notre-Dame de la Merci. M. Gagnon fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Réforme. Convaincu comme tout homme sage que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas étonnant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la marche, de l'équitation, de la natation et des voyages. — M. Gagnon est célibataire. — Domicile : New Drummond, 1469, rue Drummond. — Bureau d'affaires : chez Rougier Frères, 350, rue Lemoyne.



GABRIEL GREGOIRE

Importateur - négociant

GABRIEL GREGOIRE

Il n'a pas encore atteint la trentaine d'âge, et déjà on le trouve à la direction d'une maison de commerce très importante dont il a droit d'être orgueilleux.

Grâce à une directive raisonnée et aux sages conseils qu'il reçut, et qu'il sut mettre à profit au moment propice, il est, dès à présent, assuré de pouvoir envisager l'avenir avec sérénité. L'établissement commercial qu'il contrôle présentement, fondé par son père il y a plusieurs années, progressa sûrement sous sa direction, car, bien que relativement jeune, il réunit les qualités nécessaires, talent, courage et énergie, pour mener à bien une entreprise de ce genre.

Gabriel Grégoire, propriétaire et secrétaire de la maison H.-C. Grégoire Ltée, importateur et marchand de vaisselle, verrerie, coutellerie et argenterie, vit le jour dans la métropole, le 4 juillet 1909, du mariage de Hubert-C. Grégoire, négociant et de Olivine Biscornet, son épouse, fille de Clément Biscornet de Laprairie. Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta le jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, où il fit ses études primaires. En 1919, il entra au collège de Saint-Jean, y fit un séjour de quelques années, puis vint compléter son cours commercial au Mont Saint-Louis, à Montréal.

Au terme de ses études en 1927, il embrassa aussitôt la carrière des affaires, en prenant un emploi au magasin alors dirigé par son père. Le jeune Gabriel, qui était aussi intelligent que bon travailleur, ne fut pas lent à s'initier aux affaires en générale. De messager qu'il fut tout d'abord, il devint commis, puis voyageur, et enfin gérant de l'établissement.

Pendant sept ans, il fût pour son père, un collaborateur précieux, contribuant dans une large mesure, à maintenir, même dans les temps très difficiles que nous traversons, la réputation très étendue de cette maison canadienne-franç.

Le 19 avril 1934, Gabriel Grégoire avait l'avantage de succéder à son père comme propriétaire du magasin, et depuis cette époque, il dirige seul, avec grand succès, l'administration de ce commerce de gros et détail, le plus considérable du genre dans toute la partie est de Montréal.

Homme d'affaires dans le véritable sens du mot, Gabriel Grégoire ne s'occupe de rien autre chose que de son entreprise personnelle.

Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et la politique ne l'intéresse que médiocrement, bien qu'il sache exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

Les œuvres de charité trouvent en lui un bienfaiteur insigne.

Il est membre de l'Association des Anciens Elèves du Mont Saint-Louis.

Comme récréations favorites, il affectionne particulièrement les voyages, le tourisme et le jeu de tennis.

Autant pour ses affaires que par agrément, il a beaucoup voyagé à travers les Etats-Unis et le Canada.

Le 26 août 1932, il épousait Mimi-Bernadette Gravel, fille de Armand Gravel, de Montréal. De cette union, est née une fille, Marguerite.

En politique, indépendant.

Domicile : 4075, Ave Papineau. Place d'affaires : 1371, Est, rue Ste-Catherine.



LOUIS BOUHIER, p.s.s.

Curé de Notre-Dame de Montréal, Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

L'aîné de quatre enfants, tous consacrés à Dieu, deux prêtres et deux religieuses, l'abbé Louis Bouhier, prêtre de St-Sulpice de Notre-Dame de Montréal, est né le 8 novembre 1867, à La Marne (Loire Inférieure), en France, du mariage de Louis Bouhier et de Nanette Clavier.

Il fit de brillantes études aux Séminaires de Nantes et de Paris.

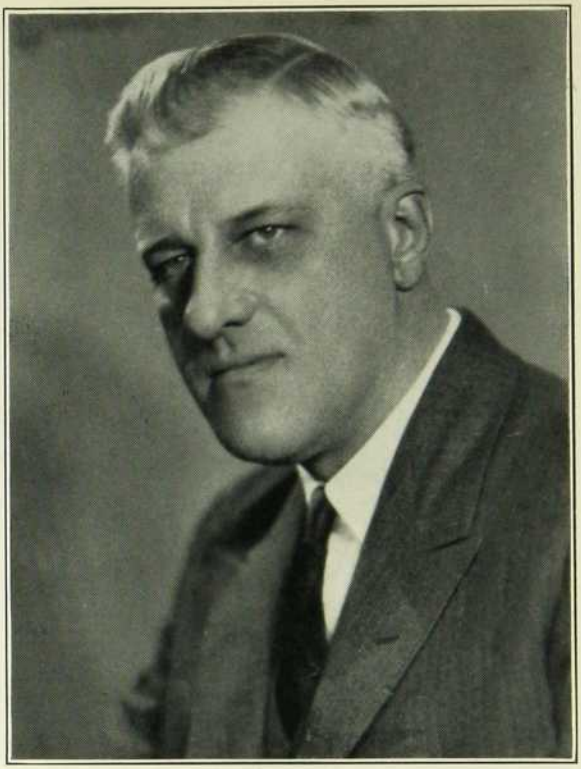
Ordonné prêtre le 29 juin 1893 par Mgr Laroche, évêque de Nantes, il aurait voulu entrer à St-Sulpice et venir sans retard à Montréal. Mais retenu par son évêque, il fut professeur, deux années durant, au petit Séminaire des Couëts, près Nantes. Il put enfin aller faire sa solitude à Issy, et l'année suivante, en 1896, il vint au Canada, le pays de ses rêves d'enfance.

Au Collège de Montréal, l'abbé Bouhier fut pendant dix ans professeur d'histoire, de chant et de diction. Nommé en 1906, maître de chapelle à Notre-Dame, il y forma une excellente maîtrise d'enfants et il y inaugura le chant grégorien. Auteur de quelques pièces religieuses, il a publié un recueil de **Quatre-vingts motets.** Déjà il avait fait paraître les **300 Cantiques,** ouvrage très beau et très pratique, aujourd'hui en usage dans la plupart des maisons d'éducation et dans un grand nombre de paroisses. Plus que personne, il a contribué à populariser au pays les chansons de Botrel, son ami, d'abord en faisant venir au Canada le poète lui-même, puis en éditant un choix de ses œuvres, intitulé **Chansons de Botrel pour l'Ecole et le Foyer.**

En 1915, il quittait la maîtrise de Notre-Dame pour se livrer à un ministère actif et varié. Il fut aumônier des Aveugles de Nazareth, de l'Union Nationale Française, du Conservatoire Lasalle, des Gardes-Malades, des Employés de Bureau et de diverses autres associations ou confréries.

Il reçut en 1922 les palmes académiques et en 1930 il a été décoré de la rosette d'Officier de l'Instruction publique. Nommé en 1929 curé de Notre-Dame, il a encore embelli la vénérable église et l'a enrichie de magnifiques verrières.

Résidence : Séminaire de St-Sulpice, Place d'Armes, Montréal.



J.-E.-A. BRODEUR

Chef de la Sûreté Municipale

Le Directeur de la Sûreté municipale est un ancien athlète, qui fut jadis placé au rang des étoiles de première grandeur. Dans la pratique de tous les sports, il excella, mais c'est surtout comme pugiliste qu'il établit sa renommée. Ceux de son temps en effet, se souviennent encore de ses exploits remarquables.

Beau type d'homme, doué d'une force peu commune qu'il a cependant toujours su contrôler, même dans les moments les plus critiques, il est d'une bonhomie parfaite pour tout le monde, et son affabilité reconnue en fait le plus charmant compagnon.

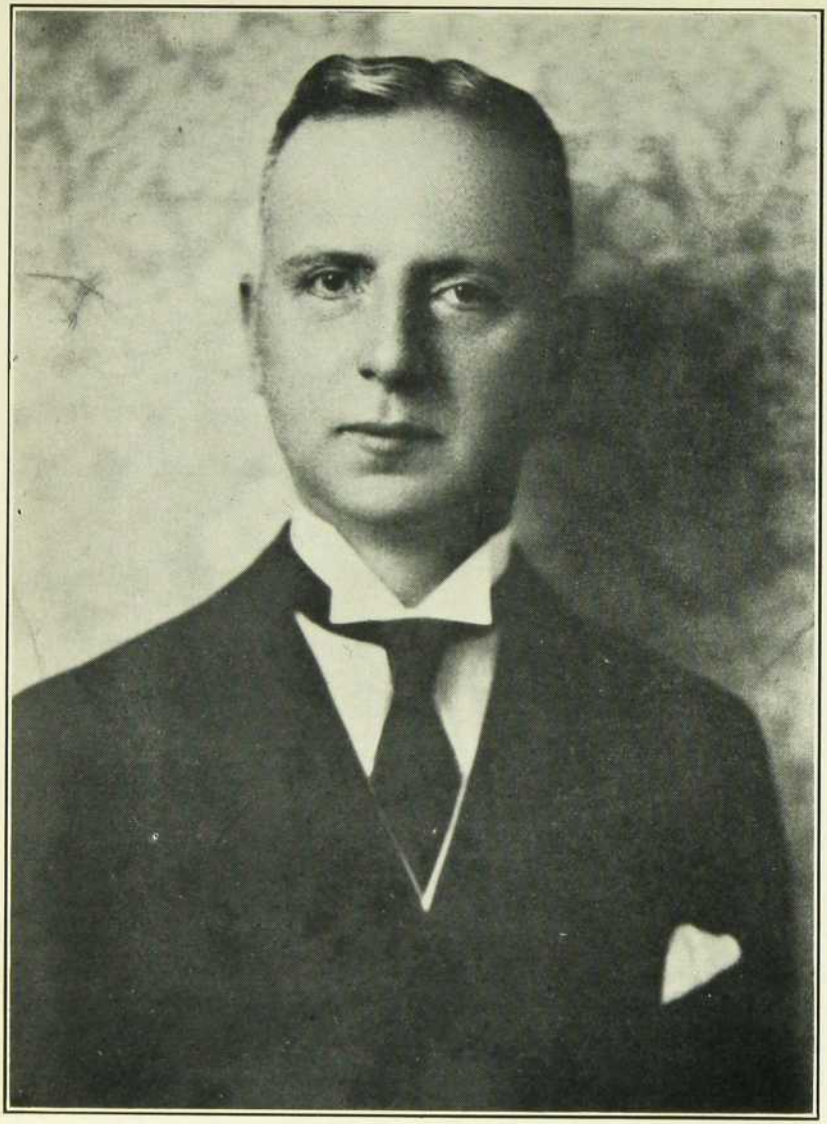
Joseph-Emmanuel-Armand Brodeur, naquit à Montréal, le 19 novembre 1892, du mariage de Elie Brodeur, capitaine de police, et de Alexina l'Archevêque, fille de Pierre L'Archevêque.

Après avoir terminé son cours commercial à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, il s'en fut en 1909, travailler chez Laporte & Martin, en qualité de comptable. L'année suivante jusqu'en 1911 inclusivement, il fut fonctionnaire au département des dépêches, à l'Hôtel des Postes de Montréal. Le 10 janvier 1912, il quitta son emploi aux Postes, pour accepter la position de constable au service de la ville de Montréal.

Deux ans plus tard, il était promu détective, sergent en 1917, capitaine en 1930, assistant-inspecteur en 1931, et finalement, inspecteur en chef du bureau de la Sûreté municipale, le 18 septembre 1934.

Au cours de sa carrière comme policier, il se distingua en maintes circonstances, et fut souvent cité à l'ordre du jour. Son casier est inattaquable. Monsieur Brodeur ne s'est jamais mêlé de politique, bien que, comme tout bon citoyen, la chose publique l'a toujours intéressé au plus haut degré. Il n'est d'aucune organisation sociale, mais il fait partie d'un nombre considérable de clubs de tous genres. Il est de l'Association des Chefs de Police de la Province de Québec. Pas n'est besoin de dire, que sa récréation favorite, il l'a trouve dans les sports au grand air, dans la lutte et dans la boxe. Depuis une vingtaine d'années, il a voyagé partout, aux Etats-Unis et en Canada. Le 25 mai 1915, il épousait Yvonne Beaudoin, fille de Louis Beaudoin, de Montréal. De cette union sont nés deux enfants : Armand et Lucille.

En politique : indépendant. Domicile : 2695a, rue Orléans. Bureaux : Hôtel de Ville, Montréal.



L'hon. HECTOR LAFERTE

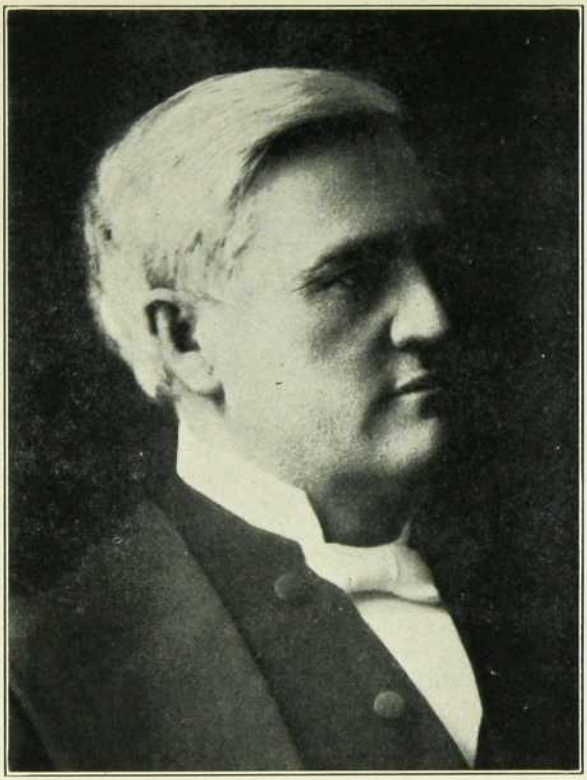
Président du Conseil Législatif

Ancien Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries de la Province de Québec

L'hon. HECTOR LAFERTE

HECTOR LAFERTE, B. A., L. L. L., C. R. Né le 8 novembre 1885, à St-Germain de Grantham, comté de Drummond, fils de Joseph Laferté, député à l'Assemblée Législative de Québec, de 1901 à 1910, et de Georgianna-Jeanne Tessier. Ses ancêtres du côté paternel vinrent de France, sous le régime français, et étaient originaires de Toulouse, la capitale du Languedoc. Le premier qui vint au Canada s'appelait Antoine Laferté. Ses ancêtres maternels vinrent aussi de France, le premier à s'établir ici étant né dans la ville d'Angoulême, en 1641. A fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il a décroché le titre de B. A. et à l'Université Laval de Québec, où il a eu celui de licencié. A été admis au Barreau en juillet 1909. A épousé le 28 juin 1911, Mademoiselle Irène Sénécal, de St-Césaire, comté de Rouville. Fut président du Club Mercier et secrétaire particulier des Honorables Jules Allard, Jérémie L. Décarie et J.-E. Caron successivement Ministres de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Fut président des étudiants en droit, fondateur et premier président de l' "Association de la Jeunesse Libérale" et en est un des aviseurs. A été l'un des principaux orateurs au dévoilement du monument Mercier à Québec, en juin 1912, En 1914 a représenté la Province de Québec à Houghton, Michigan, à l'occasion d'une grande célébration de la fête nationale des Franco-Américains. Pendant six ans a été en société légale avec l'honorable P.-A. Choquette, aujourd'hui le juge Choquette et avec l'honorable Antonin Galipeault, juge de la Cour d'Appel. Ensuite a été à la tête de la société LAFERTE & POULIOT, et plus tard en société avec l'honorable Ernest Lapointe, ancien Ministre de la Justice. A été l'avocat des ouvriers en chaussures, lors de la grande grève de 1913 et est l'aviseur légal de plusieurs corporations et de plusieurs unions ouvrières. A été avocat du Revenu. En 1916 il était le plus jeune député de l'Assemblée Législative. Cette même année à proposé l'adresse en réponse au discours du Trône et la même année a été nommé arbitre pour les ouvriers dans la commission choisie pour régler la grève des employés de tramways. Fut président du Club de Réforme et en est l'un des directeurs. A refusé la nomination comme candidat pour le siège de Québec-Est rendu vacant par la mort de Sir Wilfrid Laurier, comme il avait d'ailleurs plusieurs fois auparavant refusé la candidature à lui offerte dans plusieurs comtés, notamment dans Drummond-Arthabaska. A été fait Conseil du Roi en juin 1919. A été élu pour la première fois député du Comté de Drummond à l'Assemblée Législative aux élections générales de 1916 par un majorité de 643, battant M. Alexandre Mercure, maire de Drummondville, par la plus grosse majorité jusque là obtenue dans le comté. A été réélu par acclamation aux élections générales de 1919 et aux élections générales de 1923, par une majorité de 858 voix. Prit part à la grande convention libérale d'Ottawa en 1919. Au mois de juin 1922, a représenté la Province de Québec à Lewiston Maine, lors de la célébration de la fête Nationale des Franco-Américains. Au mois de mars 1923 a été nommé aviseur légal du Cercle des Touristes Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre pour toutes les causes de l'association dans la province de Québec. Le 1er mai 1923 a été élu unanimement Trésorier du Barreau de Québec. Avait été antérieurement élu président de l'Association du Jeune Barreau. A été invité à être l'orateur principal lors de la célébration de la fête nationale des Franco-Américains à Woonsocket, le 24 juin 1923. Le 21 décembre 1923 a été choisi unanimement comme Vice-Président de l'Assemblée Législative et Président des Comités Pléniers, et a été élu Vice-président de la Galerie de la Presse. Est vice-patron de la compagnie d'Exposition des Cantons de l'Est. A été chargé par le gouvernement de représenter la province de Québec aux grandes fêtes religieuses et patriotiques qui ont eu lieu à Fall-River, E. U., dans le mois d'octobre 1924 à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. A été le premier président de la Fédération des Clubs Libéraux de Québec, et en cette qualité a présidé au Château Frontenac, le 10 juin 1924, le grand banquet offert à l'hon. L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et auquel assistaient 1700 convives. Dans le cours du même été a pris part à la convention des Barreaux Américain et Canadien à Londres et à Paris. Au mois de janvier 1925 a présidé à Québec, aux démonstrations faites au Très Honorable W. L. McKenzie King. Au mois d'octobre 1926 a agi comme gouverneur-général du Parlement Modèle, et le même jour a été nommé Aviseur Légal de la Fédération des Clubs Libéraux. Réélu pour la quatrième fois député de Drummond, le 16 mai 1927, par une majorité de 1345. Choisi unanimement comme Orateur de l'Assemblée Législative le 10 janvier 1928 et nommé en même temps Président Honoraire de la galerie de la presse. Nommé président du Conseil Législatif en 1934. A été assermenté le 24 avril 1929 Ministre de la Colonisation de la Chasse et des Pêcheries. Le 24 août 1931 a été réélu pour la cinquième fois député de son comté natal. Au mois de septembre 1932 a été choisi unanimement comme Président Honoraire de la Société Zoologique de Québec. Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club de Réforme de Québec, du Club des Journalistes, du Drummondville Golf & Country Club et du Lévis Golf Club.

Libéral, Catholique Romain. Résidence : 41, rue St-Louis, Québec.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et, de 1886 à 1896, fut successivement rédacteur au *Post*, à *La Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président honoraire de la "Universal Races Cong." de Londres, Angleterre.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique : libéral.

Résidence : Ottawa, Ontario.



HERVE GAGNON, M. D.

Médecin-chirurgien

Fils de Achille Gagnon, industriel, et de Clorinde Plamondon, son épouse, fille de feu le juge M.-A. Plamondon, le docteur Hervé Gagnon naquit à Arthabaska, le 31 mars 1900. Il fit ses études élémentaires au collège d'Arthabaska, ses classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et au Séminaire de Québec, et ses études professionnelles, à l'Université Laval de Québec. En 1927, il était admis avec grande distinction à l'exercice de la profession de médecin. Au cours de cette même année, il fit de l'externat à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, puis en 1928, il alla s'établir à Saint-Damase sur Yamaska, où il fit un séjour de deux ans.

En 1930, il transporta ses bureaux à Saint-Hyacinthe où se trouve la grande majorité de ses patients.

Le docteur Hervé Gagnon fait de la médecine générale. Praticien de talent, il est à la tête d'une clientèle considérable qui se recrute dans toutes les classes de la société.

Faisant de sa noble profession un véritable sacerdoce, il y consacre tous ses moments et se dépense sans compter, pour le plus grand soulagement de ses patients.

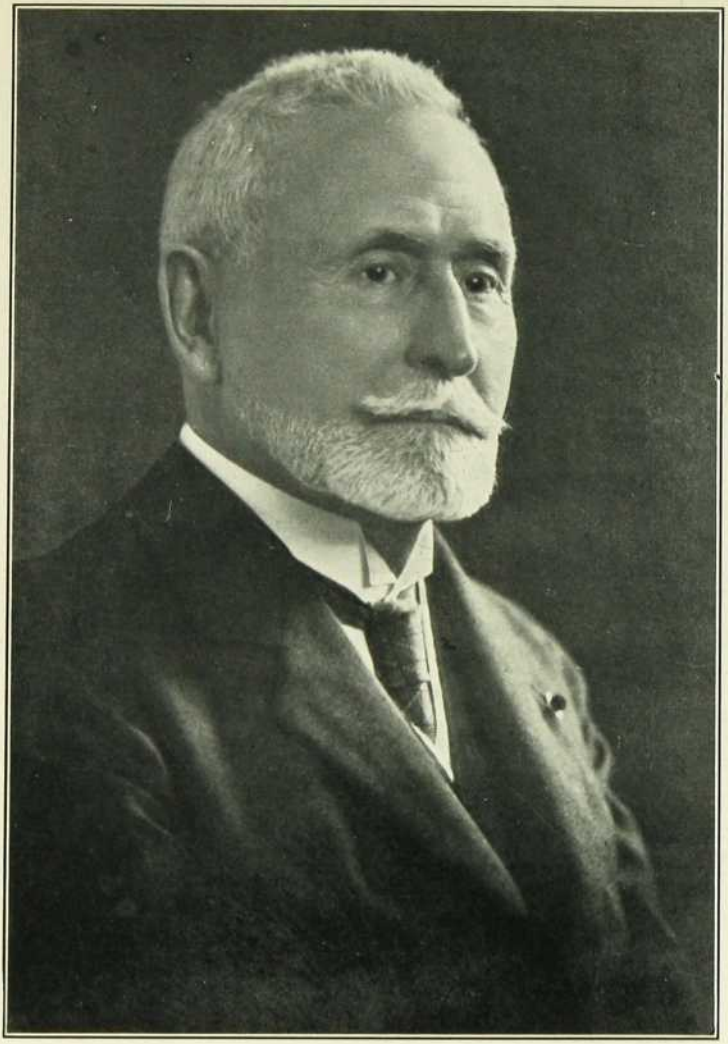
Le docteur Gagnon est libéral en politique, mais il ne s'occupe pas de la chose publique. Il n'est intéressé dans aucune corporation commerciale ou financière et ne fait partie d'aucune société philanthropique ou de bienfaisance, mais il ne néglige pas pour cela de faire sa quote-part, quand il y va de l'intérêt de ses concitoyens.

Il est membre des clubs Canadien et Maskoutain, de Saint-Hyacinthe. Ses vacances, il les prend en assistant aux différents congrès médicaux.

Le 4 juillet 1927, il épousait Camille Séguin, fille de L.-P. Séguin, de Québec.

De cette union, sont nés : Yolande, Jean-Claude et Gisèle.

Domicile et bureaux de consultations : 102, rue Mondor, Saint-Hyacinthe P. Q.



L'honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Œdipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siège depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier avec le gouvernement britannique l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

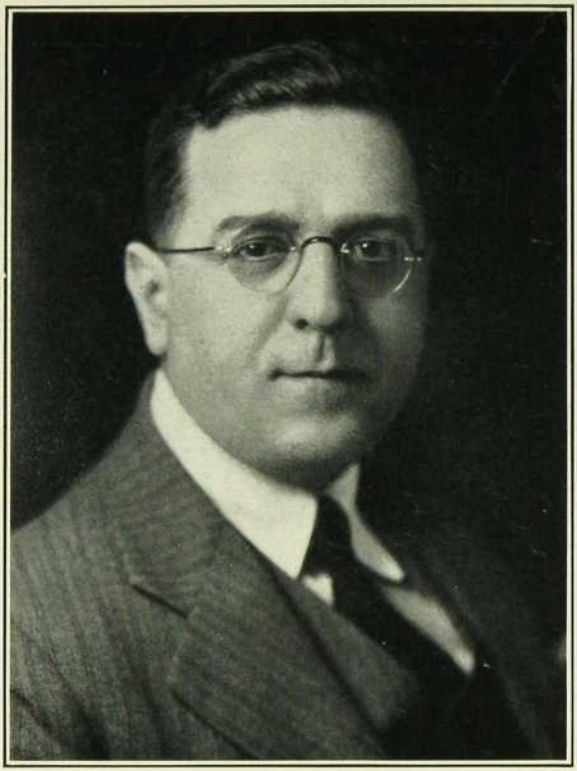
Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile : 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.



JOSEPH GERVAIS

Négociant

Joseph Gervais, président et co-propriétaire de la Compagnie de Ferronnerie Létang Ltée., est né à Montréal, le 8 septembre 1880, du mariage de Ludger Gervais, entrepreneur, et de Zoé Latour, son épouse, fille de Albert Latour dit Dufour, de Lavaltrie, P. Q. Dès son jeune âge, il reçut son instruction primaire à l'école Saint-Jacques, et alla plus tard parfaire ses études, au collège Mont Saint-Louis, où il fut diplômé du cours commercial. Après avoir complété ses études, il embrassa la carrière des affaires. En juin 1899, il entra en effet au service de La Cie de Ferronnerie Létang Ltée qu'il n'a jamais quittée depuis trente-cinq ans.

De garçon de bureau qu'il fut au début, il devint comptable, puis après seulement deux ans, il était promu caissier et secrétaire, position qu'il remplit pendant vingt-huit ans. En 1926, M. Gervais devenait président et gérant général, de la Compagnie de Ferronnerie Létang Ltée, l'un des établissements du genre les plus anciens de la métropole. D'une urbanité parfaite pour tous ceux qui sont en rapport constant avec lui, il jouit à bon droit d'une popularité, qui contribue à ses succès sans cesse grandissants.

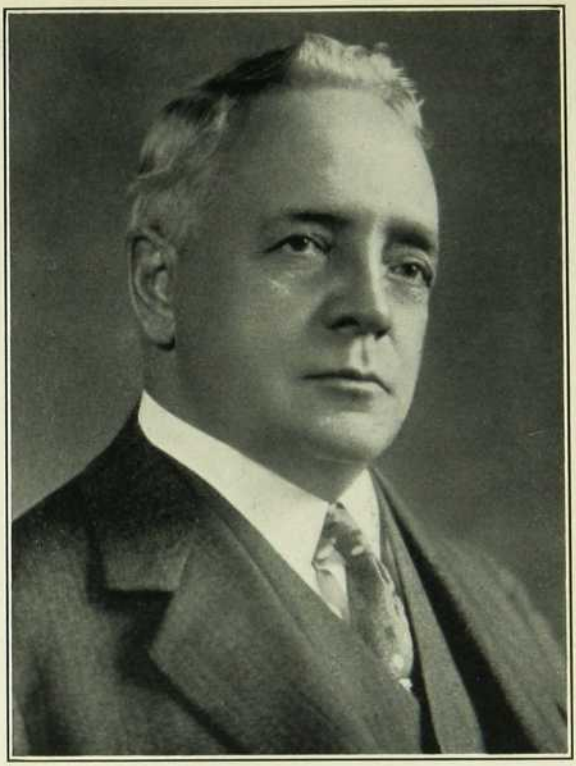
Co-propriétaire de cette importante maison de commerce, il consacre tout son temps à l'administration de ses affaires, et ne s'occupe par conséquent de nulle autre entreprise commerciale. Les œuvres de charité et de bienfaisance, notamment la Société St-Vincent-de-Paul, trouvent en lui un bienfaiteur insigne.

Il est président de la Société d'Horticulture de Chambly-Bassin. Il est Chevalier de Colomb au 4e degré, et membre du Club de Réforme. Il fait partie de la Chambre de Commerce, et Commissaire de la Cour Supérieure.

Le 15 mai 1905, il épousait Yvonne Filion, fille de Ferdinand Filion, de Montréal. De cette union, est né un fils, Rolland, décédé en 1928.

En politique, Monsieur Gervais est libéral.

Domicile : 4604, rue Garnier. Place d'affaires : 37, Est, rue St-Paul, Montréal.



J.-A. GINGRAS

Educateur et Pédagogue.

Joseph-Aldéar Gingras, principal de l'école mixte Isaac-Jogues, est un éducateur de grand mérite qui fait honneur à la profession.

Né à Montréal, le 17 mai 1875, du mariage de Dosithé Gingras, tonnelier et de Philomène Dufour, son épouse, fille de Joachim Dufour, il commença son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1887 il entra au noviciat de cette même communauté. Cependant, après onze années, il fut obligé d'en sortir pour aider à sa famille. Tout en poursuivant ses études, le jeune Gingras, qui était, comme bien d'autres, peu favorisé par la fortune, dut, en 1907, prendre un emploi dans les bureaux de la compagnie du Grand-Tronc, où il fit un stage de plusieurs années.

En 1914, il se présenta devant le Bureau des Examinateurs Catholiques, à l'Ecole du Plateau, pour y subir l'examen pour l'obtention du brevet d'enseignement, et obtenait sans la moindre difficulté, le succès le plus complet qui lui valut quelques mois plus tard, d'être nommé professeur à l'école Saint-Irénée.

Durant six ans, il fut à la tâche. En 1921, on le nommait principal de la même école, puis l'année suivante, il était appelé à diriger l'école mixte Dollard-des-Ormeaux. En 1930, M. Gingras quittait sa position, et allait remplir les mêmes fonctions à la nouvelle école mixte Isaac-Jogues. Il fut décoré de l'Ordre du "Mérite Scolaire", le 28 octobre 1933, par le Département de l'Instruction Publique.

M. Gingras est un bienfaiteur insigne de la Saint-Vincent-de-Paul. Il a été président, deux années consécutives, de la Société St-Jean-Baptiste, (section de N. D. du Perpétuel Secours). Après avoir été syndic au Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Henri durant trois années, il fut l'un des fondateurs du local St-Paul, et en fut président pendant deux ans consécutifs. — Récréation : le jeu de tennis.

Le 21 avril 1903, il épousait Eva Henrichon, décédée en 1931, fille de Moïse Henrichon, de St-Henri. De cette union sont nées Cécile et Irène.

En politique : libéral.

Domicile : 2434, rue Jolicœur, Montréal.



P.-E. HENAULT

Financier et banquier en valeurs

[210]

P.-E. HENAULT

Paul-Edouard Hénault, président de la maison de finances Hénault, Cauley Inc. banquiers en valeurs, naquit à Westmount, P. Q., le 9 novembre 1903.

Il est le fils de feu Louis-Orille Hénault, entrepreneur et marchand de glace, et de Georgette Nadeau, fille de Joseph Nadeau, de Concordia, Etat du Kansas, E.-U. Son arrière grand-père, Louis de Gonzague Hénault, était seigneur de Maskinongé, P. Q.

Paul Hénault acquit son instruction commerciale et classique, en faisant un séjour prolongé, à l'école Saint-Léon de Westmount, aux collèges Sainte-Marie et Loyola, à la St-Albans School de Brockville Ont., à l'école supérieure d'électricité de Paris, France, au collège militaire de Kingston Ont., et à l'Université McGill.

Au terme de ses études universitaires, il entra au service de la Cedars Power and Manufacturing Co. Après y avoir fait un stage de deux ans, il acceptait en 1926, la vice-présidence de l'importante corporation industrielle, la Biscuiterie Jeanne-d'Arc Ltée. Quatre ans plus tard, en 1930, M. Hénault abandonna sa position pour devenir gérant général de la société Hénault & Heffernan, entrepreneurs généraux. Cette société ayant été dissoute en 1932, M. Paul Hénault forma et établit au cours de cette même année, la Hénault Construction Corporation Ltd. dont il est encore le président.

Tout en conservant ses intérêts dans la compagnie qu'il avait établie en 1932, il fondait en 1934, la firme Hénault, Cauley Inc. financiers et banquiers en valeurs. Il en est également le président.

Bien que relativement jeune, M. Hénault possède néanmoins, une grande expérience en affaires comme en finance.

Sobre et travailleur, joignant à ces qualités, celle d'être un citoyen intègre, il sait diriger ses multiples entreprises avec tact et modération.

M. Hénault est intéressé dans plusieurs compagnies industrielles ou commerciales, mais toute son attention est principalement concentrée, sur la bonne administration des entreprises qu'il a fait siennes.

De la politique, il ne s'en est jamais occupé, autrement qu'en allant exercer à l'occasion, ses droits de citoyen.

Charitable à l'excès, il a toujours fait sa quote-part et donne généreusement. Il est membre des clubs Saint-Denis et de Réforme, et vice-président de l'Association des Anciens Elèves de la St-Albans School.

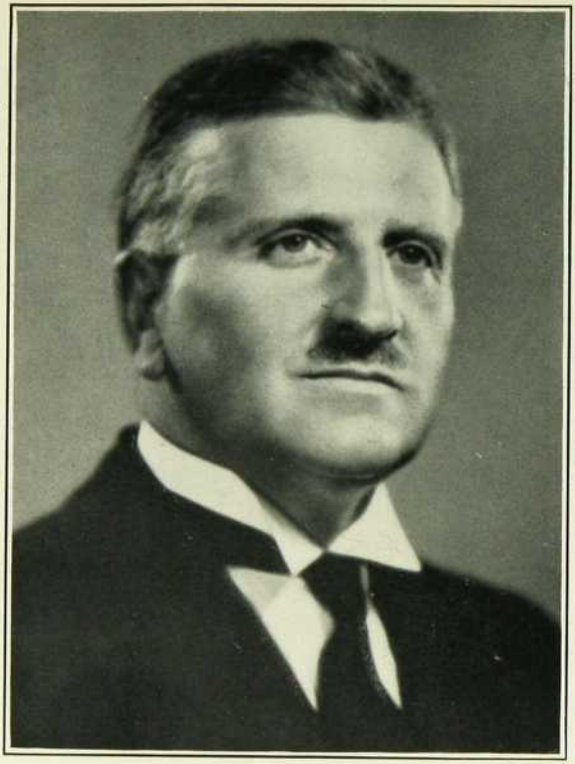
Grand amateur des sports, il affectionne particulièrement, le tourisme, la lutte, la boxe, le foot-ball, le hockey, le golf, la chasse, et la pêche.

Bien peu nombreux parmi les jeunes, sont ceux qui ont autant voyagé que lui. Il a en effet parcouru la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Egypte, la Jamaïque, la Guinée anglaise, les Etats-Unis et le Canada.

Le 7 juin 1930, il épousait Améra O'Neil, fille de François-J. O'Neil, de Montréal. De cette union, est né un garçon, décédé en 1933.

En politique, indépendant.

Domicile : 1452, rue Bishop. Bureaux : Edifice Alfred, Place d'Armes, Montréal.



OSW. HANDFIELD, M. D.

Médecin, Chirurgien

Le docteur Oswald Handfield, médecin chirurgien pratiquant à Montréal, est né à Saint-Marc, Comté de Verchères, le 20 septembre 1880.

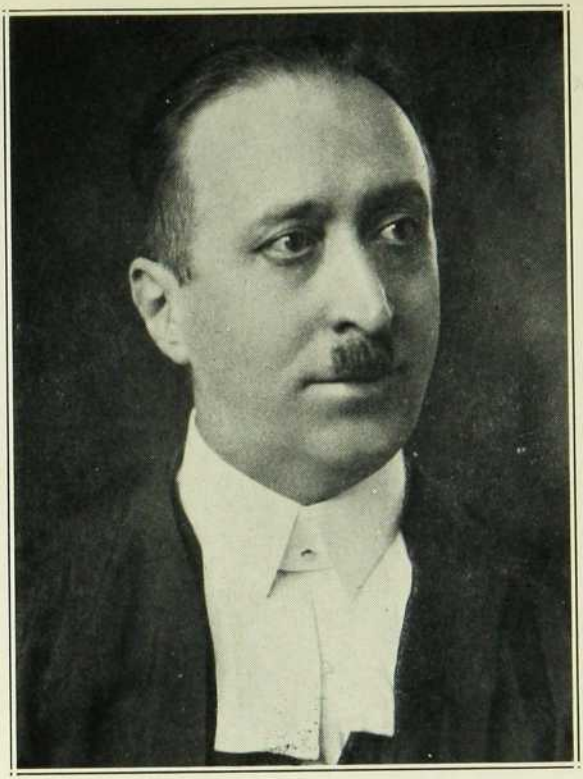
Il est fils de Azarie Handfield, et de Hélène Dansereau, fille de Narcisse Dansereau.

C'est à l'Université Laval de Montréal, qu'il fit ses études médicales. Il fut admis à l'exercice de sa profession en 1911. Le docteur Oswald Handfield s'occupe de médecine générale et de chirurgie.

Il a épousé, le 30 septembre 1914, Marie-Blanche Morin, fille de Joseph Morin.

De cette union, sont nés deux enfants.

Domicile : 530, Est, rue Sherbrooke, Montréal.



LIONEL LEVEILLE

Avocat et homme de lettres

Lionel-Engelbert Gallèze dit Léveillé, naquit à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 27 novembre 1875, du mariage de Stanislas Léveillé et de Georgianna Desrosiers; fit ses études secondaires chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette; embrassa la carrière du droit et fit sa cléricature aussi à Joliette chez les avocats J. Mathias Tellier (maintenant Juge-en chef de la Cour d'Appel de Québec) et Emery Ladouceur; fut admis à la pratique du Barreau en 1907 et exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1915; fut attaché à la rédaction de **La Presse** pendant trois ans, puis revint à la pratique du droit jusqu'en novembre 1929, date où il entra au Palais de Justice à Montréal, comme fonctionnaire. Il épousa, en 1924, Madame J.-Albert Learmouth (née Françoise Lavigne), aujourd'hui l'une de nos femmes-peintres les plus distinguées de la métropole.—Lionel Léveillé est surtout connu comme littérateur et poète. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, d'abord sous le pseudonyme d'Engelbert Gallèze : "Les chemins de l'Ame" (1910), "La Claire Fontaine" (1913), puis sous son nom : "Chante Rossignol, Chante..." (1925), et "Vers la Lumière" (1931); il a en plus collaboré à nombre de journaux et de revues, entre autres : à la **Revue canadienne**, au **Bulletin du Parler Français**, au **Terroir**, au **Nationaliste** et au **Devoir**. Il demeura l'un des habitués les plus fervents et les plus brillants de l'**Ecole littéraire de Montréal**; il en fut le président actif durant quatre années et en est le vice-président actuel. Fuyant toute publicité ou la moindre réclame, Léveillé a toujours cru qu'il suffisait au poète de ne dire "que son cœur" pour être déjà récompensé, sinon toujours compris. D'un caractère apparemment taciturne, quoique gai compagnon à ses heures, Lionel Léveillé écrit plus qu'il ne parle et pense encore plus qu'il écrit. Ceux qui connaissent l'ensemble de son œuvre, savent que rien n'y est sacrifié de l'observation ou de la pensée; et même dans les pièces de moindre envergure on y devine que le souffle inspirateur n'est jamais à bout. C'est peut-être une poésie trop bien ordonnée qu'on voudrait reprocher à ce disciple-né de la bohême. Son dernier recueil, "Vers la Lumière", est une de nos plus belles contributions canadiennes à l'art poétique français. Cela devrait suffire à un homme aussi modeste que Léveillé; mais lui qui ne fut jamais choyé par la Fortune, rêve de trésors et de richesses... artistiques : grand amateur de l'art sous toutes ses formes, il est aussi bibliophile. Notons qu'il pratique deux sports tombés hélas! aujourd'hui en désuétude : la marche au grand air et l'épigramme. En politique : en faveur du suffrage universel, y compris celui de la femme. — Domicile : 3791, Old Orchard, Montreal.



ADRIEN PLOUFFE

Médecin

ADRIEN PLOUFFE

Par ses ancêtres de la branche paternelle : Jean Plouffe, né au "faubourg" St-Marcellez-Paris et Magdeleine Guillebeuf, né à St-Etienne de Rouen; par ses ancêtres de la branche maternelle : Jean-Baptiste Malbœuf, de St-Jacques d'Angers, et Marguerite Destroimaisons, de Notre-Dame-de-Montreuil d'Amiens, le Dr Adrien Plouffe se rattache aux souches parisienne, normande, angevine et picarde.

Né à Montréal, le 25 août 1887, du mariage de François-Xavier Plouffe, médecin, et de Marie-Louise Malbœuf, il appartient à une famille dont tous les membres, jusqu'à son père, furent des paysans.

Etudes primaires à l'Ecole Olier et à l'école du Plateau; études classiques au Collège Ste-Marie où il obtient son B. A. en 1908; études médicales à l'Université Laval de Montréal, parachevées par un séjour de 14 ans en France.

Elevé par une mère ardemment française qui était la cousine de l'Abbé Georges Clapin, P. S S. et de Sylva Clapin, homme de lettres, Adrien Plouffe aima la France dès son plus jeune âge. Sitôt reçu médecin et après quelques mois d'internat à l'Hôtel-Dieu, il part pour Paris. Il étudie l'ophtalmologie avec le Prof. de Lapersonne et l'oto-rhino-laryngologie avec le Prof. Lermoyez. Travailleur consciencieux, il veut tirer le meilleur parti de son séjour à Paris. Il consacre ses moments libres aux diverses manifestations de la vie littéraire, musicale, artistique et scientifique de la Ville-Lumière.

En janvier 1914, grâce à son éminent ami le Chanoine Audouin, il épouse Mlle Léonie Van Severen, Belge d'origine, mais Parisienne d'adoption depuis l'âge de deux ans.

En mai 1914, il revient à Montréal. Assitant à la Clinique Ophtalmique (Nazareth), prosecteur à la Faculté de Médecine, il est nommé Oculiste des écoles en mars 1915. Il donne des collaborations intéressantes au "Nationaliste", à la "Revue Canadienne", à "La Presse", à "La Patrie", à "l'Union Médicale".

La guerre fait rage. Notre compatriote n'a qu'un rêve au cœur : partir. Il sert la cause française en s'occupant dans l'ombre de toute la publicité pour la Commission des Hôpitaux Militaires. Il brave l'opposition paternelle, marche sur des amitiés solides, renonce à un avenir brillant et, après une rupture retentissante avec le parti nationaliste, il part pour la France. Après un séjour de quelques mois au front avec la 1st Canadian Field Ambulance, il est dirigé sur l'Hôpital de St-Cloud où il devient chef de service à la Salle Halifax (blessés de la face). Il quitte l'uniforme en mars 1919 et en décembre 1919, il part pour les Balkans, chargé d'une mission importante par la Croix Rouge Américaine. Il parcourt la Serbie, la Bulgarie, la Roumanie, pousse une pointe en Grèce et en Turquie. C'est durant ce voyage qu'il met ses notions d'hygiène à profit; il organise et fait régner la santé dans ces régions si gravement atteintes par la guerre. Séjour de trois mois à Raguse en Dalmatie. Retour à Paris. Visite pour la Junior Red Cross des maisons de repos établies un peu partout en France pour les enfants tuberculeux. Partout où il a passé, le Capitaine Adrien Plouffe a été l'objet de citations élogieuses que seuls ses intimes connaissent.

En 1920, il rvient à Montréal, il remplace le Dr R. Boulet qui s'en va en Europe et, au retour de ce dernier, il reprend le chemin de la France. Comme nombre de Français, il perd une partie de sa fortune en 1926, lors de la dégringolade du franc. Il est de ceux qui savent se tenir debout dans l'adversité et il recommence sa vie. Ses voyages, ses études, son esprit de travail, sa compagne admirable, sa fille, sont de puissants facteurs de succès. En 1929, le Dr S. Boucher le reprend au Service de Santé. Devenue secrétaire de ce service et secrétaire de la Commission d'Hygiène, il se voit confier en 1930 par le Comité Exécutif un rapport sur la réorganisation du Service de Santé de Montréal. Comme médecin hygiéniste il s'occupe actuellement de l'inspection médicale des écoliers.

Il consacre toutes ses soirées à une œuvre attachante qu'il a créée de pied en cap : la propagande d'hygiène. Il a trouvé une formule pédagogique nouvelle qui instruit tout en amusant : il enseigne l'hygiène aux élèves et aux parents à l'aide du théâtre (chansons, monologues saynètes, dialogues, pièces). A la fin de décembre 1933, il avait donné 18 séances de propagande d'hygiène.

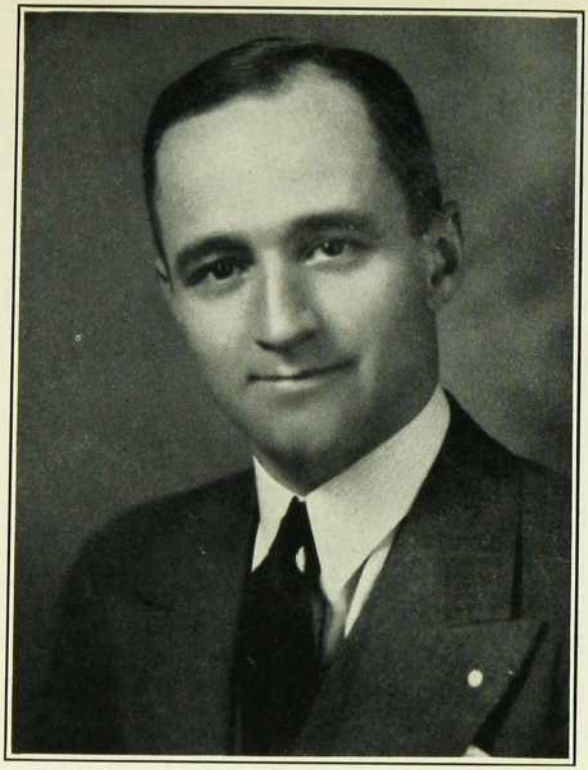
Esprit original, journaliste averti, apôtre de la santé, enseigneur en hygiène publique suivant l'expression de M. Victor Doré, il collabore à "L'Action Médicale", à "l'Union Médicale", à "l'Ecole Canadienne", au journal "Le Canada", au "Progrès du Golfe", etc.

On lit avec plaisir ses articles, on les médite avec profit, parce qu'il sont substantiels et rédigés en une langue claire, précise, vivante, où l'auteur met son talent et sa vaste culture au service de la santé et de toutes les grandes idées qui peuvent relever le niveau de la race.

La pensée maîtresse de son œuvre est un effort constant pour que la génération en voie de grandir se débarrasse "de tous les préjugés séculaires, nocifs à la santé, qui ne sont pas aujourd'hui un honneur pour la province et pour l'humanité".

De son mariage avec Léonie Van Severen sont nées trois filles dont deux mortes en bas-âge. Jeanne qui est née à Paris le 20 décembre 1918, apporte à l'œuvre de propagande d'hygiène de son père son beau talent de diseuse et de chanteuse.

Le Dr Adrien Plouffe, que le Gouvernement Français à décoré de la rosette d'Officier de l'Instruction Publique en 1919, est un de nos compatriotes qui font le plus honneur au nom canadien. Nul ne travaille avec plus d'ardeur à "la sauvegarde de la santé publique".



J.-ART. LEMAY

Industriel.

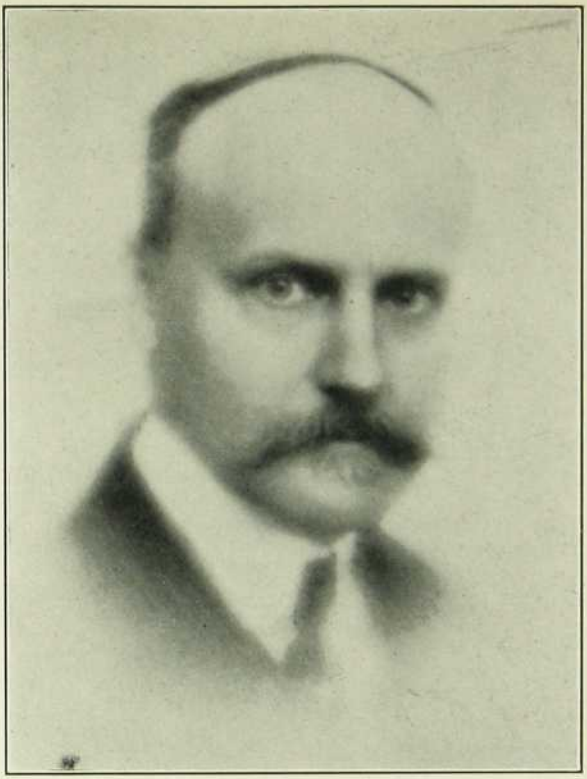
C'est à Montréal, le 2 août 1894, que naquit Joseph-Arthur Lemay, industriel bien connu, du mariage de Joseph Lemay, industriel, et de Exilir Berland, son épouse, fille de Pierre Berland. Il reçut son instruction au collège Saint-Louis de Terrebonne, et à l'âge peu avancé de vingt-et-un ans, il embrassait la carrière des affaires, en formant la société Jos. Lemay & Fils. Pendant sept ans, cet établissement industriel, habilement dirigé par les messieurs Lemay, ne connut que la prospérité. En 1922, M. J.-A. Lemay ayant cédé ses intérêts dans la compagnie qu'il avait établie, s'associa à la "Yellow Cab Co.", la plus puissante du genre qu'il y avait alors à Montréal, et en contrôla la surintendance jusqu'en 1928, époque de son départ pour New-York, où il fut nommé représentant du département du service à la "Stutz Motor Co." A ce titre, il couvrit un champ d'action considérable qui s'étendait sur tout le Canada, les Etats-Unis, le Mexique et l'Amérique Centrale. M. Lemay revint à Montréal en 1929, prendre charge des réparations pour le compte de la "Légaré Auto & Supply Co.". Deux ans plus tard, la compagnie John Manville de New York, le nommait son représentant spécial pour tout l'Est du Canada. En 1933, il organisa une puissante compagnie canadienne, pour l'exploitation d'une chaîne de garages.

Ses nombreuses occupations l'obligent à se désintéresser de la politique. Il est un des directeurs les plus populaires de la Société des Oliviers. Il fait partie du bureau de direction de "Le Manoir Ltée". Il est membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Il est également membre de l'Association des Chefs de Police et Pompiers de la province de Québec, du "Canadian Progress Club" et officier du "Canadian Army Service Corps", secrétaire financier du "North End Business Men Association". M. Lemay est un partisan acharné des voyages et des sports au grand air

Le 4 octobre 1915, il épousait Alma Gour, fille de Joseph Gour, qui lui a donné deux enfants: Gilbert et Jacqueline.

En politique : indépendant.

Domicile : 5657, Avenue du Parc, Montréal.



J.-B. BEAUDRY-LEMAN

Banquier — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'administrateur et gérant général de la Banque Canadienne Nationale, est né à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il épousa, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'hon. F.-L. Béique, et de Caroline Dessaules. M. Leman fit ses études primaires au collège Mont-St-Louis, à Montréal, et son cours classique, sous la direction du professeur André. Il étudia ensuite à l'Université Catholique de Lille, France, durant quatre ans, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1899, puis à l'Université McGill, où il obtint le degré de bachelier ès-sciences en 1900. Fut ingénieur en charge des travaux de la "Shawinigan Water & Power", à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques et membre de la commission des services électriques de Montréal. Fut maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906. Est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Membre des clubs : Cercle Universitaire, St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Mount Royal, Montreal, Winchester, Metropolitan (New York), Union Inter-alliée (Paris).

Administrateur de : Banque Canadienne-Nationale, Trust Général du Canada, "Shawinigan Water & Power Company", "Montreal Tramways Company", "Asbestos Corporation", "Provincial Transport Co.". Membre de la Commission Fédérale du Prêt Agricole, membre de la Compagnie Nationale Consultative pour le développement du St-Laurent.

Domicile : 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.

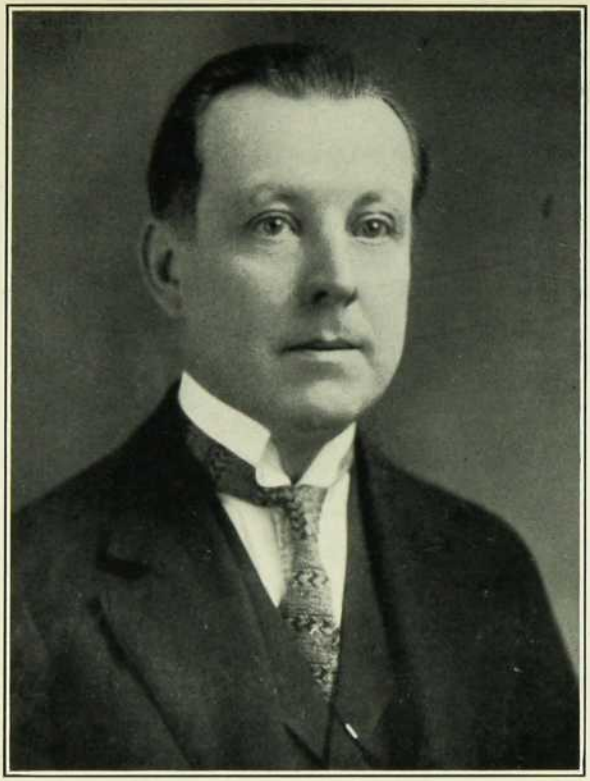


ARMAND FRAPPIER, M. D.

Professeur de Bactériologie à l'Université de Montréal
Chef du Service des laboratoires à l'Hôpital St-Luc

ARMAND FRAPPIER

A 28 ans, le Dr Armand Frappier occupe déjà des positions importantes et responsables. Chef du service des laboratoires de Chimie et de Bactériologie à l'Hôpital St-Luc, prof. de Bactériologie pratique et dir. des Laboratoires du B C G à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, ce jeune médecin a été nommé, en juillet 1933, par le Conseil national des recherches à Ottawa, membre du comité des recherches sur la tuberculose. Il est né au cœur de cette riante petite ville de Salaberry de Valleyfield, le 26 nov. 1904. Son père, feu Arthur-A. Frappier, organiste de la cathédrale et dir. des écoles pendant plus de 20 ans, passait pour l'une des figures les plus originales et les plus respectées des environs. Sa mère regrettée, Bernadette Codebecq, descendait des Langevin, famille de pionniers campivallensiens dont les rameaux couvrent une grande partie du cté de Beauharnois. Le grand'père Charles Codebecq, un vétéran de Crimée, venait de Paris. Passé en Amérique, il devint instituteur, maria une institutrice, ses enfants et ses petits enfants se vouèrent presque tous à l'enseignement. On s'explique maintenant la physionomie et le caractère bien français du Dr Frappier et son goût pour le professorat. La musique est un talent naturel chez les Frappier, et de bonne heure, sous la baguette habile du père, le "Trio Frappier" s'est acquis une réputation méritée dans les environs. Plus tard on retrouva le jeune Armand, étudiant en médecine, 1er violon et dir. du Sextuor "Les Carabins" au buffet chez Dupuis Frères, ou au grand restaurant "Kerhulu et Odiau" à Montréal. Ses vacances de jeunesse, il les coule avec sa famille sur cette pointe enchanteresse, "La pointe du milieu", comme l'appellent les chasseurs, sur la rive du Lac St-François, domaine sauvage où le père cultive la santé physique et morale de ses enfants, en les initiant à l'amour de la nature et à toutes sortes de travaux manuels. Enfant de la "petite école" et du Séminaire de Valleyfield, le jeune Frappier, dès sa philosophie, conçoit ainsi sa vocation: il étudiera la médecine et les sciences pour mieux appliquer celles-ci à celle-là. Un goût ardent pour la chimie le pousse à se monter un curieux laboratoire dans la cave et dans l'écurie de la propriété paternelle. En 1924, il décroche son B. A. La maman s'est envolée vers un meilleur monde l'année précédente, et le père se demande comment financer le cours universitaire de ses deux gars. Pourra-t-il compter sur leur esprit débrouillard, sérieux et travailleur, le seul héritage dont il ait pu les gratifier de concert avec son admirable femme? Faire et enseigner de la musique, peinturer, vendre de l'aluminium dans les temps libres, sacrifier les sorties et souvent manger à $0.15 du repas, telle fut la réponse pratique des garçons aux angoisses du père. Dès son P. C. N., notre étudiant est choisi par le Dr Baril comme préparateur et ensuite comme démonstrateur au cours de chimie, et plus tard, comme asst-chimiste au laboratoire de l'Hôtel-Dieu. Vers la fin de sa médecine, on le nomme chef de laboratoire à l'Hôpital St-Luc et à la Miséricorde. Vers 1929, au début de son année d'internat, il contracte mariage avec Thérèse Ostiguy, fille de N.-A. Ostiguy, marchand de fourrures depuis 40 ans à Valleyfield, et de Coralie Guindon. Deux mois par la suite, il a la douleur de perdre son père, ce véritable ami, auquel il aurait tant voulu montrer son parchemin de docteur. De ce fait, les responsabilités familiales du Dr. Frappier s'appesantirent fortement, mais depuis cette date, la naissance, à quelques années d'intervalle, de deux jolies petites filles, Lise et Monique, a jeté un peu de baume sur les blessures de son amour familial. Reçu M. D. en 1930, le Dr Frappier obtient sa Licence-ès-sciences l'année suivante. Immédiatement, la Faculté de médecine lui offre une bourse de la Fondation Rockefeller pour l'étude de la Bactériologie. Avec sa famille, il passe de longs mois dans les principaux laboratoires des E.-U. et d'Europe, étudiant spécialement la tuberculose avec des maîtres comme Petroff, Baldwin Brown, Medlar et Sasano, aux Sanatoria des Adirondack Park; au Laboratoire d'hyg. de N. Y.; Bayne-Jones, à l'Université de Rochester, N. Y.; Wadsworth, au Laboratoire de l'Etat de N. Y.; Topley, au London School of Hyg. and Tropical Med.; G. Griffith, à Cambridge; sans compter nombre de visites dans les plus grands centres scientifiques. Le Dr Frappier eut la chance de jouir du commerce des deux derniers disciples survivants de Pasteur: Roux et Calmette. A l'Institut Pasteur de Paris, il eut le privilège d'étudier le B C G, ce nouveau vaccin anti-tuberculeux, le baccille Calmette-Guérin, sous la direction personnelle du grand Calmette. Il revint au pays au début de 1933. Le Dr occupe ses rares loisirs à l'entretien de son jardin ou à la chasse aux canards sur son domaine du lac St-François. C'est avec émotion que, de temps à autre, il touche son violon. Il vit heureux, cultivant avec reconnaissance la mémoire de ses parents et de ses maîtres, principalement les Drs G. Baril, T. Pariseau, Z. Rhéaume et le fameux Calmette, ses directeurs scientifiques.



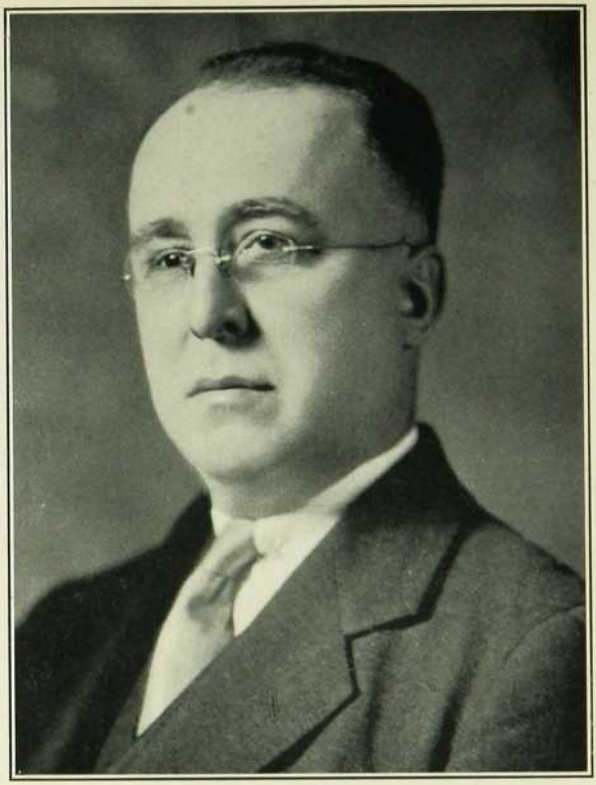
ARTHUR-A. FRAPPIER

Artiste - musicien.

Arthur-Alexis Frappier est né à Montréal, le 26 août 1871, du mariage de feu Alexis Frappier, comptable, et de Sarah Enos. Après son cours commercial chez les Frères des Écoles Chrétiennes et au Plateau, monsieur Frappier s'en fut travailler quelques années comme comptable. A l'âge de 25 ans, il prend la soutane et commence son cours classique à l'Université d'Ottawa. En 1898 il passe au Collège St-Laurent, où, tout en enseignant la musique, il continue ses études. On l'invite bientôt au Séminaire de Valleyfield. Bachelier ès-lettres, il abandonne la soutane pour ne se livrer qu'à son art, la musique. Il étudia sous Ducharme et Pelletier. Il avait appris le piano d'une dame qui venait garder les enfants à la maison paternelle, le solfège et le chant chez les Frères et plus tard le chant d'église chez le père Chaborel et la mère Ladislas. Il possédait le vrai tempérament de l'artiste et passait une partie de ses nuits à son piano. Il devint l'organiste renommé de la cathédrale de Salaberry de Valleyfield. Compositeur à ses heures, maniant avec aise plusieurs instruments, choisissant et exécutant avec un goût exquis sa musique d'orgue, il étonnait les artistes de passage, qui ne pouvaient s'empêcher de regretter qu'un tel talent restât isolé et méconnu de la métropole. Son humilité trop grande et sa vie de famille le retinrent à Valleyfield malgré des offres très alléchantes, au pays et à l'étranger. En 1910, on l'avait nommé directeur des écoles de la ville et professeur à l'école des arts.

En 1903, il avait contracté mariage avec Bernadette Codebecq, fille de Charles Codebecq, vétéran de Crimée, devenu instituteur au pays, et d'Adéline Langevin. Huit enfants naquirent, dont six vivent : Armand, Irénée, Jean, Cécile, Rachel et Marie. Marguerite et Paul sont décédés.

En 1923, M. Frappier perdait son épouse. La peine, l'ennui, les inquiétudes et le surmenage dus à la multiplication de sa personne pour la composition d'un salaire peu adéquat à ses capacités et aux services rendus, le minèrent lentement, et le 10 octobre 1929, il succombait en donnant une leçon de solfège. La population entière regrette cette figure originale et digne, cet humble artiste.



ADELARD FORGET

Artiste-musicien

C'est à Montréal, que naquit, le 22 avril 1886, Adélard Forget, artiste violoncelliste professionnel bien connu, du mariage de Rosario Forget, tailleur de cuir, et de Azélie Tardy, fille de Louis Tardy, de Northampton, E.-U. Après avoir reçu une instruction élémentaire aux écoles de la Côte St-Luc et St-Jean-Baptiste, le jeune Forget abandonna ses classes, pour prendre emploi dans différentes maisons de commerce locales. Ayant, dès sa tendre jeunesse, manifesté une aptitude toute particulière pour la musique, il attendit le moment propice pour mettre à exécution son ardent désir, et commença à l'âge de 16 ans, l'étude de la musique instrumentale. Travaillant tout le jour, afin d'assurer sa subsistance, il dut consacrer toutes ses veillées à la pratique de son art, dans lequel, quelques années plus tard, il devait exceller.

Il débuta avec le regretté Gustave Labelle, et plus tard avec Jean-Baptiste Dubois. Il fit des progrès rapides et après quelques années d'études, il était devenu artiste professionnel. M. Forget a fait partie de tous les principaux orchestres locaux, et joua dans les grands théâtres de Montréal. En 1931, la crise économique ayant particulièrement atteint les musiciens, ceux-ci furent pour la plupart mis au rancart. Adélard Forget dut forcément abandonner l'exercice de son art, et se lança alors avec plus d'ardeur, dans l'entreprise d'une hôtellerie, dont il est aujourd'hui propriétaire et gérant. L'Hôtel Lotus dont il est question, est une institution commerciale de tout premier ordre. M. Forget ne fait pas de politique et ne s'occupe que de l'entreprise qu'il dirige depuis plusieurs années avec un succès sans cesse grandissant.

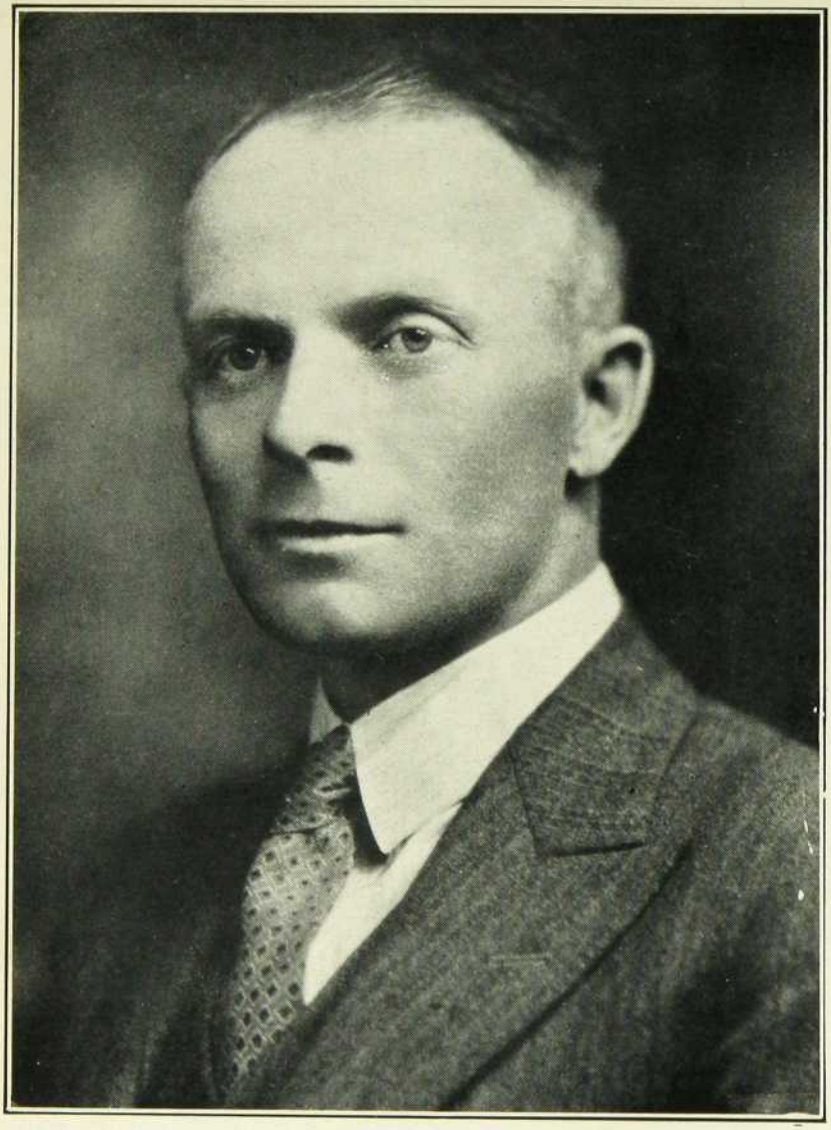
La lecture et la musique instrumentale constituent ses récréations favorites.

Le 10 novembre 1912, il épousait Maria Godard, fille de Joseph Godard, de St-Cuthbert de Berthier.

De cette union sont nés : Yolande, Clarenne, Marsolaise, Gisèle et Eurole.

En politique, indépendant.

Domicile : 632, rue Dunlop, Outremont. Place d'affaires : 2033, Avenue McGill College, Montréal.



L'honorable ADELARD GODBOUT, B.A., B.S.A., D.S.A.

Ministre de l'Agriculture

L'honorable ADELARD GODBOUT

Adélard Godbout est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, Qué., le 24 septembre 1892, fils de M. Eugène Godbout, agriculteur et éleveur réputé, ex-député de Témiscouata, et de Dame Marie-Louise Duret.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski où il se qualifia bachelier ès-arts, ses études agricoles à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., et à Amherst College, Amherst, Mass. Bachelier ès-sciences agricoles, il fut nommé professeur de zootechnie à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne en 1918. Choisi par le ministère de l'Agriculture comme agronome du comté de l'Islet, il remplit cette fonction de 1922 à 1925, tout en exerçant ses devoirs de professeur à Ste-Anne, jusqu'au jour où il fut appelé par le cabinet provincial à prendre la direction du ministère de l'Agriculture.

Elu député de l'Islet à la Législature provinciale lors de l'élection complémentaire de mai 1929, il fut nommé, le 27 novembre 1930, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, en remplacement de l'honorable J.-L. Perron, décédé. En août 1931, M. Godbout était réélu député de l'Islet par une immense majorité.

Le 9 novembre 1923, il épousa Mlle Marie-Dorilda Fortin, fille de M. Florent Fortin, de l'Islet. De cette union sont nés quatre enfants : Pierre, Jean, Marthe, Rachel.

Peu de temps après sa nomination comme ministre de l'Agriculture, l'Université Laval, de Québec, reconnaissait publiquement les hautes qualification du nouveau ministre en lui décernant le diplôme de docteur ès-sciences agricoles. L'honorable M. Godbout est le premier technicien agricole à avoir la haute direction de l'Agriculture dans la province de Québec. En tous les milieux, cette nomination fut favorablement accueillie, et considérée comme une nouvelle manifestation de l'intérêt porté par le gouvernement provincial à la classe agricole. Des témoignages d'approbation arrivèrent même de l'extérieur de la province de Québec, et en février 1931, le comité exécutif de l'Association des Eleveurs de Holstein-Friesian, organisation canadienne qui a son siège principal en Ontario, adoptait à l'unanimité une résolution nommant M. Godbout au nombre de ses patrons. Comme agronome ou professeur, M. Godbout révéla un beau talent d'organisation en mettant sur pieds plusieurs sociétés d'Agriculture, la Société Provinciale des Eleveurs de Percherons, la Société des Eleveurs de Québec, etc.

L'honorable M. Godbout est Chevalier de Colomb.

En politique : libéral.

Bureau : Hôtel du Gouvernement, Québec.

Résidence : Ste-Anne de la Pocatière, Qué.



E. GAGNON
1834 - 1915

C.-J. LABERGE
1827 - 1874

C. MONDELET
1801 - 1876

A. PAINCHAUD
1787 - 1871

A. PLAMONDON
1804 - 1895

R.-E. CARON
1799 - 1876

J.-O. CHAUVEAU
1820 - 1890

T.-J.-J. LORANGER
1823 - 1885



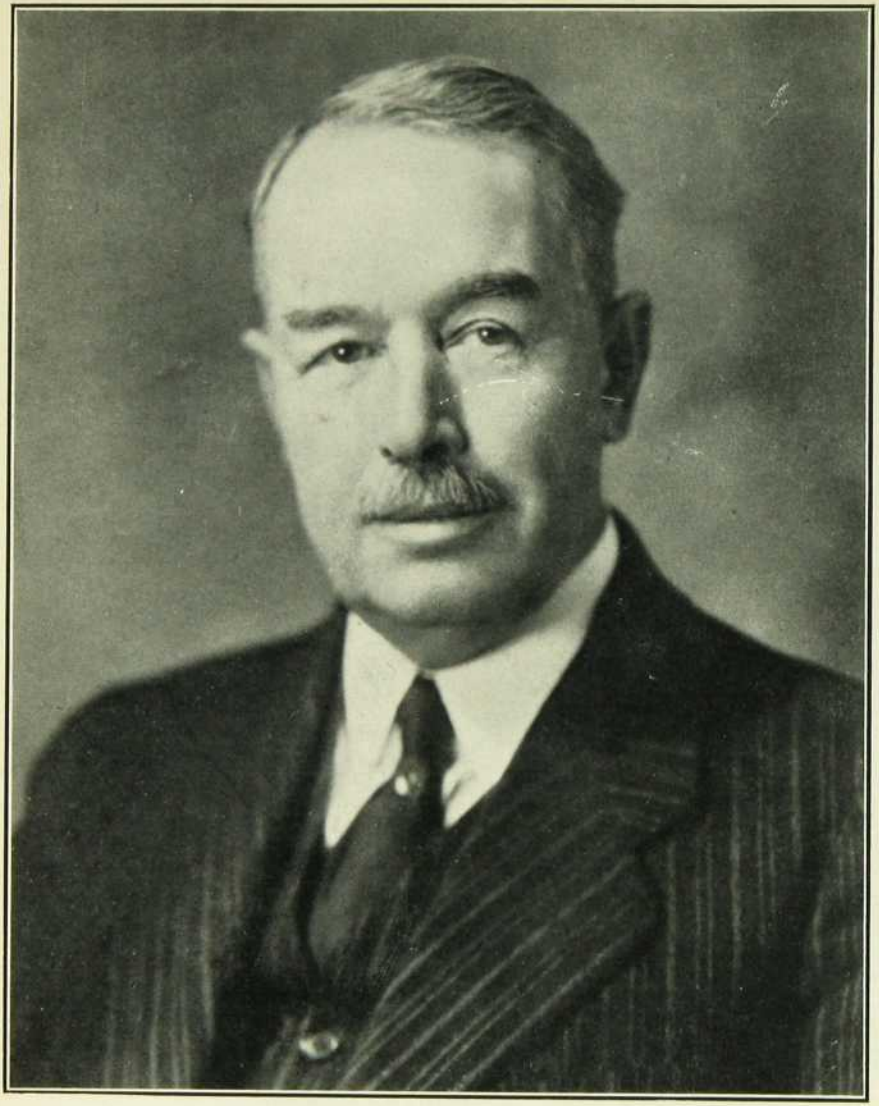
Lt-Colonel N.-A. MILLETTE, C.R., V.D., avocat

Ex-Syndic du Barreau de Montréal

Napoléon-Adélard Millette, né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 4 avril 1874, fils de Joseph-Enos Millette et de Lucie Letendre. Il fit son cours d'études commerciales au Collège du Sacré-Cœur de Sorel, ses études classiques au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de St-Viateur, obtint le degré de bachelier ès-arts et fit son droit à l'Université de Montréal où il obtint le titre de bachelier en droit. Admis au Barreau de la province en juillet 1899, nommé conseil en loi du Roi en 1914. membre du Conseil du Barreau de Montréal et du Conseil Général du Barreau de la province de Québec en 1913 et 1914. Présentement syndic du Barreau de Montréal depuis mai 1931. Vice-président du Club Morin, il fit plusieurs campagnes politiques pour la cause conservatrice.

Enrôlé en 1900 au 85e Régiment, unité d'infanterie rurale, il en fut nommé le commandant avec le grade de Lt-Colonel en 1920; unité qu'il réorganisa et fonda comme régiment de ville avec quartiers spacieux qu'il lui fit obtenir dans l'arsenal de la rue Craig, à Montréal; fit préparer, installer et inaugurer à grands frais une plaque commémorative des officiers du régiment qui ont servi dans la grande guerre 1914-1918. Il obtint, en 1922, la décoration de long service des forces auxiliaires coloniales de l'Empire Britannique. Il a été fondateur et vice-président du "Rosemere Golf Club", membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, membre à vie du Mess des officiers des Carabiniers Mont-Royal, membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Canadiens, du Club Canadien. Marié en septembre 1903 à Norah Malpas. Père de dix enfants vivants dont l'aîné, Paul, est officier dans la force permanente canadienne et adjudant du Royal 22e Régiment, à la Citadelle de Québec.

Domicile : 259, avenue Querbes, Outremont. — Etude, 57, rue St-Jacques Ouest, Montréal.



L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Avocat -- Sénateur

L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Arrivé aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, s'il faut en croire la division de la vie que nous donne Aristote l'Ancien, M. Marcotte d'un regard rétrospectif, peut avoir conscience de laisser un sillage durable. Tour à tour fonctionnaire, avocat, porte-parole des siens à la tribune politique, voire sportsman champion en celui des jeux qui demandent le plus d'adresse — le billard, — il a été, à coup sûr, une unité marquante de la petite communauté canadienne-française dispersée dans le grand tout américain.

Né le 8 mars 1873, au Sault-au-Récollet, près Montréal, du mariage d'Hormisdas Marcotte, industriel et de Célina Beauchamp, c'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classiques, à la fin desquelles il était diplômé B. A. Il étudia ensuite à l'Université de Montréal.

Huit années durant, il sera fonctionnaire : de 1896 à 1897 à titre de secrétaire de l'hon. G.-A. Nantel, puis de 1897 à 1904, comme comptable spécial au département des Terres de la Couronne de Québec.

Fervent du billard depuis toujours, champion amateur du Canada dès 1901, c'est en 1904 qu'il fonda à Montréal la fameuse Académie de Billard Marcotte, qu'il soutint jusqu'en 1910. Entre temps, en 1904, il avait été le premier Canadien à représenter son pays au championnat amateur du monde, tenu à New-York.

La création des prairies de l'Ouest en provinces y attira grand nombre des nôtres. M. Marcotte, arrivé en Saskatchewan en 1910, y fait depuis sa carrière et sa vie. Admis au Barreau de Régina le 10 juillet 1913, il fut élu en 1926 bâtonnier du district de Gravelbourg. Il a été réélu comme tel en 1927-28 et 1929.

Candidat conservateur dans le comté de Pinto Creek aux élections provinciales de 1912, il fut de nouveau candidat, au local, en 1917 dans le comté de Notukeu, ci-devant Pinto Creek. Aux élections fédérales de 1926, il fut aussi le candidat des conservateurs dans la division Willow Bunch (Sask.). Vu le caractère de la lutte aux élections provinciales de 1929, il refusa de se laisser porter candidat comme de prendre part à la campagne.

En 1921, candidat recommandé de toutes les associations nationales au poste de sénateur, seules des chinoiseries politiques ont empêché sa nomination. Mais en 1931, l'honorable R. B. Bennett a su reconnaître les services et les qualifications de notre honorable ami en l'appelant au Sénat comme représentant des éléments catholiques et canadiens-français de la Saskatchewan.

Président depuis 1925 de l'Association des professionnels canadiens-français de la Saskatchewan, il a été quatre ans durant, jusqu'à 1929, 1er vice-président de l'Association Franco-canadienne. Nommé Sénateur, le 6 juillet 1931 pour la province de la Saskatchewan, en remplacement de l'honorable Turriff.

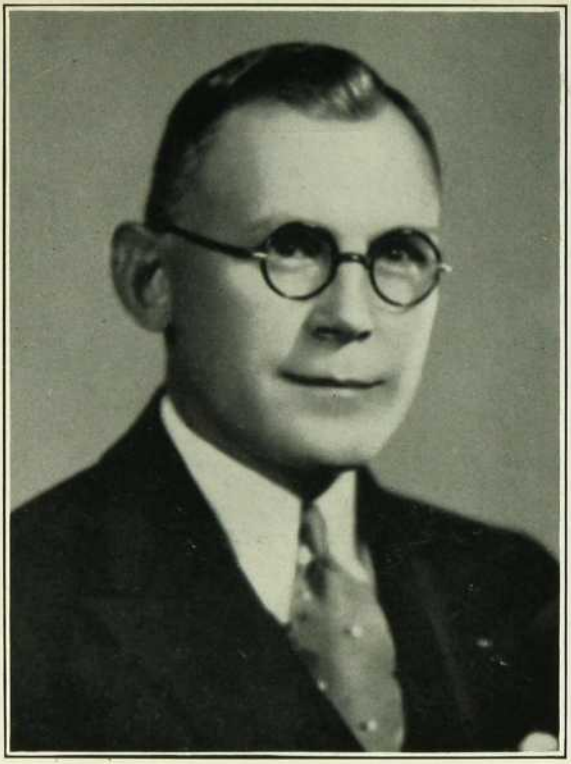
Directeur de "Cartier Oil Ltd" de Calgary, Alta., il est Chevalier de Colomb et grand Chevalier au Conseil de Ponteix, Sask.

Ses récréations favorites sont le billard (il va sans dire) et la musique. Il est directeur-fondateur de la Chorale de Ponteix, Sask., très en renom en sa province.

Marié le 1er février 1894 à Hermine Germain, fille du notaire E.-P. Germain de Ste-Thérèse, quatre enfants leur sont nés. Des deux qui vivent l'un Hector, est avocat au Barreau de la Saskatchewan.

En politique : conservateur.

Résidence : Ponteix, Sask.



J.-R.-G. BELLEFLEUR

Educateur-pédagogue

Jean-René-Gustave Bellefleur, l'actuel principal de l'école Jacques-Viger, est un des instituteurs les mieux qualifiés, du corps enseignant laïque de Montréal. Il est possesseur de deux diplômes en pédagogie de l'Université de Montréal, où il étudia aussi la philosophie, la littérature et l'histoire. Bien qu'à peine âgé de quarante ans, M. Bellefleur compte à son crédit, vingt années d'enseignement. Né à Saint-Constant de Laprairie, le 15 mai 1894, du mariage de Joseph Bellefleur, cultivateur, et de Olympe Gervais, fille de Delphis Gervais, il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, et vint compléter ses études secondaires, à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, a Montréal. En septembre 1913, il obtenait de la Commission Scolaire de Montréal, la position de professeur. Il débuta à l'école Plessis où il fit un stage de dix ans, passa à l'école Montcalm, y fit un séjour d'une année, et en 1924, on le voyait remplir les mêmes fonctions à l'école du Plateau jusqu'au 28 décembre 1931, époque de sa nomination comme principal de l'école Jacques-Viger. Durant son terme d'office comme professeur, M. Bellefleur fit l'école du soir pendant dix ans, et fut également délégué examinateur, aux examens du Bureau Central de la province de Québec. M. Bellefleur est capitaine de cadets. Il mérita, en 1917, la prime de l'inspecteur C.-J. Miller pour les succès qu'il avait obtenu dans l'enseignement. Il est un des membres fondateurs du cercle pédagogique Jacques-Cartier, dont il fut plus tard, sec. puis prés. Il fut membre du cercle pédagogique Roy; il est membre actuel de l'All. Cath. des Prof. de Montréal, de l'Ass. de l'E. N. J.-C., de l'Ass. des Anciens de l'E. N. J.-C., de la section des Anciens du Cercle Pie X de l'A. C. J. C., de la Soc. St-Vincent-de-Paul, de la Soc. St-J.-B., dont il fut sec. et prés. de la section Dollard. Il est membre à vie de la Soc. du Bon Parler Français; est membre fondateur et trés. d'une compagnie d'immeubles "Le Decemvi", a été membre des comités central et régional de Montréal de l'A. C. J. C.; est l'organisateur des retraites fermées des instituteurs de Montréal depuis plusieurs années. Il est aussi de la Ligue des Propr. de Montréal. Le 21 août 1917, il épousait Annette Robidoux, fille de Emery Robidoux, et de Marie Barbeau, de St-Constant de Laprairie. En politique, indépendant. Domicile : 3973, rue Mentana, Montréal.



DENYS FOURNIER

Entrepreneur.

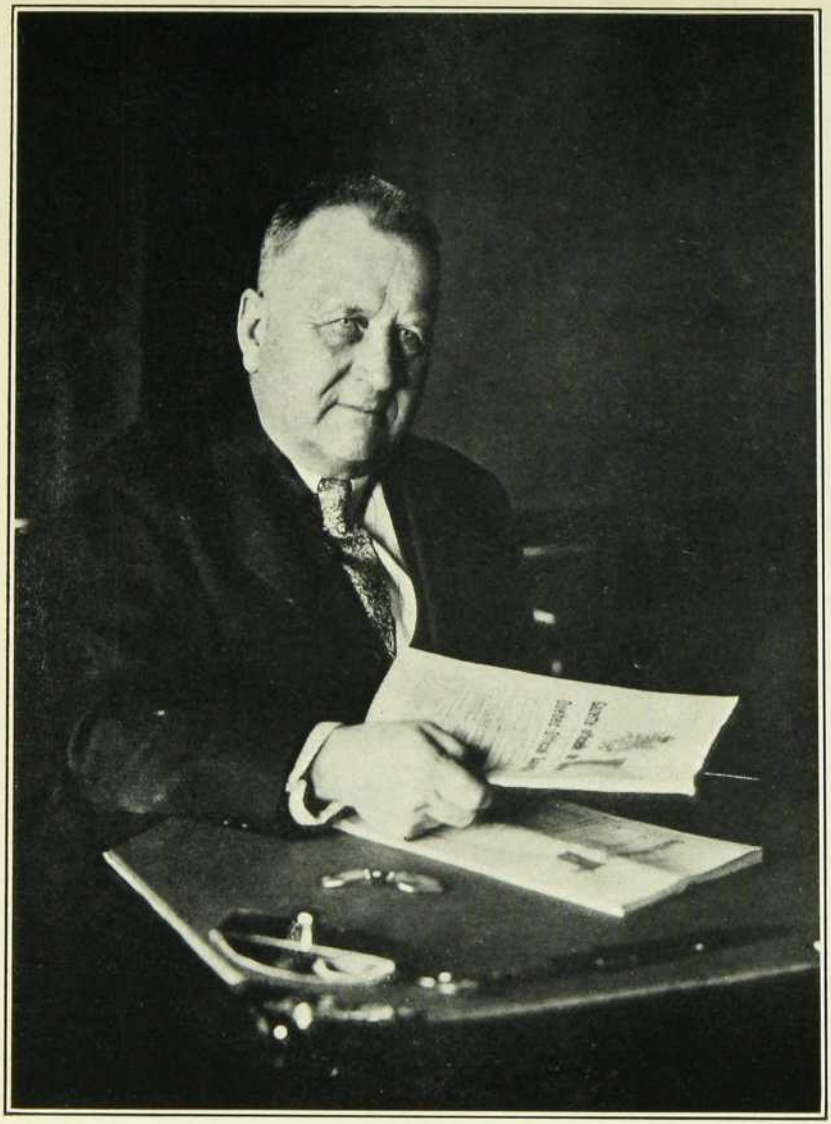
Joseph-Eugène-Denys Fournier, né à Montréal le 1er avril 1883, de feu Hyacinthe Fournier, entrepreneur-menuisier, et de Hermine Audet, fille de Pierre Audet dit Lapointe.

Après un brillant cours d'études à l'Académie Commerciale du Plateau, M. Fournier débuta dans le commerce de l'épicerie, mais n'y séjourna qu'une année. Se sentant invinciblement attiré vers la profession de son père, il débuta comme entrepreneur général, dans un modeste atelier situé rue Roy, dans la paroisse St-Louis de France. En 1910, M. Fournier acquérait définitivement les ateliers de son père, ateliers qu'il conserve encore aujourd'hui au No 330, avenue Viger.

M. Fournier a su consacrer ses loisirs à des œuvres de toute première valeur, et les fonctions qu'il y remplit témoignent de son activité précieuse. Membre de la société des Artisans Canadiens-Français depuis 1916, il fut élu président de la succursale J.-A. Brault en 1923, poste qu'il occupa pendant plus de sept ans. M. Fournier est mutualiste convaincu et pratique. Il fut secrétaire de la Fraternité Saint-Joseph, du Tiers-Ordre de saint François, dont il est aussi membre du Conseil Supérieur, et il remplit la fonction de membre du grand Conseil de l'Adoration Nocturne de Notre-Dame de Montréal. Il fait aussi partie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la Société Canadienne d'Opérette, à titre d'actionnaire, des Chevaliers de Colomb et de la Société des Oliviers, à titre de membre fondateur. Il est aussi président de la section St-Jacques de la Société St-Jean-Baptiste, et membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal depuis 1931. Il fut élu marguillier de la paroisse St-Jacques-le-Majeur le 16 octobre 1932.

Marié le 25 juillet 1905 à Mlle Florida Brunet, fille de Placide Brunet entrepreneur, il est l'heureux père de cinq enfants vivants.

CH 6434



JOSEPH GAUVREAU, M. D.

Ancien Régistraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec
Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem

JOSEPH GAUVREAU

Le Dr Joseph Gauvreau, ancien régistraire du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, est né à Rimouski, le 27 août 1870. Par son père, Alexandre Gauvreau, H. A., C. S. issu d'une des plus vieilles et plus respectables familles, où la médecine et le notariat sont de tradition. L'un de ses ancêtres fut tué au siège de Québec en 1759. Mgr Gauvreau, ancien curé de Lévis et de Saint-Roch de Québec, était son oncle. Allié aux familles de Billy et Tessier. Irlandais par sa mère, née Elizabeth Bradley. A fait ses études au Séminaire de Rimouski. M. D. Laval, 1896. Prix Morin. A exercé à Rimouski, de 1896 à 1909. A la suite d'un accident dans l'exercice de sa profession, il dut se faire amputer l'avant-bras gauche. Vint alors se fixer à Montréal, et comme il était déjà gouverneur du Collège des médecins depuis 1907, pour la division du Golfe, il fut élu régistraire, position qu'il occupe encore à l'heure actuelle, et à laquelle il fut toujours réélu en 1910, 1914, 1918, 1922, 1926, 1930. S'est fait très vite remarquer, dans la métropole, par son esprit d'organisation et sa grande énergie. Plume coulante, parole facile. Il s'est toujours exercé dans la conférence populaire sur des sujets d'actualité ou des questions d'hygiène sociale.

La politique ne l'a jamais séduit. Ce ne fut pas un partisan de la guerre, mais il a beaucoup fait, en tant que civil, pour apaiser l'affolement des nôtres. Il fut choisi, à cette époque, par l'Université de Montréal, pour organiser, au point de vue professionnel, l'Hôpital militaire Laval.

Il a fait des luttes héroïques pour la défense des droits du Français en Amérique. En 1913, il fut l'un des fondateurs de la Ligue des Droits du Français, à Montréal, dont il a été le secrétaire général pendant longtemps. Il s'est séparé de ce groupe sur des questions d'administration. Il veut que toute entreprise, même nationale, s'organise de façon à subsister par elle-même.

Le journalisme l'a toujours attiré. Il a publié, ici et là, sous différents noms de plume, des chroniques intéressantes et originales. Il ne serait pas surprenant qu'il y revienne en fin de carrière. L'Union Médicale du Canada l'a toujours compté au nombre de ses meilleurs collaborateurs. Il y reste attaché.

Ex vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'un des promoteurs et premier président de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. L'un des premiers membres du bureau médical de l'Institut Bruchési. L'un des premiers membres-fondateurs du Cercle Universitaire. Conférencier et propagandiste hygiéniste. Auteur de plusieurs ouvrages de médecine vulgarisée et d'hygiène sociale. Lauréat du prix d'histoire David 1926. Il a publié : 1910 : L'étudiant en médecine ; 1911, Un mal à combattre. — La tuberculose. (épuisé) ; 1913 : Contre l'alcool, 3 éditions, 55 000 exemplaires, (épuisé) ; 1914 : La goutte de lait. — Conférence au Monument National, Montréal. (épuisé) ; 1915 : Cure marine ; 1916 : La Ligue des Droits du Français. — Conférence à l'Université Laval, Québec ; 1918 : Le docteur Laurent Catellier. — Biographie ; 1919 : Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec - Lois, réglements, jurisprudence. — Compilation ; 1920 : Le docteur Albert Laurendeau. — Biographie ; 1921 : Un comité de rédaction en bottes ; — Le charlatanisme au flambeau de la loi : — Une étape dans l'histoire de la médecine : — Boissarie et Lourdes ; 1922 : La mortalité infantile ; 1923 : L'allaitement maternel ; 1926 : Michel Sarrazin. — Biographie : 1927 : L'abstinence totale. — Conférence ; 1928 : L'hon. Ls-Ph. Normand. — Biographie : Mémoires et rapports multiples d'intérêt professionnel.

En 1926, il a été créé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem par Sa Sainteté Pie XI, et il a pris pour devise sur son blason : "Sobrietatis amicus, fidelis in cruce". Ami de la tempérance, fidèle dans l'épreuve.

Cela résume bien son tempérament et sa vie. Ses meilleurs passe-temps ont toujours été toutes les causes impopulaires : la tempérance, la lutte contre le cinéma, la Ligue des Droits du Français, le retour à la terre, le jardin potager et les fleurs !

Le docteur Gauvreau a épousé le 23 juin 1902, Mlle Augustine L'Arrivée, fille de feu le notaire J.-E. L'Arrivée. Ils ont neuf enfants vivants. L'aîné, Jean-Marie, est professeur à l'Ecole Technique de Montréal. Le second de ses fils, Elzéar, est Clerc de St-Viateur. L'aînée de ses filles est mariée au Dr Albert Jutras, de Montréal, actuellement à poursuivre des études sur la cure du cancer, à Paris. M. le docteur Gauvreau habite 6843, rue St-Denis, Montréal.

ch3145



J.-L. BERNARDIN

Courtier d'assurances

Jean-Louis Bernardin, l'un des propriétaires de Courtois Frères Assurances Enrg. vit le jour à Terrebonne, Qué., le 18 août 1907, du mariage de Joseph-Stanislas Bernardin, employé civique, et de Bernadette Dufresne, son épouse, fille de Amédée Dufresne, de cette ville.

Après avoir terminé ses études commerciales à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, il entra au service de la compagnie d'assurance "North British and Mercantile", le 17 février 1923, et y fit un séjour d'une dizaine d'années.

Durant son terme d'office, il eut à remplir diverses fonctions importantes, telles que celles d'inspecteur et de commis en chef dans le département des accidents de tous genres.

Lors de l'achat du bureau d'assurances des Frères Courtois en 1932, Jean-Louis Bernardin quitta son emploi à la "North British and Mercantile", et fit cause commune avec son frère Maurice, devenant par le fait même l'un des propriétaires du plus ancien et du plus important bureau d'assurances générales dans la partie est de Montréal. Avantageusement connu et estimé de tous ceux avec lesquels il est en relation, il est certain que sa précieuse collaboration, contribuera à augmenter dans des proportions notables, le chiffre d'affaires déjà établi par ses prédécesseurs.

Monsieur Bernardin est conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal, section junior, depuis 1932. En 1934, il en était élu trésorier. M. Bernardin est aussi gradué de l' "Insurance Institute of Montreal", et Vice-Président de "Graduate Society of Insurance Institute of Montreal", depuis 1933.

Il fait partie de la Société des Oliviers et des Chevaliers de Carillon, Inc. La politique n'a que peu d'attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il ne manque jamais d'exercer ses droits de citoyen.

Il se récrée à la chasse, à la pêche, dans les voyages, au tennis et avec la musique.

Est célibataire (1935). En politique, indépendant.

Domicile : 5632, Avenue Phillips, Place d'affaires : 1285, rue Visitation, Montréal.



MAURICE BERNARDIN

Courtier d'assurances

Fils de Joseph-Stanislas Bernardin, employé civique, et de Bernadette Dufresne, son épouse, fille de Amédée Dufresne, de Montréal, Maurice Bernardin, courtier d'assurances de son état, naquit à Terrebonne, P. Q., le 3 août 1904. Il reçut son instruction primaire et commerciale à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et au terme de ses études en 1921, il embrassa aussitôt la carrière des affaires, en débutant avec la compagnie d'assurances "North British and Mercantile", dont il fut plusieurs années durant, l'un de ses inspecteurs. En novembre 1929, il fut nommé Agent général de la "Railways Passengers Assurance Co.", (pionnière de l'assurance-accident), et remplit cette fonction jusqu'en juillet 1932, époque où il fit l'acquisition, en société avec son frère, Jean-Louis, du très important bureau d'assurance de Courtois Frères.

Instruit par une expérience acquise au cours de quinze années de travail assidu, jouissant au surplus d'une intégrité indiscutable, avec tous et chacun, Maurice Bernardin contrôle présentement une clientèle considérable, qui lui témoigne sans cesse toute sa confiance.

Co-propriétaire de Courtois Frères Assurances Enrg., il a suffisamment de travail pour ne s'occuper de rien autre chose que de ses affaires personnelles. Maurice Bernardin est Commissaire de la Cour Supérieure depuis 1931. Les sociétés de secours et les œuvres charitables trouvent en lui un insigne bienfaiteur.

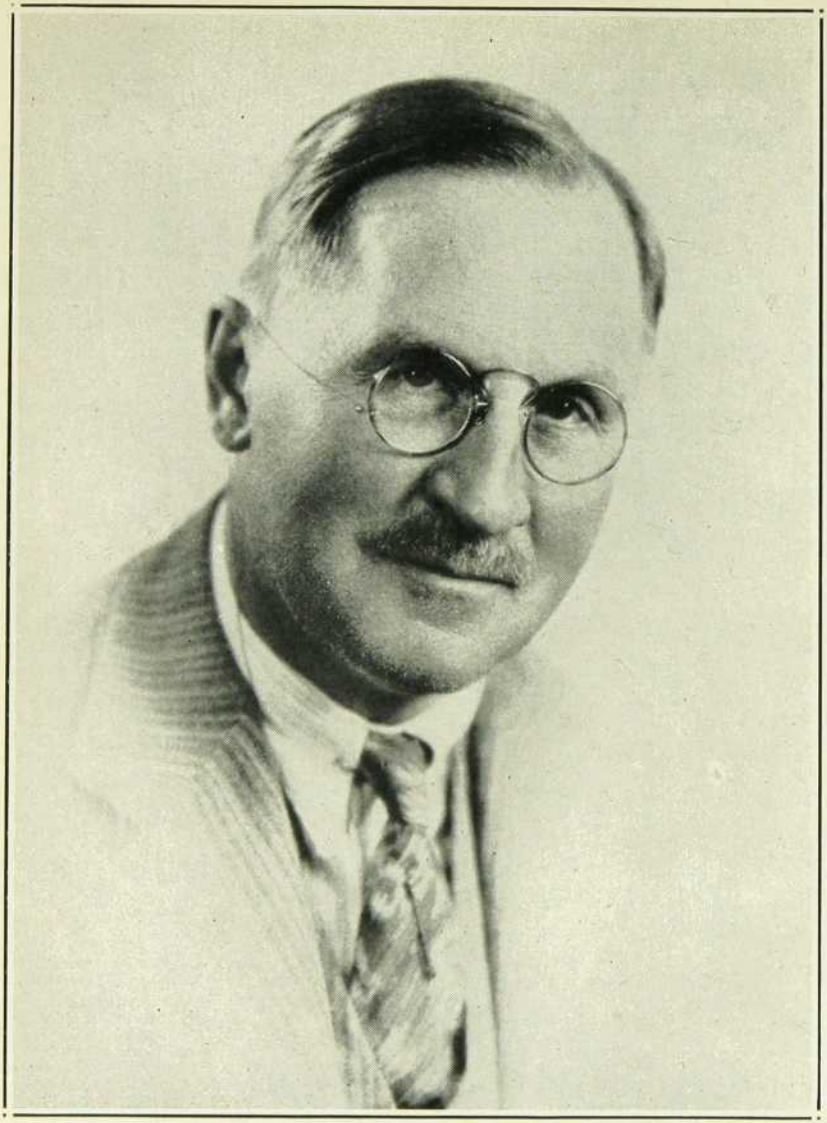
Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Oliviers, de l'Ordre Honorable des "Blue Goose". Il est directeur de l'Association chorale de St-Louis de France et membre de l'Est Central Commercial Inc. Ses récréations favorites, il les trouve au jeu de golf, à la pêche, dans les voyages et dans la pratique de la musique vocale.

Le 22 janvier 1927, il épousait Marie Trudeau, fille de Frédé Trudeau.

De cette union sont nés : Pierre, Claude et Mariette.

En politique, indépendant.

Domicile : 752, Avenue Stuart, Outremont. Place d'Affaires : 1285, rue Visitation.



JOSEPH-EDOUARD-MARTIAL DESROCHERS

Notaire — Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec

JOSEPH-EDOUARD-MARTIAL DESROCHERS

Joseph-Edouard-Martial Desrochers est né à l'Assomption, le 28 août 1872, d'où il a émigré à l'âge de deux ans pour St-Thomas-de-Joliette; fils de Urgel Brien dit Desrochers, cultivateur, décédé à l'âge de 94 ans, et de Caroline Lévesque, âgée de 85 ans. Il fit ses études classiques au Collège de Joliette, puis son droit à Laval de Montréal, et sa cléricature à Montréal, en l'étude de Mtres Emery Papineau, Onésime Morin et Victor Morin, pratiquant en société. Admis à la pratique du notariat avec très grande distinction en arrivant en tête de la liste, le 10 septembre 1898. Il a exercé sa profession à St-Félix-de-Valois, de novembre 1898 à juin 1899, puis à St-Hilaire-de-Rouville, où il tient encore son étude. Il est dépositaire des greffes des notaires J.-A. Authier et Misaël Halde. Il a agi sans interruption comme secrétaire-trésorier des municipalités du village et de la paroisse de St-Hilaire, et des Commissaires d'écoles des mêmes municipalités. En outre, depuis 1920, il agit comme secrétaire-trésorier de la corporation du village de McMasterville. De plus, il a agi comme secrétaire-trésorier des municipalités des paroisses de St-Basile-le-Grand, Belœil, St-Mathias et St-Jean-Baptiste qu'il a dû abandonner, de son plein gré pour cause de santé. Il est depuis 1909, gérant, à Saint-Hilaire, de la Banque Canadienne Nationale. Lors de la fondation, à Montréal, de l'Association des Jeunes Notaires, sous le haut patronage de leur aîné, M. Léandre Bélanger, il en a été nommé vice-président alors que ses confrères, Oscar Désautels et Ernest-R. Décary eurent été respectivement nommés, le premier président, et le second, secrétaire-trésorier de la même Association. Mtre J.-E.-M. Desrochers a été membre de la Chambre des Notaires, de 1912 à 1918 inclusivement. Il fut nommé à la charge de secrétaire de l'Association libérale du Comté de Rouville, vers 1905, à la suggestion de l'hon. L.-P. Brodeur, alors Orateur à la Chambre des Communes, à Ottawa, qui l'avait amené pratiquer à St-Hilaire, sur la recommandation expresse de l'hon. Juge Gervais, son professeur de droit. Plus tard, il devint, avec feu F.-X. Boisseau, notaire de St-Hyacinthe, secrétaire-conjoint de l'Association libérale des Comtés de St-Hyacinthe et Rouville. Après avoir été fortement sollicité de briguer les suffrages des électeurs de Rouville, lors de la vacance créée à la Législature de Québec par la démission de M. Edmond Robert, on lui confia le poste d'Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec, en remplacement de feu J.-E. Duhamel, par commission en date du 2 mars, 1925, et celui de Commissaire **per dedimus potestatem**, par commission en date du 20 juin de la même année, il dut alors abandonner pratiquement sa nombreuse clientèle. Comme Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement il a pour collègue, son dévoué et distingué ami, E.-Edmond de Sales Laterrière, notaire et seigneur des Eboulements. Depuis son entrée en fonction comme inspecteur des bureaux d'enregistrement de la province de Québec, il a consacré une partie de ses loisirs à la préparation d'un important travail de compilation des lois, Statuts, tarifs, lettres-circulaires et opinions émanées de l'hon. Procureur Général, études et jugements, sur l'enregistrement des droits réels et la tenue des bureaux d'enregistrement de la Province de Québec, opinions et règles extraites des Annuaires de l'Association des Régistrateurs, depuis 1887, avec index alphabétique pour chaque matière. Cet ouvrage qui sera des plus utiles aux membres de la profession légale sera bientôt complété. Plusieurs régistrateurs et particulièrement ses confrères et amis, Mtres T. Brassard, régistrateur de Montréal, P. Angers, D. L., régistrateur de Beauce, P.-A. Longpré, régistrateur de Laval, et J.-Aimé Lussier, régistrateur de St-Jean, et secrétaire de l'Association des Régistrateurs, ont indirectement et largement collaboré à cette œuvre en lui fournissant plusieurs notes et opinions légales et personnelles sur le même sujet. Il est l'un des fondateurs de l'Assurance Groupe, créée par l'Association des Régistrateurs, dont il est l'un des membres. Il est membre de la Société des Artisans-Canadiens-Français, de la cité de Montréal et de l'Alliance Nationale. Il s'intéressa vivement aux œuvres sportives, philanthropiques, sociales et patriotiques, mais ses activités se portèrent particulièreemnt à la réalisation du progrès de St-Hilaire et au bien-être de ses habitants. Aussi, grâce à son travail constant, à son tact et à son activité dévorante et à son énergie inlassable, il a, avec l'aide et la collaboration de quelques amis dévoués et pratiques, fait marcher St-Hilaire à pas de géant vers la voie du progrès, en le dotant de toutes les améliorations modernes et règlementant la salubrité publique et privée, le tout de façon à assurer aux nombreux villégiateurs et touristes une existence saine, gaie et idéale. En 1924, il a été élu président des Régates de Belœil, puis l'année suivante, commodore, en succédant en ligne directe, à l'hon. L.-P. Brodeur, Hector Barsalou, l'hon. Ch. Laurendeau, l'hon. Rodolphe Monty et l'hon. Alfred Duranleau. Il est membre du Cercle Universitaire, après avoir été, pendant quelques années jusqu'à la date de sa nomination comme Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec, l'un des membres du Club de Réforme. Il adore la vie de famille et sa principale récréation consiste en la floriculture, cultivant particulièrement les glaïeuls par milliers et les pivoines, pour ensuite, en faire bénéficier sa famille, ses locataires-villégiateurs et ses nombreux amis et visiteurs. Son hospitalité de bon aloi et sa gaieté gauloise lui commandent de faire annuellement bon nombre de gallons de cidre de pommes "Fameuses et McIntosh", de St-Hilaire, réputées les meilleures de l'Amérique du Nord, et qu'il distribue gratuitement à ses amis et visiteurs, presque aussi souvent que le cœur leur en dit. Aussi ce cidre abondant est particulièrement connu de plusieurs citadins de Montréal, qui se font rarement prier pour le déguster. En se récréant ainsi, il a pensé faire une réclame pour St-Hilaire, au développement intensif duquel il a constamment travaillé tout en préconisant la paix et l'harmonie entre toutes les classes, ainsi que l'a déclaré en plusieurs occasions l'hon. Rodolphe Lemieux, l'un de ses anciens professeurs d'Université, qui est devenu, pour un temps, le député de Rouville à la Chambre des Communes, à la suite d'une délégation des principaux électeurs libéraux de Rouville, à la tête de laquelle il se trouvait avec son excellent ami, le Dr C.-A. Bernard, de St-Césaire, ex-M. P. P. et le très dévoué M. Dion, président de l'Association libérale. Aussi, il a ans cesse eu un culte et une reconnaissance sans bornes pour ses amis, protecteurs et aviseurs, les hon. L.-P. Brodeur et Rodolphe Lemieux. L'hon. L.-P. Brodeur a toujours résidé à St-Hilaire, dans sa résidence qu'occupent encore son épouse distinguée, charmante et hospitalière, avec Madame Berthe DeLorimier, sa fille, et Wilfrid Brodeur, son fils cadet. L'hon. Lemieux, en vue de se qualifier au siège de Sénateur a jeté son regard sur St-Hilaire en y acquérant du notaire Desrochers une superbe résidence de villégiature sur les bords du Richelieu.

Le 11 juillet, 1905, il a épousé Marie-Laurence Brunet, fille de J.-C. Brunet, et de Dame Marie-Aglaé-Corinne Laurent. De cette union sont nées Madeleine et Jacqueline.

Résidence : St-Hilaire, Comté de Rouville, P. Q.



JOSEPH COURTOIS

Secrétaire-Trésorier et assistant-gérant général de La Société Coopérative de Frais Funéraires

---

Joseph Courtois, secrétaire-trésorier et assistant-gérant général de La Société Coopérative de Frais Funéraires de Montréal, est né dans la Métropole, le 27 janvier 1890, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurances, et de Azélie Vincent, son épouse, fille de Eusèbe Vincent, de Montréal.

Il fit ses études à l'Université d'Ottawa dirigée par les Révds Pères Oblats. Pendant qu'il était à l'Université, il fit partie de la fameuse équipe de rugby de cette institution, lorsqu'elle remporta le championnat en l'année 1907.

En 1913, il occupa la position de comptable à la compagnie "International Electric". Plus tard, il s'associa à son frère Eugène, dans le bureau d'assurances qu'ils établirent sous la raison sociale de Courtois Frères, et qu'ils administrèrent conjointement jusqu'en 1931. M. Eugène Courtois ayant été, à cette époque, nommé gérant général de la Société Coopérative de Frais Funéraires, il continua seul l'administration de son bureau d'assurances. En 1932, au mois de juin, M. Joseph Courtois accepta la position d'assistant-gérant général de la Compagnie de Frais Funéraires dont il était déjà l'un des directeurs. Au cours du mois de février de l'année suivante, il était nommé secrétaire-trésorier, poste qu'il occupe encore présentement.

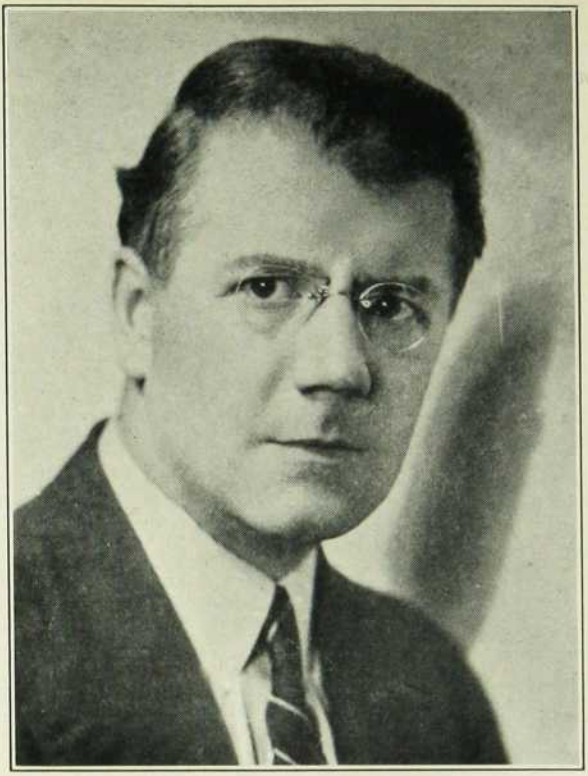
Monsieur Joseph Courtois a été pendant trois ans, trésorier du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Il est membre des clubs de Réforme, Canadien, Saint-Denis et des Oliviers.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 15 avril 1922, il épousait Adrienne Renaud, fille de Cyrille Renaud, autrefois de Saint-Benoît des Deux-Montagnes. Sa famille se compose de quatre filles : Jacqueline, Marie, Françoise et Odile.

En politique, indépendant.

Domicile : 4257b, rue Saint-André, Montréal.



L. - EUGENE COURTOIS

Président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires"

Louis-Eugène Courtois, président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires", de Montréal, est né dans la métropole, le 18 juin 1887, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurances, et de Azélie Vincent, fille de Eusèbe Vincent.

Son cours commercial terminé chez les Frères Maristes, M. Courtois fut dirigé vers l'Université d'Ottawa pour y poursuivre ses études classiques. Il y obtint, en 1909, son baccalauréat ès-arts.

En septembre de la même année il entra au service de son père qui, depuis vingt ans, dirigeait un bureau d'assurances très prospère. M. Courtois ne tarda pas à acquérir dans ce nouveau champ d'action, une expérience précieuse qui contribua à faire augmenter dans des proportions intéressantes le chiffre de leurs affaires. A la mort de son père, en août 1913, M. Eugène Courtois s'associa à son frère Joseph, et continua l'entreprise sous la raison sociale Courtois Frères. Ce bureau d'assurances, le plus ancien qu'il y ait dans la partie est de Montréal, est l'un des plus considérables de la métropole, comme entreprise particulière.

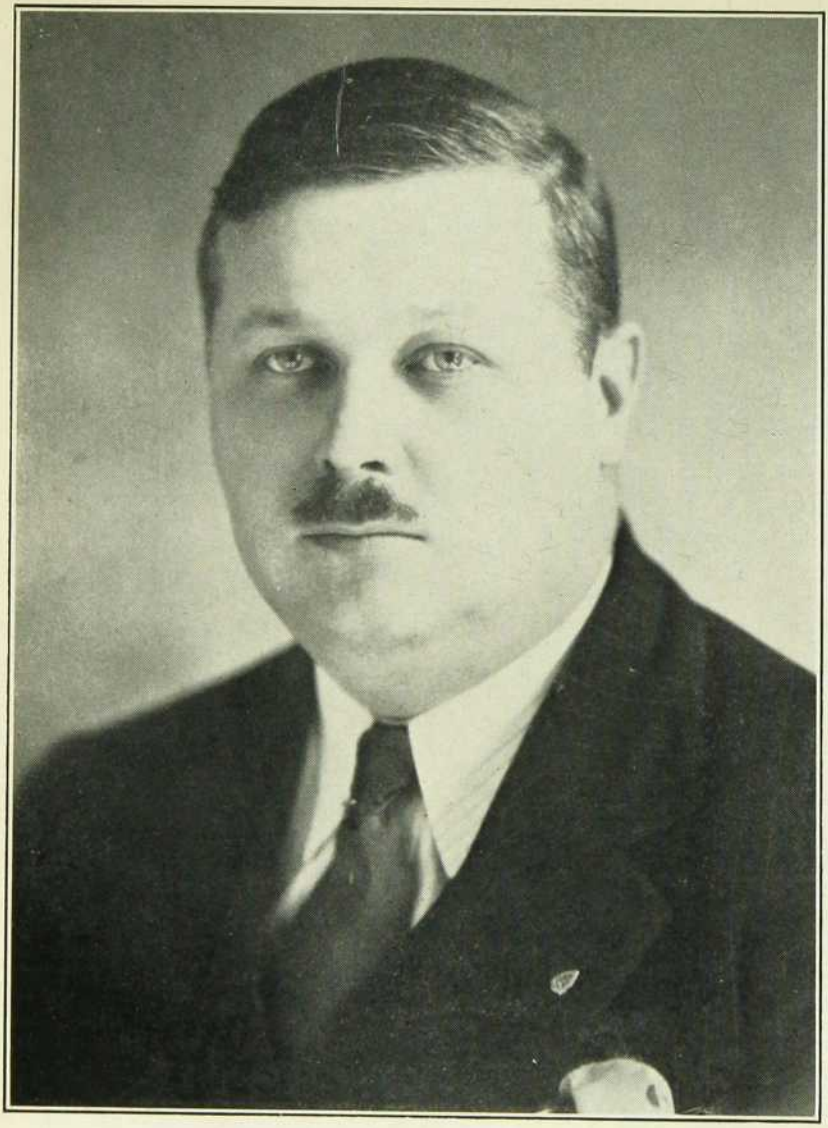
Le 27 avril 1931, M. Courtois accepta l'importante situation de gérant général de la "Société Coopérative de Frais Funéraires". En juin 1932, il s'adjoignit comme assistant-gérant général son frère et associé Joseph. Et, le 28 février 1933, M. Courtois fut élu président de la "Société Coopérative de Frais Funéraires".

Il est membre de la Société des Oliviers, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, des clubs St-Denis, Canadien, Cercle Universitaire et de la Chambre de Commerce. M. Courtois est aussi vice-président de l'influente association d'hommes d'affaires, l'Est Central Commercial.

La lecture et la musique sont ses amusements favoris.

Le 18 juin 1913, il épousait Bernadette Bélisle, fille de Emery Bélisle, de Papineauville.

En politique, indépendant. — Domicile : 4377, St-Hubert, Montréal.



OSCAR - L. BOULANGER, C. R. M. P.

Avocat — Député — Président des Fils natifs du Canada

OSCAR - L. BOULANGER

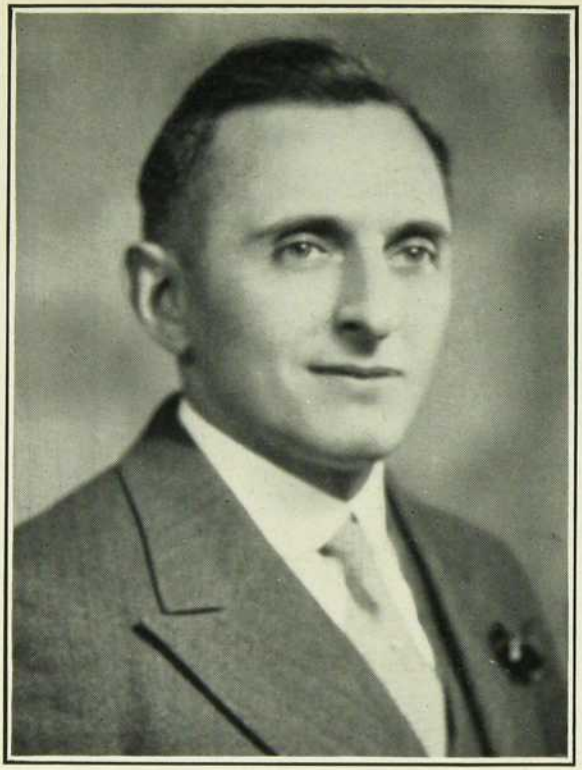
Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre 1926 et réélu en 1930, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914, l'avaient préparé à briguer le suffrage populaire. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole Technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912 : il était B. A. et B. C. L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulanger & Marquis, puis de Boulanger, Marquis & Lessard, avec étude à 19, rue Notre-Dame, Québec. Il est l'avocat de Crédit Foncier Franco-Canadien. Nommé Conseil du Roi en 1922.

Monsieur Boulanger, depuis qu'il siège à la Chambre des Communes, s'est tout particulièrement occupé des questions d'immigration, de rapatriement et de retour à la terre. Il a prononcé en maintes circonstances en Chambre, des discours qui ont eu une portée considérable et qui ont produit un effet salutaire.

Avant d'être admis à la pratique du droit, M. Boulanger fit du journalisme actif à la "*Gazette*" et à "*La Patrie*" de Montréal, (1909 à 1912). Il collabore encore occasionnellement à certains journaux libéraux de Québec.

De 1924 à 1926, il fut professeur d'Espagnol, à l'Ecole des langues modernes de l'Université Laval de Québec.

Membre des Forestiers catholiques, des clubs de Réforme de Québec et de Montréal, du Rivermead Golf Club d'Ottawa, du Canadian Club, du Club des Journalistes. Ancien vice-président des Fils Natifs du Canada de 1929 à 1931, il était élu président général, en août 1931, lors de la convention tenue à Toronto, Ont. Le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfants. Il a été réélu député de Bellechasse aux Communes, en juillet 1930. Il réside à 27, rue Charlevoix, Québec.



JOSEPH - ALBERT BOUNADERE

Négociant en gros

Le sujet de cette biographie est né à Montréal, le vingt-quatre juin mil huit cent quatre-vingt-douze (1892), du mariage d'Abraham Bounadère et de Clara Ouellette. Les écoles St-Laurent, St-Eusèbe, St-Pierre et de l'Archevêché lui fourniront son instruction primaire. Dès sa sortie de l'école, il se fit l'adjoint de son digne père, M. Abraham Bounadère, aujourd'hui rentier, dans le commerce de distribution de tabac.

Les débuts furent difficiles mais rien ne saurait résister à leur effort familial. En mil neuf cent vingt-six (1926), M. Bounadère père, se retira des affaires et laissa à son fils le soin de maintenir le progrès et la bonne réputation de son commerce. Son désir a été réalisé : le fils a été digne du père.

Ses collègues du monde commercial l'ont élu depuis trois ans au poste de Directeur de l'Association des Marchands de Tabac en Gros de la Province de Québec. Il est membre de la Société St-Jean-Baptiste et de la Ligue du Sacré-Cœur.

Libéral en politique, amateur de tous les sports, il est surtout dévoué à toutes les bonnes œuvres.

Trois fils, Robert, Jean-Paul et Pierre lui sont nés de son mariage avec mademoiselle Fleur-Ange Leblanc.

Ses employés n'ont qu'à se vanter d'un patron qui veille à leur bien-être individuel en retour du dévouement collectif qu'ils consacrent à ses affaires.

Monsieur Albert Bounadère réside à 3345, rue Ontario Est, à Montréal.

Plusieurs de ses cousins paternels occupent des positions élevées dans le gouvernement de la Syrie.

Il a deux sœurs : Madame Veuve Berthe St-Jean, et la Révérende Sœur Jeanne de la Providence.



FLEUR-ANGE LEBLANC-BOUNADERE

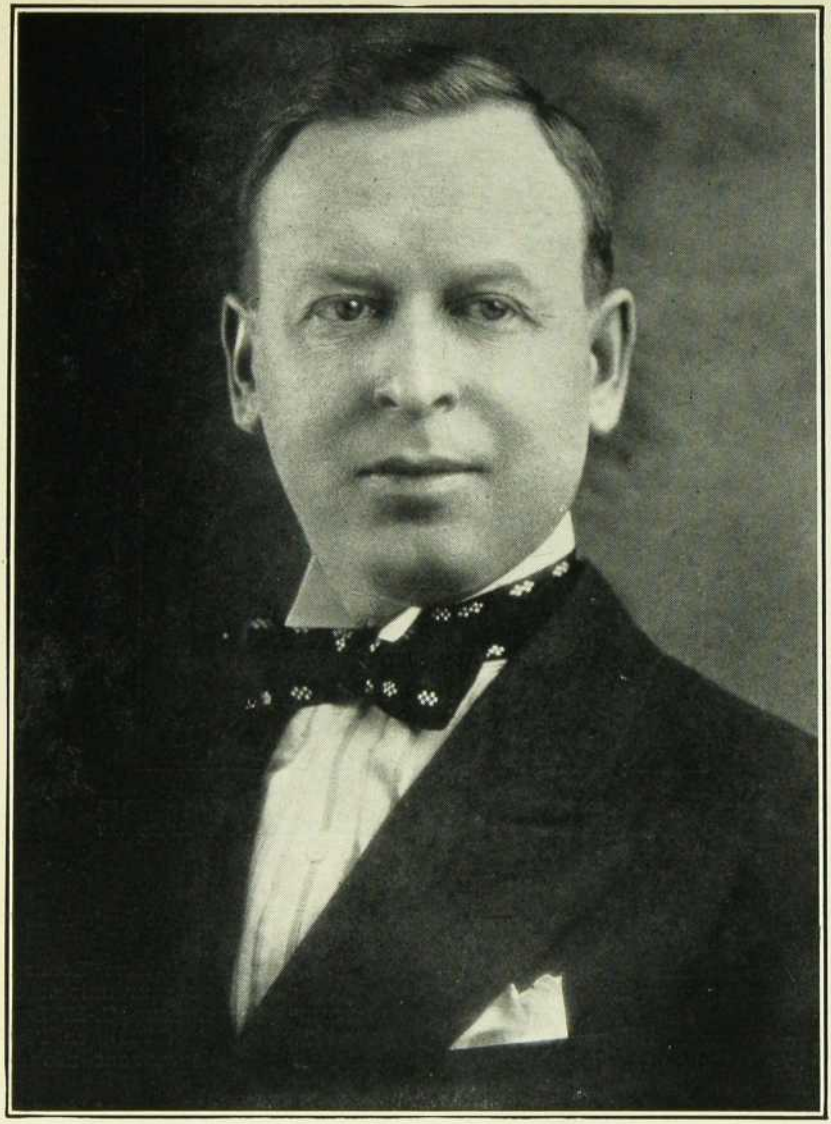
Madame Joseph Albert Bounadère née Fleur-Ange Leblanc, vit le jour le 14 mai mil neuf cent trois (1903), à Wottonville, Province de Québec.

Après de brillantes études au Juvénat de St-Hyacinthe, Madame Bounadère se consacra pendant quelque temps aux affaires, qu'elle abandonna pour unir sa destinée à celle du grand distributeur de tabac bien connu. Monseigneur G.-E. Lepailleur bénit leur mariage, le premier juillet mil neuf cent vingt-huit (1928), en l'église de la Nativité d'Hochelaga. Trois fils, Robert, Jean-Paul et Pierre sont nés de cette union bénie.

Comme les bonnes épouses, Madame Bounadère s'est entièrement donnée à sa famille : au père travailleur qu'elle entoure de soins, et à ses chers enfants dont elle dirige l'éducation et les jeux.

Tout comme son mari, elle ne cesse de se multiplier pour le bien de tous. Les œuvres paroissiales, etc., figurent au programme quotidien de cette femme estimée de tous ceux qui la connaissent.

Trois des tantes de Madame Bounadère, sœurs St-Antoine de Padoue, St-François de Paul et St-Georges font partie du personnel des Sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Celles-ci dirigèrent sa première éducation.



VICTOR ABRAN, N. P.

Président de l'Association du Notariat - Canadien

VICTOR ABRAN

Si quelque nouvel Edmond Roy se levait pour écrire l'histoire du notariat dans la province de Québec depuis quelque quarante ans, cette tâche se trouverait singulièrement accrue.

De l'antique tabellion ambulant des premiers temps de la colonisation, en passant par l'officier public des débuts du siècle dernier qui avait trois ou quatre actes authentiques à signer par semaine, au puissant agent d'affaires qu'est devenu le notaire canadien de 1930, l'évolution est tellement considérable qu'il n'est plus aucun moyen de reconnaître l'ancêtre dans le dernier venu et c'est à peine si celui-ci a conservé quelques traits de ressemblance avec son grand'père de 1800. C'est la réflexion qui se présente naturellement à l'esprit, en alignant toutes les charges et fonctions qui échoient au notaire contemporain.

Monsieur Abran naquit à la Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, Qué., le 15 novembre 1892, du mariage de Joseph Abran, agriculteur et d'Adélina Gagnon, fille de Jean Gagnon, d'Yamachiche.

Il reçut sa première instruction à l'Académie des Frères d'Yamachiche, et il fit son cours classique au petit séminaire St-Joseph des Trois-Rivières. Là il fit partie de toutes les associations, l'Académie St-Thomas d'Aquin, le Cercle d'études, etc.

Obligé à sa sortie du pensionnat de prendre un repos, à cause d'une santé déclinante, il organisa un Cercle d'Etudes et un Cercle dramatique à Yamachiche, et il fit jouer trois comédies; il organisa également une démonstration patriotique en faveur des écoles d'Ontario à l'église d'Yamachiche.

C'est à l'Université Laval de Montréal qu'il étudia la loi. Durant son stage universitaire, il fut l'un des fervents promoteurs et organisateurs du journal *"l'Etudiant"*, le président des la Société St-Vincent-de-Paul des Etudiants et un des membres actifs du Cercle d'Etudes.

C'est en juillet 1916 qu'il était admis à la pratique du notariat. Il compte donc à date quinze années de pratique de plus en plus intensive.

Il fut secrétaire de l'Association des Notaires du district des Trois-Rivières, 1926-1927, et président de la même association, 1928, 1929, 1930 et 1931. Il fut élu en 1931 directeur de l'Association générale des Notaires de la province de Québec.

Au début de sa carrière professionnelle aux Trois-Rivières, M. Abran fut l'un des principaux organisateurs du Cercle d'Etudes Notre-Dame et l'un des fondateurs du journal *"l'Eveil"*, dont il est propriétaire.

Comme activités politiques, M. Abran a participé à toutes les luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales qui se sont livrées depuis 1911 dans le district des Trois-Rivières. En 1930, il fut nommé par le parti conservateur l'organisateur en chef pour le comté de Trois-Rivières et de St-Maurice.

Il a des intérêts dans la "Three Rivers Land Corporation", la Renardière du Cap de la Madeleine, le "Quebec Gas & Electric Power", "Three Rivers Realty".

En 1930, M. Abran était nommé président de la Commission du Havre des Trois-Rivières. Membre de la société des Artisans Canadiens-français et de l'Association des Eleveurs de la province de Québec, il s'est intéressé à toutes les œuvres de bienfaisance locales.

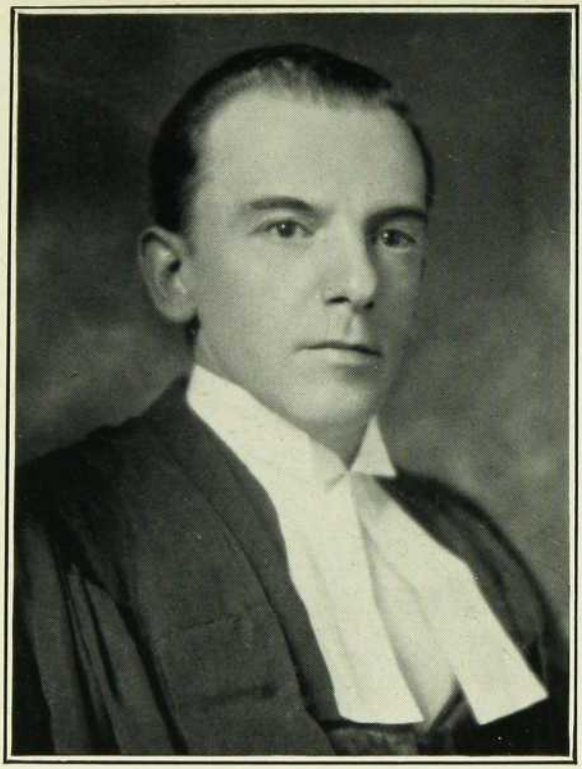
Il fait partie du Club Masketsy et Ki-8-BB Country Club et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites sont l'équitation, la pêche, la chasse et le tourisme.

Le 26 juin 1920, il épousa Elodie Boucher, fille de J.-R. Boucher, d'Yamachiche.

En politique : conservateur.

Résidence : Les Trois-Rivières, Qué.



ALFRED BOYER

Avocat

Alfred Boyer, avocat au Barreau de Montréal, journaliste et littérateur, vit le jour à Montréal, le 23 février 1898, du mariage de Aldéric Boyer, employé civil, et de Julia Holland, son épouse, fille de Joseph Holland et de Julie Prévost, et petite-fille de John Mansfield Holland, fondateur du "Montreal Rolling Mills", connu aujourd'hui sous le nom de "Steel Co. of Canada". C'est à l'Académie St-Léon de Westmount qu'il fit son cours commercial, et au Collège Ste-Marie, à Montréal, qu'il compléta ses études classiques après avoir obtenu avec grande distinction son baccalauréat ès-arts. Entré à la faculté de Droit de l'Université de Montréal en 1921, il obtint son baccalauréat en Lois et fut admis à l'exercice de sa profession, en juillet 1925. Il pratiqua seul pendant quelques temps. En 1926, il entra en société avec Me Paul Désy, formant la société légale Désy & Boyer, laquelle devint plus tard Désy, Boyer & Bousquet. En 1929, Me Boyer devint l'associé de Mtres Fontaine & Desjarlais avec lesquels il pratiqua durant un an. En 1930 effectivement, Mtre Boyer quittait la Métropole à destination d'Arvida. Lac St-Jean, où il avait été nommé aviseur légal de l' "Aluminum Co. of Canada". Après avoir exercé ses fonctions d'aviseur pendant deux ans près, Me Boyer revint à Montréal, où il dirige seul depuis 1931, son étude légale. Les questions politiques l'ont toujours intéressé au plus haut degré. En maintes circonstances en effet, on le vit se mêler activement aux luttes municipales. Orateur sobre et éloquent, il ne parle jamais sans être documenté convenablement. Me Boyer s'est occupé autrefois de journalisme. Il a déjà collaboré à la Revue Moderne à ses débuts, et ses écrits ont toujours été l'objet de commentaires très flatteurs. Ancien élève de M. Gautheron, ancien professeur à la Faculté de Lettres de l'Université de Montréal, il eut l'insigne honneur d'obtenir un diplôme en littérature.

Il est de la Société St-Jean-Baptiste, fut le premier président de la section St-Irénée, qu'il fonda, et à diverses reprises premier directeur de la section Iberville. Il est aussi Chevalier de Colomb. Ses récréations, il les prend dans l'étude de la philosophie, de la littérature et de l'histoire en général. Les sports du hockey, de la balle-au-camp, du tennis et du golf sont ceux qu'il préfère entre tous.

Me Alfred Boyer est célibataire. Domicile : 179, rue Selby, Westmount.



LADY BLANCHE Mc DONALD - FORGET

Lady Blanche McDonald-Forget est née à St-Pascal-de-Kamouraska le 19 août 1872 du mariage de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial; et d'Anna Blondeau, fille de Charles Blondeau.

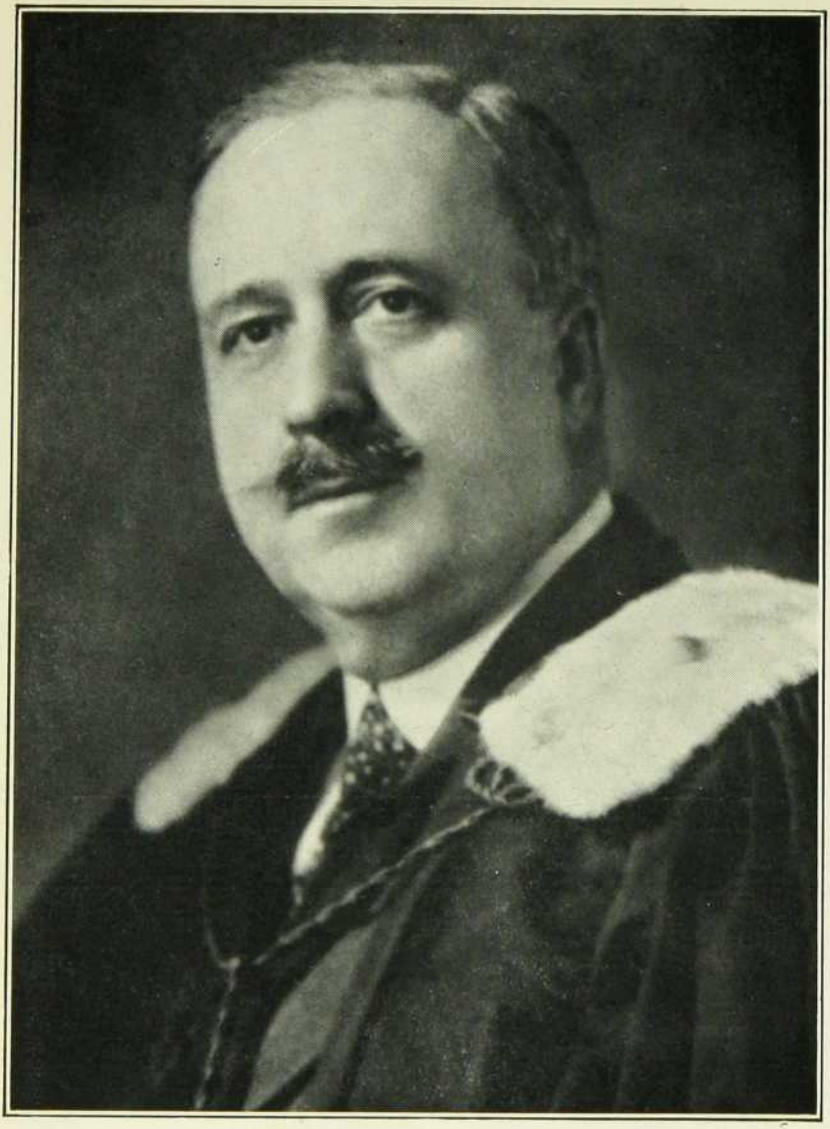
Lady Forget reçut son éducation chez les Ursulines à leur maison de Québec, où depuis des générations, il faudrait plutôt dire des siècles, tant de nos Canadiennes les plus distinguées sont allées puiser cette fleur de raffinement que n'ont jamais manqué de souligner et nos gouverneurs généraux et les voyageurs français de passage en notre pays.

Le 3 avril 1894, elle épousait M. Rodolphe Forget, plus tard Sir Rodolphe Forget, président de la Bourse de Montréal et qui décéda en février 1919 au même moment que Sir Wilfrid Laurier, laissant à ses compatriotes la réputation d'un financier hors pair et à ses commettants en politique du comté de Charlevoix, le souvenir d'un philanthrope des plus libéraux.

De son mariage lui naquirent quatre enfants: une fille, et trois fils qui ont adopté la carrière de leur père : Thérèse (Madame P.-F. Casgrain), Gilles, Maurice et Jacques, associés dans la maison de courtage Forget & Forget de Montréal.

Dévouée patronnesse des œuvres de bienfaisance montréalaises, Lady Forget se consacre spécialement à l'Institution des Sourdes-Muettes, à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame. Elle fait partie du Women's Canadian Club et elle est membre honoraire du club de Laval-sur-le-Lac. Sa récréation favorite consiste dans la marche.

Domicile : Le Château, MONTREAL.



EUDORE DUBEAU, B. ès -Sc. L.C.D., D.C.D.

Doyen de la Faculté dentaire de l'Université de Montréal
Président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles

EUDORE DUBEAU

C'est dans la bonne vieille ville de Québec, le 15 mai 1875 que naquit, du mariage de E.-J. Dubeau, industriel, et de Camille Lacasse, le Dr Eudore Dubeau, universellement connu dans la métropole, répandu dans tous les cercles, politiques, sociaux, éducationnels, sportifs, fondateur et doyen de la faculté de chirurgie dentaire, organisateur, congressiste, administrateur, représentant municipal et grand voyageur, promoteur de mouvements patriotiques et d'associations professionnelles, chevalier de la légion d'honneur.

Après avoir commencé ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale, il vint les compléter chez les Jésuites du Collège Ste-Marie de Montréal, d'où il sortit avec le degré de bachelier ès-sciences.

A l'Université (Laval) de Montréal, il étudia simultanément la médecine et la chirurgie dentaire et il opta finalement pour celle-ci. C'est en 1896 — l'année de sa majorité — que le Dr Dubeau fut admis à la pratique de sa profession. Après sept années de pratique, prévoyant le développement qu'était appelé à prendre sa profession, il fonda la faculté de chirurgie dentaire qu'il fit affilier à l'Université Laval et il en fut aussitôt nommé le doyen et professeur de pathologie dentaire, deux charges qu'il a conservées jusqu'à aujourd'hui.

La faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal jouit d'une réputation qui déborde de beaucoup les cadres de la ville et de la province et elle inscrit chaque année des étudiants étrangers venus, non seulement des Etats-Unis, mais encore d'Europe.

Créé officier d'Académie (France), 1909, officier de l'Instruction Publique (France) 1916, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1925. Le Dr Dubeau a été président de l'Association des Dentistes du Canada, de 1906 à 1908; président de la Fédération des facultés dentaires du Canada; secrétaire de la Commission d'enseignement dentaire internationale, membre honoraire des Ecoles dentaires de Paris et de Lyon. Pour assister à des congrès d'intérêt professionnel, il a fait trente-deux traversées en Europe et spécialement fut délégué par le gouvernement du Canada aux congrès dentaires internationaux de Berlin en 1909 et de Londres en 1914.

Echevin du quartier Lafontaine de la cité de Montréal de 1910 à 1923, il a été président de la Commission de la Bibliothèque de la ville de Montréal, dont il fut l'initiateur, commissaire d'écoles sous l'ancien régime et il est juge de paix du district de Montréal.

Il a fondé le Cercle universitaire de Montréal et il en a été le président aux termes de 1918 et 1919. Il a été président et l'âme dirigeante du Comité qui a érigé le monument à Sir L.-H. Lafontaine, au parc du même nom.

Il est membre du Conseil d'Administration de l'Université de Montréal, a été vingt-trois ans secrétaire de l'Association des Dentistes de la province de Québec et membre du Conseil d'Hygiène de la province de Québec durant 12 ans.

Directeur et gouverneur de l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, gouverneur à vie des hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame, il est aussi président de la Commission de culture physique de l'Université de Montréal.

Directeur de la "Montreal Motorists League", de la Ligue du progrès civique, et membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

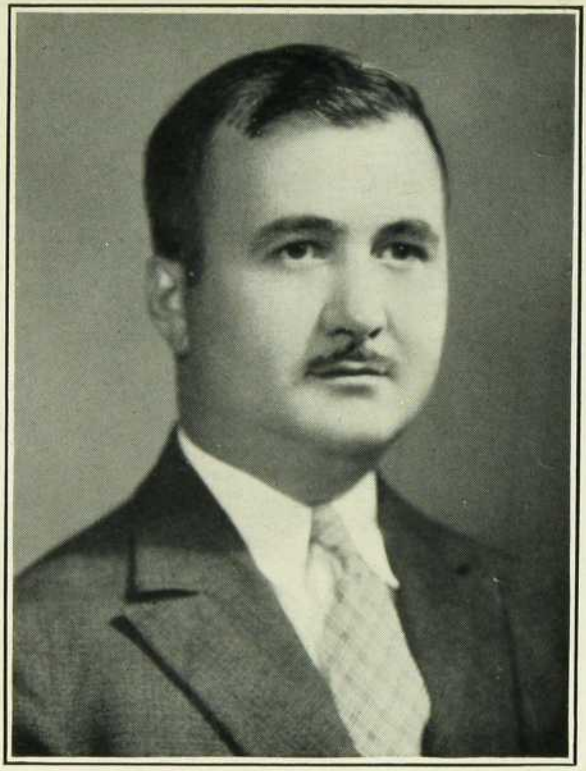
Il fait partie des Clubs de Réforme, de golf Laval-sur-le-Lac, Country Club de Saint-Lambert, du Comité France-Amérique et de l'Alliance française.

Les voyages, le tourisme et le golf sont ses délassements.

Il épousa, en 1897, Yvonne Leduc dont il eut trois enfants : Jean, ingénieur civil, Paul et Lucienne, décédés.

En politique : libéral.

Domicile : 400, rue Sherbrooke Est, Montréal.



L.-P. LEBEAU, M. D.

Médecin - Bactériologiste

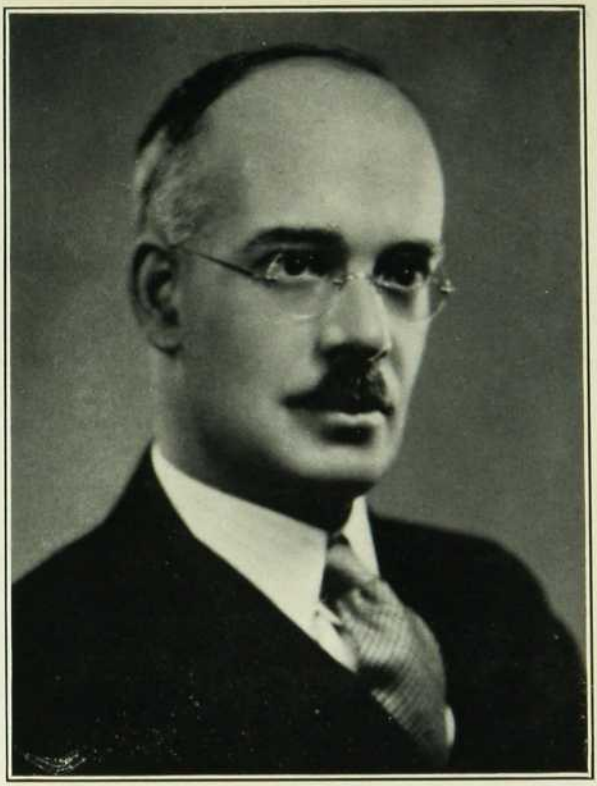
Louis-Philippe Lebeau, médecin de profession, directeur de la division des laboratoires de bactériologie du Service Provincial d'Hygiène, naquit à Montréal, le 10 janvier 1900, du mariage de Dina Lebeau, ancien gérant de la Maison Carsley, et de Célina Legault, son épouse, fille de Edouard Legault, de Vaudreuil.

Il fit ses primaires à l'école Montcalm, ses classiques au collège Sainte-Marie et ses études médicales à l'Université de Montréal. Admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession, en mai 1928, il fut aussitôt nommé par le gouvernement de Québec, assistant-bactériologiste au laboratoire du Service Provinciale d'Hygiène, Vers la fin de l'année 1928, jusqu'à celle de 1929, il fut attaché au service des laboratoires du "New York State Department of Health", à Albany, N. Y., à titre de boursier de la Rokefeller Foundation.

Revenu à Montréal en 1930, le docteur Lebeau fut officiellement chargé par le gouvernement provincial, de la direction de la division des laboratoires de bactériologie du Service Provincial d'Hygiène, poste tout de responsabilités qu'il occupe encore présentement. Avant de se mettre définitivement à la pratique, le docteur Lebeau fit un stage d'internat d'une année, à l'Hôpital Sainte-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame. Ayant fait depuis plusieurs années des études approfondies en bactériologie, le docteur Lebeau est réputé être l'un des plus forts bactériologistes au Canada. Tout en exerçant cette spécialité, il s'occupe également de médecine générale. Indépendant en politique, il ne s'en intéresse que médiocrement, préférant consacrer tous ses moments à l'exercice de sa profession. Il est membre de la Société Médicale, de la "Canadian Public Health" et de l' "American Public Health". La vie de famille, l'horticulture et le tourisme, lui sont particulièrement agréables. Le 10 juillet 1926, il épousa Laetitia-Cécile Ledoux, fille de Cyrille Ledoux, de Plattsburg, N. Y. De cette union sont nés : Louis-Philippe, Edouard et Raymond.

Domicile et bureaux de consultations: 7153, rue St-Denis. Durant l'été, au lac Echo, dans les Laurentides.

CA 7640
P16181



LOUIS LARIN, B. S. A.

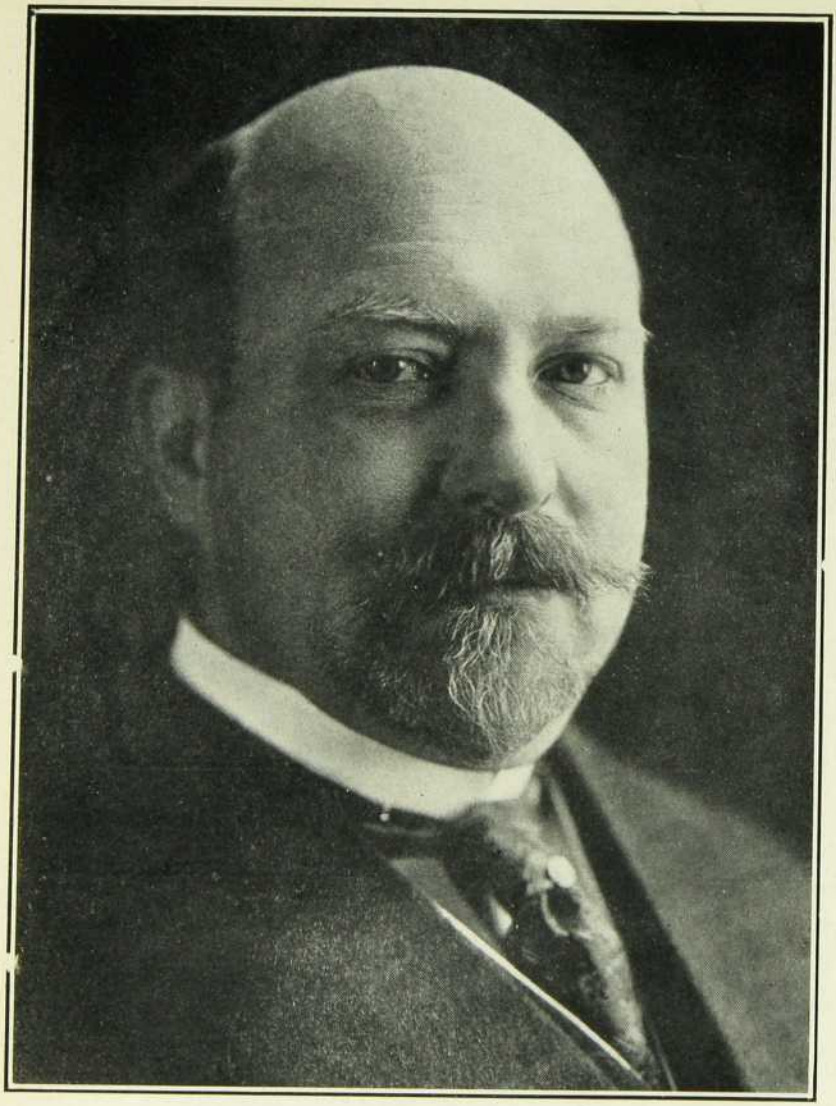
Ingénieur civil.

Diplômé Ingénieur civil, avec degré de bachelier en sciences appliquées, le directeur des études, à l'Ecole Technique de Montréal, est une personnalité en vue dans le monde professionnel. Humble et sans prétention, il est l'un des auxiliaires les plus précieux, qu'ait pu s'adjoindre le personnel enseignant de notre grande institution nationale. C'est à Montréal, le 22 septembre 1895, que naquit Louis Larin, du mariage de Georges-E. Larin, médecin, et de Blanche Allard, son épouse, fille de Louis Allard.

Diplômé du cours scientifique en 1914, au Mont St-Louis, il alla compléter ses études à l'Université de Montréal, où il gradua avec très grande distinction en 1918. M. Larin ne tarda pas, dès sa sortie de l'Université, à se signaler à l'attention des techniciens réputés qui lui confièrent sans hésiter, des postes de confiance dans différentes entreprises industrielles très importantes. En 1919, cependant, cédant à une pression irrésistible, il se résigna à abandonner l'exercice de sa profession, pour devenir professeur de mathématiques à l'Ecole Technique de Montréal. Il occupa cette chaire jusqu'en février 1934, époque de sa nomination au poste de Directeur des études à la même institution. En 1924, M. Larin obtint de la direction de l'école, un congé d'un an, et s'en alla, accompagné de son épouse faire un séjour d'une année en Californie. Consacrant tout son temps et toute son énergie à la besogne toute de responsabilités qui lui incombe, M. Larin ne s'intéresse exclusivement qu'à la bonne administration de son département.

M. Larin est Chevalier de Colomb, ancien directeur de l'Association des Anciens Elèves du Mont St-Louis, membre de l'Ass. des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, membre de l'Ass. des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, membre à vie du Cercle Universitaire. Il fait partie et fut directeur du club de golf de Belœil et du "Forest Hills Golf Club". Son délassement : le golf et le bridge. — Le 22 juin 1922, il épousait Martha Brillon, fille de Alexandre Brillon, pharmacien de Montréal. De cette union, sont nés cinq enfants. En politique, indépendant.

Domicile : 1911, Avenue Van Horne, Montréal.



PAUL LACOSTE, C.R.

Avocat

PAUL LACOSTE

De la société légale "Lacoste & Lacoste" de Montréal, est né le 12 novembre 1874, du mariage de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, ancien Président du Sénat et ancien Juge en chef de la Cour d'Appel de la Province de Québec, avec Lady Lacoste (Marie-Louise Globensky).

Petit-fils de l'honorable Louis Lacoste, notaire, du Village de Boucherville, près Montréal, et qui fut le 1er maire de cette municipalité en 1857, député du comté de Chambly de 1834 à 1861, Conseiller Législatif et finalement Sénateur en 1867 jusqu'à sa mort. Patriote de 1837, il fut à cette occasion incarcéré comme prisonnier politique.

Paul Lacoste fit son cours classique chez les Révérends Pères Jésuites au Collège Ste-Marie à Montréal, et son cours de droit à l'Université Laval de Montréal. Il reçut les degrés de bachelier ès-arts et de licencié en droit. Il fit sa clériçature chez Bisaillon, Brosseau & Lajoie, et fut admis au Barreau en juillet 1897.

La même année, il fit partie de la société légale "Bisaillon, Brosseau, Lajoie & Lacoste", plus tard, de "Kavanagh, Lajoie & Lacoste", et finalement de "Lacoste & Lacoste", dont les bureaux sont situés dans l'édifice de la Banque Provinciale du Canada, No 221, rue St-Jacques Ouest, à Montréal.

En 1899 il joignit le 65e Régiment Carabiniers Mont-Royal, dont il fut l'un des officiers pendant quelques années.

Le 1er mai 1903, il fut élu secrétaire du Barreau et le 31 décembre 1912, il fut nommé Conseil du Roi.

Au cours de sa carrière il a agi dans plusieurs causes importantes qu'il conduisit avec succès jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire, le Conseil Privé, à Londres, en Angleterre.

Il a toujours été l'un des avocats de la Banque Provinciale du Canada depuis sa fondation.

Il est exécuteur testamentaire et avocat de plusieurs successions importantes.

Il a toujours pris un vif intérêt aux organisations françaises et est depuis plusieurs années avocat-conseil du Consulat Général de la République Française au Canada, de la Chambre de Commerce Française, et de l'Union Nationale Française, et il est aussi membre de l'Alliance Française.

Il s'est toujours intéressé aux œuvres philanthropiques et de charité, entre autres à l'Hôpital Sainte-Justine, dont il est l'un des gouverneurs à vie.

Lorsque le vent de la Prohibition eut envahi le Canada et les Etats-Unis, et que les prohibitionnistes firent assaut sur la Province de Québec, M. Lacoste fut chargé de défendre tant à Québec qu'à Ottawa les intérêts opposés et lorsque le referendum sur cette question fut soumis au peuple de la Province, il dirigea avec succès la campagne en faveur d'une tempérance modérée, qui fut approuvée par une forte majorité.

La politique a toujours eu beaucoup d'attrait pour lui, et il a toujours été un conservateur convaincu.

Dès sa sortie du collège en 1894, il monta sur les tribunes politiques et fut mêlé à des campagnes mémorables où il rencontra les adversaires les plus redoutables du temps.

Il ne cessa depuis de prendre une part très active et quelquefois prédominante dans toutes les luttes politiques provinciales et fédérales, tant comme orateur que comme organisateur.

Souvent ses chefs eurent intimement recours à ses conseils sages et judicieux.

Bien que sollicité plusieurs fois de briguer les suffrages populaires il s'y est toujours refusé, s'étant entièrement consacré à l'exercice actif de sa profession; d'un autre côté, jamais il n'hésita à prêter main forte à son parti, ni à aider les amis qui ont eu recours à ses services.

Il fut membre du Club Lafontaine, du Club Cartier et de plusieurs autres clubs politiques, et vers 1913 il fonda avec quelques amis l'Association Libérale Conservatrice Limitée, dont il devint plus tard le Président.

M. Lacoste a toujours été un enthousiaste des sports, et encore aujourd'hui ses récréations favorites sont la natation, le tennis, le golf, l'automobile, la pêche, la chasse et les promenades à travers bois.

Il fait partie de plusieurs Associations et Clubs sociaux, politiques et sportifs, entre autres : Chevaliers de Colomb, Cercle Universitaire, Laval-sur-le-Lac, Montreal Club, l'Association Conservatrice, "Canadian Club" et "Canadian Bar Association", etc. .

En 1909, il épousa à Paris, France-Anita Duchastel, de Montrouge, fille aînée de M. Léon Duchastel de Montrouge, ancien consul de France à Vancouver, et à Montréal, et de Anita Snyder. De ce mariage sont nés cinq enfants qui vivent encore : Roger, Marc, Fernande, Anita et Norbert.

Il réside au No 582, Avenue Rockland, Outremont. Il passe ses étés avec sa famille à son camp du "Lac Lacoste", dans les Laurentides, près de l'Annonciation, comté de Labelle.



G.-J. LE DROIT

Gérant d'Assurance.

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". D'aucuns pourront prétendre que cette vérité ne convient pas à tout le monde, mais personne ne niera cependant, que cet axiome peut s'appliquer, indiscutablement à la personnalité dont nous allons esquisser, la courte, mais très intéressante, biographie.

Gustave-Joseph Le Droit, gérant de la Compagnie d'Assurance "Confederation Life", fils de Théophile Le Droit, ancien marchand, et de Maria Ouellette, son épouse, fille de Jean-Baptiste Ouellette, d'Arthabaska, vit le jour à Québec, le 1er juillet 1900. Il reçut son instruction à l'Académie Commerciale de Québec, puis continua seul ses études, jusqu'à l'époque de son entrée au Pacifique Canadien en 1917.

De commis junior qu'il fut au début, il remplit par la suite toutes sortes de fonctions, dans différents départements, acquérant par le fait même une grande expérience, qui lui valut plus tard d'occuper une position de tout premier plan. Après douze années passées au service de cette compagnie, M. Le Droit quitta son emploi, pour accepter une position de beaucoup plus importante, dans la Compagnie d'Assurance "Confederation Life", à titre d'organisateur des centres extérieurs.

A cette époque, M. Le Droit n'avait pas encore atteint la trentaine d'âge, mais il possédait déjà une expérience consommée des affaires. Après un an seulement au service de la "Confederation Life", il était promu au poste lucratif de gérant de la division ouest de Québec, et trois ans plus tard, en 1933, il acceptait la gérance de la division nord de Québec, cumulant ainsi deux positions importantes. Homme d'action et d'initiative, esprit bien équilibré, travailleur infatigable, il est, comme disent les Anglais, "The right man in the right place".

Indépendant en politique, il ne s'en occupe guère, mais sait exercer ses droits de citoyen quand il en a l'occasion. — Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Grand amateur des sports au grand air, il affectionne surtout le ski, la natation et le tourisme. Monsieur Gustave Le Droit, a beaucoup voyagé par tout le Canada et les Etats-Unis.

Le 23 mai 1921, il épousait Georgiana Beach, fille de W. Beach, de Québec. De cette union, sont nés : Paulette et André .— Domicile : 4710, Boulevard Décarie. Bureaux : 132, Ouest, rue St-Jacques.



J.-H. MALLETTE

Industriel

Fils de Napoléon Mallette, greffier de la Cour de Circuit, et de Alexandrine Doré, son épouse, fille de Théophile Doré de Saint-Urbain, Co. Châteauguay, c'est à Sainte-Martine de Châteauguay, le 30 octobre 1906, que naquit Joseph-Hector Mallette, l'actuel secrétaire-trésorier et directeur de la "General Construction Material Co. Limited" de Montréal.

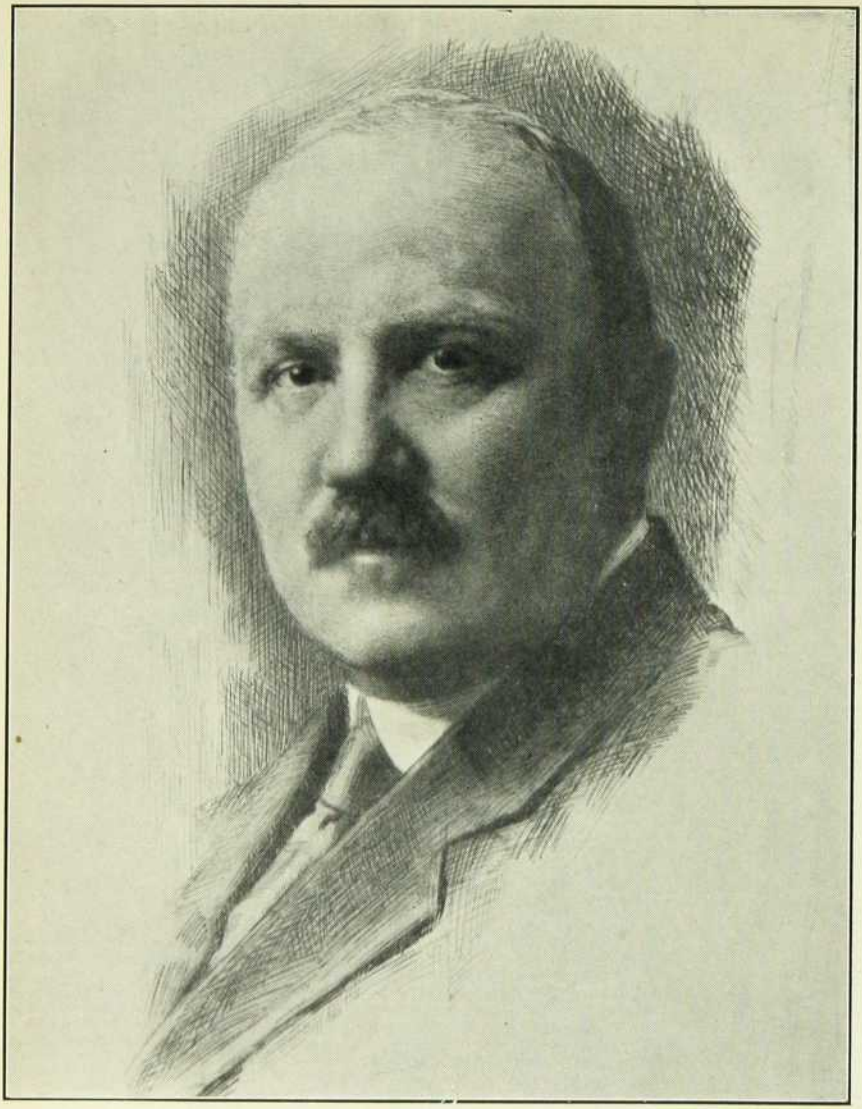
C'est à l'école de son village natal qu'il fit ses primaires, et au collège Saint-Paul de Varennes qu'il compléta ses études commerciales. Diplômé en 1923, il embrassa aussitôt la carrière financière, en prenant un emploi de commis au bureau-chef de la Banque Provinciale du Canada, puis aux succursales de Saint-Chrysostome, et à Saint-Polycarpe de Soulanges. En 1925, il était promu comptable à la succursale de la même banque à Papineauville. Au mois de mai de l'année suivante, il quittait l'institution bancaire, pour accepter une position plus lucrative, à la "General Construction Material Co. Limited" à Montréal. De comptable qu'il était, il devint en 1928, secrétaire, puis de 1930 à date, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier et directeur de la compagnie. Bien que n'ayant pas encore la trentaine d'âge, il est cependant très versé dans les affaires et la finance, et son excellente collaboration en fait un auxiliaire précieux. Il est intéressé directement dans la "General Construction Material Co. Limited" et dans la "Canadian Tractor Towing Corporation".

M. Mallette ne fait pas de politique et n'appartient à aucune société sportive. Seules l'Association des Anciens Elèves du collège St-Paul de Varennes, dont il est le président depuis 1934, et la Fédération des Amicales des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes dont il est également directeur depuis 1934, reçoivent sa bienveillante attention. Dans ses moments de loisir, il joue au tennis, chasse le gibier et pêche le poisson.

Le 6 août 1932, il épousait Marguerite Lecavalier, qui lui a donné un garçon, Jean-Claude.

En politique, libéral.

Domicile : 7785, rue St-Denis. Place d'affaires : édifice de la "Sun Life", Montréal.



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Avocat — Ancien Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B. A., L. L. B., C. R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 2 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, solliciteur général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926 et 1930.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922.

Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale, Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève, en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants : Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

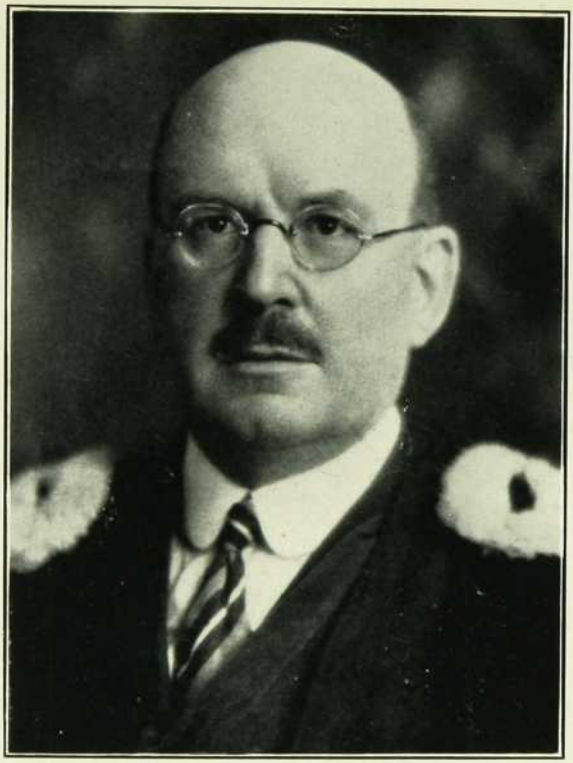
Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants : Odette et Hugues.

En politique, libéral.

Domicile : Ottawa, Ont.



ALPHONSE PHANEUF

Optométriste

Membre de la Granite State Optical Association, du New-Hampshire, et diplômé de l'Association des Optométristes et Opticiens de la province de Québec, le directeur de l'Ecole d'optométrie de l'Université de Montréal, Alphonse Phaneuf de la maison Phaneuf & Messier, est un optométriste bien connu de la métropole. Né à Nashua, E.-U., le 29 avril 1875, de Damien Phaneuf, cultivateur, et de Elisabeth Lucier, son épouse, fille de J.-B. Lucier instituteur, de St-Damase, Co. St-Hyacinthe, P. Q. Alphonse Phaneuf fit son cours élémentaire à l'école Montcalm et ses classiques, au collège Ste-Marie et au Séminaire de St-Hyacinthe. Au terme de ses études en 1896, il quittait Montréal à destination de Manchester E.-U. où il alla suivre pendant trois ans, des cours spéciaux d'optométrie, sous la direction du docteur Charles Babbitt. En 1899, il débutait dans l'exercice de sa profession à Manchester, où il fit un séjour de douze ans, après quoi, en 1911, il vint établir à Montréal ses bureaux de consultations.

En mai 1933, après avoir exercé seul sa profession pendant trente-deux ans, Alphonse Phaneuf s'adjoignit comme associé un optométriste de haute renommée, M. Armand Messier. En plus de ses fonctions quotidiennes, M. Phaneuf est professeur titulaire, à l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal. Il est également directeur de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec depuis plus de 20 ans, et il en fut autrefois le président. Il fut délégué, en 1933 et en 1934, au sénat académique de l'Université de Montréal. Co-propriétaire de Phaneuf & Messier Optométristes, il n'est intéressé dans aucune entreprise autre que la sienne. La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Il fait partie de plusieurs sociétés mutuelles et de bienfaisance, et y occupe diverses positions honorifiques. Il est effectivement, l'un des vice-présidents de la Saint-Jean-Baptiste, vice-président du Bien-Etre de la Jeunesse, membre de la société Saint-Vincent-de-Paul, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Ordre des Chevaliers de Jacques-Cartier, de l'Est Central Commercial, de la Ligue des Citoyens Canadiens de l'Est et membre de la Légion d'Honneur de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Les voyages, la chasse et la pêche, constituent ses récréations favorites. M. Phaneuf est célibataire et indépendant en politique. Domicile et bureaux : 1767, rue Saint-Denis, Montréal.



JEAN VALENTI

Gérant de la compagnie d'Assurances Métropolitaine.

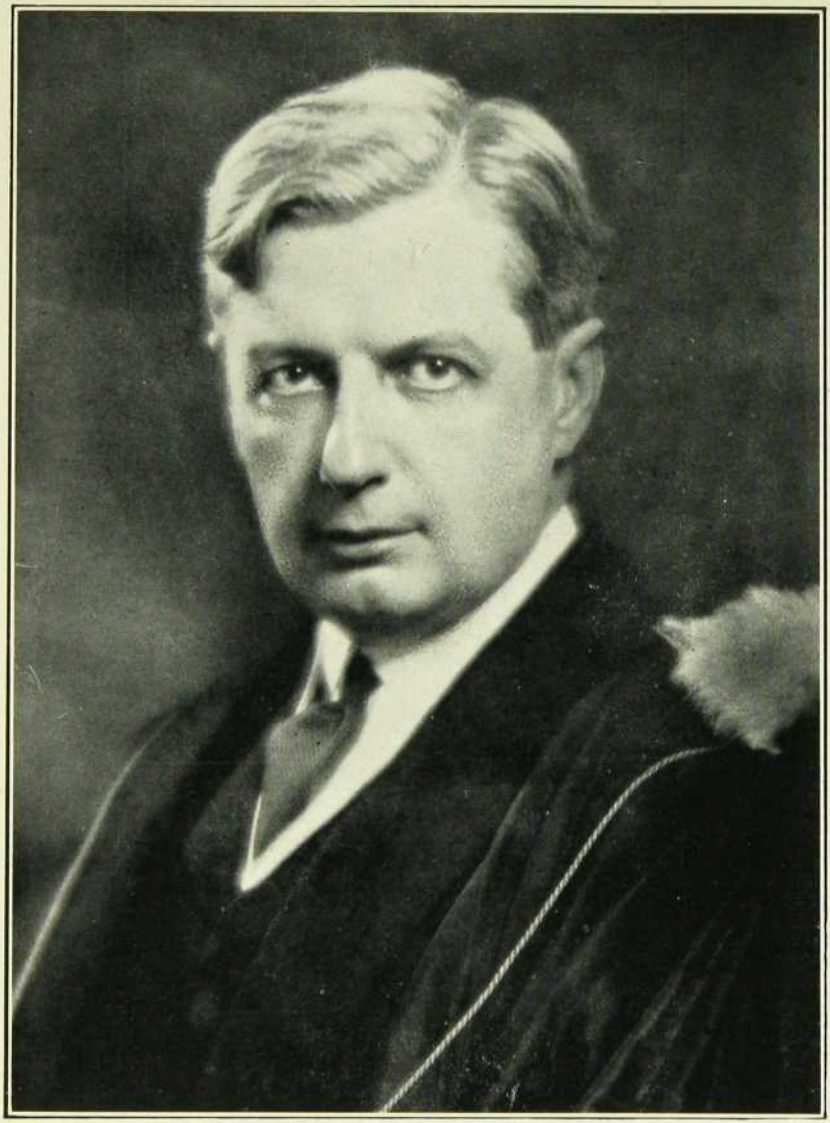
L'actuel gérant de la compagnie d'assurance-vie Métropolitaine, pour le district de Maisonneuve, est un de nos concitoyens les plus avantageusement connus. Né en Italie, le 8 octobre 1881, du mariage de Alexandre Valenti et de Maschio Delphina, son épouse, il fréquenta les écoles commerciales italiennes, et alla par la suite, compléter ses études, à l'Institut La Motte Servolex, en Haute-Savoie, France. A sa sortie du collège, il compléta son service obligatoire de trois ans dans l'armée italienne. Ensuite il s'en vint en Amérique, en octobre 1907, et prit emploi à la "National Accident Society", à New York. Il vint au Canada en 1919, et après quelques mois fut engagé comme agent pour le compte de l'Assurance Métropolitaine, à Haileybury, Ont. Au cours de la même année, il était promu assistant à North Bay, et, de 1912 à 1917, il remplissait les fonctions d'assistant-voyageur, pour tout le Canada et l'état de New-York pour la même Compagnie.

En 1918, il acceptait la gérance de la Métropolitaine à Rivière-du-Loup, et en 1921, la compagnie lui confiait la direction générale de l'important district de Montréal Centre, le plus grand district de la Métropolitaine au Canada, position lucrative qu'il occupa jusqu'en 1928. Il fut ensuite transféré à Joliette, jusqu'en 1931, alors qu'il fut retransféré à Montréal Maisonneuve, position qu'il occupe encore présentement. M. Valenti a donc à son crédit, plus de vingt-cinq années de loyaux services avec la Métropolitaine.

En 1918 et 1919, M. Valenti gagna le trophée de la Métropolitaine, sur tous ses concurrents américains comme canadiens, pour le plus haut chiffre d'affaires établi au cours de ces deux années. Il a parcouru le Canada dans son entier ainsi qu'une grande partie des Etats-Unis, toujours au service de la Métropolitaine.

Il a fait partie autrefois de l'armée italienne et a combattu les révolutionnaires dans le Nord de l'Italie à Turin-Piémont. Il a fondé et fut président des clubs de tir aux pigeons, à Sudbury et à Rivière-du-Loup. Il est membre de l'Association de la Province de Québec pour la protection du poisson et du gibier, de la Chambre des Communes de Joliette et du "Mont-Royal Club" Grand amateur de chasse et de pêche, il fait de ces sports, sa principale distraction. En mai 1927, il épousait Madame Juliette Gaudreau, fille de Alexandre Gaudreau. De cette union, est né un fils.

En politique, libéral. — Domicile : 861, avenue Rockland, Outremont.



M. EDOUARD MONTPETIT, C. R.

Secrétaire général de l'Université de Montréal

M. EDOUARD MONTPETIT

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, fils d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, et d'Adèle Labelle.

Monsieur Montpetit fit ses études classiques au Collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en 1904, il exerça pendant quelque temps sa profession à Montréal et enseigna l'économie politique à la Faculté de droit, puis il alla compléter ses études à Paris où il obtint en 1909 le diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques et celui du Collège des sciences sociales. Il prolongea d'un an son séjour à Paris, comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France.

De retour au pays en 1910, il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et reprit son cours d'économie politique à la Faculté de droit. Professeur titulaire de la Chaire Forget en 1912, et professeur de droit romain à la faculté de droit en 1913, il abandonna ces deux enseignements en 1920 lorsqu'il fut nommé secrétaire général de l'Université de Montréal. La même année, il fondait l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques dont il prit la direction.

En plus de ces fonctions et du professorat, l'activité de M. Montpetit s'exerça au cours de ces dix dernières années dans les domaines variés mais connexes pour la plupart à l'Université : vice-président de l'Institut Scientifique Franco-canadien, président de l'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences (1925-26), président du Cercle Universitaire (1927-28), secrétaire général du Comité France-Amérique, membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, membre du Comité de rédaction et d'administration de la Revue trimestrielle canadienne, directeur de l'Heure provinciale, président de la Commission des Assurances sociales de la province de Québec.

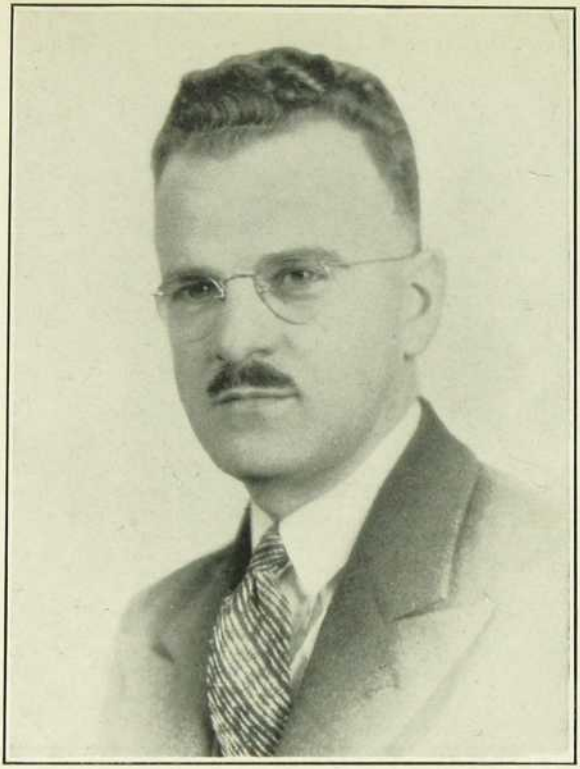
Monsieur Montpetit a été chargé de plusieurs missions à l'étranger. Il fut en particulier délégué par le Gouvernement de la province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley (Californie) en 1918; par l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford en 1921; par le Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de la Haye, en 1922. En 1925 il donna en Sorbonne, à titre de professeur agrégé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada; et en 1928, dix leçons, sur le Canada également, à l'Université de Bruxelles. Il fut invité par la "Clarence Webster Foundation" à donner trois conférences à l'Université Mount-Allison en 1929.

Décidé à se vouer de plus en plus à l'œuvre universitaire, à laquelle il est très attaché, et à lui consacrer tout son temps, M. Montpetit a abandonné en mai 1931 diverses activités et une partie de son enseignement pour accepter, en plus de ses fonctions de secrétaire général et de directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, le poste de directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

Orateur, conférencier et écrivain, M. Montpetit a prononcé de nombreux discours et conférences devant des auditoires canadiens-français, canadiens-anglais, français et belges. Il collabore à quelques revues du Canada et de France. Il a publié outre plusieurs brochures, les volumes suivants : "Les *Survivances françaises au Canada*" (1913), "*Au Service de la Tradition française*" (1919), "*Pour une Doctrine*" (1931).

Conseil du Roi, docteur en droit de l'Université d'Ottawa (1927), membre de la Société Royale du Canada, membre de l'Académie de langues et de littérature française de Belgique, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Monsieur Montpetit a épousé Mademoiselle Hortense Varin, fille de M. Ernest Varin, dont il a eu deux fils, Guy et André. Domicile : 3447, rue St-Hubert, Montréal.



W.-H. PERRON

Grainetier - pépiniériste.

Originaire des Cantons de l'Est, c'est à St-Philippe-de-Chester que naquit, le 18 avril 1897, Wilfrid-Henri Perron, du mariage de Arthur Perron, cultivateur, et de Olivine Gagnon, son épouse, fille de Benjamin Gagnon qui eurent une famille de 18 enfants, dont 13 vivent encore : 10 frères et 2 sœurs. Après avoir fréquenté l'école de son village natal, le jeune Perron s'en vint à Montréal, parfaire ses études, au collège de la Pointe-aux-Trembles qu'il quitta en 1916 pour entrer à l'Ecole normale du Collège MacDonald et en sortir en 1917 avec le diplôme modèle (Model School diploma). Pendant l'été de 1917, il suivit des cours spéciaux d'Enseignement à l'Université McGill et reçut le "French Specialist certificate". Ensuite il s'enrôla avec deux de ses frères dans le "79th Battery", traversa en Angleterre pour y revenir à l'automne de 1919 et entra de nouveau au Collège MacDonald affilié à l'Université McGill, y étudier cette fois l'horticulture pendant quatre ans, Bachelier ès-sciences agricoles, diplômé avec grande distinction, au printemps de 1923, il avait également l'honneur de gagner le prix du ministre de l'Agriculture, pour l'horticulture.

Il entra au service de la maison Dupuy & Ferguson, et à l'automne de 1927, le gouvernement de la province de Québec lui accorda une bourse d'études en Europe. Admis à l'Ecole de St-Mandé, près Paris, il obtenait après seulement une année d'études, le diplôme de cette institution avec mention "Très bien".

De retour au pays en 1929, il s'établit aussitôt à son propre compte, et fonda la maison W.-H. Perron & Cie, Ltée, grainetiers et pépiniéristes. Bien que de fondation plutôt récente, la Compagnie W.-H. Perron est reconnue comme l'une des plus importantes du genre dans la métropole. M. Perron qui est un décorateur-paysagiste de tout premier ordre, a à son crédit, des œuvres qui lui font grand honneur. Il est président et directeur de la compagnie W.-H. Perron Ltée, et est l'expert horticole attitré de la Société d'Expertise Agricole de Montréal. Il est membre de la "Canadian Society of Technical Agriculturists", de la Chambre de Commerce, du Comité des Jardins de la Ligue du Progrès Civique, et le représentant du Commerce Canadien de Semences, à Ottawa. Ses récréations favorites sont : les expositions horticoles, le hockey et la chasse. Le 5 septembre 1927, il épousait Alice Charbonneau, fille de Louis-Aristide Charbonneau. De cette union sont nés, Henri-Wilfrid et Jeannine. — Domicile : 3520, Avenue Van Horne. Place d'affaires : 935, Boulevard St-Laurent.



PAUL-L. RICHER

Libraire — Echevin

Paul-L. Richer, propriétaire des plus importantes librairies de Saint-Hyacinthe et Sherbrooke, naquit à Saint-Hyacinthe, le 30 août 1884, du mariage de E.-H. Richer, libraire de son état, chevalier de Pie IX, et de Stéphanie Dubord, fille de W. Dubord.

Il fit son cours primaire à l'Académie Girouard, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, et compléta ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. A l'âge de dix-neuf ans, il embrassa la carrière des affaires, en venant faire à Montréal, un stage d'une année, avec les marchands papetiers de gros, "McFarlane Son & Hodgson".

En 1905, il quittait la firme montréalaise, et joignait son père dans le commerce de papeterie et de librairie à Saint-Hyacinthe.

Possédant alors une certaine expérience des affaires, il lui fut un collaborateur précieux, contribuant dans une large mesure, à faire de leur commerce, ce qu'il est aujourd'hui, l'un des plus considérables du genre dans la Province. D'abord associé avec son père, et son frère Jules, décédé en 1932, il est aujourd'hui, le seul propriétaire des librairies E.-H. Richer, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke.

M. Paul-L. Richer est un homme d'affaires averti dont les sages conseils ont été appréciés en maintes occasions. Il a été directeur de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, commissaire d'écoles et secrétaire de l'Association Libérale.

Echevin du quartier No 3 depuis près de dix ans, il a rendu des services signalés à ses concitoyens, et nul doute que ses commettants lui en garderont une reconnaissance durable.

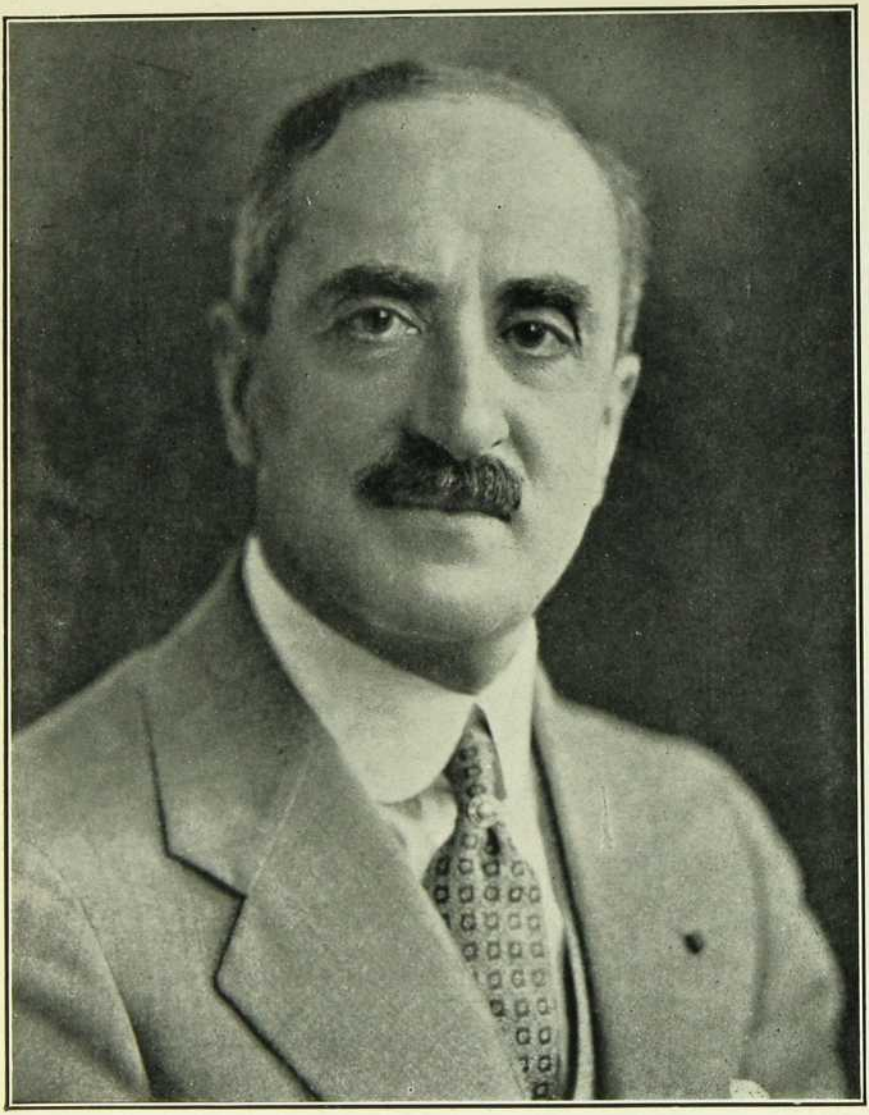
Il a été l'un des fondateurs et directeurs du club de golf. Est membre du club Canadien de St-Hyacinthe.

Le 14 septembre 1908, il épousa Blanche Lanctôt, fille de Armand Lanctôt.

De cette union sont nés : Pauline et Léon.

En politique, libéral.

Domicile : 318, rue Girouard. Place d'affaires, 127, rue Cascades, St-Hyacinthe.



L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Ministre de la Voirie

L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT

Ur cerveau! un caractère! ... Intelligence et décision, tels sont les termes qui caractériseraient le mieux, en leur portée synthétique, la personnalité de celui à qui le gouvernement de Québec confiait, en avril 1929, la lourde administration de la voirie provinciale.

C'est une grande incertitude que représente le jeune homme de vingt ans sur qui se referment les portes de l'établissement secondaire, serre-chaude où germent toutes les opinions, scène où se dessinent tous les caractères. Et les vieux professeurs, blanchis à la tâche se demandent avec anxiété ce qu'il en sera en réalité de tant d'espoirs entrevus.

L'honorable M. Perrault n'aura pas déçu les siens. Dans les notes qu'il a bien voulu nous fournir pour cette esquisse, il ne rappelle aucun souvenir de collège, il est vrai, mais nous serions fort étonnés si, dès lors, il n'a pas été celui dont on chuchote en famille qu'il apprend tout ce qu'il entend et obtient tout ce qu'il veut ... L'honorable M. Perrault représente essentiellement l'homme de culture générale aux facultés développées dans l'harmonieux équilibre à quoi tend notre enseignement, sept et peut-être neuf fois séculaire, que l'on décrie souvent, mais sans raison, du moment qu'il porte sur des sujets appropriés. Et nous nous expliquons.

Fils d'un avocat, qui fut membre du Parlement de son pays, celui qui fait l'objet de ces lignes était logiquement destiné à un poste de commandement. Une fois nanti des brevets d'une profession qu'il devait au reste fort dignement remplir — les charges qu'il y a remportées en font foi — armé d'une culture générale qui lui permet à l'occasion d'analyser les conceptions du président d'une grande république comme de définir en quelques traits l'œuvre d'un de nos principaux historiens ou encore de tracer le programme d'avenir de toute une branche de l'administration de l'Etat, M. Perrault restait au surplus le dépositaire d'une tradition puisque aussi bien il fut entraîné dès son enfance, au foyer paternel, à entendre élaborer les problèmes les plus généraux. Ce fut si bien cela qu'un de ses frères est juge en chef de la Cour des Sessions à Montréal, un autre, professeur — et non des moindres — à l'une de nos facultés de droit de l'Université de Montréal. C'est justice de noter au surplus qu'à ses remarquables dons naturels, l'honorable M. Perrault joint une probité, universellement reconnue.

Né à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-S. Perrault, avocat, et qui fut député aux Communes, du comté de Charlevoix, et de Louise Brault, il fit ses études au Collège Ste-Anne, au Séminaire et à Laval de Québec. Admis au Barreau en 1898, il pratiqua seul jusqu'en 1904 alors qu'il s'associa son frère, M. Gustave Perrault. En 1920, il forma la présente société légale Perrault et Girouard d'Arthabaska. Elu bâtonnier du Barreau d'Arthabaska en 1910, il fut réélu en 1917 et en 1921 alors qu'il fut porté bâtonnier général de la province de Québec.

Elu en 1916 député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée législative, il fut réélu en 1919, en 1923, en 1927 et en 1931. En 1923, il avait été élu le premier député du comté d'Abitibi, siège qu'il résigna la même année pour conserver celui d'Arthabaska. Ministre depuis le 25 août 1919 de la colonisation, des mines et des pêcheries, il prenait charge le 24 avril 1929 du ministère de la voirie, avec lequel il était déjà familier puisque depuis sept années, il le représentait à la Chambre des députés. Son passage au premier ministère qu'il occupa sera durable puisque la province lui doit l'agrandissement de l'Abitibi et du Témiscamingue et de divers autres centres, et tous s'accordent à dire que dans l'exploitation de nos districts miniers, il fut un précurseur avec les vues d'un économiste.

Un temps, échevin, et dix ans président de la Commission scolaire d'Arthabaska, l'honorable M. Perrault est encore commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, gouverneur à vie de l'association protectrice du poisson et du gibier, docteur en droit de l'Université Laval, membre du Conseil honoraire de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, commandeur de la Couronne de Belgique, chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Club de la Garnison, du Cercle Universitaire, du University Club et du Club de Réforme de Montréal, président honoraire ex-officio du Club de la Voirie. Amateur de sports, il fut un fervent de la crosse et du tennis. Sa récréation favorite aujourd'hui : la pêche. Le 29 juin 1908, il épousa Madeleine Richard, fille de feu Auguste Richard, industriel et philanthrope bien connu, et d'Albertine Rivard, celle-ci, la sœur de l'honorable Adjutor Rivard, juge à la Cour d'Appel et littérateur de renom. En politique: libéral. Etude et résidence: Arthabaska, Qué.



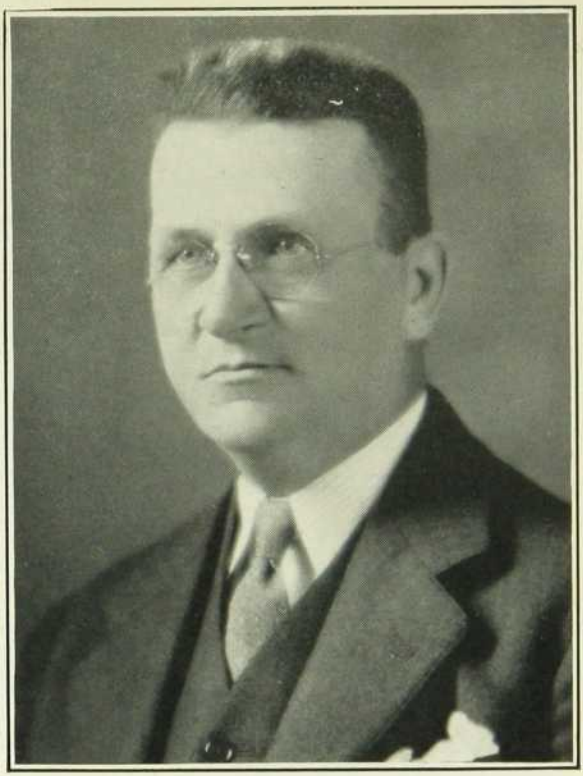
Son Hon. W. POUDRETTE

Maire du village de Saint-Hilaire

Wilfrid Poudrette, premier magistrat du village de Saint-Hilaire et ancien préfet du comté de Rouville, vit le jour à Saint-Mathias, le 3 septembre 1883, du mariage de David Poudrette, cultivateur, et de Hermine Demers, son épouse, fille de Abraham Demers du même lieu. Il ne reçut à l'école du rang, qu'une instruction sommaire, mais des études personnelles suivies avec diligence, lui permirent de réaliser plus tard sa légitime ambition. Il débuta très jeune dans l'agriculture sous la direction paternelle. A l'âge de 21 ans, il entreprit à Saint-Hilaire, pour son propre compte, le commerce de viandes qu'il dirigea pendant dix ans, puis en 1914, il vendit ses intérêts dans la boucherie qu'il avait établie, et se lança dans la construction immobilière, à Montréal et à Saint-Hilaire. Il en fit un succès remarquable. Quelques années plus tard, tout en s'occupant de construction, il prit commerce d'automobiles et de meubles. En 1931, il abandonna le département des automobiles, pour ne s'occuper exclusivement que de la vente des meubles et instruments de musique, tant à Montréal qu'à Saint-Hilaire. Bien que très occupé à la gestion de ses affaires, M. Poudrette a sans cesse consacré une bonne partie de son temps à la chose publique.

La politique parlementaire aussi bien que municipale, l'a toujours vivement intéressé et il s'en est constamment occupé depuis une vingtaine d'années. En 1916, il était élu conseiller, plus tard il fut maire suppléant, et depuis 1923, il remplit les fonctions de premier magistrat du village de Saint-Hilaire. Il a également été préfet du comté de Rouville, de 1931 à 1933. M. Poudrette a toujours été élu sans opposition. Fut longtemps commissaire d'écoles. Dévoué aux intérêts de ses contribuables et de son village, il a contribué dans une large mesure, à faire de Saint-Hilaire, l'un des endroits les plus pittoresques et les plus charmants, sur les rives enchanteresses du Richelieu. Sous son administration, le coquet village a effectivement progressé à pas de géant, et ses concitoyens lui en ont toujours gardé une reconnaissance durable. Il est membre du club sportif de Saint-Hilaire. Sa récréation, il la prend dans le tourisme.

Le 10 octobre 1905, il épousait Ernestine Rémy, fille de Joseph Rémy. De cette union, son nés neuf enfants dont quatre survivent: Julien, Paul, Léonie et Lucille. En politique: libéral. Domicile: St-Hilaire, P. Q.



L.-D. PILON

Négociant

Louis-Donat Pilon, président et propriétaire de la firme Pilon & Allan, marchands de bois, naquit à Valleyfield, le 28 avril 1881, du mariage de Benjamin Pilon, navigateur, et de Philomène Délisle, son épouse, fille de Louis Délisle, de Valleyfield.

Il reçut une excellente instruction commerciale au Séminaire de Valleyfield, puis embrassa la carrière des affaires.

En 1900, il débuta comme assistant secrétaire-trésorier, à la "Valleyfield Electric Company". Il y fit un stage de treize ans, puis s'en vint à Montréal, travailler dans le département de la comptabilité, chez R. Emard, marchand de bois. Dix ans plus tard, en 1923, M. Donat Pilon, fit pour son compte personnel, le commerce du bois, en société avec M. W. Allan.

En 1930, M. Allan s'étant retiré des affaires, M. Pilon continua seul à diriger son entreprise, et en fit un réel succès.

Il est présentement président et seul propriétaire de Pilon & Allan Ltée. Voué à la tâche qui lui incombe, il y consacre tous ses moments et ne s'occupe exclusivement que de son commerce.

Il est conservateur en politique, mais il s'intéresse à la chose publique lorsque l'occasion lui en est offerte. M. Pilon fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, et il est membre de l'Union du Commerce.

Ses récréations, il les trouve dans son travail de chaque jour, dans la partie de Bridge et dans le tourisme.

Il a voyagé un peu partout aux Etats-Unis et en Canada.

Le 27 novembre 1905, il épousa Blanche Hénault, fille de Henri Hénault, de Valleyfield. De cette union sont nés : Henri, Hubert et Gilberte.

Domicile : 1472, Est, Boulevard Saint-Joseph. Place d'Affaires : 5187, Chemin Papineau.



L'honorable L.-ATHANASE DAVID, C. R.

Avocat — Secrétaire provincial

L'honorable L.-ATHANASE DAVID

Quand l'honorable M. David se décida pour l'arène politique, il y a quelque quinze ans, l'on entendit un son nouveau tomber de la tribune. Au prestige d'un nom déjà inscrit dans les annales du pays, au charme prenant de la jeunesse s'ajoutaient chez lui une gravité de pensée, une hauteur de vues, une solution personnelle et qui voulait être objective, des problèmes de l'heure. Ce jeune homme qui arrivait de la métropole, où il avait vu le jour, où il avait grandi, où il avait été éduqué, où il avait pensé, réfléchi dans le but de faire quelque chose, de n'être point inférieur à lui-même et de ne pas démériter d'un grand nom — legs toujours redoutable — quand il se présenta dans un comté rural, au lieu de verser dans la démagogie, pierre d'achoppement de toute démocratie mal entendue, ne craignit pas de rappeler les grands exemples de l'histoire politique, d'établir des parallèles savants et qui dénotaient une méditation prolongée, d'indiquer le sens qu'il entendait donner à deux ou trois branches des activités de notre peuple. Et d'ores et déjà, il laissa pressentir — s'il ne définit pas aussi explicitement qu'il le pourrait après quinze années de pratique — sa conception de l'homme d'Etat.

M. David devait tenir parole, et les électeurs de Terrebonne et, par leur valeur de représentation, toute la population du Québec ne devaient pas non plus être déçus.

L'auteur de ces lignes s'est volontairement limité à fixer les traits de M. David débutant, quand il aurait pu tout aussi bien le saisir à un autre moment. En effet, lorsqu'il est entré en lice, il était déjà tout armé, telle une Minerve, il connaissait son but et sa voie, et il entendait déjà, selon le mot d'un de ses condisciples, M. Montpetit, doter son pays d'une idée bonne. Quinze années d'épreuve, seule pierre de touche des idées et des doctrines, sont là pour attester que M. David a su se réaliser lui-même.

Instruction publique et santé publique auront toujours été ses chevaux de bataille. Et vraiment, l'œuvre accomplie dans ces domaines, tout le public en est au courant, est encore plus une création qu'une renaissance.

Instruction publique, par une étude approfondie, des enquêtes poussées et les réformes jugées utiles, à tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire, technique et supérieur. Votation, sous son impulsion, d'un crédit annuel aux collèges classiques. Fondation des bourses, déjà théoriquement préconisées, au profit des diplômés les mieux doués des universités et qui leur permettent d'aller se spécialiser en leur art ou leur science, aux vieilles écoles européennes. Création d'un prix littéraire annuel dit "prix David" et attribué par jury. En 1922, fondation de l'Ecole des Beaux-Arts, dont la fréquentation annuelle indique la pressante opportunité. Ces titres divers, avec d'autres encore, ont valu à l'honorable secrétaire provincial la désignation familière et reconnaissante, sinon officielle, de ministre des beaux-arts.

Quant à son action dans le domaine de la santé publique, si elle est moins éclatante, elle n'en est pas moins réelle. Elle consiste surtout en des services administratifs de prévention, de direction, et d'inspection et que l'espace réservé ici ne permet pas d'énumérer. La loi de l'Assistance Publique, dont il est l'auteur, œuvre d'assainissement physique et moral, en est une forme par le secours qu'elle assure aux vieillards nécessiteux. Sur ce chapitre, qu'il suffise d'ajouter que l'honorable M. David n'entend pas que ses compatriotes passent pour arriérés à côté de l'Américain qui a apporté au monde la conception du prix inestimable d'une seule vie humaine. Après avoir tenté de traduire l'idée que M. David représente dans notre vie publique et de signaler — trop brièvement — son influence sociale et politique, quelques lignes sur sa personne et sa famille.

Son aïeul paternel était aux alentours de 1830, au Sault-au-Récollet, grand propriétaire terrien, capitaine de milice, magistrat de village, une manière de premier personnage de son patelin. Quant à son père, le regretté L.-O. David, est-il besoin de rappeler le rôle national qu'il a tenu, jamais dissocié du plus grand nom de l'histoire canadienne, sir Wilfrid Laurier, au surplus son lieutenant favori et qui n'eût eu qu'un signe du doigt à esquisser pour être désigné à la plus haute fonction civil de la province.

Lui-même est né dans la métropole, au jour de la fête nationale (1885), dans le moment même où son père participait à une manifestation publique. Sa mère était née Albina Chenet.

Après ses études secondaires au Mont-Saint-Louis et au Collège Sainte-Marie, il suivit les cours de loi de Laval de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1905.

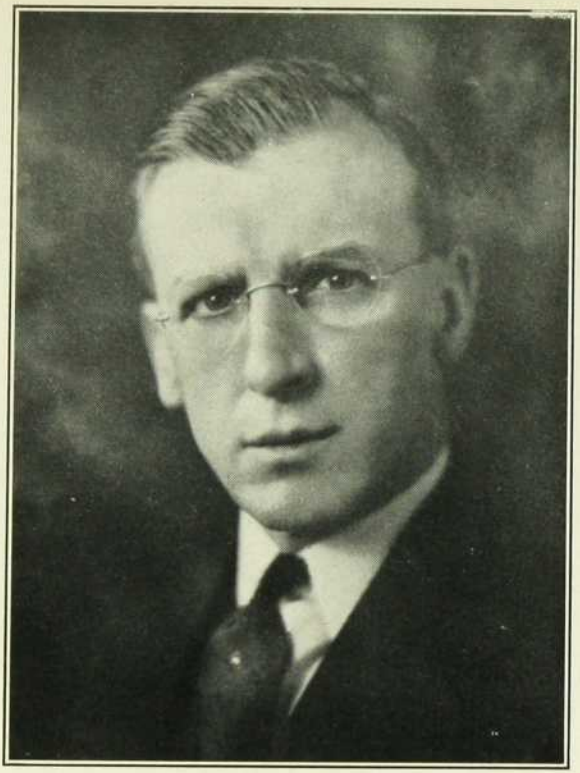
Président de l'Association du Jeune Barreau de 1913 à 1915 et membre du Conseil du Barreau pour le terme 1914-1915, il a eu maintes causes en libelle à diriger et il est réputé spécialiste en la matière. Conseiller du Roi.

Député de Terrebonne à Québec et toujours réélu depuis, après trois ans seulement de vie parlementaire, il était appelé par sir Lomer Gouin au secrétariat de la province.

Orateur né — il y en a, quoi qu'on prétende! — toutes les formes de l'éloquence lui sont familières : avocat courtois, exact sur les faits et précis dans leur exposé, tribun qui fait accourir les foules rurales tout autant qu'il est recherché à la conduite des discussions académiques, et maniant à l'occasion la langue anglaise avec "un accent d'Oxford", a dit un éminent Américain.

Depuis la disparition de M. Elliott, il est le chef de l'étude légale Elliott & David avec, comme associés, MM. Dugas, Faribault et Parent. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1923 et officier en 1925. Membre des Clubs St-Denis, de Réforme, Canadien et promoteur de diverses associations athlétiques et sportives.

Le 8 novembre 1908, il épousait Antonia Nantel, fille de l'honorable G.-A. Nantel, ancien ministre fédéral, et d'Emma Tassé. De cette union sont nés cinq enfants : Simone, Madeleine, Laurent-Nantel, Paul et Suzanne. — Résidence : rue Crescent, Montréal.



A.-D. POITRAS, C. L. U.

Assistant - Gérant d'Assurance.

Aurèle-Denis Poitras, gérant adjoint de la succursale Montréal St-Jacques, de la "Sun Life Insurance Co. of Canada", naquit à Montréal, le 7 avril 1887, du mariage de Louis Poitras, et de Cordélia Bélair, son épouse.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes se chargèrent de son instruction jusqu'à l'âge de quinze ans, alors qu'étant devenu orphelin de père et de mère, il dût suspendre ses études pour embrasser une carrière qui lui assurerait sa subsistance future. En 1902, le jeune Aurèle quitta donc l'école Saint-Jacques, après avoir suivi un cours élémentaire suffisant pour lui permettre de prendre un emploi assez rémunérateur. Il débuta dans le commerce de modes et de chapeaux pour dames et y fit un stage de vingt-cinq années, au cours desquelles il fut appelé à remplir différentes positions. De simple employé qu'il fut tout d'abord, il fut promu vendeur, puis voyageur, et lorsqu'il abandonna la carrière du commerce, il remplissait les fonctions importantes de gérant des ventes, pour l'une des principales maisons commerciales de la métropole. En 1927, M. Poitras eut l'heureuse idée d'accepter une position comme agent pour le compte de la Compagnie d'assurance-vie "Sun Life du Canada". Les relations nombreuses qu'il avait su se créer et la popularité dont il jouissait depuis toujours, contribuèrent dans une large mesure, à lui assurer le succès le plus entier dans son nouveau domaine. Après deux années de service actif à la Sun Life, M. Poitras avait l'avantage d'être promu assistant gérant de la succursale Montréal Saint-Jacques, position lucrative qu'il occupe encore présentement. On le considère comme l'un des experts les plus avertis en matière d'assurance-vie. En avril 1930, après avoir suivi un cours complet et avoir subi avec grand succès ses examens, il obtenait les degrés de C. L. U. (Chartered Life Underwriter). Il est vice-président de l'Association des Assureurs-vie de Montréal, et président de son Comité d'éducation. Consacrant tout son temps à la bonne administration de sa Compagnie, il ne s'intéresse aucunement à la politique, et ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive.

Ses récréations, il les prend au jeu de golf et au jeu de bridge. Il a beaucoup voyagé et a visité les principaux centres européens, américains et canadiens.

Le 23 juin 1918, il épousait Juliette Berthelet, fille de J.-H. Berthelet, d'Ahuntsic.

Domicile : 5620, rue Phillips, Montréal.

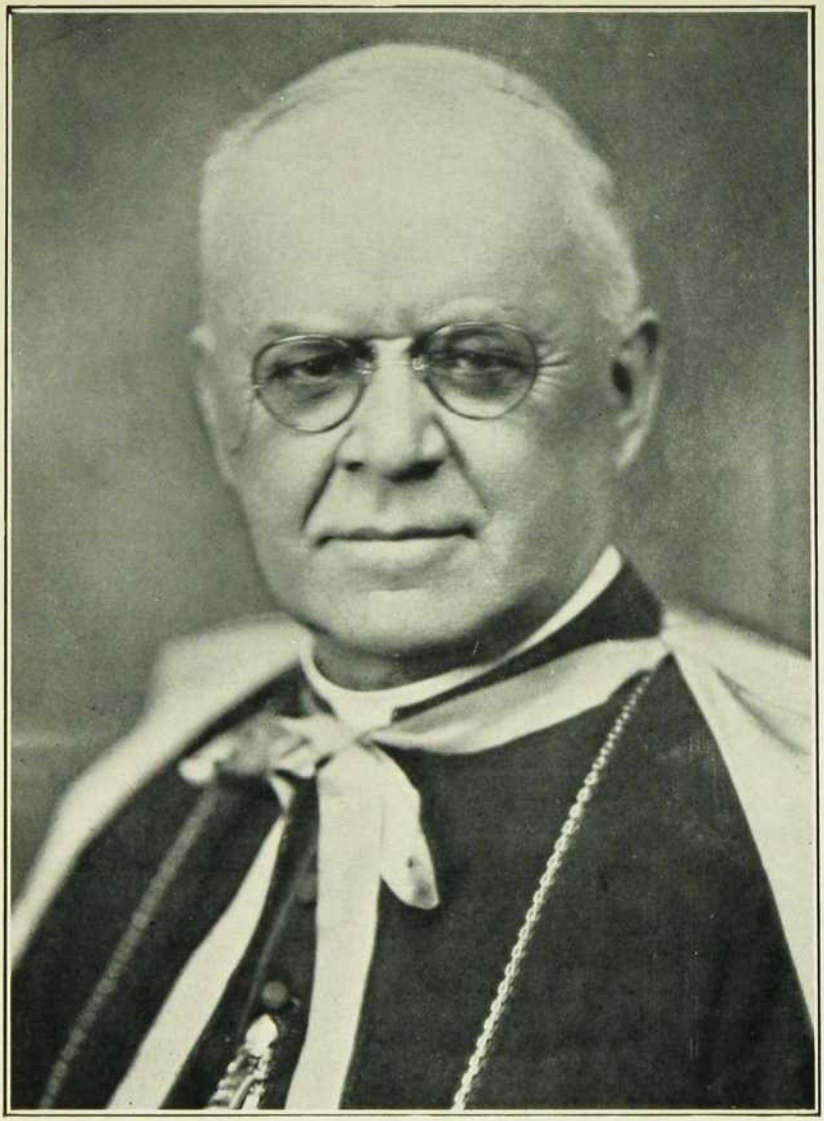


EMILE PREVOST

Opticien — Percepteur du Revenu

Emile Prévost, percepteur du Revenu de la province de Québec pour le district de Joliette, opticien professionnel, naquit à Alfred, Ontario, le 8 juillet 1880. Descendant de la grande famille des Prévost, pionniers du Nord, il est le fils de feu le Dr Wilfrid Prévost, neveu de feu l'hon. Wilfrid Prévost et cousin de feu l'hon. Jean Prévost et de l'hon. sénateur J.-E. Prévost, tous de St-Jérôme. Sa mère, Héloïse Desrochers, est la fille de J. Desrochers, de St-Pascal de Kamouraska qui épousa la veuve du grand patriote de St-Eustache, le Dr Jean-Olivier Chénier. En 1885, il quittait Alfred Ont., pour aller habiter avec sa famille, la ville de St-Jérôme. Il alla faire ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse, et les compléta en 1898.

Etudiant en médecine pendant un an, il abandonna ses études en 1901, et alla s'établir à Joliette dans le commerce pharmaceutique. Six ans plus tard, il se faisait licencier en Optométrie et Optique, profession qu'il a toujours pratiquée. Nommé en 1917 percepteur du Revenu de la province de Québec pour le district de Joliette. Les activités de M. Prévost à Joliette, ont été des plus actives. Dilettante de grand mérite, il s'est occupé depuis toujours, de musique instrumentale. En 1901, il fut un des fondateurs de L'Union Musicale, société qui compte actuellement 60 instrumentistes, et dont il en est le directeur musical depuis 1907. En 1910, il fonda la Symphonie de Joliette, forte de 50 instrumentistes. Il en est le directeur. En diverses occasions, il organisa du théâtre lyrique, et fit exécuter plusieurs opéras avec le concours d'amateurs de Joliette. Il est un des directeurs de l'Association des Fanfares "Amateurs" de la Province de Québec. Il fut en 1915, président du club de raquetteurs de Joliette. Un des fondateurs du Conseil des Chevaliers de Colomb de Joliette en 1910, il en devint Grand Chevalier en 1922-23. En 1916, il fut élu directeur de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec. En avril 1903, il épousa Marie-Anne Leprohon, fille du seigneur Chs-B.-H. Leprohon, de Joliette, descendant de la famille de Lanaudière et de l'hon. Barthélémy Joliette, fondateur de la cité de Joliette. De cette union, sont nées quatre filles. En ses temps de loisirs, M. Prévost collabora à plusieurs journaux. En 1934, il publia un livre intitulé : La Vue, Hygiène de l'Œil, Soins et Conseils, Protection des Yeux. Il est depuis 1925, secrétaire-trésorier de l'Association des Percepteurs du Revenu de la Province de Québec. Domicile : Joliette, P. Q.



S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Archevêque d'Ottawa

S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Issu du mariage de John Forbes, cultivateur à l'Ile Perrot, et plus tard employé de commerce à Montréal, et de Octavie Léger son épouse, fille de Antoine Léger, de Vaudreuil, Son Excellence Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, l'éminent archevêque d'Ottawa, naquit à l'Ile Perrot, le 10 août 1865 et fut baptisé à Vaudreuil, le lendemain de sa naissance.

Venu avec ses parents à Montréal, il commença ses études primaires au Jardin de l'Enfance de Nazareth, fit son cours commercial à l'Académie du Plateau qu'il quitta en 1878, puis entra au Collège de Montréal et au Grand Séminaire, où il compléta ses études classiques et théologiques. Ordonné prêtre par S. E. Mgr Ed.-Chs Fabre, en la chapelle de Nazareth, le 17 mars 1888, il exerça le saint ministère pendant quelques semaines, à St-Clet, comté de Soulanges, et le 26 avril de la même année, il était assistant du R. P. Burtin, O. M. I., missionnaire des Iroquois. Après s'être suffisamment initié à la lourde tâche qu'il s'était imposée quatre années durant, M. l'abbé Forbes fut nommé, le 7 septembre 1892, curé de Caughnawaga. Durant onze ans, de septembre 1892 à mai 1903, M. l'abbé Forbes dirigea toute son attention et consacra tous ses moments, à l'accomplissement d'œuvres diverses qui lui ont survécu, pour le plus grand bien spirituel comme temporel de ses chères ouailles. Il fit réparer l'église paroissiale qui date de 1845, de même que le vieux presbytère construit en 1721, conservant ainsi à l'un et à l'autre de ces édifices, leur imposant cachet d'antiquité. Il écrivit plusieurs livres et brochures en langue iroquoise : almanachs, catéchisme, livres de prières, généalogies iroquoises etc., etc. Le 13 mai 1903, M. l'abbé Forbes se rendant au désir de son Ordinaire, quitta bien à regret ses paroissiens de Caughnawaga, pour aller prendre la direction de la cure de Ste-Anne-de-Bellevue. Aimé de tout le monde, pour sa grande bonté, son urbanité et sa bienveillance, son départ très vivement regretté, fut marqué d'une démonstration inoubliable dont se souviendront longtemps tous ceux qui en furent les témoins oculaires. A Ste-Anne-de-Bellevue où il séjourna neuf ans, (1903 à 1911) il continua à travailler fermement, avec le zèle apostolique qui le caractérise, à la restauration de l'église paroissiale, à l'établissement d'un nouveau cimetière et à diverses œuvres toutes aussi importantes les unes que les autres. Le 6 mars 1911, M. l'abbé Forbes était nommé curé de St-Jean-Baptiste, de Montréal, mais quelques mois après son arrivée, son église était rasée de fond en comble par un violent incendie. Déprimé par ce grand malheur, mais non découragé en face d'une situation aussi pénible, M. le curé entreprit presqu'aussitôt la reconstruction du temple. Disons à son honneur, que l'édifice religieux qui s'élève aujourd'hui dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, est à tous points de vue, l'un des plus beaux de la Métropole.

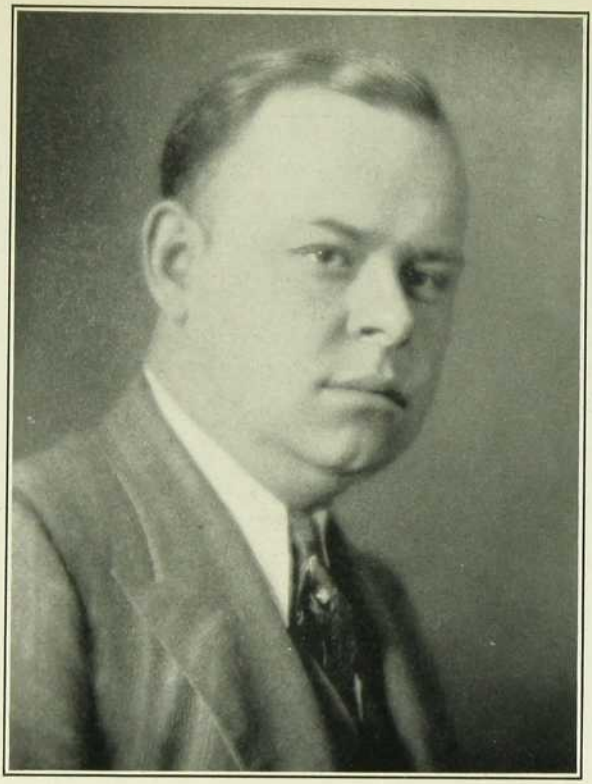
En juin 1913, M. l'abbé Forbes célébrait avec son frère, le R. P. John Forbes, des Pères Blancs, devenu plus tard évêque en Ouganda, et décédé depuis, ses noces d'argent sacerdotales, alors que ses vénérables parents fêtaient leurs noces d'or de mariage.

Le 6 août de la même année, M. l'abbé Guillaume Forbes, était nommé évêque de Joliette, succédant à S. E. Mgr Alfred Archambault, premier évêque de ce siège. Il recevait la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr Paul Bruchési, en la cathédrale de Joliette, le 9 octobre suivant. C'était justement le digne couronnement d'une vie toute de sagesse, de probité et d'abnégation. S. E. Mgr Forbes qui est un littérateur de réputation, a publié durant son stage à Joliette, deux forts volumes de lettres pastorales qui ont fait époque dans nos annales religieuses.

Le 29 janvier 1928, Mgr Forbes était promu au siège archiépiscopal d'Ottawa, laissé vacant par la mort de Mgr J.-M. Emard. Il fut intrônisé en la cathédrale d'Ottawa, le 28 mars 1928 et investi du sacré pallium, le 29 janvier 1929.

Monseigneur a fait plusieurs voyages en Europe. Il a ainsi visité la France, l'Angleterre, l'Italie, la Terre Sainte, l'Afrique du Nord et plusieurs autres pays.

Domicile : Palais archiépiscopal, rue St-Patrice, Ottawa, Ont.



E.-R. ST-JEAN

Ajusteur et financier.

Emile-René St-Jean, financier et ajusteur d'assurances bien connu, naquit à Montréal, le 16 janvier 1904, du mariage de Emile St-Jean, chef des statistiques au Pacifique Canadien, et de Eva Boire, son épouse, fille de Louis Boire, de Montréal. Après avoir fréquenté l'école St-Edouard où il reçut son instruction primaire, il alla poursuivre ses études commerciales, au collège Mont Saint-Louis, et en sortit diplômé en 1920. Au cours de la même année, il entra à la Banque Royale, y fit un stage de peu de durée, puis embrassa la carrière des assurances qu'il n'a jamais abandonnée depuis. Nommé presqu'au début, inspecteur et ajusteur pour différentes compagnies, il remplit ses importantes fonctions pendant plusieurs années. En 1929, il fonda et organisa la "Continental Ajustment Co.", dont les pouvoirs s'étendent à toute la province de Québec. La "Continental Ajustment" est une compagnie qui a pour mission d'instituer des enquêtes sérieuses, de faire l'évaluation des dommages de tous genres et de voir à la solution de règlements satisfaisants pour les parties intéressés.

M. St-Jean en est le directeur-gérant. En 1933, il organisa également la "Métropole Finance Corporation", dont il est un des directeurs. Il est aussi l'administrateur de l'édifice Métropole. Est président de la firme Ross, St-Jean et est courtier en assurances. Homme d'affaires averti, soucieux avant tout des intérêts de sa nombreuse clientèle, il a fait de ses deux organisations, des institutions solides qui progressent continuellement.

M. St-Jean qui est un franc conservateur, s'est toujours intéressé à la politique de son pays. Il a pris part effectivement, depuis une douzaine d'années, à toutes les luttes électorales, et on le considère en certains milieux, comme l'un des plus redoutables lieutenants des chefs du parti conservateur. Il est membre de l'Ordre des Chevaliers des Macchabés, et fait partie du club Confédération, du club Sauvé de l'Association Conservatrice du district de Montréal et du "Montreal Press Club", M. St-Jean a beaucoup voyagé à travers le Canada et les Etats-Unis. Comme récréations favorites, il affectionne particulièrement les voyages, la chasse et la pêche. Le 24 septembre 1930, il épousait Corila Fontaine, fille de Charles Fontaine. De cette union est né un fils, Richard. — En politique, conservateur.

Domicile : 6881, rue St-Denis. Place d'affaires : 4, Est, rue Notre-Dame.

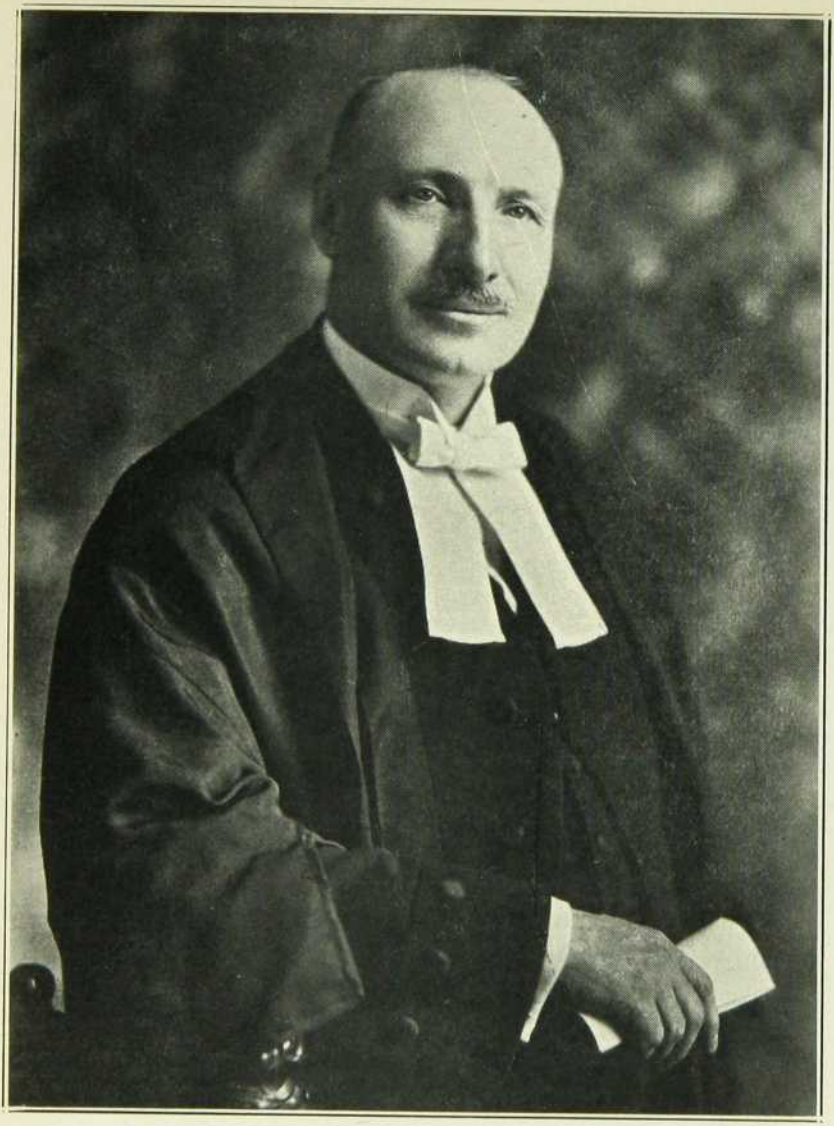


T.-A. PRIMEAU

Financier.

Homme de mérite dont les débuts dans la vie, furent plus que modestes mais qui par son travail assidu, sa probité et son courage à toutes épreuves, est parvenu à se placer au nombre de nos concitoyens les plus en vue de la métropole. Télesphore-Alfred Primeau, financier de son état, naquit donc à Fitchburg, Mass. E. U., le 2 février 1883, du mariage de Antoine Primeau, cultivateur de Châteauguay, et de Marguerite Primeau, son épouse, fille de J.-B. Primeau du même lieu. Parti de Fitchburg à l'âge de trois ans, il arriva avec sa famille à Ste-Philomène-de-Châteauguay, et fut quatre ans plus tard, envoyé à l'école du rang, où il reçut une instruction sommaire qu'il compléta par des études personnelles. Tout jeune encore, il se mit à cultiver la terre, sous la direction paternelle, jusqu'en 1900, époque de son départ de Ste-Philomène, à destination de la métropole. Sans autres ressources que son courage, le jeune Primeau vint donc chercher à Montréal, à l'âge bien peu avancé de dix-sept ans, les moyens d'assurer sa subsistance. Il trouva bien ici et là de l'emploi, mais son idéal était de devenir un jour, machiniste, métier dans lequel il excella plus tard, se créant par le fait même en peu de temps, une situation des plus intéressantes. Possesseur, à l'âge de vingt-quatre ans, d'un avoir appréciable, le jeune Primeau abandonna son métier pour embrasser la carrière des affaires, qui devait quelques années plus tard, lui assurer définitivement un avenir brillant. M. Primeau s'établit donc à son compte personnel, en 1907, en ouvrant un bureau de finances et d'immeubles qui a toujours été depuis, l'un des plus achalandés du genre à Montréal. Homme d'affaires averti, M. Primeau ne s'occupe pas activement de politique. Il aurait pu, s'il l'eût voulu, briguer les suffrages de l'électorat, au provincial comme au municipal, mais il a toujours refusé cet honneur. Il fut directeur de plusieurs compagnies. Il fit partie de différents clubs. Sa récréation favorite est le tourisme. Il a beaucoup voyagé et a visité les principaux centres américains et canadiens. Le 14 juin 1904, il épousa Clara Giroux, fille de P. Giroux, de St-Augustin; en secondes noces, le 18 avril 1915, il convolait avec Florida Legault, fille de Julien Legault, de Verdun. Deux enfants, Hermann et Marguerite leur sont nés. — En politique, libéral.

Domicile : 6558, rue Châteaubriand. Place d'affaires : 60, Ouest, rue St-Jacques.



L'honorable ALFRED DURANLEAU, C.P., C.R.

Ministre de la Marine

L'honorable ALFRED DURANLEAU

L'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine dans le Cabinet Bennett, est l'un de nos concitoyens les plus en vue dans la province de Québec. Avocat au Barreau de Montréal depuis trente-cinq ans, il a sans cesse pratiqué sa profession dans la métropole, jusqu'au moment où il fut appelé par l'honorable R. B. Bennett, à faire partie du ministère fédéral en 1930.

Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au Barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C. R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau, Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du Barreau de Montréal, du Bureau des Examinateurs du Barreau de la province de Québec; il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateur en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens.

Défait aux élections de 1927, il abandonna la politique provinciale, pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

A la mort du regretté Rodolphe Monty, son associé, en novembre 1928, M. Duranleau forma une nouvelle société légale avec Mtres Angers et Paul Monty, société qui existe encore présentement, sous le nom de Duranleau, Angers et Monty.

En 1930, cédant à une très forte pression des électeurs du comté de Chambly-Verchères, il fut candidat aux élections générales fédérales dans cette circonscription électorale, et fut élu député par une imposante majorité. A la formation du nouveau Cabinet, il eut l'insigne honneur d'être choisi ministre de la Marine, le 7 août 1930.

Réélu par acclamation comme ministre, le 25 août 1930.

Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session, au premier rang des *"debaters"* parlementaires. En mai 1931, l'hon. Duranleau fut élu Bâtonnier du Barreau de Montréal, et en juin de la même année, il était élu Bâtonnier Général du Barreau de la province de Québec.

En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants : Adrien, René, Paul, Aimé, Lucienne, (Mme Roméo Bienvenu) et Claire. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes, du club de golf de Belœil, du River Mead St. Rideau d'Ottawa, et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Chevalier de Colomb.

Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme.

Résidence : 101, Ouest, Boulevard St-Joseph, Montréal.



J.-M. SENECAL

Instituteur - Pédagogue.

Joseph-Mendoza Sénécal, principal de l'académie Saint-Paul-de-la-Croix, est un éducateur de grand mérite qui fait honneur à la profession. Né à Pont-Rouge, comté de Portneuf, le 12 septembre 1883, du mariage de Charles Sénécal, menuisier, et de Joséphine Girard, fille de Charles Girard. Il alla à l'école de sa paroisse, qu'il quitta à l'âge de 12 ans pour apprendre le métier de menuisier. A dix-sept ans, le jeune Sénécal commence ses études secondaires qu'il terminera brillamment en 1903. De 1904 à 1906, il vient s'établir à Montréal comme courtier en immeubles, et de 1907 à 1912, il remplit les fonctions de maître d'hôtel.

C'est en 1913 que M. Sénécal embrassa la belle carrière qu'il ne devait plus abandonner, celle de l'enseignement. Nommé instituteur à l'académie Lamennais en 1913, il était choisi par les autorités de la Commission Scolaire, en 1916, principal des trois écoles du Sault-au-Récollet, celles de St-Paul-de-la-Croix, de La Visitation et de Viel. Depuis 1922, M. Sénécal ne dirige que l'école St-Paul-de-la-Croix, l'une des institutions enseignantes les plus importantes de la partie nord.

Pédagogue averti, pour qui le travail intellectuel constitue sa seule récréation, il n'a qu'une seule ambition : c'est de bien préparer, pour les luttes de l'avenir, la jeunesse qu'il dirige avec un zèle admirable.

Bien que ne faisant pas de politique, M. Sénécal a déjà brigué les suffrages de l'électorat dans une lutte municipale. Il fut prés. des Instituteurs du District nord, de 1918 à 1920, fut prés. de la Société St-Jean-Baptiste du Sault-au-Récollet, de 1920 à 1924. Il a été le fondateur et le premier syndic de la paroisse St-Vital. A été marguillier de la paroisse Visitation, prés. de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Vital, de 1925 à 1928. Est vice-prés. de la Société St-Vincent-de-Paul, de St-Paul-de-la-Croix et vice-prés. de la Ligue des Citoyens, de St-Paul-de-la-Croix. Fut prés. du Cercle artistique Viel, de 1922 à 1925, et est président de la Conférence St-Vincent-de-Paul, de la paroisse St-Paul-de-la-Croix.

Le 6 septembre 1909, il épousait Blanche, fille de Willy Bailey, de Liverpool, Angleterre.

De cette union, sont nés six enfants : Roland, Yvon, François, Andrée, Raymond et Marie-Paule.

En politique, libéral. — Domicile : 10337, Boulevard des Ormes, Montréal.

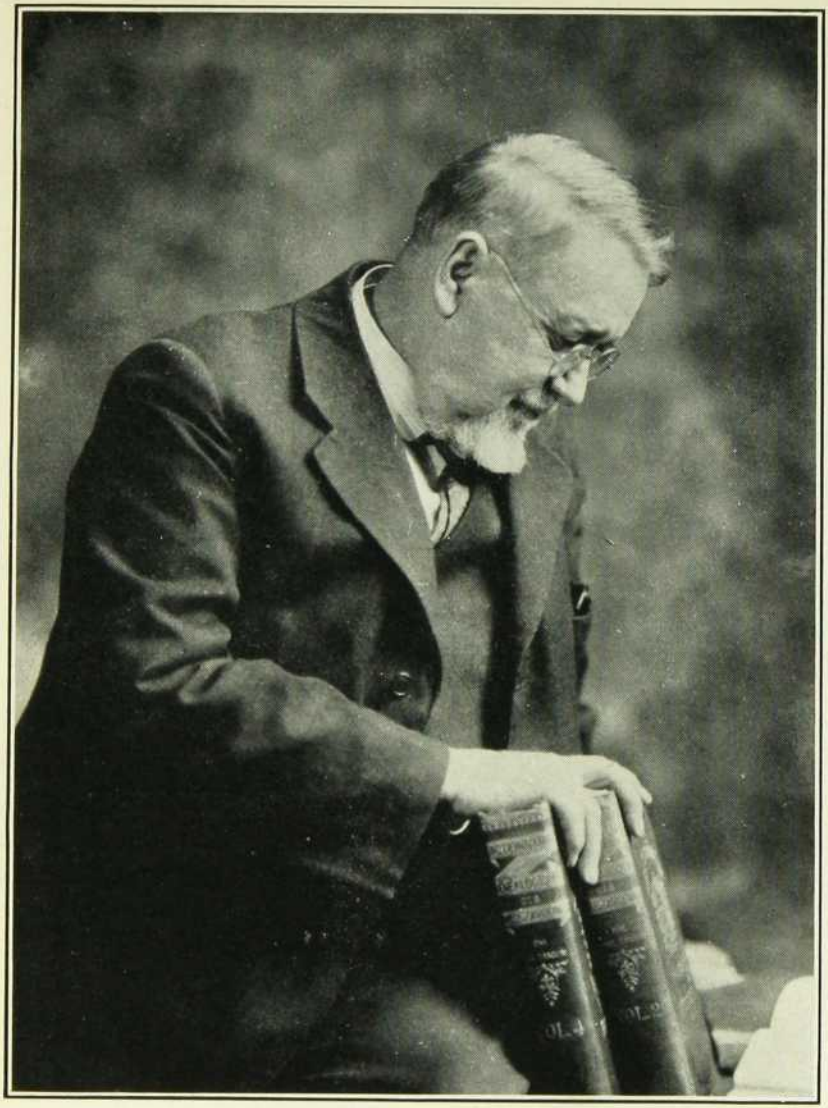


L'hon. JOSEPH-LEON SAINT-JACQUES

Juge de la Cour d'Appel

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au Barreau, où il a occupé un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, du mariage de feu Joseph St-Jacques et de Cazildée Lafond. Il fit ses études au Collège Commercial d'Ottawa, puis à l'Ecole Normale J.-Cartier, à Montréal. Ayant été admis à l'étude du droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialisé dans l'étude de la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. En 1932, il avait l'honneur d'être appelé à siéger à la Cour d'appel. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'Ecole Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 9 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage : Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard.

En politique : conservateur. Résidence : 425, Blvd St-Joseph, Ouest.



EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Archiviste de la Cour Supérieure du district de Montréal

EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Fils d'Edouard Massicotte, qui tint pendant plus de quarante ans un commerce de chaussures, rue Notre-Dame, paroisse Ste-Cunégonde, et d'Adèle Bertrand, Edouard-Z. Massicotte, l'archiviste, annaliste et folkloriste de Montréal bien connu est né dans la métropole, le 24 décembre 1867.

Du côté paternel, il est issu d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan dès le dix-septième siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui s'établit lors de la Cession dans la région des Deux-Montagnes.

Elève du collège Ste-Marie, il débutait dès 1886 dans le journalisme, à l'**Etendard.** En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit. Admis au Barreau en 1895, il exerça sa profession en société avec Camille Piché, plus tard juge aux sessions de la paix à Montréal. Il prenait, en 1899, la direction du **Monde illustré,** passait en 1903 au **Samedi,** qu'il ne quitta qu'en 1910. L'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait le poste de chef des archives du palais de justice de Montréal.

Membre de la première Ecole littéraire de Montréal (1895), de la Société de folklore de la province de Québec, il fait partie de la Société historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Commission des Monuments historiques de la province de Québec. Il est membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste et président du comité de revision du dictionnaire de Mgr Tanguay.

Il a épousé en 1899, Alice Godin, fille de J.-P. Godin, marchand aux Trois-Rivières. De leur union sont nés un fils, Jean-Maurice, professeur de dessin sous la commission scolaire de Montréal, et une fille, Suzanne.

L'unique frère de celui qui fait le sujet de cette page, Edmond-J., décédé il y a quelques années, a laissé une remarquable galerie de scènes de mœurs canadiennes, que l'on a pu appeler le "musée de nos traditions familiales."

Travailleur acharné, Edouard-Z. Massicotte a produit une œuvre écrite considérable et il serait impossible de citer ici tous les journaux et revues auxquelles il a collaboré. Il a abordé les sujets les plus divers qui vont de la botanique à l'art héraldique, de la technique de l'athlétisme à l'histoire du droit, de la topographie au folklore, de la généalogie à l'histoire des mœurs.

Nous ne saurions fournir ici une liste complète des ouvrages qu'il a signés. Mentionnons les principaux : Monographie de plantes canadiennes (1899), Cent fleurs de mon herbier (1906), La famille Massicotte (1904), La famille Descary (1910), La famille Lemieux (1923), Athlètes canadiens-français, Armorial du Canada français (en collaboration avec M. Régis Roy) 1915 et 1918, Dollard et ses compagnons, (1920). Faits curieux de l'histoire de Montréal, (1922), Les Chirurgiens et Médecins de Montréal sous le régime français, (1922), Arrêts, édits, ordonnances et règlements sous le régime français, Anecdotes canadiennes, 4 séries.

Dans les mémoires de la Société Royale, ont paru : Les colons de Montréal, 1642-1667 (repris dans le Bulletin des Recherches historiques de 1913, les Actes des trois premiers tabellions de Montréal, 1915; les tribunaux et officiers de justice à Montréal, 1648-1760, (1916); les Premières concessions de terre à Montréal, 1848-1665, 1917; Le recensement de Montréal en 1741, (1921); une Noce populaire il y a cinquante ans, (1923); la Ceinture fléchée, chef-d'œuvre de l'industrie domestique au Canada; Auberges et cabarets d'autrefois, 1926; Hôtelleries, clubs et cafés, 1928; les Spectacles à Montréal, de 1760 à 1800, (1932); Mémento montréalais sous le régime français, 1933.

Depuis 1912, M. Massicotte a concentré la majeure partie de sa production historique dans l'organe des Archives de la province, le Bulletin des Recherches historiques.

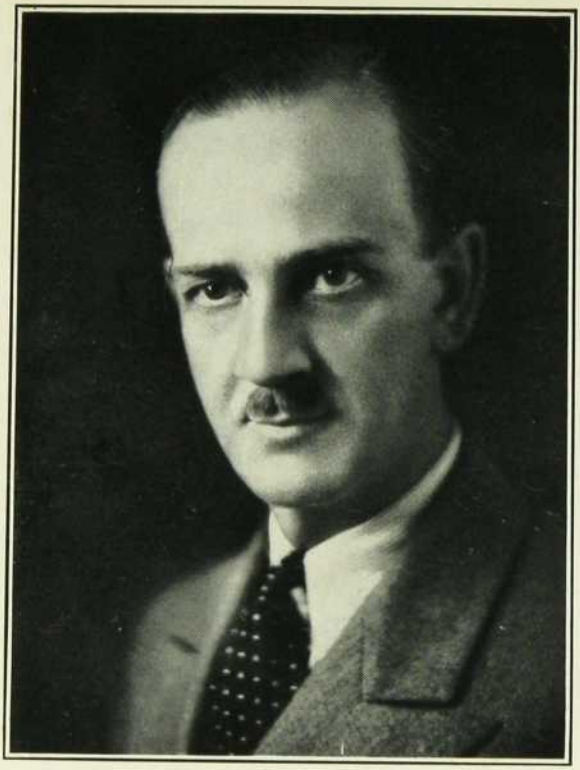
En outre de sa tâche quotidienne d'administrateur, il emploie la plus forte partie de ses loisirs à l'analyse des documents susceptibles d'évoquer la vie de nos ancêtres sous le régime français. Ainsi il a établi, nom par nom, ceux qui constituèrent notre ville, au premier quart de siècle de son existence. Il a inventorié, répertorié et annoté les ordonnances administratives qui les régissaient. Il s'est constitué une âme d'autrefois. Il vit de la vie d'un autre siècle.

Dans sa revue de la production historique canadienne pour le cinquantenaire de la Société Royale, M. Ægidius Fauteux disait :

"Dans l'histoire régionale ou locale, il convient de distinguer, en ce qui regarde la province de Québec tout particulièrement, les riches études de M. E.-Z. Massicotte, autour d'une histoire qui n'a plus pour lui de secrets . . . ."

On doit encore à M. Massicotte la création des soirées de folklore canadien-français qui eurent un tel succès aux alentours de 1920, à Montréal et dans nos divers centres.

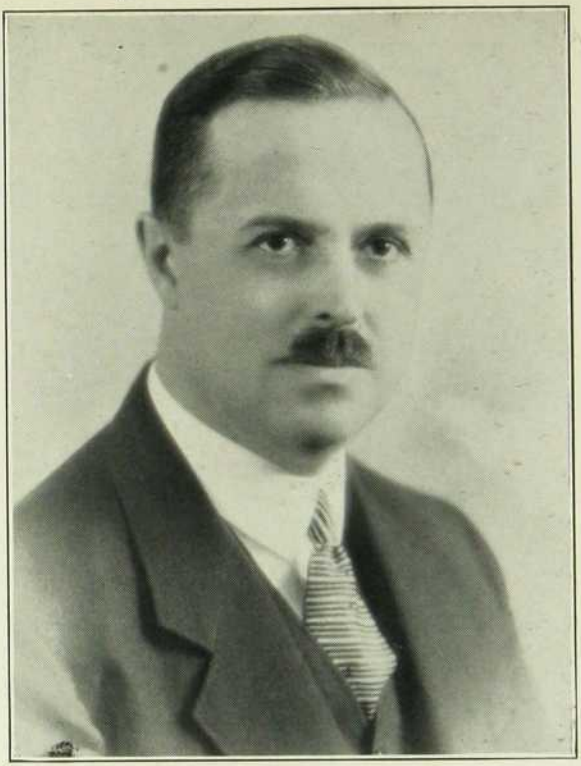
Enfin, l'initiateur des grandes parades de la Saint-Jean-Baptiste, est l'auteur du projet des plans d'ensemble et des thèmes des processions qui se sont tenues à Montréal pendant neuf années (1924-1932) avec un succès sans parallèle dans notre passé, et il n'est pas ambitieux de dire, peut-être, sur tout le continent.



JOSEPH BARSALOU

Industriel

Joseph Barsalou, l'actuel président de l'importante industrie canadienne-française, naquit dans la métropole le 14 mars 1896, du mariage de Erasme Barsalou, l'un des fondateurs, de la grande fabrique de savon J. Barsalou & Cie Ltée., et de Joséphine Merrill, de Québec. Après avoir fait son cours commercial au Mont-Saint-Louis, et complété son instruction à l'Ecole des Hautes Etudes de l'Université de Montréal, Joseph Barsalou entra en 1914, au service de la maison Barsalou. De simple employé qu'il fut pendant quatre ans, il devint à la mort de son père, en 1918, directeur de la compagnie. Gérald, son frère, étant décédé en 1922, il lui fut alors confié la charge du bureau, et devint trésorier. Lors du décès de son frère Lionel en 1933, il devint président et gérant général de J. Barsalou & Cie Ltée, position qu'il occupe encore présentement. Initié depuis longtemps aux affaires en général, Joseph Barsalou préside avec succès à la destinée heureuse de la grande firme canadienne-française, qui est depuis toujours considérée comme l'une des plus importantes du genre. Conscient de la lourde responsabilité que sa tâche lui incombe, Joseph Barsalou n'est intéressé dans aucune autre entreprise commerciale ou financière. Indépendant en politique, il ne fait qu'exercer ses droits de citoyen, quand l'occasion se présente. Les œuvres de bienfaisance et de charité trouvent toutefois en lui, un bienfaiteur insigne. Il est de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Grand amateur des sports au grand air, il est membre des clubs de Golf de Laval-sur-le-Lac et de St-Jérôme. Il est aussi membre à vie de l'A. A. A. Nationale. Durant ses moments de loisir, il s'adonne à la chasse et à la pêche. M. Barsalou a beaucoup voyagé à travers les Etats-Unis et le Canada. Le 19 septembre 1919, il épousait Marguerite Cholette, fille de H.-A.-A. Cholette, C. R., de Montréal. De cette union sont nés : Jacques et Mireille. En 1929, il épousa Anne-Marie La Forest fille de Elisée La Forest de la Rivière-du-Loup. De cette union sont nés : Louise et Yves. En politique, indépendant. Domicile : 764, Avenue Pratt, Outremont. Place d'affaires : 1600, rue Delorimier.



LOUIS CODERRE

Syndic aux faillites et Liquidateur

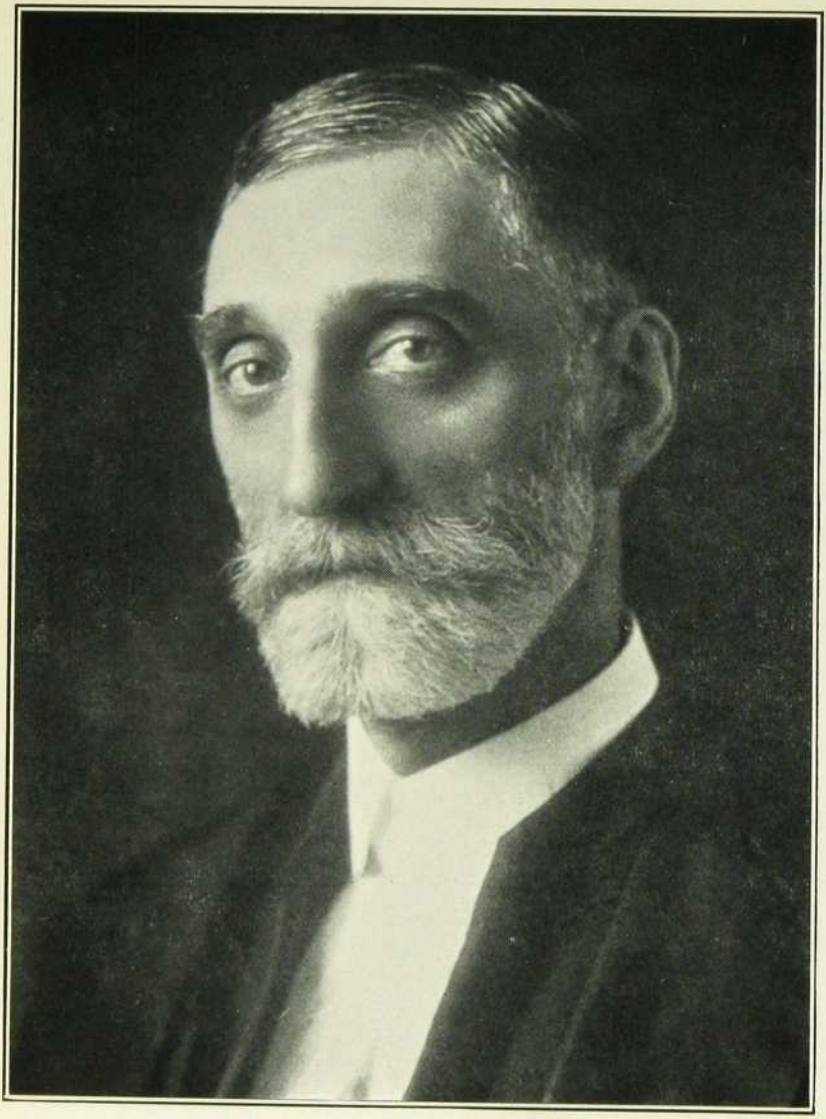
Fils de l'honorable Louis Coderre, juge de la Cour Supérieure et ancien ministre fédéral dans le cabinet Borden, et de Marie-Anne Ste-Marie, son épouse, fille de Edouard Ste-Marie, de Montréal, Louis Coderre vit le jour à Saint-Henri de Montréal, le 11 février 1897.

Il reçut son instruction commerciale au collège de Saint-Henri, fit son cours classique au collège de Montréal et à l'Université d'Ottawa, et ses études professionnelles à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, où il obtint, après de très brillants examens, sa licence en science commerciale.

Dès sa sortie de l'Université en 1921, il devient correspondant de l'importante maison de commerce canadienne-française, Dupuis Frères Ltée. L'année suivante à 1929, il est à l'emploi de "Acme Gloves Works Ltd.", à titre d'attaché aux départements des ventes et des achats. En mai 1931, il s'occupe d'assurances générales pour son compte personnel, et en 1933, il est nommé par le Ministre des Finances, syndic aux faillites et liquidateur. Dans cette nouvelle sphère, M. Coderre a su se créer une réputation de tout premier plan. Etabli depuis deux ans à peine, il est présentement à la tête d'une organisation solide, qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Homme intègre dans toute l'acception du mot, il a la confiance d'une clientèle nombreuse qui ne fait qu'accroitre.

A l'exemple de son père, dont il tient son esprit combatif, il s'est toujours intéressé à la politique de son pays. Conservateur depuis toujours, il a été mêlé aux luttes de son parti, prenant une part active à toutes les campagnes électorales depuis plus de quinze ans. M. Coderre n'est intéressé dans aucune compagnie commerciale ou financière, son seul souci étant de s'occuper exclusivement de ses affaires personnelles. Il fut autrefois secrétaire de l'Association des Licenciés en Sciences commerciales. Les œuvres de charité, trouvent en lui un bienfaiteur insigne. En 1917, au cours de la Grande Guerre, il s'enrôla volontairement dans le "Royal Air Force". Il est membre du Cercle Universitaire et ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le tourisme. Le 11 février 1926, il épousait Line Clément, fille de Gédéon Clément de Magog. De cette union sont nées : Louise et Jacqueline. En politique, franc conservateur.

Domicile : 4287, rue St-Hubert. Bureaux : 57, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Juge à la Cour d'Appel

L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Celui qui vient d'accéder à un siège de la plus haute cour civile de la province, l'honorable Paul Saint-Germain, est le fils d'Ephrem Saint-Germain, employé du chemin de fer du Pacifique Canadien et de Georgiana Roy, fille de Lucien Roy. Il est descendant de Joseph Guignardat dit Saint-Germain, natif de Toulangeac, en Bresse, qui fut soldat au régiment de Languedoc, sous Montcalm, à la bataille de Carillon. Il naquit le 23 mars 1872 dans l'historique ville de Chambly sur Richelieu qui connut au début du siècle dernier une existence fastueuse.

Il reçut sa première éducation au Jardin de l'Enfance chez les Sœurs Grises de Chambly et fit son cours commercial au collège de Longueuil. Après ses études classiques poursuivies au collège de Montréal et au séminaire de philosophie, où il reçut le degré de bachelier-ès-arts il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal en même temps qu'il prenait un brevet de cléricature à l'étude Beaudin, Cardinal, Loranger. Licencié en loi avec distinction, il était admis en juillet 1895 au Barreau de la province de Québec. Il entra dès lors à la société légale où il avait reçu son initiation professionnelle.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici brièvement la carrière remarquable de cette firme légale. Formée dès 1855 par les deux frères Loranger dont l'un, l'hon. Ths-Jean-Jacques était le secrétaire de la province à l'époque, devint plus tard juge de la Cour Supérieure et laissa le premier grand ouvrage d'annotations de notre code civil; l'autre, Jos.-M. Loranger, qui devait pratiquer le droit pendant au delà de trente-cinq années; elle s'accrut quelques années plus tard d'un troisième membre de cette famille distinguée, l'honorable L.-O. Loranger, plus tard procureur général de la province de Québec et aussi juge de la Cour Supérieure et le père de l'actuel juge L.-J. Loranger.

Quand M. Saint-Germain joignit cette étude, elle était constituée par MM. Siméon Beaudin, qui avait recueilli les traditions des ancêtres mêmes de la firme, si l'on peut dire, J.-Théo. Cardinal, qui devait mourir prématurément et L.-J. Loranger actuellement juge à la Cour Supérieure. A l'accession de ces deux derniers au banc, la société fut réorganisée sous la raison sociale de Saint-Germain, Guérin & Raymond, avec comme associés MM. Léopold Guérin, aujourd'hui arrêtiste du Barreau, et B. Panet-Raymond.

Créé Conseil du roi en 1913, d'abord trésorier puis bâtonnier du Barreau de Montréal pour le terme 1926-27, à la date de sa récente nomination, M. Saint-Germain pratiquait en société avec son fils Jean.

De sa carrière publique s'étendant sur au delà de trente-cinq années, M. Saint-Germain a consacré la plus grande partie de ses activités à sa profession. Bien que non indifférent aux mouvements de la politique, il a été avant tout avocat et juriste. Aussi bien et notamment au cours des dernières quinze années, le vit-on occuper dans grand nombre de procès en revision, soit à la Cour d'Appel, soit au Conseil privé. Il occupa entr'autres dans le litige fameux Despatie-Tremblay dont la jurisprudence fait loi maintenant en matière d'annulation de mariage.

Conservateur en politique, s'il n'a pas été un militant des premiers rangs, du moins a-t-il activement participé aux travaux d'organisation.

Le 14 septembre 1931, le ministère de la Justice du Canada l'appelait comme juge à la Cour d'Appel de la province de Québec. Témoignage de considération à enregistrer, cette nomination fut unanimement saluée comme l'une des plus judicieuses tant par la presse que par le Barreau.

L'honorable M. Saint-Germain a sans cesse apporté un concours actif aux œuvres de la Saint-Vincent de Paul, de l'Assistance Maternelle, de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, des Hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame.

Il fait partie de l'Alliance Nationale, est membre du Cercle Universitaire, du Club Laval-sur-le-lac, du Montreal Club, du Winchester Club.

Il prend ses délassements dans le tourisme et les voyages. Ses affaires comme ses goûts l'ont amené à visiter bon nombre des états de la république voisine, l'Angleterre et la France.

Le 20 janvier 1903, il épousait Marie-Louise Young, fille du Dr Will. Young, chirurgien-dentiste bien connu dans la métropole en son temps. Il est père de quatre enfants : Louis, électricien, Jean, avocat au Barreau de Montréal, Louise et Lucille.

En politique : conservateur. Résidence : 349, chemin Ste-Catherine, Outremont.



JOSEPH-GASTON BERARD

Industriel

A peine dans la trentaine et déjà propriétaire d'une industrie des plus importante, Joseph-Gaston Bérard est un de nos jeunes compatriotes qui peut dès à présent envisager l'avenir avec sérénité.

Fils d'Emery Bérard, industriel, et de Georgianna Plouffe, fille de Jacques Plouffe, c'est dans la métropole qu'il naquit, le 25 juillet 1904. Il reçut son instruction commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'âge de dix-sept ans il quittait l'école pour se livrer à la carrière des affaires.

Son premier emploi comme ouvrier argenteur à la Cie "Royal Silver Plate" de Montréal lui permit d'acquérir des connaissances qui lui valurent plus tard une situation extrêmement avantageuse. A vingt-et-un ans on le voit à la "Northern Electric Co.", à vingt-trois ans à l'emploi de la grande maison d'argenterie Henry Birks, à vingt-quatre ans à son compte personnel et enfin le 4 décembre 1930, co-intéressé dans la Cie "Royal Silver Plate", dont il est depuis 1933 l'unique propriétaire.

La Cie "Royal Silver Plate" est une industrie essentiellement canadienne-française, qui s'occupe de galvanoplastie, d'électroplacage en métal précieux et de soudure à l'or et à l'argent. Avec le concours d'ouvriers experts, cette compagnie produit des pièces d'argent artistiques remarquables, tout particulièrement recherchées par les membres du clergé et par les communautés religieuses.

Monsieur J.-G. Bérard ne s'occupe pas de politique, préférant consacrer tous ses moments à l'administration de ses affaires. De toutes les sociétés de bienfaisance auxquelles il s'intéresse, la Saint-Vincent-de-Paul reçoit particulièrement son concours. Sa récréation favorite est le tourisme.

Il a épousé, le 7 avril 1934, Bernadette Roy, fille de M. Roy.

Domicile : 3733, rue Taine. Place d'affaires, 70, rue Craig Ouest, Montréal.

 Ha 9948



S. E. Mgr FELIX COUTURIER, O. P.

Evêque d'Alexandria

Son Excellence Mgr Félix Couturier, de l'Ordre de saint Dominique, troisième évêque d'Alexandria, Ont., est né en France, le 29 mars 1876, d'un père français et d'une mère anglaise, qui restée veuve, ramena son fils en Angleterre. Après avoir achevé, tout jeune, ses études dans l'Ordre de saint Dominique, en Angleterre, il y fit profession, le 2 août 1896.

Il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1901.

En 1910, il fut nommé Prieur du Couvent de Saint-Thomas d'Aquin à Hawkesyard, où se trouve la maison d'étude de la Province dominicaine anglaise. Au début de la guerre, en 1914, il partit comme aumônier en chef de l'armée britannique, en Egypte où il demeura pendant toute la durée des hostilités. Puis en mars 1919, Sa Sainteté Benoit XV le nomma Visiteur apostolique de l'Egypte, et lui donna la dignité épiscopale avec le titre d'évêque de Myriophite.

Sa consécration épiscopale eut lieu à Rome, à Sainte-Marie-sur-Minerve, le 27 avril 1919. L'évêque consécrateur était Son Eminence le cardinal Van Rossum.

Le 23 juin 1921, S. E. Mgr Couturier était transféré sur le siège d'Alexandria, Ont., et il en prit possession, le 25 août suivant.

Domicile : Evêché d'Alexandria, Ont.



L'honorable C.-A. WILSON

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable C.-A. WILSON

L'honorable Charles-Avila Wilson, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 10 décembre 1869, du mariage de Antoine-Stanislas Wilson, cultivateur, et de Odile Brayer-St-Pierre, son épouse, fille de Joseph St-Pierre, patriote de 1837 et sœur de l'honorable juge H.-C. Saint-Pierre. Il est descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et au Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1791 et émigra en Canada en 1820.

Charles-Avila Wilson fit ses études classiques au Séminaire de Ste Thérèse, son droit à l'Université Laval de Montréal et fut admis à l'exercice de sa profession en 1895. En 1906, il était fait Conseil du Roi.

Jeune avocat, il opta pour la pratique du droit criminel, de préférence à tout autre, et il ne tarda pas à se signaler à l'attention de tous ses confrères du Barreau, par son talent oratoire, son éloquence admirable et par les succès retentissants qu'il obtenait dans la plupart des causes criminelles où il figurait comme avocat.

Il était à juste titre considéré comme l'un des plus forts criminalistes du pays et on le comparait sans hésitation, aux St-Pierre, aux Poirier, aux Greenshields, aux Desmarais et aux Corneillier, reconnus alors comme les célébrités du temps.

Au cours de sa carrière professionnelle, il s'est longtemps occupé de politique.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J.-E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il se présenta au provincial en 1908 dans le comté Jacques-Cartier, mais fut encore défait par M. P. Cousineau. En 1908, il revint dans le comté Laval et fut cette fois élu député fédéral par une majorité substantielle. Il fut réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté Laval ayant été joint au comté des Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la politique. Cinq ans plus tard, le 22 décembre 1922, Mtre Wilson était nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec. Depuis lors, il a régulièrement présidé les assises criminelles de la Cour du Banc du Roi. Ses jugements sont des modèles de précision et de clarté, quant au fond et à la forme.

L'honorable juge Wilson a conservé cette modestie qui l'a toujours distingué. Voué à sa tâche de magistrat, il l'accomplit sans bruit, mais avec une rare conscience et une sincérité absolue. Littérateur et conférencier, il a publié, il a quelques années, un ouvrage très intéressant sur son voyage autour du monde, travail qui lui a valu l'appréciation la plus flatteuse de la part de critiques avertis, entre autres MM. Albéric Cahuet, critique littéraire de l'"*Illustration de Paris*". Simon Péquillon, disait en effet dans le Courrier des Etats-Unis, du 3 février 1924 que le "Voyage autour du Monde" du sympathique auteur canadien, est à notre avis, un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit dans ce genre, et nous le recommandons à tous ceux qui désirent ou voyager ou s'instruire."

Les conférences de l'honorable Wilson, données à Montréal ou ailleurs, sur le retour des cendres de Napoléon de l'Ile Ste-Hélène "Le dernier vol de l'Aigle"; l'Allemagne; le Palais de Justice de Paris, les Indes et autres sujets d'actualité, ont toujours été suivies avec une attention soutenue. Bien peu nombreux sont les Canadiens qui ont autant voyagé que lui. Il a fait le tour du monde en 1920-21 et il n'a jamais cessé depuis, de faire son voyage annuel à travers l'Europe.

En 1926, à Berlin, il eut l'honneur d'être élu membre permanent de l'Union Interparlementaire, et en cette qualité, il a siégé à Paris, à Berlin, à Londres et à Genève. Cette année, il remplira les mêmes fonctions à Madrid et l'an prochain, il se rendra en Turquie.

Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortis.

En avril 1900, il épousait Mlle Loulou Lanctôt, fille de feu C.-B. Lanctôt de Montréal.

Il est membre des clubs St-Denis, Réforme et de l'Union Interalliée de Paris.

Domicile : Hôtel Windsor, Montréal.



Chev. A.-S. FALARDEAU
1822 - 1890

J.-B. FARIBAULT
1773 - 1860

J.-M. LEMOINE
1825 - 1912

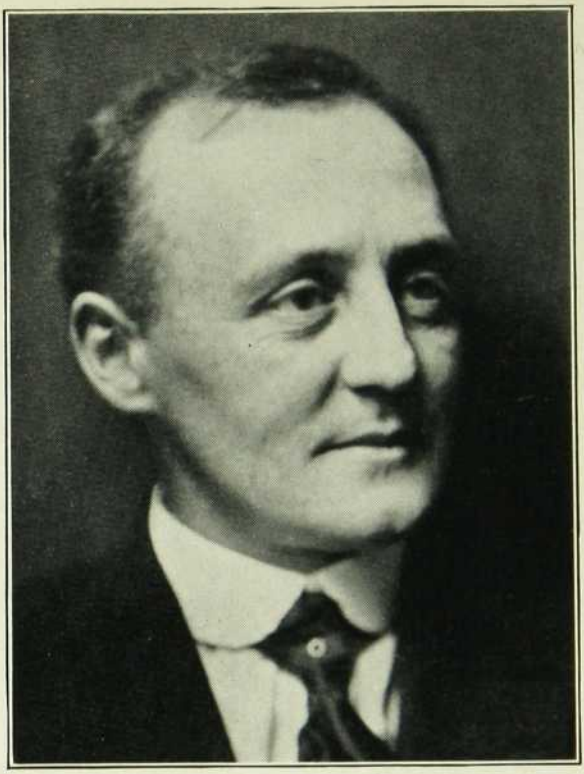
Rév. A. BRUNET
1826 - 1877

P. FORTIN
1823 - 1888

J.-E. TURCOTTE
1808 - 1864

Rév. C.-H. LAVERDIÈRE
1826 - 1873

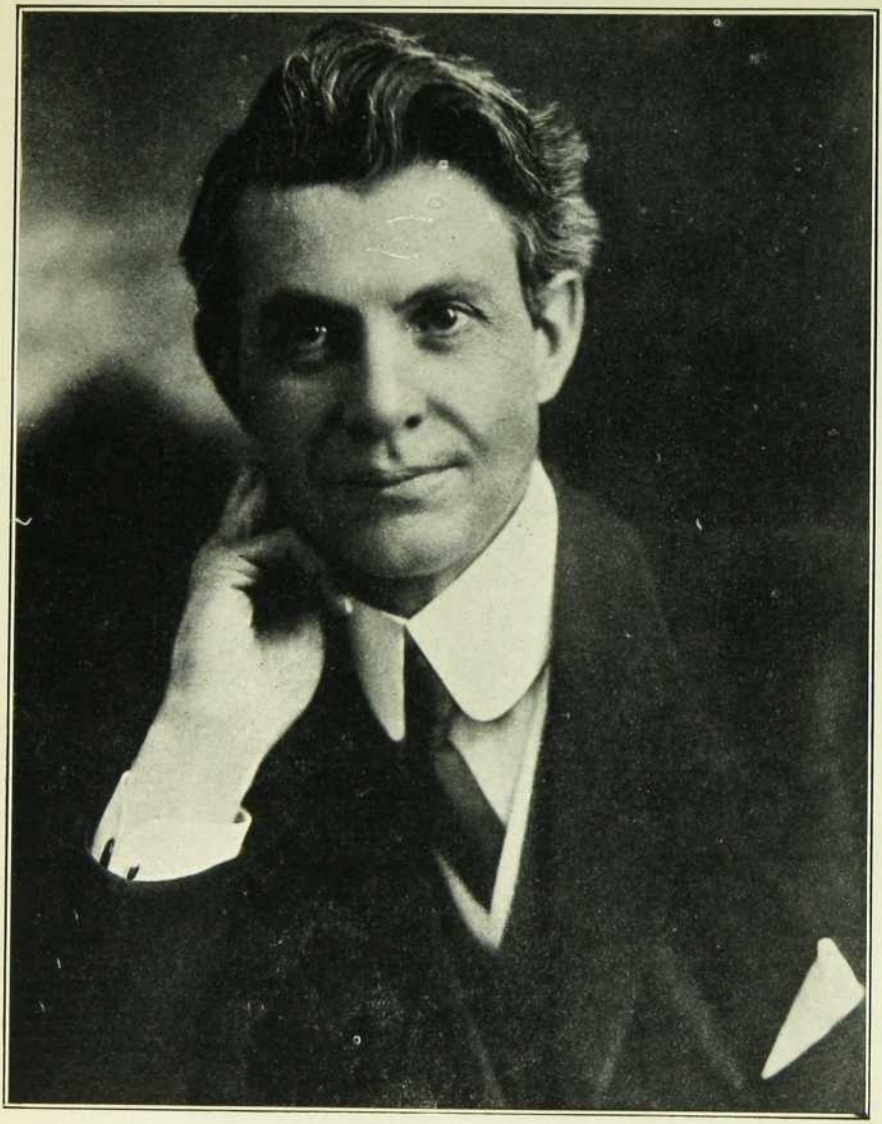
Rév. T. CARON
1819 - 1878



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie-de-Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne-de-Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912, au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l' "American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société : "The Journal of American Folklore", M. Barbeau à fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une œuvre considérable. En langue française on lui doit : "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada", première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais : "Huron and Wyandot Mythology" : "Memoir 80, Department of Mines", Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks of French Canada" avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs"; collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.



L'honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Juge de la Cour Suprême de l'Ile-du-Prince-Edouard

L'honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Au sujet des Acadiens, l'on a évoqué les mots drame, tragédie, miracle. Leur odyssée est unique sur ce sol d'Amérique. Et le plus étonnant qu'enregistre l'histoire, c'est qu'elle se soit passée quand leurs métropoles alternatives atteignaient l'apogée de leur puissance et de leur civilisation. Appelée à mourir, seul le coup de grâce suprême fut refusé à la race acadienne. C'est de cette prostration extrême qu'elle dut partir pour se reconstituer et imposer son renom aux autres nationalités. A peine trois quarts de siècle y ont suffi. Parmi les artisans de cette restauration, les plus grands honneurs et les plus hautes charges étaient réservées à l'une des plus anciennes familles acadiennes. Deux mots de généalogie.

L'ancêtre, né en France en 1650 s'établit à Port-Royal en 1671. L'un de ses descendants était à l'Ile St-Jean en 1728 et l'un de ses petits-fils, J.-Octave Arsenault, le premier qui devait illustrer le nom, naissait à Cascampec en 1828. Après avoir été instituteur, il était élu en 1867 député à la Législature provinciale et il fut réélu jusqu'en 1895, ayant été membre du cabinet de 1879 à 1893.

En 1895, il était appelé au Sénat du Canada et il y siégea jusqu'à sa mort. De 1896 à 1904, Joseph-F. Arsenault prit la succession de son père à la Chambre des députés.

Enfin, toujours par la même division électorale et par le parti conservateur, était élu en 1908 à l'Assemblée législative de l'Ile du Prince-Edouard, celui qui fait le sujet de la présente esquisse, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault. Réélu en 1911, 1915, 1917, 1919, il fut membre du Cabinet provincial de 1911 à 1917, premier ministre et procureur général de 1917 à 1919. M. Arsenault est ainsi le premier Acadien à avoir été premier ministre d'une province canadienne.

Etats de service politique remarquables : les trois Arsenault père et fils, ont concouru sur une période de plus de 54 ans à vingt élections et triomphèrent en dix-neuf, une seule étant perdue par Joseph-F. Arsenault. Tous trois représentèrent le même district (3e district du comté de Prince où se trouvent les paroisses acadiennes St-Jacques et Mont-Carmel) pendant cinquante années et, au parlement de leur province, ils furent les porte-voix en quelque sorte officiels des Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard.

Né le 28 juillet 1870 à St-Jacques d'Egmont Bay, I. P.-E. du mariage de J.-O. Arsenault, négociant et politique et de Gertrude Gaudet, fille de Félix Gaudet, il fit ses études secondaires au Collège St-Dunstans et à l'Université St-Joseph, N.-B.. Ses études légales commencées à Charlottetown, il les termina à Londres, au bureau de Sir Charles Russell, fils de Lord Russell de Killowen, juge en chef de l'Angleterre.

Admis au Barreau en 1899, il exerça sa profession à Summerside, I. P.-E., d'abord, de 1900 à 1917, en société avec M. Neil Mc Quarrie, puis de 1919 à 1922 avec M. Adrien Arsenault.

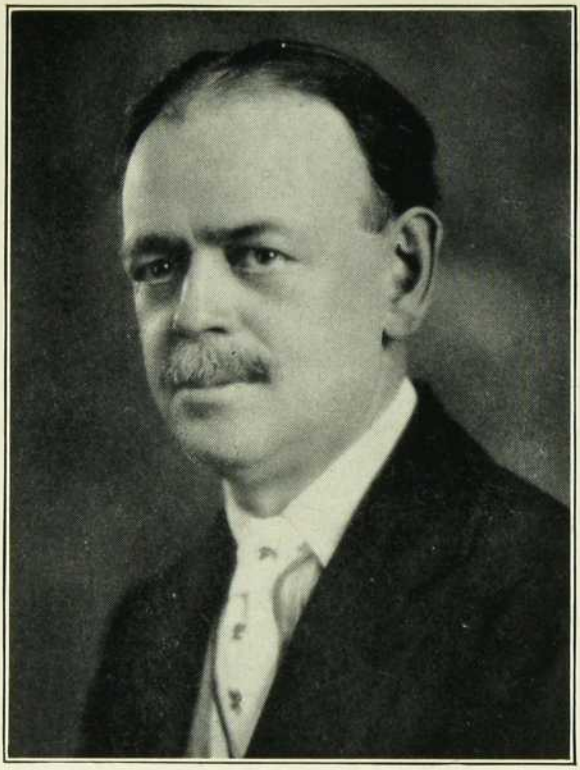
Echevin de Summerside de 1906 à 1908, il eut la brillante carrière politique décrite plus haut. En mai 1922, il était nommé juge de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard.

L'honorable M. Arsenault est président de l'Association des Touristes de l'Ile du P.-E., président de la "Canadian Convention Tourist Bureau", membre de l'Ass'n Catholique du Canada, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Ass'n Acadienne Mutuelle, de l'Ass'n de l'Assomption, l'Ass'n St-Thomas d'Aquin, de l'Exécutif de l'Ass'n Franco-Acadienne, du Charlottetown Club, Membre honoraire du Charlottetown Rotary Club. Elu à la convention tenue en 1922 à la Pointe à l'Eglise, N.-E. président général de l'Ass'n des Acadiens des provinces maritimes et des Etats-Unis, il a pour successeur depuis 1927, l'hon. juge Leblanc du N.-B.. L'hon. M. Arsenault fut membre de la "Permanent Conservation Commission of Canada", membre de l'Exécutif de la "Canadian Geographical Society", M. A. de l'Université St-Joseph du N.-B. et L. L. D. (honoris causa) de Laval de Québec.

Ses récréations favorites sont la lecture et la pêche.

Le 5 novembre 1907, il épousa Berthe-Rose Galland (fille du Capitaine François Galland) qui lui a donné onze enfants, deux fils et neuf filles.

Résidence : Charlottetown, I. P.-E.



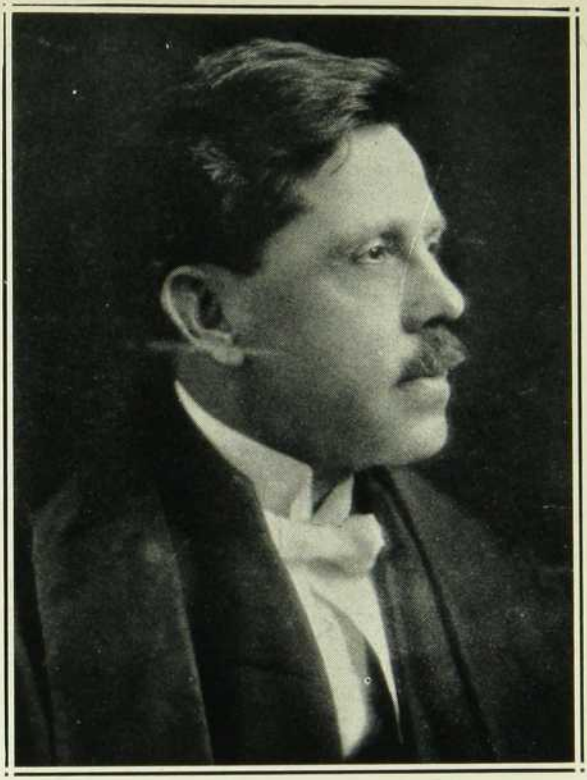
ÆGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Conservateur de la Bibliothèque municipale

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au Collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au Barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur-propriétaire du *"Rappel"*, journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la *"Patrie"* à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la *"Presse"*, de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. En 1932, M. Fauteux était nommé conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historiques sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq : Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence : 1477, rue Viau, Montréal.



LUDGER CODEBECQ, C. R.

Avocat

Mtre Ludger Codebecq, avocat, Conseil du Roi et Substitut du Procureur Général pour le district judiciaire de Valleyfield, est né à Beauharnois, le 27 octobre 1878, du mariage de Charles Codebecq, instituteur, et de Adéline Bergevin, son épouse, fille de Louis Bergevin.

Après avoir fait un cours commercial au collège St-Joseph de Valleyfield, il poursuivit ses études classiques au Séminaire de Valleyfield, puis vint les terminer au collège des Pères de Ste-Croix à St-Laurent, où il en sortit avec le titre de bachelier ès-arts.

Gradué de l'école secondaire, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, et en juillet 1904, après avoir été licencié en droit, avec distinction, il était admis à la pratique.

Mtre Codebecq s'établit dès lors à Valleyfield, où depuis tantôt trente ans, il n'a cessé d'exercer sa profession.

Au cours de sa carrière, il a eu l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice de la province, et a comparu en maintes circonstances, tant au civil qu'au criminel, dans des procès qui eurent du retentissement.

Il a été créé Conseil du Roi en 1914 et il occupe comme substitut du Procureur Général depuis 25 ans.

En janvier 1930, il dut cependant céder à une très forte pression des citoyens de Valleyfield, et accepter l'honorifique position de premier magistrat de la ville. Bien qu'élu par acclamation en 1930, M. Codebecq ne jugea pas à propos d'accepter un nouveau terme, comme maire de la Cité de Salaberry, de Valleyfield. Il fait partie du corps des Administrateurs de l'Université de Montréal, pour le diocèse de Valleyfield et de la Commission nommée pour enquêter sur les conditions financières de l'Université de Montréal.

Le 14 octobre 1908, il épousait Joséphine Brossoit, fille de Thomas Brossoit, avocat C. R. de Valleyfield. De cette union, sont nés, Madeleine, Henriette, et Charles avocat pratiquant à Valleyfield.

En politique, libéral. Domicile : 123, rue Victoria. Etude : 102, rue Ste-Cécile, Valleyfield, P. Q.



DR PIERRE-Z. RHEAUME

Chirurgien en chef de l'Hôpital St-Luc
Professeur à l'Université de Montréal

PIERRE-Z. RHEAUME

Directeur scientifique et chirurgien en chef de l'un des grands hôpitaux de la métropole, en pleine maturité d'âge et de talent, le Dr Pierre-Z. Rhéaume a voué sa carrière tout entière à la recherche, à son service clinique et à l'avancement des intérêts professionnels.

Jeune encore, il fut appelé à recueillir une direction vivante auprès du professeur Brennan, l'un de ses premiers "patrons", et aussi de l'un des pionniers de l'ère antiseptique en notre ville, le professeur Marien dont il fut l'assistant pendant cinq années.

A Paris, de 1902 à 1904, il étudie sous les maitres de la chirurgie LeDantec, Lucas, Chapionnière, Poirier, Tillaux, Pozzi, Jean-Louis Faure. Entre temps, il a attiré l'attention publique sur son nom, par une série d'articles parus dans les journaux de médecine, et qui se recommandent par des qualités qui chez lui n'iront qu'en s'accroissant : amour de la profession, clarté des idées, précision, ordre et méthode. Encore aujourd'hui, ces études se relisent avec plaisir et profit.

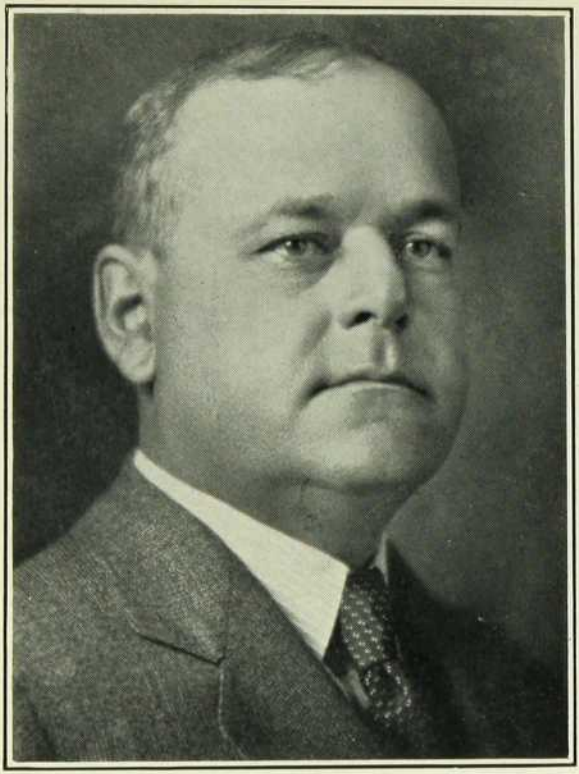
De retour au pays, le jeune diplômé de Paris tente de la clientèle privée, dans la petite ville qui s'organise, Valleyfield, et pendant trois ans, il se livre à une pratique intensive de la chirurgie et se voue à toutes les causes de la santé publique. Mais se sentant né pour de plus larges horizons, il vint bientôt s'établir dans la métropole. Ici, il ne tarde pas à asseoir définitivement sa renommée de chirurgien consciencieux, dextre, maitre de soi, d'opérateur sûr, habile et rapide, de clinicien ponctuel, de praticien gentilhomme, de confrère affable et obligeant. Dès son arrivée, il était entré à l'Hôtel-Dieu. Il passe par les divers échelons de l'enseignement chirurgical. Professeur agrégé de Laval dès 1911, la Faculté de Médecine l'appelle en 1914 à prendre charge de la nouvelle chaire d'anatomie topographique et de chirurgie opératoire. Mais c'est la Grande Guerre et le Dr Pierre-Z. Rhéaume se rembarque pour la France ; mais cette fois non plus à titre d'étudiant, mais bien de lieutenant-colonel de la force expéditionnaire canadienne et il servit comme chirurgien en chef de "No 6 Canadian General Hospital", jusqu'à l'Armistice. Rentré au pays, il reprend son ancien poste de chirurgien de l'Hôtel-Dieu, développant et pratiquant toujours sa spécialité : la chirurgie de l'intestin et de l'estomac.

Président de la Société Médicale de Montréal, 1921, membre du collège américain des chirurgiens, co-fondateur du collège royal de médecine du Canada, membre du conseil provincial d'hygiène, président de la société de chirurgie, 1931-32, président de l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, en 1930 ; il fut l'organisateur du congrès tenu à Montréal par celle-ci, et de l'aveu général, l'un des mieux réussis depuis la fondation de l'institution. Depuis trente-trois ans, le Dr Pierre-Z. Rhéaume a sans cesse collaboré aux revues scientifiques et y a publié des articles, tant dans celles de l'étranger que du pays.

Auteur d'un volume remarqué sur la chirurgie de l'estomac et de l'intestin (édité chez Masson à Paris), il fut délégué de l'A. M. L. F. A. N., de l'Université de Montréal et du gouvernement du Dominion au congrès de chirurgie tenu à Paris en 1930. Là, il fut appelé à faire une importante communication, illustrée -- procédé nouveau -- d'un "film" personnel. On lui fit également l'honneur d'opérer et de décrire des techniques personnelles devant une réunion internationale de chirurgiens. Subséquemment, il donna une série de conférences dans plusieurs villes universitaires européennes.

Le Dr Pierre-Z. Rhéaume, que l'on retrouve à la fondation de l'Hôpital Ste-Justine, fut attaché vingt-cinq années comme chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Quand il quitta cette institution, un fort groupe de médecins et de chirurgiens se réunirent pour témoigner de leur estime et de leur considération à leur confrère et d'éloquents porte-parole soulignèrent à l'envi les qualités d'esprit et de cœur, les caractéristiques de la carrière et de l'œuvre du Dr Rhéaume. Depuis juin 1931, il est directeur scientifique et chirurgien en chef de l'Hôpital St-Luc, institution à laquelle il voue toutes ses énergies.

Né à St-Urbain-de-Châteauguay le 1er avril 1877, c'est à Montréal qu'il reçut toute sa formation scolaire : à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Henri, au collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal, dont il gradua en 1900. Membre du Cercle Universitaire de Montréal. Ses délassements, il les trouve sur son île du lac St-François, où il se livre à toutes sortes de travaux manuels. Le 18 avril 1918, à Bruxelles, Belgique, il épousa Marguerite Lebizay. Résidence : Ave. Durocher, Outremont.



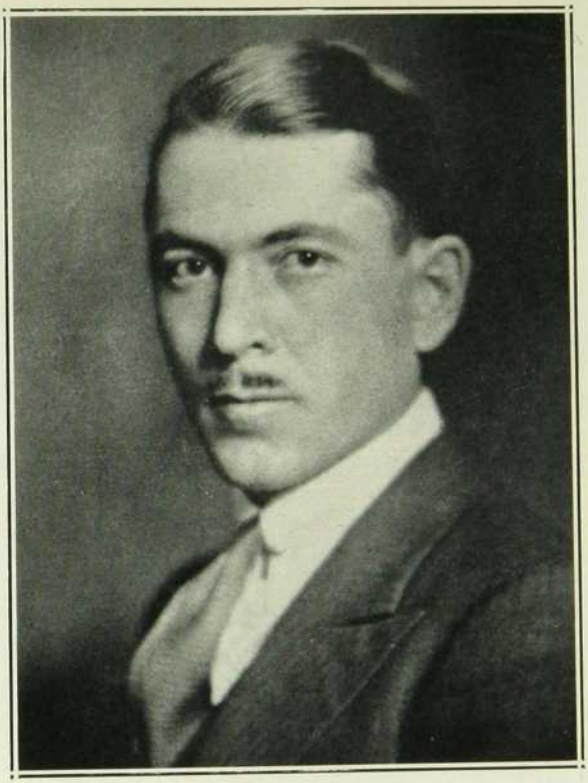
J.-P. ROLLAND

Industriel

J.-Pierre Rolland, vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", vit le jour à Montréal, en 1886, du mariage de l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent. Il est le petit-fils de l'hon. J.-B.-R. Rolland, sénateur, qui avec son frère Stanislas-J.-Baptiste Rolland, avait fondé l'importante industrie pour la fabrication du papier, dont les usines sont à St-Jérôme, Mont-Rolland, et les magasins et bureaux d'administration à Montréal. Pierre Rolland fit ses études au Mont-Saint-Louis et à l'Académie du Plateau. Dès sa sortie du collège, il embrassa la carrière commerciale, et s'entraîna à la pratique des affaires sous la direction paternelle. A la mort de son père, il lui succéda, et avec son frère, feu Emile Rolland, il dirigea ses diverses entreprises industrielles et commerciales. M. Pierre Rolland, est depuis plusieurs années vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", fabricants de papier registre, papier toile et parchemin, l'une des plus considérables du genre dans la province de Québec. M. Rolland qui s'est sans cesse intéressé à la chose publique, fut échevin de la Ville d'Outremont durant près de douze ans. Jugeant que son rôle avait été suffisamment rempli, il se retira de la vie publique en 1929. De 1929 à 1931, il fut président de l'Association Athlétique "Le National". Il a également rempli les mêmes fonctions honorifiques, dans la "Dominion Commercial Travelers Association", dont il est présentement le trésorier. Il est à souligner qu'il est le premier Canadien-français à occuper cette importante fonction. Il est directeur de la "Compagnie J.-B. Rolland & Fils", directeur de l'Imprimerie Moderne, membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal, membre de l'Association des Manufacturiers canadiens, membre du Club des Ingénieurs et du Club Laval-sur-le-Lac. Ses récréations favorites, sont le golf et le tourisme.

En novembre 1910, il épousait Blanche Rolland, fille de feu le docteur Albert Rolland, de Montréal. De cette union, sont nés un garçon et une fille.

Domicile : 760, Avenue Rockland, Outremont. Bureaux : 116, Ouest, rue St-Paul.



JACQUES ROUSSEAU

Avocat

Jacques Rousseau, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 30 mai 1901, du mariage de J.-Alexandre Rousseau, financier, et de Corinne Dufresne, fille du docteur Georges-Henri Dufresne, de Ste-Geneviève de Batiscan. Il fit ses études commerciales et classiques à l'Université d'Ottawa. Ayant laissé ses cours pour raisons de santé en 1922, il profita de ce congé forcé pour faire un stage d'une année au collège d'agriculture Macdonald, à Ste-Anne-de-Bellevue. Revenu à l'Université d'Ottawa en 1924, il y obtenait la Licence en philosophie avec très grande distinction. Cette même année, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université de Montréal et trois ans plus tard, recevait le titre de Licencié en droit.

Admis à la pratique de sa profession en juillet 1927, il entra immédiatement en société avec M. L. Henrichon, sous la raison légale de Rousseau & Henrichon. En 1932, M. Jacques Rousseau fonda, avec M. Georges Rousseau, l'étude légale Rousseau & Rousseau.

Mtre Rousseau s'occupe de droit civil et surtout de droit commercial, dans lequel il s'est spécialisé.

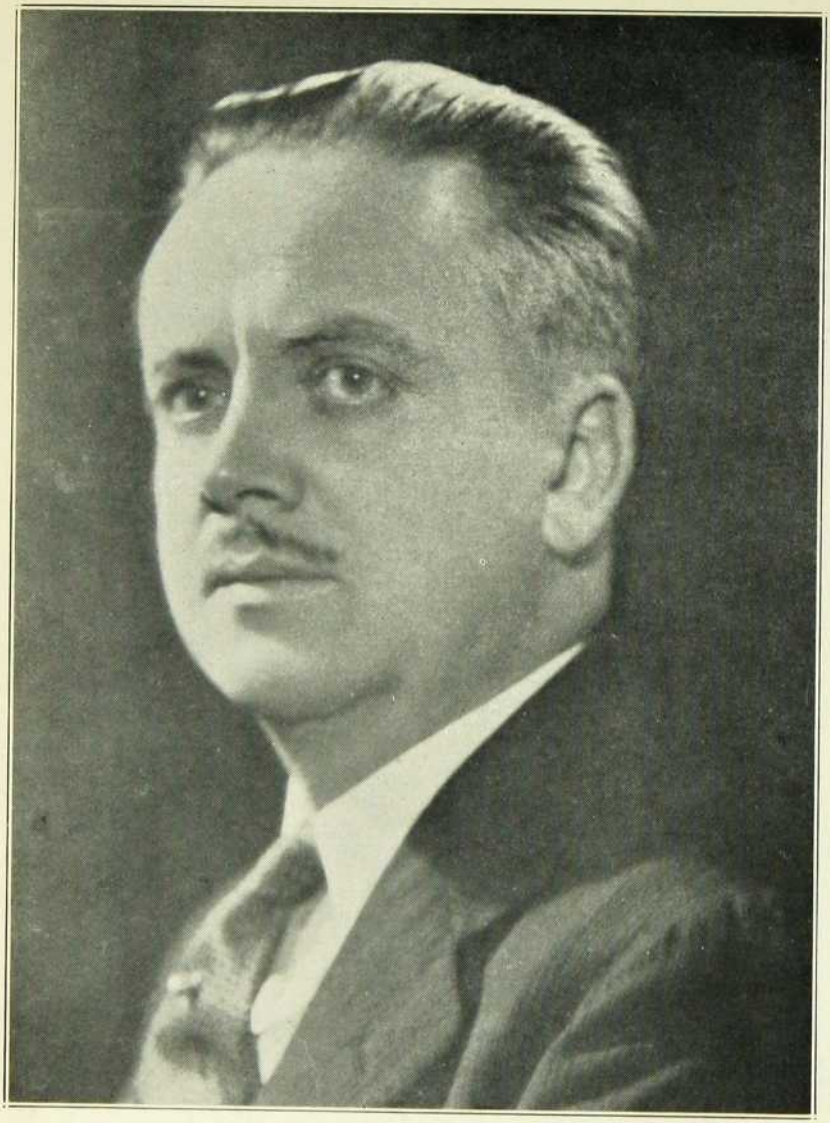
Conservateur convaincu, M. Rousseau s'est toujours intéressé à la chose publique et il a maintes fois contribué, par son travail comme par sa parole, à maintenir haut et ferme le vieil étendard de son parti.

En dehors de ses activités professionnelles, il s'intéresse à "The Eastern Lumber Ltd" et à la "Compagnie Rousseau, limitée", dont il est directeur. Il fut pendant cinq ans l'âme dirigeante de "La Ganterie Canadienne, limitée", de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Comme récréations favorites, M. Rousseau affectionne particulièrement les sports du tennis, de la chasse et de la pêche.

En politique : franc conservateur.

Domicile : Montréal. Etude : 10, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



ROSARIO FONTAINE, M. D.

Directeur du Laboratoire provincial de médecine légale et de Police technique

ROSARIO FONTAINE

Le directeur du Laboratoire provincial de médecine légale, naquit à Rougemont, le 12 mars 1892.

Son père, Hubert Fontaine, était le fils de Lambert Fontaine, premier colon de Rougemont. Il est le benjamin d'une famille de douze enfants, qui sont tous vivants et dont plusieurs membres brillent avantageusement dans diverses professions.

Après une enfance heureuse et paisible passée à écouter chanter le vent dans les grands arbres de la montagne de Rougemont, Rosario Fontaine fit ses études classiques à Monnoir (St-Jean) et au collège Sainte-Marie de Montréal, où il obtint son baccalauréat ès-arts.

Il termina ses études médicales à l'Université Laval de Montréal, en 1917, puis s'enrôla comme officier médical du 10e bataillon Canadien, après avoir été pendant quelque temps capitaine-examinateur des conscrits.

La Grande Guerre terminée, il revint au pays, en 1919, et fut successivement interne et chef-interne de l'Hôpital Notre-Dame.

En 1922, il retournait en France pour faire des études de spécialisation et, après un stage de deux ans dans la Ville-Lumière, il était diplômé par l'Université de Paris en médecine légale, psychiâtrie et police technique. Dès 1924, il était nommé assistant du regretté Dr Wilfrid Derome, et, pendant huit ans, il fut le collaborateur constant de ce savant renommé.

Avec lui, il travailla à organiser le Laboratoire provincial de médecine légale et de police technique, qui est considéré comme le mieux outillé et le plus efficace du continent, qui est consulté couramment par la justice de tout le pays et qui fait des expertises pour toutes les provinces du Dominion.

Les découvertes faites par ce laboratoire depuis quelques années, tant dans l'instrumentation que dans les procédés nouveaux de recherches, ont été citées par les savants de nombreux pays.

Après la mort du Dr Derome, en novembre 1931, le docteur Fontaine lui succéda à la chaire de médecine légale de l'Université de Montréal et à la direction du laboratoire provincial, où il continue l'œuvre du Dr Derome avec le zèle et le dévouement que lui inspira son distingué prédécesseur.

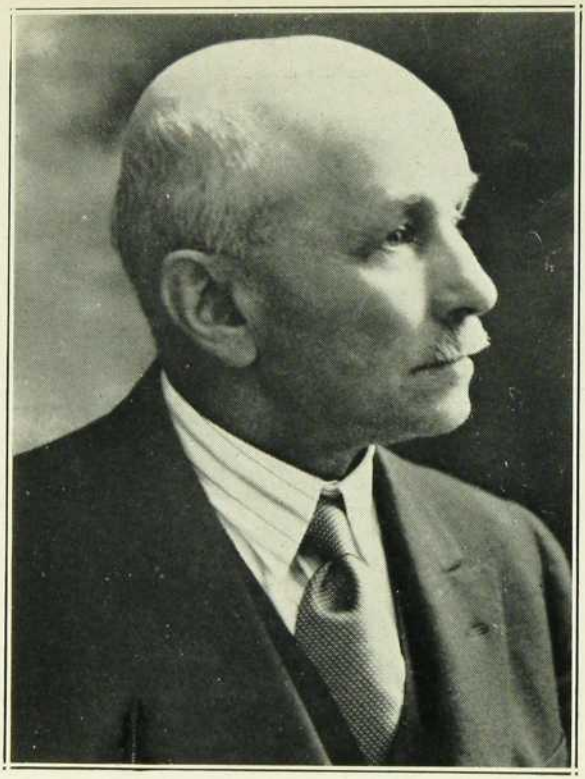
Le docteur Fontaine est membre des sociétés savantes suivantes : Canadian Medical Association, Société Médicale de Montréal, British Medical Association, National Rifle of America, Société de Médecine légale de France, dont il est membre correspondant.

Il a publié dans diverses revues médicales, des études importantes sur ses travaux de recherches.

En juin 1932, il était nommé vice-président du congrès tenu à Londres par la British Medical Association, à l'occasion du centenaire de sa fondation.

Le docteur Fontaine a épousé, en 1929, Marie-Anne Giguère. Il n'a pas de famille. Grand pêcheur à la ligne, il admet qu'il est faible au golf et que son vif amour de la chasse est tempéré par la fréquente malchance du mauvais tireur. De tous les sports, la politique est celui qui l'intéresse le moins.

Domicile : 4295, rue St-Hubert. Bureau : 443, rue St-Vincent, Montréal.



F.-J. LANGLAIS, M. D.

Médecin

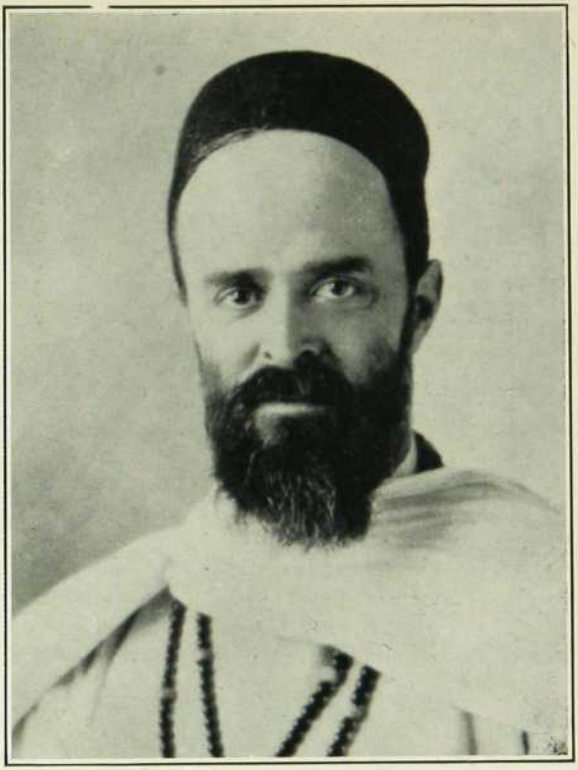
Le docteur François-Joseph Langlais, l'un des médecins les plus en vue et les mieux considérés dans la région de Québec, naquit à Trois-Pistoles, le 27 décembre 1864, du mariage de François Langlais, médecin, et de Marie-Sophie Roy, son épouse, fille de M. Roy, de St-Anselme. Ses études primaires terminées, à l'école paroissiale, il s'en fut au Séminaire de Rimouski, poursuivre ses humanités et termina sa philosophie au Séminaire de Québec, après quoi il fut admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec.

Reçu avec distinction, docteur en médecine, le 5 avril 1887, le docteur Langlais débuta à Trois-Pistoles, où depuis près d'un demi-siècle, il a sans cesse pratiqué au même endroit. Pas n'est besoin de dire, que le savant praticien, ami et bienfaiteur du pauvre comme du riche, est à la tête d'une clientèle considérable.

D'une santé robuste, que n'ont pu flétrir quarante-cinq années de labeurs incessants, le docteur Langlais suit encore assidûment son bureau de consultations, et prodigue toujours à ses chers patients, le soulagement que requiert leur état. Au cours de sa belle carrière professionnelle, le docteur Langlais, fit en 1907 et en 1928, deux voyages d'études médicales en Europe, dans les hôpitaux de Paris. En 1891, le gouvernement provincial le nomma coroner pour le district de Kamouraska, charge qu'il remplit durant trente-trois ans, (1891-1922). En maintes circonstances, le docteur Langlais refusa de se laisser porter candidat aux élections parlementaires, préférant consacrer tout son temps à l'exercice de sa profession. Ancien Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, il siégea durant deux termes, de 1900 à 1906.

Il est membre de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, de l'Association Médicale Canadienne, de l'Association Médicale de la Province de Québec. Est président, depuis sa fondation, de l'Association Médico-chirurgicale, des comtés de Témiscouata et Madawaska. Est Associé, depuis juin 1931, du Collège Royal des Médecins. (Canada). Le docteur Langlais épousa, en 1910, Virginie Grandbois, fille du Dr P.-E. Grandbois, de Rivière-du-Loup. Il convola en secondes noces, le 28 décembre 1918, avec Alida Langlais, fille du notaire P. Langlais, de Rivière-du-Loup. Il n'a pas de famille.

En politique, conservateur. — Domicile et bureaux : Trois-Pistoles, P. Q.



Rév. Père HENRI MARSAN

de la Société des Pères Blancs

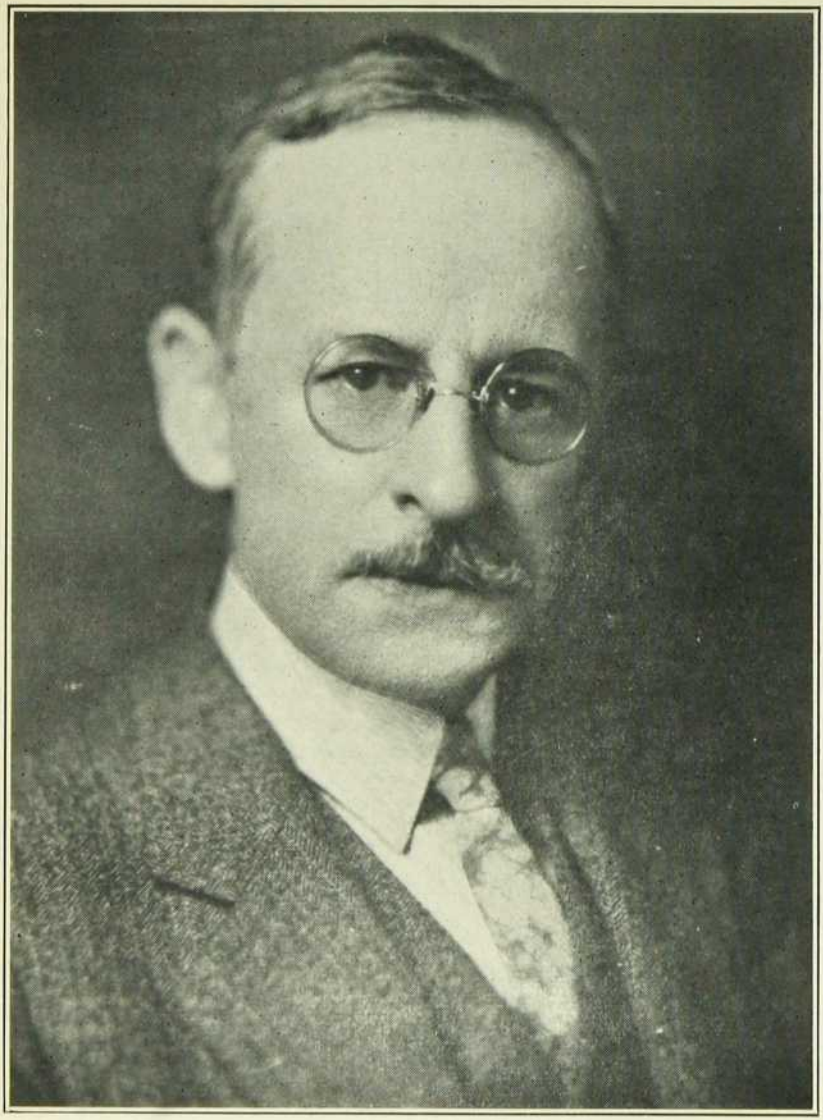
Le Révérend Père Henri Marsan, de la Société des Pères Blancs d'Afrique est le fils de feu Joseph-Isidore-Amédée Marsan, ingénieur-agronome, de l'Assomption et de Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger, chirurgien de renom du siècle dernier, appartenant à la famille de Jacques Viger, historien et premier maire de Montréal, et de Denis-Benjamin Viger, le grand défenseur des droits des Canadiens-français. Il naquit à L'Assomption le 15 août 1884, fit ses études au Collège de L'Assomption; entra chez les Pères Blancs d'Afrique en 1904, il fut ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie, en juin 1909. Il partit immédiatement pour les Missions du Centre-Africain; depuis ce temps il exerce son ministère dans le Vicariat du Bangueolo, situé dans la Rhodésie Nord; il y avait à peine trois ans que le premier Missionnaire avait pénétré dans ce pays, quand le père Marsan y est arrivé.

Il travailla en collaboration à fixer la langue, composant un dictionnaire de 36000 mots. Il remplit des postes de confiance d'abord à Kayambi, puis pendant de longues années il exerça à Chilibula près de son évêque Mgr Etienne Larue, le rôle important de Procureur du Vicariat. Il remplit souvent des missions délicates auprès du Gouvernement de son pays et dans les Congrès éducationnels des Colonies Britanniques de l'Afrique; à deux reprises il fut délégué au Canada et aux Etats-Unis pour les affaires de sa communauté. Il a donné alors des conférences dans un grand nombre de séminaires et petits séminaires, de clubs, etc.

Il a fondé le poste de missions de Malolé, qu'il a laissé avec 8000 catholiques; depuis il est supérieur du Poste de Gpusukuro où il est à édifier un petit séminaire. Le Père Marsan est encore sur la brèche, et fait honneur en Afrique et dans les différents pays où il a été délégué, à la race canadienne-française. Parfait bilingue, il semble réunir les talents des deux races française et anglaise.

Il est le frère de l'abbé Ernest Marsan, curé à St-Basile-le-Grand et du notaire Prime-J. Marsan, de Montréal.

Domicile : Vicariat du Bangueolo, Rhodésie Nord, Afrique.



L'hon. J.-H. RAINVILLE, avocat

Sénateur

L'hon. J.-H. RAINVILLE

Joseph-Hormisdas Rainville, avocat de profession, sénateur et ex-président de la Commission du Havre de Montréal, est une personnalité très en vue dans le monde professionnel, industriel et politique.

Fils d'Isaïe-Denis Rainville, marchand, et de Cordélie Rainville, fille de Timothée Rainville, de Ste-Angèle-de-Monnoir, c'est le 8 mars 1875, qu'il naquit, à Marieville.

Après avoir complété ses études classiques au collège de Monnoir, il entra à l'Université Laval à Montréal pour y poursuivre ses études légales, et en juillet 1900, muni de son baccalauréat ès-arts, il était admis, avec très grande distinction, (*summa cum laude*) à la pratique de sa profession. Pendant plus de vingt ans, M. Rainville pratiqua le droit à Montréal.

Il eut fréquemment l'occasion de faire valoir son talent comme légiste, en mettant à profit ses connaissances légales dans des causes d'une importance capitale, plaidées devant les plus hautes cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario.

Franc conservateur en politique, il fut, depuis une trentaine d'années, mêlé à toutes les luttes politiques au pays. Esprit extrêmement combatif, ne désarmant jamais, il fut en tout temps un auxiliaire précieux, pour ses chefs et son parti. Lors des élections générales de 1911, il fut élu député de Chambly-Verchères au fédéral, et siègea à la Chambre des Communes jusqu'en 1917 après avoir occupé, deux années durant, la position honorifique de vice-président de la Chambre (*Deputy Speaker*). S'étant retiré de la politique active en 1918, M. Rainville s'occupa exclusivement d'affaires. En 1930, ayant été choisi comme organisateur en chef des forces conservatrices dans la province de Québec en vue des élections générales, il manœuvra avec une habileté telle, que le parti conservateur revenait au pouvoir avec un majorité substantielle.

Autant de dévouement et d'esprit d'abnégation méritaient une récompense : M. Rainville la reçut en effet, le 10 septembre 1930, en étant nommé par le gouvernement fédéral, président de la Commission du Havre de Montréal. Cette nomination fut accueillie avec une vive joie par tous ses adversaires politiques comme par ses amis, car elle était dévolue au plus méritant. Il est à noter que M. Rainville est le premier Canadien-français appelé à remplir cette haute fonction.

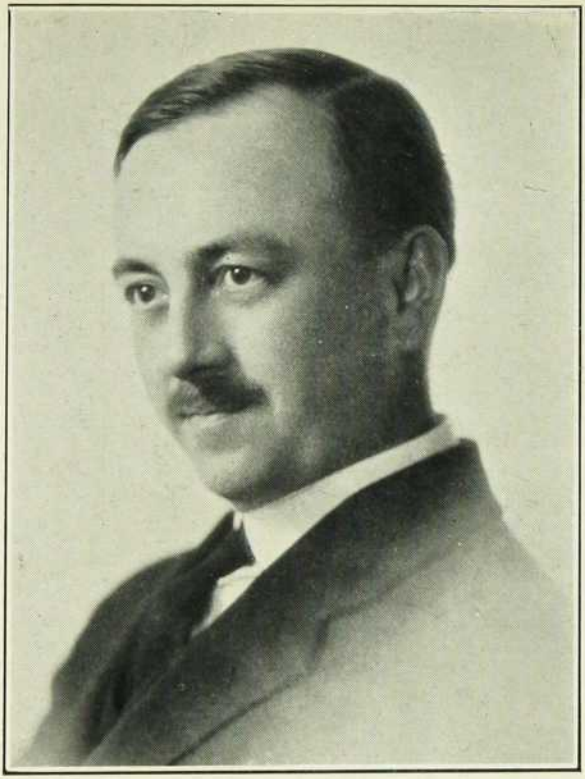
Il est également à noter que depuis son avènement, il a su faire honneur à ses compatriotes par l'excellence de son administration, de même que par la façon digne et courtoise avec laquelle il a présidé à titre officiel, dans toutes les réceptions auxquelles assistaient les plus hautes personnalités du monde entier. Mais, ce qui est encore plus digne de mention, c'est qu'en moins de six mois, M. Rainville est parvenu à boucler le budget de la Commission du Havre, quand il est notoire qu'en 1930, le déficit de cette corporation se chiffrait à un million de dollars près. En 1932, il était nommé sénateur.

D'un tempérament agréable, il est estimé de tous ses subalternes qui ne tarissent pas d'éloges à son égard. Charitable à l'excès, M. Rainville ne manque jamais l'occasion de soulager l'infortune, mais sans la moindre ostentation.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques et bienfaiteur du Refuge Notre-Dame de la Merci, de la Société St-Vincent de Paul de l'Hôpital des Incurables, de l'Hospice Gamelin et de l'Hôpital Notre-Dame.

Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Canada Club, St-Jean, Belœil et des Grandes-Baies.

Il est directeur de la Compagnie d'Assurances Générales, La Prévoyance, et membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce. Le golf, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites. M. J.-H. Rainville est un de nos rares compatriotes qui se soient dépensés largement pour l'avancement des beaux-arts en notre pays. Il est le fondateur d'une fanfare de musiciens professionnels qui, l'été, donnent des concerts publics et gratuits dans les villes de St-Lambert, Longueuil et Montréal. Le 18 septembre 1910, il épousait Ferréola Gendreau, fille de feu Dr J.-G.-A. Gendreau, dentiste et ancien professeur à l'Université de Montréal. En politique, conservateur. Domicile : St-Lambert.



HERMAS BASTIEN, B.A., PH.D.

Philosophe

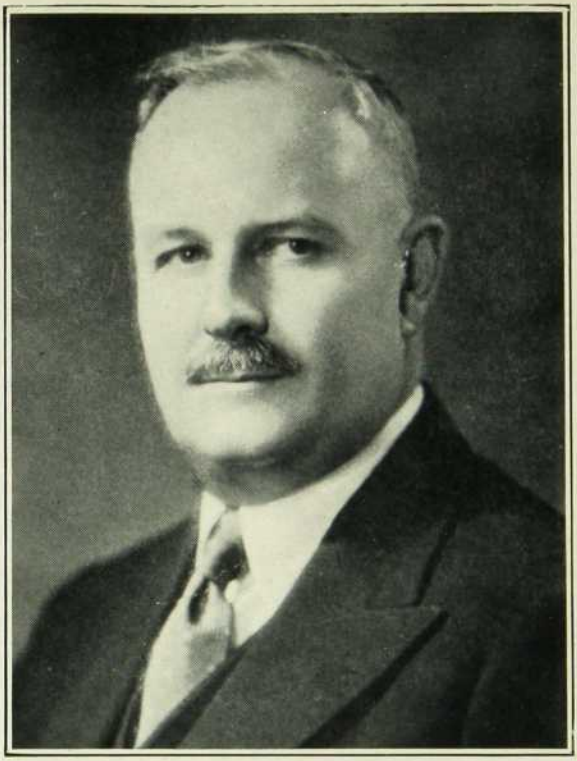
Il naquit à Montréal, le 4 mai 1897. Il fit ses études primaires chez les Frères du Sacré-Cœur dans la paroisse Saint-Eusèbe, puis chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à l'école Saint-Stanislas. De 1910 à 1914, il fut au collège de Montréal mais il termina son cours classique au collège Sainte-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1918. Durant ses études de droit, il fut rédacteur du **Quartier Latin**. Au temps de la basoche, il travailla au **Devoir**, à la **Patrie** et au **Canada**. Journaliste, il collabora au **Nationaliste** sous les pseudonymes d'Etienne Rocand et de Jean Tillemont. Il y signa même des poésies. Le journalisme menant à tout pourvu qu'on en sorte, il se livre depuis 1922 à l'enseignement. Il en parcourut tous les degrés. Il enseigna d'abord à la Commission scolaire. Il est maintenant professeur de latin, au Mont-Saint-Louis et professeur d'histoire de la philosophie en Amérique, à l'Université de Montréal. Licencié en philosophie, avec grande distinction, en 1925, docteur en philosophie, en 1927.

Il fut membre de la **Ligue d'Action française** et collaborateur assidu à **L'Action française**, où il succéda à M. l'abbé Lionel Groulx, comme directeur. Il a également collaboré à **La Revue nationale** et à **La Revue Dominicaine**, et en maintes occasions il a prononcé des conférences sur des sujets philosophiques ou historiques.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : **Les Eaux grises** (poésies) ; **Les énergies rédemptrices; Essai sur la psychologie religieuse de William James** (thèse de doctorat) ; **Itinéraires philosophiques; Philosophes américains; Réflexions sur le thomisme.**

Il a épousé, en 1921, Mlle Marie-Antoinette Lamothe, duquel mariage sont nés, trois filles, Andrée, Yolande, Mireille, et un fils, Hermas.

Résidence, 509, rue Cherrier, Montréal.



OMER NOEL, M. D.

Surintendant de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu

L'actuel Surintendant et Directeur Médical de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, naquit à Nicolet, le 23 août 1883, du mariage de Omer Noël, cultivateur, et de Célanire Trudel, son épouse, fille de Thomas Trudel, de Nicolet. Le docteur Noël fit son cours classique au séminaire de sa ville natale, où il obtint son baccalauréat ès-sciences, puis poursuivit ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. En mai 1908, il était admis à la pratique de sa profession après avoir décroché avec grande distinction, le titre de Docteur en Médecine.

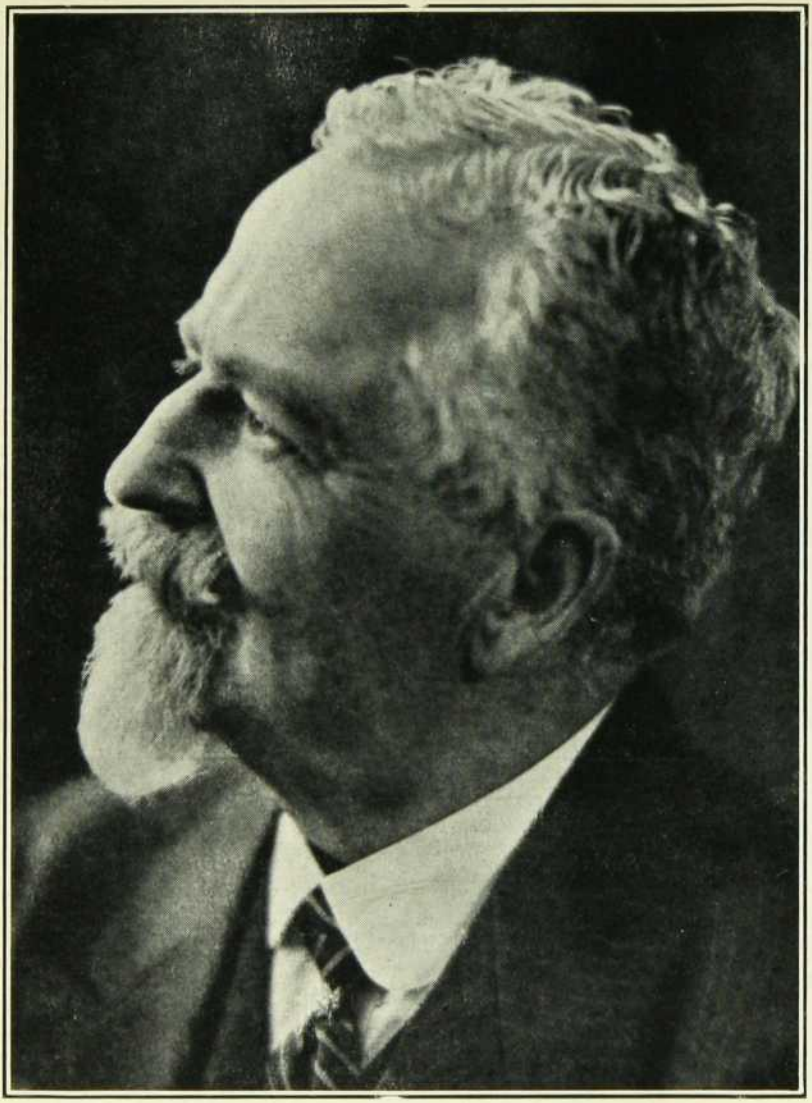
Il débuta aussitôt dans l'exercice, en faisant de l'internat à Saint-Jean-de-Dieu, pendant deux années.

En 1910, il quitta temporairement son poste à l'hôpital des aliénés, pour aller parfaire ses études dans les grands hôpitaux de France. Il y séjourna plusieurs mois, puis revint au pays, reprendre ses fonctions d'interne.

En 1920, le docteur Noël fut nommé assistant-surintendant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, et en juillet 1931, il succédait au docteur F.-E. Devlin, démissionnaire, comme Surintendant et Directeur Médical de la même institution. Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par tous ses confrères en médecine, de même que par tout le personnel de l'hôpital, car le docteur Omer Noël est reconnu à juste titre comme une autorité compétente en neuro-psychiâtrie. En 1927-28, le docteur Noël fit un grand voyage en Europe, allant puiser à la source même de la science médicale, en France et en Belgique, les connaissances étendues qu'il possède à un haut degré. Bien que surchargé d'un travail excessif, le docteur s'occupe également d'hygiène mentale pour la cité de Montréal, depuis 1929, et tient aussi ses bureaux de consultations privées, au No 935 rue Cherrier. Il est professeur agrégé de clinique des maladies mentales, à l'Université de Montréal.

Le docteur Noël ne fait pas de politique, consacrant tout son temps aux soins de ses chers patients. Il est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Universitaire et de l'Alliance Nationale. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il fait également partie des sociétés suivantes : Société Médico-Psychologique de Paris — American Medical Psychiatric — Société Médicale de Montréal — Société pour le rapprochement des relations médicales franco-canadiennes — Société de Médecine Industrielle — Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord — Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Le tourisme et le yachting constituent son délassement favori. Le 26 octobre 1909, il épousait Berthe Gagnon, fille de Narcisse Gagnon, manufacturier de Montréal. De cette union, sont nés Jean, Simonne et Paul.

En politique, le docteur Noël est libéral. — Domicile et bureaux : 935, rue Cherrier, Montréal.



SAMUEL GENEST

Docteur en Droit

SAMUEL GENEST

Samuel McCallum-Genest est né aux Trois-Rivières, province de Québec, le 10 juin 1865.

Il est le fils de Laurent-Ubald Genest, avocat, qui fut pendant de longues années greffier de la Paix aux Trois-Rivières, et de Marie-Charlotte-Emma McCallum, née à Montréal.

Samuel Genest vit aujourd'hui dans la retraite. Mais son nom restera pour toujours attaché à l'une des plus grandes luttes qui aient été menées chez nous pour la défense des droits des pères de famille et de la langue française.

C'est en sa qualité de président de la Commission des Ecoles catholiques de la ville d'Ottawa que Samuel Genest s'est jeté dans cette bataille. Elle l'a conduit devant les tribunaux, elle l'a mis en conflit avec le gouvernement de la province d'Ontario, elle lui a valu, avec l'affectueuse admiration des siens, avec le respect de ses adversaires d'hier, avec la vive sympathie de nombreux Anglo-protestants, l'un des plus hauts témoignages d'admiration qui aient jamais chez nous été donnés à un homme qui n'occupe aucune grande fonction publique. Le modeste employé que l'Université d'Ottawa avait déjà fait Docteur en Droit a été fêté par les représentants autorisés de tout son peuple. Prêtres et laïques, archevêques, ministres, sénateurs, députés (sénateurs et députés de tous les partis), sont venus, dans un grand banquet public, cet hiver, proclamer que le vieux soldat avait bien mérité de l'Eglise, de son pays et de sa race. La veille, les enfants des écoles françaises d'Ottawa étaient venus saluer et acclamer l'homme à qui, pour une large part, ils doivent de pouvoir s'instruire dans leur propre langue.

C'est comme président de la Commission Scolaire catholique d'Ottawa que Samuel Genest s'est imposé à l'attention du Canada tout entier et que son nom a été porté bien au-delà de nos frontières. Mais il a naturellement fait partie aussi des sociétés nationales d'Ottawa, où il a passé la majeure partie de sa vie d'homme. Il a toujours vécu en intime communion avec les siens.

Samuel Genest a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières. Il a fait partie du service administratif fédéral de 1885 à 1931. Il habite Ottawa depuis 1895. De 1885 à 1895, il a vécu à Aylmer, dans le voisinage d'Ottawa. De son premier mariage avec Mlle Charlotte McConnell, M. Genest eut une fille, Mildred, récemment décédée; de son deuxième mariage avec Mlle Emma Woods, il a deux fils : M. Laurent Genest, chirurgien, et M. Jean Genest, avocat. Mme Genest, Canadienne-française comme son mari, a été, au cours de ses dures luttes, son constant et son plus fidèle appui. Aussi a-t-elle été acclamée avec lui, aux dernières fêtes, par nos compatriotes reconnaissants.

Domicile : Ottawa, Ont.

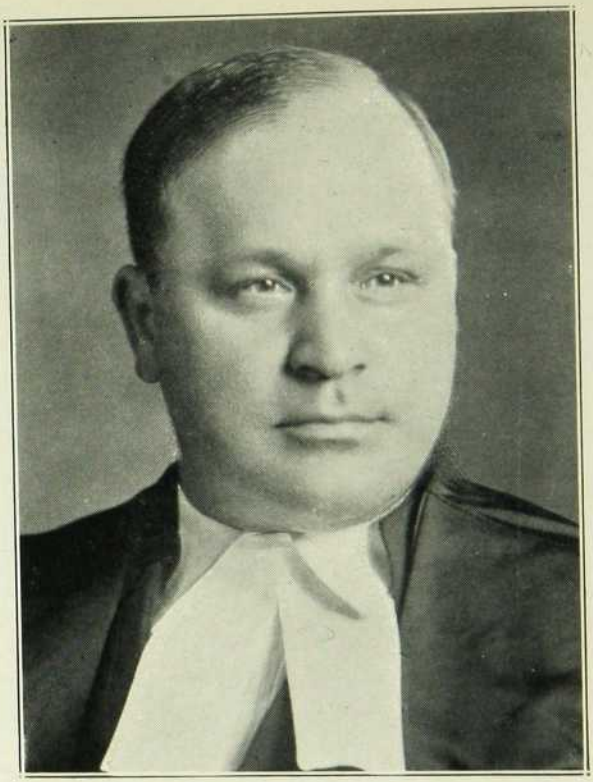


J.-E. PHANEUF, C. R.

Avocat

Joseph-Emery Phaneuf, Conseil du Roi et avocat au Barreau de Montréal, vit le jour à St-Hugues, comté de Bagot, le 12 juillet 1892, du mariage de J.-E. Phaneuf, négociant et député au provincial, et de Georgiana Houle, fille de Alfred Houle, de St-Hugues. Après avoir complété ses primaires à l'école paroissiale, il fit son cours commercial au collège du Sacré-Cœur, de St-Hyacinthe, et ses études classiques, partie au séminaire de St-Hyacinthe et partie aux collèges Ste-Marie et Loyola de Montréal, institutions dirigées par les RR. PP. Jésuites, où il eut l'insigne honneur de gagner la médaille d'or du Lieutenant-Gouverneur. Après avoir subi, avec très grande distinction les examens du baccalauréat et obtenu son B. A., il entra à l'Université McGill pour y étudier le droit, et en sortit avec les titres de B. C. L. Admis à la pratique de sa profession, en juillet 1916, Mtre Phaneuf exerça seul pendant quelques années, puis s'associa en 1924, Mtre Armand Poupart.

M. Phaneuf s'occupe de droit civil, commercial et criminel, et en maintes occasions, il eut à représenter de gros intérêts, dans des causes d'une importance capitale. Il est l'avocat de la Commission des Liqueurs depuis douze ans et du Bureau de Censure des Vues Animées de la Province de Québec. Créé Conseil du Roi en 1926. Mtre Phaneuf s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral. Orateur intéressant au superlatif, il est reconnu comme l'un des tribuns les plus populaires de la génération actuelle. Il a maintes fois refusé de se laisser porter candidat au fédéral comme au provincial. Il a été pendant plusieurs années, membre du Conseil d'administration de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal. Il en fut conseiller, secrétaire, puis en 1921, président. Il a aussi été secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Collège Ste-Marie. Charitable à l'excès, il s'est sans cesse intéressé à nos œuvres sociales, de bienfaisance et de charité, telles que, les universités de Montréal et de McGill, les collèges Ste-Marie et Loyola, l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, mais plus particulièrement à l'œuvre de la Merci, dont il fut en 1929, le vice-président d'un comité de secours. Il est membre du Club de Réforme et en fut un des directeurs, de l'A. A. A. Nationale, (membre à vie) du club Maskoutain et du club de Golf de St-Hyacinthe, est Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites, sont le golf, le tourisme et le yachting. Le 13 septembre 1924, il épousait Dolorès Hébert, fille de Geo. Hébert, de St-Aimé. Est libéral en politique. Domicile : 554, Avenue Bloomfield, Outremont.



ROBERT POISSON, C. R.

Avocat

Robert Poisson, de l'étude Poisson & Fauteux, membres du Barreau de Montréal, naquit à Gentilly, comté de Nicolet, le 8 mars 1895, du mariage de Alphonse Poisson, cultivateur, et de Marie-Laure Poliquin, son épouse, fille de Joseph Poliquin. De l'école paroissiale où il fit ses primaires, il entra au Séminaire de Nicolet, compléta ses études classiques, en sortit bachelier ès-arts avec distinction, et en 1916, était admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Licencié en droit en décembre 1919. Reçu avocat, le 16 janvier 1920, Mtre Poisson fit aussitôt partie de l'étude légale de Dorais & Dorais, ses cousins germains, chez lesquels il avait fait toute sa cléricature.

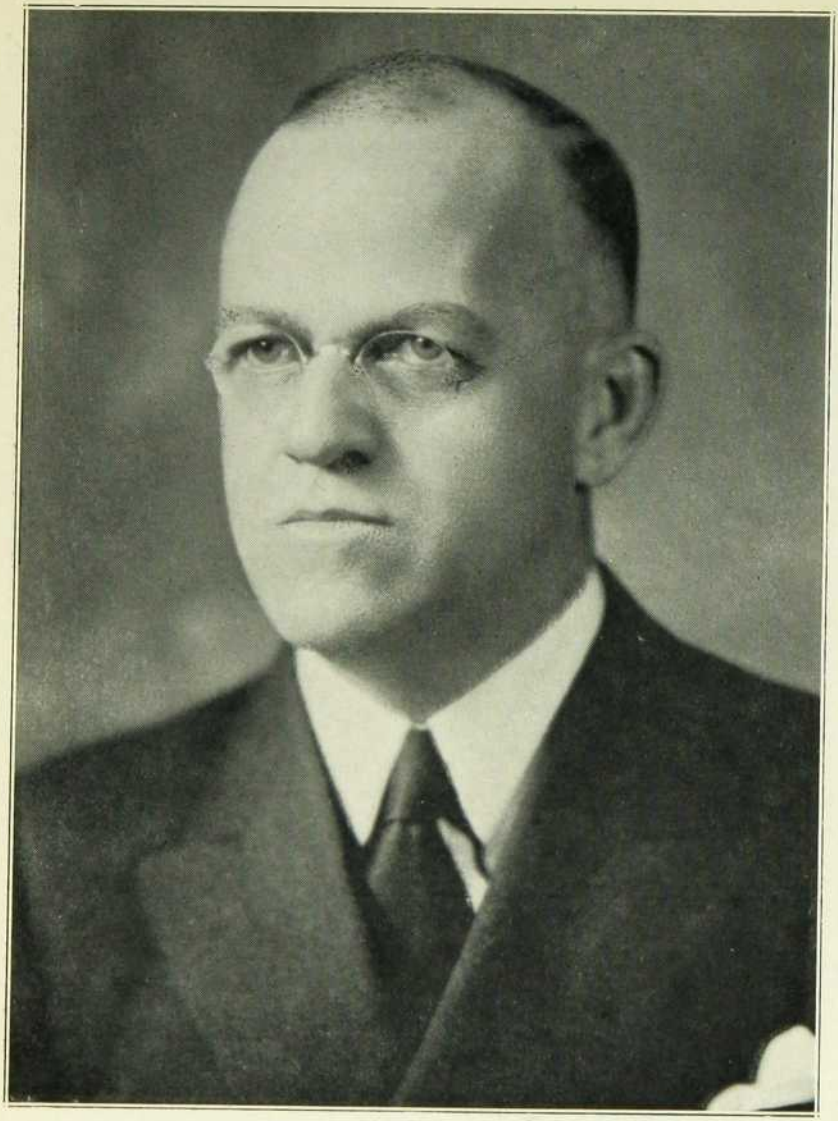
En 1927, monsieur Poisson quitta l'étude Dorais & Dorais, continua seul la pratique de sa profession, et en octobre 1932, s'associa à Mtre Jean Fauteux avec lequel il forma la société légale Poisson & Fauteux. Studieux et travailleur, il fait de sa profession un véritable sacerdoce, et le droit civil qu'il connaît à fond, il le pratique de préférence à tout autre. Il a comparu dans des causes d'une importance capitale qu'il a plaidées avec talent et grand succès, devant toutes les cours de justice de la province. Mtre Poisson est considéré à bon droit, comme l'un des plus brillants avocats de la jeune génération.

Il est l'aviseur légal attitré des ville et paroisse de Ste-Rose (Laval). Mtre Poisson ne s'occupe pas de politique, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Tout son temps et toutes ses activités sont consacrés à l'exercice de sa profession. En juillet 1932, Mtre Poisson était créé par le gouvernement de Québec Conseil en Loi du Roi. Charitable à l'excès, il fait sa large part, mais sans la moindre ostentation, pour soulager l'humanité souffrante. Homme d'affaires averti, il est actionnaire dans plusieurs compagnies industrielles, dont les plus importantes sont : "Shawinigan Water & Power", "International Petroleum Co.", "Mc Coll Frontenac", "Montreal Light Heat & Power Cons.", et la "Siscoe Gold Mines".

Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme, de la marche et un peu de chasse et de pêche.

Le 6 juin 1931, il épousa Josette Roy, fille de Romuald Roy. Il possède la généalogie complète de sa famille. — En politique, libéral.

Domicile : Ste-Rose, comté Laval. — Etude : 107, Ouest, rue Craig, Montréal.



LOUIS-LEOPOLD LANE-CHARPENTIER, M. D.

Chirurgien en chef de l'Hôpital Ste-Croix de Drummondville

LOUIS-LEOPOLD LANE-CHARPENTIER

Le Dr Lane-Charpentier dont nous esquissons l'intéressante biographie, malheureusement trop incomplète, est un des praticiens les plus réputés au pays. Modeste au superlatif, comme le sont du reste tous les travailleurs il est peu communicatif ; et à raison de cette marque d'humilité qui nous met dans une certaine gêne, nous ne pouvons relater que très succintement les faits les plus saillants d'une aussi belle carrière professionnelle. N'est-ce pas en effet le propre de l'homme de science, de se récuser à toute publicité quelque légitime soit-elle? Et encore acquiesce-t-il à donner, sur une carrière plus que féconde, quelques notes biographiques, il le fait avec une certaine candeur digne d'un homme de réelle valeur. Né à l'Avenir, comté de Drummond Qué. le 29 novembre 1884, le Dr L.-L. Lane-Charpentier est le fils de J.-B.-Aimé Charpentier, industriel et de Margaret Lane, son épouse.

Il poursuivit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Après avoir été admis à la pratique de sa profession en 1911, il fit un internat supplémentaire de trois mois à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal pour ensuite aller s'établir à South Durham, comté de Drummond, Qué. Dès son arrivée, il ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle très intéressante, rayonnant sur toutes les paroisses voisines.

A ce dernier endroit, il pratiqua sa profession pendant quinze ans, acquérant par le fait même, une large expérience de la pratique médicale.

Désireux de se rendre utile à tous points de vue à ses compatriotes, le docteur Charpentier céda aux instances de ses concitoyens et se laissa porter au conseil municipal, d'abord comme échevin, puis comme maire. En 1919, il prit la sage décision d'aller faire un stage d'études chirurgicales au Post Graduate School and Hospital de New-York pour ensuite les compléter avec succès par un autre stage d'études spéciales en chirurgie et en anatomie, durant l'année universitaire 1927-28, à l'Université de Montréal et à l'Hôpital Notre-Dame simultanément.

Praticien d'une expérience consommée, le docteur Lane-Charpentier jouit d'une renommée considérable.

A Drummondville, où il exerce depuis plusieurs années, il fut nommé au poste de chirurgien en chef de l'Hôpital Ste-Croix, et il obtint du gouvernement provincial, presqu'aussitôt sa nomination comme tel, la reconnaissance de cette institution, au nombre des hôpitaux généraux de la province de Québec. Tout en exerçant consciencieusement ses devoirs professionnels, le docteur Charpentier s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique parlementaire ou municipale l'intéresse particulièrement, mais il ne tient nullement à accepter aucune charge honorifique, parce que fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il ne veut en aucune façon y déroger. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement physique comme moral.

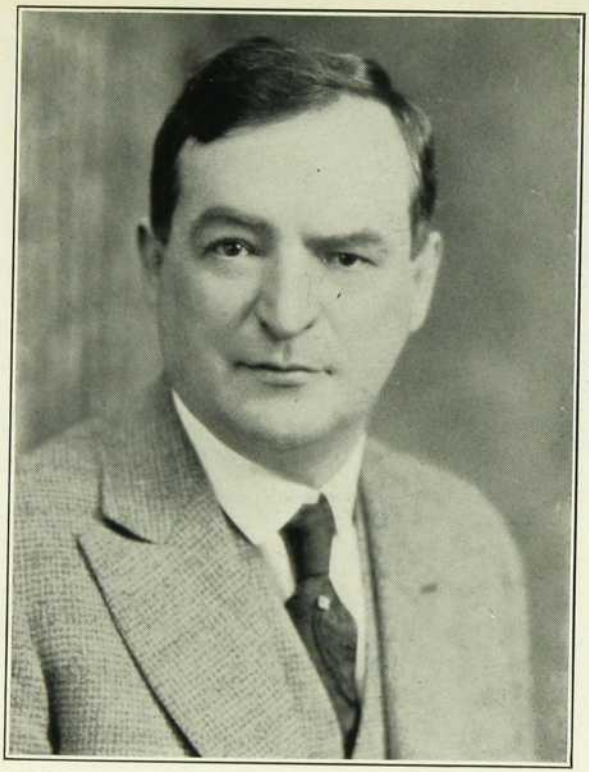
Le docteur Charpentier est membre de l'"Interstate Post Graduate Medical Association" de l'Amérique du Nord, membre de la "Canadian Medical Association", membre du Conseil de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1er Vice-Président de l'Association Médicale de la Province de Québec, membre non-résident du Cercle Universitaire de Montréal, membre de l'Association Médicale Industrielle de la Province de Québec, membre du Drummondville Golf & Country Club. Chevalier de Colomb, Conseil Drummond 2174.

Ses récréations favorites sont les sports au grand air, particulièrement le jeu de golf.

En politique, le docteur Charpentier est libéral.

Le 20 janvier 1920, il épousait Mlle Gladys-Jane Hudon, fille de A.-J. Hudon, de Richmond, Qué. De cette union, est né un fils, Paul.

Domicile et bureaux : Drummondville, Qué.



Son Hon. J.-C. PERRAULT

Maire de la Ville de Joliette
Courtier d'assurances et d'immeubles

Le premier magistrat de la Ville de Joliette, syndic en faillites et courtier de profession, naquit à Saint-Ambroise de Kildare, le 13 janvier 1882, du mariage de feu Séverin Perrault, menuisier, et de Pétronille Lippé, son épouse, fille de Louis Lippé.

Un cours élémentaire à l'école de son village, et des études privées sous la direction du professeur Bonin, à Joliette, lui procurèrent l'avantage d'embrasser la carrière des affaires en 1898.

Il débuta en effet chez Trudeau & Rivard, y fit un stage de plusieurs années, puis s'établit à son propre compte dans le commerce de la confection et de la chaussure.

En 1914, il vendit ses intérêts dans le négoce qu'il avait établi, et s'occupa exclusivement d'assurances générales, de faillites et d'immeubles.

Dans cette sphère d'activités qu'il exerce depuis vingt-cinq ans, M. Perrault s'est assuré le contrôle d'un bureau d'affaires de tout premier ordre, grâce à son talent d'administrateur et à sa perspicacité.

Monsieur Perrault s'est toujours intéressé à la chose publique et a pris part à toutes les luttes politiques dans son comté depuis vingt-cinq ans.

Il fut élu échevin de la ville de Joliette en 1910. Fut candidat malheureux aux élections fédérales de 1930, mais fut élu par acclamation en 1934, maire de la ville de Joliette.

Homme d'action, d'une probité à toute épreuve, imbu d'excellents sentiments à l'égard de tous, il fait honneur à la position honorifique qu'il remplit avec tact et dignité.

Il est directeur de l'Association des Courtiers d'Assurances de la Province de Québec, directeur de Nazaire Laurin & Fils Ltée, et l'un des grands propriétaires fonciers de Joliette.

Chevalier de Colomb, membre de l'Union St-Joseph, du club Canadien de Montréal et officier en retraite du 83e Régiment. Récréation préférée : la pêche.

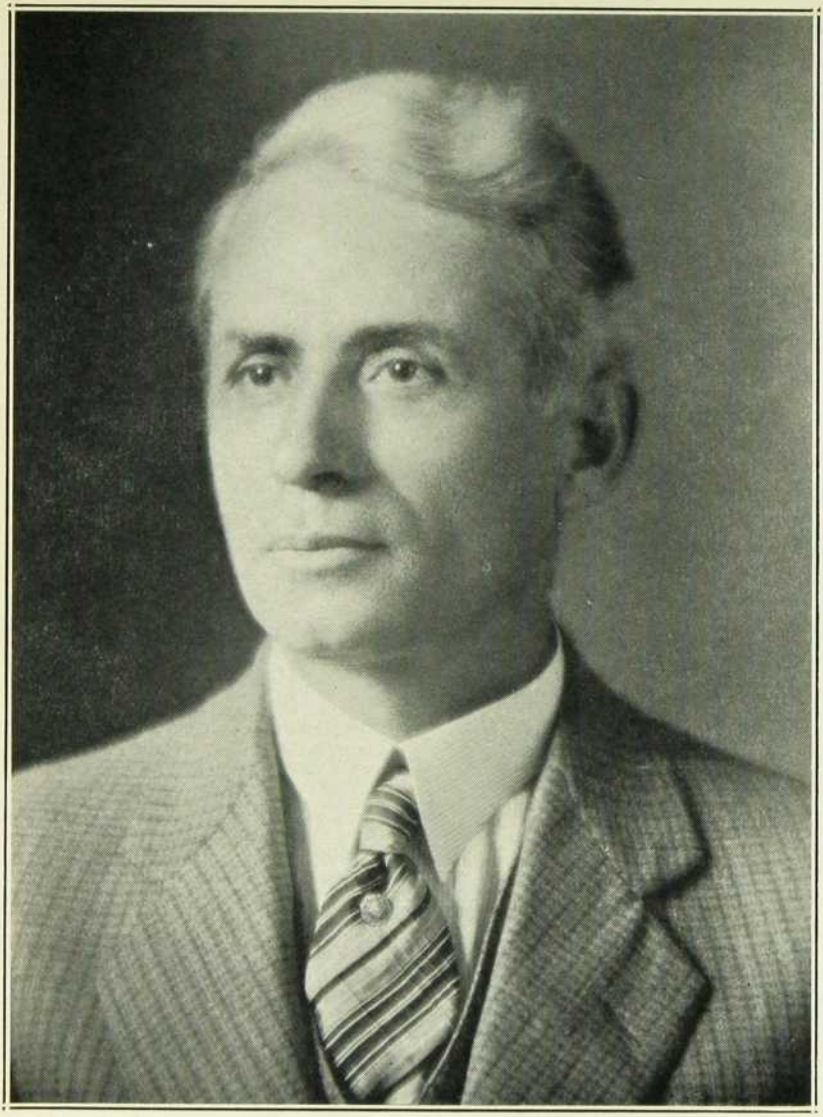
En 1909, il épousa Aurore Sylvestre, fille de Barthélemy Sylvestre. De cette union sont nés deux fils, Roland et Jacques. En politique, conservateur. — Domicile et bureau d'affaires : Joliette, P. Q.



JOSEPH-ADELARD PROVENCHER, Avocat

Protonotaire de la Cour Supérieure des Trois-Rivières

M. J.-A. Provencher, avocat au Barreau des Trois-Rivières et Protonotaire de la Cour Supérieure, est né le 10 mars 1878, à Ste-Monique, fils de Emmanuel Provencher, agriculteur et de Herménie Guertin, fille de Jean Guertin et de Sophie Rousseau, de Nicolet. Il a fait des études primaires et commerciales à l'Académie St-Joseph, de St-Grégoire, qu'il a parfaites par des études secondaires privées. En septembre 1897, il débutait aux Trois-Rivières comme sténographe et clerc dans l'étude de M. François-Siméon Tourigny, C. R., plus tard l'honorable juge Tourigny. L'année suivante, il passa avec succès ses examens comme sténographe officiel et succéda quelque temps après à feu J.-I. Pellerin comme assistant de MM. de Lottinville et Dumont, Protonotaires-conjoints. Pendant les dix années qui suivirent, il exerce les fonctions de sténographe officiel devant les cours du district en même temps de celles de Député-Protonotaire et Député-Greffier de la Couronne, tout en employant ses loisirs à l'étude du droit. Aux examens du Barreau, en janvier 1910, il est admis à la pratique du droit. Au mois d'avril 1911, il devient protonotaire, conjointement avec M. Sévère-L. de Lottinville. Au décès de M. de Lottinville en février 1917, il est nommé seul Protonotaire, position qu'il occupe ainsi depuis au delà de 20 ans; en 1920, Régistraire; en 1923, Séquestre-Officiel sous la nouvelle Loi de faillite. En 1921, nommé Greffier de la Cour de Circuit, le Greffe de cette dernière Cour étant fusionné avec celui de la Cour Supérieure. Appartient depuis 25 ans à l'Ordre des C. de C. comme membre du Conseil 1001. Après y avoir exercé les fonctions de secrétaire-archiviste et de député Grand Chevalier, il fut nommé Député de district, de 1921 à 1924. En 1927, il céda aux demandes réitérées de ses confrères chevaliers, acceptant la charge de Grand chevalier qu'il occupe depuis, avec distinction et dévouement. Il s'est toujours intéressé aux diverses œuvres religieuses, éducationnelles, nationales et philanthropiques. A accepté et dirigé avec succès la charge de Président de l'exécutif de l'Aide au Séminaire St-Joseph, en 1929. Il est l'un des rares laïques membres de l'Académie St-Thomas d'Aquin. Membre fondateur du Club de Golf Ki-8-Eb. Récréations favorites, musique et voyages. Il épousa le 4 juillet 1909, Marie-Bernadette Genest-Labarrre, fille de Denis-G. Labarre et de Aurée Béliveau. De cette union sont nés six enfants. Domicile : 633, Boulevard Laviolette, Les Trois-Rivières, P. Q.



Son Hon. JOSEPH-E. LETELLIER de ST-JUST

Maire de Lac Mégantic

Son Hon. JOSEPH-E. LETELLIER de ST-JUST

L'actuel maire de la ville de Lac Mégantic, Qué., né le 25 février 1880, à St-David de Lévis, Qué., fils de Napoléon Letellier de St-Just et de Eliza Leclerc sa femme, fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste de Mégantic.

Ayant perdu son père jeune, il dut apprendre le métier d'orfèvre de son beau-père; il s'y perfectionna à Montréal, où il apprit aussi, la gravure, la bijouterie et l'optométrie; devenu expert, il fut un des fondateurs de l'Association des Bijoutiers des Cantons de l'Est. Président de cette association deux ans durant après quoi, nommé Directeur de l'Association Nationale des Bijoutiers. Depuis 1901, inspecteur officiel de montres de précision pour le Pacifique Canadien et le Québec Central.

Monsieur Letellier, occupa successivement les charges de Président de différents cercles, agricoles et autres; Conseiller durant neuf ans, Maire en 1921 et en 1932; Directeur et président de la Chambre de Commerce, Grand Chevalier, deux ans, dans l'ordre des Chevaliers de Colomb; Marguillier depuis 1931.

Comme ses ancêtres, il se voua à la politique. Homme de caractère et d'énergie, moulé à l'antique il a su se faire une opinion et la conserver. A l'âge de seize ans il commençait à s'occuper des choses publiques, prenant, tout jeune qu'il était, une part active aux luttes électorales. Du parti libéral, il contribua à l'organisation de plusieurs campagnes. Son courage, sa franchise, éveilla l'attention de ses concitoyens et dès lors il entra pour de bon dans l'engrenage politique. Lors des élections générales de 1925-26, il fut élu député de Compton au fédéral et siégea à la Chambre des Communes jusqu'en 1930. Il a déployé en sa qualité de député une habileté plus qu'ordinaire.

Signalons qu'il fut un des défenseurs de la foi catholique et promoteur des allocations familiales à la Chambre. Travailleur infatigable, doué d'un esprit sage et pratique, M. Letellier cherche en tout les avantages qui pourraient aider au déploiement de nos ressources industrielles, agricoles et commerciales.

Il est aussi un fervent du sport, tennis et patin surtout.

Le 26 août 1901, il épousa Alexina Moussette, fille de Joseph Moussette et de Joséphine Martin, de North Stukely, P. Q.; douze enfants sont nés de cette union, dont neuf survivent, quatre garçons et cinq filles : Gérard, Edouard-Henri, Bernard et Julien; Dorothée, Spérata, Cécile, Marthe et Mariette; Paul-André fils adoptif.

Domicile : Lac Mégantic, P. Q.



J.-A. VILLENEUVE, I.C., I.E., M.Sc.

Professeur à l'Ecole Polytechnique

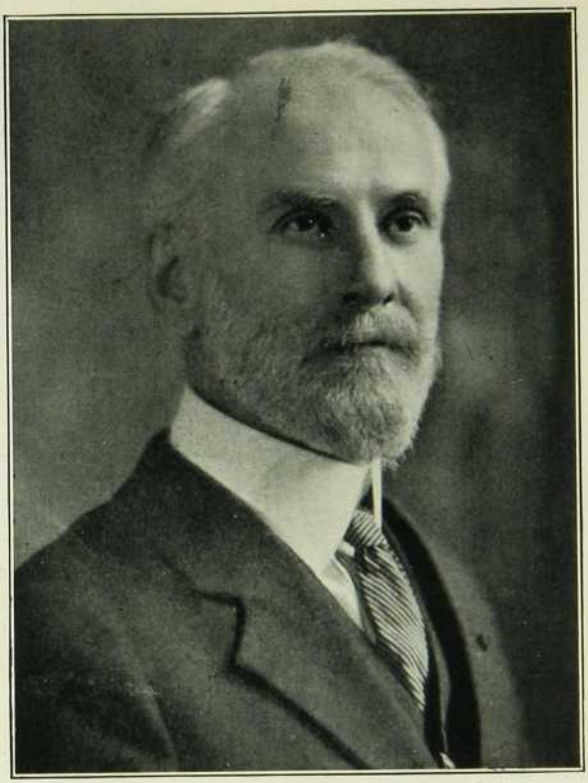
Joseph-Arthur Villeneuve, ingénieur civil et ingénieur électricien, professeur à l'Ecole Polytechnique (Université de Montréal), est né à Montréal, le 20 septembre 1894, du mariage de Joseph Villeneuve, couturier, et de Ermentine Labelle, fille de Joseph Labelle. C'est à l'Ecole Montcalm, et à l'Ecole du Plateau qu'il fit ses études primaires et sous des professeurs privés qu'il les compléta.

Admis à l'Ecole Polytechnique à un âge relativement peu avancé, il y suivit avec succès les cours de génie civil. Il fut admis à la pratique de sa profession en juin 1917, ayant obtenu sa licence d'ingénieur avec la plus grande distinction. Fait digne de mention, c'est exactement un mois plus tard qu'il fut nommé professeur à l'Ecole Polytechnique, où il enseigne la science de l'électricité depuis cette époque.

Au cours de ses vacances universitaires, M. Villeneuve pratiqua comme ingénieur pour le compte de la Commission des Eaux courantes, pour la Commission du Havre et pour MM. Surveyer, Béique et Loignon, ingénieurs. En 1926 et 1928, il alla parfaire ses études au "Massachusetts Institute of Technology", à Cambridge Mass., E.-U., et en revint avec le titre de maître ès-sciences en génie électrique.

En 1930, au mois de mai, le professeur Villeneuve organisa un bureau d'ingénieurs conseils, avec comme associés, MM. J.-C. Bernier et F. Leblanc, où on s'occupe particulièrement, de la préparation des plans et devis pour l'installation des appareils d'éclairage, de chauffage et d'aération, ainsi que pour la production et la distribution de l'énergie électrique. C'est M. Villeneuve, qui en collaboration avec M. Cormier, prépara les plans électriques de la nouvelle Université de Montréal, sur le flanc du Mont-Royal.

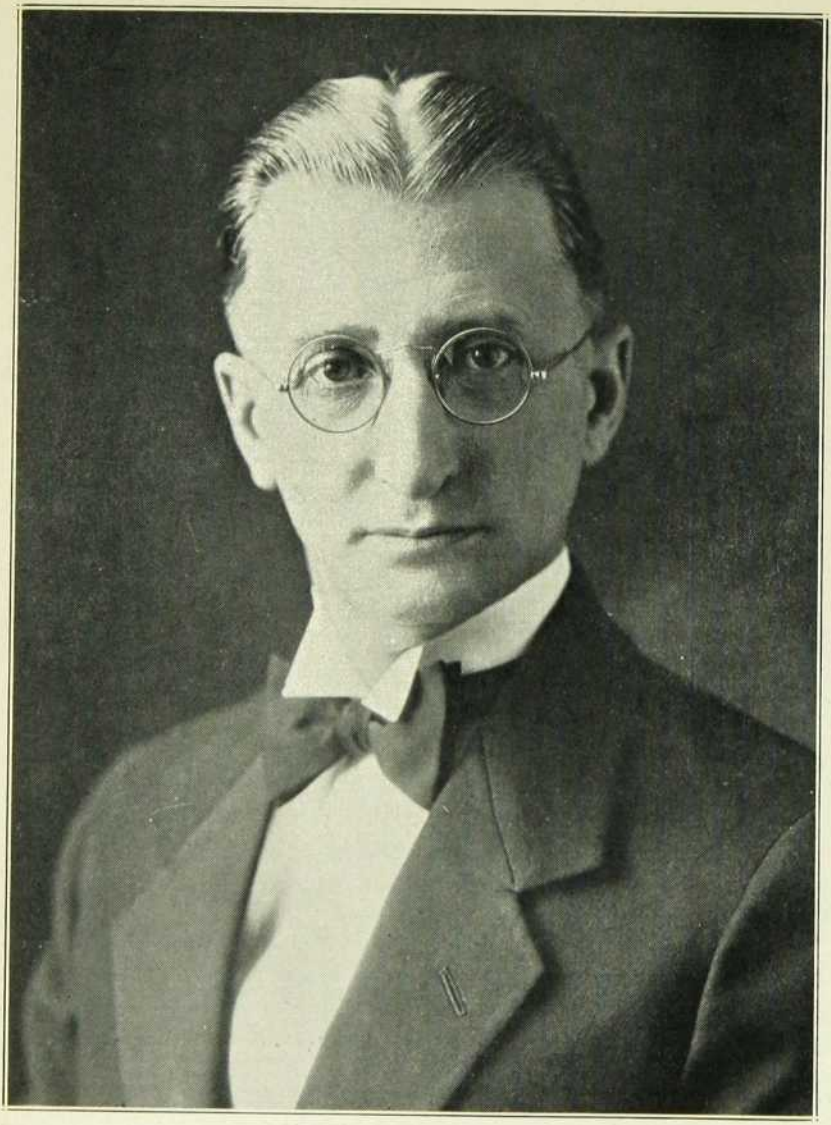
C'est lui également qui dirigea l'équipe de l'Ecole Polytechnique à Rigaud, dans les recherches scientifiques qui furent faites, lors de l'éclipse de soleil du 31 août 1932. M. Villeneuve fait partie du Cercle Universitaire. Il aime tous les genres de sport et préconise la culture physique raisonnée. Dans les quelques moments de loisir que lui laissent ses nombreuses occupations, il pratique la nage et le badminton, fait un peu de tourisme, et des ascensions de montagne. Il ne fait pas de politique. Le 3 septembre 1917, il épousait Jeanne Castonguay, fille de François-Xavier Castonguay. De cette union sont nés huit enfants, dont sept sont encore vivants. Domicile : 3740, rue St-Hubert. Bureaux : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société Royale du Canada depuis 1904; officier de l'Instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la Société historique de Montréal, etc. Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 **Le Glaneur**, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du **Canadien**, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du **Quotidien**. Il édita le **Moniteur de Lévis**, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le **Bulletin des recherches historiques**, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'**Intermédiaire des chercheurs et des curieux**, en France et que les **Notes and Queries** en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour les historiques, les annalistes et les généalogistes. Plus tard, M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns des principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec : B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol.; le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Sœurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence : Lévis, P. Q.



J.-F.-X.-A. GATIEN, M. D.

Médecin

J.-F.-X.-A. GATIEN

Le docteur Joseph-François-Xavier-Albert Gatien, qui depuis plus d'un quart de siècle exerce sa profession à Maisonneuve, est né à Marieville, dans le comté de Rouville, le 28 février 1879. Il est le fils de Louis Gatien, cultivateur et maître de Poste, et de Georgianna Daignault, son épouse, fille de Basile Daignault. Après avoir complété ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit ses études classiques au Séminaire Ste-Marie-de-Monnoir. A sa sortie du collège, il entra à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, suivit les cours de la faculté de médecine, et en 1904, il était admis à la pratique de sa profession. Il alla aussitôt établir ses bureaux de consultations à Labelle, en société avec le Dr J.-A. Bigonnesse.

Il fit un stage d'une année dans le Nord, puis revint à Montréal en 1905 se fixer définitivement à St-Clément de Viauville, Maisonneuve, où depuis plus de vingt-cinq ans, il exerce au même endroit. Studieux et travailleur, le docteur Gatien est reconnu comme l'un des praticiens les plus compétents de la métropole.

D'un tempérament agréable, joignant à cela cette bonté de cœur, qui soulage et fortifie, même les plus abattus, il est aimé de ses patients qui ne tarissent pas d'éloges à son égard, car il fait de sa noble profession, un véritable sacerdoce, y apportant un dévouement inlassable pour le plus grand soulagement de ses chers malades.

Le docteur Gatien s'occupe exclusivement de médecine générale. Conservateur convaincu, il s'est toujours occupé de la chose publique, et a sans cesse pris une part très active aux luttes politiques de son parti, tant fédérales que provinciales ou municipales.

Maintes fois, il a refusé de se laisser mettre en nomination, comme député ou échevin, préférant se consacrer à la pratique exclusive de la médecine.

En plus de sa clientèle personnelle, le docteur Gatien est le médecin attitré du Conseil Maisonneuve de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Union St-Joseph du Canada, de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens-français.

Il est également médecin examinateur, pour la "Prudential Life Insurance" et pour la "National Life-Excelsior".

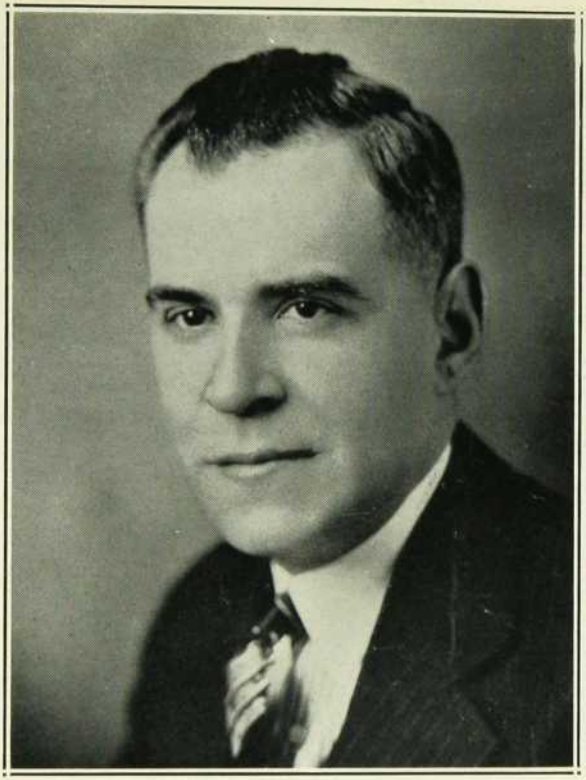
Mutualiste convaincu, il fut Grand Chevalier du Conseil Maisonneuve des Chevaliers de Colomb, et président du Conseil Viauville, de l'Union St-Joseph du Canada. Il est encore membre actif de plusieurs autres sociétés mutuelles et de bienfaisance.

Président depuis 1932 de l'Association des Médecins de l'Est.

Sa récréation, il la prend dans l'exercice de sa profession et dans le tourisme, quand il en a l'occasion.

Le 26 juin 1906, il épousa Albertine Labelle, fille de Camille Labelle, de Montréal. De cette union, sont nés huit enfants, dont six vivent encore. En politique, franc conservateur.

Domicile et bureaux de consultations : 4954, Est, rue Ste-Catherine.



Z.-A. COTE

Dentiste - échevin

L'ancien représentant du quartier St-Henri au Conseil de Ville de Montréal, le docteur Z.-Armour Côté, dentiste de profession, naquit à Montréal, le 1er février 1894, du mariage de feu Adélard Côté, gentilhomme, et de Maria Bergevin, son épouse, fille de feu Alexandre Bergevin, de Ste-Martine. Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école Ste-Cunégonde, continua ses études à l'Ecole Normale et les termina au Mont-Saint-Louis. Entré à la faculté dentaire de l'Université de Montréal en 1916, il en sortait, en mai 1920, avec le titre de licencié en art dentaire. Le docteur Côté débuta dans la pratique de sa profession, à ses bureaux dentaires de la rue St-Denis. En 1922, il transporta sa clinique, à l'extrême partie ouest de la ville, où depuis onze ans, une clientèle considérable bénéficie de ses connaissances profondes et du soin méticuleux qu'il apporte dans l'exercice de ses devoirs professionnels. Dentiste de la Clinique dentaire, St-Henri. Homme charmant dans toute l'acception du mot, toujours disposé à se sacrifier pour l'intérêt commun, d'une droiture et d'une urbanité parfaites, il est estimé de tous les contribuables de Saint-Henri qui n'ont pas manqué de lui témoigner leur reconnaissance, en l'élisant échevin par une immense majorité, contre Allan Bray, ex-président du Comité Exécutif de la ville de Montréal. Ce n'est qu'à la suite d'une forte pression que le docteur accepta la lutte, car il avait toujours refusé cet honneur, tant au provincial qu'au municipal, préférant plutôt consacrer son temps à sa profession. Monsieur Côté représenta la division Saint-Henri. Il fut élu une première fois en 1931, lors d'une élection partielle, et triompha de nouveau aux élections générales de 1932. De novembre 1932 à février 1933, il eut l'insigne honneur de remplir la charge de pro-maire. Bel orateur à la voix chaude et captivante, il sait mettre à profit son talent de tribun populaire, pour les besoins de la cause qu'il soutient. Le docteur Côté est un de ces philanthropes qui ne cherchent nullement la publicité, et qui aiment à faire le bien sans la moindre ostentation. Mutualiste convaincu, il a occupé jadis, les plus hautes fonctions honorifiques dans diverses sociétés. Il fut Grand Chevalier du Conseil Saint-Henri et Député du District de Montréal, dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Président du chapitre de Montréal de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Il est président honoraire du club Libéral Saint-Henri. Trésorier du bureau de direction de l'Hospice St-Henri, La pratique des sports au grand air, constitue son délassement favori. Le 1er février 1922, il épousait Sylvia Geoffrion, fille de Louis Geoffrion. De cette union est née Pauline-Mignonne. En politique, libéral.

Domicile : 773, rue Laporte. Bureaux : 3630, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



AUGUSTE BOYER

Avocat

Auguste Boyer est né à St-Isidore-de-Laprairie, le 27 novembre 1893, du mariage de Joseph Boyer, cultivateur, et de Alexandrine Toupin. Il a fait ses études primaires à l'école modèle du village de St-Isidore, et ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie. En 1917, il entrait à l'Université de Montréal, où il suivit les cours de la Faculté de Droit pendant trois ans. Au cours de la même période, il a fait sa clericature au bureau de l'honorable Es.-L. Patenaude, et en juillet 1920 il subit avec succès les examens de l'Université et du Barreau, et il fut admis à la pratique du droit. Auguste Boyer appartient à l'une de nos plus vieilles familles canadiennes-françaises; son ancêtre, Charles Boyer, originaire de Vasle, au Département des Deux-Sèvres, Province de Poitou, était établi à Montréal en 1661. Vers 1700, les fils de Charles Boyer s'établirent dans la région de Laprairie et de St-Régis.

Depuis 1917, M. Boyer s'est occupé activement de politique pour le bénéfice du parti conservateur. Il a unanimement été choisi candidat conservateur dans la division Montréal-St-Henri, lors des élections fédérales de juillet 1930 et lors des élections provinciales, l'année suivante. M. Boyer a été défait, mais il convient de noter en passant, que la division électorale de St-Henri est peut-être la plus libérale de toute la province; ceux qui s'intéressent à la politique se rappellent avec quelle vigueur les campagnes se sont poursuivies.

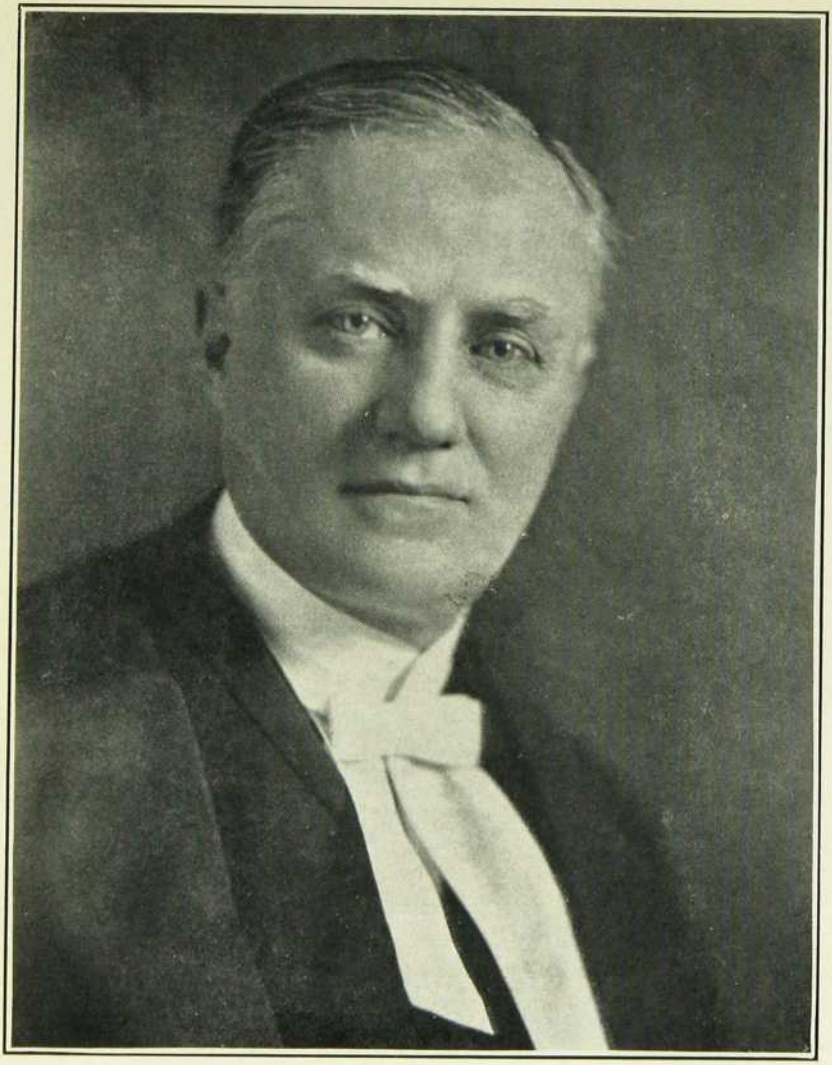
M. Boyer connait parfaitement l'histoire politique de la province et du pays, et il est un orateur goûté de la foule. De 1920 à 1929, il a exercé sa profession avec l'honorable Es.-L. Patenaude et Mtre Gustave Monette, et depuis 1929 avec Mtre Edouard Masson, sous la raison légale Masson & Boyer.

Il est membre des Chevaliers de Colomb et des Oliviers, ainsi que des Forestiers Canadiens.

M. Boyer a épousé, le 2 février 1931, Gertrude Doyon, fille de M. Léo Doyon et de Florina Trudeau, originaires de St-Isidore-de-Laprairie.

Dans ses loisirs, M. Boyer s'intéresse à tous les sports.

Domicile : 5235, Chemin de la Côte St-Luc. — Etude : 152, Est, rue Notre-Dame.



GEORGES-AVILA MARSAN, C.R.

Professeur à l'Université de Montréal

GEORGES-AVILA MARSAN

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières (1881-1890), et à l'Université Laval de Montréal (1890-94). Admis au Barreau le 6 juillet 1894.

Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Baptiste (1906-07). Professeur titulaire de jurisprudence dentaire à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseiller du Roi en 1913.

A collaboré à différentes revues : **La Minerve, le Monde Illustré, le Recueil Littéraire, Le Glaneur, La Revue de Jurisprudence, La Revue Dentaire Canadienne, L'Union Médicale, L'Action Médicale.**

A pris une part active aux luttes fédérales et provinciales, et a été l'un des principaux officiers des clubs conservateurs de Montréal (1892-1921).

Au mois de septembre 1892, fut l'hôte de Camille Flammarion, à l'observatoire de Juvisy, France. Le même mois, en compagnie du Dr G.-E. Roy, chirurgien-major du 65e Bataillon, de Montréal, il eut l'honneur d'être présenté au Duc d'Aumale à Chantilly, qui leur permit de visiter son château et ses dépendances. — Le domaine de Chantilly, avec ses bois, ses eaux, ses édifices et ce qu'ils contiennent, trophées, tableaux, livres, archives, objets d'art, forme un monument complet et varié de l'art français dans toutes ses branches.

Secrétaire général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal de 1906 à 1913, agissant alors comme rédacteur du **Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie**, il a publié les ouvrages suivants : **Le 75e Anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal** (1909), contenant l'historique de cette société et le compte-rendu de fêtes mémorables; **Les Honoraires des Médecins** (1907), **Le Secret Médical** : ce travail fut présenté au Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à Québec (1908); le **Code des Médecins et Chirurgiens** (1920), traité de droit médical contenant les lois et réglements des corporations médicales, ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales, concernant l'art de guérir; c'est le premier ouvrage de jurisprudence médicale du genre publié en ce pays.

Délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aux fêtes publiques organisées à Cohoes, dans l'Etat de New-York, à l'occasion du 40e anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Cohoes, en juin 1908. Candidat conservateur dans la Division St-Jacques (Montréal) aux élections générales de septembre 1926.

Membre de l'Association du Barreau Canadien, de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; membre fondateur du Club de Golf Laval-sur-le-Lac; ancien directeur du Club St-Denis; membre à vie et actionnaire du Cercle Universitaire de Montréal, membre du Comité Exécutif chargé d'élever un monument à Montréal, à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, en 1930.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne, fille de Thomas Brossoit, C. R., de Beauharnois. Deux filles sont nées de ce mariage : madame J.-J.-S. Dagenais, de Montréal, et madame Arthur Jewett, de Toronto.

Conservateur. Résidence : 3455, rue St-Hubert, Montréal.

Le 10 janvier 1933, nous lisons dans un journal quotidien de Montréal l'entrevue suivante :

"J'estime que tout homme, parvenu à un certain degré de développement, doit faire quelque chose pour ses semblables. C'est à accroître le patrimoine humain que travaillent les collectionneurs. Mtre G.-A. Marsan depuis vingt-cinq ans se consacre à ce devoir en collectionnant les dictionnaires. Sa collection est considérable et d'une richesse stupéfiante. Il a fallu une grande science à celui qui l'a réunie.

"Mtre G.-A. Marsan est une des lumières de notre Barreau. Il est professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal. Il est l'auteur du premier code des médecins.

"Il arrive à Mtre G.-A. Marsan ce qui arrive parfois à ceux qui font un métier absorbant et dur : à la suite de surmenage, il se sent hors de ses gonds. Au lieu de faire comme chacun de nous, d'aller soit au théâtre, soit au cinéma, soit au "hockey", il se réfugie dans le silence de sa bibliothèque et, lançant un regard de travers à ses codes, il ne fait ni une ni deux, et se plonge dans ses dictionnaires.

"Mtre G.-A. Marsan, comme tous ceux qui passent chaque jour de longues heures parmi leurs livres, éprouve le besoin d'en accroître le nombre. Et c'est ainsi que depuis vingt-cinq ans il s'est tenu à l'affût des raretés. En un quart de siècle il a passé beaucoup de temps, dépensé pas mal d'argent et s'est donné surtout beaucoup de mal à constituer ce qui est aujourd'hui la plus belle collection de dictionnaires, la plus complète à coup sûr de toutes celles qui existent au Canada. Comme il arrive toujours, la joie qu'il en retire aujourd'hui est en raison du mal qu'il s'est donné pour elle.

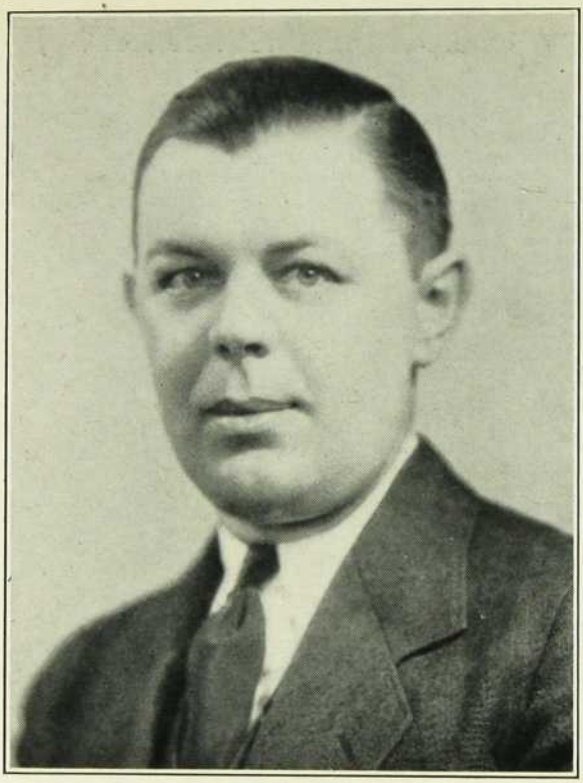
Mtre G.-A. Marsan m'avait prié de venir admirer le millième dictionnaire qu'il venait, je ne dirai pas d'acheter, puisqu'on n'achète pas un trésor, on s'en empare, mais qu'il venait donc d'annexer, comme une simple Alsace-Lorraine. J'ai passé dans sa bibliothèque que baignait l'harmonie du silence, une heure délicieusement amusée. J'ai eu la joie de feuilleter une œuvre du bon Charles Nodier que je ne soupçonnais pas, le Dictionnaire Universel de la langue française, avec le latin et l'étymologie.

— Saviez-vous qu'il existe un dictionnaire des **"Vrais principes des Fiefs"** par de Fréminville, auteur de la "Pratique des Terriers?"

— Mieux encore, saviez-vous que cet ouvrage rarissime et remarquable appartînt à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine?

— Pour celui qui possède des dictionnaires et les feuillette, il n'y a plus rien au monde d'étranger, me dit M. G.-A. Marsan; car le dictionnaire c'est le monde par ordre alphabétique, c'est la connaissance humaine classée, cataloguée, étiquetée, à votre disposition sur un signe.

Pendant que l'érudit bibliophile me parle des trésors de sa collection, me dit ses projets de la compléter; je le revois plus jeune, alors qu'il comptait dans la brillante pléiade de nos poètes, où sa crinière à la Richepin était célèbre. Je lui demande à bout portant : — Qu'écrivez-vous en ce moment? — Mes plaidoyers, bien sûr. — Mais cela n'est pas écrire, c'est gagner sa vie, rectifiai-je. — Qu'est-ce que vous écrivez, insistai-je? — Je prépare, finit-il par avouer, une thèse à la fois juridique et philosophique contre le suicide, cette plaie chaque jour plus grave, plus inquiétante, en ces jours de crise . . — Et cette collection : qu'allez-vous en faire? — Tout simplement la donner, après l'avoir complétée autant que je pourrai. Elle ira prendre place dans la bibliothèque d'une institution classique, à charge de l'augmenter chaque année de vingt volumes . . .

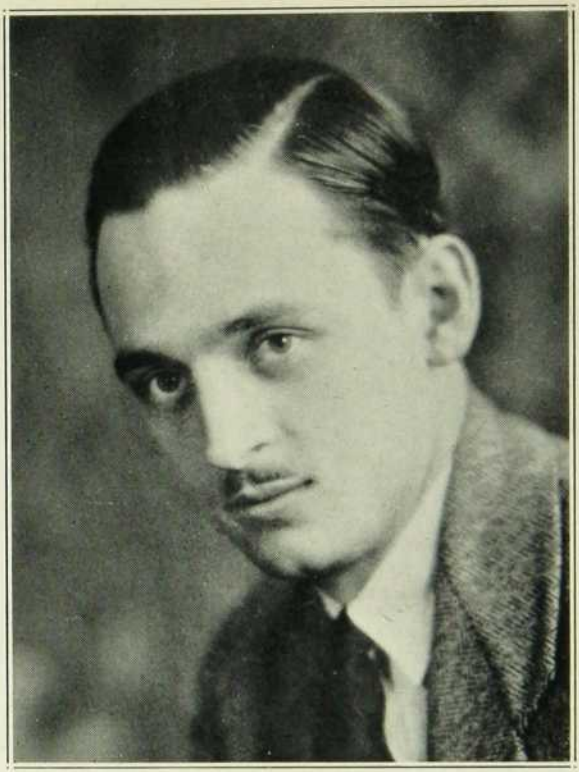


G.-E. HEBERT

Consul de la République d'Haïti à Montréal

C'est le 31 mai 1899, à Northampton Mass. Etats-Unis d'Amérique, que naquit Gérard-Edgar Hébert, Consul de la République d'Haïti, à Montréal. Son père, Edgar-J. Hébert, était entrepreneur-constructeur, et sa mère, Evelyne Girard, est la fille de Pierre Girard de Marieville, Prov. de Québec. Après avoir reçu son instruction primaire, au High School de Northampton Mass., il poursuivit son cours secondaire au collège de Victoriaville, P. Q. et compléta ses études sous la direction de professeurs privés. C'est en 1918, que M. Gérard Hébert prit l'initiative de se créer un avenir. Effectivement, à l'âge de 19 ans, il était choisi comme secrétaire particulier de l'honorable John S. Archibald, alors juge en chef de la Cour Supérieure à Montréal, avec lequel il fit un stage de deux ans. Tout en remplissant ses fonctions de secrétaire, le jeune Hébert pratiqua la sténographie et eut, après une année d'étude, l'avantage de se faire recevoir sténographe officiel bilingue. Il n'exerça pas sa profession cependant, car en 1920, il quittait la métropole canadienne à destination de Port-au-Prince, capitale de la République d'Haïti. Durant son séjour en Haïti, qui s'étendit de 1920 à 1931, soit onze ans, M. Hébert fut appelé à remplir les positions les plus lucratives. Dès son arrivée, il fut en effet nommé assistant-secrétaire de la "Haytian American Sugar Co", de la "Cie Haïtienne du Wharf de Port-au-Prince", de la "Cie des Chemins de Fer de la Plaine du Cul-de-Sac" et de la "Cie d'Eclairage Electrique" des villes de Port-au-Prince et du Cap-Haïtien. En 1929, il était nommé vice-président adjoint des susdites Compagnies en Haïti et en février 1931, après l'avènement au pouvoir, de Son Excellence Monsieur le Président de la République d'Haïti, Stenio Vincent, qui élabora aussitôt un programme de resserrement des liens sociaux et commerciaux avec les pays amis d'Haïti, M. Gérard Hébert était nommé Consul d'Haïti, à Montréal. Cette très heureuse nomination qui avait pour but le développement des relations existantes entre les deux pays, fait grand honneur à notre distingué compatriote qui est une personnalité très en vue dans le monde diplomatique. M. Hébert ne s'occupe aucunement de politique, et il n'est intéressé que dans la "Haytian Corporation of America", Port-au-Prince, Haïti. Il est membre de la National Geographic Society, Washington, D. C. du Benevolent Protective Order of Elks, du club Union, Port-au-Prince et de l'American Club of Port au Prince, Haïti. La lecture, la musique et les sports en général, constituent les délassements favoris de M. le Consul.

Domicile : 455, avenue Outremont, Montréal.



BERNARD LACASSE

Avocat

Bernard Lacasse, avocat au Barreau de Montréal, vit le jour dans la métropole, le 8 février 1906, du mariage de feu Napoléon-Urgel Lacasse, avocat et Conseil du Roi, et de feue Eugénie Barbeau, son épouse, fille de Godefroy Barbeau, de Ste-Geneviève de Jacques-Cartier.

Après avoir terminé ses études classiques au collège Sainte-Marie, dirigé par les Peres Jésuites, où il obtint son baccalauréat ès-arts, il fut admis à la faculté de droit de l'Université en 1924, et en 1927, il en sortait avec le titre de licencié en droit, "cum laude".

Mtre Lacasse se mit de suite à l'exercice de sa profession, et forma société avec Mtre Marius Lafontaine. Deux ans plus tard, en 1929, la société fut dissoute, et depuis cette époque, M. Lacasse a toujours pratiqué seul. Il s'est sans cesse occupé de droit civil et commercial, et il est un des professionnels les plus en vue parmi la jeune génération. Doué du talent oratoire, si nécessaire au disciple de Thémis, il a plaidé dans des causes importantes, et il a fréquemment obtenu des résultats heureux, qui lui font augurer un avenir souriant.

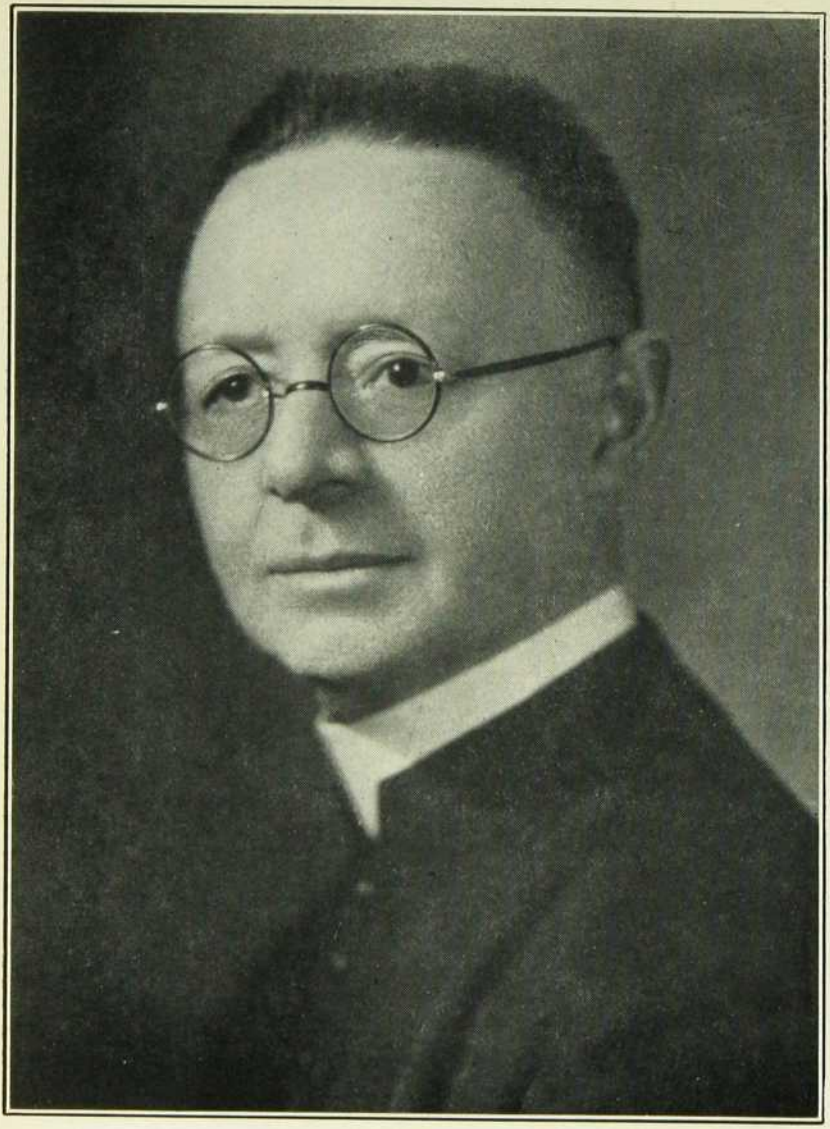
Conservateur en politique, Mtre Lacasse, a depuis plusieurs années, consacré son temps et ses énergies à la chose publique. Il s'est beaucoup occupé d'organisation de campagnes électorales et a également pris part comme orateur à maintes luttes politiques.

Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, mais il affectionne particulièrement le tourisme, les combats de boxe, la lutte et le jeu de crosse. A ce dernier sport notamment, il excella jadis et était reconnu comme l'un des meilleurs joueurs sur l'équipe du collège Sainte-Marie. Mtre Lacasse est amateur de voyages. Il a visité en effet, les principaux centres canadiens et américains.

Il est présentement célibataire.

En politique, il est conservateur.

Domicile : 4129, rue Saint-Hubert. — Etude 14, Est, rue Saint-Jacques, Montréal.



L'abbé LIONEL GROULX

Historien — Professeur à l'Université de Montréal

[326]

L'abbé LIONEL GROULX

M. l'abbé Lionel Groulx, historien, professeur à l'Université de Montréal est né le 13 janvier 1878 à Vaudreuil, au rang des Chenaux, au bord de la rivière Outaouais. Son père, Léon Groulx, était agriculteur. Sa mère, Philomène Pilon est née aussi, à Vaudreuil, d'une famille paysanne. Notons ici que son ancêtre paternel, Jean Grou, venu de France au Canada, subit le supplice du feu, de la main des Indiens, après un combat héroïque, en juillet 1690. Il fit ses études primaires à l'Académie de Vaudreuil, dirigée par les Clercs de St-Viateur. Entré en 1891 au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il y poursuivit tout son cours classique. Il reçut sa formation théologique au grand Séminaire de Valleyfield et au grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre le 28 juin 1903 à Valleyfield. Professeur au Collège de Valleyfield de 1901 à 1906, il enseigne pendant deux années, les belles-lettres et la rhétorique. Puis, en séjour d'études en Europe, il passe deux années à Rome où il conquiert le doctorat en philosophie et en théologie et une autre à l'Université de Fribourg (Suisse) où il étudia les lettres et la philosophie. De retour au pays, en 1909, il reprend à Valleyfield sa classe de rhétorique qu'il garde jusqu'en 1915. A Montréal, depuis lors, la faculté des lettres de l'Université Laval de Montréal lui confie en 1915 la chaire d'histoire du Canada dont il aura été le premier titulaire et qu'il a sans cesse occupée depuis. Pendant quelques années, il enseigne aussi l'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes. En octobre 1920, il devenait directeur de la revue **L'Action française** (dont il avait été l'un des collaborateurs de la première heure), organe de pensée et d'action religieuse et nationale et qui groupa bientôt l'élite de la pensée canadienne-française. L'abbé Groulx remplit cet office jusqu'au printemps de 1928. En 1931, il fut le délégué en France de l'Université de Montréal et de l'Institut scientifique franco-canadien et il a donné un cours d'histoire du Canada sur l'enseignement français au Canada, à la Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris et en quelques universités de province. Ces conférences de France ont été éditées chez Delagrave sous le titre : **Le Français au Canada.** L'abbé Groulx est membre de la Société Royale du Canada, de la Société Historique de Montréal, de la Société Historique du Canada et président de la Semaine d'Histoire du Canada. Homme d'étude doublé d'un homme d'action. Outre son rôle actif de directeur d'une revue d'actualité, pendant près de dix ans, comme conférencier, l'abbé Groulx a porté la parole aux quatre points cardinaux de l'Amérique française, dans tout le vieux Québec, l'Ontario, l'ancienne Acadie, la Nouvelle-Angleterre, le Nord-ouest canadien, la Louisiane et, avant que d'être délégué officiel, jusqu'en France. Mais sa principale œuvre, outre ses cours réguliers, est encore son œuvre écrite, qui est considérable, et dont la partie capitale est assurément constituée par ses ouvrages proprement historiques qui sont, par ordre de publication : **Nos luttes constitutionnelles** (1916), histoire de nos droits politiques fondamentaux; **La Confédération canadienne** (1918), origines de l'état politique actuel canadien; **La Naissance d'une race** (1919), formation de notre premier état social; **Lendemain de Conquête** (1920), qui y fait suite; **Vers l'Emancipation** (1921), histoires des dix premières années du régime civil anglais. L'abbé Groulx a dans ses cartons, la matière d'environ six autres volumes qui seront dédités sous ce dernier titre. C'est là la matière des cours qu'il a donnés ces dernières années, et qui couvre tout le cycle qui s'étend de notre première constitution (1774) à la Confédération. En plus de l'ouvrage précité : **L'Enseignement du français au Canada**, édité cette année en France, il a signé : **Les Rapaillages** (1916) essai de littérature régionaliste; **Chez nos ancêtres** (1920), tableau des mœurs et coutumes d'autrefois; **Notre Maître, le passé** (1924); **Dix ans d'action française** (1926), exposé de doctrines; **Une croisade d'adolescents** (1912), son premier ouvrage de longue haleine. **Petite histoire de Valleyfield** (1913). **La France d'Outre-Mer** (1922), et divers opuscules destinés à la formation de la jeunesse. On prête aussi à l'abbé Groulx, un roman : **L'appel de la race**, publié (1923) sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres et qui fut lors de sa publication, l'objet de vives discussions. L'œuvre historique de l'abbé Groulx a été couronnée par l'Académie française. De l'histoire, l'abbé Groulx a une très haute conception. Elle doit s'entendre, selon qu'il s'en est expliqué quelque part, comme un magistère suprême qui conserve, transmet la vie et multiplie les forces... l'instrument transcendant qui maintient vivante la personnalité d'un peuple, détermine les fidélités, rallie les âmes...

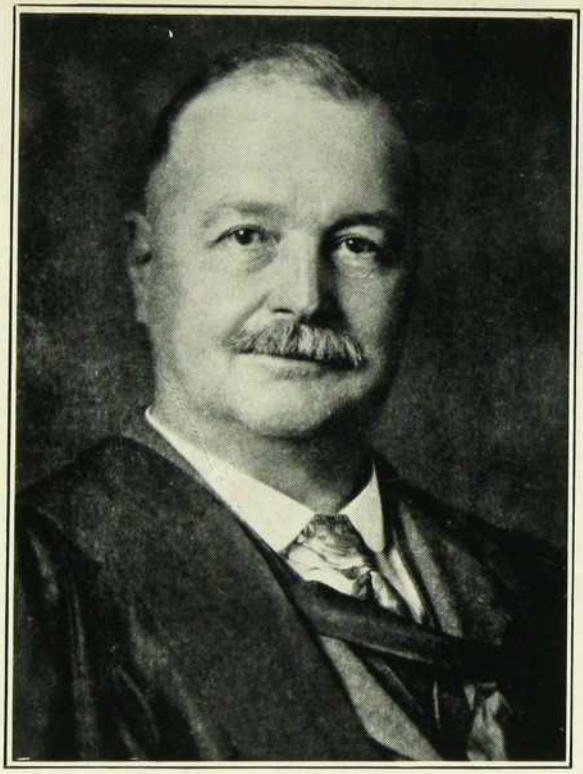
Penseur fécond, remueur d'idées, historien-sociologue, essayiste parfois audacieux, l'abbé Groulx et son œuvre n'ont pas été sans susciter une grande diversité d'appréciations, depuis quelque vingt années qu'il occupe le devant de la scène de la pensée canadienne Sur l'art de l'historien et l'influence de l'homme d'action, terminons par l'opinion exprimée par M. Olivar Asselin (qu'à coup sûr l'on ne peut taxer d'enthousiasme de commande) dans sa magistrale étude intitulée : **L'Œuvre de l'abbé Groulx** (1923) :

"Avec la clairvoyance, la qualité maîtresse de l'œuvre historique de l'abbé Groulx, c'est la vie. Pareil don d'évocation ne s'était rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre. Chez cet historien de l'action et des mouvements collectifs, les portraits individuels sont rares. Exception faite de celui de Murray, étonnant raccourci de quelques lignes, l'œuvre à vrai dire n'en présente aucun... Historien d'une civilisation, les unités humaines intéressent peu l'abbé Groulx. Ce qui arrête son attention, c'est la figure anonyme qui incarne un état social, le trait qui éclaire et caractérise un milieu ou une époque. Dans la reconstitution synthétique du passé, il aura égalé le plus beau Michelet, celui de qui on a pu dire, à propos de certains chapitres de son **Histoire de France**, que ce qu'il n'avait pas su, il l'avait deviné...

"Chez lui, pas une ligne qui ne porte la marque du naturel... tout accuse le rythme normal et spontané de la pensée et du sentiment...

"Dès maintenant, la critique se doit de reconnaître dans l'œuvre de l'abbé Groulx, le plus bel élément de l'actif intellectuel canadien-français...

"Sans attendre cette refonte qu'il annonce de son œuvre, je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques".....

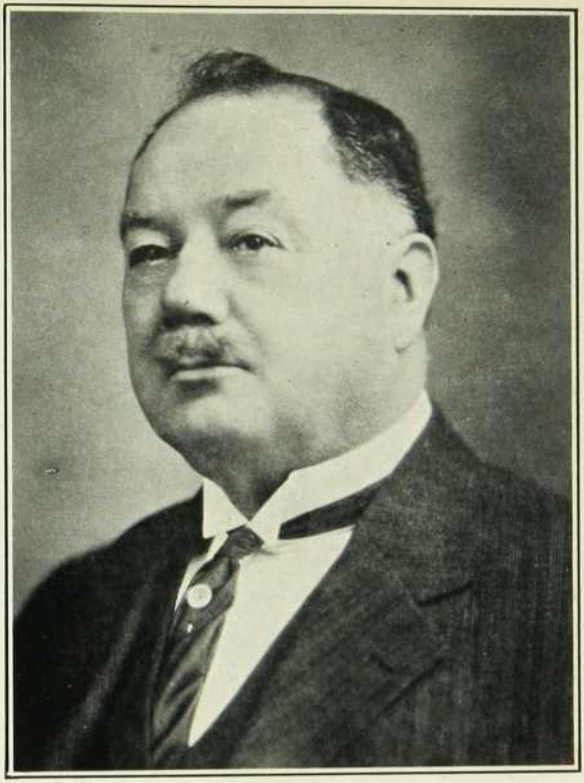


J.-M. POMINVILLE, M. D.

Médecin

C'est le 1er mai 1872, que naquit dans l'historique village de Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, Joseph-Maurice Pominville. Son père, François-Xavier Pominville était cultivateur de son état, et sa mère, Domitille Ménard, était la fille de Benjamin Ménard, aussi cultivateur du même lieu. Après avoir fait des études commerciales assez complètes, le jeune Pominville fut d'abord employé dans un magasin général à Saint-Benoît, et après un certain stage comme commis, il dut suivre l'exemple de ses frères, et cultiver la terre sous la direction paternelle. Ayant toujours manifesté un goût plus prononcé pour l'étude que pour l'agriculture, il s'en fut, à l'âge de dix-sept ans, commencer ses études classiques au collège Bourget, Rigaud. De ses éléments latins à sa philosophie, il brilla entre tous, et lorsqu'il quitta le collège pour entrer à l'Université Laval y étudier la médecine, il avait obtenu avec grande distinction tous ses baccalauréats. C'est le 7 juin 1900, que le docteur Pominville fut admis à la pratique de sa profession. Le 1er août 1900, il alla s'établir à St-Joseph-du-Lac, et ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle fort intéressante, rayonnant sur les paroisses voisines. Praticien de grande expérience, le docteur Pominville jouit d'une renommée considérable. Tout en exerçant consciencieusement ses devoirs professionnels, le docteur Pominville s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique parlementaire ou municipale l'intéresse particulièrement, mais il n'a jamais voulu accepter la moindre charge honorifique, parce que, fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il ne veut en aucune façon y déroger. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement, physique comme moral. Le docteur Pominville est secrétaire de la succursale locale des Artisans Canadiens-Français. Il aime particulièrement la partie de pêche, quand il peut se payer ce plaisir. Le 12 avril 1904, il épousa Maria Leclair, fille de feu Alfred Leclair de Roxton Falls. De cette union, sont nés neuf enfants dont sept sont encore vivants. Conservateur convaincu, il a rendu de réels services à son parti.

Domicile : Saint-Joseph-du-Lac, comté des Deux-Montagnes, P. Q.



CHARLES-A. PAQUET, M.P.P.

Industriel

Charles-A. Paquet, industriel en vue et député du comté de Montmagny à la Législature de Québec, naquit dans la vieille capitale le 28 mars 1868, du mariage de Jean Célestin Paquet, industriel et cultivateur, et de Marie-Louise Noël, son épouse, fille de Michel Noël, cultivateur et industriel de Saint-Louis-de-Lotbinière. Elevé à Pont-Rouge, il reçut son instruction d'abord à l'école primaire de la campagne, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Académie Commerciale de Québec. En 1894, il débuta à Québec en qualité d'agent de manufactures, puis en 1902, il fonda, en société avec son père, son frère, un de ses oncles et quelques amis, la "Compagnie Charles-A. Paquet", fabricant de machines et appareils pour beurreries, fromageries et scieries. Plus tard ayant dû transporter son usine à Montmagny pour l'agrandir, il s'occupa en outre de la fabrication des machines, utilisées pour l'amélioration de nos routes. Entre temps, il fut l'un des pionniers de l'industrie de la pâte de bois (pulpe) au Lac St-Jean. Au cours de la guerre mondiale, M. Paquet organisa à Montmagny la fabrication des munitions pour le compte du gouvernement impérial. Après la guerre, il ajouta dans ces usines encore agrandies, la fabrication des Machines Agricoles "Nationales".

Depuis il fut aussi, l'un des fondateurs et organisateurs de la fabrique de soie de Montmagny, qui opère sous le nom de "Cie M. E. Binz Ltée" dont il est encore l'un des directeurs. Bien que très absorbé par l'organisation de ses différentes entreprises industrielles, M. Paquet s'est sans cesse mêlé à la chose publique. Esprit combatif, intransigeant à l'occasion, il a soutenu maintes luttes qui ont eu du retentissement. Echevin de la Ville Montcalm, de 1908 à 1912, il fut après l'annexion de cette ville à la vieille capitale, réélu échevin de la Cité de Québec, et siégea comme tel, de 1912 à 1916. Politicien convaincu, il accepta en 1919 de porter l'étendard du parti libéral dans le comté de Montmagny, qu'il n'a cessé de représenter depuis. En bon patriote, il n'a jamais cessé de s'employer à promouvoir les intérêts de l'agriculture, de la colonisation et du retour à la terre. Il est Chevalier de Colomb, Artisan Canadien-Français. Son délassement favori est de vivre chez lui la vraie vie de famille au milieu de ses neuf enfants. Le 2 juillet 1892, il épousait Mathilda Cloutier, et en secondes noces, le 29 janvier 1918, Jeanne Langlais, fille de Pierre Langlais, marchand.

En politique : libéral. — Domicile : Montmagny, P. Q.



HENRI HEBERT, R. C. A.

Artiste sculpteur

HENRI HEBERT

Coïncidence peu banale : le père de celui qui fait le sujet de la présente notice, Philippe Hébert, pionnier en son art au pays (et que, soit dit en passant, Sir Arthur Conan Doyle eût voulu voir siéger à l'Académie Royale de Londres) portait le même nom que le pionnier de notre sol. Où le père a passé, passera bien l'enfant, dit le proverbe. M. Henri Hébert est un enfant de la balle. Fils du sculpteur de grand renom que l'on sait, il a fait sa carrière, lui aussi, avec le ciseau.

Né à Montréal, fils de Philippe Hébert, artiste sculpteur et de Maria Roy, nièce de Victor Roy, l'architecte de l'église Saint-Louis-de-France et de maints autres édifices, Henri Hébert étudia d'abord le dessin au Monument National avec Ed. Dyonnet, puis aux écoles du soir de la ville de Paris avant de fréquenter l'Ecole des Arts Décoratifs de la même ville. De retour à Montréal, il fut l'élève de William Brymner qu'il quitta pour aller de nouveau à Paris, suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, où il passa cinq ans avec les maîtres Thomas et Injalbert.

Désormais fixé dans la métropole canadienne, dans les répits que lui laissèrent ses travaux d'artiste, il se livra au professorat. Pendant onze ans, il a enseigné le modelage dans la section d'architecture à l'Université McGill et deux ans au Monument National, qui avait été sa première école.

Ses œuvres révèlent un talent souple et varié allié à une technique savante et comme disait l'abbé Olivier Maurault, pour le remercier à la fin d'un conférence sur *l'art et les artistes*, qu'il fit au Cercle Universitaire :

"Vous êtes, si je ne me trompe, par le souci de la forme, le plus classique de nos sculpteurs, et néanmoins par l'inspiration, le plus moderne de tous. Votre talent que je me permettrai d'appeler distingué, a une élégance de race qui tient chez vous à un glorieux atavisme. Nous eûmes Hébert le vieux, nous avons Hébert le jeune et cela n'est pas sans exemple dans l'histoire de l'Art." (Voir les *Brièvetés* de l'abbé Maurault, éditions du Mercure.)

Signalons parmi les œuvres les plus importantes d'Henri Hébert : *Evangéline*, à la Grand'Prée, N.-E., exécutée pour la Cie du C. P. R., *Yarmouth Boy*, à Yarmouth, monument commémoratif de la guerre, à Outremont, le *Père Lefebvre*, à Memramcook, le monument de L.-O. David, au cimetière de la Côte-des-Neiges, Sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée-de-Charlevoix, Abraham Martin, sur la jetée Louise à Québec, enfin le monument à sir Louis Hippolyte LaFontaine, au parc du même nom, Montréal.

On lui doit comme sculpture décorative, le groupe qui couronne l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et celui de l'Ecole Technique, les sculptures de la façade de la maison des gardes-malades de l'Hôpital Général, des écoles Saint-Zotique, Sainte-Clotilde, Sainte-Julienne Falconieri, les panneaux de l'entrée du New Birks Building, etc.

Comme sculpture religieuse, il a à son actif le Sacré-Cœur de Saint-Henri et Sainte-Marguerite-Marie à Montréal, Saint Jean-Baptiste de Pawtucket. Il est l'auteur des plaques commémoratives : les frères Bonin, au Séminaire de Joliette, Engineers Club, J. B. Learmont, pour Québec House, à Westerham, Kent, Angleterre, Tom Wilson, à Yoho Valley, B. C.

Ses bustes les plus remarquables sont : Alphonse Jongers, Sir Andrew Macphail, Edouard Montpetit, Dr Albert Lesage, sir Alexandre Lacoste, sir Rodolphe Forget, J.-M. Gibbon, R. E.-A. Dubuc, Madame Henri Rainville, Madame Ernest Rolland, etc., etc.

Henri Hébert est membre de l'Académie Royale du Canada, comme académicien, de Town Planning Institute of Canada, ex-président du Pen & Pencil Club, ex-président du Arts Club, membre du Cercle Universitaire, du M. A. A. A., de la Ligue du Progrèe Civique.

En conclusion de cette notice biographique, citons l'appréciation générale de l'œuvre de l'artiste, extraite du remarquable ouvrage : *Ateliers*, de Jean Chauvin :

"Si Henri Hébert accorde son art au rythme de son temps, il écoute surtout le rythme éternel, celui des grandes époques qui se succèdent depuis quatre mille ans. Peut-être redoute-t-il un peu les aventures où l'entrainerait l'art moderne le plus avancé, mais il le comprend, et de cette calme allée des classiques où il a choisi de se tenir, il s'efforce de nous amener à sa juste compréhension. Le talent de Henri Hébert, conscient aujourd'hui de tous ses moyens, trouve de plus en plus à s'employer ... Toutes les magnifiques qualités de son art maintenant se précisent : génie du synthétique et de la stylisation, goût, élégance, sobriété, conscience."



Rév. O. CARON
1816 - 1893

T. HAMEL
1817 - 1870

Rév. J.-S. RAYMOND
1810 - 1887

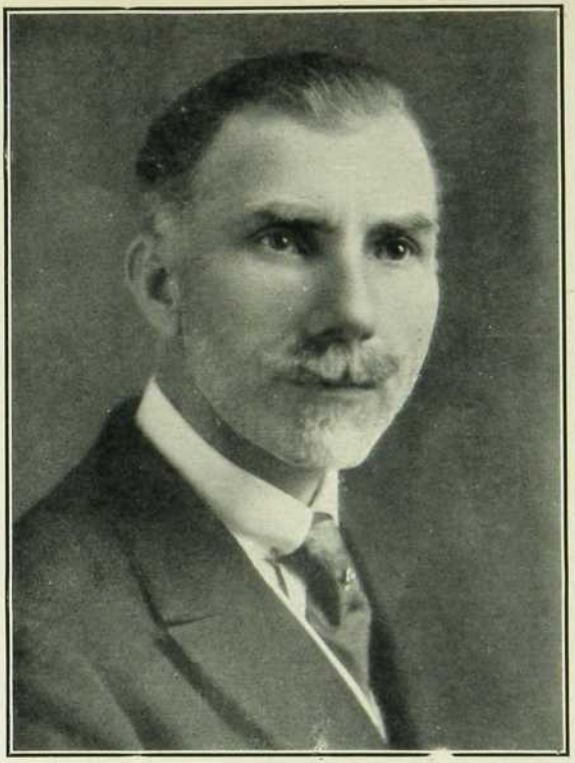
Sir N.-F. BELLEAU
1808 - 1894

J. CRÉMAZIE
1810 - 1872

H. LANGEVIN
1826 - 1906

Rév. P. LAGACÉ
1808 - 1884

Rév. L. LAFLÈCHE
1818 - 1898



J.-B. PRINCE

Médecin - chirurgien

Fils de Cyrille Prince, agriculteur, et d'Adéline Boudreau (fille de Jean Boudreau), tous deux d'origine acadienne, l'actuel chirurgien en chef de l'Hôpital St-Joseph de Lachine naquit à St-Grégoire-de-Nicolet, le 27 février 1877. Il fit ses premières classes à l'Ecole paroissiale des Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Grégoire avant de s'en venir suivre le cours d'études classiques du Collège Ste-Marie de Montréal. Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Laval de Montréal dont il gradua en 1906. Egalement il se présenta et réussit en juin 1906 devant le "State Board of Health" de Providence, R. I.

Il revint de Providence pour se livrer à la pratique de la médecine générale et de la chirurgie qu'il exerça pendant vingt ans dans la paroisse St-Enfant-Jésus du Mile-End où sa figure est familière à tous puisque, en dehors de son activité proprement professionnelle, il se consacra aux diverses œuvres charitables de la paroisse dont il fut même marguillier. C'est en 1925 qu'il décida d'aller chercher à Paris une plus haute spécialité en chirurgie. M. le Dr Prince est présentement chirurgien en chef de l'Hôpital St-Joseph de Lachine et chirurgien des hôpitaux canadiens de Montréal.

Il s'est toujours intéressé aux diverses associations et œuvres professionnelles et il a suivi de près les activités des sociétés nationales canadiennes et acadiennes. Il est également connu comme l'un des protagonistes en vue de la presse catholique au pays. Il est membre du Cercle Universitaire.

La chasse et les excursions dans les bois sont ses récréations favorites.

Le 25 septembre 1907, il épousa Antoinette Archambault, fille de Gaspard Archambault, notaire à Ste-Julienne de Montcalm. Sept enfants sont nés de cette union dont quatre survivent.

En politique : indépendant.

Domicile : 181, blvd St-Joseph Est, Montréal.



ERNEST TETREAU, C. R.

ERNEST TETREAU

Né à Saint-Jude, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et registrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier, fille de Norbert Gauthier, notaire dont les ancêtres maternels, acadiens, furent victimes du Grand Dérangement. Il commença ses études au Collège de St-Hyacinthe et les termina chez les Messieurs de St-Sulpice; bachelier ès-lettres. Fit son Droit à l'Université Laval de Montréal; bachelier en loi.

Avocat, Conseil du Roi, Chevalier de la Légion d'Honneur (1927).

Fut 10 ans, l'un des aviseurs de la corporation de Montréal. Représenta le quartier St-Denis, au Conseil de Ville de la Métropole, et le comté de Dorion (Montréal), à la Législature provinciale. Délégué par la cité de Montréal aux obsèques du roi Edouard VII.

Favorisa considérablement l'accès des ouvriers à la mairie et à l'échevinat, en leur obtenant l'abolition de la *qualification foncière* pour les charges de maire et d'échevin de Montréal, mesure réclamée pendant trente ans.

En 1910, une enquête conduite par lui révéla qu'à l'hôtel-de-ville de Montréal, la langue française était bel et bien reléguée au second plan. Il protesta vigoureusement contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services municipaux où le français n'était plus en usage, et ne cessa de réclamer tant que notre parler ne fut pas remis à sa place d'honneur.

Plus tard, les compagnies de télégraphe de notre ville décidèrent de ne plus accepter, la nuit, les lettres-télégrammes rédigées en français. Il souleva un nouveau débat au Conseil de Ville, l'opinion publique s'en émut, et les compagnies d'utilité publique ne tardèrent pas à mettre sur un pied d'égalité, le français et l'anglais.

Prit l'initiative à la Chambre des députés à Québec, de faire décréter "Jour férié" le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français. Cette mesure, sourdement combattue en certains quartiers, devait, dans l'esprit de son auteur, rappeler sans cesse à nos concitoyens d'origine étrangère, que sur ce coin de terre du Québec, notre nationalité est chez elle, dans sa chère petite patrie, et que c'est son privilège d'y consacrer, chaque année, un jour entier, au souvenir de son glorieux passé et à l'élaboration des idées qui assureront le maintien de ses traditions françaises et catholiques. Cette législation, sanctionnée le 19 mars 1925, était attendue depuis un demi-siècle.

Le 18 mars 1926, il présenta à Québec, un projet de loi à l'effet de rendre plus efficace la Loi Lavergne, en obligeant toutes les Compagnies d'utilité publique de notre province à ne fournir à la population que des formules bilingues.

Le 12 mars 1929, la médaille d'or de l'Union Nationale Française lui était décernée pour services rendus à cette société et à la colonie française.

Fut l'un des secrétaires du Comité pour le relèvement du franc.

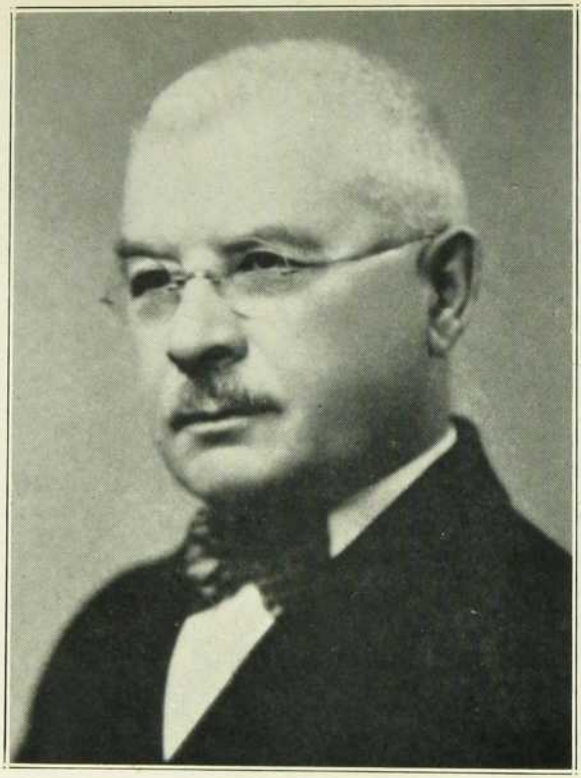
Le 11 mai 1931, la grande médaille en vermeil de l'Alliance Française de Paris, lui était remise par le Consul Général de France à Montréal, en reconnaissance de son dévouement à la cause française.

Secrétaire de la section canadienne de la Soc. d'entr'aide de la Légion d'Honneur; trésorier du comité du monument élevé, le 14 juillet 1931, aux Français de Montréal, et aux volontaires canadiens de l'armée française, tombés durant la grande guerre; ancien président du Club Laval-sur-le-Lac; ancien membre du conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; président des membres honoraires de l'Union Nationale Française; président du Comité de la Pensée française, de la société St-Jean-Baptiste. Jusqu'à maintenant, les activités de ce Comité ont consisté à aider au salut de la langue française dans les écoles de la Saskatchewan et à vulgariser les connaissances historiques parmi les nôtres, en donnant, chaque semaine, à la radio, une causerie sur les "Grandes figures de notre histoire".

A épousé, en premières noces, Berthe Gaudet, fille du docteur M.-H.-E. Gaudet, et, en 1911, Blanche Viau, fille de feu C.-T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville.

En politique : indépendant.

Résidence : 246, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

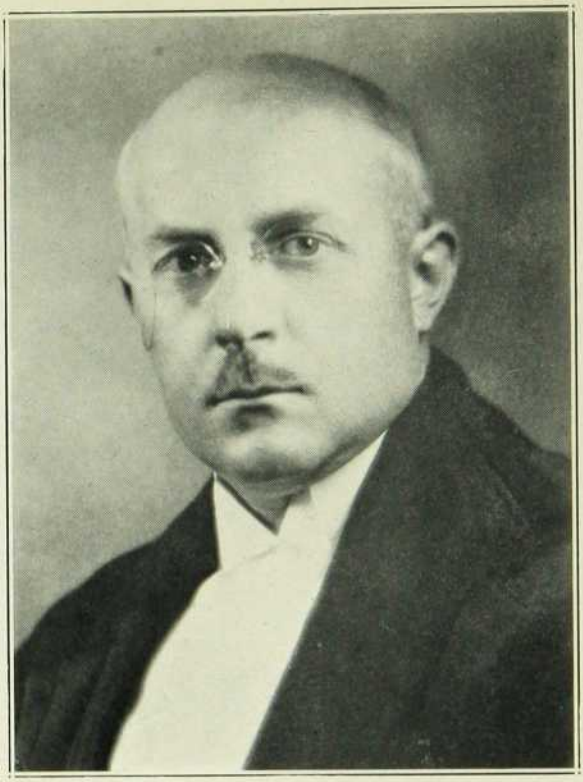


L.-O. BOURNIVAL

Médecin et Industriel

Louis-Onésime-Origène Bournival est né à Saint-Barnabé-Nord, comté de St-Maurice, le 22 janvier 1870, du mariage de Onésime Bournival et de Olivine Gélinas. Il est le frère du Père Ph. Bournival, S. J. La famille Bournival a fourni une lignée de commerçants remarquables, tandis que la famille Gélinas a produit des intellectuels de marque, entre autres, Evariste, autrefois à **La Minerve**, et Monsigner Isaac Gélinas, du Collège de Nicolet, tous deux, oncles du Dr. L.-O. Bournival. Après avoir fait un cours commercial à Yamachiche, et son cours classique à Nicolet, il étudia la médecine à l'Université Laval. Gradué en 1893, il exerça sa profession à St-Barnabé-Nord jusqu'en 1911. Doué d'une initiative et d'une énergie à toute épreuve, il trouva peu de satisfaction dans l'exercice de la profession à la campagne. Ayant fait des études spéciales de science sociale, il aperçut à temps l'erreur familiale canadienne-française : l'engouement exagéré pour les professions libérales, l'abandon et la négligence du succès matériel, dans les trois métiers fondamentaux de toute prospérité sociale et économique : l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie. En 1904, fonda le commerce de la Maison Bournival & Cie, pour l'exploitation commerciale d'un brevet concernant la réunion sur un même bâti, des machines-outils les plus usuelles pour le travail du bois. Seul propriétaire de la Maison Bournival & Cie. Elargissant constamment le cadre de cette entreprise, il dut abandonner la profession médicale en 1911, et émigrer à Montréal, au centre des affaires. Membre de la Société Internationale de Science Sociale à Paris, il avoue devoir le développement de son initiative, à la lecture des travaux d'Edmond Desmolins et de ses collaborateurs à la Revue de Science Sociale. A peu de loisirs, ne fréquente aucun club, déteste la politique, aime une vie fermée et bien privée. Le docteur Bournival a visité presque tous les pays d'Europe. A épousé en novembre 1895, Marie-Léda, fille de F.-X. Bellemare, notaire de Saint-Barnabé-Nord. Distractions favorites : Lecture, musique et voyages.

Résidence : 156, Bloomfield, Outremont.



RAOUL FAFARD, C. R.

Avocat

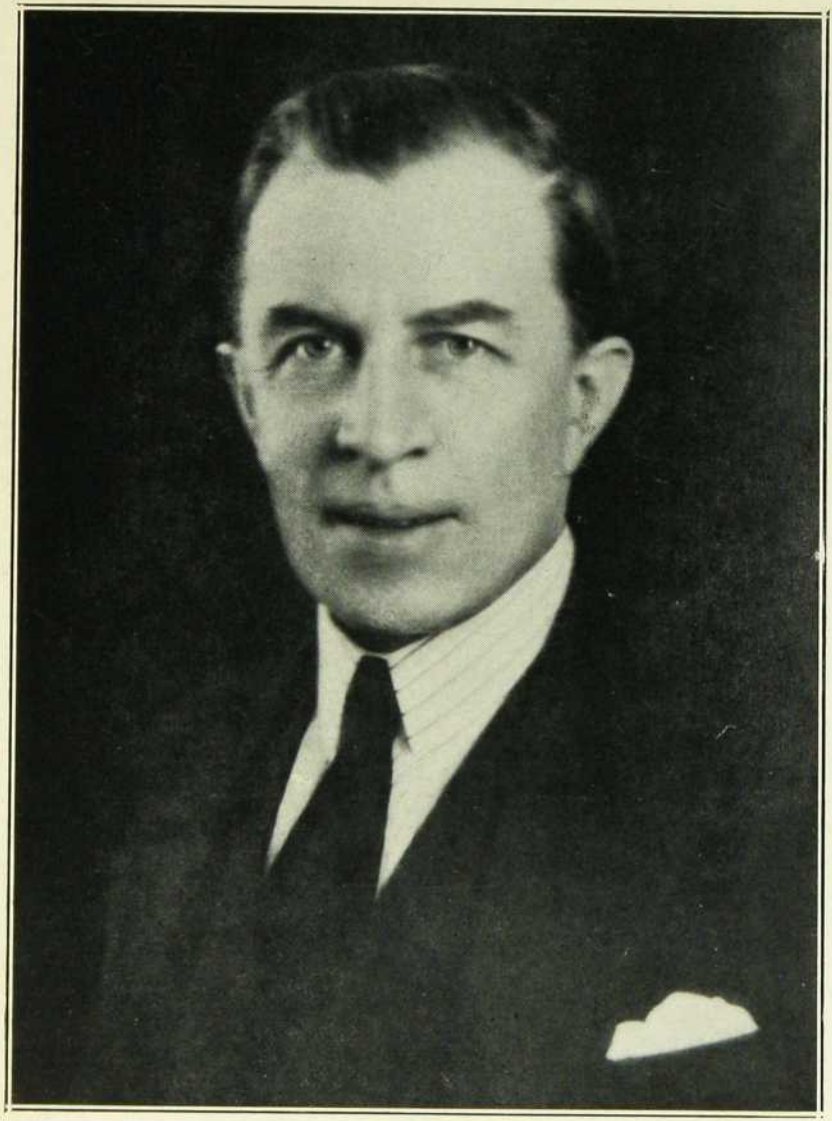
Mtre Raoul Fafard, membre du Barreau du Bas St-Laurent, naquit à Lévis, du mariage de François-Xavier Fafard, arpenteur, et de Délima Pelletier, son épouse, fille de feu Réal Pelletier. C'est à Québec qu'il passa sa prime jeunesse et qu'il reçut son instruction primaire et secondaire. Il fit ses études classiques, partie au Séminaire de Québec, et partie au Séminaire St-Charles-Borromée à Sherbrooke. En 1914, il entrait à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec, et en juillet 1917, il était admis à la pratique de sa profession.

Cette même année, il en différa l'exercice, pour s'enrôler volontairement dans les forces expéditionnaires. Il rejoignit en effet, le 22e Régiment en France, fit partie de l'armée d'occupation en Allemagne, puis occupa différents postes dans l'armée, notamment dans l'état-major du commandant de place, à Mons, en Belgique.

Rapatrié en juillet 1919, il revient à Québec et débuta dans l'exercice de sa profession, en société avec Mtre Paul Robitaille, sous la raison légale de Robitaille & Fafard. En mai 1920, il transporte son étude à Matane, où depuis tantôt treize ans il pratique seul, avec un succès sans cesse grandissant. Mtre Fafard s'occupe de droit civil et criminel. Libéral en politique, il a pris part à toutes les luttes de son parti, comme organisateur ou comme orateur. En dehors du domaine politique, M. Fafard est également de tous les mouvements philantropiques et d'intérêt public dans son comté, et est membre de plusieurs conseils d'administration de Compagnies. Il fut déjà conseiller municipal de Matane, et est secrétaire de la chambre du Commerce.

Mélomane fortement qualifié, il s'est beaucoup occupé en son temps du mouvement musical, à Québec, faisant partie de plusieurs organisations sérieuses et avantageusement connues. Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas surprenant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la chasse et de la pêche. M. Fafard est un décoré de la médaille militaire de Long Service. Il fait partie de la milice canadienne et est major dans les Fusiliers du Saint-Laurent. Le 21 décembre 1932, il avait l'honneur d'être créé conseiller en loi du Roi. Il est membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

Célibataire (1933). En politique, libéral. — Domicile et étude : Matane, P. Q.



LEON TREPANIER

Journaliste
Echevin et ex-leader du Conseil municipal de la Cité de Montréal

LEON TREPANIER

Ancien leader du Conseil municipal de Montréal, et Chevalier de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Né à Québec le 29 juin 1881, fils de François Trépanier et d'Elisabeth Huard. Les familles Trépanier et Huard sont originaires de Normandie. Le Bulletin trimestriel des "Amys du Vieux Dieppe" (1928), mentionne le fait que l'ancêtre de Monsieur Léon Trépanier, Romain d'Estrépagny, fut baptisé en 1627, en l'église de Saint-Pierre de Muchedent, petite commune aux environs de Dieppe.

Après un cours commercial à l'Académie Saint-Sauveur de Québec, M. Trépanier étudia à l'Université d'Ottawa et il allait s'inscrire à une faculté de droit quand il résolut de s'adonner au journalisme.

Successivement il fut attaché à la *"Presse"*, à l'*"Action Catholique"*, au *"Devoir"* et à la *"Patrie"*, ce qui ne l'empêcha pas de collaborer en même temps à divers journaux étrangers.

Délégué de l'Union Catholique au premier congrès de la langue française à Québec (1908) ; secrétaire-conjoint pour la Province de Québec, des deux Emprunts de la Victoire (1917-1918) ; délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris (1919-1920) ; élu, en octobre 1921, représentant du quartier LaFontaine au Conseil municipal et réélu aux élections de 1924-1926, 1928-1930 et 1932; leader du Conseil de 1928 à 1930 et réélu au même poste en 1932.

Représenta la Cité aux fêtes du Centenaire de Marcellin Berthelot à Paris, en octobre 1926; élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste au congrès de mars 1925 et conservant ce poste jusqu'en 1929; membre de la Chambre de Commerce de Montréal, trésorier de l'Hôpital Saint-Luc; membre du Conseil d'administration de l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc; gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine; président de la Société Canadienne d'Opérette; secrétaire de la Société Catholique de Protection et de Renseignements; membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Saint-Denis et du Club Canadien; membre de la Société des Artisans, de l'Alliance Nationale et des Chevaliers de Colomb.

A épousé, le 30 octobre 1916, Anne-Marie Gagnon, fille de Juvence Gagnon et d'Adèle Camillard de l'Espinay de Saint-Jean-Port-Joli. De cette union sont nés quatre enfants : Jacques, Jacqueline, Suzanne et Claude.

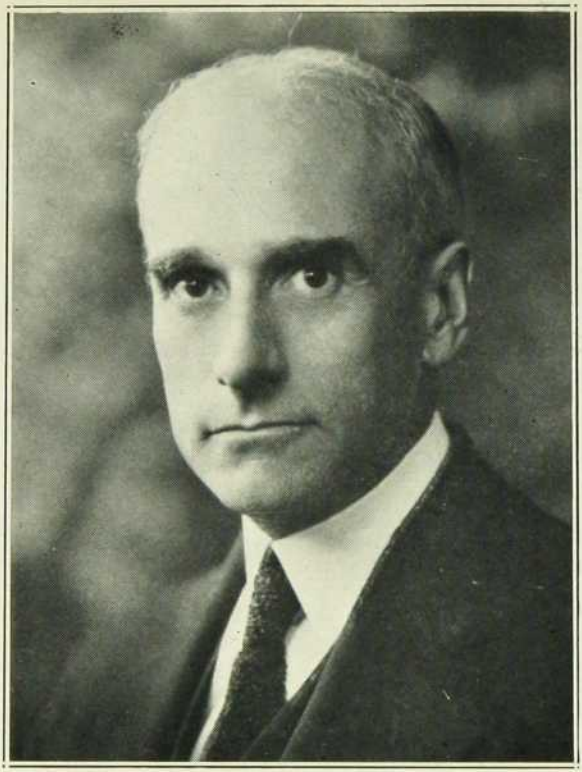
Dans un volume publié en 1926 sur les Processions de la Saint-Jean-Baptiste, un collaborateur de cet ouvrage dit, en parlant de M. Trépanier :

"Conférencier et écrivain à ses heures, mais surtout homme d'initiative et d'action, Léon Trépanier se dévoue sans compter à toutes les œuvres qui réclament son appui. Sous son impulsion, la Société Saint-Jean-Baptiste, a célébré la fête nationale, en 1925, avec un éclat qui a dépassé tout ce qui s'était vu. Enfin, lors de la réception de nos Frères de l'Ouest, au mois de décembre 1925, il prit l'initiative d'une manifestation dont les visiteurs sont restés étonnés, enchantés et reconnaissants."

Il est bon de rappeler également la part principale qu'il prit, en sa qualité de secrétaire général, aux campagnes de souscription en faveur de l'Université de Montréal, de l'Association Athlétique Nationale et des Abris Catholiques des Armées.

Monsieur Trépanier est aussi un apôtre du Tourisme, et il a fait connaître et aimer notre province par ses conférences et ses écrits.

Le voyage étant sa récréation favorite, il en a profité pour recueillir partout où il est allé, nombre de notes et documents, dont il entretient occasionnellement les lecteurs de nos grands journaux.



N.-J.-E. CATUDAL

Administrateur - gérant

Narcisse-Jean-Edouard Catudal, l'actuel gérant régional de la "General Motors Product of Canada Ltd", vit le jour à Sherrington, comté de Napierville, le 21 mai 1882. Il est le fils de Edouard Catudal, ancien carrossier, qui introduisit dans la province de Québec, il y a plus de trente-cinq ans, les produits renommés de la "McLaughlin Carriage Co. Ltd", et de Bridget Murray, fille de Thomas Murray, de Sherrington. C'est dans les écoles de Farnham Est et de Cowansville, qu'il reçut son instruction primaire, et c'est au collège de Farnham, dirigé par les Frères de Sainte-Croix, qu'il compléta ses études commerciales. A sa sortie du collège, en 1899, il entra à la "McLaughlin Carriage Co. Ltd", à Saint-Jean-d'Iberville, en qualité de comptable. Sept ans plus tard, en 1906, il quitta la firme de Saint-Jean et vint à Montréal, remplir la position de gérant pour le compte de la même compagnie. Lorsqu'en 1913, la "McLaughlin Carriage Co. Ltd" combina, à Montréal son important commerce de voitures hippomobiles et automobiles, M. N.-J.-E. Catudal en eut la direction absolue. Quatre ans plus tard, en 1917, M. Catudal s'occupa exclusivement du département des produits "McLaughlin-Buick", et en resta le gérant jusqu'en 1931, époque de sa nomination comme assistant-gérant régional, pour le compte de la "General Motors Products of Canada Ltd", dispensatrice des fameuses automobiles McLaughlin-Buick, Chevrolet, et de maints autres produits extrêmement populaires. Cette nomination très importante, fait grand honneur à notre compatriote, car elle démontre indiscutablement son talent comme administrateur. Sous la direction de M. Catudal, en effet, la "General Motors Products of Canada Ltd", n'a fait que progresser dans la province de Québec, et nous n'hésitons pas à dire, que si les résultats obtenus à date, ont été aussi brillants, même en dépit de la dépression, il sont attribuables en grande partie à l'excellence de son administration.

Il est membre des Chevaliers de Colomb, conseil 1145 de St-Jean, membre de la Société St-Jean-Baptiste, du Canadian Club, du Marlborough Golf Club, Montreal Board of Trade, etc. Grand amateur de voyages, il a visité presque tous les Etats-Unis, la Floride, la Havane et les Bermudes. Sa récréation favorite, il la prend en voyageant et à la pêche. Le 19 octobre 1910, il épousait Noémie Chapdelaine, fille de Louis Chapdelaine, de Putnam, Connecticutt, E.-U. De cette union, sont nés deux garçons et deux filles.

Domicile : 3808, avenue Old Orchard. Bureaux : 1253, avenue McGill College, Montréal.



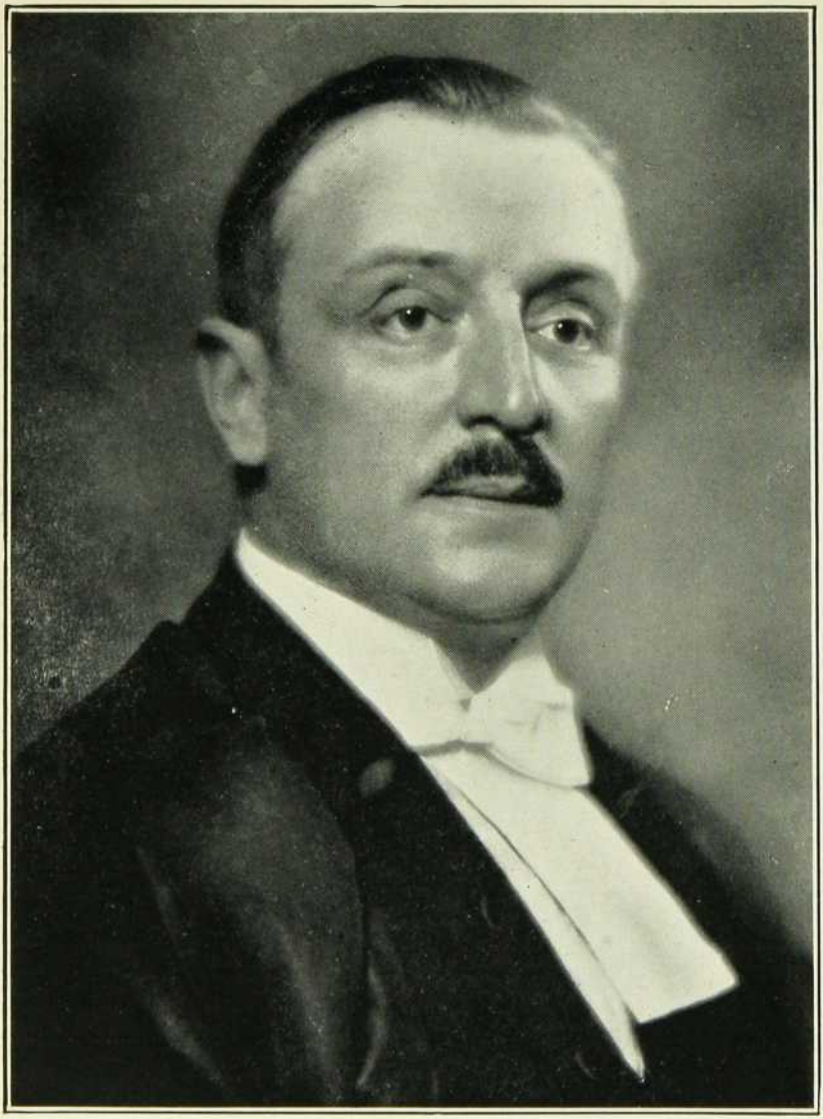
HENRI GENDRON

Ingénieur Chimiste

Henri-Joseph Gendron, ancien gérant général pour la prov. de Québec, de la "Frigidaire Sales Corporation", de Dayton Ohio, E.-U., est né à Montréal, le 28 mai 1904, du mariage de Alf.-Jos. Gendron, gérant du bureau local de la "Compagnie Frigidaire", et de Camille Maistriau, son épouse, fille de Gustave Maistriau, de Paris, France. C'est à l'Académie du Plateau qu'il fit son cours commercial, et à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal, qu'il étudia le génie chimique. Doué d'un talent hors du commun, le jeune Gendron eut l'insigne honneur d'être fait bachelier ès-sciences, et d'être licencié en génie chimique à l'âge de dix-neuf ans, ce qui constitue un fait unique dans les annales de l'Ecole Polytechnique. Au cours de sa dernière année d'études à l'Université, M. Gendron occupa la position de gérant au théâtre Saint-Denis, mais aussitôt diplômé, il quitta cet emploi pour ne s'occuper que de sa profession. En possession de ses certificats d'aptitude pour les sciences, il ne tarda pas à se trouver une situation enviable. En 1924 effectivement, la "Shawinigan Water & Power Co.", retint ses services comme ingénieur, et l'envoya à New-York, à titre de représentant officiel à la "National Electric Light Association". Transféré plus tard à la "Quebec Power", il fut nommé en 1925, gérant des ventes, et l'année suivante, il passa à la "Frigidaire Sales Corporation", subsidiaire de la "General Motors, de Dayton Ohio", où il remplit les fonctions de surintendant provincial.

En 1930, il était nommé gérant provincial, en 1932, gérant métropolitain, et finalement en 1933, gérant général pour la province de Québec. M. Henri Gendron qui a à peine trente ans révolus, occupe présentement une position lucrative et très enviable qui lui fait grand honneur. Il est membre actif de la "Corporation des Ingénieurs Professionnels", et est actionnaire de la "General Motors". Le club des Journalistes est la seule association dont il fasse partie. Ses rares moments de loisirs, il les emploie, au canotage, à la natation, au ski et au tennis. Bien que jeune encore, M. Gendron a beaucoup voyagé, ayant visité presque tous les grands centres des Etats-Unis et du Canada. Le 30 mai 1927, il épousait Annette Michaud, fille du capitaine J.-S. Michaud, de Montréal. Il n'a pas de famille.

Domicile : 2049, Avenue Maplewood. — Bureaux : Dominion Square Building, Montréal.



JOSEPH - FRANÇOIS - PIERRE - ARTHUR VALLEE, C. R.

Avocat

JOSEPH-FRANÇOIS-PIERRE-ARTHUR VALLEE

Fils de Pierre Vallée et d'Herminie Dorval, avocat au Barreau de Montréal et chef de l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu. Né à Montréal le 10 novembre 1881, fit ses premières études à l'école Saint-Jacques, son cours classique au Collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal dont il est licencié en loi. Admis au Barreau le 9 juillet 1904, débuta avec M. Edouard Montpetit, C. R., depuis dix ans secrétaire de l'Université de Montréal, puis exerça ensuite sa profession (1906-1915) avec M. Gonzalve Desaulniers, aujourd'hui Juge de la Cour Supérieure, devint, en 1915, associé de feu l'honorable J.-L. Perron, de M. Robert Taschereau, aujourd'hui président de la Commission des Accidents du Travail, de l'honorable Thibaudeau Rinfret, aujourd'hui Juge de la Cour Suprême, et de M. Rosario Genest, C. R.

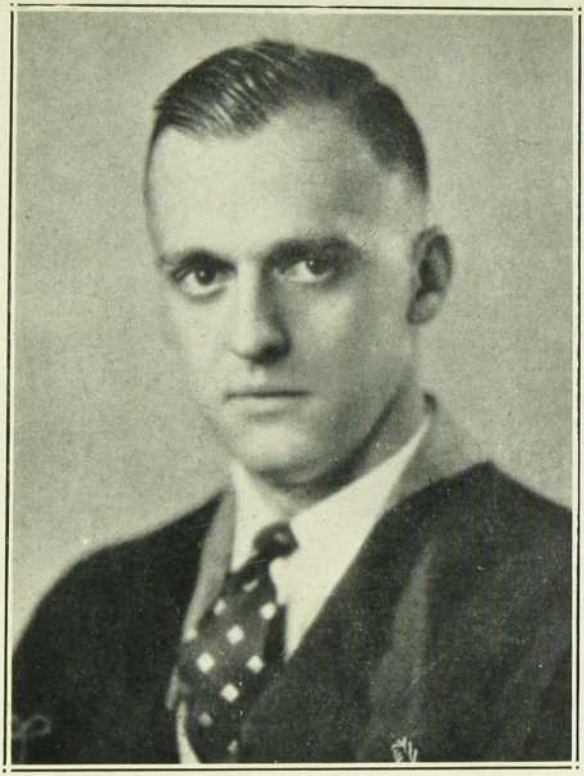
Lors du décès de l'honorable J.-L. Perron, forma l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu, composé de dix avocats et l'une des plus considérables de la province et même du Dominion.

Président des Etudiants en Droit et du Cercle Ville-Marie durant son stage universitaire (1903), Secrétaire du Barreau de Montréal (1909), Président de l'Association du Jeune Barreau (1913), créé Conseil du Roi en 1915. Président de "Bonsecours Realty Corporation", directeur de "The Sun Trust Company Limited", "La Sauvegarde", "T. Carli-Pétrucci Limitée", "Montreal Tramways Mutual Benefit Association", "Compagnie de Montréal-Est Limitée". Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

Récréation : tennis, golf, voyages.

A épousé, le 29 octobre 1907, Corinne David, fille de feu l'honorable Sénateur L.-O. David. A trois filles : Lucienne, Jeannine et Thérèse. En politique : libéral.

Etude : Immeuble Thémis. Domicile : 325, Chemin Ste-Catherine, Outremont. Résidence d'été : St-Vincent-de-Paul, sur la Rivière des Prairies.



J.-C. BERNIER, I. C.

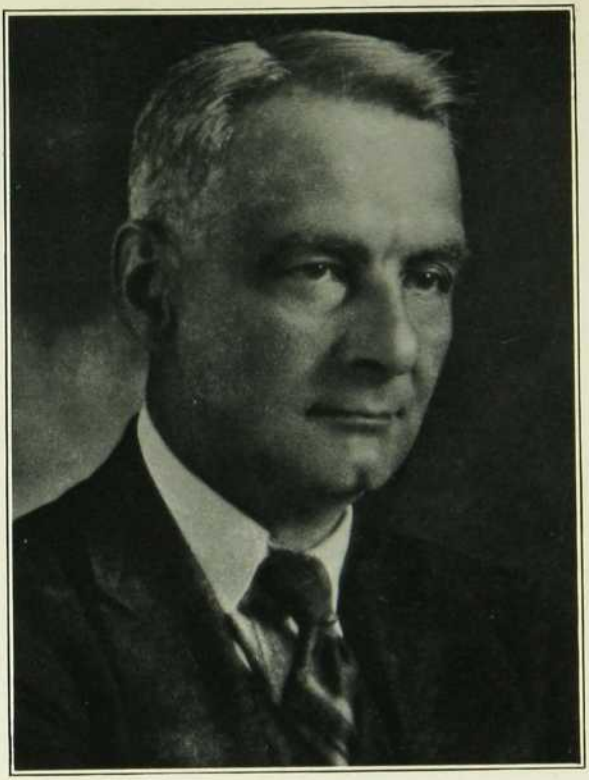
Ingénieur civil — Ingénieur électricien

Jean-Charles Bernier, de l'étude Villeneuve Bernier & Leblanc, Ingénieurs Conseils de Montréal, naquit à Montréal en 1905, du mariage de Charles-Edouard Bernier, comptable, et de Marie-Jeanne Minville son épouse.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal puis au collège St-Laurent et suivit les cours de l'Ecole Polytechnique de Montréal où il fut créé Bachelier ès-sciences appliquées, licencié en génie civil, et en génie électrique. Il n'en faut pas davantage pour être assuré d'un très brillant avenir, si on y joint l'esprit d'initiative voulu, qui fait naître le succès dans quelque domaine qu'on adopte. M. Bernier, quoique jeune encore, est un travailleur qui a déjà fait sa marque dans la belle carrière qu'il a embrassée. Pendant les cours de ses études, il fut au service de la compagnie Marconi et du Ministère de la Marine comme télégraphiste de marine. En juin 1929, epoque de son admission à la pratique de sa profession, il entra au département des ingénieurs de la Northern Electric, et occupa simultanément la charge d'assistant, au laboratoire d'électricité à l'Ecole Polytechnique. En 1930, il forma société d'ingénieurs conseils avec MM. Villeneuve et Leblanc. Au cours de sa carrière, M. Bernier, en sa qualité d'ingénieur, eut maintes fois l'occasion de prendre part à d'importants travaux, pour le compte de la Cité de Montréal et autres grandes compagnies d'utilités publiques. Il fut l'un des ingénieurs qui s'occupèrent de l'installation électrique dans l'immense édifice de l'Université de Montréal. Deux fois Boursier du National Research Counsel d'Ottawa, il eut l'avantage, pendant trois ans, de s'occuper tout particulièrement de recherches scientifiques pour le compte du gouvernement fédéral. M. Bernier a été professeur d'électricité à l'Ecole des Arts et Métiers de Montréal. Il est aussi intimement intéressé dans certaines compagnies industrielles canadiennes.

Lors de l'éclipse de soleil, en août 1932, il fut un des dirigeants de l'équipe canadienne qui se rendit à Riguad, faire des observations scientifiques. Indépendant en politique, M. Bernier ne s'en occupe qu'avec modération. Les sports au grand air, notamment la chasse, la pêche, le badminton, constituent son délassement favori.

Célibataire. Domicile : 1190, rue Visitation. Etude : 354 Est, rue Ste-Catherine.

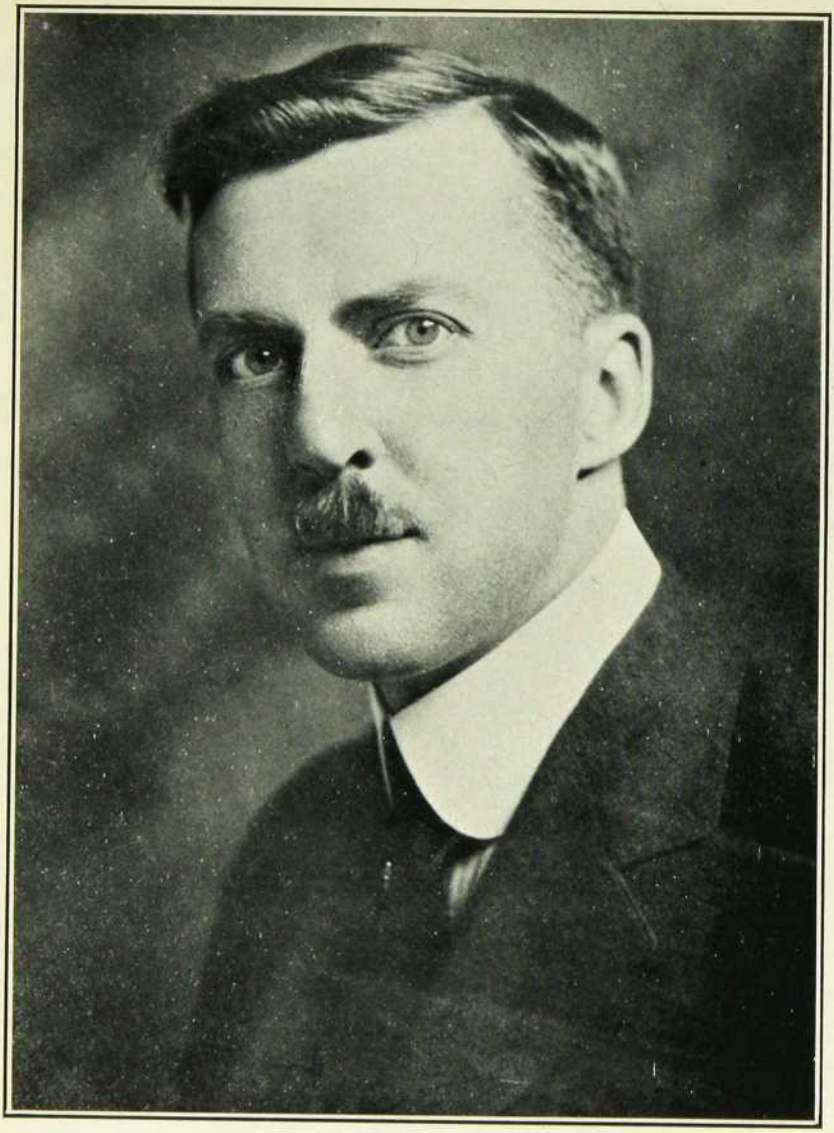


F.-X.-ERNEST LOIGNON, I. C.

Parmi les ingénieurs civils du Canada, il serait difficile d'en trouver un plus achalandé et plus consulté que M. François-Xavier-Ernest Loignon, né à Montréal, le 5 août 1865, du mariage de Bruno Loignon, constructeur de navires, et de Marie Vauthier, fille de Philippe Vauthier. A la suite d'études à l'Ecole Sarsfield et au Collège de Montréal, il entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal en 1885, et en sortit en 1888, diplômé avec grande distinction. En 1890, il s'établissait en affaires avec son frère, André Loignon. Quelques années après, il entrait au service de la "Phœnix Bridge Co.", comme ingénieur - surintendant, pour une période de dix-huit mois. Au mois de décembre 1898, il entrait au bureau de M. Wm Kennedy, Jr., Ingénieur hydraulicien, comme assistant jusqu'en 1916, et comme associé de 1916 à 1924. Depuis, les deux bureaux "A. & E. Loignon", ainsi que "Wm Kennedy & Cie", ont été réunis sous la raison Ern. Loignon, Ingénieur Civil et Ingénieur Hydraulicien.

Depuis octobre 1925, nommé ingénieur conseil pour l'Oratoire St-Joseph et le Pont de Montréal-Sud. En avril 1925, fut choisi par le Dép. des Travaux Publics, P. Q., comme expert technique pour l'examen des projets primés du pont proposé au-dessus des chutes Montmorency. M. E. Loignon était élu président de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal, pour le terme de 1925-26. Il s'intéresse aux œuvres de charité, entre autres la St-Vincent-de-Paul. Le 20 octobre 1890, M. Loignon épousait Mlle Ludoiska Côté, fille du notaire Hyacinthe Côté, et 14 enfants sont nés de cette union, dont 8 survivent.

En politique : libéral. Résidence : No 178, De l'Epée, Outremont.



IVAN-E. VALLEE, I. C.

Sous-Ministre des Travaux Publics et du Travail

IVAN-E. VALLEE

Naquit à Québec, le 11 février 1887, du mariage de feu Louis-André Vallée et d'Amanda Genest.

Il fit ses études commerciales puis, après un cours privé, entra à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec en 1905.

Admis en 1906 à l'école Polytechnique de Montréal pour suivre les cours de génie.

Reçut de l'Université Laval, en 1910, ses titres d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et de bachelier ès-sciences appliquées.

De 1910 à 1919, il agit en qualité d'assistant de son père alors ingénieur en chef et directeur des chemins de fer du ministère des Travaux publics et du Travail de la province de Québec.

En avril 1919, il fut appelé par le gouvernement à prendre charge de cette importante position officielle laissée vacante par suite de la mort de M. Louis-A. Vallée, son père. Il fut aussi nommé ingénieur conseil auprès de la Commission des Services Publics de Québec pour toute question ferroviaire.

Il a fait partie de plusieurs commissions techniques et a été souvent appelé à se prononcer sur des projets divers. Il était un des membres de la Commission Consultative du Pont du Havre de Montréal entre Montréal et la Rive Sud pour le choix du site, la préparation des plans et l'exécution des travaux.

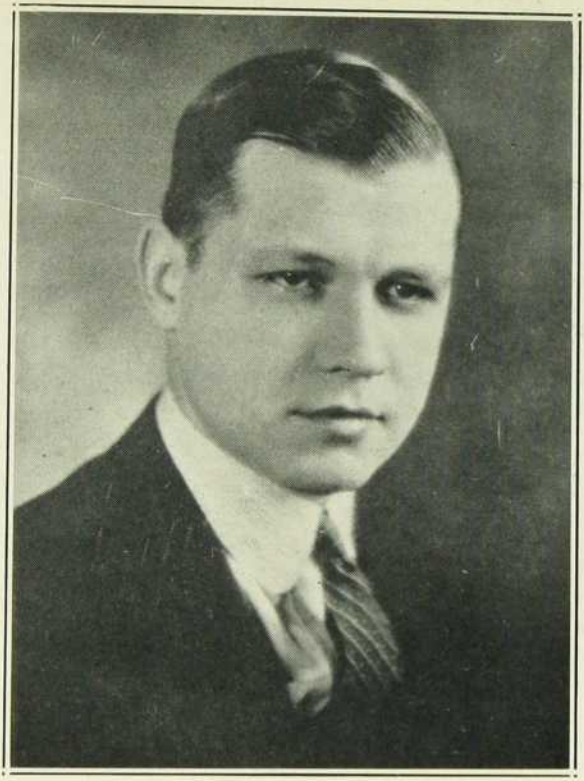
Il a été nommé, le 24 avril 1929, sous-ministre des Travaux publics et du Travail, en outre de ses fonctions d'ingénieur en chef et de directeur des chemins de fer de ce département.

En 1930 et 1931, agit en outre comme directeur provincial des secours contre le chômage.

Fait partie de plusieurs sociétés scientifiques et associations sportives.

Il a épousé, le 20 mai 1912, Gabrielle Legendre, dont lui sont nés huit enfants, tous vivants : Louis-Ivan, Rolande, Marcel, Madeleine, Thérèse, Françoise, Gabrielle, Rita.

Résidence : Québec, 138, St-Cyrille.



J.-PAUL LAPLANTE

Médecin

Surintendant médical de l'Hôpital St-Luc

Le docteur J.-Paul Laplante, Surintendant Médical à l'Hôpital St-Luc de Montréal, naquit dans la métropole, le 12 juin 1902. Il est fils de Joseph-S. Laplante, marchand-quincaillier, et de Blanche Giroux, son épouse.

Après avoir complété ses études primaires à l'école Champlain, (1908-1915), il fit son cours classique au collège Loyola, dirigé par les RR. PP. Jésuites, et en sortit bachelier ès-arts, en 1923.

Au cours de la même année, il était admis à la faculté de médecine de l'Université McGill, et six ans plus tard, le 1er juin 1920, il était reçu Docteur en Médecine et Maître en Chirurgie.

Dès son admission à la pratique de sa profession, le docteur Laplante fut nommé chef interne à l'Hôpital Général de Montréal et resta en service jusqu'au 31 décembre 1931. Antérieurement, c'est-à-dire durant son stage d'étudiant à McGill, il avait fait de l'internat à l'Hôpital Homéopathique et au Children's Memorial Hospital.

En janvier 1932, les autorités de l'Hôpital St-Luc de Montréal, requirent ses services et le nommèrent chef interne.

Depuis le 1er février 1932, le docteur Laplante occupe les hautes positions de Surintendant Médical au même hôpital.

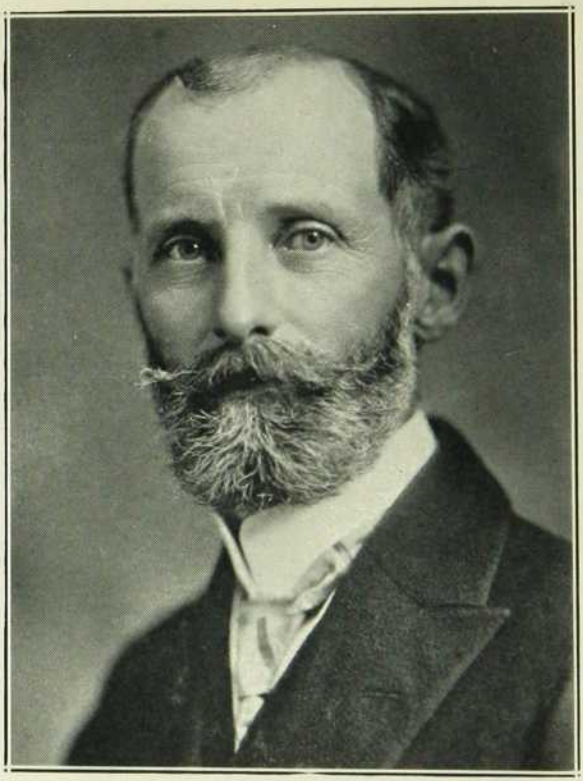
Absorbé par un travail incessant, le docteur Laplante ne s'occupe pas de politique, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

Il est officier du No 4 C. C. S. du C. A. M. C.

Ses délassements favoris, quand il peut en prendre, sont la milice, les jeux de tennis et de golf.

Le docteur Laplante est célibataire et libéral en politique.

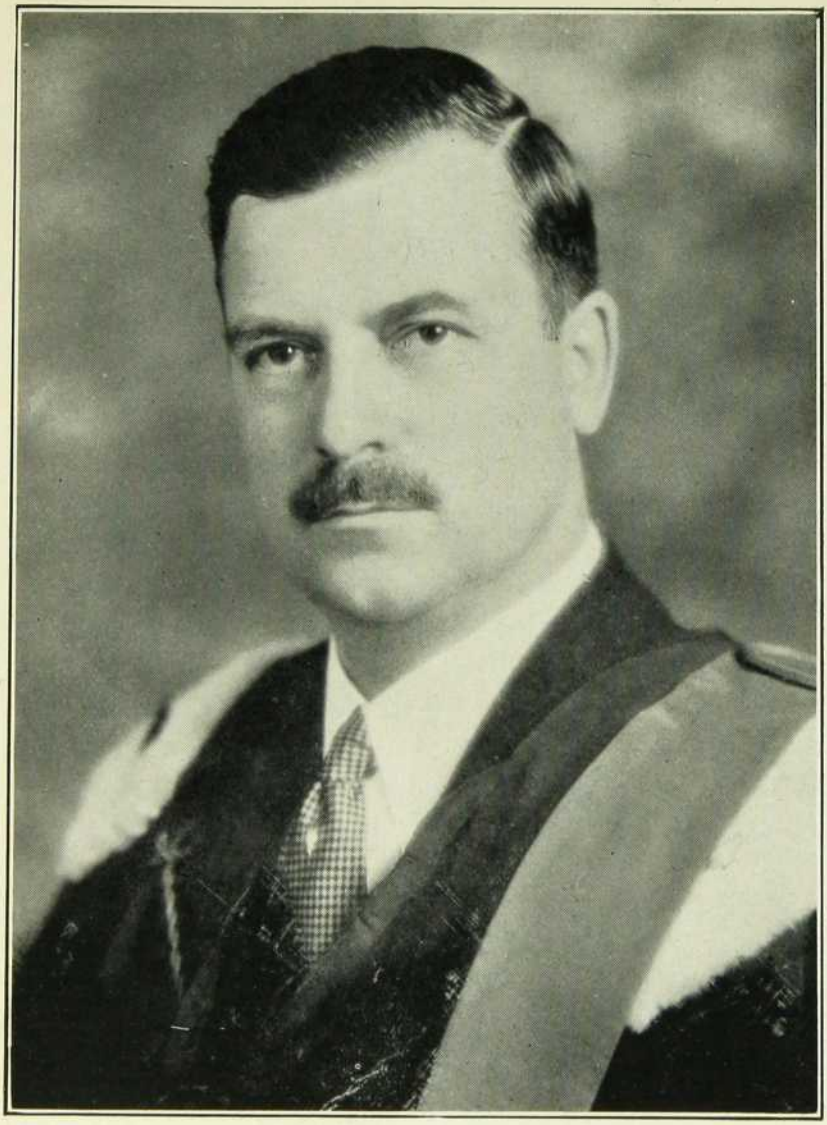
Domicile et bureaux : Hôpital St-Luc, 1058, rue St-Denis, Montréal.



HENRI MILETTE

Voyageur de commerce

Intègre dans toute l'acception du mot; philanthrope et bienfaiteur insigne, dont la générosité n'a d'égale que son humilité; homme de caractère, dont les actes ont toujours été marqués au coin de la justice et de la loyauté : voilà en résumé les traits caractéristiques, de celui dont nous allons esquisser la trop brève biographie. Henri Milette, voyageur de commerce, ancien échevin et pro-maire de la ville d'Outremont, ancien président de l'Association des Commissions Scolaires indépendantes de l'Ile de Montréal et membre du bureau des Evaluateurs d'Outremont, vit le jour à St-Georges-de-Windsor, le 18 juin 1869, du mariage d'Edouard Milette, négociant et de Perpétue Bourque, son epouse. C'est à l'école de Richmond qu'il reçut son éducation première qu'il perfectionna lui-même par l'étude et la lecture. A l'âge de 14 ans, il embrassa la carrière des affaires, et débuta comme commis à l'emploi de Hudon & Caron, négociants de Richmond. Il y fit un stage de plusieurs années comme tel, puis vers 1890, il se dirigea vers Montréal, où il se fixa définitivement. Dès son arrivée dans la métropole, il prit emploi chez "Scroggie Ltée", puis au cours de l'année suivante, il s'établit à son compte personnel, dans le commerce de nouveautés, puis comme marchand de meubles et enfin comme marchand de papier. En 1899, il abandonna son commerce, et joignit la "Dominion Paper Co." à titre de voyageur. Depuis cette époque reculée, M. Milette a sans cesse rempli les mêmes fonctions pour la même compagnie. Contribuable de la ville d'Outremont depuis un grand nombre d'années, il eut l'avantage de siéger au Conseil de Ville d'Outremont durant trois ans, (1920 à 1923), d'avoir été pro-maire, d'avoir présidé durant neuf ans la Commission Scolaire d'Outremont (1910 à 1920), d'avoir également présidé l'Association des Commissions Scolaires indépendantes de l'Ile de Montréal, d'être encore membre du bureau des Evaluateurs d'Outremont et juge de Paix. M. Milette fut un de ceux qui contribuèrent le plus à l'érection du splendide monument qu'est l'école Querbes. Alors qu'il était président de la Comm. Scolaire, il céda en effet à la Comm., à titre absolument gracieux, une option personnelle qu'il avait à un prix très avantageux sur le terrain où se trouve édifiée l'Académie Querbes, faisant réaliser à la Comm., une économie de $ 20,000. M. Milette s'est toujours intéressé à la chose publique. Le 25 août 1891, il épousait Marie-Louise Ratelle, veuve de feu J. Varin et fille de Louis Ratelle, marchand de Terrebonne. En politique, indépendant. Domicile : Outremont.



AUGUSTIN FRIGON

Directeur Général de l'Enseignement Technique

AUGUSTIN FRIGON

Les villes déménagent. Tel quartier, hier élégant est aujourd'hui délaissé. Il en est un peu ainsi des professions et des spécialités dont l'importance croit ou décroit avec les époques. Quelle est la plus parfaite expression de la civilisation du nouveau monde, depuis un demi-siècle, si ce n'est l'ingénieur, qu'on retrouve partout, dans l'érection, la reconstruction ou l'aménagement des cités modernes? Jeunes gens, regardez du côté du génie civil. Ce peut être tout l'avenir que vous ambitionnez. C'est ce que nous enseigne la carrière de M. Frigon.

Le directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, M. Augustin Frigon, est né dans la métropole, le 6 mars 1888, fils de A.-J. Frigon et de Marie Lizée.

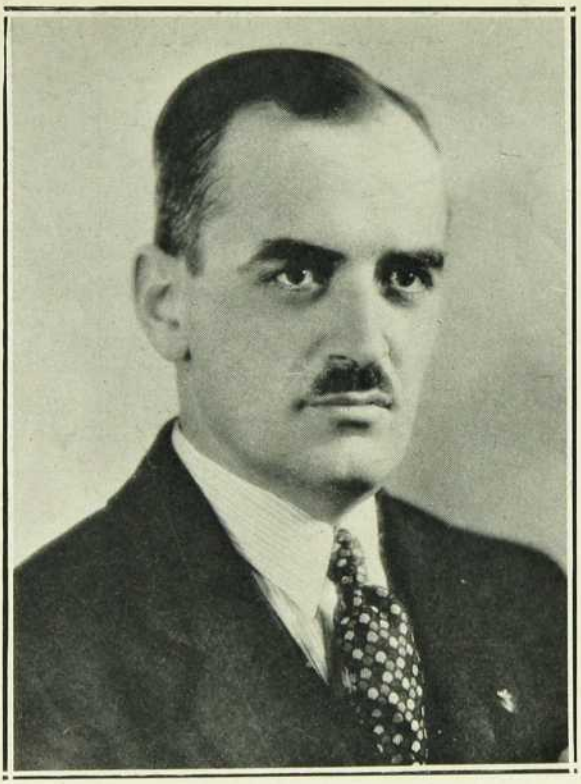
Il reçut sa formation successivement à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, à l'Ecole Polytechnique de Montréal, au Massachusetts Institute of Technology of Boston, à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris et à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris (Sorbonne). Dès sa sortie de l'Ecole Polytechnique, il était appelé comme professeur au laboratoire d'électricité de cette institution. Quelques mois plus tard, il était nommé ingénieur-électricien près la Commission des Services Publics. En 1912, il entre en société avec M. Arthur Surveyer pour ouvrir un bureau d'ingénieurs conseils sous la raison sociale "Surveyer & Frigon". Cette société se continue jusqu'en 1917. Ensemble, ils eurent à exécuter de nombreux travaux de génie et d'importantes études de toutes sortes. En 1916, M. Frigon devient administrateur de la "Canadian Siegwart Beam Company" et conduit aussi, au cours de l'année, plusieurs travaux à la "Cascade Silico Products Company". En 1917, il accepte la chaire d'électricité à l'Ecole Polytechnique en remplacement de M. Salluste Duval décédé.

A Paris au cours des années 1920-22, il y obtient pendant son séjour, le diplôme d'ingénieur-électricien de l'Ecole Supérieure d'Electricité et le doctorat ès-sciences de l'Université de Paris. Pendant la même période, il sert comme ingénieur stagiaire au Laboratoire Central d'Electricité de Paris, le laboratoire officiel du gouvernement français en matière d'électricité. Pendant son séjour à Paris également, la bourse Hughes de la Société Française des Electriciens lui fut accordée, de même qu'un octroi pour fins de recherches, du Comité national des Recherches de France. Il fit aussi partie de la délégation de la France au congrès international de l'Eclairage tenu en 1921 à Paris. De retour au pays, il est chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de l'Université de Montréal, qu'il abandonne bientôt pour accepter la direction des études à l'Ecole Polytechnique de Montréal, 1923. Il était nommé au mois de mai 1924 directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, avec juridiction sur toutes les écoles techniques appartenant au gouvernement provincial et le contrôle de toutes les écoles et cours subventionnés pour fins d'enseignement technique. Lorsqu'en 1924, une vacance se produisit parmi les membres du Conseil National de Recherches du Canada, c'est M. Frigon qui fut appelé à représenter l'élément canadien-français sur cette très importante institution nationale. Depuis 1929, il représente le Conseil sur le Bureau de Direction de la "Canadian Engineering Standards Association".

Il succéda en 1926 à M. Louis Herdt décédé, comme président de la Commission des Services Electriques de la province. Le gouvernement fédéral le désignait en 1928 comme l'un de ses trois membres de sa Commission Royale de la Radiodiffusion. Cette commission fit une étude très complète de l'organisation de la radiodiffusion aux Etats-Unis et en Europe, et visita le Canada d'un océan à l'autre pour se rendre compte des conditions locales.

Lors de la réorganisation de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal en 1928, il était appelé à en faire partie comme membre de la Commission pédagogique et en 1930, il était nommé membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province. M. Frigon fut président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, est membre de l'Engineering Institute of Canada, de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec, du Massachusetts Institute of Technology alumni, de la Société Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris, de l'American Institute of Electrical Engineers, de la Société Française des Electriciens, du bureau de direction de The Society for the promotion of Engineering Education, de l'American Vocational Association. Président du Cercle Universitaire de Montréal, 1930-31, il fait aussi partie du club de golf Laval-sur-le-Lac et de la section de Montréal du club Rotary dont il fut l'un des directeurs de 1927 à 1930.

Le 14 avril 1913, il épousa Elsie Owen, fille d'Henry Owen et il est père de deux enfants : Raymond et Marguerite. Résidence : 125, Avenue Pagnuelo, Outremont, Qué.



ROSARIO MESSIER, L.S.C.

Journaliste

M. Messier dépasse à peine la trentaine et déjà compte une carrière d'une activité et d'une variété que lui envierait plus d'un, qui a le double de son âge. Fils d'un important fonctionnaire d'un riche comté avoisinant la métropole, diplômé du cours classique et formé à notre école du Haut Commerce, dans la vie pratique, d'abord attaché à l'une de nos plus grandes organisations d'état, puis au premier de nos quotidiens, M. Messier n'a pas tardé à accéder aux postes de direction.

Né à Varennes, Qué., le 22 avril 1899, il est le fils de J.-S. Messier, régistrateur du comté de Verchères, et d'Eva Malo, fille de Pierre Malo de St-Damase. Il étudia à l'école du rang de la Picardie (Varennes), au collège de l'Assomption et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il obtint le diplôme de "Licencié en Sciences Commerciales".

C'est en 1922 qu'il débuta dans la carrière, comme secrétaire du Dr Merrill Désaulniers, membre de la Commission des Liqueurs de la province de Québec. De 1923 à 1925, il fait partie du personnel de la rédaction de "La Presse". En 1926, il est directeur du "Bulletin de la Ferme" et publiciste de la "Coopérative Fédérée". Gérant, 1927-28, de la publicité des "Editions de l'Eclaireur", de 1928 à 1932, il est associé de M. J.-A. Fortin dans les Compagnies "l'Eclaireur Inc.", les "Publications Françaises Commerciales Limitée", la "Publicité Canadienne". Enfin depuis 1932, il est président et administrateur général de la Compagnie "Les Publications Françaises Commerciales Limitée", éditeurs-propriétaires du journal de commerce français le plus important du Canada : "Le Détaillant". Depuis 1930, M. Messier remplit également l'office de secrétaire général pour tout le Canada de l'Association des Marchands Détaillants du Canada. En 1930, il fonde "Le Bureau de Crédit des Marchands Détaillants Incorporée", dont il est le directeur-gérant. Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste et il est membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du National, du Club des Journalistes de Montréal. Ses récréations favorites sont les sports au grand air : tennis et tourisme.

Le 3 février 1926, il épousait Gilberte St-Jean, fille d'Ulric St-Jean, ancien régistrateur du comté de Verchères. Il est père d'un fils, Gilles. — Domicile : 8126, rue St-Denis, Montréal.



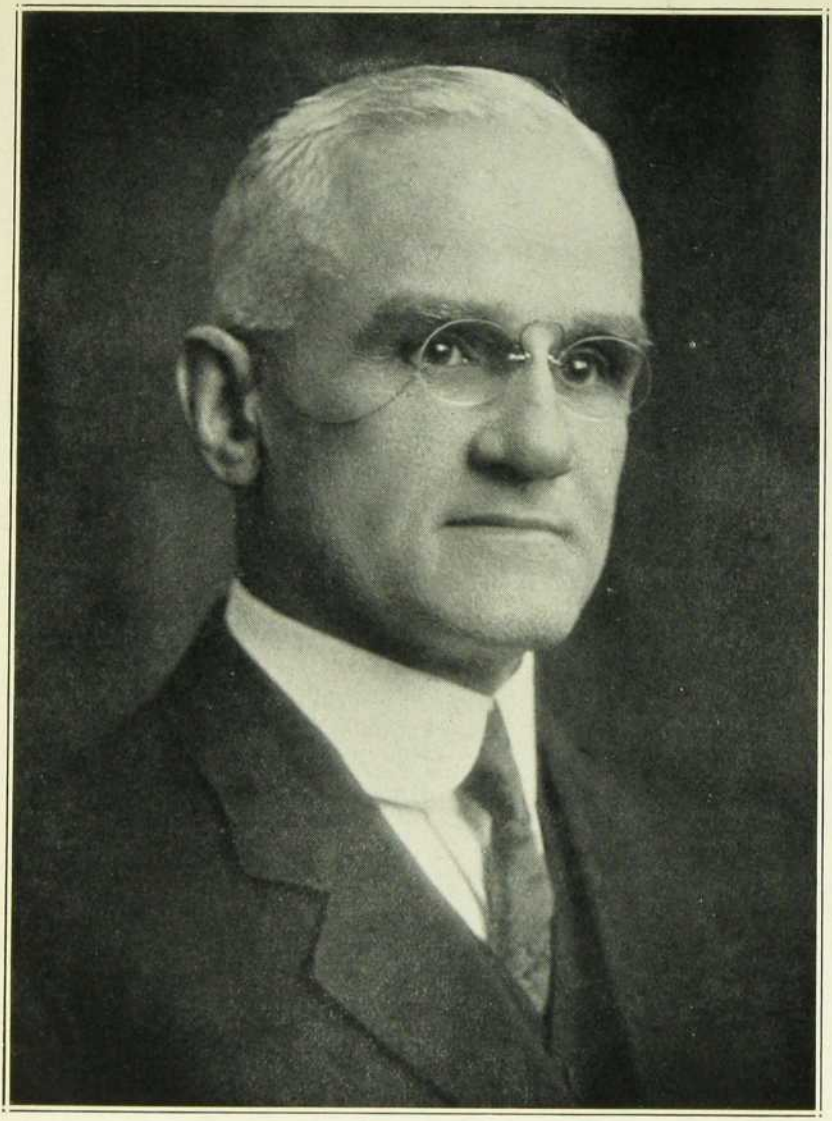
M.-G.-L. SIROIS

Négociant et Importateur

Marie-Georges-Ludger Sirois, propriétaire de la Maison Ludger Sirois, négociant et importateur, naquit à Cacouna, P. Q. Le 5 août 1879, du mariage de Adolphe Sirois, cultivateur, et de Caroline Bernier, son épouse, fille de Xavier Bernier. C'est à l'école modèle de Cacouna qu'il reçut son instruction. A l'âge de 16 ans, en 1895, il débutait dans la carrière commerciale, en entrant au service de la maison J. Viel, à Rivière-du-Loup, qu'il quittait cependant l'année suivante, pour venir à Montréal, travailler pour le compte de P. Bruneau. Après un stage de neuf années, il entreprit pour lui-même, en société avec son beau-frère J.-E. Plourde, l'établissement d'un commerce d'épiceries. En 1908, M. Sirois cédait ses intérêts à une tierce personne, et acceptait la position de voyageur de commerce, pour le compte de la maison Masson & St-Germain. D'une affabilité et d'une courtoisie parfaites, il ne tarda pas à se créer une vaste clientèle. En 1913, la compagnie "National Coffee & Spices", eut l'avantage de s'assurer sa précieuse collaboration, comme représentant pour tout le territoire de la province de Québec. En 1922, M. Sirois fonda la "Royal Coffee & Spices", et prit plus tard comme associés, MM. J.-M. Guindon et J.-E. Plourde. L'année suivante, il quittait la compagnie pour établir en fin de compte, l'important établissement actuel de thés, cafés et épices, qu'il contrôle seul depuis une dizaine d'années, sous la raison sociale de Ludger Sirois. Les produits "Délecta" qu'il a lui-même lancés sur le marché, et qui sont siens, sont reconnus comme étant d'une pureté indiscutable. M. Sirois ne s'occupe pas de politique. Il est de l'Association Catholiques des Voyageurs de Commerce, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et l'un des membres fondateurs de la Société des Oliviers. Il fut pendant dix ans, Chef Ranger des Forestiers Catholiques, trésorier pendant deux ans du Cercle des Voyageurs et secrétaire correspondant du Comité Général de l'Association des Voyageurs, pendant quatre ans. La pêche constitue sa récréation favorite.

Le 5 octobre 1903, il épousait Alida Vidricaire, fille de Magdelger Vidricaire. De cette union, sont nés douze enfants, dont Paul-Etienne, Marie-Jeanne et Fernande sont encore vivants.

En politique: indépendant. Domicile: 4343, av. DeLorimier. Place d'affaires: 405, rue Notre-Dame E.



JOSEPH AINEY

Surintendant général des Bureaux de Placement de la Province de Québec

JOSEPH AINEY

Modeste et sans prétention aucune; sans cesse à l'œuvre et à l'épreuve comme nous l'avons toujours connu; honnête citoyen dans toute la force de l'expression, Joseph Ainey est le type du gentilhomme accompli.

Sa biographie que nous nous réjouissons de pouvoir esquisser, parce qu'elle servira d'exemple à la jeune génération, est en effet celle d'un homme de grand mérite, qui débuta très modestement dans la vie, et qui, par son initiative, son jugement sain et sa probité, est parvenu à se ranger dans la catégorie des hommes publics les plus éminents de la métropole.

L'actuel surintendant général des Bureaux de Placements de la Province de Québec, naquit donc à Montréal, le 24 novembre 1863, du mariage de Candide Ainey, menuisier, et de Aglaé Gosselin, son épouse, fille de Jérôme Gosselin. C'est à l'école Saint-Laurent, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qu'il reçut son instruction commerciale.

A l'âge de douze ans, il dut, par suite de circonstances incontrôlables, quitter bien à regret son école, pour devenir messager chez E. Pickens, libraire. Trois ans plus tard, en 1878, il travailla pour le compte d'un fabricant de valises, et à l'âge de dix-huit ans, il débutait comme apprenti charpentier-menuisier, métier dans lequel il excella et qu'il pratiqua durant vingt-cinq ans, ayant été au service de la maison N. Ainey pendant quinze ans, et chez Simpson & Peel durant dix ans.

Membre de l'Union des charpentiers, il en fut le secrétaire pendant cinq ans, et contribua dans une large mesure, à faire de cette union, l'une des plus puissantes dans la Province de Québec.

Bien que s'étant toujours occupé de la chose publique depuis près de cinquante ans, et cela dans l'intérêt de la classe ouvrière, ce n'est à vrai dire, qu'en 1906, que commença sa véritable carrière d'homme public. A cette époque en effet, M. Ainey se présenta au fédéral, comme candidat ouvrier dans le comté Sainte-Marie, mais il fut défait par M. Médéric Martin. Organisateur de la Fédération Américaine du Travail pour la province de Québec, il résigna ses importantes fonctions en 1910, pour se présenter comme candidat du Comité des Citoyens, au Bureau de Contrôle de la Ville de Montréal. Plus heureux cette fois, il fut élu contrôleur de la Ville de Montréal, avec la plus grosse majorité encore obtenue à date. En 1914, il subissait une nouvelle élection et était réélu avec une majorité tout aussi imposante. En 1918, il se présenta à la mairie de Montréal contre le maire Martin, mais il subit un échec.

Quelques mois plus tard, en août 1918, ce vaillant jouteur acceptait du gouvernement provincial, la position de Surintendant des Bureaux de Placement, poste qu'il occupe encore actuellement.

M. Ainey est l'un des fondateurs du Conseil des Métiers et du Travail, et il en fut le président actif en 1894.

Il fit partie de la Commission des Grains, nommée par le gouvernement fédéral pour établir le prix des céréales pendant la durée de la grande guerre. Il fit également partie de la Commission d'Enquête sous la Loi Lemieux, comme représentant de l'élément ouvrier et siégea en compagnie de S. E. Mgr Paul Bruchési et de M. Geo.-W. Stephens, ex-président de la Commission du Havre. En 1917, M. Ainey déclina l'honneur de joindre le ministère Borden, à titre de représentant ouvrier.

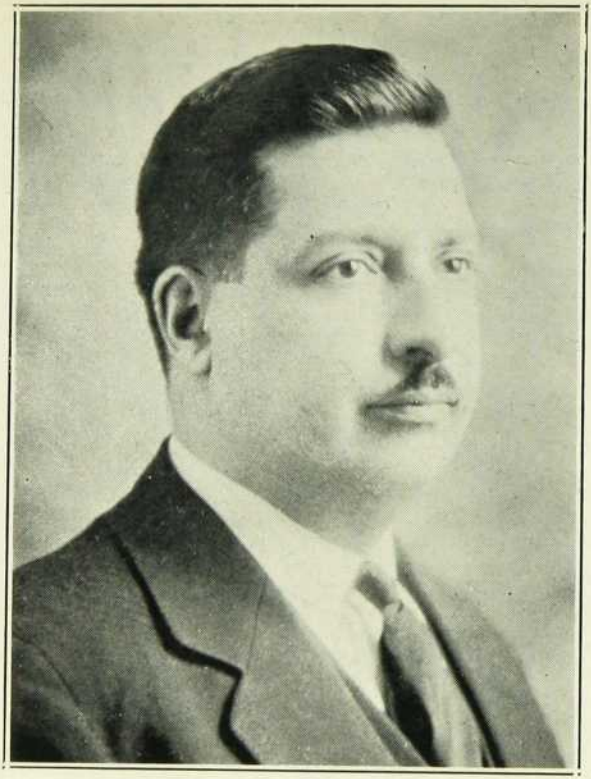
M. Ainey ne fait plus de politique et consacre tous ses moments au bon fonctionnement des bureaux qu'il dirige avec tact et dignité.

Il fait partie de la Fraternité des Charpentiers d'Amérique dont il fut longtemps le président. Il est membre de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et fut autrefois directeur de l'A. A. A. Nationale. Ses délassements sont la natation et le jeu de billard.

De son premier mariage, en juillet 1892, avec Léa Brazeau, fille de J.-B. Brazeau, de St-Joseph-du-Lac, il eut huit enfants; de son second mariage, le 28 avril 1924, avec Flore Désautels, fille de H. Désautels, de Montréal, il eut un enfant.

En politique, libéral.

Domicile : 8439, rue Drolet. Bureaux : Edifice du gouvernement provincial, Montréal.



ARISTIDE COUSINEAU

Banquier

Le nouveau président de la maison René-T. Leclerc, banquiers en valeurs de placement, M. Aristide Cousineau est né dans la métropole le 12 novembre 1897 du mariage de Moïse Cousineau et d'Hermine Richer, fille d'Antoine Richer. Il reçut sa première formation scolaire à l'Académie de l'Archevêché et il s'inscrivit subséquemment à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. En 1919, il prenait à la Compagnie de papier Rolland l'office de comptable en chef du prix de revient, qu'il remplit deux années. En 1921, il entrait comme comptable à la maison René-T. Leclerc, banquiers en valeurs de placement. Statisticien en 1924, il devenait associé de la firme en 1926, Enfin en 1930, il était porté président de la maison.

M. Cousineau ne participe pas aux luttes électorales, ni fédérales, ni provinciales, ni municipales, et n'a été élu à aucune charge publique. Président de "René-T. Leclerc, inc.", il est au surplus directeur de "David & Frères, limitée" et directeur de la "Confederation Amusement, Lted". Comme œuvre de bienfaisance, il s'intéresse à la St-Vincent-de-Paul. Il est membre du Canada Club. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites, et il est membre du Club du Lac Bonneterre. Le 5 février 1922, il épousa Cécile Filion, fille de Wilfrid Filion, et il est père de cinq filles : Lucille, Aline, Pierrette, Thérèse et Denise.

Résidence : Grande Allée, Ahuntsic, Montréal.



GEORGES-OSCAR SOUCIE

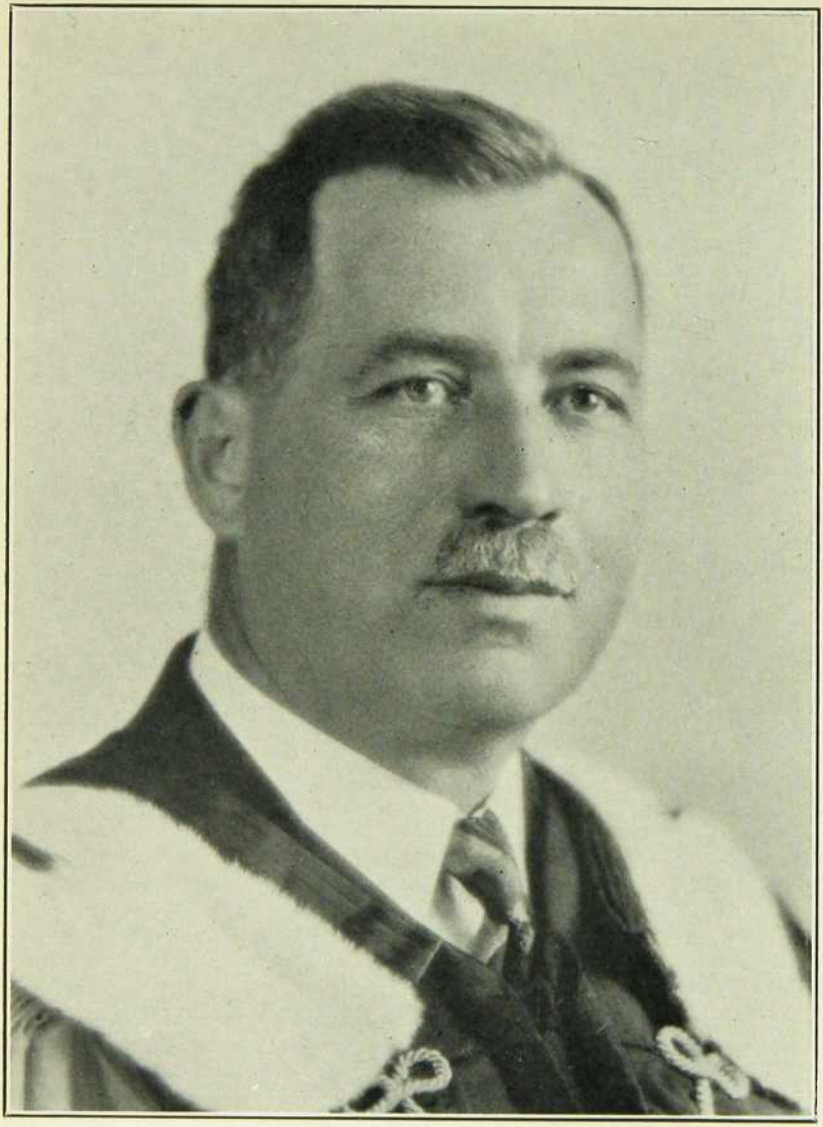
Banquier en valeurs

M. Georges-Oscar Soucie, vice-président de la maison montréalaise bien connue, "René-T. Leclerc, inc.", banquiers en valeurs de placement, est né le 5 octobre 1889 à Longueuil, Qué., du mariage de Georges Soucie, rentier et de Marie Charron, fille de Nazaire Charron.

Il étudia au collège St-Lambert, tenu par les Clercs de St-Viateur et à l'Académie de l'Archevêché, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le 30 janvier 1906 — il avait seize ans — il prenait son premier emploi en entrant à la Banque d'Hochelaga, à sa succursale de l'Est. En 1908, il était appelé au bureau-chef où il devait passer plus de douze années et y occuper subséquemment les charges de chef du département des collections et de chef du département des monnaies étrangères. Le 28 janvier 1921, il quittait cette institution et passait à la maison "René-T. Leclerc, inc.", dont il devenait l'administrateur dix-huit mois plus tard, en septembre 1922. Enfin en avril 1931, il était élu vice-président de cette importante maison. H. Soucie est également directeur de "David & Frère, Ltée" et de "Garment Centre Capitol, Inc.". Tout entier à ses affaires, il ne s'occupe pas de politique et n'a d'attache à aucun parti. Il est membre du Club St-Denis et du Canada Club.

Le 10 juillet 1917, il épousa Berthe Arsenault, fille d'Odilon Arsenault. Trois enfants sont nés de leur union : Raymond, Hubert et Yolande.

Domicile : 28, Argyle ave., St-Lambert, Qué..



S.-A. BAULNE, I. C.

Professeur à l'Université de Montréal

S.-A. BAULNE

Stanislas-Albert Baulne, Ingénieur civil de profession et professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, est né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 3 décembre 1877, du mariage de Cyrille Baulne, cultivateur, et de Célina Legault, son épouse, fille de Toussaint Legault, de St-Hermas.

C'est à l'Ecole Normale Jacques-Cartier qu'il fit son cours, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, qu'il étudia le génie civil.

Bachelier ès-sciences avec grande distinction, il fut admis à la pratique de la profession d'ingénieur civil, en mai 1901.

Dès sa sortie de l'Université, il prit de l'emploi comme dessinateur, à la Compagnie du Pacifique Canadien. Après un stage d'une année, il quitta sa position pour accepter celle d'ingénieur, à la "Cambria Steel Co." de Johnstown, Penn., E.-U.. En 1903, il remplit les mêmes fonctions, pour le compte de McClintic-Marshall, de Pittsburg Pa., et en 1904, il revint à Montréal travailler à la "Locomotive & Machine Co.", compagnie avec laquelle il fit un stage de quatre années, à titre d'ingénieur.

Ayant acquis des connaissances précieuses, au cours des sept années qu'il passa à l'emploi de ces différentes compagnies, M. Baulne ouvrit bureau en 1908, et s'associa MM. Bertrand et Gagnon, ingénieurs civils. En 1909, M. Baulne pratiqua seul, et l'année suivante, il forma une nouvelle société avec M. Paul-Emile Mercier, laquelle fut dissoute en 1913, à la nomination de M. Mercier comme ingénieur de la ville de Montréal. En 1914, M. Baulne prit comme associé, M. G.-E. Léonard avec lequel il pratique depuis plus de quinze ans, comme ingénieur conseil.

Les projets considérables et de tous genres qui sont soumis et confiés à cette firme professionnelle canadienne-française, sont une preuve irréfutable de l'excellence du travail qui s'y fait régulièrement.

Monsieur Baulne qui est professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal depuis 1910, pour l'enseignement des travaux en béton armé, des constructions métalliques et des ponts, a à son crédit, nombre d'œuvres qui lui font honneur.

Il fut en effet l'ingénieur du pont Gouin, à St-Jean, des ponts de Joliette et de St-Jérôme et de presque toutes les constructions similaires dans la province de Québec. Ce fut aussi lui qui prépara les plans de la charpente des premières églises construites complètement en béton armé, et de maints édifices publics.

Il fut membre de la Commission Consultative d'Ingénieurs pour le Pont de Montréal, et est président de la Commission Technique de la ville de Montréal. Chevalier de Colomb, il a déjà occupé les fonctions de secrétaire-archiviste et de syndic.

Il est membre de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle Universitaire, de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de l'Engineering Institute et de la Société des Ingénieurs Civils de France. Il est de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

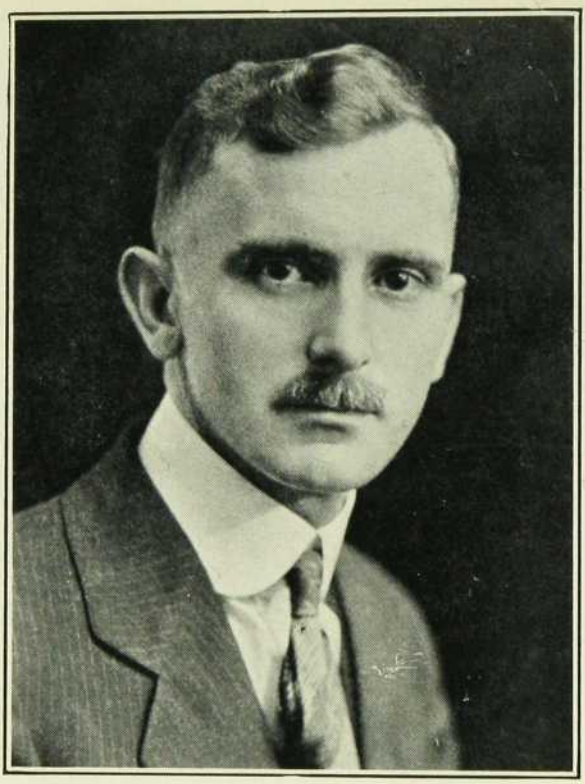
Grand amateur de voyages, M. Baulne a parcouru tous les Etats-Unis et le Canada.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 26 septembre 1905, il épousait Dora Lessard, fille de Alexis Lessard, d'Ottawa qui lui donna huit enfants, dont cinq sont encore de ce monde : Gabrielle, Yvette, Gertrude, Marie-Jeanne et Velléda.

En politique, M. Baulne est conservateur.

Domicile : 950, Est, Boulevard St-Joseph. Bureau : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



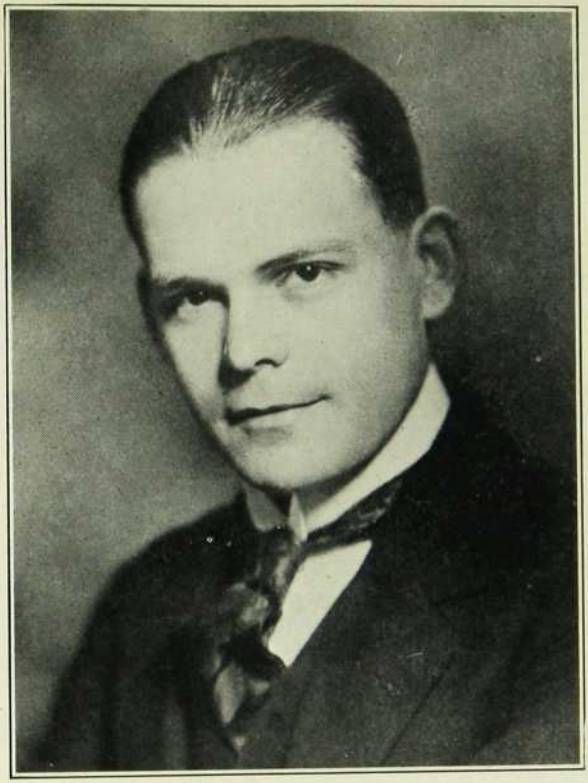
ARTHUR DUPERRON, I. C

Ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal

Fils de Octave Duperron, marchand et de Elise Paquin, l'ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal est né à Nicolet, Qué., le 29 septembre 1889. Il étudia successivement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet, au Mont-Saint-Louis de Montréal dont il est gradué du cours scientifique et à l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il est gradué avec certificat d'ingénieur civil. C'est en 1911 que M. Duperron a été admis à la pratique de sa profession.

De 1912 à 1915, il prend de l'emploi au Pacifique Canadien comme ingénieur au département des Ponts. De 1915 à 1927, il est ingénieur à la Commission des Eaux Courantes de Québec. Là, il accomplit des travaux généraux d'hydraulique, de construction de barrages et des études d'aménagement hydro-électriques. Entre temps il était nommé (1925) assistant-ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes, qu'il quitta, en 1927 pour devenir ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal.

Professeur depuis 1925 à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, il y est chargé, au cours des travaux publics, de la section des barrages. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada et président de la section de Montréal pour l'année 1931, il est également membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec. Il fait partie du Cercle Universitaire. Marié le 29 avril 1912 à Yvonne Lacouture, fille de Alfred Lacouture, une fille leur est née : Michelle. Domicile : Montréal.

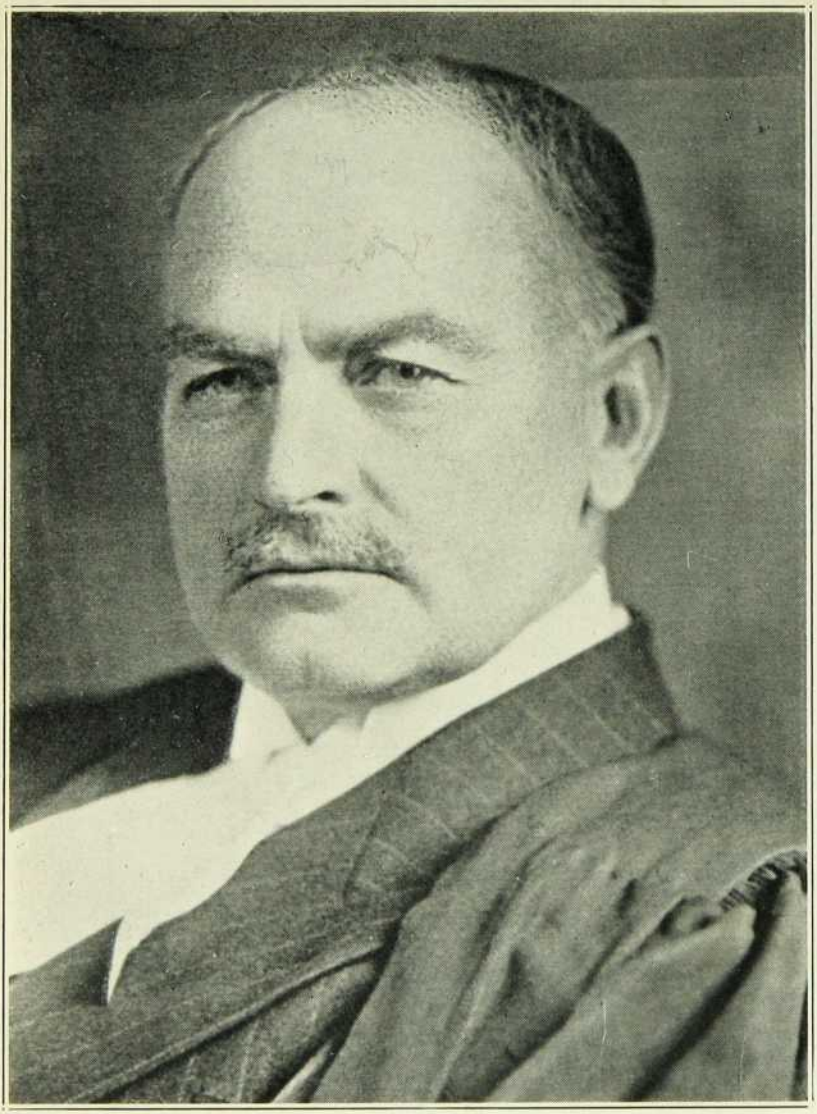


M.-P. BRISEBOIS, M. D.

Chef du Service d'Urologie à l'Hôpital de Verdun

Maxime-Paul Brisebois, médecin-chirurgien, naquit à Alfred, Ont., le 12 août 1896, du mariage de Julien Brisebois, industriel, et de Sarah Montion, son épouse, fille de Maxime Montion, de St-Eugène, Ont. Il commença ses études classiques au Juniorat de Papineauville et les termina au collège Bourget, à Rigaud, où il obtint son baccalauréat ès-arts. A sa sortie du collège en 1917, il entra à l'Université de Montréal pour y étudier la médecine. En mai 1921, admis à la pratique de sa profession, il fit tout d'abord un an d'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, puis en 1922, il ouvrit un bureau médical au Carré Chaboillez, et y pratiqua la médecine générale jusqu'en 1925. Désireux de parfaire ses connaissances en médecine, il partit pour l'Europe, le 5 juin 1925, et alla suivre pendant plusieurs années, les cliniques des grands hôpitaux de Paris, Budapest, Vienne et Berlin. Il eut l'avantage, durant son séjour là-bas de suivre assidûment les cours des célèbres professeurs Legueu, Gosset, Faure, Lécene, Pauchet, Mansfeld, Verebely et Mamninger. Alors qu'il était à Paris, il fit des études spéciales à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, et soutint une thèse remarquable, traitant de la "Stérilité masculine d'Origine Epédidymo-Testiculaire", thèse qui fut couronnée par l'Université de Paris du titre honorifique de "Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris", et en plus, la médaille de bronze lui fut décernée. De retour au pays depuis l'année 1928, le docteur Brisebois s'est surtout spécialisé en urologie. Durant son séjour à Paris, il a suivi les cours de technique opératoire. Ayant été nommé chef du Service d'Urologie à l'Hôpital Général de Verdun, au mois de mars 1931, il quittait Montréal au mois d'avril de la même année, pour se diriger de nouveau vers Paris afin d'étudier plus profondément cette spécialité. Le Dr M. Brisebois suivit le grand cours de perfectionnement qui se donne à l'Hôpital Cochin, et obtint le diplôme d'Urologiste de l'Université de Paris. Absorbé par un travail soutenu consacré exclusivement aux soins de ses patients, il ne veut ni ne peut se mêler de la chose publique. Il est membre de la Société Médicale de Montréal et du Club Canadien, Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sena in corpore sona" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas surprenant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux du golf, de la chasse et de la pêche, de la balle au camp et de l'automobilisme. Le 5 juin 1923, il épousait Yvonne Labelle, fille unique de Patrick Labelle, de Montréal. De cette union, sont nées : Micheline, Ghyslaine, Suzanne et Lyse.

Domicile et bureaux : 816, Est, rue Sherbrooke, Montréal.



Maître J.-A. BEAULIEU, C. R.

Avocat

J.-A. BEAULIEU

Celui qui voit et entend maître J.-A. Beaulieu au Palais, soit au Civil, soit aux Assises, ne se doute pas que cet avocat, qui plaide toujours avec facilité, élégance et chaleur, est aussi un écrivain de valeur et un artiste de belle envergure.

Avocat d'abord et avant tout, — maître Beaulieu aime sa profession, qu'il pratique avec une consciencieuse probité. Affable, poli, digne toujours, le client, dans son étude, qui dénote l'ordre, l'harmonie et le bon goût, se sent immédiatement en présence de quelqu'un et s'aperçoit qu'il est à bonne adresse.

Maître Beaulieu a plaidé aux Assises plusieurs causes importantes. Peu de temps après son admission au Barreau, il était appelé à défendre, aux Assises du district de Terrebonne, les époux Flaherty, accusés d'avoir tué leur beau-frère, un nommé Blais. Après une audition, qui avait duré plusieurs jours, et une plaidoirie des plus habiles et des plus éloquentes, qui avait mis des larmes dans les yeux de tous les jurés, Me Beaulieu obtenait, haut la main, un verdict de non coupables en faveur de ses clients.

Un peu plus tard, Aux Assises du district de Montréal, Me Beaulieu défendait Magloire Hogue, accusé du meurtre de son épouse. Quoiqu'en face d'une preuve accablante contre l'accusé, il réussissait, à la grande surprise de tous ceux qui avaient suivi ce procès, à sauver son client de la peine capitale. Il fut également heureux dans certaines autres causes de meurtre qu'il eut à plaider, plus tard, entre autres celles de G. Asenbuck, accusé d'avoir lardé un de ses compatriotes; de Dame Coralie de Beaumont, d'avoir causé la mort de son mari, Emile Ponlot; de Dame Juliette Simard, d'avoir étouffé son enfant.

Les activités de Me Beaulieu se sont étendues dans d'autres domaines que celui du droit. Etudiant, il fondait le premier journal qui a été publié à l'Université Laval de Montréal.

Jeune avocat, tout en pratiquant sa profession, il trouvait le temps de rédiger *"Le Nord"*, journal hebdomadaire publié à St-Jérôme, et, plus tard, *"La Nation"*, publiée au même endroit. Il a aussi collaboré à plusieurs autres journaux, mais presque toujours sous des noms de plume. Me Beaulieu écrit en un style simple, clair, élégant.

La politique devait nécessairement attirer cette nature impressionnable et éveillée à toutes les activités intellectuelles. Et l'influence du milieu a dû y être aussi pour une bonne part, car, enfant, il voyait et entendait, à l'hôtel de son père, à St-Jérôme, tous les hommes politiques que les luttes de parti amenaient en cette ville. Durant sa cléricature, vivant à Montréal, dans l'intimité de son oncle, feu l'honorable G.-A. Nantel, alors ministre à Québec, dans le cabinet de Boucherville, cette impression de jeunesse n'était pas dans un milieu propre à devoir s'effacer. Et aussi le voyons-nous, plus tard, président du Club des jeunes conservateurs, et, ensuite, président du Club Cartier. En 1912, après beaucoup d'hésitation, il acceptait la candidature qui lui était offerte dans la division Ste-Marie, à Montréal; celle du Comté de Terrebonne, en 1915; mais candidat malheureux, comme beaucoup d'autres candidats conservateurs de l'époque.

Conduire de front presque trois carrières, — et avec un égal succès, — demande des dons qui ne sent pas l'apanage du premier venu, et Me Beaulieu, il faut l'avouer, n'est pas le premier venu.

Cet avocat sérieux et toujours éloquent, plaide en avocat, au Palais; cet écrivain averti, châtié, clair, écrit en littérateur; cet artiste, à son atelier, peint comme seuls savent peindre les véritables artistes. Pareille personnalité mérite plus qu'une mention honorable et vaut qu'on se donne la peine de la bien souligner.

M. Beaulieu est né à St-Sauveur des Monts, le 31 mars 1872, fils de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel. Il a fait ses études au collège de Ste-Thérèse et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession, en janvier 1897, et fait conseil du Roi en 1910. A pratiqué comme avocat en société avec feu l'hon juge L.-T. Maréchal, puis avec l'hon. G.-A. Nantel, son oncle. A beaucoup voyagé en Europe et aux Etats-Unis. A représenté le Gouvernement à l'Exposition universelle de Gand, en 1913.

Il fait partie de plusieurs clubs, associations et sociétés politiques, littéraires, artistiques et sociales. Me Beaulieu a épousé, en 1909, Augustine Vanier, fille de J.-E. Vanier.

Domicile : Montréal. Etude : 10, Ouest, rue St-Jacques.



Rév. C.-F. CAZEAU
1807 - 1881

J.-L. LANDRY
1815 - 1884

C.-F. BAILLARGEON
1798 - 1870

Rév. L. PROVANCHER
1820 - 1892

Rév. E. QUERTIER
1796 - 1872

Rév. A.-F. TRUTEAU
1808 - 1872

L.-V. SICOTTE
1812 - 1889

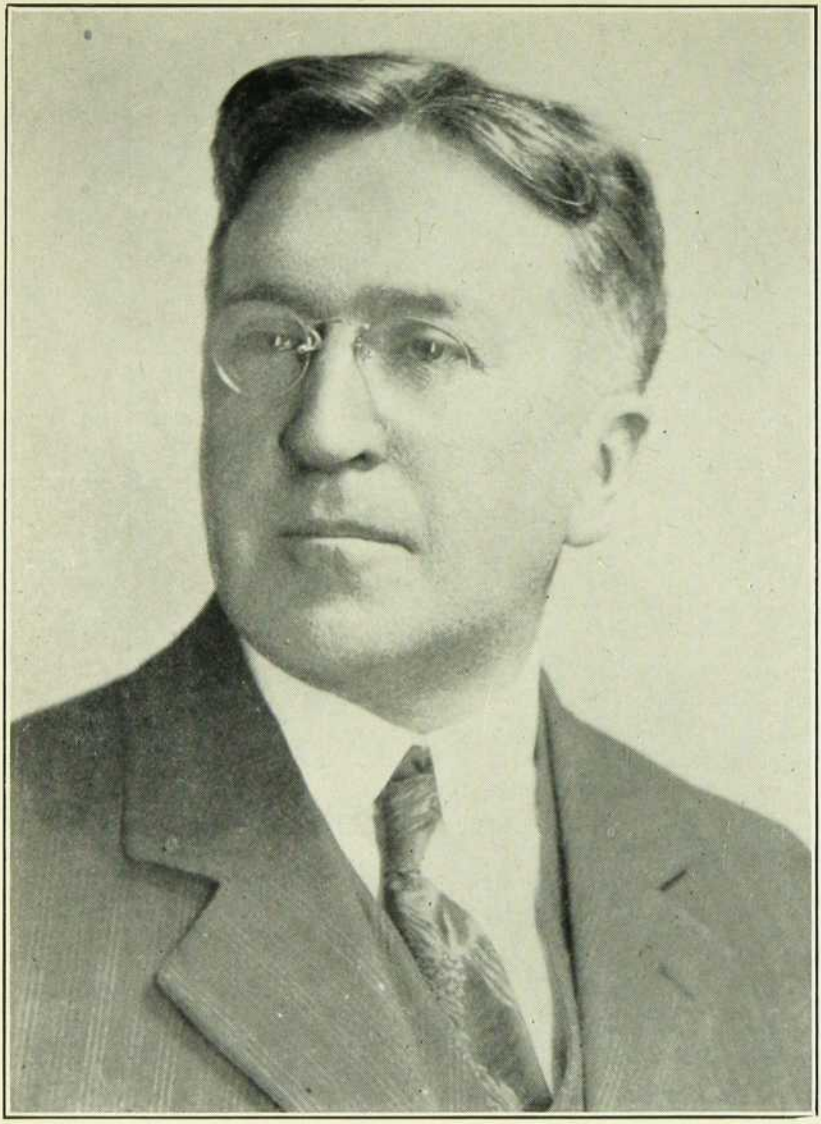
Rév. A. MAILLOUX
1801 - 1877



JEAN-MARIE GAUVREAU

Artiste - Professeur

Né à Rimouski, le 21 juin 1903. Fils de Joseph Gauvreau, médecin, et d'Augustine L'Arrivée. A étudié au Collège Ste-Marie; diplômé de l'Ecole Technique de Montréal et de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. — A sa sortie de l'Ecole Technique, après un stage à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, il entre à l'emploi de "J.-W. Kilgour & Bros. Ltd", où il devient assistant-surintendant. Nommé professeur-stagiaire et boursier du Gouvernement provincial en 1925, il fait un stage d'un an à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal avant d'aller poursuivre ses études à l'Ecole Boulle de Paris, où il obtint le diplôme après le cours régulier de quatre années. Il est non seulement le premier Canadien, mais le premier étranger diplômé de cette célèbre Ecole d'arts appliqués aux industries du mobilier. De retour au pays en 1930, la Direction de l'enseignement technique lui confie l'organisation de l'Enseignement de l'ébénisterie à l'Ecole Technique de Montréal. Ses recherches pour l'utilisation de nos bois canadiens dans la fabrication de nos meubles de luxe, ont déjà attiré l'attention du public et ont eu la faveur d'une sympathique publicité à l'occasion des expositions déjà nombreuses des travaux de ses élèves exécutés d'après les dessins de leur professeur. En juin 1932, il devient Chef de la Section du meuble de l'Ecole Technique. Collaborateur assidu à plusieurs journaux et revues notamment à la revue **"Technique"**; a publié une brochure intitulée **"l'Enseignement de l'ébénisterie"** et un volume **"Nos intérieurs de demain"**. Cet ouvrage premier du genre au Canada, a été couronné en 1930 par les Prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., dans la section de la critique d'art. Auteur de plusieurs conférences sur des sujets de sa spécialité. En 1930, Monsieur André Fréchet, Directeur de l'Ecole Boulle de Paris, le chargeait de donner aux élèves de cette institution, un cours sur l'exploitation forestière et les industries du bois au Canada. Ses connaissances approfondies dans les arts appliqués en général, et dans les arts du mobilier en particulier, lui ont permis d'être recherché déjà pour maintes installations dans nos foyers canadiens-français. Ancien vice-président du Cercle des étudiants canadiens de Paris; ancien président et fondateur du Cercle Philotechnique de l'Ecole Technique de Montréal; ancien président du Cercle La Haye de l'A. C. J. C. et ancien Secrétaire général de cette importante association de jeunesse qu'il a eu l'honneur de présenter à Rome en 1926, à l'occasion des fêtes Aloysiennes. S'est toujours intéressé aux questions sociales et religieuses. Il a épousé en 1928, Mlle Marguerite Roux, fille du Docteur J.-P. Roux, de Montréal, et de Lucienne Tremblay, décédée. De cette union sont nés trois enfants : Hélène, Pierre et Jacqueline. — Résidence : 3448, rue Berri à Montréal.



ALPHONSE BELANGER, I. C.

Directeur de l'Ecole Technique de Montréal

ALPHONSE BELANGER

Monsieur Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique de Montréal et Ingénieur Civil de profession, vit le jour à Saint-Anselme de Dorchester, le 13 juin 1878, du mariage de Gédéon Bélanger, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse.

Après avoir terminé ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit son cours classique au séminaire de Québec, et vint compléter ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où en 1910, il obtenait avec grande distinction, ses diplômes en génie civil.

Dès sa sortie de l'Ecole, M. Bélanger se livra aussitôt à la pratique de sa profession, en s'occupant tout d'abord de génie municipal. Pendant six mois, il fit partie de la Société géologique d'Ottawa.

Grâce aux connaissances très étendues qu'il possédait comme ingénieur, il ne tarda pas à se mettre en évidence ; et, lorsqu'il y a une vingtaine d'années, l'Ecole Technique fut établie à Montréal par le Gouvernement Provincial, Monsieur Bélanger fut un des premiers à en devenir l'un des professeurs.

Il occupa cette position jusqu'en 1919, alors qu'il fut nommé assistant principal. L'année suivante, (1920) M. Macheras qui en était le directeur ayant résigné ses fonctions, M. Bélanger qui était tout désigné pour lui succéder devint en effet Directeur de l'Ecole Technique de Montréal.

Et depuis tantôt douze ans, il occupe avec distinction, cette position responsable. Sous sa sage administration, l'Ecole Technique a passé par une série progressive de transformations, qui ont fait de cette institution nationale, l'une des plus considérables et des plus importantes au Canada.

Les milliers d'élèves qui ont été formés sous sa direction depuis une décade, n'ont eu à son adresse que des louanges bien méritées.

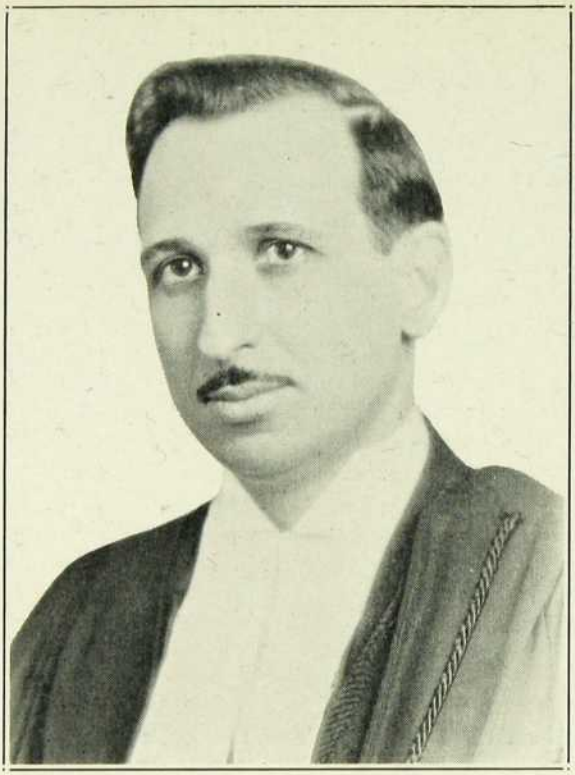
Les connaissances de M. Bélanger, en génie civil, sont illimitées, et que de fois ses précieux conseils n'ont-ils pas été requis pour la solution de problèmes extrêmement compliqués. M. Bélanger est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels et membre à vie du Cercle Universitaire.

Le 10 octobre 1910, il épousait Claire Malboeuf, fille de Dieudonné Malboeuf.

De cette union, sont nés neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles : Guy, étudiant en polytechnique, Thérèse, Henri, Lucien, Paul, Françoise, Jacqueline, Claire et Monique.

Monsieur Bélanger prend son plaisir à vivre la vraie vie de famille.

Domicile : 200, Ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



IRENEE LAGARDE, B. A., L. L. L

Avocat

Figure marquante parmi les jeunes professionnels, Irénée Lagarde, avocat au Barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 2 mai 1906, du mariage de Joseph Lagarde, marchand, et de Olivine Léger, son épouse, fille de Arthur Léger, de l'Ile-Perrot. C'est au collège Sainte-Marie dirigé par les RR. PP. Jésuites qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal, qu'il étudia le droit. Gradué bachelier ès-arts en 1926, avec la plus grande distinction, il avait, trois années plus tard, (1929) l'honneur d'être licencié en droit, "summa cum laude". Après une période relativement courte, pendant laquelle il exerça seul sa profession, il s'associa, en 1930, à M. Salluste Lavery, sous la raison sociale de Lavery & Lagarde. Il s'occupe de droit civil et criminel.

Habitant Rosemont depuis plusieurs années, il a pris part à toutes les activités de son quartier.

En avril 1932, il fut un des principaux supporteurs de J.-H. Brien, aux honneurs municipaux, et il eut la satisfaction bien légitime, de voir son candidat, vaincre le vétéran Drummond qui fut échevin de ce quartier durant quatorze ans, par plus de 2,000 voix de majorité. Depuis toujours, il a été de toutes les manifestations.

Il est président actif du Club conservateur de Rosemont, et sous son habile direction, il a porté l'effectif de cette association, en l'espace de trois mois, à 800 membres. Il est le fondateur de l'Ordre des Canadiens de Naissance à Rosemont. Il en fut le président durant deux ans, puis céda la place à son ami J.-H. Brien, l'actuel échevin de Rosemont.

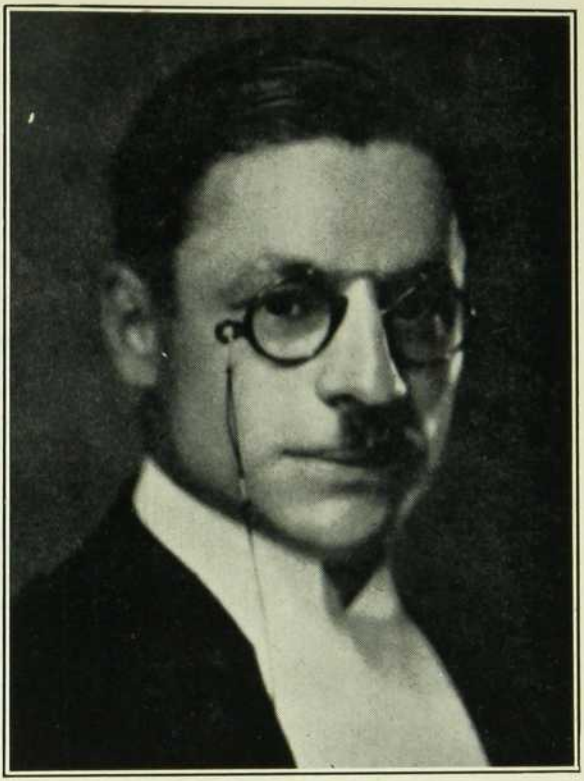
Il est également membre ou directeur de tous les clubs et associations de son quartier, et il fait partie du Club des Journalistes de Montréal.

M. Lagarde prend sa récréation dans la lecture et les voyages.

En octobre 1930, il épousait Eva Brien dit Durocher, dont il eut deux fils, Gaétan et Yves.

En politique, franc conservateur.

Domicile : 2806, rue Masson. Etude : 29, Est, rue St-Jacques, Montréal.



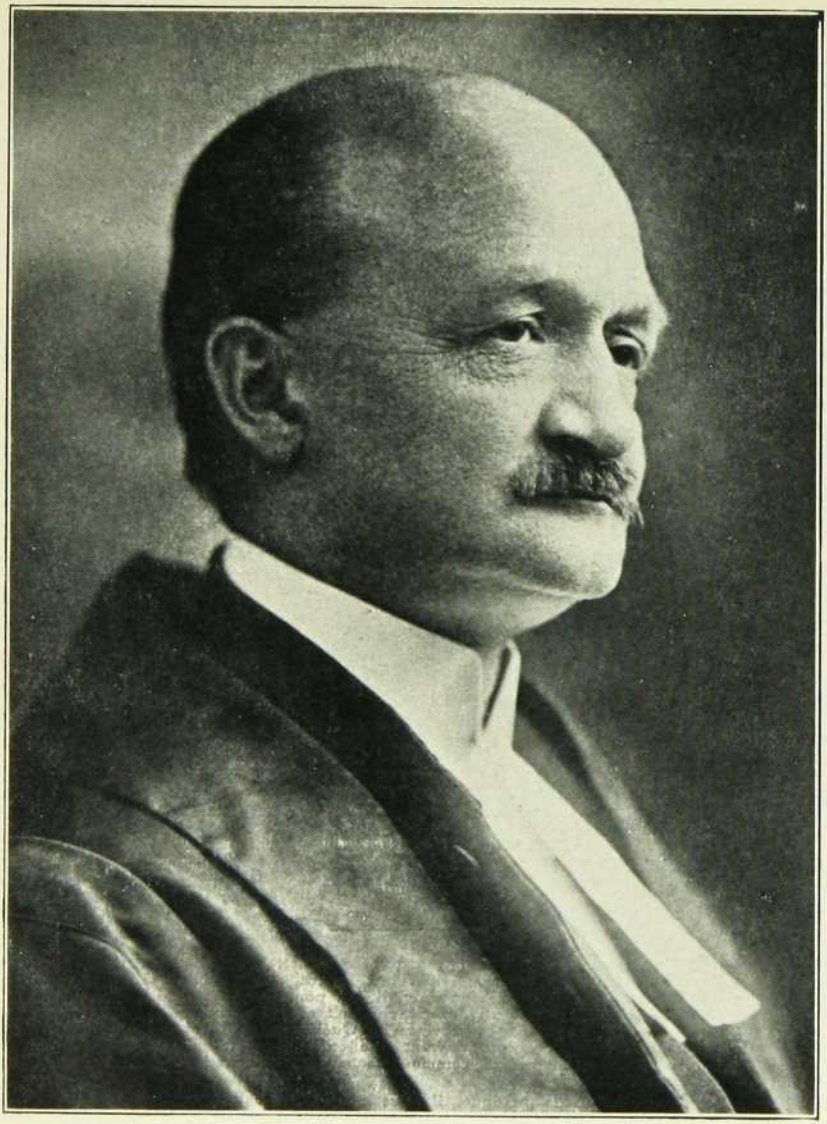
RODOLPHE-NEREE SEGUIN

Avocat

Rodolphe-Nérée Séguin, pour les amis R.-N., naquit à St-Clet, comté de Soulanges, le 20 novembre 1899, du mariage de J.-B. Séguin, agriculteur, et d'Elmina Legros, fille de Nérée Legros de Côteau-du-Lac. Après avoir fait ses premières classes à l'école du rang, il alla poursuivre ses études classiques au Séminaire de Valleyfield d'où il sortit bachelier ès-arts. Licencié en droit avec distinction de l'Université de Montréal en mai 1924, il était admis au Barreau de la Province de Québec le mois suivant. M. Séguin s'est immédiatement livré à l'exercice de sa profession, ouvrant une étude dans la métropole même. Il s'est spécialisé en droit commercial et est considéré comme une autorité en matière d'incorporation, fusion ou réorganisation de compagnies.

Après avoir débuté seul dans la pratique, il s'est associé depuis 1929 à Mtre L.-R. Archambault. Quoique plaidant le moins souvent possible, il eut à conduire des causes devant toutes les cours de la Province et il jouit aujourd'hui de l'avantage d'une nombreuse clientèle, honorablement gagnée.

M. Séguin a suivi le cours des sciences politiques, économiques et sociales de l'Université de Montréal et les loisirs que lui laisse une pratique intensive, sont consacrés à l'étude des problèmes ouvriers. Fondateur du "Club Ouvrier Préfontaine Incorporé", il a donné de nombreuses conférences sur les questions économiques, sociales et industrielles. Il a été mêlé à plusieurs causes retentissantes concernant les droits d'admission et d'expulsion des organisations ouvrières. En politique n'a pas encore pris parti par crainte du parti pris. Il a cependant pris une part active à plusieurs campagnes municipales défendant d'un point de vue libre, des hommes, des principes et des doctrines plutôt qu'un groupe ou qu'un règne. Il est le président du Conventum des anciens élèves de 1921 du Séminaire de Valleyfield. Ses récréations favorites : le violon, courses de chevaux sur la ferme paternelle ou chasse et pêche dans son île de Blue Sea Lake. Célibataire (1931) en attendant! Etude : Edifice Thémis. Domicile : 3607, Ontario Est, Montréal.



J.-E. CHAPLEAU, C. R.

Avocat en chef de la Cité de Québec

J.-E. CHAPLEAU

Mtre Joseph-Eugène Chapleau avocat en chef de la cité de Québec, est né à St-Pascal, dans le comté de Kamouraska, le 1er mars 1875, du mariage de Joseph Chapleau, marchand et de Eugénie St-Laurent, fille de Théophile St-Laurent de Cacouna. Il fit ses études au collège de Lévis, d'où il sortit bachelier ès-lettres après un cours très brillant. Entra à l'Université Laval, à Québec, en 1896, comme étudiant en droit et en sortit en 1899 avec le titre de licencié en droit "summa cum laude". Il débuta à Québec dans la pratique de sa profession avec feu Robert Bergeron, aujourd'hui magistrat du district de Roberval et Chicoutimi. Il avait fait sa cléricature dans le bureau de Mtre Louis-Philippe Pelletier. Lors du départ de Mtre Robert Bergeron de Québec, il pratiqua seul pendant plusieurs années, puis en 1910, il était nommé avocat de la Cité de Québec, et à la mort de Mtre Mathias Chouinard, en 1914, il devint avocat en chef de la cité. Il plaida plusieurs causes importantes de la cité devant le Conseil Privé. Il s'est occupé des affaires municipales de Limoilou en qualité de secrétaire-trésorier et d'aviseur légal de la dite corporation et ce jusqu'à l'annexion de celle-ci à la cité de Québec, en 1910. Il s'occupa aussi de politique pendant les premières années de sa profession et il fut même candidat conservateur contre Sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est, aux élections de 1900. Il fut nommé membre du bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques de la cité de Québec en 1912 et est depuis plusieurs années président du comité de pédagogie de la dite commission. Musicien à ses heures, il a été pendant 27 ans l'organiste titulaire de l'église St-Charles de Limoilou.

Le 9 juillet 1901, il épousait Bessie O'Brien, fille de John O'Brien et de Anastasia Byrne.

Il fut nommé Conseil du Roi au mois d'octobre 1916. Est membre du "Quebec Golf Club".

Au mois d'avril 1929, il était nommé Commandeur de l'Ordre St-Grégoire le Grand par Sa Sainteté Pie XI.

En politique : conservateur.

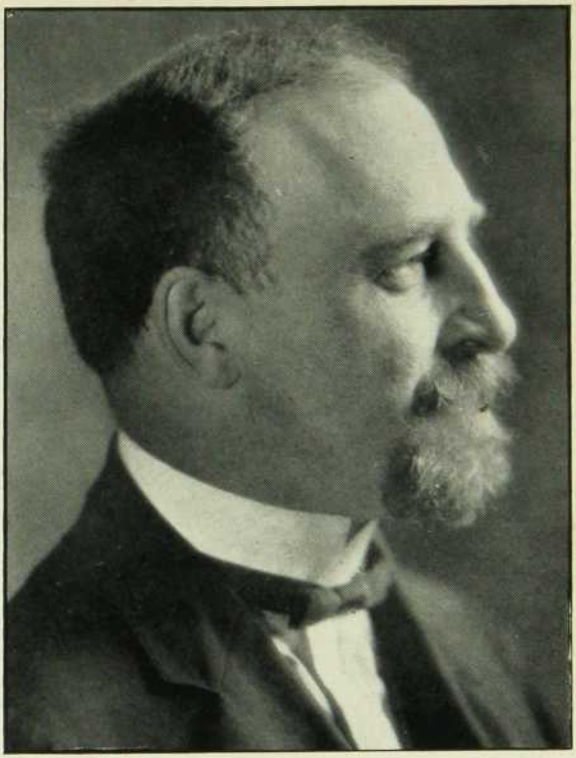
Résidence : 99, Huitième Avenue, Québec.



J.-H. BRIEN

Echevin - négociant

Joseph-Henri Brien, échevin du quartier Rosemont au Conseil de Ville de Montréal, négociant de son état, est né à Montréal, le 13 octobre 1904, du mariage de Joseph Brien, marchand-épicier, et de Georgiana Bélair, fille de Aug. Bélair. C'est à l'école Brébeuf qu'il fit ses primaires, et au collège Laval de St-Vincent-de-Paul qu'il compléta ses études commerciales. A l'âge de quinze ans, le jeune Brien embrassa la carrière des affaires, en entrant au service de son père, dans le commerce d'épiceries. Après un stage de neuf ans sous la direction paternelle, il quitta son emploi et alla établir, pour son compte personnel, un commerce identique, à Rosemont. D'un tempérament très agréable, jouissant au surplus d'une réputation très enviable, M. Brien ne tarda pas à s'assurer d'une clientèle considérable qui ne lui ménagea pas son concours le plus entier, dans sa nouvelle entreprise. Bien que relativement jeune, M. Brien s'est depuis longtemps occupé de la chose publique, et y a même consacré la majeure partie de son temps. Conservateur en politique, il a pris part, comme organisateur ou comme orateur, à toutes les luttes électorales dans sa division. Dans le domaine municipal, il a sans cesse combattu pour les autres jusqu'au jour où, se croyant digne et justifiable de se mettre de l'avant, il jugea à propos de se présenter à l'échevinage. Ralliant autour de sa candidature la masse de ses électeurs, il remporta haut la main une victoire éclatante contre ses deux adversaires politiques, MM. J.-N. Drummond et A.-J. Millier. Depuis avril 1932, M. Brien est échevin du quartier Rosemont au Conseil de Ville de Montréal. Il y restera longtemps, car l'esprit combatif qu'il sait mettre à profit dans la discussion des sages mesures qu'il soumet à ses collègues, et l'intérêt toujours grandissant qu'il porte au bien-être de ses contribuables, en ont fait un mandataire idéal. Mutualiste convaincu, il fait partie des Chevaliers de Colomb, des Artisans C.-F., de la Société St-Jean-Baptiste, des Fils Natifs du Canada dont il est le président, de l'assemblée Brébeuf et de l'Association des Epiciers de Rosemont, dont il est le fondateur et secrétaire. Il est de plus patron honoraire de tous les clubs politiques, ouvriers et athlétiques de Rosemont. Récemment, il était élu directeur de l'Idée Conservatrice et membre de la Commission du Chômage. La chasse, la pêche et les sports au grand air constituent ses récréations. Le 17 septembre 1928, il épousait Rose-Alma Demers, fille de Marc Demers, de Ste-Justine-de-Newton. De cette union, sont nées, Marguerite et Gabrielle. En politique, conservateur : 2606, Boulevard Rosemont, Montréal; place d'affaires : 2598, Blvd Rosemont.



HENRI COMTE

Journaliste
Consul de l'Equateur

Né à Montréal, le 7 novembre 1883, du mariage de L.-J.-Alphonse Comte et Sophie Regaud-Dominique, il fit ses études à l'école St-Laurent, dont il fonda l'amicale, aux collèges de Montréal et Sainte-Marie et au séminaire de philosophie. Importateur de cafés (1905-1910). Rédacteur à "La Patrie", 1911; à "La Presse", 1913; au "Temps", et au "Droit" d'Ottawa; reviseur des débats à l'Imprimerie nationale (1916-1920). Rédacteur à "La Presse' depuis 1920 (chronique religieuse et diplomatique) et consul de l'Equateur. Chevalier de l'Ordre de la Rose Blanche de Finlande, chevalier de l'Ordre de Saint-Sava de Yougoslavie, officier d'Académie (1930) et de l'Instruction publique; il reçut en 1934 cette décoration-ci des mains de M. Etienne Flandin. Fut président du Cercle polyglotte et vice-président du Club de natation de Montréal. Est directeur de l'Association de linguistique du Canada, membre de la Société historique de Montréal, de la société St-Jean-Baptiste (Notre-Dame) et de la Légion d'honneur des Forestiers catholiques et chevalier du Bon Parler Français. Il épousa en 1910 Léontine, fille du chevalier Georges Panneton, zouave pontifical, et eut une fille, Henriette, décédée. Il se remaria à Hull, le 2 octobre 1916, avec Lumina, fille de feu Louis-Zotique Charbonneau, professeur à Aylmer, et de Marie Beaudry. De ce mariage sont nés six enfants: Etienne, décédé en 1932, Inès, Claire, Louis, Philippe et Pierre. Sa femme est sa collaboratrice et l'animatrice de ses travaux de loisir : recherches historiques et généalogiques, ethnographie, linguistique et archéologie. M. Henri Comte descend des plus vieilles familles de Montréal (son quintaïeul Aimé Comte s'y fixa en 1686) et il habite sa rue natale, la rue Saint-Urbain. Il est très attaché à sa vénérable paroisse Notre-Dame et à ses institutions.



Le Chanoine EMILE CHARTIER

Vice-Recteur de l'Université de Montréal

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Le chroniqueur et le mémorialiste, voire même le modeste rédacteur des "Biographies Canadiennes-Françaises" qui veut définir en quelques traits la carrière d'hommes dont c'est la fonction même de former d'autres hommes, éprouve quelque embarras. Il ne lui appartient pas, comme au "croquiste" de nos quotidiens, de pincer une silhouette rapide, de fixer une attitude passagère, parfois amusante; seule la formule lapidaire et sans retouche conviendrait. Car l'éducation, plus encore que la politique, c'est les "magna ars" du moyen-âge. Les économistes l'ont cent et mille fois répété : tant vaut le maitre, tant vaut la nation.

C'est sans doute ce que pense le Chanoine Chartier. Humaniste d'abord — les littératures française, anglaise, l'hellénique semblent lui être également familières — s'est surtout consacré, après avoir étudié à fond le dualisme canadien, à le faire comprendre de sa parole et de sa plume, tout autant que par son attitude devant les problèmes de l'heure.

Vice-recteur, aumônier général, doyen de la Faculté des lettres, professeur de littérature grecque et de littérature canadienne, à l'Université de Montréal, le Chanoine J.-Etienne-Emile Chartier, né à Sherbrooke, Qué., du mariage de Etienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899.

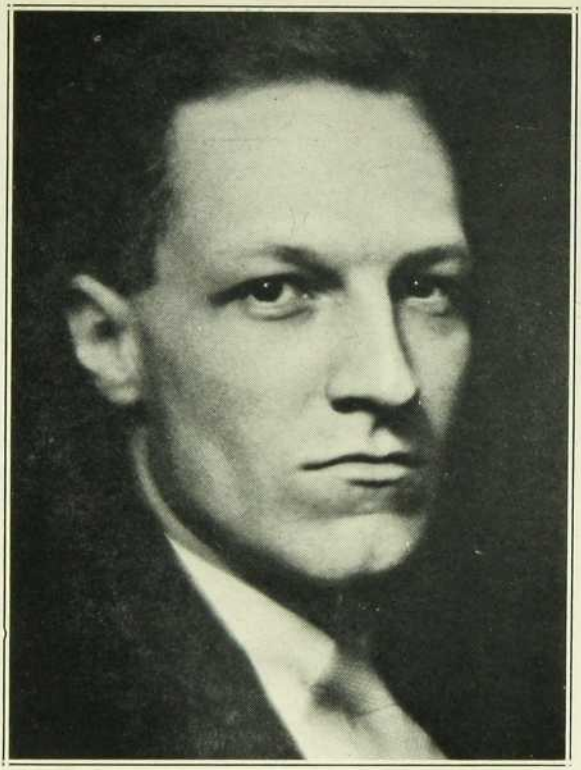
Il fit le cours primaire à Sherbrooke, le secondaire à St-Hyacinthe, le supérieur à Rome, Athènes et Paris. Il est bachelier et maître ès-arts (Laval), docteur en philosophie (Rome), licencié en lettres (Paris), docteur à titre honorifique de Mc Gill et de Queen's (Kingston), docteur en Saint Thomas (Rome). Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894 - 1903; étudiant en Europe, 1903 - 1907; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907 - 1914; professeur à l'Université Laval (Montréal) 1914 - 1919; à l'Université de Montréal depuis 1919 d'abord comme secrétaire général, puis comme vice-recteur, sa fonction actuelle.

Chanoine titulaire de la Basilique-cathédrale de Montréal, décembre 1918. Chanoine honoraire de Chartres, mars 1931. Président de la Fédération des Universités canadiennes (1918). Délégué à Rome concernant la question universitaire Laval-Montréal en 1919 et en 1921. Conférencier à l'Institut Catholique de Paris, 1920, et à la Sorbonne, 1927. Délégué au congrès des universités de l'empire, Londres 1921. Directeur des voyages éducationels de l'Université de Montréal dans l'Ouest canadien, 1926 et 1928. Directeur de la *Revue Canadienne*, 1908 - 1923, collaborateur de la plupart des revues canadiennes-françaises, en particulier de la *Revue trimestrielle Canadienne* et de l'*Enseignement secondaire au Canada*. Conférencier de beaucoup de sociétés. A publié : *Pages de combat* (1ère série), 1911; *L'art de l'expression littéraire*, 1915; *Littérature canadienne-française*, avec morceaux choisis, dans *l'Histoire de la littérature française* de l'abbé Calvet; sept chapitres sur *le Canada français*, dans l'*Encyclopédie de la Jeunesse* de la Cie Grolier, 1923 et 1928.

Membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie royale canadienne (Royal Society of Canada), de la Société du Parler français (Québec), de la Société historique de Montréal.

Membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine (Montréal).

Domicile : Archevêché de Montréal.



ROGER OUIMET

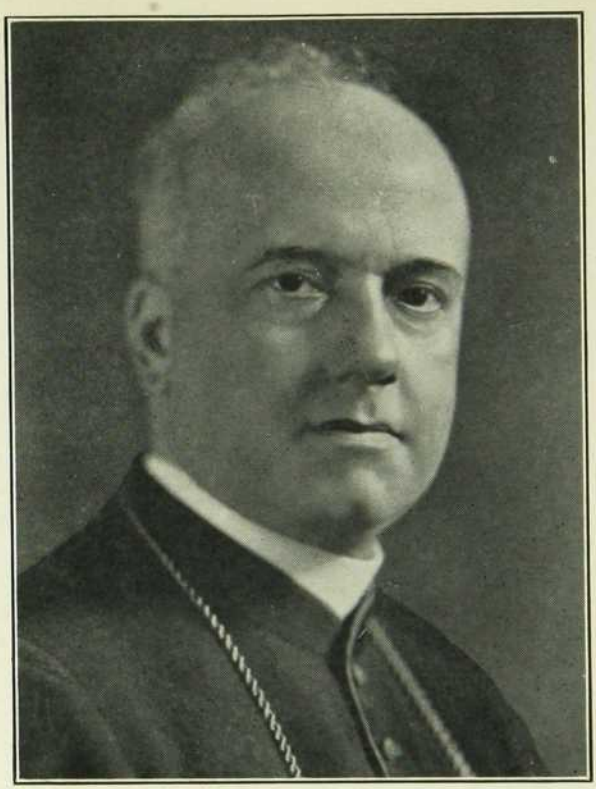
Avocat

Roger Ouimet, avocat, né à Montréal, le 28 février 1908, fils de Paul Ouimet, autrefois critique musical et rédacteur au journal "Le Devoir", officier de l'Instruction publique en France, et de Marguerite Desmarteau, arrière-petit-fils de l'honorable Gédéon Ouimet, premier ministre de la province en 1873, puis surintendant de l'Instruction publique et conseiller législatif. Fit ses études à l'Université d'Ottawa, et décrocha, à 18 ans, le titre de bachelier ès-arts "summa cum laude", et celui de licencié en philosophie, en plus de quelques prix d'excellence. Inscrit en 1926 à l'étude du Droit pour la province de Québec, il étudia d'abord pendant deux ans sous brevet chez Mtre Albéric Parent, C. R., à Hull. A temps perdu, fit un peu de journalisme, et accepta le poste de secrétaire général du Club Littéraire Canadiens-français de la Capitale. Collabora aussi en qualité de traducteur sous la direction de M. Jean Desy, à la préparation des Fêtes qui marquèrent le soixantenaire de la Confédération, en juillet 1927. Après une douzaine d'années de séjour à Ottawa, reçut de la part de Mtre Louis St-Laurent, C. R., de Québec, ancien bâtonnier général du Barreau de la province, l'offre d'entrer à son étude à titre de clerc et de comptable. Ayant quitté la Capitale en avril 1928, il s'inscrivit à l'Université Laval de Québec et y suivit les cours de Droit jusqu'en juillet 1930, alors qu'il se présenta aux examens d'admission à l'exercice de la profession. Fut admis le 4 juillet de la même année.

Pendant son séjour à l'Université Laval, il fut désigné par la nouvelle Fédération des Etudiants comme porte-parole de l'institution au Débat interuniversitaire entre Laval et Montréal le 8 mars 1930. Mtre Paul Bouchard, titulaire de la Bourse Rhodes en 1931, représentait son Alma Mater avec Mtre Ouimet. La victoire échut à Québec. Ce fut la première joute oratoire interuniversitaire à être irradiée. En septembre 1930, Mtre Ouimet fut admis à faire partie de l'étude légale "Lacoste & Lacoste", à Montréal, où il demeura jusqu'en mars 1932. Exerça seul pendant quelque temps, puis entra chez "Hibbard & Gosselin".

Libéral en politique, il prit une part active à la campagne fédérale de 1930. Il fut récemment nommé second vice-président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal.

A son étude à l'Edifice Aldred et demeure à Outremont.



S. E. Monseigneur G. GAUTHIER

Archevêque titulaire de Tarona, coadjuteur de Montréal

S. E. Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique, et de Phoébé Généreux. Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique. Dès son retour à Montréal, en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur. Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. Au cours de la même année, il était fait chanoine. Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917, et recteur de la même université le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette. Nommé archevêque de Tarona en avril 1923, avec succession future au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'Archevêché, rue du Palais, Montréal.



LOUIS CHATELLE

Ex-Maire de Ville La Salle.

LOUIS CHATELLE

Louis Chatelle, ex-premier magistrat de Ville La Salle, et voyageur de commerce de son état, naquit à Saint-Isidore de Prescott, en Ontario le 12 juin 1871, du mariage de Olivier Chatelle, cultivateur, et de Philomène Quenneville, son épouse, fille de Jean-Baptiste Quenneville. Après avoir reçu son instruction primaire à l'école publique de sa localité, il compléta ses études commerciales au High School, à Cornwall Ont.

A l'âge de dix-sept ans, le jeune Chatelle embrassa la carrière commerciale, en travaillant dans un magasin général, à Casselman, Ont. Il y fit un stage de deux ans, après quoi il quitta son emploi pour aller tenter fortune aux Etats-Unis.

Il n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il partit, mais ses connaissances générales et l'avantage de pouvoir parler et écrire correctement dans les deux langues, lui donnaient la garantie morale de pouvoir réaliser la plus chère de ses ambitions. Et ça lui était suffisant. Louis Chatelle fit un séjour assez prolongé dans les centres américains où il parvint à s'amasser des économies substantielles. Revenu au pays vers 1903, il entra au service de la maison "Mc Donald & Robb", comme voyageur, et, fait digne de mention, il n'a jamais cessé depuis trente ans, de remplir les mêmes fonctions pour le compte de la même compagnie.

En 1908, M. Chatelle s'établit avec sa famille dans la ville de Verdun qui était alors peu populeuse. On peut donc dire, qu'il en fut un des pionniers. Deux ans plus tard, en 1910, il était élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Verdun et resta en fonction pendant six ans. Il fut également choisi comme président régional de la même société, pour le district ouest de Montréal.

Au cours de la guerre mondiale, M. Chatelle organisa une campagne humanitaire, qui eut plus tard sa répercussion dans toute l'île de Montréal, voire même dans toute la province de Québec. L'association dite des "Jardins de Guerre" dont il fut le fondateur et le premier président, prit en effet naissance à Verdun, et fut d'un secours immense non seulement aux familles des soldats, partis pour le front, mais à tous les pauvres de la localité. Ce mouvement philanthropique obtint partout un succès retentissant qui lui fit grand honneur.

En 1922, M. Chatelle alla habiter Ville La Salle, la florissante petite ville voisine de Verdun.

L'année suivante, ses concitoyens l'élisaient président du Bureau des Estimateurs, position qu'il remplit jusqu'en 1925, époque de sa nomination comme premier magistrat de Ville La Salle. Monsieur Chatelle qui est un homme d'affaires averti, dont l'intégrité est exemplaire, n'a jamais subi de défaites depuis sa première élection. Il fut en effet élu par acclamation en 1925 et en 1927, triompha de son adversaire en 1929, fut réélu par acclamation en 1931 et fut de nouveau victorieux en 1933. Sous sa sage administration, la municipalité de Ville La Salle n'a fait que progresser, au point qu'aujourd'hui sa valeur immobilière se chiffre dans les douze millions de dollars. Monsieur Chatelle est un philanthrope qui ne cesse de se dépenser pour le maintien des œuvres paroissiales. Charitable à l'excès, il se fait toujours un vif plaisir de délier les cordons de sa bourse pour soulager l'humanité souffrante.

Il est le fondateur de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur, et il en a été le premier marguillier. Depuis qu'il occupe les fonctions honorifiques de premier magistrat, fonctions qu'il remplit avec tact et dignité, M. Chatelle a toujours représenté sa ville aux Congrès des Municipalités. En 1927, il représenta à titre officiel, Ville La Salle, au Congrès Eucharistique de Chicago. A cette occasion, il fut le héros d'une réception inoubliable, de la part des autorités municipales de la grande ville américaine qui saluèrent en lui, le représentant d'une ville du Canada, dont le nom glorieux évoquait en eux un souvenir impérissable.

M. Chatelle est vice-président de la Société de Prêts fonciers et secrétaire-trésorier de la Corporation du Pont du Lac Saint-Louis. Il fut président de la Société Catholique des Voyageurs de Commerce et il est membre de la "Dominion Travelers Association". Il est de plus, président de la Société St-Jean-Baptiste de Ville La Salle. Il fait partie du club de Réforme, du club de golf "Rapid View" et des Chevaliers de Carillon. Ses récréations sont : l'automobilisme, le golf et les voyages. Le 27 octobre 1896, il épousait Azilda, fille de Antoine Lalonde. De cette union, sont nés dix enfants, dont huit garçons et deux filles, encore en santé parfaite. En politique, libéral. Domicile : Boulevard La Salle, Ville La Salle, P. Que.



H.-E. CHARBONNEAU

Commissionnaire

Henri-Eugène Charbonneau, commissionnaire de son état, naquit à Montréal, le 9 décembre 1881, du mariage de A.-M. Charbonneau, conférencier bien connu, et de Victoria Milord, son épouse, fille de Jos. Milord, de St-Eustache. C'est au Jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, qu'il reçut son instruction primaire, au collège Ste-Marie et à l'Université d'Ottawa, qu'il compléta ses études classiques. N'ayant manifesté aucun goût prononcé pour les professions libérales, il embrassa la carrière des affaires, et dès sa sortie de l'Université, il prit emploi chez "Gneadinger Ltée", importateurs de chapeaux et fourrures. En 1904, il entra au service de la maison "Redmond & Cie", puis deux ans plus tard, il était nommé gérant provincial de la compagnie A.-A. Allan, de Toronto. Durant vingt-sept années, M. Charbonneau occupa cette position importante, qu'il n'abandonna qu'en 1933, pour devenir le représentant attitré de la maison "Anderson-MacBeth Ltée" de Toronto, distributeurs pour le Canada des célèbres chapeaux, marques "Borsalino, King et Véminet". Homme d'affaires averti, ayant à son actif plus de trente années d'expérience consommée, M. Charbonneau est un des rares commissionnaires canadiens, que la dépression n'ait pu atteindre. D'une urbanité parfaite, pour tous et chacun, très digne et très honnête dans l'exécution de ses diverses entreprises, il jouit à juste titre, d'une popularité qui contribue largement à ses succès sans cesse grandissants. Ardent défenseur de la cause du français, dans quelque milieu qu'il se soit trouvé, il n'a jamais hésité à mettre à contribution son patriotisme, pour faire estimer et apprécier davantage, ses compatriotes. M. Charbonneau qui est imbu de modestie, (c'est peut-être un tort) n'a jamais voulu accepter aucune charge ou titre honorifique, bien qu'en maintes circonstances, de fortes pressions aient été faites en ce sens. Charitable à l'excès, il donne largement, mais sans la moindre ostentation. Il est du 4e degré, dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine, est membre de l'Ass. Catholique des Voyageurs de Comm. du Canada et du Club Laval-sur-le-Lac, etc. Les sports au grand air, mais particulièrement le tourisme et le golf, constituent ses délassements favoris. Il a voyagé en observateur, et il a visité l'Europe et les Etats-Unis. Le 29 juin 1907, il épousa Sarah Gratton, fille de Adrien Gratton, de St-Henri. De cette union, sont nées : Yvette, décédée et Ninon-Gisèle. En politique, indépendant.

Domicile : 564, Avenue Wiseman, Outremont. Bureaux : Edifice Birks, 620, Cathcart.

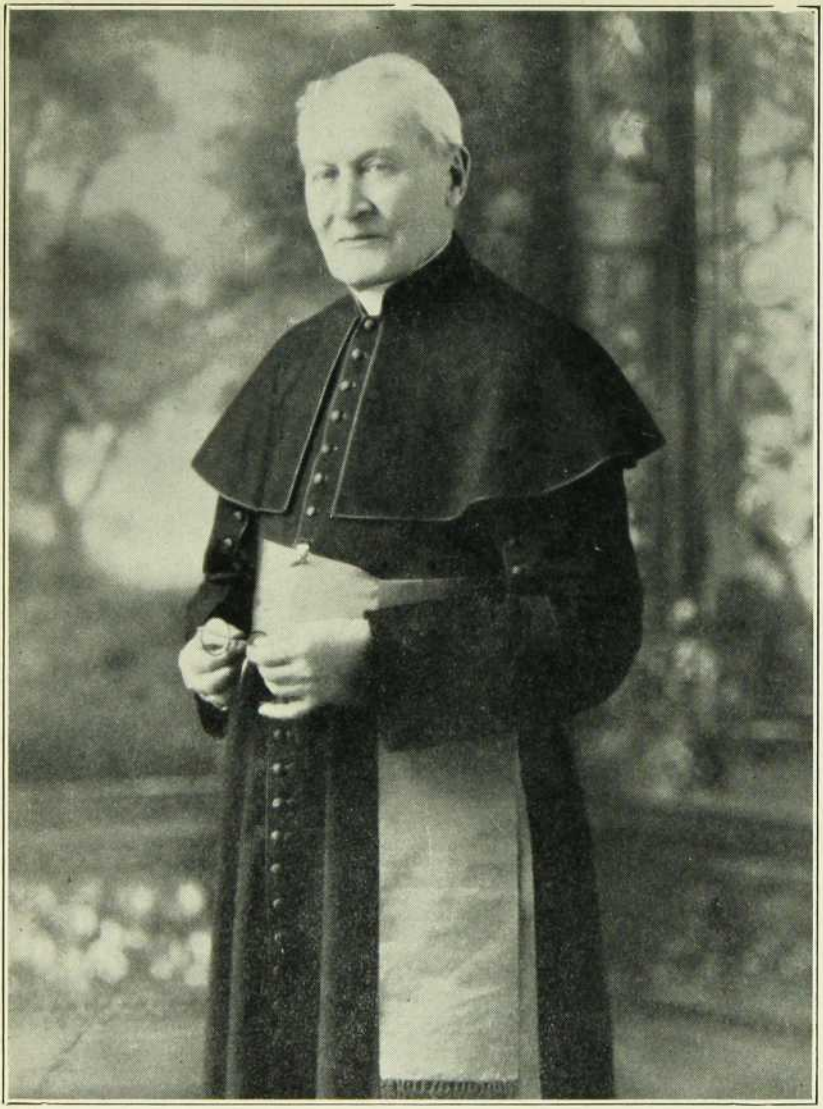


CONRAD ARCHAMBAULT

Chef Archiviste municipal de Montréal

Né à Montréal, le 23 décembre 1893, du mariage de Joseph Archambault et de Alexina Drouin, M. Jacques-Conrad Archambault reçut son instruction primaire à l'école paroissiale de St-Benoît. Il poursuivit ses études commerciales à l'école St-Louis, à Montréal, et bénéficia ensuite de la formation classique au Séminaire de Joliette. Employé dans la comptabilité à la gare Windsor, M. Archambault quittait ce poste en 1913 pour entrer au service de la Ville dans le Bureau du Trésor, et, en mars 1914, sur l'invitation de M. P.-L.-N. Beaudry, il s'associait au personnel du bureau nouvellement créé des Archives municipales. En prenant dès le début une part active à l'organisation de ce département, M. Archambault trouvait l'occasion unique d'acquérir, au classement laborieux de toute la documentation municipale, une expérience que les développements successifs de l'administration devaient contribuer à accroître et rendre de plus en plus précieuse pour l'orientation des recherches dans les questions d'ordre municipal du passé. Après avoir rempli consciencieusement les fonctions de commis, de secrétaire-archiviste et enfin d'archiviste-adjoint, M. Archambault voyait, le 30 mars 1933, les Autorités municipales reconnaître son mérite par la promotion qui lui était accordée au poste d'Archiviste en chef, en remplacement de feu M. P.-L.-N. Beaudry. Membre actif de plusieurs organisations sociales, M. Archambault fut, dès 1915, en compagnie du notaire J.-R. Langevin, l'instigateur de la première guignolée des livres organisée pour le bénéfice des franco-ontariens. Il a depuis, organisé plusieurs autres guignolées pour le soutien des pauvres assistés par la Société St-Vincent-de-Paul. Dans cette même société, il occupe présentement le poste de Secrétaire du Conseil particulier Saint-Alphonse de Liguori. Il est directeur du club de raquetteurs "Le Boucanier", membre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans, de la Société St-Jean-Baptiste et fit autrefois partie de l'A. C. J. C. Ses récréations favorites sont : la natation et la raquette. M. Archambault est célibataire.

Domicile : 10659, avenue Péloquin, Montréal.



Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Ex-Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Quand on lit la biographie des écrivains et savants illustres des trois ou quatre derniers siècles, l'on ne peut s'empêcher de noter que tous ont été de grands voyageurs, ont rempli des offices divers, parfois disparates, bref ont mené une existence multiple. C'est l'analogie qui se présente à l'esprit si l'on considère les traits généraux de la carrière de Mgr Choquette.

L'œuvre qu'il a accomplie suppose d'abord chez lui une parfaite organisation physique et intellectuelle. Fils du sol, il a profité, comme dit un penseur du siècle dernier, de la réserve d'énergie mentale accumulée pendant six ou huit générations. Cette œuvre suppose aussi qu'elle s'est déroulée dans une période de prospérité matérielle et de paix civile. Les mots dont on s'est servi pour caractériser son attitude devant le fait politique l'indiquent. Bien que non indifférent aux mouvements d'idées et aux courants des partis politiques, il ne s'est jamais soucié de lier connaissance avec l'urne électorale ... Car, sans prétendre en rien de tout juger — ou méjuger — du parlementarisme, qui prévaut universellement, il ne faut pas exagérer l'importance de l'élévation de température qui coïncide invariablement avec les ruées électorales périodiques. Le vrai baromètre des nations est ailleurs, et peut-être dans ces congrès internationaux, scientifiques ou politiques, qui sont facilités par les merveilleux moyens de transport contemporains et où les représentants des divers pays ... s'affrontent, se jaugent, se mesurent et se pèsent. Mgr Choquette en fut bien souvent.

Puis, tout en faisant honnêtement son métier d'homme, il a été toute sa vie, éducateur, professeur de sciences, prêtre formateur de la jeunesse; il a recueilli une bonne part des dignités que la sainte Eglise dispense. Conférencier — il va de soi à notre époque où le verbe règne en souverain — Monseigneur a occupé nombre de chaires.

Cet homme d'action dont l'influence sur le temps présent demeure impondérable, ce savant de laboratoire, ce maitre de la précision minutieuse a su s'achever en écrivain, confiant ainsi à la postérité, qui l'eût bien recueilli autrement aussi dans sa moisson, une expression immarcessible de son esprit si éminemment lucide et de son âme sereine. Et si l'on manque d'information à ce sujet, que l'on ouvre l'ouvrage qu'il vient de donner à la publication, son *"Histoire de la ville de St-Hyacinthe"*, ordonnée comme un poème, évocatrice et captivante comme un chant antique ...

Monseigneur Charles-Philippe Choquette naquit à Belœil, en décembre 1856, du mariage de Joseph Choquette, agriculteur et de Thaïs Audet-Lapointe.

Entré au Séminaire de St-Hyacinthe en 1870, il y fit ses études classiques et théologiques. Prêtre en 1880, il commença aussitôt, dans cette même institution, l'enseignement des Sciences qu'il continua sans relâche un demi-siècle durant. L'Album du clergé de St-Hyacinthe fait connaître plusieurs étapes de sa longue carrière. Etudiant à Paris, en 1885, il travailla dans les laboratoires du Collège de France où il retrouva les souvenirs du Dr Hubert Larue, de Québec. Il suivit des cours de Berthelot et Mascart, de Lipmann et Troost à la Sorbonne, de Branly et Lapparent à l'Institut catholique.

Délégué du gouvernement fédéral aux divers congrès scientifiques internationaux, tenus à Paris durant l'Exposition universelle de 1900, il fut présent à la conférence de Mme Curie sur la découverte du Radium et vit le spécimen du mystérieux élément exhibé pour la première fois par la conférencière. Au lac Melville, sur les côtes atlantiques du Labrador, il joignit un groupe d'astronomes, canadiens et anglais, chargés par le ministère d'Ottawa d'y observer l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905. Avec M. Marceau, directeur de l'Ecole polytechnique, il représenta en 1912, à Londres, Angleterre, l'Université Laval, de Montréal, au "Premier congrès des universités de l'Empire britannique".

Le jour de la déclaration de la Grande Guerre (1914), il visitait le nord de l'Italie en compagnie de l'Evêque de St-Hyacinthe, Mgr Bernard. Les voyageurs durent rentrer à Rome et s'immobiliser au Collège canadien en attendant que la sûreté des déplacements leur permit d'atteindre Liverpool par eau.

1927 le vit honoré par le gouvernement provincial d'une "Mission astronomique en Norvège" aux fins d'observer l'éclipse de soleil du 29 juin. Ses "Lettres à un ami" nous

apprennent que, étant à Paris le samedi, 21 mai, à dix heures de la nuit, il fut témoin de la venue de l'aviateur Lindberg se hâtant "de porter le baiser de New York à Paris". Pendant ce cinquième séjour en Europe, il visita la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, le nord et le centre de l'Espagne, et s'arrêta quelques jours à Barcelone, en Catalogne.

Dans l'intervalle de ses voyages, tous rapides, il remplit plusieurs offices particuliers à St-Hyacinthe et en dehors de sa petite ville : fondation au Séminaire en 1889 et conduite jusqu'en 1901 du "Laboratoire provincial" d'analyses chimiques, confié aujourd'hui à l'Ecole de laiterie ; surveillance, pour le bénéfice de la "Société des pouvoirs hydrauliques", de l'installation de dynamos destinées à opérer le transport de l'énergie. Le premier, en Canada, il préconisa l'usage des courants électriques tri-phasés et en fit l'heureuse application à St-Hyacinthe en 1894. A Montréal, en 1907, il enquêta officiellement sur la canalisation électrique dans les rues, et de concert avec M. Cole, directeur des travaux de cette nature dans la ville de Boston, et avec M. Ross, ingénieur, il conclut à l'urgence de l'enfouissement des fils dans la partie centrale de la ville.

Chanoine en 1906, prélat romain en 1911, il participa en 1909, au Concile plénier de Québec, en qualité de délégué du Chapitre de la cathédrale de St-Hyacinthe. Inscrit comme membre-fondateur de la "Société internationale des Electriciens" siégeant à Paris ; Visiteur du Collège militaire de Kingston, 1906-1912 ; membre de la "Commission de conservation" du Canada ; du Bureau d'examen des chimistes officiels du gouvernement fédéral ; délégué de l'Université de Montréal au XII[e] congrès international de Géologie tenu à Toronto en 1913. Professeur de Physique à l'Université Laval de Montréal, 1897, avec obligations restreintes à quelques conférences, il voyait la vaste salle et les galeries — avant l'incendie — de l'édifice de la rue St-Denis, se remplir d'un auditoire approbateur de l'enseignement public des sciences. Des conférences, il en fit à Québec, à Ottawa, à Toronto et des dizaines à Montréal. Président honoraire de la "Société Royale Astronomique" du Dominion, et de l'association des astronomes amateurs de Montréal tenant séance à l'Université McGill, il entretint souvent ceux-ci en anglais, des problèmes actuels touchant les astres.

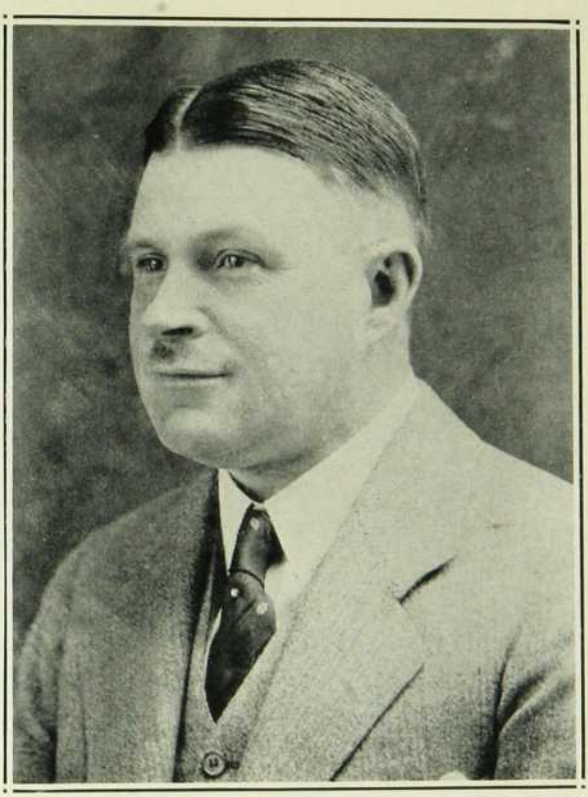
Il possède un télescope réfracteur, équatorial, de quatre pouces d'ouverture, installé à sa fenêtre, ce qui donne à sa chambre un semblant d'observatoire. Sa conférence au "Canadian Club", de Montréal, en avril 1907, méritera une note dans l'histoire économique de notre pays. Il proclama alors l'opportunité de tirer parti des millions de forces hydrauliques offertes, à la porte de Montréal, par les cascades du fleuve St-Laurent échelonnées sur un parcours de quelques dizaines de lieues et précipitant, de 180 pieds de hauteur, une masse d'eau quatre fois plus abondante que le débit utilisable de la chute Niagara. "Le *Canada*" imprimait le lendemain : "La conférence donnée hier, aurait dû avoir pour auditeurs tout ce que notre province compte d'industriels et d'économistes ; elle nous a été une véritable révélation". "The *Montreal Gazette*" signala le même fait. "Si, un jour, nos petits-enfants, nos arrières-neveux jouissent, dans les villes, de l'agrément de l'électricité pour le chauffage domestique, ils penseront que cette source de bien-être fut pressentie et saluée en 1907.

Monseigneur est familier de la plume. Il débuta dans les journaux par des lettres parisiennes en 1885, par la description de l'Exposition colombienne de Chicago, en 1893. Outre les relations imprimées de ses diverses missions scientifiques ; outre une "Etude sur l'enseignement secondaire" en Europe et en Amérique, plusieurs nécrologies, "Causeries astronomiques" illustrées paraissant mensuellement dans le journal *La Presse*, pendant quelques années, il a publié : 1915 — *A la poursuite de l'Eclipse*, 60 pages, illustrées, 2[e] édit. ; 1911 — *Un Siècle-Histoire du Séminaire de St-Hyacinthe*, 2 volumes in 8°, illustrés, de 538 et 407 pages, écrits à l'occasion du centenaire de cette institution dont il fut le supérieur, de 1904 à 1913 ; 1928 — *Une Mission Astronomique en Norvège — Lettres à un ami*, 200 pages, 2[e] édit. ; 1930 — *Histoire de la Ville de St-Hyacinthe*, in 8°, illustré, de 550 pages, 2[e] édit. Il prépare, sous la forme de "Mémoires", une publication étendue qu'il espère conduire à terme malgré son grand âge. Le télescope, le microscope, un poste radiophonique-émetteur, un poste récepteur de toutes les longueurs d'ondes, depuis 20 mètres jusqu'à 20,000 mètres lui apportent toutes les distractions désirables.

Il ignore les émotions du vote politique ...

"bien qu'en homme cultivé il ait constamment observé d'assez près, quoique toujours par en haut, les mouve-"ments d'idées et les courants des partis de son pays, il est curieux qu'il n'ait jamais de sa vie fait la con-"naissance de l'urne électorale. Indifférence, dédain, crainte de se tromper, vieille habitude peut-être de ne "juger qu'après examen au microscope ou au creuset, ... nous ne savons.

"Ajoutons que sans s'être particulièrement entraîné au métier d'écrire, il possède le don de mettre autant de "correction que de dextérité et d'originalité dans son style . . . . .".



LUCIEN HELIE

Médecin - chirurgien

Fils du Dr Omer Hélie et de Marie-Charlotte Doucet, fille de Stanislas Doucet, le Dr Lucien Hélie, chirurgien à l'Hôpital Ste-Croix de Drummondville, est né à St-Grégoire de Nicolet, Qué., le 24 septembre 1890.

Il reçut sa première instruction à l'Académie Commerciale de St-Grégoire et fit ses études classiques au petit Séminaire des Trois-Rivières et de Nicolet.

Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal où il gradua en mai 1917.

Licencié médecin-chirurgien, il pratiqua d'abord sa profession à Nicolet, puis aux Trois-Rivières. Puis, il décida un nouveau stage d'études qu'il alla poursuivre en Europe et aux Etats-Unis.

De retour au pays, c'est en 1922 qu'il se fixait à Drummondville, où il a sans cesse exercé la médecine depuis tantôt dix années. Le Dr Hélie s'occupe surtout de médecine industrielle et de chirurgie. Chirurgien à l'Hôpital Ste-Croix, il fait partie du bureau médical de cette institution.

Libéral en politique, le Dr Hélie a pris depuis dix ans une part assez active aux luttes électorales, fédérales, provinciales et municipales.

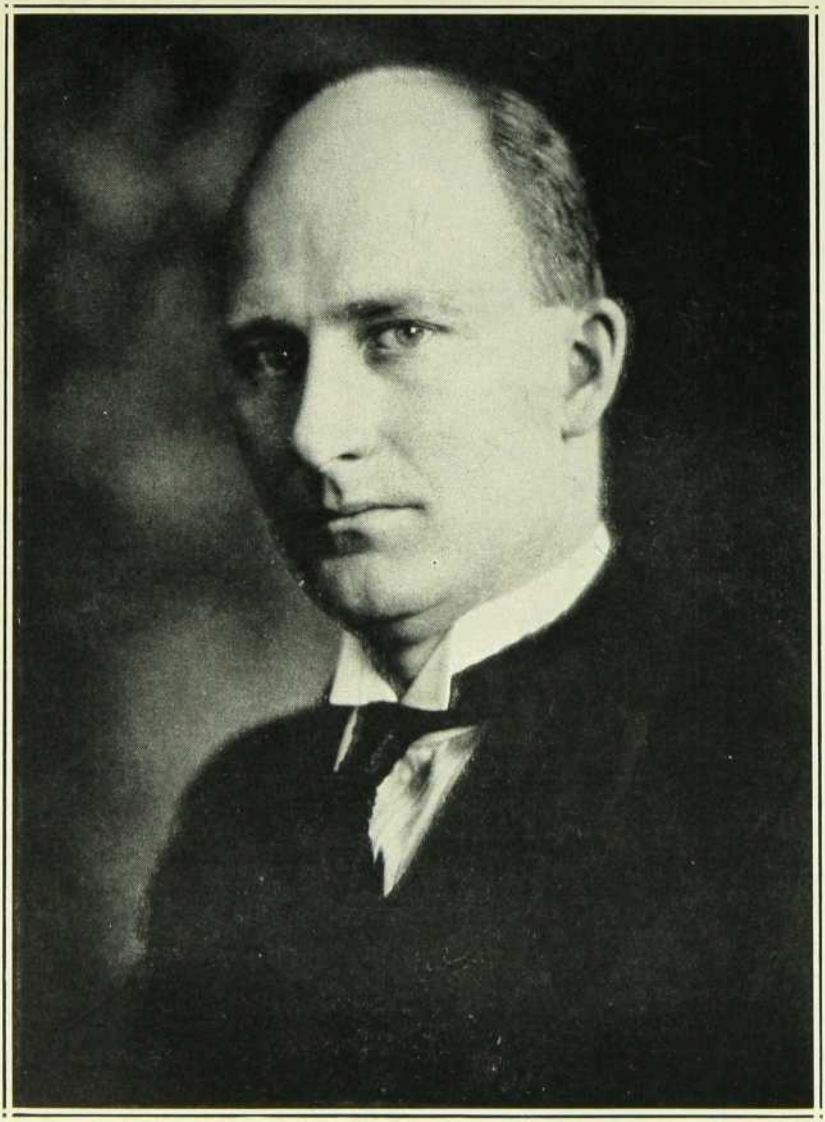
Il fait partie de l'Union St-Joseph de Drummondville, il est président du conseil local de Drummondville; de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et il est le médecin examinateur du conseil local.

Il est membre du Drummondville Golf Country Club.

En janvier 1933, le Docteur Hélie fut élu président de la Ligue des Propriétaires de Drummondville.

Le 2 décembre 1922, il épousa Alice Montplaisir, fille de Stanislas Montplaisir.

Résidence : Drummondville, Qué.



FERNAND DUFRESNE

Avocat

Directeur du Service de la Police de Montréal

FERNAND DUFRESNE

Le directeur du Service de la Police de Montréal, membre éminent du Barreau et Recorder de la Cité de Montréal, naquit dans la métropole, le 5 février 1897, du mariage de feu Olivier Dufresne, ancien contrôleur et auditeur de la cité, et de Clarinda Pigeon, son épouse, fille de Joseph Pigeon, cultivateur de Verchères. Il reçut son instruction primaire au Jardin de l'Enfance, fit un cours commercial au Mont-Saint-Louis, et étudia les classiques aux collèges de Saint-Hyacinthe et Sainte-Marie à Montréal, où il obtint son baccalauréat ès-arts.

Entré à l'Université Laval en 1917, il en sortit en 1920 avec le titre de L.L.B. Admis à la pratique de la profession d'avocat, en juillet 1920, il en commença l'exercice, en société avec Mtres Beauchamp et Desjardins. En 1923, il devint l'associé de Mtres Beaudry et Bertrand, et fit partie de ce bureau légal jusqu'au mois de décembre 1926, époque de sa nomination comme greffier de la cour du Recorder. L'année suivante, il était choisi comme avocat en charge de la cour du Recorder, et en août 1928, il remplissait les fonctions d'avocat en chef du département de la Police. Le 20 août 1929, les autorités provinciales le nommaient Recorder de la Cité de Montréal, et fin mars 1931, il acceptait la position de Directeur du Service de la Police de Montréal.

Cette nomination fut très heureuse à plus d'un point de vue, car depuis l'avènement de M. Dufresne à la direction de ce très important département, nous n'avons eu qu'à signaler des transformations notables, qui ont justifié surabondamment l'excellence des méthodes employées sous son intelligente direction.

Et nous nous plaisons à dire, de concert avec les autorités étrangères, que le corps policier de Montréal, tel que présentement administré, est l'un des plus parfaits qui soient.

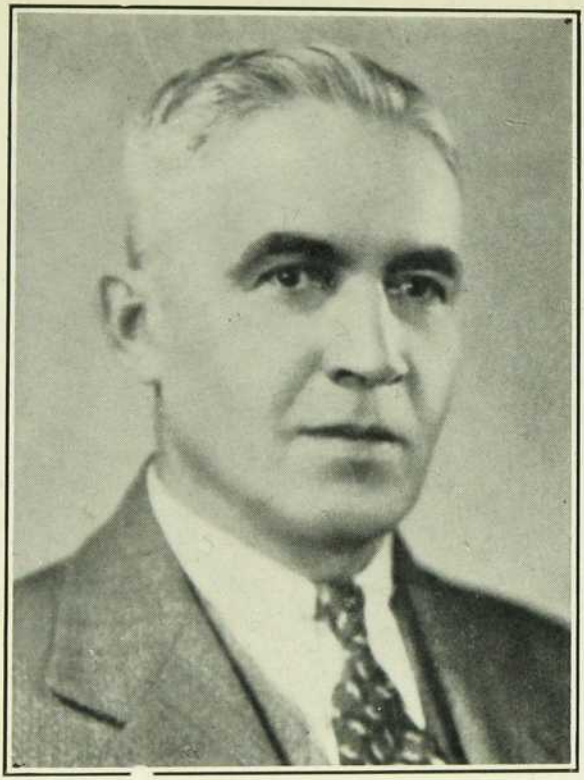
Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et consacre tous ses moments de loisir au bon fonctionnement de la grande entreprise qu'il dirige avec tant de tact et de dignité.

Bien que relativement jeune, il a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Europe. Lors d'un récent voyage d'études qu'il fit en France, en Italie, en Angleterre et en Suisse, il assista à la convention internationale des Chefs de Police du monde entier, tenue à la Sorbonne, à Paris, et il eut l'insigne honneur d'être élu vice-président de cette association. C'est la première fois, qu'un Canadien-français est ainsi honoré.

M. Dufresne est vice-président de l'Association Internationale des Chefs de Police du Monde entier; membre de l'Association Internationale des Chefs de Police; membre de l'Association Canadienne des Chefs de Police et membre de La Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Ses amusements favoris, sont les voyages et les sports au grand air. Le 27 février 1923, il épousait Marguerite Payette, fille de Frs Payette, négociant, de Montréal. De cette union, sont nés : Gisèle et Françoise (jumelles) et Jean.

Domicile : 4614, Avenue Wilson, Montréal.

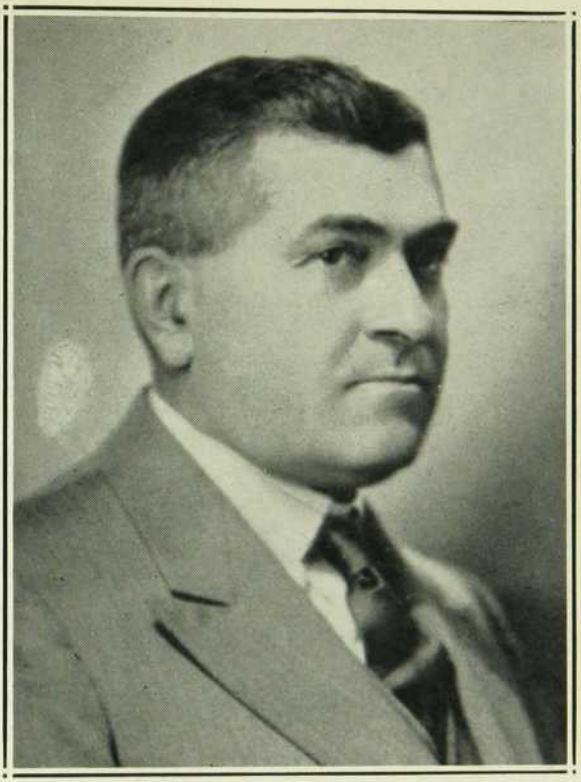


ALFRED BONNEVILLE

Educateur

Alfred Bonneville, éducateur de son état et principal de l'école Ste-Jeanne-d'Arc de Montréal, naquit à Acton Vale, P. Q., le 23 août 1879, du mariage de Louis Bonneville, ingénieur et cultivateur, et de Ursule Lebeau, son épouse. A l'âge de douze ans, le jeune Alfred émigra aux Etats-Unis avec sa famille et fut ouvrier d'usine jusqu'en 1895, époque de son entrée au collège commercial de Farnham. Sans instruction aucune, mais doué d'un talent remarquable, il ne commença ses études primaires, qu'à l'âge de dix-sept ans. Studieux et travailleur, il réalisa vite qu'il lui fallait se mettre résolument à l'œuvre, pour atteindre le but qu'il convoitait depuis sa tendre jeunesse, et dès les premiers mois en effet, il se signala à l'attention de ses professeurs et de ses camarades de classe. Après trois années de succès ininterrompus, Alfred Bonneville quitta son collège, muni de tous les honneurs décernés à l'élève le plus méritant, et décoré en plus de la médaille d'or du Rév. Père Dion, Provincial des religieux de Sainte-Croix. A l'âge de vingt ans, il était comptable pour le compte de la "Acetylene Gas". L'année suivante, il remplissait les mêmes fonctions à la compagnie "A. P. Prentice", à Norwick, Connecticut, E.-U. Revenu au pays en 1902, il fut nommé professeur d'anglais et de mathématiques, au collège de Farnham où il fit un séjour de trois ans, après quoi il se reposa de ses durs labeurs, en jouant, comme professionnel, à la balle au camp et au hockey, sports dans lesquels il excella. En 1908, il était nommé directeur de l'école modèle de St-Jovite, et de 1909 à 1912, il occupait la même position à l'école modèle de Lacolle. Fut au cours de l'année suivante, professeur de 8e année et assistant principal de l'académie commerciale de St-Jean. De 1913 à 1915, il assume le directorat de l'école modele de Napierville, puis de 1915 à 1917, il entreprend la culture. L'année suivante, il est professeur à l'école St-Edouard, puis de 1918 à 1920, également professeur à l'école Ste-Jeanne-d'Arc, à Maisonneuve. Au cours des dix années suivantes, il est principal de l'école Laurier. Enfin, de 1931 à ce jour, il remplit les fonctions de principal de l'école Ste-Jeanne-d'Arc, Montréal. Ses sports favoris étaient autrefois, la balle au camp et le hockey; aujourd'hui, il prend sa récréation dans le tourisme avec sa famille. M. Bonneville épousa, le 26 août 1908, Délia-Aurore, fille de Louis Grégoire qui lui a donné dix enfants.

En politique, libéral. — Domicile : 297, 3e ave., Pointe-aux-Trembles, Montréal.



JOSEPH DESROCHES

Notaire

M. Joseph Desroches naquit à St-Esprit, le 29 décembre 1880, du mariage de Ildège Desroches, cultivateur, et de Elzire Lapalme. Après avoir complété ses études classiques au Séminaire de Joliette, il poursuivit ses cours de Droit à l'Université Laval (Montréal).

Admis à la pratique du Notariat, le 16 juillet 1909, il exerça d'abord sa profession à Grand'Mère, puis à Montréal où il réside depuis quelques années; mais la profession ne le détourna pas du journalisme vers lequel il eut un constant attrait. Il fonda et dirigea pendant environ dix ans le journal "La Semaine", et collabora régulièrement au "Bien Public" des Trois-Rivières, pendant plusieurs années.

Pendant la guerre 1914-1918, il prit la direction et fut l'âme constante d'une organisation régionale dont le but était d'aider les jeunes conscrits appelés sous les drapeaux. Il se chargea gratuitement de la défense d'environ 1500 fils de cultivateurs ou soutiens de famille que frappait la loi de conscription, et il fut assez heureux pour réussir dans la presque totalité de ces causes.

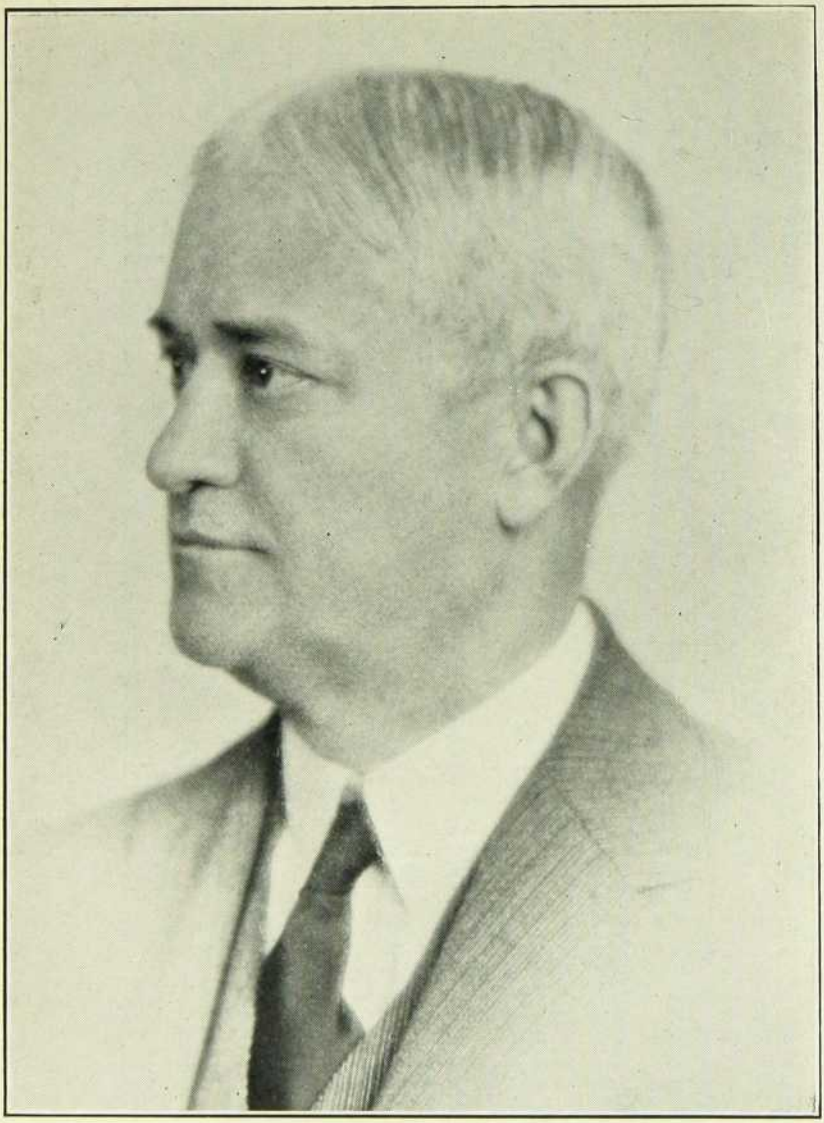
Grâce à la confiance qu'il sut inspirer à "ses" jeunes, toute la région qu'il avait organisée ne connut rien des craintes et des tentatives de soulèvement qui troublèrent un trop grand nombre d'endroits. Son motto était celui-ci : "Cette loi est une loi régulière passée par un gouvernement légitimement constitué, nous avons le droit de bénéficier de toutes les exceptions qu'elle nous offre; mais si quelqu'un a l'intention de la violer, je ne suis pas son homme."

Conférencier, M. Desroches s'est fait entendre plusieurs fois dans toute la région trifluvienne, dans l'Abitibi, dans le Lac St-Jean et dans la Cité de Québec.

Candidat pour le Comté de Champlain aux élections fédérales de 1921, il y fut malheureux comme la presque totalité de ses collègues conservateurs de la province de Québec.

Sans avoir coopéré à la fondation du "Miroir", M. Desroches en est devenu le rédacteur en chef peu de temps après, et c'est là qu'il continue des activités qui ont fait le charme de sa vie.

Le 9 janvier 1912, M. Desroches épousait mademoiselle Bernadette Gendron, et leur famille se chiffre aujourd'hui à 10 enfants vivants.



FERDINAND-ALPHONSE FLEURY, M. D.

Surintendant de l'hôpital St-Luc

FERDINAND-ALPHONSE FLEURY

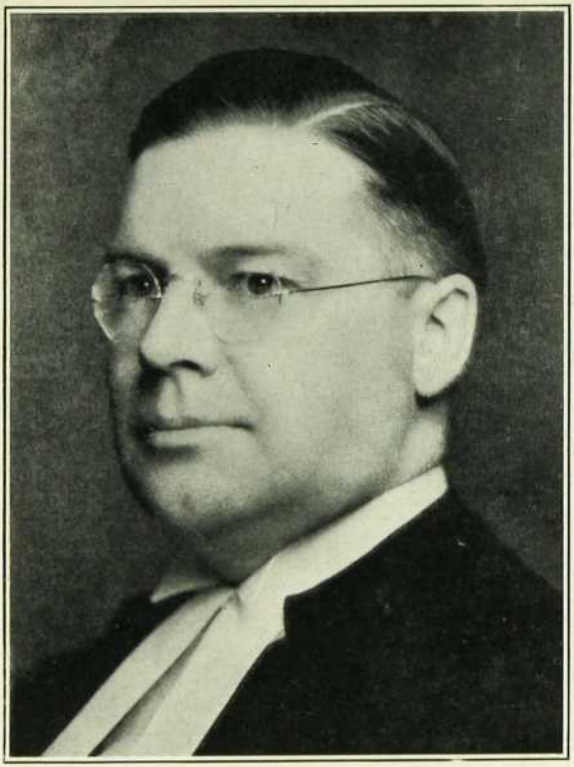
Le docteur Ferdinand-Alphonse Fleury, fils de Pierre Fleury, entrepreneur en bois de construction, et de Virginie Labarre, fille de Joseph Labarre, naquit à Sainte-Catherine de Hatley, près de Sherbrooke, le 8 mai 1874. Par sa mère, il descend directement de la famille Louis Hébert, le premier colon venu de France, s'établir à Québec en 1617. Après des études aux collèges des Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke et d'Arthabaska (1884-1889), il fit son cours commercial à Sherbrooke, puis son cours classique au Séminaire Saint-Charles-Borromée, et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Reçu médecin, avec distinction, à l'Université Laval de Montréal, en mai 1900, il fut interne à l'Hôpital Notre-Dame jusqu'en 1901, puis interne en chef jusqu'en 1905. De 1905 à 1907, le docteur Fleury alla se spécialiser à Paris dans les maladies de la tête, (yeux, oreilles, nez et gorge). De retour à Montréal, il devint l'assistant du docteur A.-A. Foucher, à l'Hôpital Notre-Dame, jusqu'en 1915. C'est à cette date que le Dr Fleury entreprit l'œuvre à laquelle son nom restera à jamais attaché : l'Hôpital Saint-Luc. Il réorganisa en effet complètement cette importante institution et en devint le surintendant général, poste qu'il occupe présentement. Situé à l'ancien numéro 88 de la rue Saint-Denis, l'Hôpital n'était alors qu'un dispensaire pour écoliers. A force de persévérance et d'activité, s'ouvrirent tour à tour des cliniques qui firent de l'Hôpital St-Luc l'un des centres de consultations externes les plus importants. Si bien que les autorités provinciales décidèrent d'accorder un octroi à l'hôpital pour lui permettre d'élargir ses cadres et devenir un hôpital général. Au mois de juillet 1928, St-Luc pouvait offrir au public un hôpital moderne de cent lits, scientifiquement organisé et outillé de façon moderne. De nouveau, les cadres devinrent trop étroits et le Dr Fleury songea à réaliser son plan primitif : un hôpital complet de mille lits, devant modifier complètement l'aspect de tout un vieux quartier de Montréal et doter la population d'une vaste institution indépendante, capable par son organisation scientifique et par sa situation exceptionnelle de rendre les services les plus signalés.

La ville de Montréal, mise au courant de ces projets, ne put que s'incliner devant l'œuvre en souscrivant un million. Les plans actuels, les travaux accomplis et ceux, en cours, prédisent que tout le pâté de maisons situé entre les rues St-Denis, Dorchester, Sanguinet et Lagauchetière, va disparaître pour faire place à l'Hôpital Saint-Luc, mais à un Hôpital Saint-Luc, contenant mille lits, à peu près; sans compter l'édifice nouveau qui s'élèvera, rue Sherbrooke près de la rue Moreau, pour les maladies contagieuses et dont la direction lui a été confiée pour une période de vingt-cinq années. L'Hôpital Saint-Luc est vraiment l'œuvre du Docteur Fleury.

Musicien d'un goût très délicat, le Dr Fleury possède une voix de ténor remarquable, que les fidèles qui fréquentaient les églises du Gésu et de Saint-Louis-de-France, il y a quelques années ont eu souvent le plaisir d'entendre. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et est membre du Club Saint-Denis. La musique, le théâtre et tous les sports, surtout le hockey, sont ses passe-temps favoris. Il a épousé, le 6 juin 1905, Clara, fille de Paul Galibert, industriel. Il a quatre enfants : Pauline, née à Paris, Maurice, Roger et Paul, nés à Montréal.

Indépendant en politique. Résidence : 40, Springrove Crescent, Outremont.



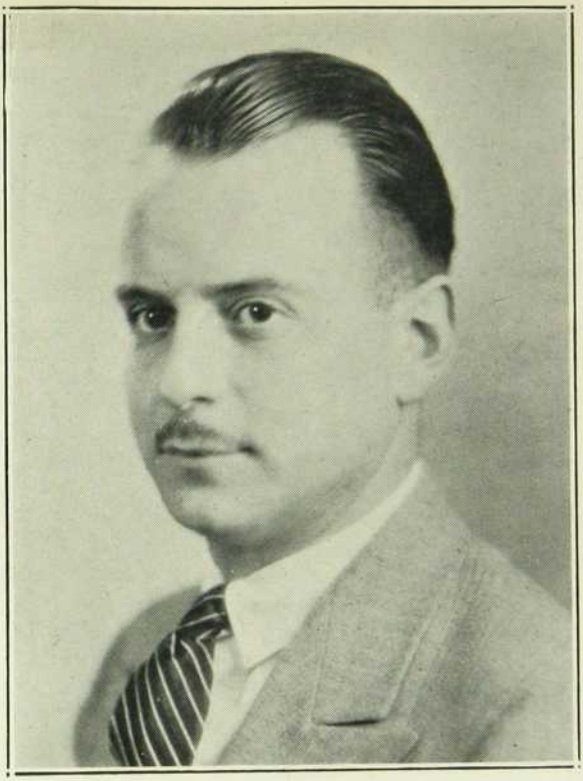
J.-NOEL BEAUCHAMP, C.R.

Avocat

J.-Noël Beauchamp, membre du Barreau de Québec et d'Ontario, vit le jour à East Templeton, comté de Hull, le 6 janvier 1894, du mariage de feu Hormisdas Beauchamp, qui fut durant 48 ans, secrétaire-trésorier des municipalités Est et Ouest de Templeton, et de feue Alexina, fille de feu F.-X. Clément, industriel d'Ottawa.

Gradué de l'Université McGill, avec titre de Bachelier en Droit Civil (B. C. L.), en mai 1916. Admis au Barreau le 6 juillet 1916. Créé Conseil du Roi (C. R.) en octobre 1928, par le Gouvernement de la Province de Québec. Admis au Barreau de la Province d'Ontario en novembre 1930 et nommé notaire pour Ontario en même temps. Pratiqua d'abord à Montréal avec le bureau légal Heneker, Chauvin, Baker & Walker jusqu'en mai 1917, alors qu'il se fixa à Hull. En 1921, bien que conservateur en politique, il fut nommé avocat de la Commission des Liqueurs pour les districts de Hull et de Pontiac et occupa ce poste jusqu'en août 1925 alors qu'il démissionna afin de pouvoir s'occuper activement de politique conservatrice. De 1927 à 1932 pratiqua en société avec Mtre Henri-Masson Loranger, fils de l'honorable juge Louis-J. Loranger, et pratique seul depuis mai 1932. S'occupe de politique conservatrice depuis qu'il a été étudiant. En 1914 et 1915 fut vice-président de la Jeunesse Conservatrice de Montréal. En 1925 et 1926 fut mis en nomination à la convention conservatrice dans le comté de Wright mais se retira en faveur du notaire Labelle, aujourd'hui vice-président de la Commission des Chemins de Fer du Canada. En 1930 fut candidat conservateur aux élections fédérales dans le comté de Hull, mais fut défait après avoir réduit la majorité libérale de plusieurs milliers de voix. Fut président des étudiants en droit de l'Université McGill en 1915-1916. Secrétaire du Barreau de Hull, 1918 à 1920. Trésorier du Barreau de Hull de 1920 à 1925. Délégué du Barreau de Hull au Conseil Général du Barreau de la Province de Québec en 1930 et 1931. Membre du Conseil du Barreau de Hull de 1931 à 1933. Examinateur du Barreau de la Province de Québec en 1933. Membre du "Canadian Bar Association" dont il est directeur. Membre de l'Association du Barreau du Comté de Carleton (Ontario). Membre du Rivermead Golf Club, membre du Tecumseh Golf Club, membre du "Ontario Motor League", membre du "Canadian Club" d'Ottawa, du "University Club" de Montréal, membre des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce de Hull. Ses récréations sont le jeu de golf et l'automobilisme.

Est conservateur en politique. — Domicile et étude : Hull, P. Q.



RENE DEMERS

Avocat

Né à Montréal le 31 décembre 1901, M. René Demers est le fils de M. Rodolphe Demers, courtier. Sa mère Annette Maillet a eu le bonheur avant de mourir de voir ses trois fils devenir professionnels. En effet M. René Demers pratique le droit avec son frère M. Maurice, alors que le troisième, M. Gaston est dentiste.

C'est au collège Ste-Marie que M. René Demers a commencé et terminé de brillantes études classiques. Ses études classiques terminées, il poursuivit ses études de droit à l'Université de Montréal d'où il sortit en 1925 avec les plus grands honneurs dûs à un travail constant et sérieux qui fut couronné d'un brillant succès. Depuis cette date, M. Demers pratique le droit avec son frère M. Maurice, et l'étude légale que tous deux ont formée est non seulement avantageusement connue d'une clientèle choisie, mais qui plus, est en train de se créer une réputation des plus enviables parmi les études de droit de la métropole.

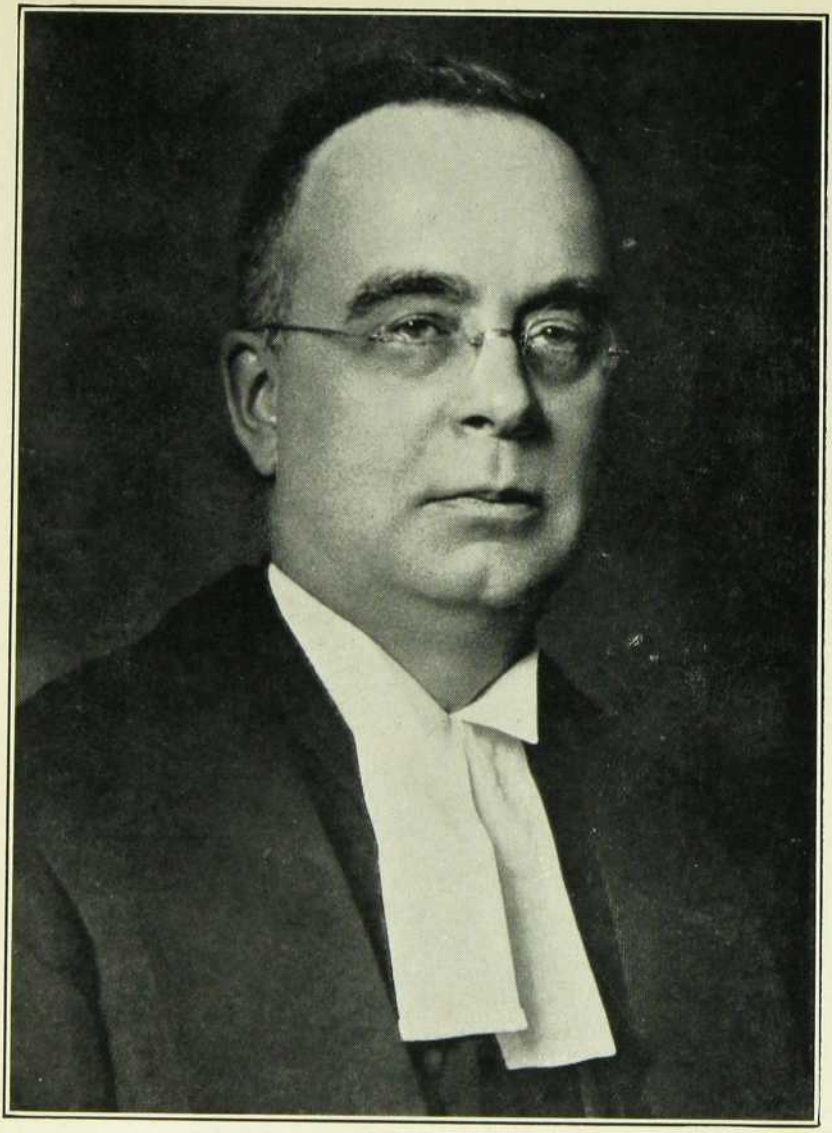
En politique M. René Demers est plutôt, ce que l'on pourrait dire avec franchise, un indépendant dans toute l'acception du terme, quoique en maintes circonstances il ait participé à des luttes politiques s'attachant plutôt à la personnalité du candidat qu'à la couleur politique de ce dernier.

M. Demers est un membre très estimé de la grande famille des Chevaliers de Colomb. D'un caractère jovial et très sympathique, il a un penchant très prononcé, dans ses moments de loisirs, pour le tennis et le billard où il excelle avec avantage.

Quoique relativement jeune, et alors que le succès lui sourit, M. Demers n'oublie pas les membres de la grande famille des déshérités de la vie, et seuls ses amis intimes savent tout le bonheur qu'il éprouve alors qu'il lui est donné de rendre service à des infortunés.

Le 26 novembre 1927, il épousa Georgette Legault.

En politique : indépendant. Domicile : 3523, Van Horne.



L'honorable WILFRID GARIEPY, C. R.

Ancien Ministre en Alberta

L'honorable WILFRID GARIEPY

Né à Montréal, le 14 mars 1877, du mariage de J.-Hormisdas Gariépy et d'Etudienne Boissonneault; son ancêtre François Gariépy, vint de la ville de Montfort, en Gascogne, France, vers 1655, et après avoir épousé, à Québec, en 1657, Jeanne Odin, jeune parisienne de quatorze ans, s'en alla vivre à Château-Richer; puis un de ses fils, François, se fixa à Ste-Anne de la Pérade, et un descendant de ce dernier se dirigea ensuite vers St-Lin pour y faire souche.

Etudia au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie, et suivit les cours de la faculté de droit à l'Université McGill; B. A. de Laval et B. C. L. de McGill; admis en 1903 au Barreau de Québec et à celui des Territoires du Nord-Ouest; depuis 1905, membre du Barreau d'Alberta et de celui de la Saskatchewan; C. R. de l'Alberta (1913) et de Québec (1915). De 1903 à 1918, exerça la profession d'avocat à Edmonton, capitale de l'Alberta, et fut, à cette époque, conseil senior dans deux causes célèbres : l'une, des frères Gladu, métis accusés de meurtre, qui furent acquittés, et l'autre, de Barrett, qu'une défense d'insanité ne put sauver de la peine capitale, pour avoir tué avec une hache l'assistant-gouverneur Stedman du Pénitencier d'Edmonton, où l'inculpé était incarcéré pour la vie pour un crime antérieur.

Depuis novembre 1918, réside dans la Cité des Trois-Rivières, ayant pratiqué successivement avec le Sénateur Bureau et feu l'hon. J.-A. Tessier, ancien Ministre de la Voirie; pratique maintenant avec son fils Hormisdas sous la raison sociale "Gariépy & Gariépy".

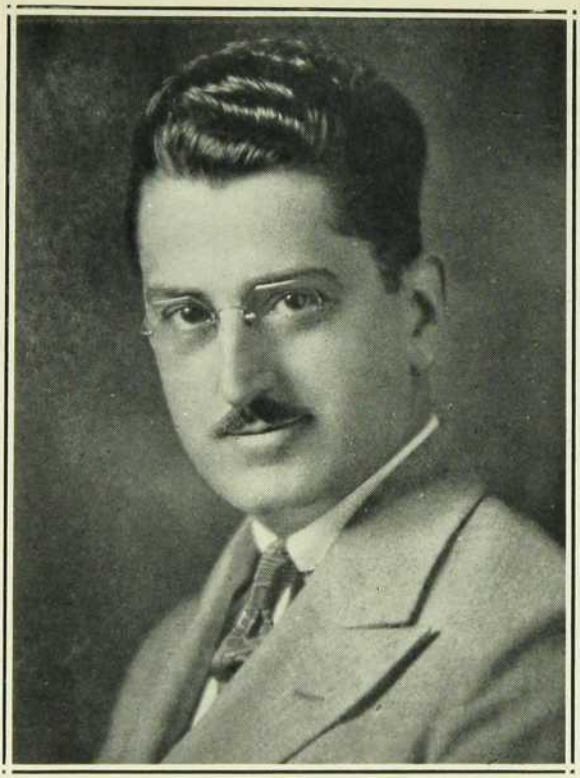
En politique, libéral; membre du "Montreal Reform Club", du "Kiseb Country Club", du "Rotary Club", (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, épousa Albertina Davidson-Lessard, sœur de feu le Sénateur P.-E. Lessard; quatre enfants sont nés de cette union : Hormisdas, Marcelle, Wilfrid juvéniste chez les RR. Pères Jésuites, et Georges philosophe au Séminaire des Trois-Rivières.

Son père, décédé en 1927 à Edmonton, était originaire de St-Lin, comté de l'Assomption, et fut contemporain de Laurier; il conduisit un commerce rue St-Paul, en face du marché Bonsecours, à Montréal, pendant vingt-cinq ans, et en 1893, sur les conseils de l'abbé Jean-Baptiste Morin, colonisateur fédéral, alla avec sa famille demeurer à Edmonton dont il fut l'un des premiers habitants et où il fonda un magasin général qui lui apporta la fortune. M. Wilfrid Gariépy passa cinq années dans les affaires avec son père, puis décida de reprendre ses études classiques interrompues. Entre temps, goûta à la politique : nous le trouvons au Club Letellier à Montréal, dans les jours où les libéraux sont dans l'opposition tant à Ottawa qu'à Québec; il fait la campagne en 1895 avec l'hon. Frank Oliver, candidat libéral dans l'Alberta, qui à cette époque n'élisait qu'un seul député fédéral pour tout le territoire constituant maintenant une province autonome; est un des orateurs les plus assidus à l'appui du Dr G.-A. Lacombe dans sa première élection (1897) comme représentant local de Ste-Marie, Montréal; en 1900, est un des organisateurs du mouvement qui enlève Terrebonne aux conservateurs et élit Préfontaine à Ottawa et Prévost à Québec.

A Edmonton, fut président de la Commission des Ecoles Séparées, échevin, secrétaire du Club des Gradués de l'Université McGill dans l'Alberta, président du Comité Civique de Réception à Edmonton à sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre, (1910), président de la Société St-Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens-Français de l'Alberta (1914), président de l'Association Libérale, député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'hon. A. L. Sifton de 1913 à 1918. Proposa l'adresse en réponse au discours du trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913. A la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 28 novembre 1913, fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts par ses compatriotes à l'Hôtel Cécil, Edmonton. A fait du journalisme comme directeur-fondateur de "L'Ouest Canadien" (1910) avec devise : "Aux énergiques appartient l'avenir". En 1921, fut un des principaux lieutenants dans la lutte légendaire que soutient l'hon. M. Jacques Bureau contre feu l'hon. Dr L.-P. Normand pour le mandat fédéral des Trois-Rivières-St-Maurice. Aux élections générales de 1925, 1926 et 1930, feu M. Arthur Bettez, dans le même comté, n'eut pas de collaborateur plus dévoué. En retournant dans l'Ouest, eut monté sur le Banc en 1919. Aux élections provinciales de 1923, comme à celles du fédéral de 1925, son nom fut mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. A l'élection fédérale partielle des Trois-Rivières-St-Maurice, en août 1931, il fut le porte-étendard du parti libéral dans une lutte qui restera mémorable. Ayant eu à soutenir la lutte contre les forces du gouvernement actuel, il ne fut défait que par une quarantaine de voix seulement. Relativement jeune, il peut être forcé d'accepter de nouveaux honneurs par la confiance de ses concitoyens.

Adresse : 88, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.



RENE GRENIER

Fonctionnaire municipal

Fils de feu Jacques Grenier, auditeur de la Cité de Montréal, et de feu Alexandra David, René Grenier, secrétaire au Service de la Voirie, division Est, est né à Montréal, le 26 décembre, 1896. Il étudia successivement à l'Ecole St-Jacques, où il gradua en 1914; au Séminaire Séraphique de Trois-Rivières et à l'Université de Montréal, où il suivit avec succès les cours de littérature du professeur Gautheron. Il étudia aussi le modelage à l'Ecole de notre distingué artiste compatriote Alfred Laliberté.

Suivant en cela les traces de son vénéré père, qui avait été trente-huit années durant au service de la métropole, René Grenier est entré au service de la ville de Montréal en 1919. Il agit présentement comme secrétaire au service de la Voirie, div. Est. S'il ne s'est jamais occupé de politique active, il a par contre un goût fort prononcé pour les arts. Ainsi dans ses moments de loisir, il fait de l'impressario pour cercles dramatiques amateurs de la province, entre autres : la Société Canadienne de Comédie, où il a rempli plusieurs rôles importants. Artiste-amateur, aimé et goûté du public montréalais, il est d'une humeur gaie et ses manières sont celles d'un parfait gentilhomme. Aussi ne compte-t-il que des amis. Doué d'un esprit civique, spirituel, sympathique.

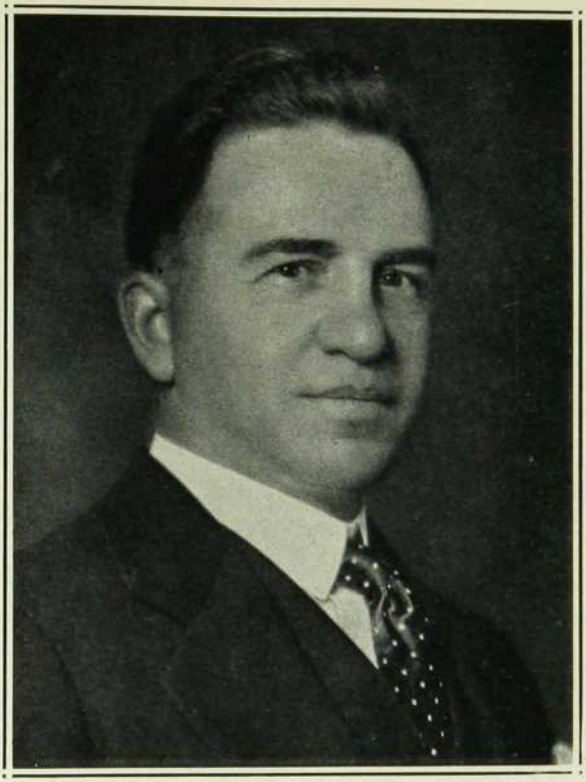
Il a été président de la Société St-Vincent de Paul, section des jeunes gens, paroisse St-Jacques, en 1920; membre fondateur et directeur artistique du même cercle. L'œuvre de bienfaisance à laquelle il se dévoue sans ostentation aucune est celle du Refuge de Notre-Dame de la Merci. Ses récréations favorites sont la lecture, le théâtre et la musique.

Relativement jeune, une brillante carrière s'ouvre devant lui.

Marié le 1er juillet 1924 à Juliette Bélanger, fille de feu Hugues Bélanger et de M.-L.-Ida Pariseau.

En politique : libéral.

Domicile : 548, Avenue LeBrun.



EDGAR LEDUC

Courtier d'assurances

Depuis que l'ardeur des luttes politiques a aboli le cumul d'une fonction publique avec une charge représentative, l'on a souvent vu passer de celle-ci à celle-là, ainsi de la députation à la magistrature. Mais fort rare est le cas contraire. C'est pourtant une bonne fortune arrivée à M. Leduc, qu'avant de remplir un mandat législatif, il ait fait une façon de noviciat administratif.

Né à Valleyfield, Qué., le 4 février 1888, du mariage de L. Leduc et de Clémentine Clément, M. Leduc étudia à l'Académie Piché de Lachine et à l'Université d'Ottawa.

En 1914, il était appelé à remplir l'office d'assistant-secrétaire-trésorier de la cité de Lachine. En 1918, il est promu secrétaire-trésorier en titre, de la même corporation, poste qu'il remplira quatre années.

En 1922, M. Leduc passe aux affaires et il accepte la charge de directeur des bureaux de crédit de l'Association des Marchands de Montréal. Enfin en 1925, il organisait un bureau de courtage d'assurance, qu'il n'a cessé de diriger depuis.

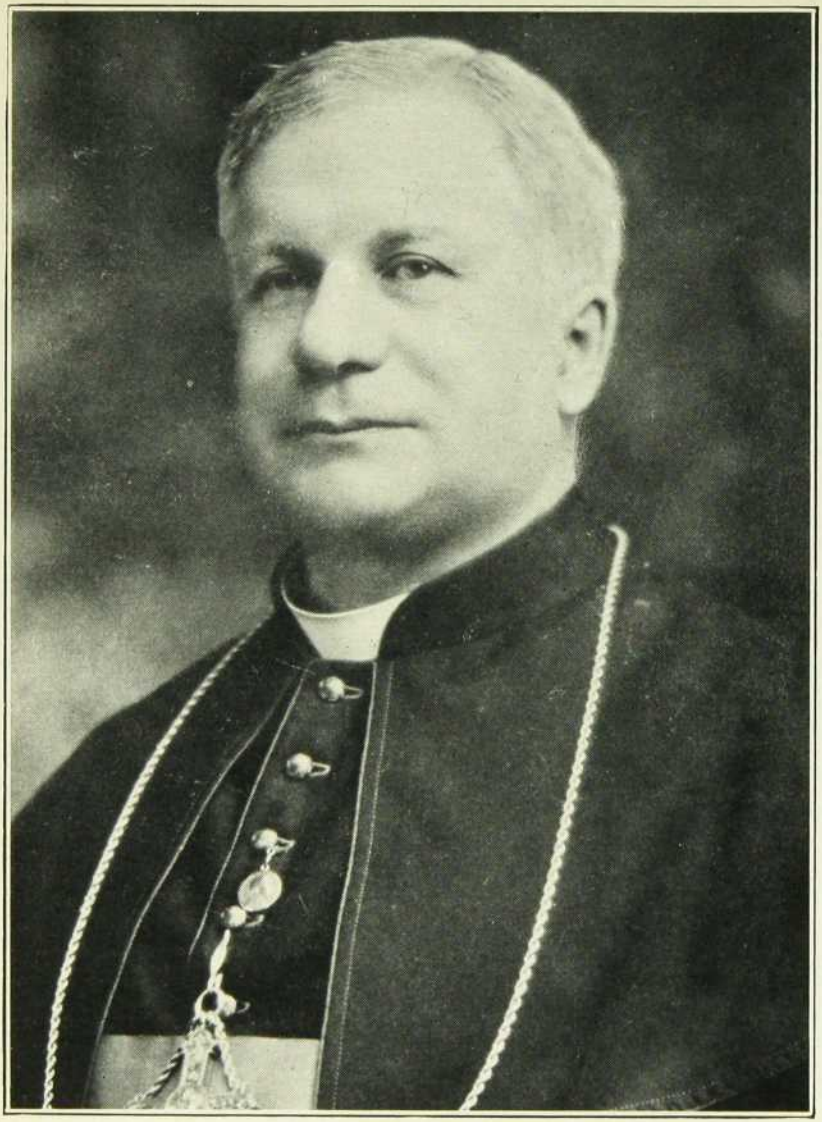
De tout ce temps, M. Leduc a continué d'habiter Lachine et les contribuables de cette cité ne voulant pas laisser perdre les connaissances acquises par M. Leduc durant son séjour à l'hôtel-de-ville, l'y renvoyaient en 1923, mais cette fois comme leur mandataire, élu par acclamation. Réélu en 1925, élu encore par acclamation en 1927, de nouveau réélu en 1929 et en 1931, il compte désormais un service public de dix années. En plus, il a servi comme président de la commission des finances aux termes 1923-24, 25-26, 29-30 et sert à ce titre au terme courant de 31-32.

Intéressé dans la Société d'Administration Immobilière, Ltée, il fait partie du Conseil Lachine des Chevaliers de Colomb et est président du club de base-ball de Lachine.

Ses récréations favorites : les sports au grand air.

Marié le 6 septembre 1910 à Maria Pilon, fille d'Eustache Pilon, il est père de cinq enfants.

En politique : libéral. — Domicile : 137, 11e Ave., Lachine, Qué..



S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Evêque de Pétrée

S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Après de nombreuses et fécondes années employées aux études personnelles, à l'instruction et à la formation de la jeunesse; après l'apprentissage des œuvres catholiques et sociales avec des maîtres très sûrs de la pensée et de l'action, partir pour la fondation, en pleine forêt, de nouveaux diocèses et de nouvelles paroisses, dresser des clochers nombreux dans des solitudes où les tentes gitaient misérablement, c'est en chaque siècle, le privilège de quelques rares hommes spécialement choisis et préparés par la Providence pour ces œuvres très difficiles et très importantes. Représentant de l'Eglise Catholique, ayant pour principale mission de sauver les âmes, il se trouve que ces fondateurs méritent en même temps, la grande reconnaissance de la Société civile à qui ils battent les durs chemins, les très durs chemins des commencements. Tels nous paraissent les traits saillants de celui que nous avons aujourd'hui à présenter au public lecteur des "Biographies Canadiennes-Françaises".

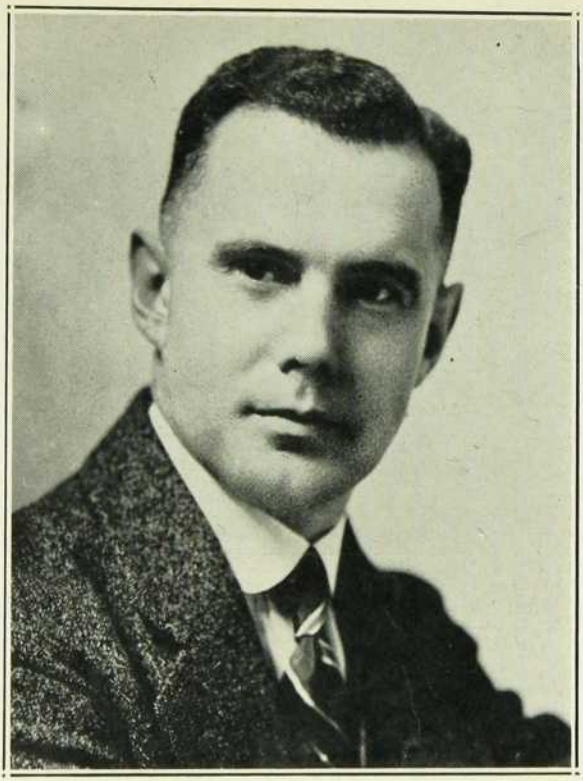
C'est à Lévis, au village de Sorosto, P. Q., que naquit, le 10 décembre 1874, celui qui devait devenir le premier évêque de cet immense district du Nord-Ontario, du mariage de Odule Hallé et de Rose de Lima Carrier, fille d'Eugène Carrier.

Après ses études classiques poursuivies au collège de Lévis pendant sept années, de 1887 à 1894, il séjourna une année au Grand Séminaire de Québec et deux comme professeur à son Alma Mater. C'est le 19 septembre 1897 qu'il était ordonné prêtre. Dès lors, son Ordinaire le dirigea sur les Universités romaines, le Collège Canadien et l'Université de la Propagande où il passa trois années. Revenu au pays en 1900, il retourne à sa maison de toujours, celle qui l'a éduqué et où il éduquera à son tour, le Collège de Lévis. Nommé professeur de philosophie, il remplira cette fonction quatre années durant, jusqu'en 1904, alors qu'il sera nommé directeur des élèves, et ce sera pour huit ans. De 1912 à 1915, il est professeur de théologie. Entre temps, en 1914, il sert de secrétaire particulier au Cardinal Bégin, lors de son voyage à Rome pour assister au Consistoire. Créé chanoine de l'Archevêché en 1915, il y demeure jusqu'en 1919, année de sa nomination (le 19 mai) comme Préfet Apostolique du Nord-Ontario, dont il prit possession le 21 juin suivant. Nommé Vicaire Apostolique le 4 décembre 1920, il était élu évêque de Pétrée le 18 suivant et consacré le 14 avril 1921.

A cette fonction, Mgr Hallé y était tout préparé. Spécialisé en matière de législation éducationnelle et vu sa large expérience pédagogique, il avait été, au cours des années 1917-1918, délégué pour exposer à Sa Sainteté Benoit XV personnellement, la question scolaire ontarienne comme elle se présentait alors dans sa diversité inextricable de son acuité douloureuse. Le jugement du Saint-Siège se formula par la lettre **Litteris Apostolici** du 7 juin 1918, qui a confirmé les droits des pères de famille dans les questions de langue et qui se trouve un peu comme la grande charte des Canadiens-français en cette matière. Par le résultat de ce voyage à Rome, par ses activités multiples dans l'Ontario, sa psychologie du personnel politique, Mgr Hallé a joué une part considérable dans l'abolition du fameux Règlement XVII. Depuis son début dans la vie active, Mgr Hallé s'était d'ailleurs toujours mêlé d'œuvres sociales. Avec feu Mgr Roy, feu l'abbé Stanislas Lortie et l'hon. juge Adjutor Rivard, il avait contribué à la fondation vers 1904 de "l'Action Sociale Catholique", et de son grand journal quotidien "l'Action Catholique". Avec le Com. Alphonse Desjardins, il travailla dans ses loisirs aux règlements de fondation des Caisses populaires. Dans le champ de l'Action sociale proprement dite, il se consacra spécialement à tout ce qui a trait à la question ouvrière et à la campagne de tempérance. Comme œuvre apostolique, il se livra, en compagnie du Père Lelièvre et de l'abbé Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield, à l'extension du règne du Sacré-Cœur.

Depuis au delà de onze années, il va sans dire, Mgr Hallé a appliqué tout son esprit et mis tout son cœur dans le Vicariat apostolique dont il a la charge. Il a fondé un diocèse, il en continue l'élaboration incessante et il dirige les missions de la Baie James. Dans le territoire qui lui est assigné, il a l'espace, sinon la population, d'au moins deux diocèses, qui s'organiseront avec les années à venir. L'élément qui manque le plus à son développement rapide, c'est de véritables agriculteurs comme la vieille province de Québec sut tant en produire et en façonner. Le gage de stabilité sociale que comporte une classe agricole ordonnée comme la nôtre, solidement ancrée au sol, voilà ce qu'il faut au Nord-Ontario, qui s'offre comme un riche filon à nos agriculteurs du Québec, impatients d'agrandir leur domaine et d'établir convenablement leurs fils nombreux. La récréation favorite de Mgr Hallé consiste à s'entretenir des problèmes de sociologie, de l'avenir économique, social et surtout religieux, de notre grand Canada.

En résidence à Hearst, Ont.



J.-B.-A. MERINEAU

Contrôleur et Auditeur de la Cité de Montréal

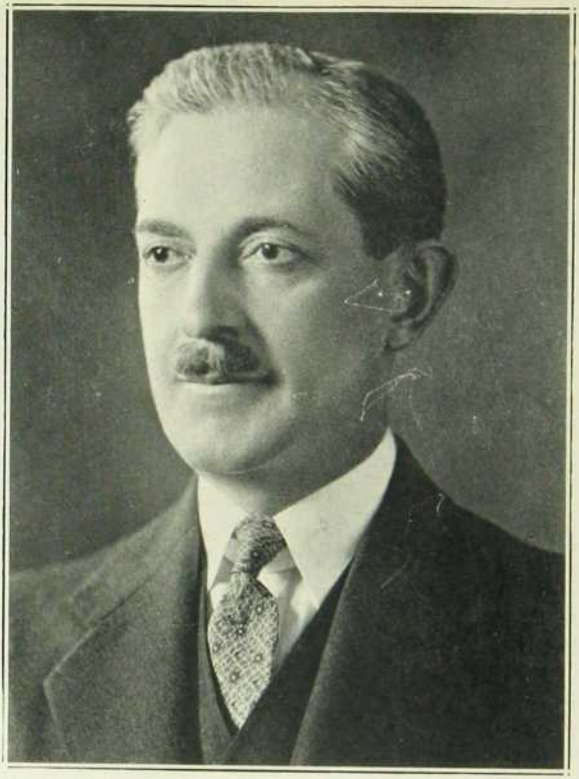
Jean-Baptiste-Arthur Mérineau, contrôleur et auditeur de la Cité de Montréal, comptable de son état, est né à Montréal, le 23 juin 1891, du mariage de Arthur Mérineau, plâtrier, et de Ange-Emma Deschâtelets, son épouse, fille de Eugène Deschâtelets. C'est à l'Académie St-Jean-Baptiste de Montréal qu'il fit ses études commerciales. Diplômé en juin 1909, il embrassa, dès septembre de la même année, la carrière des affaires, en faisant du service à la Banque d'Hochelaga, plus tard Banque Canadienne Nationale. Il y fit un stage de trois ans près, et en 1912, il quittait l'institution bancaire, pour établir pour son compte personnel, en société avec M. H. Farmer, un commerce de merceries. L'année suivante, il vendait ses intérêts à son associé, puis entrait au service de la Cité de Montréal, en qualité de comptable. M. Mérineau occupa cette fonction durant treize ans, et en 1926, il était promu à la position d'assistant-contrôleur et auditeur de la Cité.

Entre temps, désireux d'augmenter ses connaissances, il s'inscrivit à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, dont il obtint le diplôme après des examens passés avec succès, en mai 1925. A la retraite de M. Justinien Pelletier, en décembre 1928, M. Mérineau fut appelé à lui succéder comme contrôleur et auditeur en chef de la Cité de Montréal, position délicate et toute de responsabilités, qu'il remplit encore présentement avec tact et dignité. M. Mérineau n'a jamais eu de penchants pour la politique, et seul son travail quotidien lui tient au cœur. Il ne fait partie d'aucune corporation ou compagnie commerciale ou financière, mais il est membre ex-officio de la Commission Métropolitaine de Montréal.

Il est l'un des Gouverneurs à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Sa famille, le tourisme et l'art de la photographie, constituent son délassement favori. Le 6 mars 1916, il épousait Maria Thomas, fille de Edouard Thomas. De cette union, sont nés six enfants : Jean-Paul, Gaston, Jacqueline, Jacques, Marcel et Roger.

Indépendant de tout parti politique, M. Mérineau est en conséquence bien à l'aise, quand il s'agit d'exercer ses droits de citoyen.

Domicile : 6392, rue Drolet. — Bureau : Hôtel de Ville, Montréal.



AIME LEBLANC, C. R.

Recorder de la Cité de Montréal

Né à Napierville, le 6 mars 1880, de parents cultivateurs. Père et mère : Théodule Leblanc et Elodie Thibodeau. Education primaire à la petite école du village; éducation secondaire au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens; éducation supérieure à L'Université Laval, à Montréal. Degré de L. L. L. en mai 1905, admis au Barreau en juillet 1905. Commença à pratiquer avec feu Paul-Emile Lamarche, puis en 1906 fit partie du bureau légal du Canadian Pacific Railway, à la gare Windsor, à Montréal, sous la direction de feu Adam R. Creelman, aviseur légal en chef de la Compagnie. En 1909 devint secrétaire privé de l'honorable Jacques Bureau, alors Solliciteur Général dans le Cabinet de Sir Wilfrid Laurier jusqu'en 1911, puis resta attaché au Ministère de la Justice à Ottawa jusqu'en mai 1912, alors qu'il retourna à la pratique privée à Montréal, avec la firme Gosselin, Leblanc, Calder & Leblanc, et finalement comme chef de la firme Leblanc, Plante, Leblanc & Grégoire. Fut créé Conseil du Roi en décembre 1925; fut successivement élu Conseiller du Barreau de Montréal, Trésorier du Barreau de Montréal, et enfin Examinateur du Barreau de la province de Québec, pendant trois ans.

Demeure à Westmount, et est le père de trois enfants.

Nommé recorder de Montréal, le 2 juin 1932.



P. LEMAY
1837 - 1918

Mgr E.-B. GUIGUES
1805 - 1874

L.-J. FISET
1827 - 1898

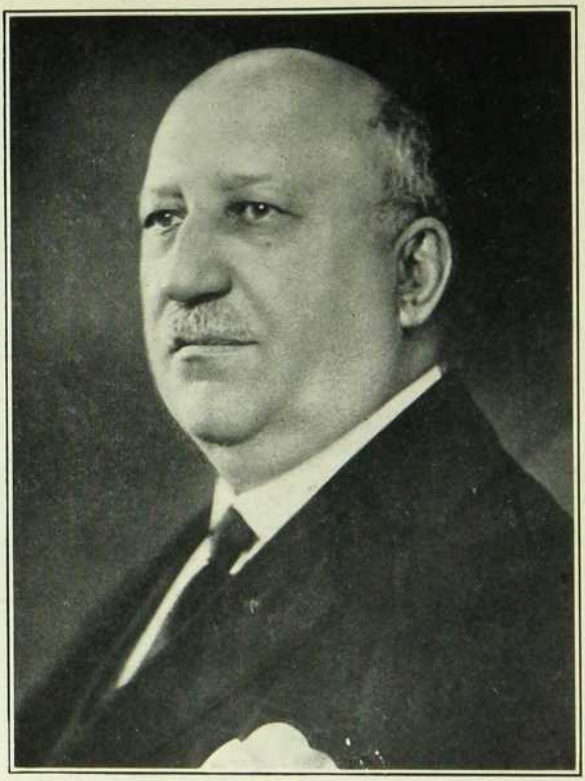
C.-S. CHERRIER
1795 - 1885

Mgr F.-N. BLANCHET
1795 - 1883

N. BOURASSA
1827 - 1916

J.-C. TACHÉ
1821 - 1894

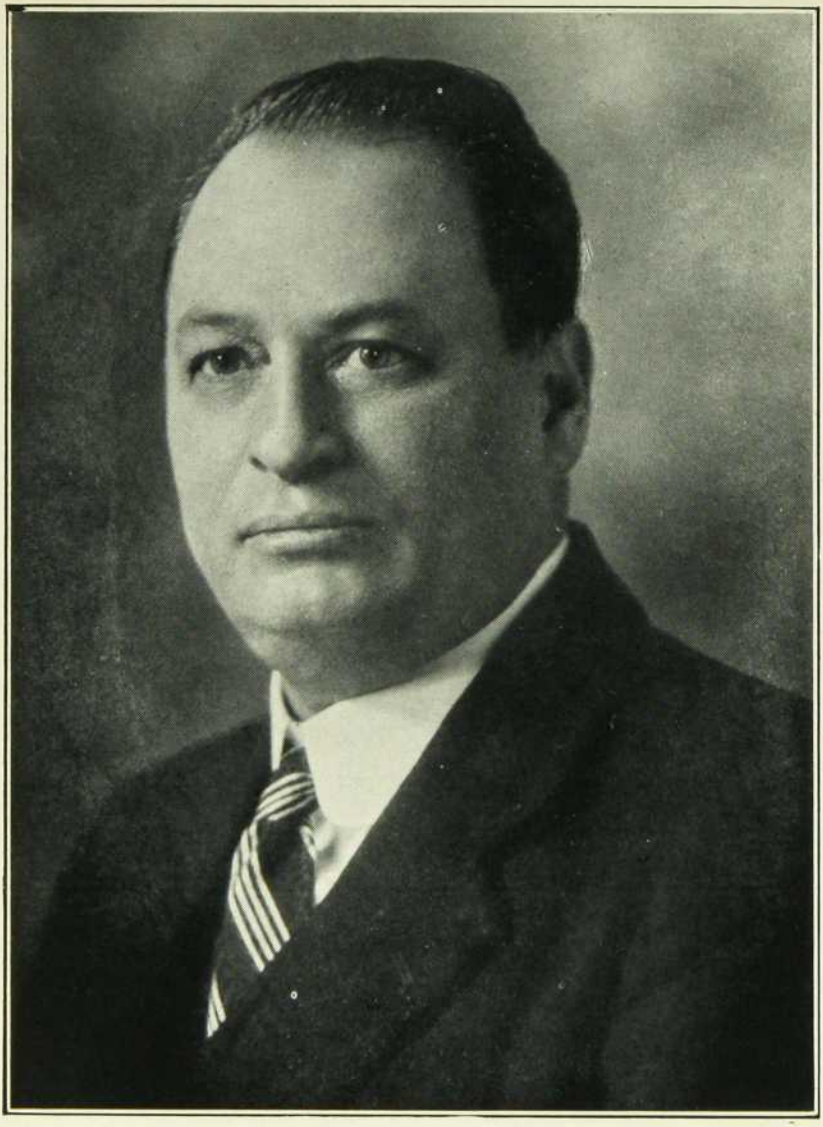
GÉRIN LAJOIE
1824 - 1882



JOS.-IS. DUPRE

Négociant

Joseph-Israël Dupré, co-propriétaire et secrétaire de la "Compagnie Léonidas Villeneuve Ltée", marchands de bois de construction, l'une des institutions commerciales du genre, les plus anciennes et les plus considérables de la métropole, naquit à Montréal, le 31 août 1866, du mariage de Narcisse Dupré, briquetier, et de Martine Galarneau, son épouse, fille de Jacques Galarneau. C'est à l'Académie St-Louis, du Mile-End, qu'il fit ses études commerciales. Dès sa sortie de l'école, alors qu'il n'avait que quinze ans, le jeune Dupré prit de l'emploi chez "Peter Rowan & Cie", épiciers en gros, avec qui il fit un stage de quatre ans, et au cours duquel il acquit suffisamment de connaissances pour lui permettre d'améliorer plus tard sa situation. A l'âge de 19 ans, soit en février 1885, il quitta la maison Peter Rowan, pour accepter le contrôle de la comptabilité, pour le compte de L. Villeneuve & Cie., marchands de bois de sciage, et durant plus de trente-sept ans, c'est-à-dire, de février 1885 à février 1922, M. Dupré occupa sans cesse cette position. Il y a dix ans, il abandonna cette dure besogne, pour remplir uniquement la charge de secrétaire de la "Compagnie L. Villeneuve Ltée", fonction qu'il occupe encore présentement. En dépit de ses occupations multiples, M. Dupré a charge de l'administration des successions de l'honorable J.-O. Villeneuve et de J.-A. Villeneuve depuis plus de vingt-cinq ans. Il est en plus, commissaire de la Cour Supérieure depuis 1914 et juge de paix pour le district de Montréal, depuis 1921. Il a été commissaire d'écoles pour la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, de 1913 à 1916, président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, de 1913 à 1918, syndic, de 1916 à 1929 et marguillier de cette même paroisse depuis 1897. M. Dupré ne s'occupe aucunement de politique active, mais il sait exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente. Il possède de gros intérêts dans la Compagnie L. Villeneuve et dans la "Eagle Lumber Co. Ltd", de même que dans plusieurs compagnies d'utilités publiques. Il est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans canadiens-français, des Forestiers Catholiques et de l'Alliance Nationale. Le 9 janvier 1888, il épousait Poméla Léonard, fille de Nicolas Léonard, qui décéda le 12 avril 1907, qui lui donna treize enfants, dont sept vivent encore. Le 29 janvier 1912, il convola avec Christiana Laverdure, fille de Isidore Laverdure. Domicile : 34, Est, Boulevard St-Joseph. Bureau : 6199, Boulevard St-Laurent, Montréal.



LADISLAS JOUBERT, C.G.A., C.P.A.

Président général de la Corporation
des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec

LADISLAS JOUBERT

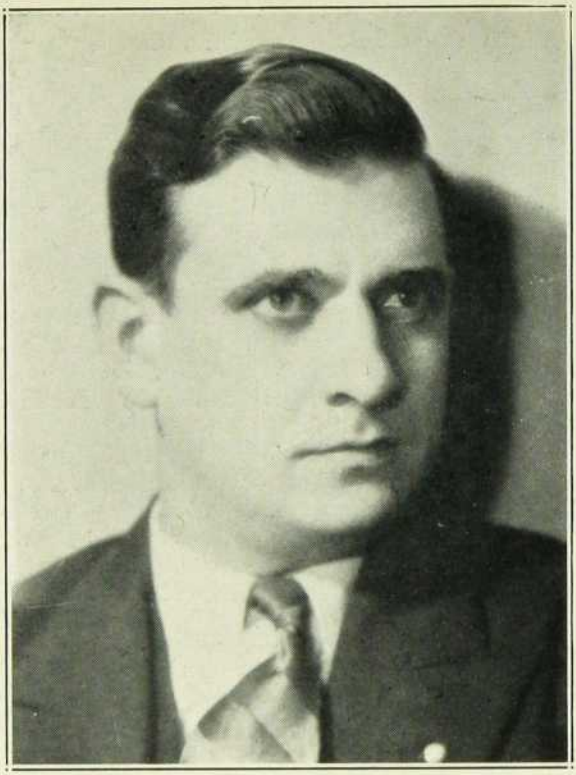
Né à Terrebonne, le 16 novembre 1881, du mariage de Wenceslas Joubert, ex-maire et marchand de la ville de Terrebonne, et de Philomène St-Denis, son épouse, fille du Capitaine Etienne St-Denis, de Lachine, et de Philomène Lortie. Fit ses études au collège St-Louis de Terrebonne, puis à l'International Business College, diplômé pour cours commercial français et anglais. Fit aussi une longue étude de haute comptabilité. En 1898, embrassa la carrière de comptable et fut au service de la maison "L. Chaput, Fils & Cie" de 1898 à 1902. De 1902 à 1908, au service de la Compagnie du Pacifique Canadien dans le département des vérificateurs. De 1908 à date il est à son compte; en 1921 il est diplômé de l'Ass. Générale des Comptables du Canada et est élu directeur de cette association en 1922. En 1924 est élu vice-président de cette association; en est élu président pour 1925-26. En 1922 il passe l'examen des Comptables de la Province de Québec et obtient le titre L. A.; est élu directeur de cette association depuis 1925 à date. M. Joubert est aussi vice-président de la Corporation des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec, et président de la "General Accountants Association" pour tout le Dominion. Membre des sociétés : St-Jean-Baptiste, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Forestiers Catholiques, Forestiers Indépendants, des Macchabées; commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, membre de la Chambre de Commerce de Montréal, membre de la Société Nationale de Géographie Universelle, membre de la Société des Comptables du Prix de Revient (Prix Coûtant), gérant du Bureau Comptable, Joubert, Clarke, Carpentier & Doughty, Comptables Publics Licenciés. En octobre 1932, M. Joubert était élu président général de la Corporation des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec. Il fut également président de l'Association Générale des Comptables de la Puissance du Canada. (C. G. A.) Il est de plus syndic licencié sous la nouvelle loi des faillites.

SPORT : — Diplômé du Cours de Culture Physique de Earl Liedermen, U. S. A.; ancien président de la Ligue provinciale pour baseball; fondateur et propriétaire du fameux club Terrebonne, champion amateur de la province pendant quinze années. La balle au mur, la boxe et la lutte sont ses amusements favoris.

En politique : Indépendant; cependant, prit une part active dans plusieurs grandes élections. M. Joubert a épousé, le 28 septembre 1915, à Lachine, Mélina Léger, fille d'André Léger, marchand et ex-échevin de la ville de Lachine, et de Mélina Picard, son épouse.

Le 9 décembre 1930, M. Ladislas Joubert fut nommé Juge de Paix avec juridiction dans toute la province de Québec.

Résidence : 4549, rue St-Denis; Bureau : 34, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



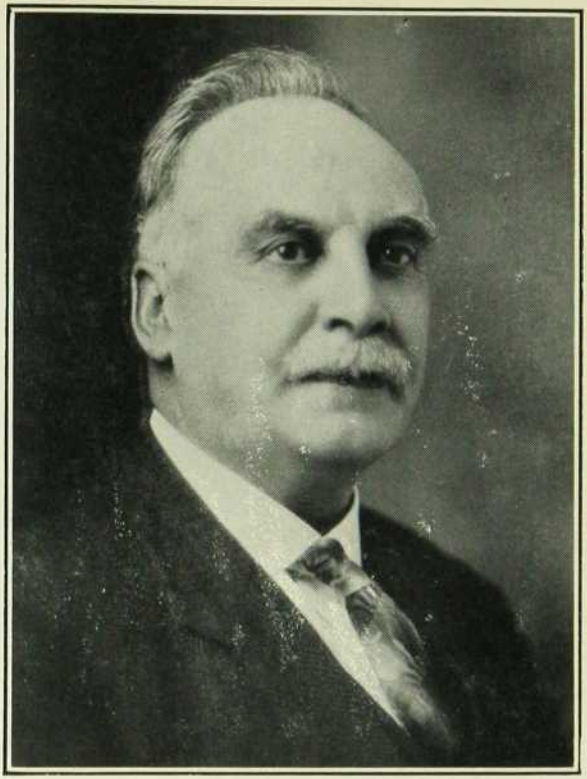
ERNEST LOISELLE

Voyageur de commerce — artiste dramatique

Figure caractéristique de renommée très étendue; inimitable dans son genre, parce que doué d'un talent hors ligne, il a le don naturel de savoir amuser son monde, même dans les moments les plus critiques de cette dépression mondiale. Auteur, acteur et artiste de genre, il est tout cela. Ernest Loiselle est encore un tout jeune homme dont l'avenir s'annonce brillant. Né à Montréal, le 21 septembre 1899, du mariage de feu Louis-Alphonse Loiselle, ancien secrétaire-trésorier de "Amherst Park Land Co." et de Georgiana Gauvin, son épouse, fille de Michel Gauvin, de Québec, il fit son cours élémentaire à l'Académie Saint-Paul, et compléta ses études au collège de Longueuil ainsi qu'au collège Sainte-Marie, de Montréal. A l'âge de 17 ans, il débuta dans les affaires, chez Granger Frères, en qualité de commis étalagiste. Quelques années plus tard, on le vit en charge du département de la papetrie, à la "Northern Electric", puis durant trois ans, sous-secrétaire à la Banque Provinciale, et finalement depuis cinq ans, représentant de la Brasserie Frontenac, à titre de voyageur. Travailleur infatigable que la corvée ne semble pas épuiser, il ne suspend ses opérations que lorsque son travail est entièrement terminé. Doué d'un sens artistique complet, Loiselle est absolument maître de lui-même, dans l'interprétation des rôles qui lui sont confiés, quelque difficiles soient-ils. Il fut assistant-régisseur et interprète de la Société Canadienne d'Opérette pendant trois ans; il nous fut souvent donné d'admirer son beau talent, et de l'applaudir frénétiquement chaque fois qu'il paraissait en scène. Mais ce n'est pas seulement comme artiste, qu'Ernest Loiselle a su se créer une réputation aussi étendue. En effet, comme auteur et interprète des multiples saynètes dont il nous gratifie maintenant presque tous les soirs à la radio, il est le seul parmi les nôtres qui ait pu intéresser son immense auditoire invisible, à un aussi haut degré. Il est l'auteur de plus de 500 esquisses, (sketches) toutes aussi spirituelles les unes que les autres, où il se dédouble instantanément à volonté. C'est un artiste dans la véritable acception du mot. M. Loiselle est président de la Compagnie du Journal "Le Nord" de Montréal. Il est membre des clubs St-Denis et Kiwanis St-Laurent.

Le tourisme, le yachting, la natation et... le théâtre, constituent ses récréations favorites.

Il est célibataire. — Domicile : 1253, rue Bélanger, Montréal.



JOSEPH-LOUIS-HENRI PAGE, M.D.

Ex-Maire de Saint-Hyacinthe

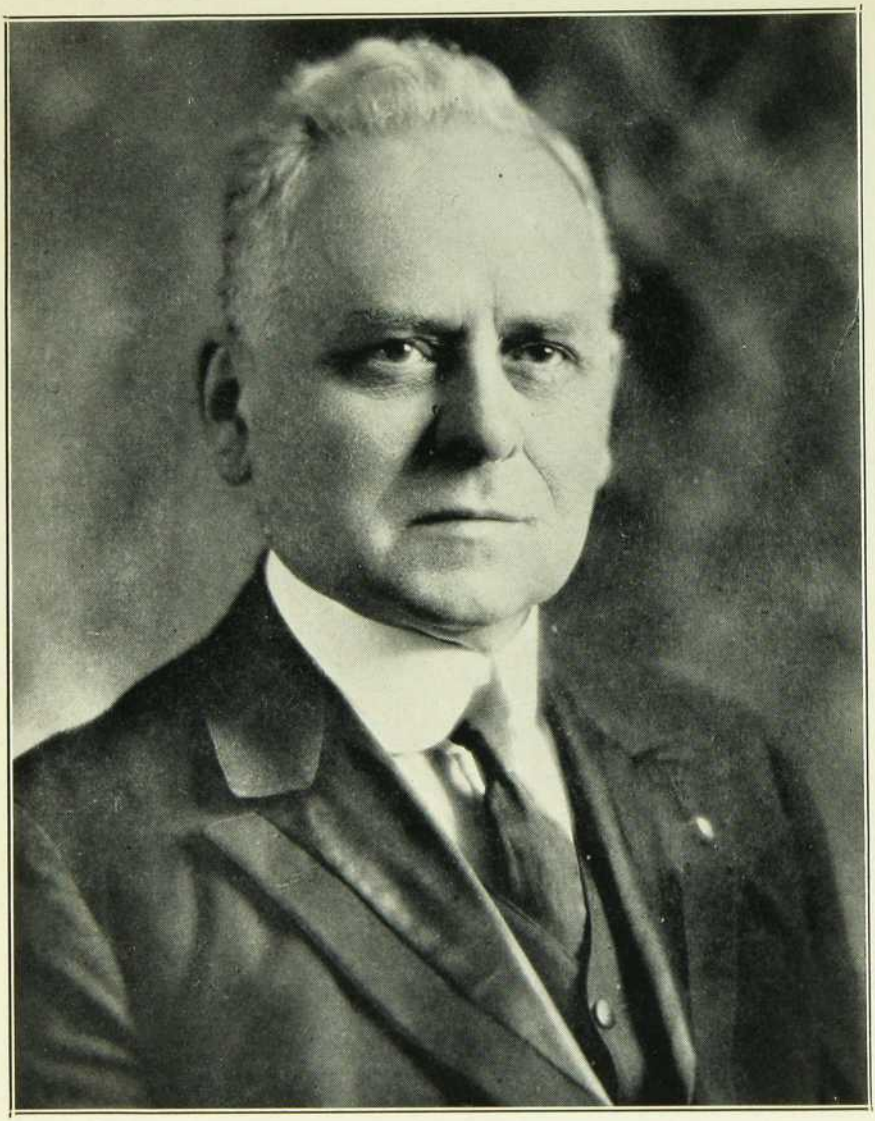
Le Dr Joseph-Louis-Henri Pagé, médecin-chirurgien depuis trente-cinq ans et ex-maire de la prospère cité de St-Hyacinthe, est né dans l'historique paroisse St-Denis-sur-Richelieu, le 28 juin 1873, fils de Henri Pagé, marchand, et d'Herméline Morin, fille d'Olivier Morin.

Il fit son cours commercial à l'académie St-Denis, dirigée par les clercs de St-Viateur, ses études classiques aux petits séminaires de Sherbrooke et de St-Hyacinthe et sa médecine à l'Université Laval de Montréal. C'est dans l'année 1896 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Il exerça d'abord la médecine dans les Cantons de l'Est et il est établi à St-Hyacinthe où il pratique depuis 1904.

Elu échevin de la cité de St-Hyacinthe en 1925, il fut réélu en 1927, mais pour démissionner la même année. Le 14 juillet 1930 après une campagne mémorable, il était élu maire de St-Hyacinthe. Le Dr Pagé est commissaire pour l'érection civile des paroisses du diocèse de St-Hyacinthe depuis septembre 1930. Il est président du bureau médical de l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe depuis 1929, et il a fait de cette institution, son œuvre de prédilection. Il est président de la Compagnie de Chaussures "Rita" de St-Hyacinthe, directeur de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Le Dr Pagé qui a fait plusieurs voyages d'étude en Europe est membre de la Société des Chirurgiens Français de Paris. Il épousa en 1896, Malvina Marcorelles.

En politique : indépendant. Domicile : St-Hyacinthe, Qué.



HENRY LEMAITRE-AUGER

Echevin de la ville de Montréal

HENRY LEMAITRE-AUGER

M. Henry Lemaitre-Auger naquit le 2 mai 1874, à West Boylston, Mass., E.-U. du mariage de Honoré Lemaitre-Auger, fabricant de chaussures à West Boylston et plus tard cultivateur à St-Léon, comté de Maskinongé, et de Marie-Elisabeth Héroux, fille de Etienne Héroux, de Ste-Anne d'Yamachiche. Il commença ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes de l'Académie Ste-Anne d'Yamachiche, qu'il quittait après trois ans pour continuer pendant un an à l'Académie de l'Archevêché de Montréal. Très studieux de sa nature, il se perfectionna surtout aux cours du soir de l'Université de Montréal et du Monument National. Il suivit aussi un cours militaire à l'école de St-Jean, Qué.

Il débuta comme fonctionnaire, mais ne trouvant pas là assez d'activité, il démissionna peu de temps après pour entrer dans l'enseignement comme instituteur à l'école St-Gabriel de Montréal. Deux ans plus tard il devenait comptable au bureau légal de MM. Bisaillon, Brosseau et Lajoie, et il ouvrit un bureau du soir à la Pointe St-Charles, où il s'occupa de perception et de brevets d'invention. A la session de 1896, (du Bill Remédiateur) il fut secrétaire du whip conservateur et plus tard secrétaire du chef de l'opposition à Québec.

En 1911, il ouvrit un bureau d'immeubles où il eut des succès jusqu'à la déclaration de la guerre, alors que comme tant d'autres il eut ses revers. Aujourd'hui il représente la compagnie d'assurances "La Sauvegarde", tout en s'occupant d'immeubles. Il fut directeur de la "Dominion L. H. and P. Co." et secrétaire-trésorier de la "Compagnie Prudente d'Immeubles".

De 1896 à 1911, il s'est occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales en faveur du parti conservateur, mais son caractère indépendant et ses sentiments nationalistes le firent se retirer des campagnes fédérales. Cependant il s'occupa toujours de politique provinciale et municipale, en s'attachant plus à la compétence du candidat qu'à sa couleur politique. En 1897, il fondait le club Lafontaine, à la Pointe St-Charles, le premier club politique suburbain de Montréal, dont il fut le premier président actif.

Les œuvres philanthropiques, sociales et nationales l'ont toujours attiré. En 1898, il était secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Pointe Saint-Charles, et depuis quinze ans il est président de la section Saint-Jacques. Il fut élu, en 1921, directeur et en 1925 1er vice-président au Conseil Général de notre société nationale. En septembre 1928, il démissionna comme premier vice-président pour prendre la charge d'organisateur-propagandiste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il fonda 27 sections nouvelles dans 27 paroisses, puis il organisa les voyages historiques et des concerts populaires de nos chants canadiens-français au parc Lafontaine. Il publia le premier annuaire de la société, et organisa la publication illustrée du petit chansonnier "Nos chansons Populaires" à 125,000 exemplaires pour être distribués dans toutes nos écoles, pour la diffusion de nos chants canadiens-français.

C'est lui qui proposa l'installation de la croix lumineuse sur le Mont-Royal, et en sa qualité de président du comité de cette croix, il en surveilla la construction. M. Auger fut aussi président de l'Union de Colonisation de Montréal, de la Société de l'Aide aux enfants catholiques de Montréal, directeur de la Société des numismates et des antiquaires de Montréal, de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, et actuellement gérant de la Caisse populaire de St-Jacques, et membre de la Société Historique de Montréal. Il fait partie de toutes les œuvres paroissiales de Saint-Jacques, mais il est tout particulièrement attaché à la conférence Saint-Vincent de Paul, dont il est le président à Saint-Jacques et un des directeurs au Conseil central.

Aux dernières élections municipales, il brigua les suffrages dans le quartier Saint-Jacques contre le Dr Damase Généreux, membre du Comité exécutif, et il remporta la victoire avec une majorité de 543 voix.

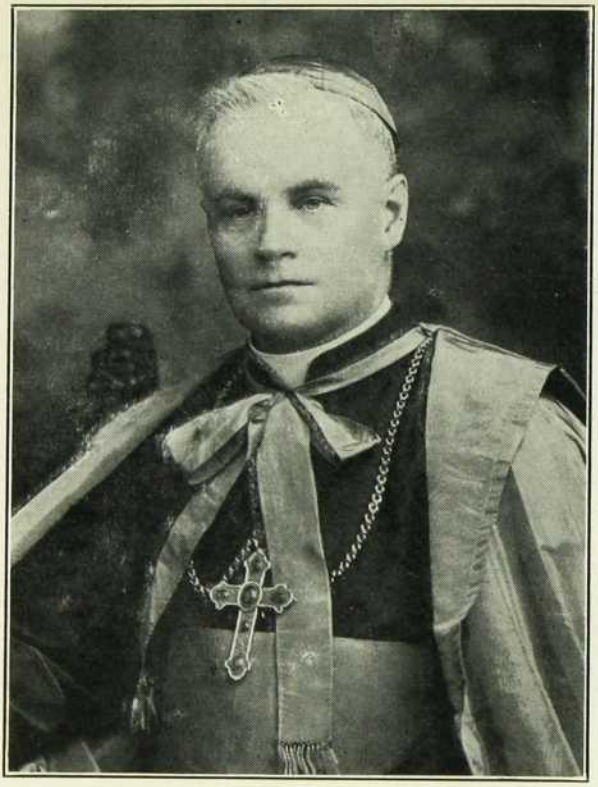
La position courageuse prise par M. Auger, au conseil municipal, lors d'une discussion assez acerbe au cours de laquelle il présenta une opinion blâmant en termes non équivoques le Comité exécutif pour n'avoir pas envoyé un représentant des deux grandes races aux Etats-Unis pour y étudier le problème du chômage, lui valut de la part de ses compatriotes, les plus chaleureuses félicitations.

L'actif échevin du quartier St-Jacques est un apôtre fervent du retour à la terre par les nôtres. Il s'est occupé d'une manière très effective de colonisation, et au cours des dernières années écoulées il a vu ses efforts amplement récompensés, puisqu'il a réussi à placer plus de cent familles dans différents centres de colonisation de notre province. C'est dire que ce patriote sincère a bien mérité de ses concitoyens.

Bien que depuis peu au Conseil de Ville il a fait de l'action, en obtenant l'utilisation des cours d'écoles, pour la récréation des enfants durant les vacances, l'établissement d'un terrain de jeux de jeunes enfants au-dessous de 8 ans, sur la rue Robin, entre les rues Saint-André et Saint-Christophe, l'établissement de zones de sûreté sur la rue Sherbrooke et un nouveau règlement de stationnement d'autos sur un seul côté de rue pour les artères à direction unique, (one way road) afin de faciliter la circulation.

Le 7 février 1906, il épousait Mlle Maria-Eva Héroux, fille de M. L.-D. Héroux, des Trois-Rivières, et six enfants sont nés de ce mariage : Jacques, Henry, Gabriel, Paul, Irène et Marie.

Domicile : 540, Est, rue Ontario, Montréal.



S. E. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

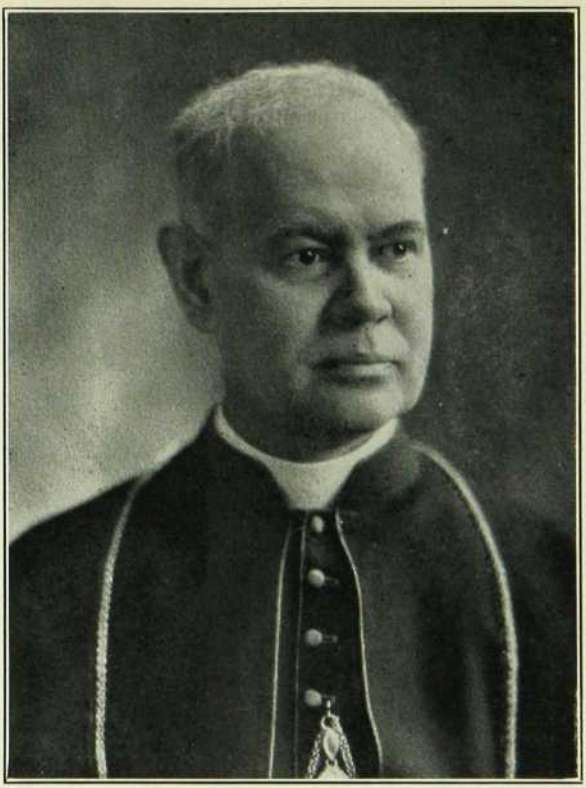
Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

En 1907, étudie au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoit XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice.*

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Cœur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. E. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec. — Résidence : Evêché de Valleyfield, P. Q.



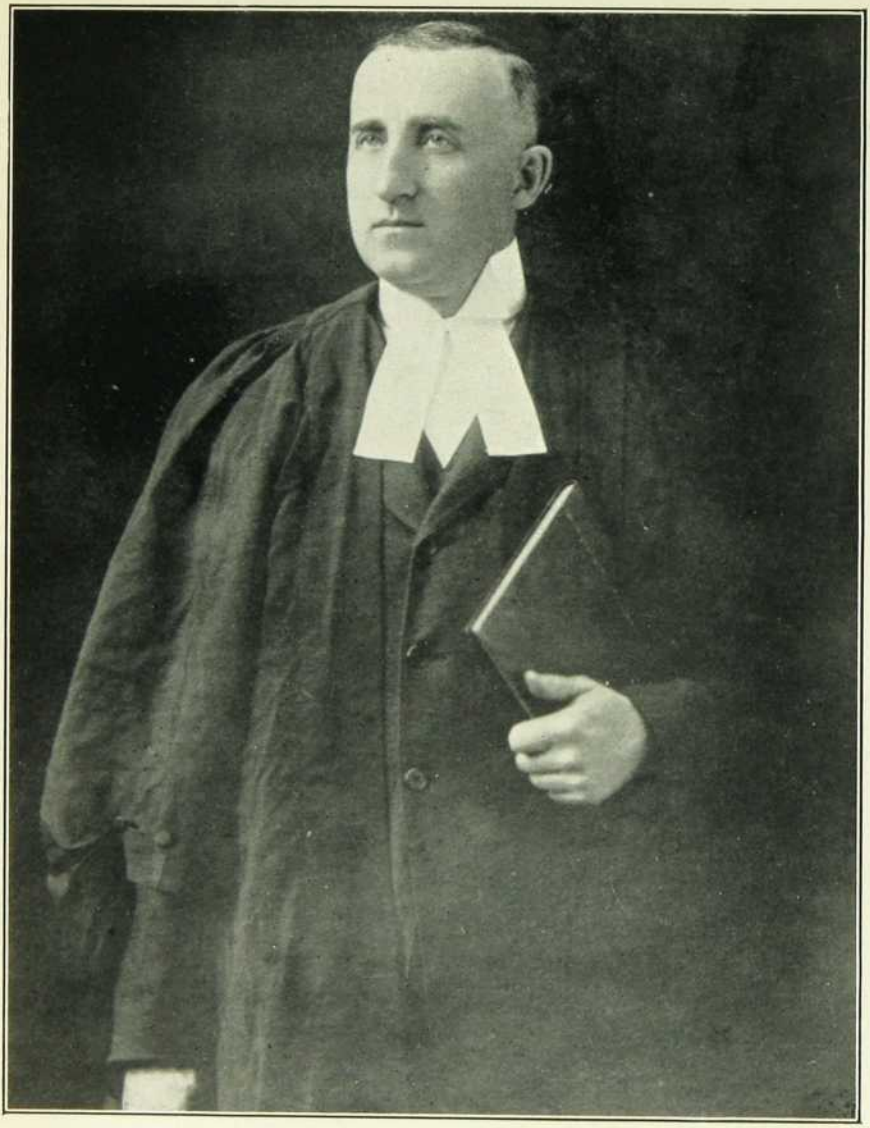
S. E. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65e Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Société Générale pour l'Enseignement de la parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Société Géographique Nationale des E.-U.; de la Société du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence et des œuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année, commissaire d'écoles pour le district Centre. Elu vicaire général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence : au palais archiépiscopal, Montréal.



L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick

L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

La nouvelle génération d'Acadiens plus instruite, plus entreprenante, plus ouverte, compte maintenant des représentants sortis de son sang dans tous les domaines de l'activité nationale et peut-être de celle de tout le continent, politique, fonctions judiciaires, administration, industrie, finances, professions libérales.

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse, aujourd'hui à la tête d'une des magistratures les plus élevées de sa province, est né à Memramcook, le foyer même de la vie nationale des Acadiens, illustré au siècle dernier par ce Père Camille LeFebvre, Canadien d'origine, qui a tant fait pour la création de l'enseignement secondaire acadien. Fils d'un instituteur qui y avait également fait sa carrière et sa vie, l'honorable juge se trouva donc éminemment préparé à la vie publique, comme de naissance par ses atavismes, l'atmosphère qu'il connut en son enfance et sa jeunesse.

Né le 3 octobre 1877, du mariage de Thomas-A. LeBlanc, instituteur, et de Marie LeBlanc, fille de Simon LeBlanc, c'est à l'Université Saint-Joseph de Memramcook qu'il fit ses études classiques.

Bachelier ès-arts, il était admis en 1905 au Barreau de sa province du Nouveau-Brunswick.

Dans la pratique, il s'établit d'abord à Moncton et plus tard à Cambellton, N.-B., où il exerça sa profession d'avocat jusqu'au 4 mars 1924. C'est en cette dernière année qu'il fut nommé juge par le gouvernement King. En 1925 également, l'honorable juge LeBlanc fut créé docteur en Droit de l'Université Laval de Québec.

Entre temps, M. LeBlanc avait été élu, lors des élections générales de 1917, député à la Législature du Nouveau-Brunswick pour le comté de Restigouche qu'il y représenta pendant un terme. Aux élections suivantes, il était battu par quelques voix à cause d'un troisième candidat sur les rangs — le tiers "gribouille" qu'en régime électoral on rencontre assez souvent.

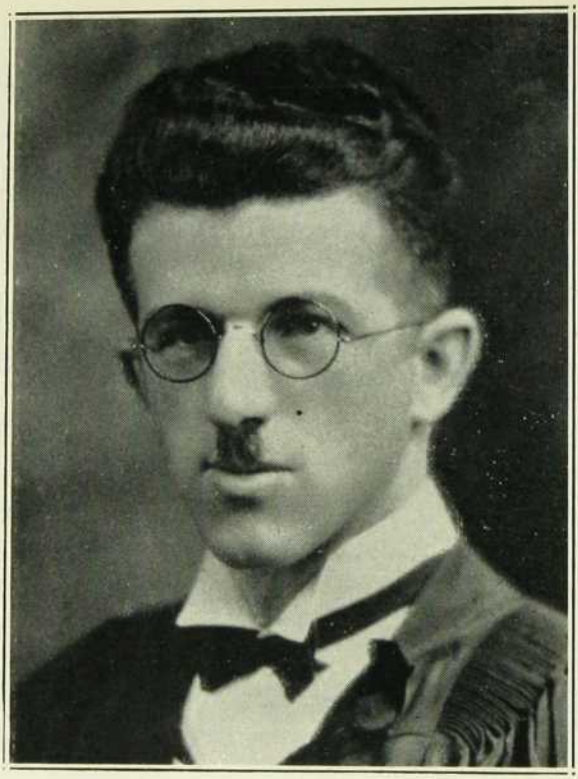
L'honorable juge LeBlanc est depuis 1925, président du comité France-Acadie et depuis 1927 président de la Société Nationale l'Assomption.

Il ne fait pas partie d'autres sociétés, ni d'aucune corporation financière ou commerciale. Il n'est affilié non plus à aucun club.

Marié en 1907 à Annie MacInnes, fille de John MacInnes de Moncton, N.-B., huit enfants sont nés de leur union.

En politique, l'honorable juge avait combattu dans le camp libéral.

Résidence : 96, rue Alma, Moncton, N.-B.



R.-A. LePAGE, M. D.

Médecin-chirurgien-pharmacien

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Cette vérité s'applique tout particulièrement à ce jeune professionnel, qui à force de sacrifices, de travail et de persévérance, est parvenu à surmonter tous les obstacles de la vie, et à se créer une situation qui lui fait grand honneur. René-Adrien LePage, médecin-chirurgien et pharmacien, vit le jour à Ste-Florence, comté de Matane, le 1er août 1901, du mariage de Amédée LePage, cultivateur, et de Rose-de-Lima Lévesque. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il fit son cours classique au Séminaire de Rimouski où il obtint son baccalauréat ès-arts, puis entra à l'Université Laval de Québec pour y étudier la médecine, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en juin 1928. Né de parents plutôt pauvres, le jeune LePage ne put parfaire son instruction qu'au prix de très grands sacrifices et de louables efforts, qui lui ont valu cependant de pouvoir jouir aujourd'hui, d'une aisance enviable.

Le docteur LePage exerce sa profession à Mont-Joli depuis cinq ans. Il est à la tête d'une clientèle considérable, qui rayonne sur toute l'étendue de son comté. D'une affabilité consommée, compatissant à la misère d'autrui, il se dépense sans compter pour procurer à ses chers patients, le soulagement que requiert leur état, dut-il pour cela franchir parfois et par tous les temps, des distances considérables.

Les œuvres de charité et de bienfaisance, notamment celle de l'Assistance Maternelle, reçoivent toute sa sollicitude. Il est intéressé dans la "United Drugs Ltd".

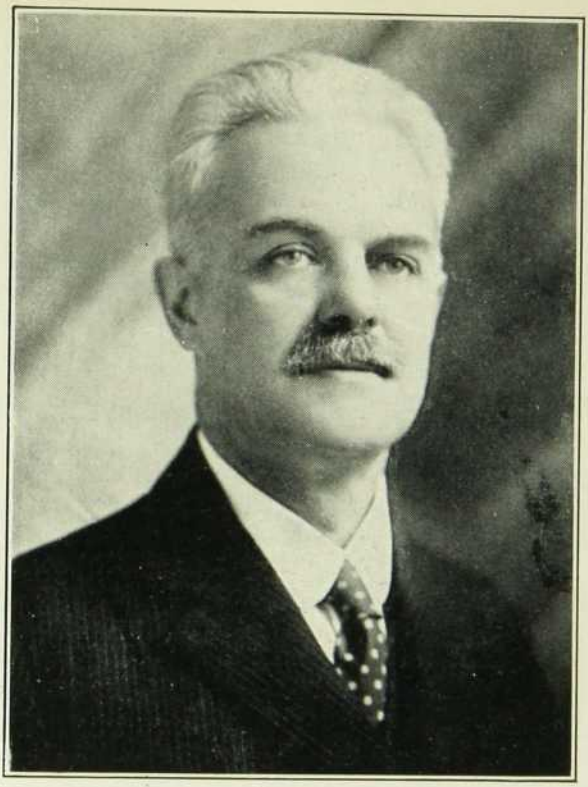
Il est membre de l'Association Médicale de la Province de Québec, de la Société Médicale du Golfe St-Laurent et est Vice-Président de la Chambre de Commerce de Mont-Joli.

Ses délassements favoris, il les prend dans la lecture et la pratique des sports au grand air.

Le 30 mai 1929, il épousait Hectorine Poirier, fille de Alphonse Poirier, de Mont-Joli. De cette union, est né un fils, Gaston.

En politique, le docteur LePage est conservateur protectionniste.

Domicile et bureaux : rue Principale, Mont-Joli, P. Q.



STANISLAS-WILFRID LAROCHE

Médecin - chirurgien

Né le 13 octobre 1872, à St-Chrysostome, comté de Châteauguay, Qué., du mariage d'Abraham Laroche, agriculteur et de Caroline Tourangeau, fille de Joseph Tourangeau; c'est au collège de Montréal que le Dr S.-W. Laroche, ex-maire de Valleyfield, fit ses études classiques.

Il reçut sa formation médicale à Laval de Montréal et c'est en 1898 qu'il recevait son diplôme de médecin.

Après une année d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, il alla s'établir à Valleyfield, la prospère petite ville du sud-ouest de la province, où il n'a cessé de pratiquer depuis, si ce n'est que pour trois séjours d'étude différentes au "Post Graduate Hospital" de New-York. Le Dr Laroche se spécialise dans les maladies de la tête et il est le directeur de ce service à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield.

Il fut commissaire d'écoles de sa ville, 1904-1910 et président de la Commission Scolaire, 1910. Echevin de la cité de Valleyfield, 1906-1908, il en fut le premier magistrat de 1916 à 1922.

Président de la Chambre de Commerce du district de Valleyfield, 1926-1928, il est présentement président du Bureau de Santé et du Comité des Dispensaires de Valleyfield.

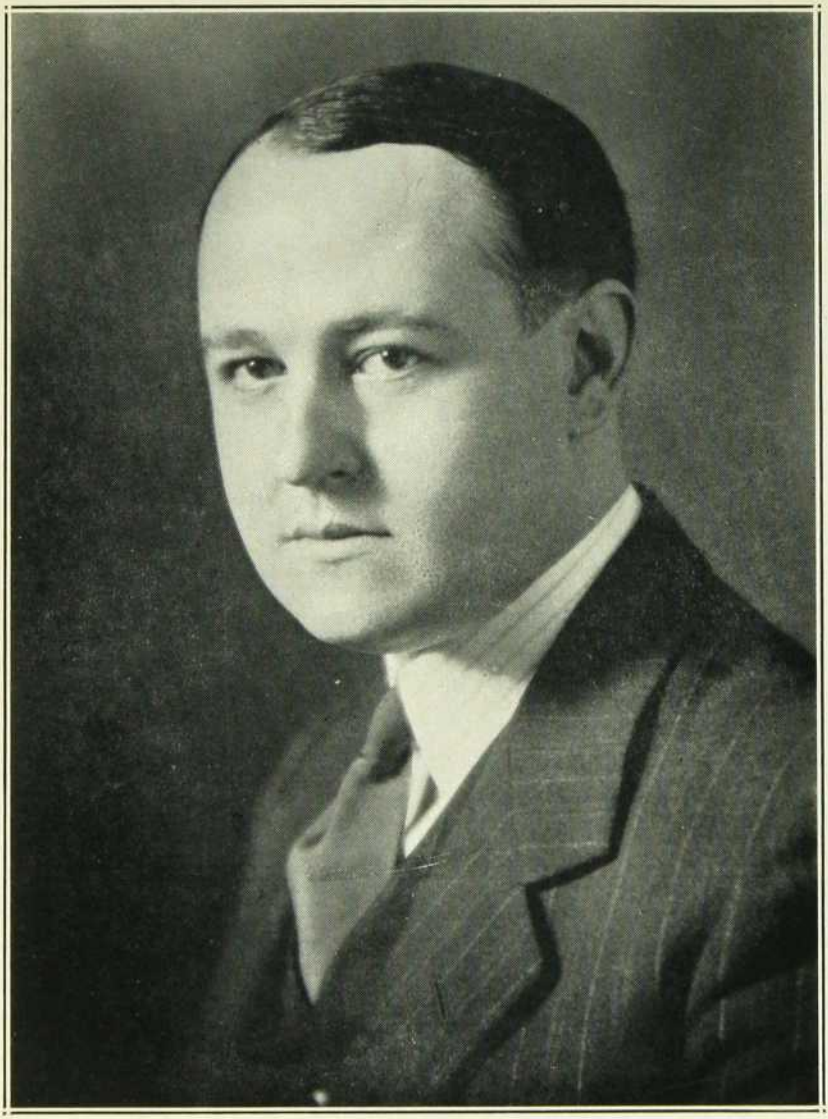
Aux élections fédérales générales de 1925 et à celles du Provincial en 1931, il fut candidat conservateur dans le comté de Beauharnois.

Fondateur de la Compagnie d'Exposition de Valleyfield en 1910, il en fut secrétaire jusqu'en 1925 et il en est président depuis. Cette œuvre lui tient particulièrement à cœur et il lui consacre la plus grande partie de ses loisirs.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Grand Chevalier 1927-30, et du Club Salaberry.

Le 14 mai 1901, il épousa Eugénie St-Onge, fille de Joseph St-Onge.

En politique : conservateur. Résidence : Valleyfield, Qué.



HENRI LETONDAL

Journaliste - Publiciste

[416]

HENRI LETONDAL

Journaliste, auteur dramatique, publiciste, acteur, dessinateur, violoncelliste, critique d'art, interprète la chanson parisienne à la radio et dirige cinq cinémas. Henri Letondal, s'il a plusieurs cordes à son arc, n'a cependant jamais pincé la lyre poétique.

Né le 29 juin 1901, du mariage de Ludivine Rolland (fille de l'honorable Jean-Damien Rolland) et d'Arthur Letondal. Son père est l'organiste de la Basilique de Montréal, musicien fort distingué, conférencier et musicographe érudit. Paul Letondal, son grand-père paternel, fut le fondateur d'une école de musique qui a fourni à la province de Québec quelques-uns de ses meilleurs artistes.

Ayant manifesté très tôt, des dons pour le dessin, Henri Letondal suivit, en même temps que l'enseignement des Pères Jésuites au Collège Sainte-Marie, les cours du peintre Léonce Cuvelier. Celui-ci était décorateur dans plusieurs théâtres et son élève prit rapidement le goût de la scène. Henri Letondal abandonna bientôt, sur l'avis de sa famille, le dessin pour la musique. Il étudia le violoncelle, le solfège et l'harmonie avec Gustave Labelle, puis avec Jean-Baptiste Dubois et Michiels. Ses professeurs le destinaient au prix d'Europe, lorsqu'il entra au journal "La Patrie" comme reporter, préférant le journalisme à la carrière musicale. C'est dans le journalisme d'ailleurs qu'il devait mettre à profit ses dons pour le dessin, la musique et le théâtre. Il succédait bientôt à Gustave Comte comme rédacteur des spectacles et donnait une série de brillantes chroniques, dirigeant une page complète consacrée aux spectacles.

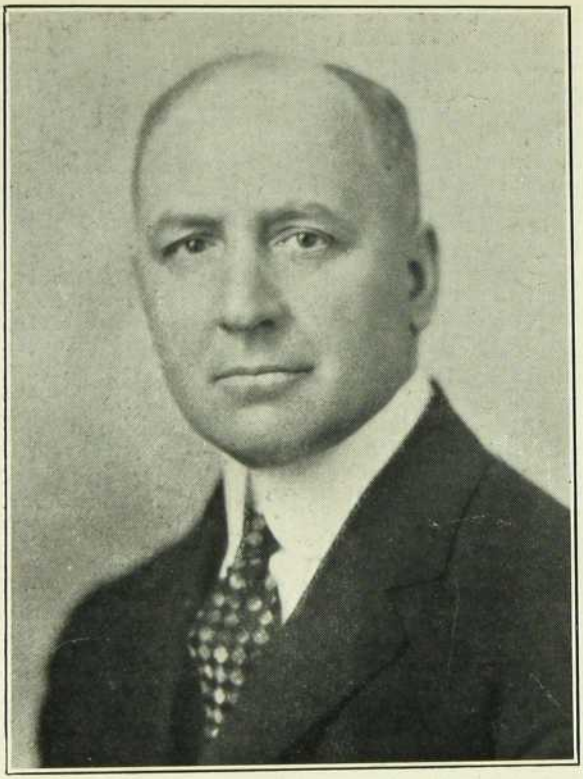
Au théâtre, Henri Letondal s'est d'abord fait remarquer comme acteur. A l'âge de treize ans, ses maîtres du Collège Sainte-Marie lui faisaient interpréter le rôle principal de l'"Aiglon" d'Edmond Rostand. La comédie de collège ne l'intéressait que médiocrement et le rôle d'acteur lui paraissait trop factice. Il se mit à écrire des pièces. La première, une comédie en 1 acte, "Un jeune homme nerveux", fut représentée au Monument National en 1915. L'année suivante, Henri Letondal faisait jouer deux autres pièces en 1 acte "L'Autre Chemin" et "Le Soufflet". En collaboration avec son cousin Oscar Mercier, il écrivait un drame en 4 actes, "L'Etrange Aventure", qui tenait l'affiche durant une semaine au Théâtre Chanteclerc (aujourd'hui le Stella), alors dirigé par M. Godeau et dont les principaux acteurs étaient Germaine Vhéry, Lombard, Durand, Marthe Thiéry et Rey-Duzil. Ce drame fit des recettes supérieures à celles du "Maître de Forges" qui venait de quitter l'affiche (c'est une recommandation!). Au Théâtre Parisien, rue Stanley, Henri Letondal fit représenter "Le coup d'épingle", puis donna au Monument National une comédie en trois actes "Valse d'Eté". En 1922, il publiait "Fantoches" un recueil de dialogues sur la vie montréalaise. Tour à tour correspondant de "Comœdia" fondateur du premier "Petit Théâtre" montréalais, metteur en scène, acteur, conférencier, il dépense une activité fébrile, et bientôt il rêve d'aller en France. Au cours d'un premier voyage, il rencontre, à Paris, de nombreux journalistes, écrivains de théâtre, critiques et comédiens. En 1926, il épousait Marthe Désaulniers, fille du Dr E.-Merrill Désaulniers, ancien vice-président de l'Assemblée Législative à Québec et ancien député de Chambly. Au cours d'un second séjour à Paris, de 1926 à 1929, il occupa le poste de secrétaire du Service de Renseignements de la Commission des Liqueurs de Québec.

De retour à Montréal, il réintégra la salle de rédaction de la "Patrie" et reprit la rubrique des spectacles, mais pour peu de temps cette fois. L'"Heure Provinciale", émission radiophonique du Gouvernement de Québec, venait d'être fondée et M. Edouard Montpetit, son directeur, s'adressait à Henri Letondal, pour en prendre la direction artistique.

C'est à la radio, depuis 1929, que Letondal s'affirma davantage. Ses activités ne devaient pas se borner à l'"Heure Provinciale". Il fondait bientôt "Radio Théâtre" avec la collaboration du poste C K A C et la direction de la "Presse" lui confiait ensuite les causeries du dimanche après-midi pendant l'intermède du concert de la Symphonie de New-York. Afin de répandre le plus possible la chanson française, il créait une nouvelle émission "Allô Paris" qui devenait rapidement populaire.

Au début de l'année 1930, M. Robert Hurel, président de la Compagnie Cinématographique Canadienne", l'appelait à la direction de la publicité et des cinémas de sa compagnie. Aujourd'hui, Henri Letondal, est directeur général de "France-Film" qui a l'administration de cinq cinémas dans la Province de Québec. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire des articles de journaux, composer des pièces, parler à la radio, et jouer ses propres comédies.

Tout comme Tristan Bernard, il pratique tous les sports... mais en spectateur.

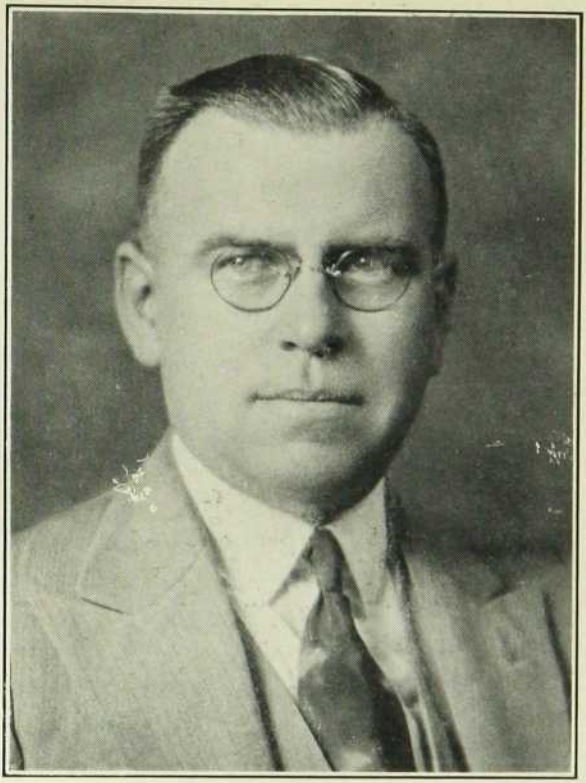


OLIVIER-ODILON LEFEBVRE, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes

Celui qui depuis tantôt vingt ans dirige les activités de la Commission des Eaux Courantes de la provinc de Québec et qui en 1924 fut l'un des trois représentants canadiens à la Commission internationale charg d'étudier la canalisation du St-Laurent, est né le 14 novembre 1879 à St-Hugues-de-Bagot du mariage d'O livier Lefebvre et de Justine Lefebvre. Il fréquenta les écoles de sa paroisse natale, l'école St-Laurent, dirig par les F. E. C., le Mont-St-Louis dont il est gradué du cours scientifique, enfin l'Ecole Polytechnique d Montréal au cours des années 1898-1902. Bachelier ès-sciences appliquées et ingénieur civil, il débuta dan la pratique de sa profession en 1902 comme assistant-ingénieur au ministère fédéral des travaux publics. Attach à l'ingénieur du district d'Ottawa jusqu'en 1912, il était cette même année, envoyé pour le compte du gouver nement fédéral en mission spéciale à Vancouver. En 1913, M. Lefebvre était appelé par le gouvernement d Québec à prendre la direction du service technique de la commission des eaux courantes de la provinc charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis. En 1924, le gouvernement fédéral le nommait l'un des trois repr sentants du Canada à la Commission internationale formée de six ingénieurs et chargée d'étudier la grand question de la canalisation du fleuve St-Laurent. Vice-président de l'Institut des Ingénieurs du Canada, il e directeur de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la Province de Québec. Il est secrétaire d l'Assistance Publique de Montréal, membre du Club Rotary, du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, de la Corporation de l'Ecole Polytechnique, membre à vie d l'A. A. A. Nationale, du Cercle Universitaire, ex-président, 1923-24, de l'Association des Anciens du Mont Saint-Louis. Ses récréations favorites sont le bridge, le billard et le tourisme. Le 5 septembre 1905, épousait M.-Anna Comtois, fille de Z. Comtois de St-Hugues. De cette union sont nées Louise et Eliane

Résidence : 25, ave. Robert, Outremont, Qué.



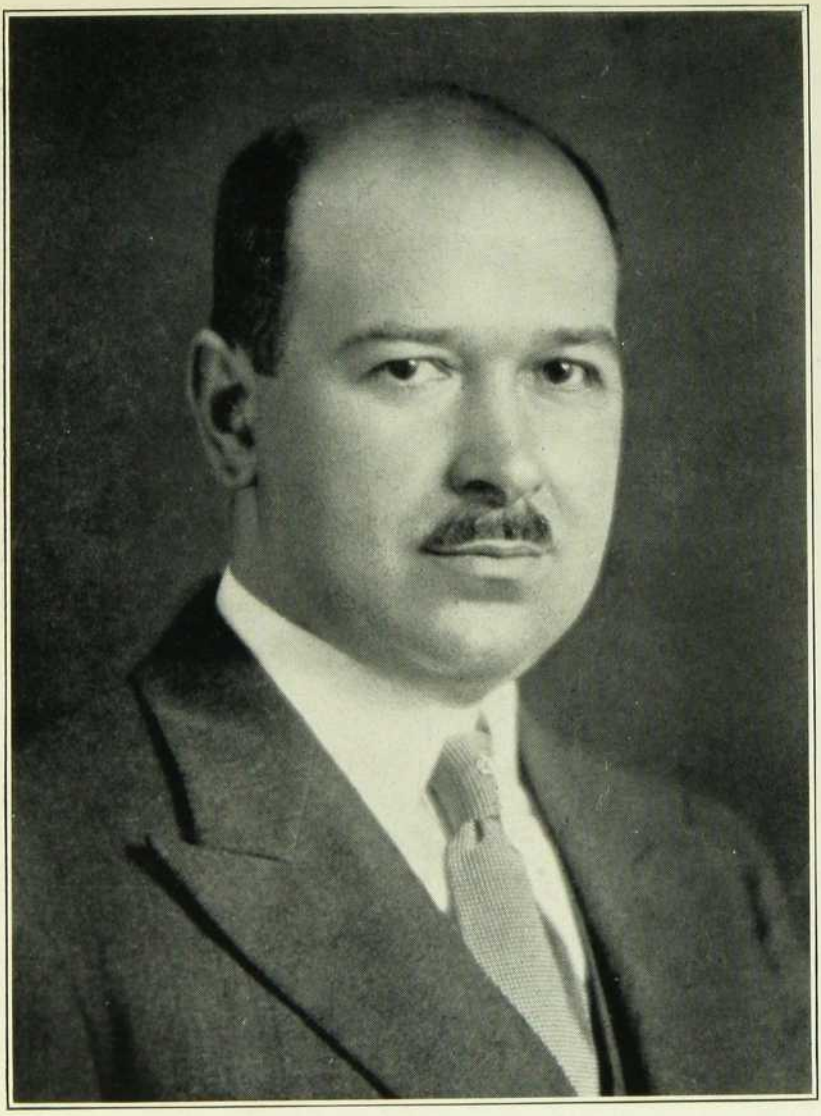
TH.-ADELARD FONTAINE, C.R., M.P.

Avocat

Né le 30 novembre 1892, à St-Thomas d'Aquin, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Théophile Fontaine, cultivateur, et de Rose-Anna Lussier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe d'où il sortit avec les degrés de bachelier ès-arts. Il a fait ses études de droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint son diplôme de licencié en droit avec grande distinction. Admis au Barreau de la province de Québec, en 1918. Avant de se livrer à la pratique du droit, monsieur Fontaine fit un peu de journalisme, à Montréal. Il a toujours pratiqué sa profession à St-Hyacinthe, d'abord en société avec feu Louis Lussier, C. R., sous la raison sociale Lussier & Fontaine, de 1919 à 1928. Depuis lors, monsieur Fontaine pratique seul. Pendant plusieurs années, il exerça les fonctions de substitut du procureur général, pour le district de St-Hyacinthe. Créé Conseil du Roi en 1929. Depuis plusieurs années aussi, il fait partie de l'Association du Barreau Canadien et depuis 1930, il est Conseiller du Barreau de Richelieu. Bien qu'encore jeune, monsieur Fontaine a réussi à se créer, tant au Barreau que dans le monde politique, une position enviable.

Il a été de 1919 à 1923, président de l'Union régionale de l'A. C. J. C. de St-Hyacinthe; de 1927 à 1929, Grand Chevalier du Conseil 960, des Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe, et, depuis 1928, il est député de district des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Directeur, depuis plusieurs années, de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, de l'Auto Club de St-Hyacinthe, etc., il fait aussi partie de la Société des Artisans canadiens-français, de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe et autres associations de secours mutuel.

Il est membre du Club de Réforme de Montréal; du Club des Chevaliers de Colomb, du Club Libéral, du Club de Golf, du Cercle Philharmonique, etc., tous clubs de St-Hyacinthe. Libéral en politique, il était élu lors de l'élection fédérale générale, du 28 juillet 1930, député des comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville. Le 8 mai 1923, Monsieur Fontaine a épousé Mademoiselle Alice Leclair, fille de Monsieur J.-A.-A. Leclair, ex-maire de Verdun, et, de cette union, est née une fille : Madeleine. Ses récréations favorites : la lecture, la musique, les voyages. Etude et résidence : St-Hyacinthe, P. Q.



AIME PARENT

Directeur général du "Sun Trust"

AIME PARENT

Après avoir occupé avec succès pour plus de trois années, durant une période difficile, le poste de trésorier de la Cité de Verdun, M. Parent était appelé, au mois de mars 1933, à remplir les fonctions de directeur général du "Sun Trust", l'une de nos importantes corporations fiduciaires canadiennes.

Monsieur Parent est également directeur de Duchesneau, Limitée, de la Corporation Financière Verdun, Limitée et vice-président de Fabien, Limitée.

Il est de plus directeur général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général, sociétaire de la Caisse Nationale d'Economie, membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de la Chambre de Commerce de Verdun, du "Canadian Credit Institute", et gouverneur à vie de l'Hôpital Général de Verdun.

Né à Howick, comté de Châteauguay, P. Q., le 4 avril 1893, du mariage de Mathias Parent, agriculteur, et de Lavinia Adam dit Laramée, il reçut son éducation aux écoles paroissiales française et anglaise, à l'International Business College de Montréal, et il suivit des cours spéciaux à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Montréal.

Dès mai 1910, il prenait de l'emploi comme comptable chez Louis Couillard, quincaillier de Verdun. En février 1911, il passait, pour y demeurer jusqu'en juin 1919, chez F.-X. St-Charles & Cie, Limitée, dont il fut successivement comptable, secrétaire-trésorier et directeur. De juin 1919 à octobre 1929, il est secrétaire-trésorier et directeur chez Duchesneau Limitée, importateurs en gros de la rue Saint-Paul. En octobre 1929, il était nommé trésorier de la cité de Verdun, poste qu'il a occupé jusqu'en mars 1933, alors qu'il démissionna pour devenir gérant général du "Sun Trust", dont les bureaux sont situés rue St-Jacques, à Montréal, et rue St-Pierre, à Québec.

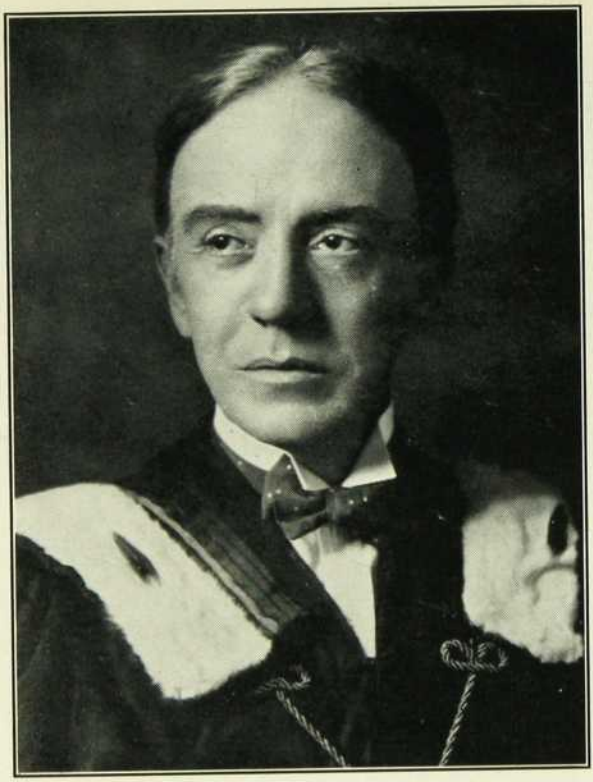
Collaborateur averti et désintéressé, M. Parent est un militant de nos œuvres sociales et nationales. Ancien membre actif de l'A. C. J. C., il fit partie du comité central de cette association de 1916 à 1918; promu trésorier général pour l'exercice 1917-1918. Membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, il fut élu pour la première fois directeur général de la Société en mars 1923. Elu trésorier général en janvier 1924, premier vice-président général en novembre 1928, il était porté unanimement, le 3 août 1931, à l'âge de 38 ans, à la présidence générale de notre grande société nationale. Par ordre chronologique, M. Parent a été le 17e président général de cette société. Il fait encore partie du conseil général à titre de directeur. A été membre du conseil d'administration de la Société Nationale de Fiducie de février 1925 à mars 1933.

Le 28 mai 1918, il épousait mademoiselle Albertine Fabien, fille de Joseph Fabien, de Verdun, dont il a trois enfants : Madeleine, Jacques et Pierre.

En politique : indépendant.

Récréations favorites : la lecture et les voyages.

Réside à Verdun depuis 1910.

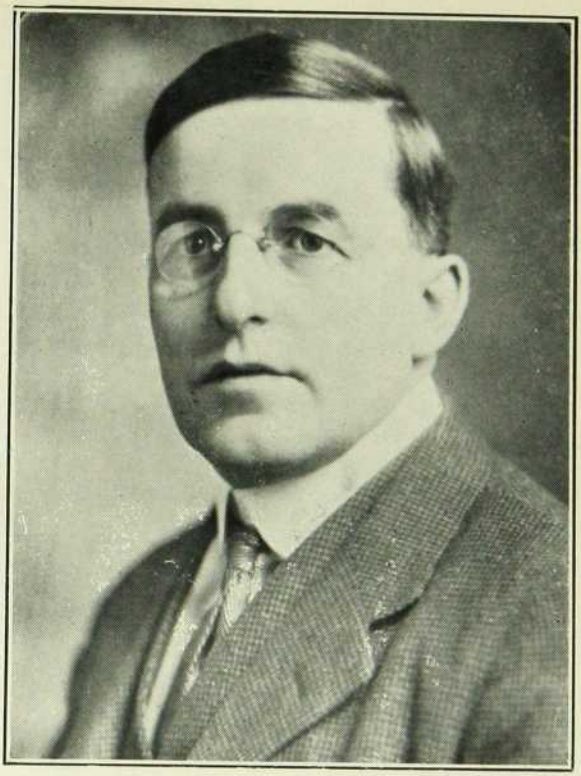


VICTOR DORE

Président général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

---

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal d l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Ac démie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débu dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influenc considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'ense gnement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiqu en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Pl teau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi d J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 191 il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui f dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et d pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut au professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission d Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission d Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Société St-Jean-Baptiste et depuis juillet 193 président général; sec.-trés. du Club St-Denis et trésorier de la Société canadienne-française pour l'avancemen des sciences. Ancien administrateur de la Société nationale de Fiducie. L'un des fondateurs du Cercle Universitai de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. Membr des C. de C., Société St-Jean-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables d la province de Québec. Le 5 octobre 1903, il épousait Mlle Aurore, fille de Joseph Aumond. Deux enfan sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence : 266, Avenue des Pins, Oue

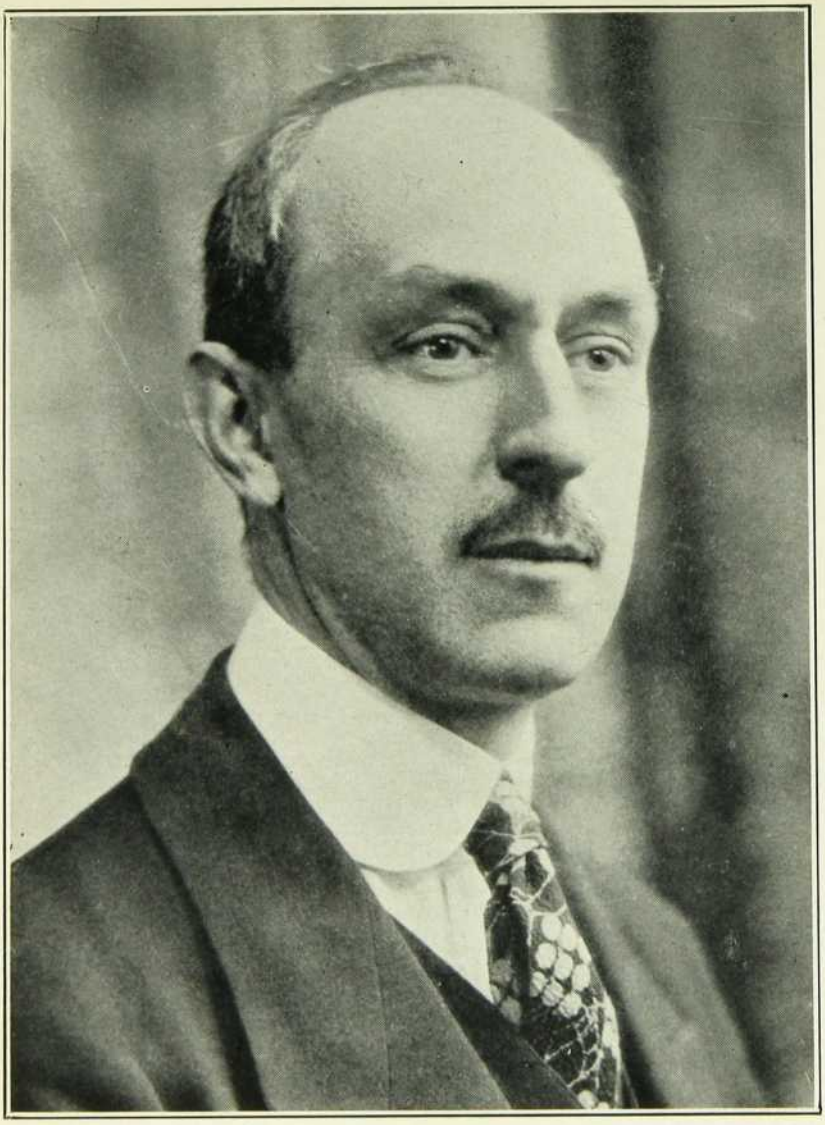


PHILIPPE BIGUE, C. R.

Avocat

Mtre Philippe Bigué, avocat au Barreau des Trois-Rivières, vit le jour à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 14 avril 1879, du mariage de Georges Bigué, cultivateur, et de Emma Hamelin, son épouse, fille de Maxime Hamelin. C'est au Séminaire de Québec qu'il fit son cours classique, et à l'Université Laval qu'il poursuivit ses études professionnelles, étant admis à la pratique de la profession d'avocat, en janvier 1902. Il débuta seul dans l'exercice de sa profession, puis en 1903, il entrait en société avec feu l'hon. Joseph-Adolphe Tessier, ancien ministre de la Voirie à Québec avec lequel il pratiqua jusqu'en 1906. De cette époque, à l'automne de 1908, il continua seul, puis devint l'associé de l'hon. Jacques Bureau, ancien ministre des Douanes et présentement sénateur. Mtre Philippe Bigué qui est un des doyens du Barreau des Trois-Rivières, a, au cours de ses trente années de pratique, plaidé devant toutes les cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario. Sans en faire une spécialité, M. Bigué s'occupe plus particulièrement de droit civil. Il remplit depuis 1907, ses fonctions de substitut du Procureur Général pour le district des Trois-Rivières. Nommé Conseil du Roi, le 9 mars 1912. La société légale présente est maintenant composée de Mtres Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher. M. Bigué s'est occupé occasionnellement de politique dans l'intérêt du parti libéral. Maintes fois, il lui fut offert la candidature au fédéral comme au provincial, mais toujours il refusa, préférant plutôt consacrer tout son temps, au service de ses nombreux clients. Il dut cependant céder à la forte pression qui lui fut faite, lors des élections générales provinciales du mois d'août 1931, et accepter la lutte comme candidat libéral dans le district des Trois-Rivières. Il fut défait par une infime majorité, (41 voix) après une lutte des plus contestées dont le résultat fut indécis jusqu'à la dernière minute. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et des Elks. Il est directeur de l'Association pour la Protection du Gibier et du Poisson de la Province de Québec et fait également partie de tous les clubs de chasse et pêche du district des Trois-Rivières. Sa récréation favorite consiste à passer les fins de semaines dans le bois. En mai 1905, il épousait Marie-Louise Denoncourt, fille de N.-L. Denoncourt des Trois-Rivières. Il n'a pas de famille.

En politique, libéral. — Domicile : 66, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières, P. Q.



Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON, C. R.

Avocat — Maire de la Cité des Trois-Rivières

Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON

Le premier magistrat de la ville des Trois-Rivières est né en 1883 dans cette ville même, du mariage de Joseph-Nicolas-Trefflé Robichon et de Caroline Tranchemontagne.

Il étudia d'abord au Collège St-Joseph des Trois-Rivières puis au Mont-St-Louis de Montréal. Il fit son cours classique chez les Pères Jésuites au collège Ste-Marie. Enfin il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique du droit en 1908, il a sans cesse exercé sa profession depuis dans la ville des Trois-Rivières. Au cours d'une carrière s'étendant déjà sur plus de vingt années, Mtre Robichon a occupé dans des causes d'importance capitale, des litiges retentissants.

Il a également recueilli les diverses charges et distinctions que son Ordre accorde. Elu en 1927 bâtonnier du Barreau des Trois-Rivières, il fut réélu en 1928. Enfin depuis trois ans, il est le délégué du Barreau des Trois-Rivières au Conseil général du Barreau de la province de Québec. En 1928, il était créé Conseil du Roi par le gouvernement provincial.

L'étude et la pratique du droit sont considérées depuis toujours comme la meilleure préparation à toutes les carrières publiques. M. Stanley Baldwin le rappelait récemment encore au cours d'une étude consacrée à feu M. Chamberlain.

Pour sa part, M. Robichon a fait servir sa large expérience au profit de la Cité des Trois-Rivières et s'est sans cesse occupé de politique municipale.

Echevin de la ville des Trois-Rivières de 1921 à 1923, il fut pro-maire. En 1923, il se présenta à la mairie des Trois-Rivières contre feu Arthur Bettez mais fut défait. Trois candidats étaient sur les rangs.

A l'élection complémentaire tenue par suite du décès de M. Bettez, il était élu le 2 février 1931, maire des Trois-Rivières à une majorité de près de mille voix sur son adversaire M. Henri Janvier. M. Robichon avait soutenu un programme triple : assurer de l'emploi aux sans-travail, un salaire minimum à tous les ouvriers, demander l'amélioration de la voirie conduisant à la cité, enfin tout mettre en œuvre pour stabiliser l'industrie locale de la pulpe et solliciter de nouveaux établissements industriels, aux Trois-Rivières.

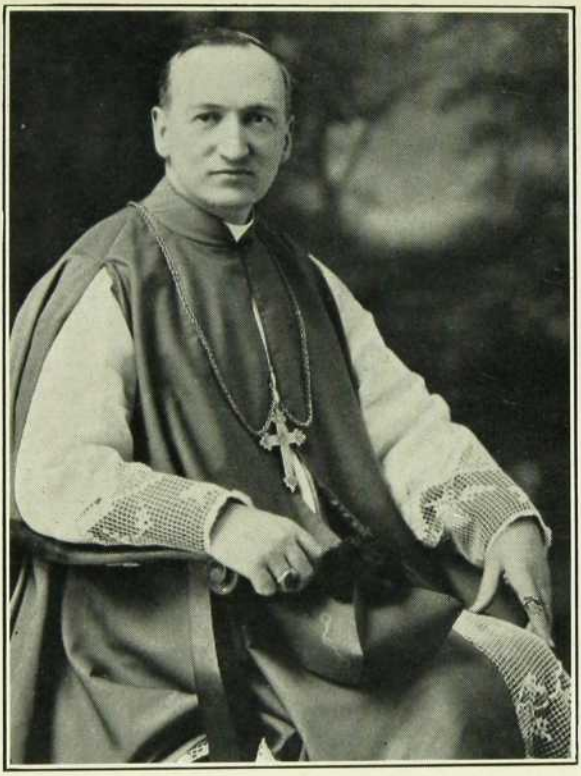
Président de l'Association des Citoyens de la ville des Trois-Rivières, M. Robichon est en outre un des fondateurs de la section locale de la Société St-Jean-Baptiste.

Il s'intéresse invariablement aux diverses œuvres de bienfaisance qui sollicitent le public trifluvien.

En 1910, il épousait Jeannette Rousseau, des Trois-Rivières, de qui il a six enfants : Jacques, Denise, Louise, Thérèse, Henriette et Lucie.

En politique : libéral.

Domicile : rue Alexandre, Les Trois-Rivières, Qué.

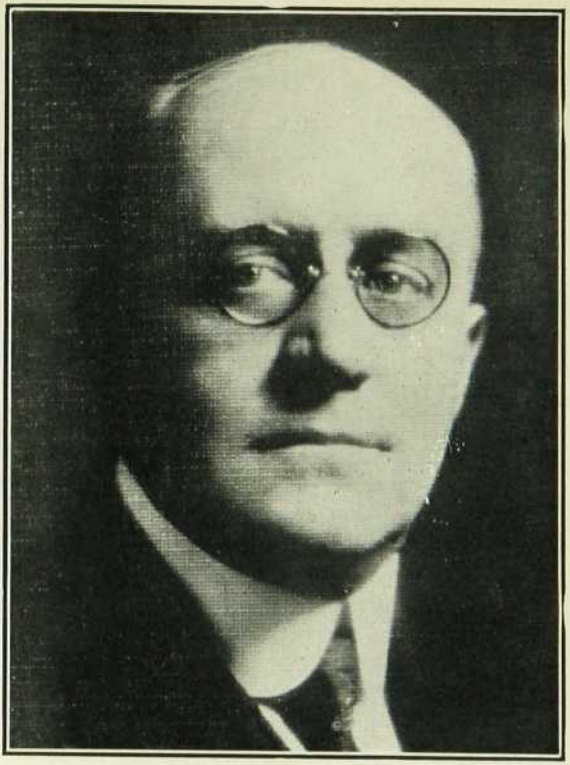


S. E. Mgr J.-LOUIS-ALDEE DESMARAIS

Coadjuteur de St-Hyacinthe

Mgr J.-Louis-Aldée Desmarais naquit le 31 octobre 1891 à St-Ephrem, comté de Bagot, du mariage de F.-X. Desmarais, agriculteur et de Rose-Anna Tellier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et il a reçu sa formation théologique au Grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre à St-Hyacinthe le 25 juillet 1914 des mains de Mgr Brunault. Dès le lendemain de son ordination, il est attaché à son Alma Mater et pendant deux années, 1914-16, il sera régent du petit séminaire de St-Hyacinthe. Les deux années suivantes, 1916-17, il est professeur de rhétorique, puis de belles-lettres et de nouveau en 1918, de rhétorique. — En séjour d'études en Europe, il conquiert ses degrés en philosophie et en théologie aux universités de Rome et il étudie les lettres à Paris.

De retour au pays et de nouveau attaché au petit séminaire de St-Hyacinthe, il devient successivement directeur des élèves et professeur de philosophie. Il occupait ce poste quand Rome le nomma cette année (1931) évêque de Ruspe et coadjuteur du titulaire du siège de St-Hyacinthe. Le 22 avril, il a été sacré à St-Hyacinthe par son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada. A la date de sa consécration, Mgr Desmarais se trouvait le plus jeune membre de l'épiscopat canadien. Avant tout, homme de prière, de travail, de discipline et d'étude, le nouvel évêque a peu connu de loisirs. Les fonctions et les dignités qu'on lui a confiées jusqu'ici sont un gage de l'éminence des services qu'il est appelé à rendre à son Eglise et à son pays. — Résidence : Evêché de S.-Hyacinthe, Qué.



L'honorable GEORGES PARENT, C. R.

Avocat — Sénateur

Mtre Georges Parent, de l'étude légale Taschereau Parent, Taschereau & Cannon de Québec, président de "Le Soleil, Ltée", et ancien député de Québec-ouest à la Chambre des Communes est né dans la vieille capitale le 15 décembre 1878. Il est le fils de l'honorable S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et de Marie-Louise Gendron. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, au Collège de St-Dunstan, I.-P.-E., et son stage universitaire à Laval de Québec. C'est en 1904 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il fit d'abord partie de l'étude légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, étude constituée en 1905. Présentement, il est membre de l'étude Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de la ville de Québec.

Elu député de Montmorency à la Chambre des Communes en 1904, l'année même de son admission au Barreau, il fut l'un des plus jeunes députés à Ottawa et à la session de 1905, c'est lui qui seconda l'adresse en réponse au discours du trône. Réélu en 1908, il fut défait en 1911. De nouveau député aux Communes, pour le comté de Québec-ouest cette fois en 1917, il fut réélu en 1921, 1925 et 1926. M. Parent est président de "Le Soleil, Ltée", vice-président de "Citadel Brick Ltd", directeur du "Quebec Power Co.", du "Quebec Railway, Light & Power Co.", du "Southern Canada Power Co.", et de l' "Eastern Canada Steel & Iron Works".

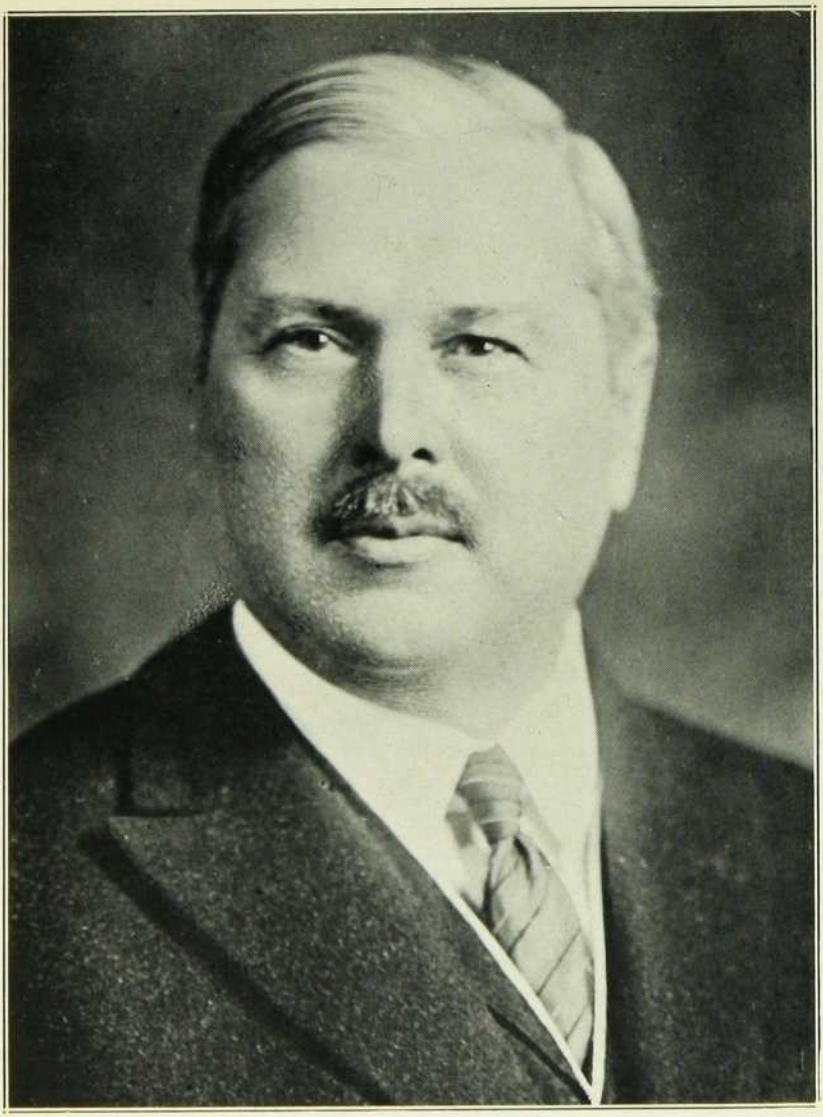
Nommé en juin 1930, sénateur pour la division de KENNEBEC.

Marié le 17 février 1911 à Kathleen Grenier (fille de Gustave Grenier, compagnon de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges), deux fils leur sont nés : Simon et Jacques.

M. Parent est membre des Clubs de la Garnison, Quebec Golf, Kent Golf, Victoria Curling, Club de Réforme Montréal & Québec. Ses délassements : la chasse et la pêche, le golf et le curling.

En politique : libéral.

Résidence : 310, Grande Allée, Québec Cité.



L'honorable ARTHUR SAUVE

Journaliste — Ministre des Postes

L'honorable ARTHUR SAUVE

L'honorable Arthur Sauvé, Ministre des Postes, est né dans la paroisse de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 1er octobre 1875, de parents canadiens-français dont les ancêtres étaient arrivés en Canada en 1769.

Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université de Montréal. Après ses études universitaires, alors qu'il débutait en même temps dans le journalisme, il suivit des cours d'agriculture à Oka.

Marié le 3 octobre 1899 à Marie-Louise Lachaîne, fille de feu M. le notaire Lachaîne, de St-Jérôme. De ce mariage, sont nés plusieurs enfants dont quatre survivent et dont l'aîné, Paul, a été reçu avocat en juillet 1930.

L'honorable Arthur Sauvé est un journaliste de profession. Il débuta au "Monde Canadien" sous la direction de l'honorable Alphonse Nantel. Il devint ensuite secrétaire de la rédaction de "La Patrie" sous la direction de l'honorable M. Tarte quand celui-ci démissionna comme ministre du gouvernement Laurier. Il prit ensuite la direction de la "Nation", fondée à St-Jérôme par l'honorable M.-A. Nantel. Puis plus tard directeur du "Canadien". Il a également collaboré à plusieurs journaux du Canada et est l'auteur de plusieurs écrits sur différentes questions politiques. Dans le cours de sa carrière comme journaliste, il a occupé la présidence de plusieurs clubs sociaux ou politiques et fut pendant plusieurs années le président de l'Union des Journalistes.

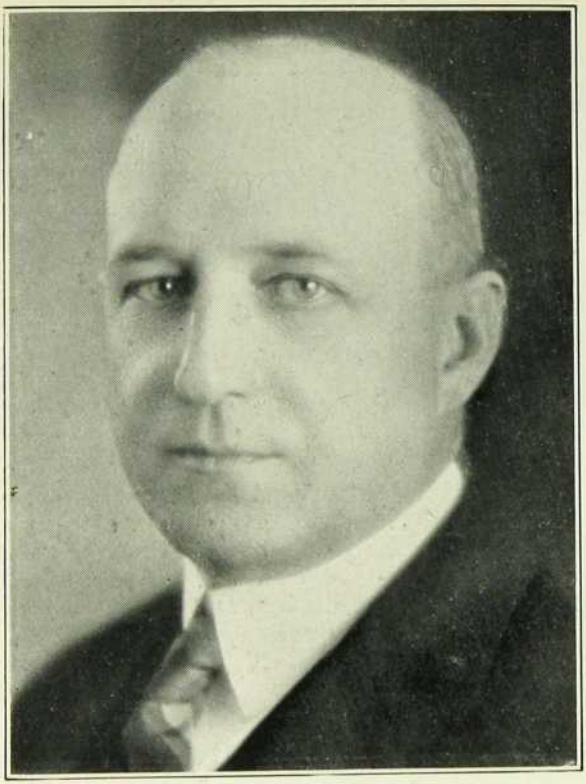
Il abandonna pratiquement le journalisme lorsqu'il devint chef de son parti.

L'honorable Arthur Sauvé a eu une carrière politique des plus brillantes. Il entra dans la politique en 1908 et fut élu député à Québec pour le comté des Deux-Montagnes. Il fut réélu par de fortes majorités en 1912 - 16 - 19 - 23 et 1927.

En 1916, après sa réélection par acclamation, il fut choisi chef du parti conservateur pour la province de Québec à la Législature et fut confirmé dans sa position lors de la grande convention conservatrice provinciale en 1922. En 1927, il donna sa démission comme chef du parti conservateur, mais resta député du comté des Deux-Montagnes à la Législature de Québec.

En juillet 1930, après avoir résigné son mandat à la Législature de Québec, il se présenta comme conservateur dans la division électorale fédérale de Laval-Deux-Montagnes, et fut élu par une forte majorité à l'élection du 28 juillet. Appelé à faire partie du cabinet de l'honorable M. Bennett, il fut assermenté le 7 août comme ministre des Postes.

Il demeure à Saint-Eustache, paroisse historique de la province de Québec.



LIONEL JORON

Notaire

Le notaire Lionel Joron naquit le 17 février 1887 à Valleyfield, Qué., du mariage de Remi S. Joron, notaire, et de Elodie Paradis, fille de J.-Edouard Paradis et de Lucie Doris.

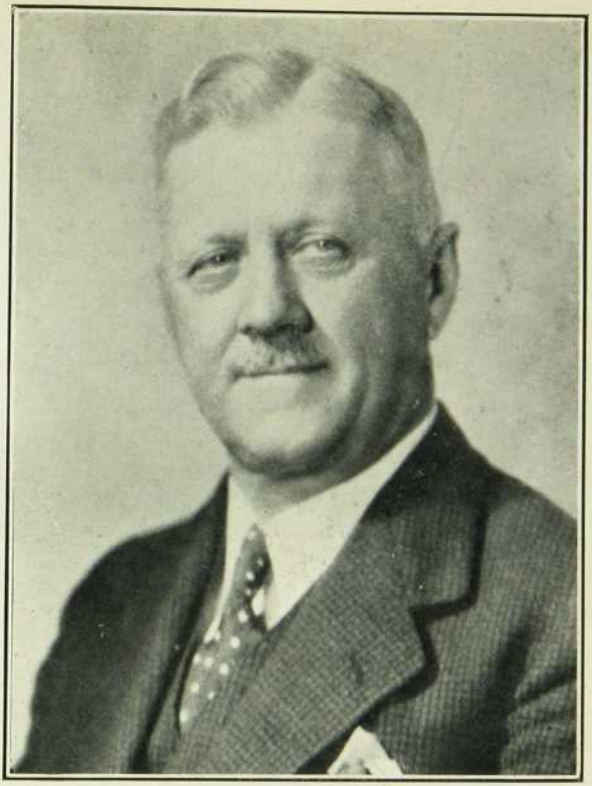
C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit ses études secondaires qu'il terminait en 1908 avec ses degrés de bachelier ès-arts. Deux ans plus tard, il y ajoutait celui de maître ès-arts.

Il étudia la loi à Laval de Montréal et fit sa clericature sous M. E.-R. Décary. C'est en 1911, qu'il était admis à l'exercice de sa profession. Il avait également été admis au Barreau de la province de Québec la même année; mais il opta pour le notariat qu'il commença à pratiquer dès l'été de 1911, avec M. E.-R. Décary, notaire, et aussi J.-C. Barlow, aujourd'hui décédé, sous la raison sociale de Décary, Barlow & Joron. M. le notaire Joron est aujourd'hui le membre senior pratiquant de cette société.

M. Joron n'a pas pris de part active aux affaires publiques municipales, provinciales ou fédérales, s'y intéressant cependant ainsi qu'aux choses financières, industrielles et commerciales. Il s'intéresse aussi aux diverses œuvres de bienfaisance qui sollicitent le public montréalais. Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Montréal Club, Montreal Badminton & Squash Club. Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 4 février 1913, il épousa Marie-J. Ferrier, fille d'Alfred Ferrier et de Délia Bergeron. Deux enfants leurs sont nés : Lucile et Guy. En politique : indépendant.

Domicile : 464, Avenue Elm., Westmount, Qué.



JOSEPH FORTIER

Protonotaire du district de Terrebonne

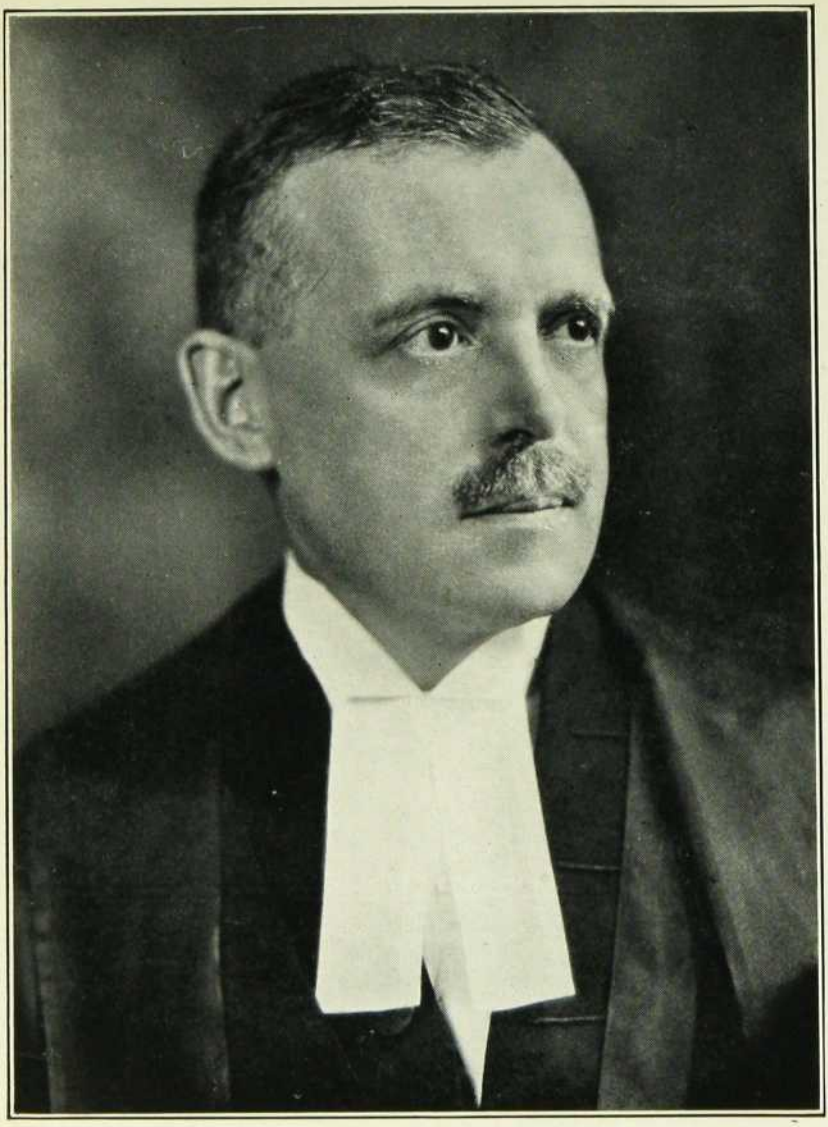
Le protonotaire de la Cour Supérieure du district de Terrebonne naquit à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., le 29 décembre 1872, du mariage de Antoine Fortier, qui pratiqua le notariat pendant quarante ans dans ce même comté et de Emélie Rousselle. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il fit ses humanités au Collège de Montréal, ses classes de philosophie chez les Jésuites du collège Ste-Marie et son droit aux Universités McGill et Laval de Montréal.

C'est le 12 juillet 1898, qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il débuta dans la pratique à Ste-Scholastique, son village natal et le chef-lieu du district de Terrebonne.

Le 27 juin 1900, l'administration provinciale d'alors le nomma conjointement avec M. J.-J. Grignon, protonotaire et greffier des cours de justice du district de Terrebonne. Par suite du décès de M. Grignon, il fut nommé seul à cette charge le 23 janvier 1931. M. Fortier compte donc au delà de trente années de services publics. Jouissant de loisirs, il en a profité pour se rendre utile à ses compatriotes. Organisateur de l'exposition de Ste-Scholastique, il en a été le secrétaire-gérant pendant dix ans. Le chef-lieu du district de Terrebonne ayant été transporté le 15 juin 1924, de Ste-Scholastique à St-Jérôme, il a dû s'y installer avec sa famille. Dès février suivant, il y fondait l'Association chorale de St-Jérôme dont il est encore le directeur musical. Il a organisé aussi des cours gratuits de solfège et des conférences sur l'histoire de la musique. Membre actif de la St-Vincent-de-Paul et du Cercle St-Antoine, directeur du club de golf de St-Jérôme; le golf, la pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Le 24 janvier 1899, il épousa Etiennette Langlois, fille de Joseph Langlois, dont il a six enfants : Clément, Jeannine (Madame J.-H. Coderre), Marie-Paule, Suzanne, Camille et Colette.

Résidence : St-Jérôme, Qué.



LOUIS - STEPHEN ST - LAURENT, C. R.

Président de l'Association du Barreau Canadien

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT

C'est le 1er février 1882 à Compton, Que., que naquit l'actuel président de l'Association du Barreau Canadien, M. Louis-Stephen St-Laurent, du mariage de Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, marchand et de Mary Ann Broderick, fille de Stephen Broderick.

Après avoir suivi l'école paroissiale de Compton jusqu'en 1896, il fréquenta le petit séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke durant les six années que couvrait le cours classique du temps, et il y obtint le degré de bachelier ès-arts.

Il étudia le droit à Laval de Québec et fut licencié en 1905. Il devait être fait docteur en loi de la même institution, dix ans plus tard, quand il recevait, d'un autre côté, sa distinction de Conseil du Roi. Une année auparavant (1914), il avait été appelé à l'une des chaires de la faculté de droit de l'Université Laval et il l'occupe encore aujourd'hui.

Admis au Barreau en 1905, il débuta dans la pratique la même année avec l'Honorable L.-P. Pelletier, plus tard Ministre des Postes et Juge à la Cour d'Appel. En 1909, il formait société avec l'honorable A. Galipeault, aujourd'hui juge de la Cour d'Appel. Cette société dura jusqu'en 1923. Depuis M. St-Laurent a comme associés MM. J.-A. Gagné, Bernard Devlin et André Taschereau. Leur étude est à l'immeuble situé au No 65 de la rue Ste-Anne à Québec.

Au cours de ce cycle de vingt-cinq années de pratique M. St-Laurent s'est occupé, il va sans dire, de maintes causes retentissantes devant les tribunaux civils.

Il fut aussi représentant des Commissaires du Port de Québec devant la Commission des Chemins de fer du Canada dans l'enquête concernant les taux de fret sur les grains de l'Ouest. Devant la même commission, il représenta la province de Québec dans l'enquête sur les taux de fret sur le papier à journal. Enfin, il est l'avocat-conseil depuis une dizaine d'années de l'association des détenteurs de forêts de la province de Québec.

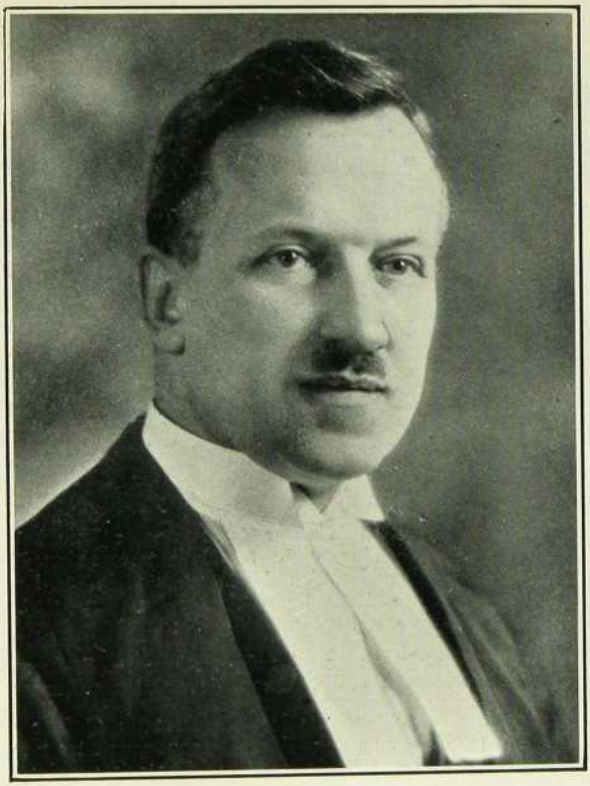
Monsieur St-Laurent plaida à Londres au Conseil Privé pour la première fois en 1921 et il y est retourné depuis cinq ou six fois, surtout dans des causes constitutionnelles, tantôt pour le Gouvernement Fédéral, tantôt pour le Gouvernement de la Province et tantôt pour des particuliers.

Monsieur St-Laurent n'a pas pris de part active aux affaires publiques, mais par contre il a recueilli toutes les distinctions honorifiques que peut donner son Ordre. Membre du Conseil depuis plusieurs années, il fut élu bâtonnier de la section de Québec en mai 1929 et bâtonnier général de la province de Québec en juin 1929. En septembre 1930, il succéda à l'honorable R. B. Bennett à la présidence de l'Association du Barreau Canadien.

Intéressé dans la Société d'Administration générale et les Prévoyants du Canada, il est Chevalier de Colomb (4e degré) et il fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Il est membre des Clubs de la Garnison de Québec, Quebec Winter Club, Quebec Golf Club, Cercle Universitaire de Montréal, etc., etc.

Marié le 18 mai 1908 à Jeanne Renault, fille de P.-F. Renault, cinq enfants leur sont nés : Marthe, Renault, Jean-Paul, Thérèse et Madeleine.

En politique : Libéral. Résidence : 239, Grande Allée, Québec.



MAURICE DUGAS, C. R.

Avocat

M. Maurice Dugas, avocat, membre de la firme légale Elliott, David, Dugas & Webster, naquit à Joliette, Qué., le 12 août 1887. Il fit une partie de ses études classiques au petit Séminaire de sa ville natale et ses humanités et ses classes de philosophie au Collège Ste-Marie de Montréal. Puis il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal. En septembre 1910, il était admis au Barreau de la province de Québec.

Depuis 1919, il a fait partie du bureau Elliott & David, récemment constitué sous le nom de Elliott, David, Dugas & Webster. L'hon. Athanase David, Secrétaire Provincial est le membre senior de cette société. En 1924, M. Dugas était créé Conseil du Roi.

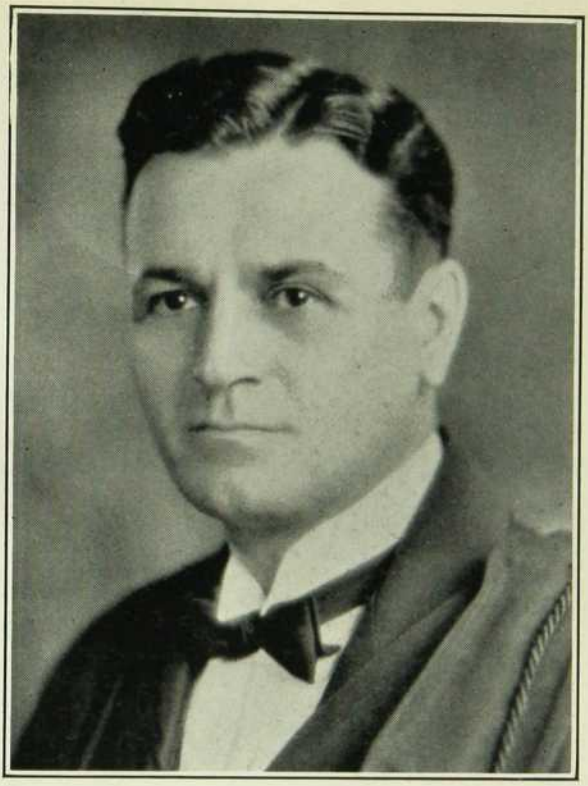
Au cours de ses vingt années de pratique, M. Dugas a occupé devant toutes les cours de la province, la Cour Suprême du Canada et le Conseil Privé de Londres.

Libéral en politique, il ne prend cependant aucune part active aux affaires publiques.

Il fait partie du Club de pêche et de chasse de Joliette. Le 5 février 1912, il épousa Rhéa DesRosiers (fille de feu Ernest DesRosiers de Berthier) dont il a quatre enfants : Gisèle, âgée de 17 ans, Yvette, 15 ans, Denise, 10 ans et Jean, 9 ans.

Issu d'une famille de politiciens et de magistrats, M. Maurice Dugas est le fils de François-Octave Dugas, qui fut député de Montcalm aux Communes avant que de devenir juge à la Cour Supérieure de Joliette. Par sa mère, il descend de François-Benjamin Godin, qui, le premier, sous la Confédération, représenta Joliette à la Chambre des Communes. Son frère, Mtre Lucien Dugas représente le même comté de Joliette à l'Assemblée Législative depuis 1927.

Résidence : 454, Avenue Outremont, Outremont.



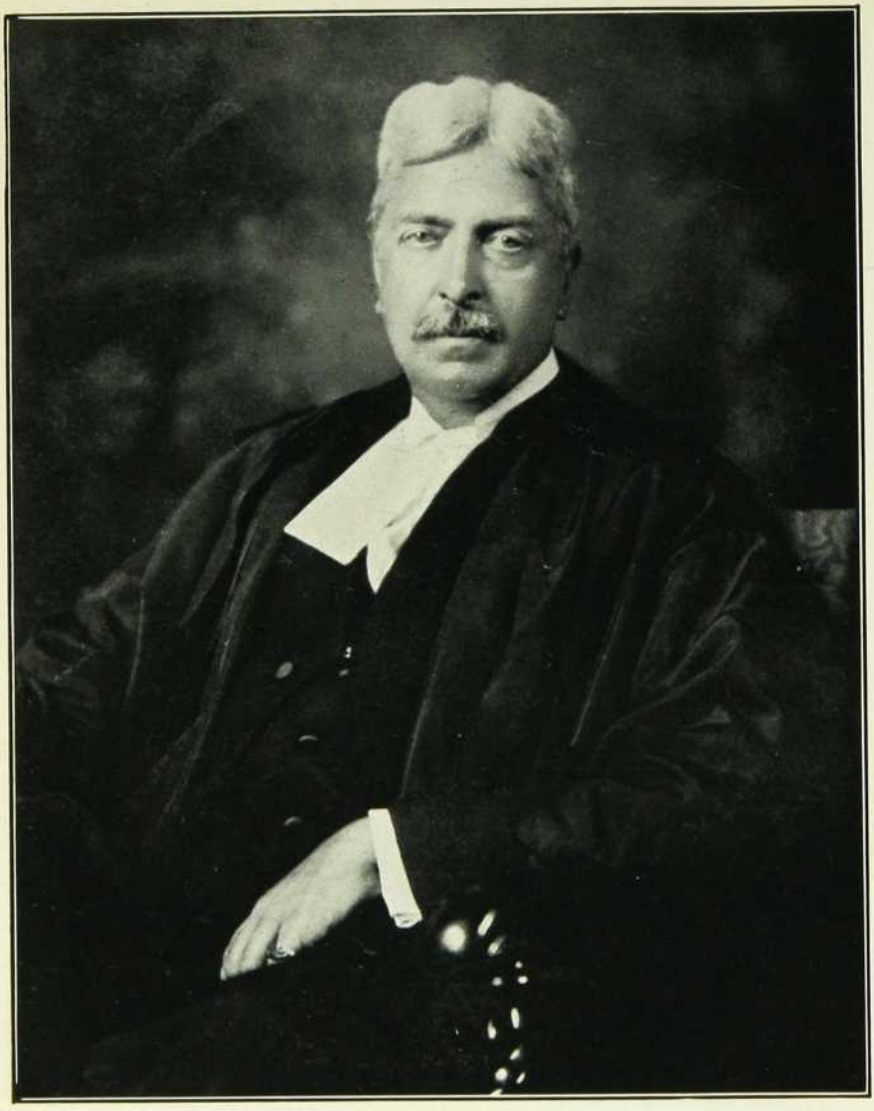
OCTAVE-ANTOINE MALTAIS

Educateur

Fils de Guillaume Maltais qui décéda en 1920, fonctionnaire aux postes et de Susanne Allain, acadienne d'origine et descendante des déportés de 1755, c'est à Neguak, N. B. le 4 septembre 1888 que naquit M. Octave-Antoine Maltais, le principal de l'Ecole Dollard de Ville-Emard. Il reçut sa première instruction à l'Académie que son père dirigeait dans le temps à Verchères. Elève de l'Ecole Normale Jacques Cartier, il en sortit avec son diplôme académique. Puis il s'inscrivit à la nouvelle Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il passa près de trois années. De 1914 à date, il s'est livré à l'enseignement sans interruption si ce n'est au cours de l'année 1918 où il fut sergent instructeur à Valcartier. Etudiant à la faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, il en était licencié en mai 1928. En septembre de la même année, qui coincidait avec le quarantième anniversaire de sa naissance, il était nommé directeur de l'école Dollard des Ormeaux, paroisse St-Jean de Matha, Ville Emard à Montréal. Durant son stage universitaire, M. Maltais fut président des Etudiants de l'Ecole des Hautes Etudes et de la faculté des sciences sociales. Aussi président d'un syndicat d'instituteurs, il fut co-délégué à la législature de Québec, à diverses reprises, pour y défendre ou promouvoir leurs intérêts professionnels. Libéral en politique, il fut l'un des fondateurs, en 1911, de l'Association de la Jeunesse libérale, secrétaire de cette association et il a pris part comme orateur à maintes campagnes électorales. La lecture, la musique et la lutte sont ses récréations favorites. Fervent de ce dernier sport qu'il pratiqua longtemps, il assista à toutes les représentations de l'ancien Parc Sohmer et il conserve un souvenir personnel des étoiles du tapis d'alors.

Le 28 août 1928, il épousa Jeanne Dufresne, fille de Flavien Dufresne.

Résidence : Blvd Monk, V. Emard, Montréal.



L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, du mariage de L.-J.-Arthur Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre, sœur de Mgr Edouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, de Lady Cartier, épouse de sir Georges-Etienne Cartier, et de l'honorable Hector Fabre, journaliste, sénateur et premier commissaire général du Canada à Paris.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, à Montréal (B. L., 1891, médaille de l'hon. Honoré Mercier; B. A., 1893, médaille des Anciens Elèves), et son droit à l'Université Laval (L. L. L. et prix de droit civil *ex æquo*, 1896), et, concurremment, sa dernière année de droit à l'Université McGill (B. C. L., *first class honours*, 1896).

Admis au Barreau en juillet 1896, il alla faire une année supplémentaire à Paris. A son retour, il entra dans l'étude McGibbon, Casgrain, Ryan, Mitchell, devenue plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, où il demeura jusqu'en mai 1909, alors qu'il forma une société avec Me H.-A. Lovett, C. R. En février 1898, il fonda, avec M. F. L. Snow, les Rapports de Pratique de Québec (décisions de procédure — 32 volumes parus). Cette même année, fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, dont il fut vice-président (1902-3) et président (1903-4); membre du conseil de l'Ordre (1904-5).

En 1900, il prit part au Congrès International de Droit Comparé, tenu à Paris, où il lut un travail : *Les Sociétés étrangères dans la Province de Québec*, publié ensuite dans le *Journal de Droit International Privé*.

En 1904, prit part à l'*Universal Congress of Lawyers and Jurists*, à Saint-Louis.

Chargé du cours de procédure à l'Université McGill, en 1905, il fut promu, en 1916, au rang de professeur.

Outre de nombreux articles de journaux et de revues, il a publié une brochure *La magistrature et le Barreau de Montréal* (1907, en anglais), une édition de poche du code civil (français) et deux du code de procédure (français et anglais), *Les premières élections parlementaires au Bas-Canada* (français et anglais), *Les députés au premier parlement au Bas-Canada* (en collaboration avec M. Francis-J. Audet, d'Ottawa, *La Presse*, 1927), etc.

Vice-président de l'Alliance Française de Montréal depuis 1909; membre du bureau de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada (1910-13). Membre-fondateur de l'Association du Barreau Canadien; secrétaire (1914-27); membre du conseil depuis cette date. Membre fondateur du *Canadian Club* de Montréal, vice-président (1908-09). Président (1909-10). Membre-fondateur de l'Association des Clubs Canadiens (1909), vice-président (1910-11).

Membre de la Société des Auteurs canadiens; président de la section anglaise de Montréal (1926-27) et de la section française (1928-29); vice-président national depuis 1927.

Hôte du Barreau de la Louisiane à Shreveport en 1928; y a lu un travail : *Mari et femme en Louisiane et à Québec*, publié en brochure par le Barreau.

En avril 1930, nommé membre de la Société Royale du Canada (section II, littérature anglaise).

Membre du *University Club*, du *Montreal Club*, du *Pen and Pencil Club*, du Cercle Universitaire, de l'Union Inter-Alliée (Paris).

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

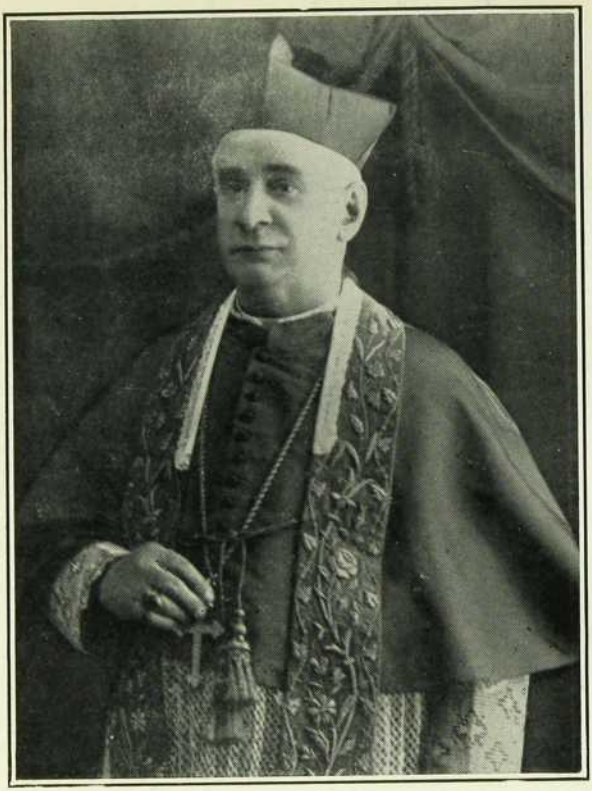
Officier d'Académie en 1909.

Officier d'Instruction publique en 1914.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C. R. De cette union sont nés un fils et deux filles.

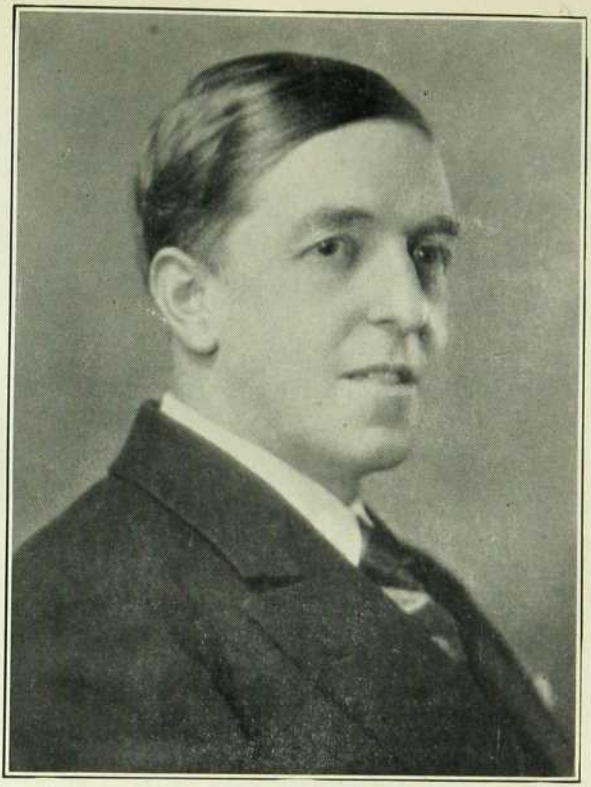
Domicile : 128, Avenue Maplewood, Outremont.



S. E. Monseigneur J.-S.-H. BRUNAULT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne; fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant : professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence : Evêché de Nicolet.



MAURICE GOUDRAULT, C. R.

Avocat

Né à Victoriaville, Qué., le 22 septembre 1890, M. Maurice Goudrault, avocat au Barreau de Montréal, est le fils de J.-V.-N. Goudrault. Par sa mère, née Estelle Beaudet, fille de E.-Prince Beaudet, il est le neveu d'Henri d'Arles, l'un des premiers prosateurs canadiens de sa génération, décédé il y a cinq ans.

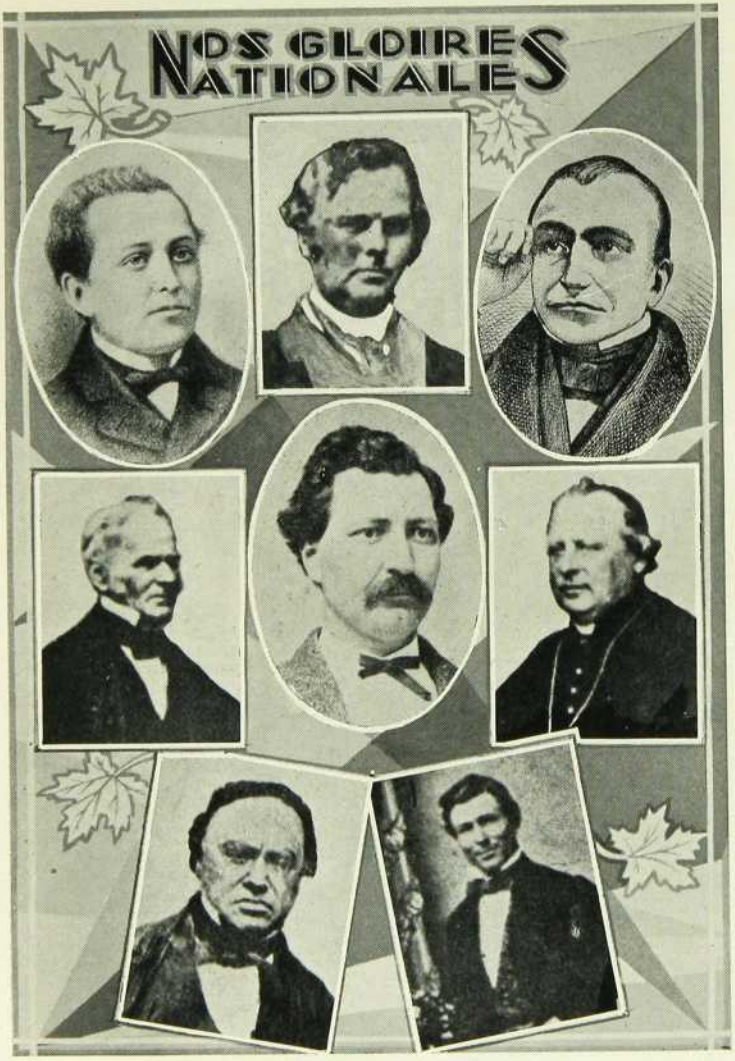
Il reçut sa première instruction aux écoles primaires de Victoriaville, Qué., et aux écoles intermédiaires de Manchester, N. H. où sa famille demeura de 1898 à 1903.

Ses humanités et ses classes de la philosophie, il alla tout naturellement les suivre au petit séminaire de St-Hyacinthe où sa famille maternelle a contracté tant d'attaches au siècle dernier.

En 1912 et 1913, il suivit à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, à Montréal les cours de littérature du Professeur René Du Roure, et compléta ses études avec grande distinction, décrochant le premier prix de littérature. Il s'inscrivit ensuite à la faculté de droit de Laval de Montréal, en même temps qu'il signait un brevet de clericature à l'étude Gauthier & Beauregard.

Pendant ses études de droit, il s'occupa de journalisme et fit partie de la rédaction du journal "Le Canada". Le 6 juillet 1916, il était admis au Barreau de la Province de Québec. Dans la pratique, il débuta avec l'étude Duff & Merrill, 1916-1918, de là il passa, 1918-1920, chez "Cook & Magee". Il formait en 1920 une société avec M. Ernest Bertrand, aujourd'hui substitut senior du procureur général à Montréal. En 1927 se constituait la présente firme Bertrand, Guérin, Goudrault & Garneau, composée de M. Ernest Bertrand, C. R., Chs-Edouard Guérin, C. R., Maurice Goudrault, C. R., Antonio Garneau, L. L. L. et H.-N. Garceau. M. Goudrault a été créé Conseil du Roi en 1930. Il fait partie du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Le tourisme est sa récréation favorite. Le 27 mars 1929, il épousa Léa Giguère, fille de feu David Giguère et de Dame A. Bellemare. En politique : libéral.

Résidence : 290, Carré St-Louis, Montréal.



C. DE LORIMIER
1803 - 1839

Mgr M. DEMERS
1809 - 1871

J.-J. GIROUARD
1795 - 1855

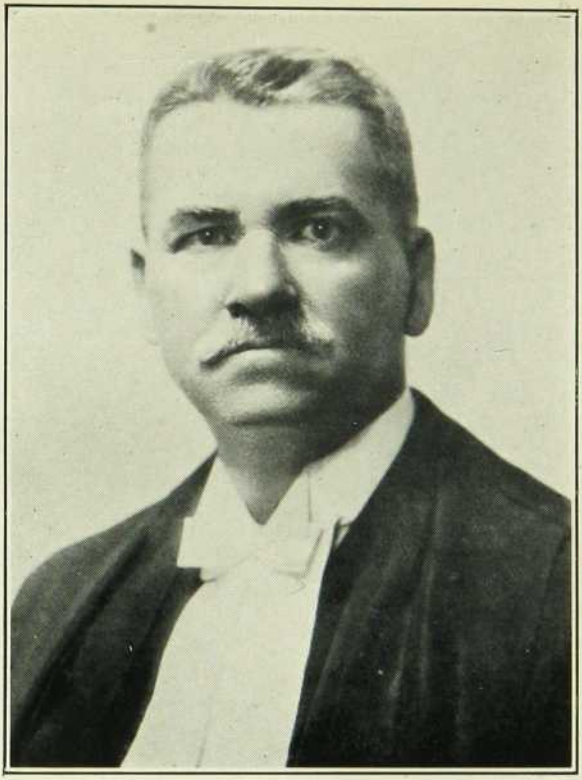
J.-B. MEILLEUR
1796 - 1878

LOUIS RIEL
1847 - 1885

Mgr H. PINSONNAULT
1815 - 1883

J.-F.-T. DUVAL
1802 - 1874

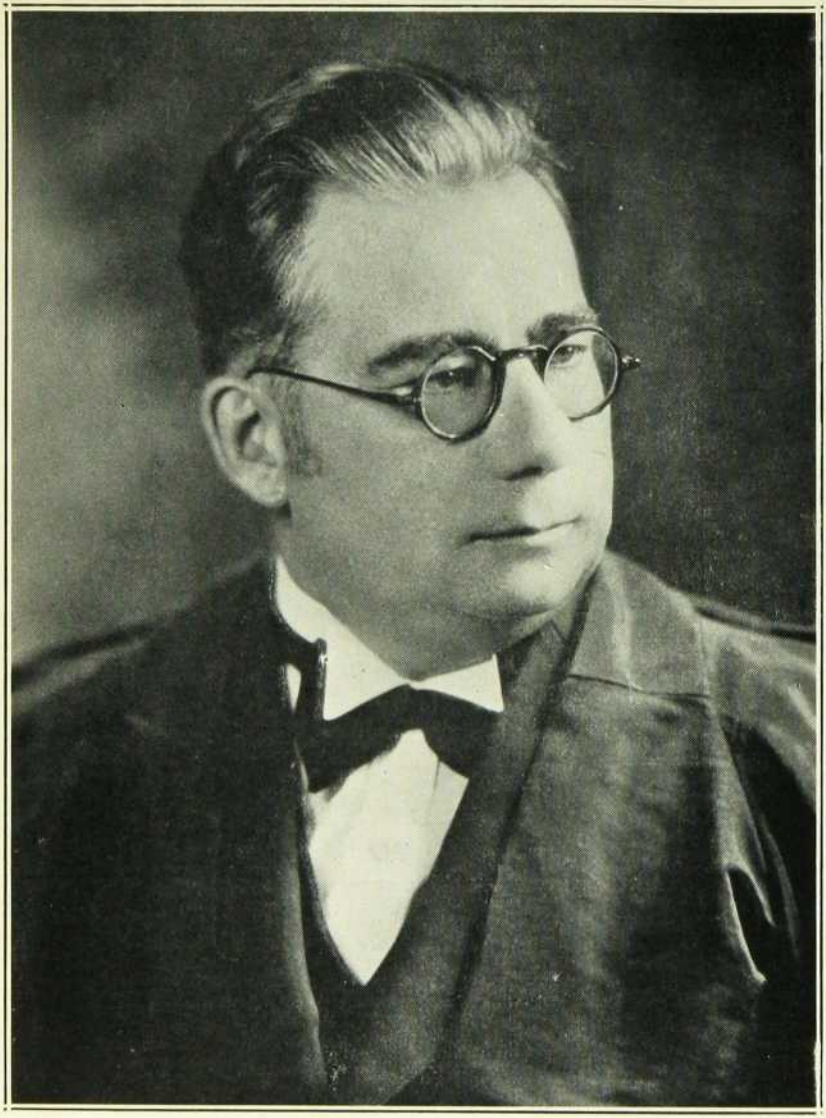
S. DRAPEAU
1821 - 1893



L'honorable E. GELLY, C. R.

Juge de la Cour Supérieure à Québec

L'honorable Emile Gelly, C. R., juge de la Cour Supérieure à Québec, naquit à Lévis, le 1er octobre 1869, du mariage de Godefroy Gelly, arrimeur, et de Dézoade Bernier, son épouse, fille de Charles Bernier, entrepreneur. Après avoir terminé ses études classiques au collège de Lévis, il entra à l'Université Laval de Québec pour y étudier le Droit, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en janvier 1893. Mtre Gelly ouvrit alors son étude à Québec, et pendant trente-huit années près, il exerça sa profession dans la vieille capitale. Avant sa nomination comme juge, il était le doyen des avocats, pratiquant dans le district de Québec. M. Gelly eut comme associés, l'hon. I.-N. Belleau, L. Stafford et E. Belleau. Plus tard, il forma une nouvelle société légale, avec l'hon. A. Sévigny, A. Dion et N. Chassé. Enfin, il y a quelque cinq ans, il eut comme derniers associés, Mtres M. Pelletier et Pierre Gelly, son fils. La carrière politique de l'hon. juge Gelly est l'une des plus remarquables qui soient. Disciple de la vieille école conservatrice, il a toujours servi son parti avec un dévouement sans borne, et un désintéressement comme on en voit rarement de nos jours. Il fut candidat dans Lévis en 1896, contre le Dr Malcolm Guay. En 1898, il fit la lutte contre l'hon. Chas. Langelier et M. J. Boutin-Bourassa, dans une élection partielle. En 1900, il se présenta dans Bellechasse contre M. O.-E. Talbot. Enfin en 1912, il revenait dans Bellechasse, livrer bataille à l'hon. Antonin Galipeault. Il n'eut pas la consolation de voir ses louables efforts couronnés du succès, mais il eut par contre la satisfaction d'avoir lutté vaillamment dans l'intérêt du parti conservateur. En décembre 1930, le cabinet fédéral, estimant que les services signalés de ce vaillant lutteur, valaient une récompense digne de sa personnalité, nomma, sans une voix dissidente, le savant avocat, juge de la Cour Supérieure, à Québec. Adversaires politiques comme amis personnels, accueillirent cette nomination avec joie et satisfaction. Il fut à la tâche, il est à l'honneur. L'hon. juge Gelly a été commandant du 6e Régiment d'Artillerie de Lévis. Il en fut le colonel pendant quelques années. Durant la grande guerre, il a fait du service avec son régiment en qualité de commandant des forts de la Martinière et de Beaumont. Le 26 octobre 1897, il épousait Mathilde Lasnier, fille de J.-B. Lasnier, manufacturier. De cette union sont nés six enfants : Pierre, avocat; Georges, avocat; Robert, étudiant; Laurent, comptable; Gabrielle, épouse de L.-P. Michaud, avocat et Yvette. Domicile : 68, rue Wolfe, Lévis, P. Q.



VICTOR LINCOURT, M. D.

Médecin - chirurgien

VICTOR LINCOURT

Stature imposante qui reflète une robuste constitution; type de Canadien, comme on en voit peu de nos jours; praticien de talent, mais par trop modeste; gentilhomme accompli dans toute l'acception du mot, tels sont en quelque sorte, les traits caractéristiques de celui dont nous allons esquisser la trop courte biographie.

Victor Lincourt, médecin-chirurgien de profession, vit le jour à St-Théodore d'Acton, dans le comté de Bagot, le 16 février 1885, du mariage d'Edouard Lincourt, cultivateur, agent manufacturier et, fait digne de mention, maître-chantre à l'église paroissiale depuis plus de soixante ans, et de Philomène DeCelles, fille de Fabien DeCelles et cousine au 1er degré de feu Mgr Maxime DeCelles ancien évêque de St-Hyacinthe. C'est au Séminaire de Saint-Hyacinthe, qu'il fit ses classiques, de 1899 à 1907. Bachelier ès-lettres, il fut admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec en 1907, et en sortit en 1911 avec le titre de docteur en médecine.

Il débuta alors dans l'exercice de sa profession, à St-Ludger de Beauce où il y fit un séjour d'un peu plus d'une année. A l'automne de 1912 il quitta en effet St-Ludger de Beauce, à destination de Lac Mégantic où, depuis cette époque, il a toujours demeuré et pratiqué, ayant succédé au Dr J. Mc Gregor. Diplômé de l'Hôpital Laennec, de Paris, où il fut au service d'Oto-rhino-laryngologie, durant la majeure partie de 1930, le docteur Lincourt s'occupe de médecine générale et de chirurgie.

Sa clientèle, l'une des plus intéressantes des Cantons de l'Est, se recrute dans toutes les classes de la société, anglaise comme française, et pauvres comme riches, trouvent en lui, un bienfaiteur dans la meilleure acception du mot. La politique ne l'a jamais laissé indifférent. En maintes circonstances, il a pris part aux campagnes électorales provinciales et fédérales, et en 1923, il fut même candidat oppositionniste au provincial, dans le comté de Frontenac. Tribun populaire d'une puissante envergure, sa voix chaude et captivante, en fait l'un des orateurs les plus aimés et les plus écoutés des foules.

Le docteur Lincourt est un modeste qui n'a jamais recherché les honneurs, bien qu'en certaines occasions, il aurait pu, s'il l'eût voulu, remplir les fonctions les plus honorifiques. Faire le bien et soulager l'infortune, sans la moindre ostentation, voilà sa devise. Le docteur Lincourt est intéressé dans plusieurs compagnies financières ou industrielles, mais à seul titre d'actionnaire. Il est membre-fondateur du Conseil 2043 des Chevaliers de Colomb, à Lac Mégantic, fut Grand Chevalier, de 1928 à 1932, et depuis 1931, il est Député de District pour le District No 4.

Vers 1920, il fonda à Lac Mégantic, un cercle d'action sociale, appelé Cercle Tardivel. Il se qualifia Capitaine Instructeur de Mousqueterie, à Toronto, en 1910. Il fait partie du Mess du 5e Bataillon des Mitrailleurs Canadiens.

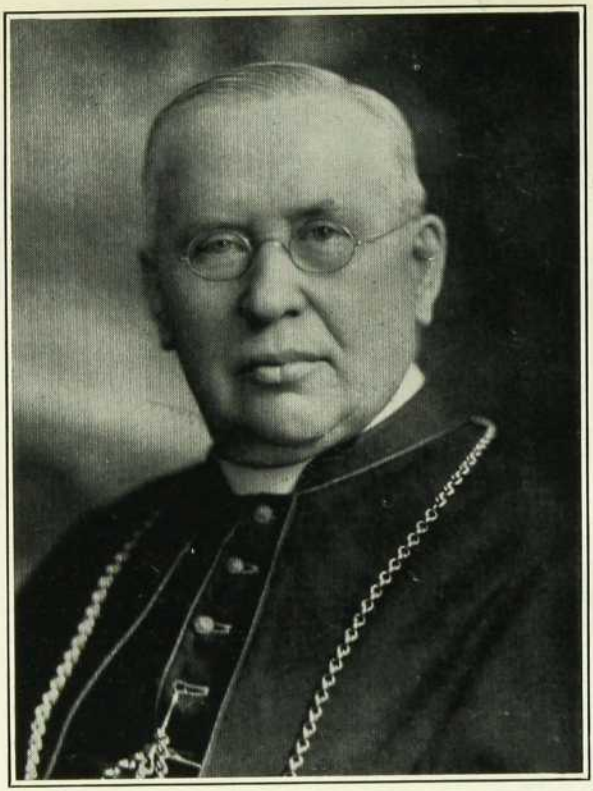
Au cours de ses études classiques, il eut l'honneur de présider la cour civile et criminelle, de même que l'Académie Girouard, au Séminaire de St-Hyacinthe. A l'université, il fut secrétaire des Etudiants en médecine, de 1910 à 1912.

Dans ses moments de loisirs, le docteur Lincourt voyage, s'adonne à la lecture, fait du journalisme en amateur, donne des conférences, joue aux quilles ou va à la chasse. En 1925, il parcourut tout l'Ouest canadien et en 1930, il visita l'Europe et l'Afrique.

Au mois d'août 1932, il fut délégué des Chevaliers de Colomb, à Washington, à la célébration du cinquantenaire de l'Ordre, ainsi qu'au dévoilement du monument au cardinal Gibbons. Comme président de Conventum, il reçut en sa superbe résidence de Lac Mégantic, en 1932, ses confrères finissants du Séminaire St-Hyacinthe en 1907.

Le docteur Lincourt épousa, le 24 septembre 1912, Bernadette Morel, fille de Philibert Morel de Québec. De cette union, est né un fils. En politique, il est conservateur de principes, mais indépendant d'esprit, de caractère et de pratique.

Domicile et bureaux : Lac Mégantic, P. Q.



S. E. Monseigneur ALPHONSE-OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entrait au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897; il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux œuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Son Excellence Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



J.-HORACE MICHAUD

Avocat

Avocat et journaliste, quel est l'adolescent commençant ses études, qui n'a pas souhaité réunir quelque jour ces deux titres prometteurs d'action directe sur l'opinion, d'éclat de renom... Ces deux mots s'inscrivent à la tête de la carrière de celui qui fait le sujet de la présente esquisse puisque aussi bien, licencié en droit de Laval et avocat pratiquant, il tint au surplus à lui seul pendant deux ou trois ans, la colonne politique de **La Minerve**, l'antique organe du parti conservateur et national dans la province et illustré au siècle dernier par les Duvernay, les Dansereau, les Tassé. De 1922 à 1925, M. Michaud, qui était le directeur et rédacteur de l'hebdomadaire conservateur, l'a parsemé d'articles remarquables par leur vigueur, leur agressivité et leur ironie et que l'on n'a pas encore oubliés. Né à St-Eloi de Témiscouata, le 30 août 1889, du mariage de N. Michaud et M.-Lse Raymond, M. J.-Horace Michaud, avocat au Barreau de Montréal et associé dans la pratique de l'honorable sénateur Beaubien, a fait ses humanités au séminaire de Rimouski et au Collège Monnoir (St-Jean) et son droit à l'Université Laval de Québec dont il est licencié avec grande distinction.

Admis au Barreau en juillet 1914, il débuta dans l'exercice de sa profession à Québec, de 1914 à 1916. Etabli à Montréal depuis lors, il a fait partie des études légales Patenaude, Monette & Michaud, puis de Beaubien, Lamarche & Michaud. Mtre Lamarche étant décédé en décembre 1928, la raison sociale se lit aujourd'hui, Beaubien, Gadbois & Michaud, dont le sénateur C.-P. Beaubien est le membre senior.

M. Michaud a pris part, dans l'intérêt du parti conservateur à toutes les luttes politiques qui se sont livrées depuis vingt ans dans la province. En 1925, il fut en charge de la publicité aux élections fédérales et en 1926, aux élections fédérales également, il fut candidat dans Laval-Deux-Montagnes. Secrétaire du Barreau de Montréal en 1922-23, il servit également comme secrétaire à l'enquête sur la police de Montréal que présida l'honorable juge Louis Coderre et dont le rapport est resté mémorable. Secrétaire de l'Aide aux aveugles, Inc., membres du Club Canadien, il est président du Club politique Arthur Sauvé. Le tennis et le tourisme sont ses récréations favorites. Le 22 décembre 1926, il épousa Anne-Marie Lafrance (fille de J.-E. Lafrance) dont il a deux enfants : Raymond, né le 11 décembre 1927 et Marielle, née le 13 novembre 1930. Etude : Immeuble Duluth, 84, Ouest, rue Notre-Dame. Domicile : 7742, rue St-Denis, Montréal.



PAUL ETHIER

Administrateur - Gérant et Financier

PAUL ETHIER

Paul Ethier, fils de Joseph Ethier, en son vivant banquier et financier, et de Angélina Angers, son épouse, fille de Joseph Angers de Montréal, naquit dans la métropole, le 20 mai 1899. C'est au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et à l'Académie Querbes, à Outremont, qu'il fit ses études primaires, puis au collège Bourget, à Rigaud et à l'O'Sullivan Business College de Montréal, qu'il compléta son cours commercial en 1917.

Le 1er juin 1918, il s'enrôla dans l'aviation canadienne comme cadet dans la "Royal Canadian Air Force" où il resta jusqu'à la démobilisation en décembre 1918.

Dès sa sortie de l'armée en 1918, Paul Ethier embrassa la carrière des affaires, en s'occupant de diverses entreprises commerciales.

En 1920, alors qu'il n'avait que vingt et un ans, il quittait Montréal et se dirigeait vers l'Ouest canadien. A Falher, en Alberta, il entra en société avec le sénateur P.-E. Lessard, et devint président du "Falher Syndicate Limited" marchands généraux et distributeurs. En 1922, M. Ethier céda ses intérêts, et s'établit son compte personnel dans le commerce général et distribution, et y resta jusqu'en eptembre 1927, lors de son retour à Montréal.

Durant son séjour à Falher, il eut l'insigne honneur d'être élu premier magistrat de la localité, et marguillier en chef de la paroisse Sainte-Anne du même lieu.

Dès son arrivée à Montréal, M. Paul Ethier joignit son père, qui dirigeait ors, en société avec M. J.-Z. Langevin, un bureau de finances.

En 1929, la société Ethier et Langevin ayant été dissoute, les messieurs Ethier, ère et fils, continuèrent seuls les affaires.

A la mort de M. Ethier, père, en 1930, son fils Paul dirigea seul l'administration du bureau, et contribua dans une large mesure, à faire de la "Investment Guarantee & Mortgage, Co., Ltd.", l'une des plus importantes du genre dans la métropole. M. Paul Ethier est également administrateur-gérant de la succession Joseph Ethier.

Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, M. Ethier ne s'occupe pas de politique, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Il est le président actif du "St. Lawrence Kiwanis Club, Inc. of Montreal", et est membre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine.

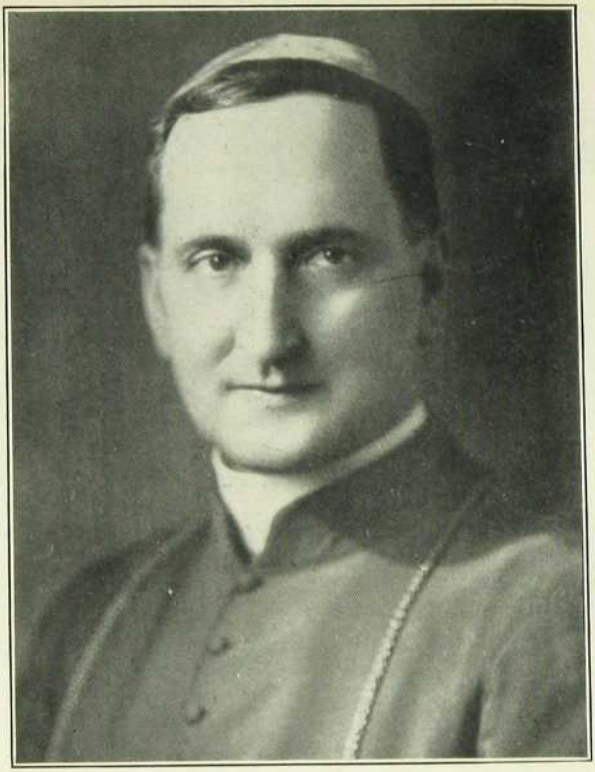
Il est également membre souscripteur du club St-Denis, membre des clubs Laval-sur-le-Lac, St. James Health Club et St. Lawrence Kiwanis Club of Montreal. Bien que relativement jeune, M. Paul Ethier a considérablement voyagé. Il a vu presque tout le Canada et les Etats-Unis. Il a également visité la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Libanie, la Palestine et l'Egypte. Pas n'est besoin d'ajouter que sa récréation favorite, est le voyage. Il est néanmoins grand amateur de golf, de tennis, de chasse et de pêche.

Le 18 mai 1920, il épousait Teresa Holmes, fille de Ch. Holmes, d'Orillia, Ont.

Libéral en politique.

Domicile : "The Trafalgar", 3010, boulevard Westmount.

Bureaux : 132, rue St-Jacques, Montréal.



S. E. Monseigneur J.-G. COURCHESNE

Evêque de Rimouski

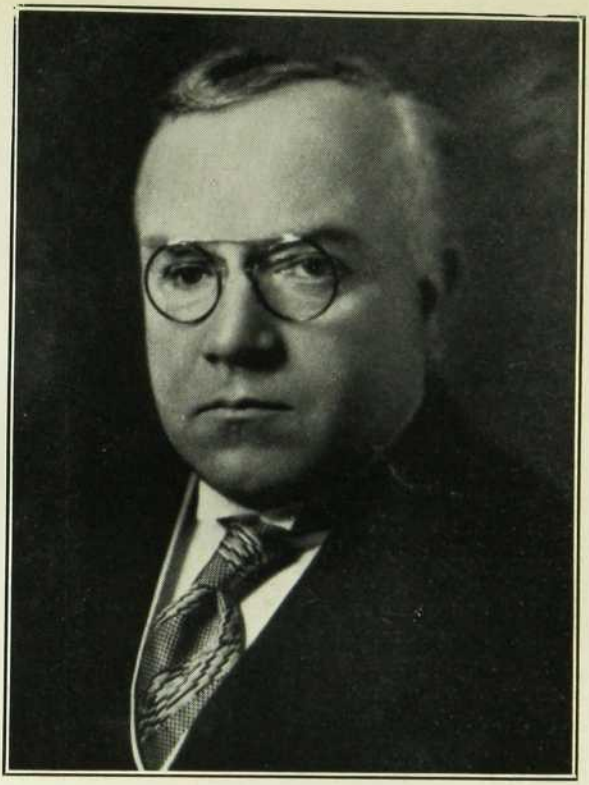
Son Excellence Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de Son Excellence Monseigneur J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Célina Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, en un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau.

En résidence à Rimouski, P. Q.



ANSELME-SERAPHIN DEGUIRE, C. R.

Avocat

Fils de Séraphin Deguire, cultivateur, et d'Alphonsine Pilon, fille de Séraphin Pilon aussi cultivateur de Sainte-Anne-de-Bellevue, monsieur Deguire naquit à la Côte-des-Neiges, le 25 novembre 1875. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal. Admis à la pratique du droit le 5 juillet 1901, il s'inscrivit au Barreau de Montréal où depuis il a toujours pratiqué. Le 24 novembre 1919, il était créé Conseil du Roi.

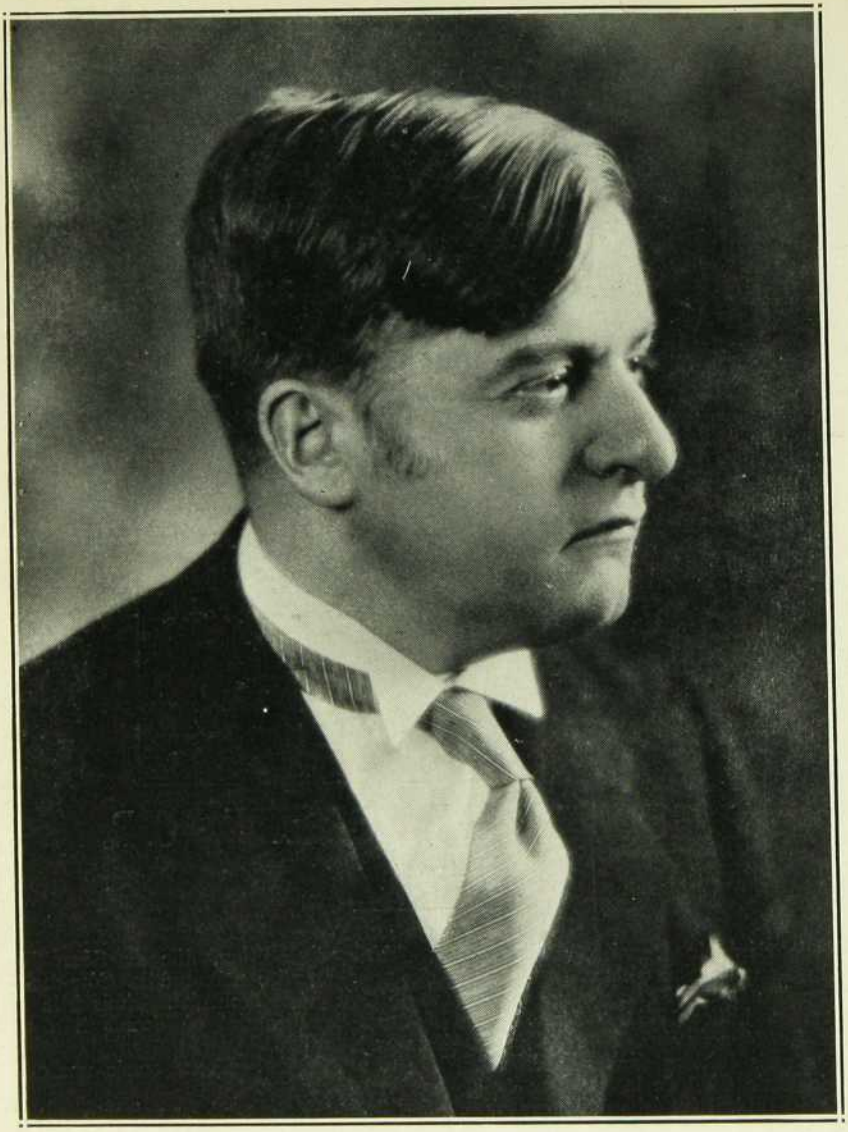
Après trois éditions déjà parues, Mtre Deguire a fait publier cette année une quatrième édition du Code Civil de la province de Québec.

De 1910-1914, il fut échevin du quartier de la Côte-des-Neiges. Il est présentement membre du bureau des examinateurs du Barreau de la province de Québec, membre de la "Canadian Bar Association", de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est président du Comité de Législation, et directeur de la Ligue des Propriétaires.

Il fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac dont il a été directeur.

La chasse et le golf sont ses récréations favorites. En politique, conservateur.

Le 18 novembre 1902, il a épousé Aloysia Chopin, fille de feu Jules-N. Chopin, médecin du Sault-au-Récollet. Son fils René est aujourd'hui avocat pratiquant au Barreau de Montréal. — Domicile : Montréal.



A.-A. LEFEBVRE, M. D.

Médecin

A.-A. LEFEBVRE

Le docteur Arsène-Arthur Lefebvre, est né à Saint-Hyacinthe, le 1er août 1897, du mariage de Pascal-Arsène Lefebvre, négociant, et de Vitaline Bédard son épouse, fille de Gilbert Bédard, industriel. C'est au séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal qu'il étudia la médecine.

Admis avec grande distinction, en 1924, à l'exercice de sa profession, il débuta à Saint-Hyacinthe, et pratiqua pendant un an la médecine générale.

Désireux de parfaire les connaissances qu'il avait acquises, le docteur Lefebvre partit en Europe en 1925, et y fit un séjour de plusieurs années, au cours desquelles il suivit les cliniques des grands hôpitaux de Paris, où il fit une étude approfondie, des maladies du foie, du rein et des voies urinaires. Après un stage d'une année, il obtenait le titre de moniteur à la clinique urologique de l'Hôpital Necker. En 1927, il fit du service à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital Broussais et aux Enfants-Malades.

De retour d'Europe, il passa quelque temps à Saint-Hyacinthe, fonda une clinique urologique à l'hôpital local et fut élu secrétaire du bureau médical de cette institution. Le docteur Lefebvre contribua dans une large mesure, à la création d'une école de gardes-malades laïques, à l'Hôpital de Saint-Hyacinthe. Puis il quitta Saint-Hyacinthe et vint ouvrir son bureau médical à Montréal, où il pratique depuis cette époque.

Entré au service du Bureau d'Hygiène, et préposé à l'inspection médicale des écoles, il y accomplit un travail absolument efficace. Apôtre convaincu de l'hygiène préventive, il en prêche partout la saine doctrine à la gent écolière, qu'il instruit par d'intéressantes causeries qui produisent chez les enfants, l'effet le plus salutaire. Le docteur Lefebvre est une autorité en matière d'hygiène pratique. Ses conférences à la radio sur l'éducation physique de la race ont toujours été écoutées avec beaucoup d'attention. La plupart de nos associations de sport amateur comptent en lui un conseiller averti, et un ami sincère. Sa débordante activité nous fait voir le Docteur Lefebvre sur un autre champ d'action et ses compatriotes lui sont redevables de l'inauguration du mouvement national pour la réhabilitation de la bonne et saine chanson française, sous forme de grands concerts populaires, donnés un peu partout dans la métropole, et de causeries à la Radio. C'est encore lui, qui depuis trois ans, a été l'animateur principal des fêtes resplendissantes de la Saint-Jean-Baptiste au Parc Lafontaine. Le docteur Lefebvre est un patriote de la vieille école, qui ne craint pas de se dépenser outre mesure, pour faire revivre nos anciennes traditions, si chères à ceux dont le cœur est resté bien placé.

Le docteur Lefebvre est directeur général de la Société Saint-Jean-Baptiste, depuis novembre 1931. Il est président du Comité des Promenades Historiques et des concerts populaires organisés par la Saint-Jean-Baptiste. Président du Comité d'Action nationale Française. Il fait aussi partie du Bien-Etre de la Jeunesse.

Durant son séjour dans sa ville natale, il fut président et l'un des fondateurs du club Ouvrier local, et lieutenant provisoire du Régiment de Saint-Hyacinthe, intendant des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce. Comme professionnel, il est médecin attitré de la Commission Athlétique de Montréal et de plusieurs organisations sportives d'amateurs. Il est médecin bénévole à la clinique externe des maladies vénériennes, à l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc.

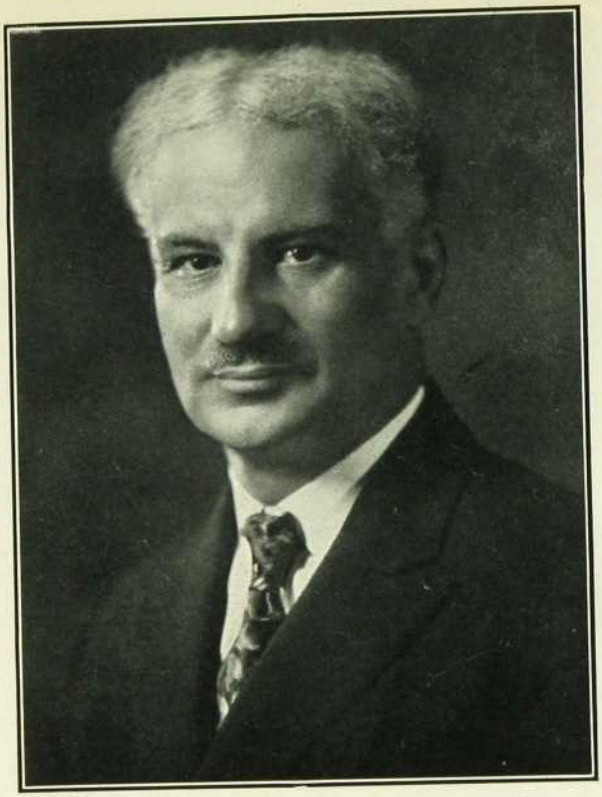
A fait du service militaire en 1918, dans le C. O. T. C. Laval de Montréal.

Ses distractions favorites, il les trouve à la campagne et dans les livres.

La politique n'a pour lui aucun attrait.

Le 1er juin 1927, il épousait Alina Weir, fille de F.-J. Weir, président de la firme "P.-N.-R. Weir, Ltée". De cette union, est née une fille, Pierrette.

Domicile : 5586, rue Philips. Bureau médical : 2403, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



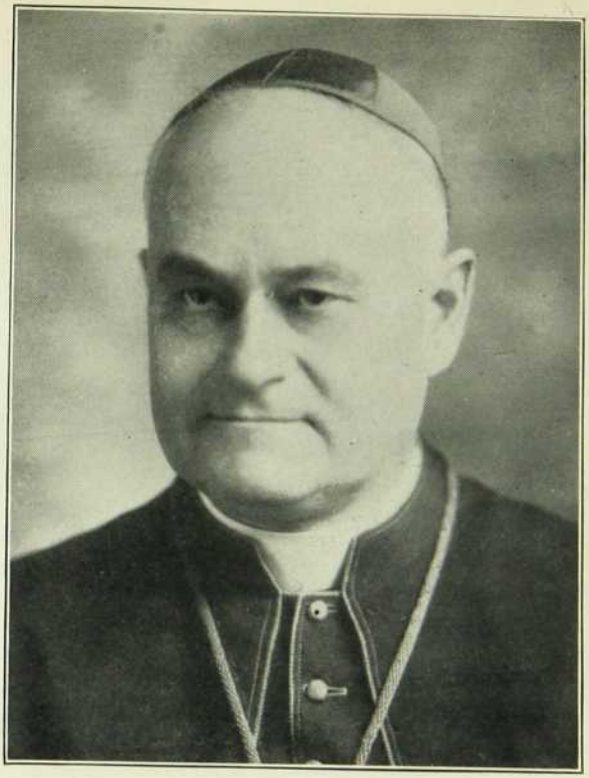
TELESPHORE BRASSARD, N.P.

Régistrateur de Montréal

Fils d'Elzéar Brassard, charron et de Victoire Archambault, fille de Louis Archambault, l'actuel régistrateur de Montréal est né à St-David d'Yamaska, le 9 février 1876. Il étudia au collège commercial de St-Aimé-de-Richelieu, tenu par les religieux de la congrégation de Ste-Croix, puis au Séminaire de St-Hyacinthe. Il étudia le notariat en l'étude Marchand & Déland, notaires à St-Jean d'Iberville et dont l'un des titulaires était l'ex-premier-ministre de la province de Québec, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui a laissé le souvenir de l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de sa génération. L'on imagine quelle mine de réminiscences, quels jugements sur les hommes et quelles vues sur les événements d'il y a cinquante ans, a gardés de son passage à ce bureau, le notaire Brassard! Admis à la pratique de sa profession en 1901, il exerça à St-Jean d'Iberville, d'abord, jusqu'à novembre 1913, en société avec M. A.-N. Déland, sous la raison sociale Déland & Brassard, puis seul, jusqu'au 1er octobre 1922. Le 2 octobre 1922, il prenait charge du bureau d'enregistrement de Montréal, nouvellement reconstitué et centralisant les bureaux "d'Hochelaga et Jacques-Cartier", de "Montréal-Est" et de "Montréal-Ouest". L'on sait que ce service est l'un des plus importants de l'administration provinciale et qu'il compte près de 150 employés. M. Brassard est le premier vice-président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, membre du Cercle Universitaire du Club Canadien et du Club de Golf de St-Jean d'Iberville. L'une des belles voix de baryton au pays, il consacre ses loisirs à la musique, à la littérature, aux voyages et aux conférences. Par ce dernier moyen, il aime se tenir au courant de la vie intellectuelle du jour, d'autant qu'il est un disert conférencier lui-même.

L'auteur de ces lignes s'est laissé raconter, qu'un jour que le notaire Brassard s'était laisser porter à une tribune, bien que pris à l'improviste, il débuta en annonçant qu'il serait forcément bref. Or il arriva ceci qu'il n'en descendit qu'au bout d'une heure et demie, après avoir tenu son auditoire sous le charme d'une parole qui se faisait tour à tour et avec une égale facilité amusante ou émouvante. Le 22 juin 1905, il épousa Rose-Béatrice Lajoie, fille de Joseph Lajoie et quatre enfants leur sont nés : Irène, Jeanne, Alice et André.

Domicile : 410, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



Enrg. par O. Allard, Montréal.

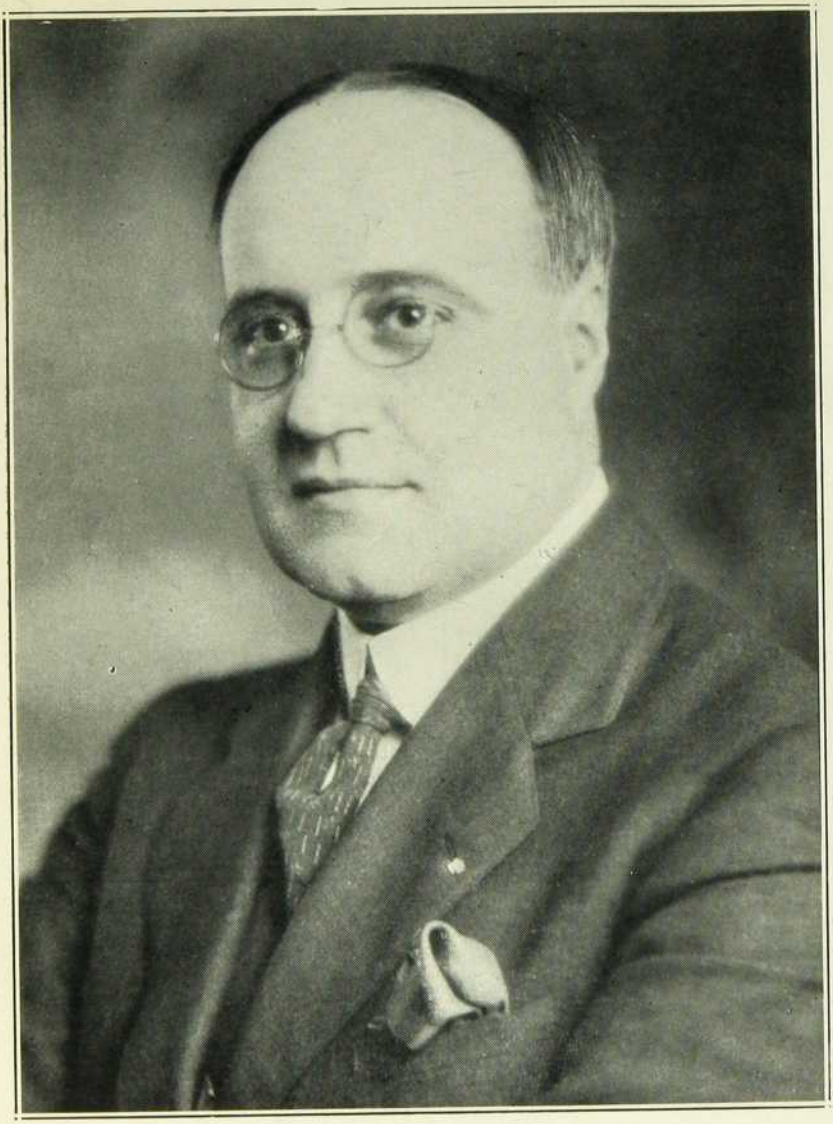
S. E. Monseigneur C.-A. LAMARCHE

Evêque de Chicoutimi

Le nouvel évêque du diocèse de Chicoutimi, Son Excellence Monseigneur Charles-Antonelli Lamarche, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895), d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, 1897 à 1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902) et de Villa-Maria. Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Monseigneur A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il était membre de la commission scolaire de Montréal.

Son Excellence Monseigneur Lamarche est le frère cadet de Monsieur l'abbé Roméo Lamarche, ancien curé de Laprairie.

Nommé le 23 août 1928, par Sa Sainteté le Pape Pie XI, évêque de Chicoutimi et sacré dans la cathédrale de Chicoutimi, le 18 octobre suivant, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau.



J.-R. GARIEPY

Architecte

J.-R. GARIEPY

Joseph-Raoul Gariépy, l'un de nos architectes les plus avantageusement connus, est né à Montréal, le 16 novembre 1880, du mariage de Joseph-Trefflé Gariépy, carrossier, et de Stéphanie Archambault, fille de Denis Archambault, de St-Paul l'Ermite.

Après avoir complété un solide cours commercial à l'Académie Ste-Brigide, M. Gariépy entra au bureau de M. T. Daoust pour y faire sa cléricature; il y fit un long stage de quatorze années, et devint par la suite, premier assistant du maître. Etudia pour Beaulieu & Payette.

En 1912, après avoir subi avec succès de brillants examens, devant l'Institut Royal des Architectes de Londres, Angleterre, il était admis avec grande distinction à la pratique de sa profession.

Depuis cette époque, M. Gariépy a toujours exercé seul, et empressons-nous de le dire à son honneur, avec un succès sans cesse grandissant.

Le nombre de monuments imposants et de tous genres, édifiés dans toutes les parties de la province sous sa direction immédiate, est considérable, et nous n'hésitons pas à répéter que M. Gariépy est un des architectes les plus réputés, non seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada tout entier.

Durant sa carrière qui couvre présentement vingt années de labeurs incessants, M. Gariépy a préparé les plans et surveillé l'érection de centaines d'édifices dont nous signalons ci-après, quelques-uns des principaux : les résidences de MM. Ed. Archambault, A. Archambault, L. Bélanger, J.-F. Boulais, L.-A. Gosselin, L.-P. Forest, M. Papineau, M. Joanette, T. Trudeau, J.-A.-M. Charbonneau, R.-A. Girard, E. Vadeboncœur, M. Beauregard, M. Labelle, A. Raymond, Dr Lamarche, B. Charbonneau, L.-T. Maréchal, H. Lanctôt, J.-R. Gariépy, J.-O. Mousseau, J. Brochu, E. St-Jacques, E. Janelle, E. Geoffrion, Mlle F. Murray, Mad. Mc Pherson.

Nombre de maisons de rapport, dans Montréal, Westmount et Outremont, ont été édifiées d'après ses plans personnels et sous sa direction. M. Raoul Gariépy a également préparé les plans du fameux champ de courses de Dorval, de l'église et du couvent de St-Raphaël, en Ontario, de l'église St-Dominique, des théâtres System, Maisonneuve, Verdun, Cartier, Rialto et His Majesty, de l'école Repentigny, du couvent des Sœurs Ste-Croix, à Varennes, de l'église de Charlemagne, de l'église de St-Chrysostome, de l'Auditorium de Lachute, de l'école de Cartierville, de l'école de Cornwall, de l'école de Lachute et de nombre de manufactures et garages de tous genres.

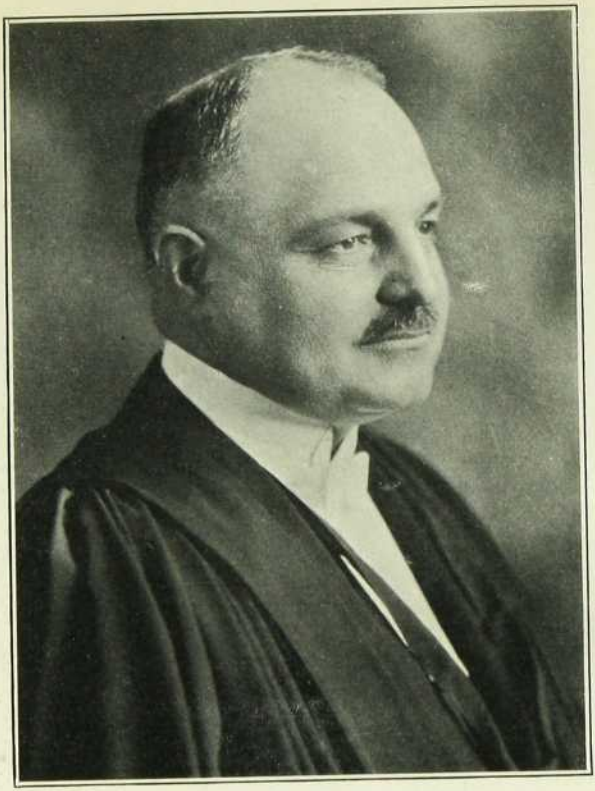
Il est également l'auteur des plans du superbe hôpital St-Luc et de l'hôpital des contagieux. Il est actuellement à préparer ceux du nouvel hôpital Saint-Georges.

M. Gariépy a fait depuis quelques années, une spécialité de la construction des hôpitaux et des théâtres. L'attention et le soin qu'il a toujours portés à sa profession comme à sa clientèle, l'ont forcément empêché de se mêler activement de la chose publique. Il n'est intéressé dans aucune compagnie financière ou industrielle.

Il est Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et fait partie des Chevaliers de Colomb. Ses loisirs, il les consacre au tourisme et aux sports du hockey et de la lutte. Dans l'intérêt de sa profession, il a fait de fréquents voyages aux Etats-Unis.

Le 18 octobre 1910, il épousait Marie-Jeanne Clément, fille de A.-I. Clément. De cette union il eut deux filles : Jeanne et Yvonne. Le 12 avril 1932, il convolait avec Jeanne Rivet, fille de Adélard Rivet de Montréal Est. En politique, libéral.

Domicile : 2300, Est, rue Sherbrooke. Etude : 29, Est, rue St-Jacques.



EMERY LADOUCEUR

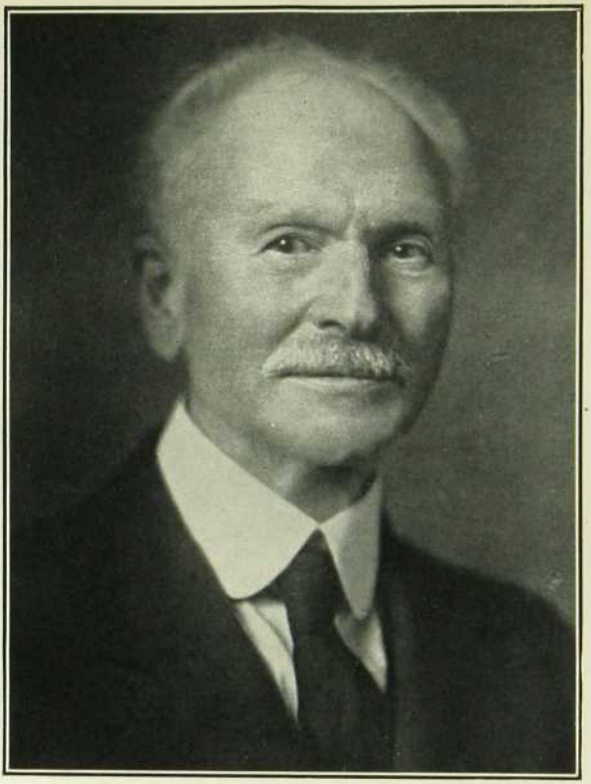
M. Emery Ladouceur, avocat et maire de Joliette, qui, aux élections fédérales de 1926, déclinait la candidature conservatrice pour son comté, que lui offrait une convention unanime des conservateurs, est né le 27 octobre 1878, à Ste-Béatrix, comté de Joliette, Qué., du mariage de Hormisdas Ladouceur, instituteur, et de Délina Laporte, fille de Victor Laporte et de Marie Lauzon. Après ses études classiques au séminaire de Joliette, il fut admis à la pratique de sa profession le 16 janvier 1903. Il pratiqua immédiatement à Joliette et y a toujours pratiqué depuis : d'abord en société avec M. J.-M. Tellier, maintenant l'honorable juge Mathias Tellier, de la Cour du Banc du Roi, siégeant en appel; depuis septembre 1916, il est le chef de la société légale Ladouceur, Tellier et Tellier. Ses associés sont MM. Robert et Maurice Tellier, tous deux fils de l'hon. juge J.-M. Tellier.

M. Emery Ladouceur fut nommé conseil du roi en 1923. Il est membre du Conseil du Barreau de Montréal depuis mai 1926. Il fut candidat conservateur pour le comté de Joliette aux élections fédérales de 1925, puis il déclina la même candidature aux élections de l'année suivante. Il fut élu échevin de Joliette le 2 février 1920, puis maire, le 8 janvier 1921, et fut toujours réélu depuis et par acclamation.

Gradué de l'Ecole militaire de St-Jean, M. Emery Ladouceur fut, pendant de nombreuses années, officier dans le 83e régiment d'infanterie, de Joliette, et il prit sa retraite avec le grade de major. Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Union St-Joseph du Canada et des Chevaliers de Colomb.

Le 20 avril 1903, il épousait mademoiselle Alberta DesRosiers, fille du docteur Gédéon DesRosiers, de St-Félix-de-Valois, et de dame Sara Gélinas-dit-Lacourse. Douze enfants sont nés de ce mariage. Actuellement vivants : Jeanne, Denise et Bernard Ladouceur.

En politique : conservateur. Résidence : Joliette, Qué.



ERNEST FLEURY

Notaire

Né du mariage de Ephrem Fleury et de Luce Boulé dit Dalphond, fille de Francis Boulé dit Dalphond, l'actuel maire de Knowlton et préfet du comté de Brome, a vu le jour à Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette, le 9 août 1860. Il a fait ses études au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, cours de 1874-1881. Après les quatre années réglementaires de cléricature, il était admis, le 28 octobre 1885, à la pratique du notariat.

M. le notaire Fleury commença d'abord à exercer sa profession à Roxton Falls où il séjourna jusqu'au 1er mai 1887 et depuis cette dernière date, il est établi à Knowlton où il a recueilli la succession de feu J.-M. Lefebvre. Après plus de quarante-deux ans au même endroit M. Fleury compte une large clientèle. Aussi bien ses concitoyens l'ont investi de toutes les charges publiques et lui ont décerné tous les honneurs civiques. Qu'on le voie plutôt à l'énumération. Greffier de la Cour de Circuit et greffier de la Cour de magistrat du comté de Brome, M. E. Fleury a été secrétaire de l'Association Conservatrice locale au delà de vingt ans et il est actuellement président-conjoint de l'Association Conservatrice des comtés-unis de Brome-Missisquoi. Conseiller municipal du village de Knowlton en 1897, il a été maire de Knowlton pour les années 1899, 1900-1901, 1908-1909, 1911-1912, 1915. Encore élu maire en 1925, il l'est depuis. Préfet du comté en 1901, 1909-1915, il fut réélu pour les termes 1928-1929. Commissaire d'écoles du village de Knowlton pendant quatorze ans, il a été président de la Commission Scolaire en 1897-98. Gouverneur de l'Hôpital de Sweetsburg, il est aussi le président de la "Perkins Hospital Corporation". Membre de la "C.M.B.A.", de "I.O.F.", il fait aussi partie des sociétés de bienfaisance "l'Alliance Nationale" et des "Artisans Canadiens-français". Membre de la Chambre des Notaires pour deux triennats.

Marié le 26 juillet 1889 à Maria-A. Lavallée, fille de feu L.-Alfred Lavallé, il est père de deux filles : Juliette et Annette.

En politique : conservateur. Résidence : Knowlton, comté de Brome, P. Q.



L'honorable J.-N. FRANCŒUR, C.R. M.P.P. LL.L. B.S.

Ministre des Travaux Publics

L'honorable J.-N. FRANCŒUR

L'honorable Joseph-Napoléon Francoeur, avocat et Ministre des Travaux publics et du Travail dans le cabinet Taschereau, est né à Cap-Saint-Ignace, comté de Montmorency.

Il est le fils de Auguste Francoeur, cultivateur et de Marie-Avila Caron. Il fit ses études primaires à l'Ecole Normale de Québec, son cours classique au Séminaire de Québec et son droit, à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1905, il exerce depuis, sa profession d'avocat à Québec, et est présentement en société avec Mtres Larue et Lanctôt. L'honorable Francoeur est Conseil du Roi, depuis 1913.

Alors qu'il était étudiant, il se présentait aux élections générales provinciales comme député du comté de Lotbinière. Défait en 1904, il se présenta à nouveau en 1908 et remportait cette fois, par une belle majorité, sa première victoire électorale.

Réélu à l'élection de 1912, par une majorité encore plus grande que la précédente, il n'a depuis cette époque, jamais subi de luttes, ayant été élu par acclamation en 1916-1919-1923 et en 1927. En août 1931, il subissait sa première lutte depuis 1912 et remportait une victoire éclatante.

L'honorable Francoeur fut choisi comme président de l'Assemblée législative, en décembre 1919 et fut réélu en 1923. Il remplit ses importantes fonctions jusqu'en 1928.

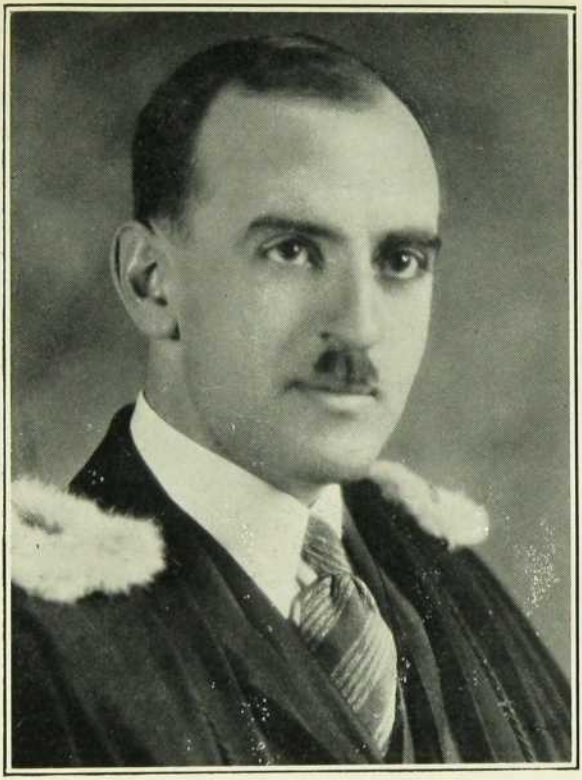
Le 5 juin 1930, il fut invité à faire partie de l'Exécutif, comme Ministre des Travaux Publics et du Travail, succédant à l'honorable Antonin Galipault, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure du district de Québec.

L'honorable Francoeur est membre des clubs de Réforme et University, de Montréal; des clubs Canadian et de la Garnison, de Québec. Il fait également partie du "Quebec Golf", du "Quebec Squash Racket Club" dont il fut président, et est actuellement président du "Quebec Lawn Tennis Club".

Ses récréations favorites, sont l'athlétisme et les sports au grand air.

En politique, libéral. Domicile : Château St-Louis.

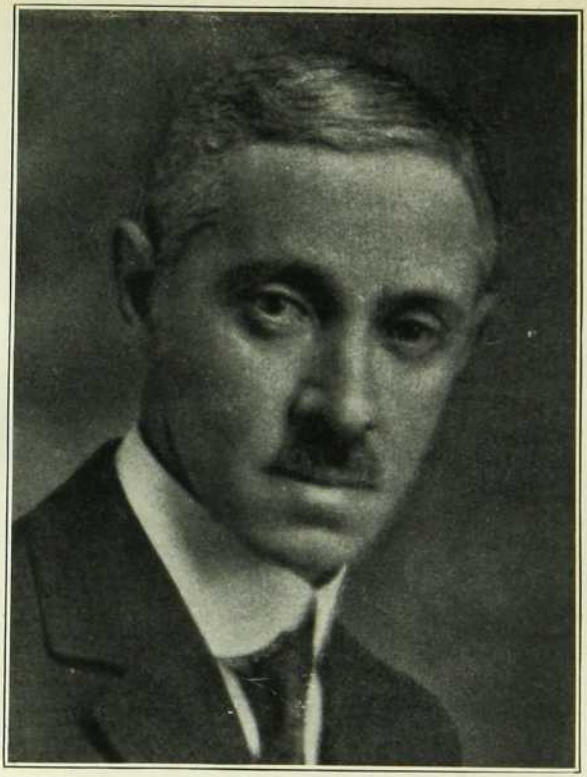
Etude : 52, St-Louis, Québec.



JEAN BRUCHESI

Avocat, professeur à l'Université de Montréal

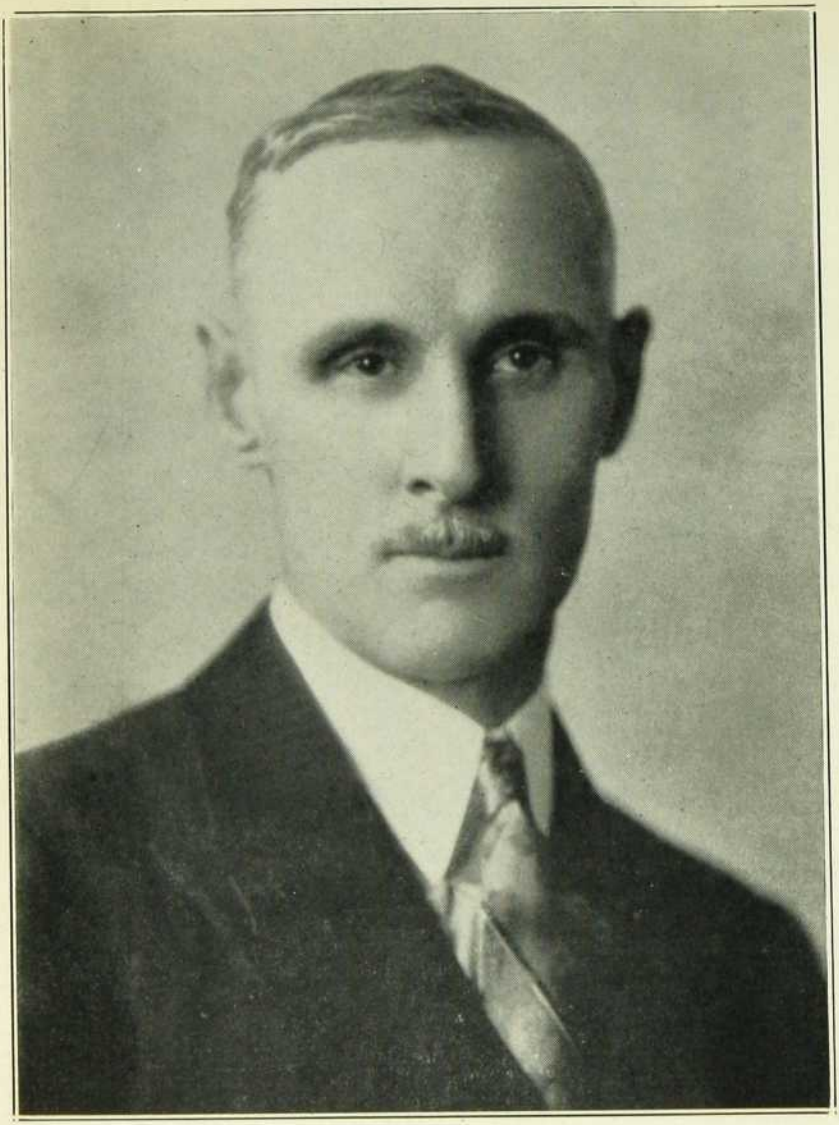
Né à Montréal le 9 avril 1901, M. Jean Bruchési est le fils de M. Charles Bruchési, C. R., et d'Elmire Desnoyers, petit-fils du juge Mathias-Charles Desnoyers, arrière petit-fils de Charles-André LeBlanc, l'un des patriotes de 1837, qui fut shérif de Montréal, et neveu de S. E. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. Il fit ses études classiques chez les Sulpiciens, puis chez les Jésuites, étudia le Droit à l'Université de Montréal d'où il sortait licencié, en 1924, et fut admis au Barreau de la Province de Québec la même année. Il fut, en 1923, l'un des secrétaires de la Mission économique canadienne que conduisit en France le Sén. Beaubien. Retourna en France, l'année suivante, comme boursier du gouvernement de la Prov. de Québec. M. Bruchési séjourna à Paris de 1924 à 1927, y fit des études de sciences politiques, d'histoire et de droit international, prit l'initiative de plusieurs manifestations franco-canadiennes et fut prés. de l'Ass. des Etudiants canadiens de Paris. Diplômé de l'Ecole Libre des Sciences Politiques (section diplomatique), il était, en 1927, chargé du cours d'Histoire générale à la Faculté des lettres de l'Univ. de Montréal, devenait, deux ans plus tard, prof. de sciences politiques et de politique extérieure à l'Ecole des Sciences sociales économiques et politiques de cette Université, puis, en 1931, professeur de politique économique. Rédacteur politique au "Canada" de juillet 1928 à mars 1931, et, depuis janvier 1930, rédacteur en chef de "La Revue Moderne". Collaborateur de nos principaux journaux et revues, conférencier recherché, M. Jean Bruchési est vice-prés. de la Société des Poètes de Québec, membre-correspondant de la Corp. des Publicistes chrétiens (Paris), de la Soc. d'Histoire de la Guerre (Paris), un des fondateurs de l'Ass. des Anciens Etudiants d'Europe dont il fut le premier président, membre de la Soc. historique de Montréal, prés. de la section française de l'Ass. des Auteurs canadiens. Outre des études sur la politique internationale, la Confédération canadienne, le romantisme et les Indes Occidentales, a publié, en 1928, une plaquette sur "Oscar Dunn et son temps", en 1929, un volume de souvenirs et d'études littéraires: "Jours Eteints" (Prix d'Action Intellectuelle), en 1930, une brochure sur "Mistral"; prépare un volume sur l'histoire et la politique des Etats de l'Europe centrale et orientale qu'il visitait en 1929 : "Aux Marches de l'Europe". M. Bruchési épousait, en 1930, mademoiselle Berthe Denis, fille de M. Wilfrid Denis, protonotaire et régistrateur du comté de Nicolet. Membre du Cercle Universitaire, du "Canadian Institute of International Affairs", directeur de la maison de courtage Gonthier, Panet-Raymond et Masson. Il habite Montréal.



FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Sous-Ministre des Travaux Publics

Le sous-ministre actuel des travaux de la province de Québec appartient à deux de nos plus anciennes familles canadiennes-françaises. Il est né le 27 janvier 1877, à Québec, du mariage de Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Ariane Plamondon, fille de l'hon. juge M.-A. Plamondon. — Après de solides études à l'Académie Commerciale de Québec, puis au Collège des Jésuites, à Montréal, il entra jeune dans le fonctionnarisme, où il débutait en qualité de secrétaire de l'hon. Adélard Turgeon (1900-1909). De 1909 à 1919, il fut secrétaire de l'hon. Jules Allard, puis de l'hon. Honoré Mercier, de 1919 à 1924. — Il s'est donc trouvé en contact quotidien, par son service même, avec le ministère de la Colonisation, des mines et pêcheries, avec le secrétariat provincial, aussi avec le ministère de l'agriculture et divers autres départements importants du rouage administratif de notre province. Il était donc amplement qualifié pour occuper le poste important de sous-ministre des travaux publics, auquel il fut appelé en 1924. — M. F.-X. Lemieux est l'un des membres les plus assidus du Club de Golf de Québec. — Le 8 octobre 1901, il épousait en première noces, Mlle Bernardine Gauvin, et huit enfants sont nés de cette union : Jeannine, Françoise, Thérèse, François, Roger, Berthe, Jean et André. Le 5 octobre, 1920, il épousait en secondes noces, Mlle Audette, fille de M. Rodolphe Audette et il a eu deux enfants de ce deuxième mariage : Claude et Odette. — M. F.-X. Lemieux habite Québec.



J.-W. JETTE

Ingénieur - mécanicien

[462]

J.-W. JETTE

Joseph-Wilfrid Jetté, président de la firme "J.-W. Jetté Ltée", de Montréal, experts en posage d'appareils de chauffage et de plomberie, naquit à Charlemagne, comté de l'Assomption, le 6 septembre 1886, du mariage d'Urgel Jetté, mécanicien et d'Oliva Ethier, son épouse, fille de François Ethier. Dès son adolescence, il fréquenta l'école de son village natal où il reçut une bonne instruction qu'il compléta seul par de solides études.

Ayant sans cesse manifesté un goût prononcé pour la mécanique, cette branche importante des mathématiques qui traite du mouvement et de l'équilibre des forces motrices et des machines, il entra en 1910 à l'Ecole Technique de Montréal, pour y suivre les cours des Ingénieurs et de mécanique appliquée. Pendant trois ans, J.-Wilfrid Jetté fut un des élèves les plus brillants de son cours, si bien qu'en 1913, il décrochait avec très grande distinction son titre de lauréat, et quittait l'Ecole Technique, muni de tous les plus hauts certificats, attestant indiscutablement sa compétence comme ingénieur-mécanicien. En 1913, alors qu'âgé seulement de vingt-sept ans, il acceptait l'importante situation d'ingénieur et surintendant des travaux généraux pour le compte de la maison "Latourelle & Fils Ltée". Il y fit un stage de onze ans, puis en 1924, la firme "Viau & Venne", architectes bien connus, s'assura ses précieux services, en lui confiant pour les multiples travaux qu'ils devaient exécuter, la direction importante et toute de responsabilités, du département du chauffage, de la plomberie, de la ventilation, des plans de pouvoir, de la buanderie, de la cuisine à vapeur, de l'agencement général des appareils d'hôpitaux et de réfrigération. M. Jetté quitta la firme "Viau & Venne" en 1927, pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, pour son compte personnel.

En société avec M. Joseph Lespérance, il fonda alors la firme actuelle dont il est présentement le président. Cette société fut dissoute en 1932.

Cette compagnie qui eut des débuts modestes mais solides, est considérée aujourd'hui, après seulement quatre années d'existence, l'une des plus importantes du genre dans la métropole. L'installation des appareils de chauffage et de plomberie, d'après les données les plus strictement scientifiques, constitue la spécialité de cette firme canadienne-française.

Monsieur Jetté est ce que les Anglais appellent, un "self made man" dans toute l'acception du mot. Il n'a jamais pu, nous dit-il, se créer de nombreuses relations sociales ni se livrer à la pratique d'aucun sport, car tous ses loisirs ont sans cesse été consacrés à l'étude et à toutes sortes d'expériences, en vue de se perfectionner de plus en plus, dans la carrière qu'il a embrassée. Ses efforts et les nombreux sacrifices qu'il s'est imposés durant sa jeunesse, n'auront pas été vains, puisque depuis longtemps il a à son crédit, une réputation qui le fait reconnaître comme une autorité en la matière.

Les travaux considérables en chauffage, plomberie, ventilation etc. qui ont été exécutés sous sa direction immédiate, en sont une preuve indiscutable. Pour n'en citer que quelques-uns entre des centaines, mentionnons les institutions où la maison "Jetté & Lespérance" a pris charge de la pose des appareils de chauffage et de la plomberie :

Hôpital du Sacré-Cœur, à Cartierville; Maison-Mère des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont; Maison de traitements spéciaux et administration de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, Montréal; Hôtel-Dieu, Montréal; Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe; Hôtel-Dieu, Nicolet; Hôtel-Dieu de l'Assomption, Moncton N. B.; Hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, Man.; Hôpital de la Miséricorde, Haileybury, Ont.; Hôpital Ste-Thérèse, Amos, P. Q.; Hôpital Ste-Croix, Drummondville, P. Q.; Hôpital St-Joseph, Trois-Rivières, P. Q.; Hôpital et Orphelinat, Nicolet, P. Q.; Orphelinat, Chicoutimi, P. Q.; Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal; Institut de Nazareth, Montréal. Plus de quarante-deux églises, un grand nombre de couvents, collèges et d'édifices publics.

M. Jetté ne s'occupe pas de politique, et il n'appartient à aucun club ou association quelconque. Dans ses rares moments de loisir, il fait de la peinture et du modelage, arts dans lesquels il excelle, paraît-il.

M. Jetté s'est marié trois fois. Le 28 octobre 1907, il épousait Albina Brady. Il convolait le 28 avril 1915 avec Anna Gervais, et le 22 février 1927, il célébrait ses troisièmes noces en épousant Marie-Alice Favrault, fille de P. Favrault. Des deux premiers mariages sont nés dix enfants. De ce nombre, Wilfrid, Jeanne, Madeleine, Marcel et Guy sont encore vivants.

En politique, libéral. Domicile : 2004, Est, Marie-Anne. Place d'affaires : 2114, Est, rue Rachel, Montréal.



AIME ROLLAND

Banquier en valeurs

Fils de Arthur Rolland, marchand, et d'Emma Gagnon, fille de Siméon Gagnon, M. Aimé Rolland, secrétaire-trésorier de la maison "René-T. Leclerc, Inc.", est né dans la métropole le 13 octobre 1892.

Il étudia à l'Académie Campion, à l'Ecole Olier et à l'Académie du Plateau.

A dix-huit ans, il faisait ses débuts dans les affaires en acceptant un emploi à la Banque d'Hochelaga, avec laquelle il demeura de janvier 1910 à la fin de 1915.

Entré dès lors à la maison "René-T. Leclerc", banquiers en valeurs de placement, il y passa neuf années, au service des ventes, 1915-1926.

De là il passa chez "Nesbitt, Thompson & Co. Lted", comme attaché au service des ventes pareillement.

Revenu à la maison "René-T. Leclerc, Inc.", lors de la réorganisation de celle-ci, il en est présentement l'associé et le secrétaire-trésorier.

Sans attaches politiques, M. Rolland ne participe pas aux luttes électorales et il n'occupe aucune charge publique.

Il appartient à un cercle de la St-Vincent-de-Paul et il s'intéresse à la fédération des œuvres sociales de santé. Il est marguillier de l'œuvre et fabrique de St-Nicolas d'Ahuntsic.

Il est membre de la Chambre de Commerce et du Club de Publicité de Montréal.

Ses récréations favorites : le tourisme, le tennis, la chasse et la pêche.

Le 28 avril 1920, il épousa Yvonne Saucier, fille de J.-E. Saucier et Antoinette Lamontagne; il est père de six enfants.

En politique : indépendant. — Résidence : Ahuntsic, Montréal.

Table Alphabétique

1920

Noms des souscripteurs aux B. C.-F. dont les biographies ont été publiées dans les éditions précédentes.

Pages

A

Achim, H. 66
Allard, Jules 67
Amiot, G.-René 406
Amos, Arthur 107
Archambault, Ed. 352
Archambault, L.-H. ... 377
Arpin, C.-E. 394
Ashby, J.-S.-A. 125
Aubertin, Rév. E. 188
Aubry, J.-B.-A. 401
Auger, Télesphore 395

B

Bachand, L.-C. 157
Bacon, J.-Arthur 265
Baillargeon, J.-B. 413
Baillargeon, Omer 311
Baker, W.-A. 177
Barcelo, J.-H.-E. 262
Barnabé, J.-E. 217
Barnard, Joseph 148
Barsalou, Hector 292
Beaubien, L. de G. 143
Beauchamp, J.-E. 321
Beauchamp, Oscar 348
Beauchemin, L.-J.-O. .. 130
Beauchesne, Arthur ... 49
Beaudoin, Louis 346
Beaudry, Adrien 117
Beaudry, L.-R. 117
Beaulieu, G.-A. 222
Beaulieu, J.-A. 142
Beausoleil, Georges 199
Bédard, J.-A. 198
Bédard, J.-H. 373
Bédard, L.-A. 175
Bédard, P.-H. 132
Bégin, J.-A. 340
Bélair, J.-P. 239
Bélanger, J.-E. 103
Bélanger, Pierre 399
Belleau, Neuville 162

Pages

Benoit, D.-A. 235
Bérard, J.-B. 136
Bernier, J.-C. 241
Bernier, C.-E. 393
Bernier, Jean 128
Berthiaume, A. 58
Bertrand, Ernest 234
Bérubé, J.-P.-L. 272
Bessette, Wilfrid 245
Bigonesse, L.-J. 407
Bigras, J.-Lucien 331
Blain, Aldéric 390
Blanchard, J.-E. 333
Bleau, J.-A. 400
Blondin, Hon. P.-E. ... 14
Bolduc, Hon. Joseph .. 10
Bonhomme, Joseph 197
Boudrias, J.-V. 374
Boulais, J.-F. 156
Bourgeois, B.-G. 385
Bourgeois, T.- P. 335
Boyer, G. 74
Branchaud, C.-H. 154
Brault, A.-L. 320
Brault, Narsis 357
Brodeur, J.-A.-A. 144
Brossard, Arthur 214
Brossard, Edmond 236
Brosseau, J.-A. 354
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 145
Brosseau, T.-T. 408
Brossoit, Numa-E. 121
Brousseau, Rév. H. 174
Bruneau, Arthur 242
Buteau, J.-R.-A. 173

C

Camirand, J.-D. 298
Camirand, Wilfrid 263
Cannon, L.-A. 129
Caouette, M.-J.-B. 264
Cardinal, A. 403
Caron, A.-L. 97

Pages

Caron, H.-J. 380
Caron, Hon. J.-E. 25
Cartier, J.-O. 250
Casgrain, A.-Chase 134
Casgrain, Pierre 69
Charbonneau, Jean 257
Chaussé, Alcide 176
Chaussé, J.-N. 256
Cheval, Aquilas 252
Chevalier, Albert 343
Chèvrefils, Omer 405
Choquet, F.-X. 33
Clément, J.-E. 314
Clermont, J.-N. 306
Cloutier, Abbé Emile .. 379
Contant, Arthur 158
Contant, Joseph 409
Comte, Aug. 289
Corriveau, Appolinaire . 114
Côté, J.-Gustave 349
Côté, P.-J. 278
Cousineau, Mgr J.-H. . 35
Cypihot, Hector 378

D

Daigle, C.-A. 100
Daoust, Jos. 163
Debien, J.-A. 353
De Blois, Chs 90
Décarie, Jérémie 65
Décarie, Col. J.-P. 96
Décary, Alph. 153
Décary, E.-R. 76
De Grandpré, R.-D. ... 307
Délage, Hon. C.-F. 38
Déland, A.-M. 363
Delfosse, J.-A.-E. 300
Delorimier, Juge A. ... 30
De Lorimier, R.-G. 161
Delorme, Wilfrid 280
Del Vecchio, Pietro ... 216
De Martigny, Frs 88
Demers, Gaston-R. 179

Pages

Demontigny, Aimé 367
Denis, J.-W. 137
Derome, A.-M. 152
Désaulniers, G. 70
Deschamps, Abbé E.-A. 361
Desy, Juge L.-J.-A. ... 39
De Tonnancour, C.-G. . 364
Dion, J.-A.-E. 180
Dionne, J.-R. 182
Dorval, Dr L.-H. 164
Dorval, L.-P. 203
Drouin, O.-N. 77
Dubé, J.-E. 78
Dubeau, Eudore 95
Dubeau, L.-G. 332
Dubuc, A.-E. 57
Dubuc, J.-E.-A. 92
Ducharme, G.-N. 115
Duclos, C.-Henri 359
Dufault, Sergius 75
Dufresne, J.-B.-M. 339
Dufresne, Raphaël 334
Dugas, Mgr E. 28
Duplessis, N.-L. 34
Dupuis, L.-N. 135
Duquette, Charles 362
Duranleau, A. 159
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 126
Dussault, J.-C.-H. 251
Du Tremblay, P.-R. .. 53
Duverger, Henri 181

E

Elie, William 369
Emery, Henri 275

F

Faucher, O. 209
Fauteux, Aeg. 46
Fauteux, Francis 204
Filiatrault, J.-A. 365
Filion, Z. 185
Flamant, C.-Horace ... 273
Fontaine, F.-E. 347
Forest, G.-A. 184
Fortier, Adélard 183
Fortier, J.-H. 79
Fortier, Maurice 291
Fortier, P.-W. 268
Fortin, J.-Louis 319
Fortin, Tancrède 376
Fournier, J.-E. 322
Fournier, J.-E. 218
Fraser, Alexandre 383
Frigon, A.-P. 274
Fusey, Ernest 131

G

Gaboury, Arthur 290
Gadbois, Emilien 187
Gagné, J.-C. 207
Gagnier, L.-A. 220
Gagnon, Henri 205
Gagnon, Joseph-A. 368
Gagnon, J.-T. 323
Galipeault, Hon. M.-A. 24
Garceau, Joseph 224
Gariepy, Hon. Wilfrid 36
Gauthier, L.-J. 64
Gélinas, J.-N.-E. 305
Gendreau, J.-G.-A. 228
Généreux, J.-Rosario . 410
Geoffrion, Aimé 41
Gervais, Albert 279
Gohier, Horace 331
Gonthier, Georges 206
Gosselin, Sauveur 155
Gouin, Sir Lomer 16
Granger, Emile 370
Gravel, Ludger 299
Grenier, Antonio 51
Grenier, E. 98
Grenier, E.-P. 208
Grenier, G.-E. 366
Grothé, Aimé-Paul ... 186
Grothé, R.-O. 91
Guay, J.-Alfred 360
Guérin, Hercule 219
Guertin, Aimé 315
Guyon, Louis 127

H

Hébert, E.-J. 116
Hébert, Z. 160
Holmes, C.-E.-A. 196
Houde, Fred. 146
Hudon, Albert 89
Hudon, Joseph-A. 226

J

Jalbert, J.-W. 118
Jarry, J.-A. 231
Jasmin, Aquila 194
Jolicœur, Alfred-A. .. 233
Jolicœur, G.-W. 47
Joubert, E.-Hector 193
Joubert, P.-E. 151
Joubert, S.-D. 80

K

Karch, J.-A. 223

L

Labelle, A.-E. 83
Labelle, J.-E. 397
Labrecque, J.-O. 139
Lachance, Arthur 123
Lacoste, Alexandre ... 120
Lacoste, Sir Alex. 23
Lacroix, T. 105
Lacoursière, F.-X. 317
La Flèche, Col. L.-R. .. 63
Lalonde, Arthur 147
Lalonde, J.-P. 284
Lamarche, J.-A. 178
Lambert, Alfred 169
Lamothe, J.-C. 168
Lamothe, O.-A. 391
Langelier, Charles 52
Langevin, Stephen 237
Langlais, Roméo 72
Langlois, A.-M. 355
Lapointe, P.-Arthur .. 405
Larivière, F.-C.-W. ... 341
La Rocque, Mgr Paul 19
Larose, Alfred-F. 243
Latourelle, Georges ... 398
Latourelle, Télesphore 398
Laurier, Sir Wilfrid .. 9
Laurin, Alph. 328
Laurin, Cyrille 254
Lavallée, A.-S. 310
Lavergne, Armand 50
Lavery, Salluste 202
Lavimodière, C.-A. ... 255
Lavoie, Nap. 81
Lebel, Marcel-H. 387
Leblanc, Stanislas 40
Le Brun, J.-B. 29
Le Cavalier, Albert ... 29
Leclerc, R.-T. 23
Lecours, Adolphe 22
Le Duc, J.-A. 149
Lefebvre, C.-Armand .. 248
Lefebvre, L.-A. 225
Lefebvre, L.-J. 253
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 122
Légaré, J.-B.-D. 324
Legault, A. 138
Leman, J.-Beaudry ... 99
Lemire, Henri 170
Lesage, Antoni 198
Lespérance, Hon. D.-O. 20
Létourneau, L.-A. 375
Létourneau, O.-H. 276
Létourneau, S. 42
Lévesque, A.-H. 396
Lévesque, J.-W. 56
Lévesque, Victor 336
Longtin, Xyste 281
Lorrain, D.-D. 308
Lorrain, Wilfrid 270

M

Mageau, Z. 129

Pages

Magnan, C.-J. 60
Marchand, C.-E. 344
Marcil, Alf. 191
Marquette, C.-C. 327
Marquis, G.-E. 87
Marsan, G.-A. 165
Martin, Rév. A. 150
Martin, Hon. Médéric 22
Massicotte, Aug. 230
Mayrand, O. 71
Mc Avoy, Daniel 358
Mercier, Hon. H. 32
Mercier, P.-Emile 389
Meunier, J.-P. 287
Meunier, L.-C. 260
Meunier, Théodore ... 316
Michaud, J.-E. 44
Mignault, G.-E. 189
Miller, J.-N. 106
Molleur, J.-Avila 382
Mondou, A.-A. 84
Monet, Amédée 85
Monette, Fortunat 303
Mongenais, J.-B.-H. .. 171
Monty, Rodolphe 172
Morin, A.-O. 392
Morin, Joseph 108
Morin, Oscar 86
Morisset, Alf. 173
Morissette, Geo. 113
Morrissette, J.-B. 411
Mousseau, J.-A. 190

N

Nolin, Narcisse 247
Normand, Louis 350

O

Ostiguy, J.-E. 238
Ouimet, A.-E. 240
Ouimet, L.-E. 271

P

Pagé, Olivier 326
Paquet, Camille 244
Patenaude, A.-W. 269
Paulhus, J.-A. 195

Pages

Payette, Louis 112
Pellerin, J.-H.-E. 318
Péloquin, J.-B. 282
Pépin, J.-A. 311
Perreault, Hon. J.-E. . 27
Perron, Hon. J.-L. ... 31
Petit, P.-F.-E. 267
Piette, J.-A. 342
Pigeon, Albert-G. 277
Pion, Alfred 302
Plamondon, Adrien 295
Poirier, Arthur 286
Poirier, Fred. 293
Poirier, Geo. 309
Poliquin, Geo. 356
Potvin, Damase 227
Prévost, J.-E. 43
Prévost, J.-M.-E. 192
Prézeau, Joseph 261
Proulx, W.-J. 258
Prud'homme, Alexandre 345
Prud'homme, G.-L. ... 246

Q

Quintal, Joseph 110

R

Racine, Alph. 102
Racine, Hector 111
Ranger, Wilfrid-E. ... 304
Raymond, Alphonse .. 337
Reeves, C.-A. 229
Richard, J.-A. 104
Rinfret, A.-W. 404
Rinfret, Fernand 124
Rinfret, Thibodeau 109
Robidoux, J.-W. 210
Robillard, Charles 68
Robillard, J.-A. 249
Rolland, Henri 167
Roy, Ernest 384
Roy, Ferdinand 45

S

Sanche, Joseph 402
Sauvé, Alphonse 301

Pages

Sauvé, Arthur 37
Savard, Alfred 283
Savoie, J.-Alcide 381
Savoie, J.-René 329
Scott, Henri 371
Simard, Hon. G.-E. .. 40
St-Cyr, J.-F. 59
St-Denis, J.-Aldéric ... 388
St-Jacques, J.-L. 213
St-Laurent, L.-S. 313
St-Mars, Achille 412
St-Père, E.-C. 288
Surveyer, Arthur 119
Surveyer, Juge Ed.-F. . 26

T

Tarte, L.-J. 55
Taschereau, Hon. L.-A. 12
Tessier, Hon. J.-A. ... 29
Tétreau, Ernest 200
Théberge, Albert 211
Thériault, Elysée 73
Thibodeau, J.-E. 330
Tourville, Arthur 133
Tourville, R. 48
Trudeau, J.-Arthur ... 312
Trudeau, Théo. 325
Turgeon, Hon. Ad. ... 21
Turgeon, Elzébert 338
Turgeon, J.-O. 351

V

Vaillancourt, J.-A. 82
Valiquette, T.-T. 296
Vallée, Ivan-E. 386
Vallée, J.-F.-P.-A. 259
Vanier, J.-E. 166
Venne, L.-A. 201
Verret, A.-E. 226
Versailles, Jean 266
Vidricaire, E.-C. 285
Villecourt, Raymond .. 212
Vincent, J.-A. ....., 215

W

Wayland, W.-A. 372
Wilson, C.-A. 54

1922

A

Achim, H. 133
Allard, Hon. J. 52
Angrignon, A. 522
Archambault, Fabiola .. 105
Archambault, Gust. ... 127
Archambault, Jos. 104
Archambault, Hon. J.-B. 136
Archambault, S. 121
Archambault, Urgel .. 332
Ashby, J.-S.-A. 169
Asselin, O. 31
Aubertin, Rév. Ed. ... 546
Auclair, Rév. E.-J. 30
Auger, L. 159
Ayotte, P.-V. 568

B

Bachand, L.-C. 204
Baillargeon, J.-Bte 483
Baker, W.-A. 330
Barbeau, L.-C. 293

Pages

Barcelo, J.-H.-E. . . . 397
Barlow, Hélène . . . 195
Barnard, Jos. 242
Barsalou, H. 515
Baudoin, J.-A. 335
Baudoin, Rév. M. . . . 471
Bayeur, R. 445
Beauchamp, Geo. 224
Beauchamp, N. 186
Beauchemin, L.-J.-O. . . 61
Beauchesne, Art. 544
Beaudoin, J.-E.-A. . . . 299
Beaudry, Leman 84
Beaulieu, J.-A. 247
Beaumont, Ed. 301
Bédard, J.-E. 408
Bédard, J.-H. 206
Bédard, P.-H. 554
Bégin, J.-A. 461
Bégin, S. Em. L.-N. . . 19
Bélanger, Mgr J.-A. . . . 58
Bélanger, J.-L.-R. . . . 567
Bélanger, L. 56
Bélanger, P. 201
Belcourt, Hon. N.-A. . . 48
Benoît, E.-P. 225
Bérard, Jos.-B. 202
Bernier, J.-C. 523
Berthiaume, A. 141
Berthiaume, D. 260
Bessette, W. 230
Bibeau, B. 282
Blondin, Hon. P.-E. . . 277
Boisvert, J.-N. 333
Bolduc, Hon. J. 69
Bourassa, H. 227
Bourcier, J.-O. 239
Bourgeois, B.-G. 379
Bournival, Ed. 297
Bourque, A. 422
Boutin, L.-P. 295
Boyer, Hon. Gust. . . . 49
Brais, E. 246
Brassard, Ev. 294
Bray, A. 292
Brisebois, J.-M. 261
Brisset, Rév. H. 270
Brodeur, J.-A.-A. 111
Brodeur, Marie-L. 131
Brosseau, J.-A. 475
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 474
Brosseau, T.-T. 520
Brossoit, N.-E. 203
Brousseau, Rév. H. . . . 398
Bruchési, Mgr Paul . . . 115
Bruneau, Hon. A.-A. . . 28

Pages

C

Cabana, J.-N. 525
Campeau, Mgr J.-L.-N. 407
Caron, A.-L. 504
Caron, Rév. I. 507
Caron, L.-J. 560
Casgrain, A.-C. 519
Casgrain, P. 122
Casgrain, Thérèse 123
Chalifoux, J.-E. 213
Chamberland, A. 285
Champagne, A. 214
Chaput, A. 217
Charbonneau, F.-X. . . 249
Charbonneau, J. 43
Charbonneau, J.-E. . . . 234
Charbonneau, J.-N. . . . 221
Charlebois, J.-A. 57
Charlebois, J.-P. 444
Chaussé, A. 511
Chaussé, E. 275
Chaussé, J.-N. 274
Cheval, A. 380
Chevalier, J.-F. 200
Chevalier, P.-A. 151
Cholette, H.-A. 375
Choquette, F.-X. 287
Chouinard, G. 212
Cinq-Mars, G. 466
Cloutier, Rév. E. 550
Cloutier, Rév. J. 263
Coderre, Hon. L. 29
Contant, Rév. M.-J.-E. 487
Contant, J. 369
Contant, S.-L. 252
Corbeil, Rév. A. 347
Corbeil, J. 232
Cormier, C. 420
Corriveau, A. 524
Côté, E. 166
Côté, Eva 331
Côté, L.-J.-E.-V. 259
Coupal, H.-G. 215
Cousineau, Mgr J.-H. 460
Cousineau, J.-N.-R. . . . 233
Cousineau, O. 237
Couvrette, E. 253
Crépeau, J. 172
Crépeau, L.-P. 256
Cypihot, H. 485
Cyr, L.-A. 258

D

Dandurand, Joséphine . 27
Dandurand, Hon. R. . . 26
Daoust, Em. 60
Daoust, J.-E.-C. 264
Daoust, Jos. 541

Pages

Daunais, P.-P. 343
Daveluy, Claire 289
David, Antonia 164
David, Hon. L.-A. . . . 165
David, Hon. L.-O. . . . 22
De Blois, Chs 205
Décarie, Hon. J. 138
Décarie, J.-P. 139
Décary, A. 468
Décary, E. 469
Dechaux, A.-F. 363
Deguise, C.-H. 248
Delage, Hon. C.-F. . . . 94
Delfosse, G. 171
De Lorimier, Hon. A. . 82
De Lorimier, R.-G. . . . 473
Delorme, A. 358
Demartigny, Frs 116
Demers, Hon. J. 63
Demers, Hon. P. 62
Denault, D.-O. 228
Derome, A.-M. 556
Desaulniers, G. 42
Desaulniers, J.-H.-N. . 367
Desaulniers, M. 126
Descarries, Rév. C. . . . 429
Deschamps, Rév. E.-A. 374
Deschênes, Ad. 341
De Serres, O. 359
Desjardins, Frs 356
Desjardins, Rév. J.-J. . 423
Desjardins, Rév. J.-N.-A. 449
Desjardins, L.-N. 394
Desjarlais, J. 393
Deslauriers, H. 357
Desloges, H. 117
Desmarais, D. 155
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 245
Desrochers, S. 395
Desrosiers, Rév. Ad. . . 499
Désy, J.-A. 482
Désy, Hon. L.-J.-A. . . . 51
De Tonnancourt, C.-G. . 563
Dion, L.-P. 354
Drouin, O.-N. 518
Drouin, P. 448
Dubé, J.-E. 462
Dubeau, Eud. 470
Dubois, Rév. N. 134
Dubuc, A.-E. 119
Dubuc, Mgr L.-A. 59
Ducharme, G.-N. 562
Ducharme, R. 218
Duclos, L.-H. 409
Dufresne, J. 355
Dufresne, R. 103

Pages

Dufresne, T. 102
Dugas, Mgr E. 286
Dumas, A. 188
Duplessis, Hon. L.-N. 50
Dupré, Is. 191
Dupuis, L.-N. 143
Dupuis, N. 142
Duquette, Ch. 110
Duquette, Cy. 572
Durand, E. 352
Durand, M. 390
Duranleau, A. 157
Dusablon, Rév. L.-A. . 400
Dussault, J.-C.-H. 81
Du Tremblay, P.-R. .. 243

E

Elie, W. 549
Ethier, J.-A.-C. 279
Ethier, Jos. 39
Etienne, A.-A. 112
Etienne, Geo. 113

F

Faribault, R. 388
Farley, A.-R. 410
Fauteux, A. 137
Fauteux, F. 267
Filiatrault, J.-L.-F. ... 513
Filiatrault, J. de P. 118
Filion, E. 351
Filion, Z. 404
Fontaine, P.-E. 509
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 334
Forget, P.-M.-R. 421
Fortier, A. 514
Fortier, J.-H. 383
Foucher, Rév. J.-A. ... 329
Francœur, Hon. J.-N. . 570
Frigon, A.-P. 545
Fusey, E. 114

G

Gaboury, A. 561
Gaboury, J.-E. 187
Gagné, J.-C. 486
Gagnier, L.-A. 463
Gagnon, T. 496
Galipeault, Hon. A.-M. 276
Garceau, J. 539
Gariépy, E. 314
Gariépy, H. 569
Gariépy, Hon. W. 67
Gaudet, F.-M. 161
Gauthier, A. 459
Gauthier, Mgr G. 278
Gauthier, J.-T.-A. 273
Gauthier, L.-J. 86

Pages

Gauthier, P. 316
Gélinas, Rév. R. 283
Gendreau, J.-G.-A. 553
Geoffrion, A. 54
Germain, A. 269
Germain, J.-H. 268
Gervais, A. 99
Gervais, J.-U. 530
Gibeault, A. 266
Gingras, J.-H.-R. 377
Girard, A. 324
Godin, A. 272
Godin, E.-H. 80
Godreau, J.-W. 207
Gonthier, G. 510
Gouin, E. 36
Gouin, Sir Lomer 37
Goyer, J.-A. 495
Gravel, Ludger 564
Gravel, L.-I. 411
Grenier, E.-P. 241
Grothé, Juliette 183
Grothé, R.-O. 182
Guévremont, A. 366
Guyon, L. 558

H

Hamel, E. 120
Hamilton, Caroline, ... 73
Handfield, J.-A. 392
Hébert, E. 391
Hébert, E.-J. 244
Hébert, H. 170
Hébert, P. 572
Hébert, W. 498
Hébert, Z. 216
Hénault, O.-L. 280
Hinton, A. 346
Houle, J.-A.-A. 405
Hudon, A. 506
Huguenin, Madeleine 40-41
Huot, J.-A. 389

J

Jalbert, J.-W. 472
Jarry, A. 255
Jarry, J.-Ad. 424
Jarry, J.-Art. 425
Jarry, O. 255
Jarry, R. 254
Jean, A. 281
Jolicœur, G.-W. 476
Jolicœur, Rév. J.-M. .. 361
Joli-Cœur, M.-J.-A. ... 376
Joly, Irène 153
Joubert, S.-D. 503
Jutras, J. 323

Pages

L

Labelle, A.-E. 465
Labelle, H.-P. 450
Labelle, J.-R. 529
Laberge, J.-M. 151
Labrecque, M. 360
Lachance, J.-T. 198
Lachapelle, J. 497
Lacombe, Hon. A. 180
Lacoste, Sir A. 20
Laferrière, E.-A. 349
Lafontaine, Hon. E. ... 35
Lafrenière, J. 399
Lalancette, G. 521
Lalande, Rév. L. 68
Lalonde, J.-R. 500
Lamarche, J.-A. 543
Lambert, A. 109
Lamothe, Hon. G. 24
Lamothe, J.-E. 402
Lamoureux, R. 528
Lanctôt, Hermine 210
Lanctôt, R. 494
Landry, V.-P. 174
Langevin, S. 547
Langlois, E. 447
Langlois, M. 173
Langlois, O. 231
Lanthier, R. 108
Lapointe, Hon. Ern. .. 124
Lapointe, Eug. 453
Laporte, Sir H. 38
Laporte, J.-P. 365
La Roche, E. 211
Larocque, Mgr P. 368
Larue, J.-L.-P. 163
Laurendeau, A. 181
Laurent, E.-E. 441
Laurier, R. 566
Lauzon, H. 536
Lauzon, H.-F. 508
Lavallée, R. 467
Lavoie, J.-A. 193
Lavergne, A. 571
Lavergne, J.-E. 199
Leclair, J.-A.-A. 434
Leclerc, J.-E. 381
Leclerc, R.-T. 552
Leduc, A. 435
Leduc, J.-A. 548
Leduc, U.-A. 401
Lefebvre, A. 412
Lefebvre, J.-H. 235
Lefebvre, L.-A. 479
Lefebvre, L.-J. 540
Lefebvre, M. 348
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 226

Pages

Legault, O. 446
Lelièvre, N. 432
Lemieux, A. 65
Lemieux, M.-A. 162
Lemieux, Hon. R. 64
Lemieux, V. 250
Lemire, J.-A. 443
Léonard, E. 396
Le Sage, A. 148
Le Sage, J.-E. 149
Le Sage, L.-C. 150
L'Espérance, Hon. D.-O. 95
L'Espérance, E.-J. 167
Létourneau, O.-H. 484
Létourneau, Hon. S. .. 25
Léveillé, J.-N. 386
Lévesque, J.-W. 168
Lévesque, V. 384
Linteau, J.-O. 362
Loranger, Hon. L.-J. .. 83
Lord, F. 442
Longtin, J.-M. 413
Lussier, A. 440
Lymburner, L.-M. 534

M

Magnan, C.-J. 44
Mallette, E. 322
Mac Kay, F.-S. 77
Mac Millan, Rose 271
Malouin, J. 430
Manseau, M. 325
Marcil, A. 555
Marchand, E. 417
Marchand, O. 537
Marchand, W. 538
Marois, Mgr C.-A. 373
Marsan, G.-A. 97
Marsan, I.-J.-A. 32
Martel, P.-N. 321
Martin, Rév. J.-L.-E.-A. 378
Martin, Hon. M. 74
Masson, R. 288
Mayrand, O. 464
Mc Gowan, G.-A. 419
Mc Nicholl, A.-S. 533
Mercier, Hon. H. 147
Mercier, Jeanne 146
Mercier, L.-P. 320
Mercier, Paul 79
Mercier, P.-E. 160
Mercier, Hon. W. 78
Michaud, O. 493
Mignault, A. 387
Millar, R. 132
Miller, J.-N. 45
Moisan, C.-N. 315
Mondéhard, E. 436

Pages

Monet, A. 71
Monet, Hon. D. 70
Monet, W.-H. 72
Monette, G. 350
Montet, E. 178
Montpetit, E. 130
Monty, Hon. R. 156
Moreau, J.-L.-A. 317
Morency, L.-A. 501
Morgan, W.-G.-M. 98
Morin, Albertine 91
Morin, A.-O. 238
Morin, O. 517
Morin, V. 76
Mousseau, O. 236

N

Normand, Hon. L.-P. . 66
Normandeau, J.-E.-B. . 526
Nantel, J.-M. 326
Naud, J.-H. 327

O

Ostiguy, N.-A. 323
Ouimet, A.-E. 491

P

Pager, V. 345
Panneton, J.-E. 336
Panneton, Hon. L.-P. . 34
Paquet, C. 406
Paquette, A.-E. 364
Paquette, J. 190
Paquin, G. 176
Paquin, P. 177
Paquin, W. 175
Paradis, O. 338
Patenaude, A.-W. 196
Patenaude, Hon. E.-L. . 197
Paulhus, J.-A. 229
Payette, A. 428
Payment, Rév. J.-A. .. 516
Peladeau, H. 339
Pelletier, G.-L. 433
Pelletier, L.-C. 106
Péloquin, L.-J.-A. 189
Perras, J.-H.-F. 452
Perrault, Gust. 145
Perrault, Hon. J.-E. .. 144
Perron, Hon. J.-L. 101
Pesant, Z. 535
Petitclerc, J.-C.-A. 265
Phaneuf, J.-E. 457
Pharand, J. 382
Piché, J.-C. 340
Piette, J.-A. 439
Pinard, A.-A. 416
Pion, L.-O. 437
Plante, L. 431

Pages

Poirier, Rév. C. 418
Poliquin, G. 192
Pontbriand, A.-E. 532
Potvin, D. 559
Prairie, E. 208
Pratte, A. 222
Pratte, Ph.-A. 223
Prévost, E. 251
Prévost, J.-E. 478
Provost, L. 337
Prud'homme, A. 557

Q

Quintal, J. 565
Quintal, J.-B.-A. 240

R

Racicot, Caroline 220
Racicot, J.-E. 298
Racine, A. 505
Rainville, P. 492
Reed, W. 456
Renaud, E. 284
Renaud, J.-E. 385
Ricard, L.-N. 296
Richard, J.-A. 542
Rinfret, F. 89
Rinfret, Hon. T. 88
Robert, A. 85
Robert, E.-A. 47
Robichaud, J.-E. 531
Robillard, C. 179
Robillard, J.-A. 304
Rochefort, L. 421
Rolland, E. 372
Rolland, H. 371
Rolland, P. 370
Rouleau, E. 291
Rouleau, J.-A. 290
Roussin, Rév. J.-O. ... 415
Roy, E. 219
Roy, F. 438
Roy, Mgr P.-E. 107

S

Samson, M. 75
Sansregret, J.-E. 527
Sauriol, J.-F. 451
Sauvé, Art. 87
Sauvé, O. 502
Savard, J.-A. 344
Séguin, C.-A. 454
Serré, J.-E. 414
Simard, C.-J. 571
Simard, Hon. G.-A. ... 481
St-Cyr, J.-F. 46
St-Jacques, H. 455
St-Jacques, J.-L. 403
St-Jacques, R. 305

Pages

St-Pierre, J.-A. 303
Surveyer, A. 93
Surveyer, Hon. E.-F. . 92

T

Taché, J. de L. 90
Taillon, Hon. L.-O. 23
Tarte, L.-J. 140
Taschereau, Hon. L.-A. 53
Tassé, Henriette 257
Tellier, Hon. L. 21
Tessier, A.-D. 128-129
Tessier, Hon. J.-A. ... 125
Tétrault, J.-S. 300
Tétrault, O. 551
Thibodeau, M.-M.-M. . 55
Tranchemontagne, J.-A. 194
Tremblay, F. 489

Pages

Tremblay, L. 319
Trempe, L.-J.-A. 488
Trépanier, L. 152
Trudeau, J.-A. 512
Trudel, J.-J. 306
Turcot, Nap. 310
Turgeon, Hon. Ad. 570
Turmel, Rév. J.-D.-A. 477

V

Vaillancourt, B. 154
Vaillancourt, H. 342
Vaillancourt, J.-A. ... 33
Valiquette, N.-G. 353
Vallée, J.-F.-P.-A. 480
Vallée, J.-S. 458
Vallières, A.-I. 262
Valois, J.-M.-A. 302

Pages

Valois, Léonise 135
Vanier, J.-E. 158
Venne, L.-A. 185
Verner, C.-T. 318
Verschelden, Rév. Jos. 308
Verschelden, Rév. L. .. 309
Verschelden, L. 307
Verville, A. 311
Vézina, E. 427
Vézina, J. 426
Viau, J.-D. 184
Viger, J.-A. 313
Vincent, J.-A. 209
Virolle, Eug. 312

W

Wilson, C.-A. 96
Wilson, Hon. J.-M. ... 100

1923

A

Achim, H. 456
Adam, G. 187
Allard, Hon. J. 186
Allard, Hon. V. 68
Amiot, R.-G. 204
Archambault, C. 220
Archambault, Fabiola . 454
Archambault, G. 458
Archambault, Hon. J.-B. 198
Archambault, J. 455
Asselin, O. 125
Auclair, Rév. E. 61
Auger, A. 137
Auger, L. 134

B

Bachand, L.-C. 459
Baker, W.-A. 462
Barlow, Hélène 463
Baudry, Yvonne, ... 175
Beaubien, Hon. C. 477
Beaubien, J. 476
Beauchamp, E. 306
Beauchamp, G.-E. 461
Beauchamp, Gabrielle . 307
Beauchemin, C.-O. 197
Beauchesne, A. 464
Beaudoin, J.-A.-E. 465
Beaudry, A. 85
Beaudry-Leman, J.-B. . 55
Beaudry, L. 357
Beaudry, R. 87
Beaulieu, J.-H. 531
Beaupré, J.-O.-A. 228
Beauregard, L. 229

Bédard, L.-A. 248
Bégin, J.-A. 466
Bégin, S. Em. N. 60
Béique, Hon. F.-L. ... 232
Béland, Hon. H. 32
Bélanger, A. 233
Bélanger, Mgr J.-A. .. 160
Bélanger, J.-A.-A. 255
Bélanger, L., N. P. ... 110
Bélanger, L., comptable 239
Bélanger, P. 254
Belcourt, Hon. N.-A. .. 313
Bellemare, Rév. J.-E. .. 238
Bellerose, J.-L.-A. 240
Benoît, E.-P. 241
Bérard, J.-B. 242
Bernier, Hon. A. 37
Bernier, H. 164
Bernier, J.-C. 470
Berthiaume, A. 114
Berthiaume, D. 471
Bertrand, E. 244
Bienvenu, T. 94
Bigonesse, A. 245
Bigonesse, L.-J. 245
Biron, F.-X.-A. 246
Blondin, Hon. P.-E. .. 444
Boisvert, N. 473
Bolduc, Hon. J. 540
Bonin, T. 247
Boulais, F.-F. 265
Bourassa, H. 140
Bourcier, J.-O. 472
Bourdon, B. 250
Bourgeois, B.-G. 475

Bourgie, A. 266
Bourgie, J.-A. 405
Bourgie, R. 249
Bourgie, U. 404
Bouvier, L. 420
Boyer, Hon. G. 252
Brais, E. 479
Brossard, E. 262
Bray, A. 348
Bray, H. 347
Bray, Marie-A. 349
Brisebois, J.-M. 480
Brisset, Rév. H. 481
Brodeur, J.-A.-A. 132
Brodeur, Hon. L.-P. .. 28
Brodeur, Marie-Louise 243
Brodeur, R. 111
Brodeur, S.-A. 341
Brosseau, A. 272
Brosseau, J.-A. 282
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 283
Brosseau, T.-T. 173
Brossoit, N. 340
Brouillette, P. 264
Bruchési, Mgr P. 542
Bruneau, Hon. A.-A. .. 92
Bureau, Hon. J. 23

C

Cabana, J.-N. 489
Cadotte, J.-E. 89
Campeau, Mgr J.-L.-N. 487
Cardinal, J.-P. 278
Carli, A. 285
Caron, A.-L. 274
Caron, Rév. I. 492

Pages

Caron, J.-A. 288
Caron, Hon. J.-E. 70
Casgrain, A.-C. 280
Casgrain, P.-E. 290
Casgrain, Thérèse 291
Cattarinich, J. 287
Catelli, C. 294
Champagne, O. 346
Chaput, A. 292
Charbonneau, J. 486
Charlebois, J.-A. 52
Charlebois, L. 295
Chartrand, J.-A. 297
Chaussé, J.-N. 488
Chauvin, H.-N. 332
Chayer, C.-E. 298
Chênevert, R. 299
Cheval, A. 485
Chevrier, E.-R. 300
Chevrier, R. 301
Cholette, H.-A. 482
Choquette, Hon. F.-X. . 82
Clément, J.-L. 305
Clairmont, A. 302
Clouthier, R. 303
Coderre, Hon. L. 69
Contant, J. 483
Cordeau, L.-B. 309
Corriveau, A. 268
Côté, Eva 67
Côté, S. 59
Cousineau, Hon. P. 126
Cousineau, Mgr J.-H. . 127
Couture, R.-P. 142
Crépeau, L.-P. 333
Cummings, Berthe 159
Cuvillier, G. 257
Cypihot, H. 259
Cypihot, T. 258

D

Daigle, C.-A. 148-149
Dandurand, Emilie 227
Dandurand, Joséphine . 157
Dandurand, L. 226
Dandurand, Hon. R. .. 156
Daoust, E. 196
Daoust, J. 206
Daoust, L. 201
Darveau, C.-V. 139
Daubigny, F.-T. 115
Daveluy, Claire 199
David, Antonia 47
David, Hon. L.-A. 46
David, Hon. L.-O. 26
De Billy, A. 165
De Brumath, L. 71
Décarie, A.-E. 202

Pages

Décarie, F.-X. 195
Décarie, Hon. J. 194
Décarie, N. 203
Décary, E. 432
Delâge, Hon. C. 39
De la Rochelle, A. 63
Delfosse, G. 379
De Lorimier, Hon. A. . 308
Delorme, H. 236
De Martigny, F. 493
De Martigny, H.-L. ... 179
Demers, Hon. J. 223
Demers, O. 388
Demers, Hon. P. 222
Denault, D.-O. 311
Desaulniers, E. 76
Desaulniers, Hon. G. . 170
Desaulniers, M. 77
Descarries, Rév. C. ... 319
Descary, J.-C. 318
Deschamps, Mgr E.-A. 78
Deschamps, J.-A. 180
Deschamps, N. 181
Deslauriers, H. 495
Desloges, A.-H. 494
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 497
Desroches, A.-A. 133
Desrosiers, Rév. A. ... 499
Désy, Hon. L.-J.-A. ... 320
Dionne, A. 526
Drouin, A. 330
Drouin, N. 496
Drouin, P. 141
Dubé, E. 500
Dubeau, E. 501
Dubois, E.-H. 322
Dubuc, A. 260
Dubuc, Mgr L.-A. 253
Duchaine, J.-A. 326
Ducharme, G.-N. 380
Ducharme, L.-N. 381
Dufresne, Raphaël 516
Dugas, Mgr E. 505
Dumas, A. 323
Duplessis, Hon. L.-N. 325
Dupuis, J.-P. 372
Dupuis, N. 502
Duquette, C. 364-365
Durand, J.-A. 350
Duranleau, A. 81
Du Tremblay, Angéline 31
Du Tremblay, P. 30

E

Emard, Mgr M. 29
Ethier, J. 351
Ethier, J.-A.-C. 353
Etienne, A.-A. 116

Pages

Etienne, Geo. 117

F

Fauteux, A. 66
Fauteux, F. 129
Filiatrault, J. 261
Filiatrault, J.-A. 354
Filion, E. 182
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 451
Forget, G. 355
Fortier, J.-H. 396
Foucher, Rév. J.-A. ... 555
Francœur, J.-A. 177
Francœur, Hon. J.-N. . 176

G

Gadoua, A.-J. 556
Gagnon, H. 356
Gagnon, J.-E. 359
Gagnon, J.-O. 96
Gagnon, O. 361
Galipault, Hon. A. .. 64-65
Gariépy, Hon. W. 360
Garneau, Hon. N. 124
Gaudet, F.-M. 174
Gauthier, Mgr G. 373
Gauthier, T. 56-57
Gélinas, J. 460
Gélinas, Rév. R. 371
Gendreau, J.-G.-A. 503
Genest, R. 43
Geoffrion, A. 214
Geoffrion, H. 362
Girouard, W. 191
Godin, E.-H. 88
Godin, L.-E. 376
Gosselin, S. 377
Gouin, E. 75
Gouin, Sir Lomer 74
Granger, S.-J. 342
Graton, A.-Z. 484
Gravel, E. 378
Gravel, L. 490-491
Grenier, L.-J.-A. 369
Grothé, Juliette 394
Grothé, R. 395
Guay, J.-D. 379
Guévremont, A. 506
Guimont, E. 146
Guy, Emma 538

H

Hamilton, Caroline ... 219
Harris, J.-A. 498
Harris, J.-W. 436
Hébert, E. 99
Hébert, H. 58
Hébert, J.-H.-O. 384
Hébert, Z. 293

Pages

Hénault, O. 507
Houle, L. 382
Howison, E. 256
Huguenin, Madeleine . 374
Hurtubise, G. 383

I

Imbleau, R. 453
Imbleau, W. 452

J

Jacques, L.-A. 271
Jalbert, W. 385
Jarry, J.-A. 510
Jeannotte, J.-E. 386
Joubert, E.-H. 155
Joubert, P.-E. 158
Joubert, S.-D. 154
Jolicœur, G.-W. 509
Jolicœur, Rév. J.-M. .. 511
Joly, Irène 267
Jutras, J.-A. 387

K

Kent, G. 513

L

Labadie, P. 279
Labelle, A. 391
Labelle, A.-E. 390
Labrecque, H. 392
Lacasse, N.-U. 389
Lacoste, Sir A. 557
Lacoursière, F.-X. 281
Lacroix, J.-E. 147
Ladouceur, A.-L. 123
Ladouceur, E.-A.-B. .. 122
Laferrière, E.-A. 514
Lafleur, E. 168
Lafontaine, Hon. E. .. 128
Lalande, Rév. L. 79
Lalonde, A. 508
Lamarre, J. 251
Lamothe, Hon. G. 559
Lanctôt, C. 33
Lanctôt, Hermine 478
Lanctôt, J.-P. 169
Lanctôt, R. 515
Landry, A. 277
Langlois, C. 393
Langlois, G. 120
Langlois, M. 412
Lanthier, E.-H. 190
Lanthier, R. 188
Lanthier, Rose de L. .. 189
Lapierre, Ada 119
Lapierre, O. 118
Lapointe, Hon. E. 21
Laporte, Sir H. 184
Laporte, J. 504

Pages

Laporte, J.-P. 517
La Rocque, A. 209
La Rocque, Mgr P. 208
Latour, J.-B. 221
Laurent, E.-E. 520
Lavergne, A. 210
Lavery, Emilie 193
Lavery, S. 192
Lavoie, O.-M. 205
Le Bel, W. 167
LeBœuf, Hon, C. . 162-163
Lecavalier, A. 398
Lecavalier, J. 401
Leclerc, P. 399
Leclerc, R. 178
Leduc, A. 521
Lefebvre, A. 523
Lefebvre, E. 468
Lefebvre, L.-A. 469
Lefebvre, L.-J. 400
Lefebvre, O. 403
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 527
Lefils, M. 345
Legault, J.-A. 406
Lemay, A. 276
Lemieux, A. 45
Lemieux, Sir F.-X. ... 22
Lemieux, J. 44
Lemieux, M.-A. 91
Lemieux, Hon. R. 20
Lemire, E. 407
Lemire, J.-A. 524
Lemyre, O. 413
Léonard, E.-E. 275
LeSage, A. 112
LeSage, J.-E. 113
LeSage, L.-C. 135
Lespérance, Hon. D.-O. 408
Letellier, Hon. B. 36
Letellier de St-Just, E. 352
Létourneau, H.-A. 411
Létourneau, Sarah 410
Létourneau, Hon. S. .. 151
Linteau, J.-O. 397
Lionais, R. 414
Longtin, J.-M. 409
Loranger, Hon. L. 312
Lord, F. 321

M

Mackay, F.-S. 53
MacMillan, Rose 525
Magnan, C.-J. 72
Magnan, G. 83
Maillet, R. 317
Marchand, Marie-A. .. 314
Marchand, P.-E. 315
Marcil, Hon. C. 218

Pages

Marcotte, E. 358
Marin, J.-P. 344
Marion, J.-P. 416
Marois, A. 512
Marois, A. 428
Marois, Mgr C.-A. 537
Marquis, F.-C. 417
Marsan, G.-A. 150
Marsan, I.-J.-A. 418
Martin, Rév. A. 421
Martin, Hon. M. 419
Massicotte, E. 143
Massicotte, E.-Z. 422
Mathieu, A.-P. 423
Mayrand, O. 121
McMahon, E. 136
Mélançon, C. 130
Mélanson, H.-H. 131
Mercier, Hon. H. 50
Mercier, Jeanne 51
Mercier, J. 85
Mercier, P. 212
Mercier, Hon. W. 104
Meunier, T. 424
Michaud, J.-H. 425
Mignault, A. 528
Mignault, Hon. P.-B. . 172
Millar, R. 457
Miller, A.-C. 73
Miller, J.-N. 95
Monet, A. 206
Monet, Berthe 207
Monet, G. 335
Monette, Hon. D. 558
Monette, G. 183
Monette, J. 426
Montpetit, E. 62
Monty, G.-N. 343
Monty, Hon. R. 80
Morgan, W.-G.-M. ... 529
Morin, Albertine 427
Morin, J. 430
Morin, M. 97
Morin, O. 431
Morin, V. 90
Mousseau, O. 532

N

Nantel, L. 437
Nantel, M. 533
Nault, J.-W. 433
Nicol, Hon. J. 98
Normand, Hon. L.-P. . 435
Normandin, O. 434

O

Ouimet, E.-A. 224
Ouimet, J.-A. 429

Pages

P

Panneton, J. 439
Panneton, J.-E. 536
Panneton, Hon. L.-E. . 438
Paquette, A.-E. 539
Paquin, J.-A. 100
Paquin, Marie-R.-A. .. 101
Paradis, Hon. P. 38
Paradis, R. 328
Patenaude, A.-W. 535
Patenaude, Hon. E. .. 534
Patenaude, L.-N. 441
Péladeau, H. 442
Pelletier, L.-C. 29
Pelletier, A.-S. 443
Perkins, J. 327
Perras, Rév. J.-A. 161
Perrault, A. 48
Perrault, G. 49
Perrault, Hon. J.-E. ... 24
Perrault, Madeleine ... 25
Perron, J. 103
Perron, Hon. J.-L. 102
Petitclerc, J.-C. 185
Phaneuf, J.-E. 336
Phaneuf, J.-E. 337
Piché, J.-C. 540
Pichette, O. 370
Pierre, W. 368
Pigeon, Aurore 338
Pigeon, A.-G. 339
Pigeon, A.-P. 270
Pinard, A.-J. 366
Pinard, J.-H. 367
Plante, L. 474
Poulin, S. 273
Pouliot, J.-L. 445
Pratte, A. 541
Pratte, P. 446
Prévost, E. 530

Pages

Prévost, J.-E. 543
Prévost, J.-M.-E. 230

Q

Quintal, J.-B.-A. 440

R

Racicot, Caroline 447
Racine, A. 310
Racine, H. 522
Rainville, Hon. H.-B. . 34
Raymond, D. 304
Reed, W. 544
Renaud, E. 545
Rhéaume, T. 448
Ricard, L.-N. 547
Richard, A. 286
Richard, J.-A. 289
Rinfret, F. 145
Rinfret, Hon. A. 144
Robert, E.-A. 109
Robillard, C. 518
Robitaille, A.-P. 107
Rochefort, L. 225
Rouleau, J.-A. 263
Rouleau, Mgr R. 105
Roy, H. 334
Roy, M.-L. 331
Roy, Hon. P. 296
Roy, Mgr P.-E. 329

S

Samson, M. 548
Sauvé, A. 40
Sauvé, Marie-Louise .. 41
Savard, E. 449
Séguin, C.-A. 166
Simard, Hon. G.-A. ... 549
Simard, J.-W. 363
Soucy, E. 284
Saint-Cyr, J.-F. 108

Pages

Saint-Père, E.-C. 467
Saint-Pierre, J.-A. 550
Sullivan, J. 84
Surveyer, A. 316
Surveyer, Hon. E.-F. . 93

T

Taché, J. de L. 551
Taillon, Hon. L.-O. ... 560
Tanguay, Mgr E.-C. .. 324
Tarte, L.-J. 106
Taschereau, All. 138
Taschereau, Ant. 211
Taschereau, Hon. L.-A. 19
Taschereau, R. 42
Tassé, Henriette 415
Tellier, Hon. L. 35
Tessier, Hon. J.-A. ... 402
Tétreau, E. 213
Thibodeau, Marie, ... 215
Thurber, A. 216
Tourville, R. 217
Trépanier, L. 269
Trudel, T. 450
Turgeon, Hon. A. 27

V

Vaillancourt, J.-A. 54
Vallée, J.-F.-P.-A. 152
Valiquette, N.-G. 554
Valois, Léonise 231
Vautrin, I. 234
Vézina, J. 519
Viau, H.-O. 235
Viger, J.-A. 553
Virolle, E. 552

W

Wilson, Hon. C.-A. ... 171
Wilson, Hon. M. 237
Woods, J.-C. 153

1924

A

Allard, J.-V.-G. 89
Allard, Hon. V. 88
Amiot, C 356
Amyot, E.-E. 177
Amyot, G.-H. 176
Amyot, J.-A. 180
Archambault, Fabiola . 407
Archambault, J. 406
Archambault, Hon. J.-B. 418
Archambault, J.-L. 128
Asselin, O. 91

Aubertin, Rév. E. 384
Auclair, Rév. E. 20
Audet, A.-A. 357

B

Baudoin, Rév. M. 419
Baudouin, J. 301
Baudouin, Ph. 300
Baudry, Yvonne 421
Baillargé, Rév. F.-A. 298-299
Baillargeon, A. 383
Baillargeon, C. 390
Baillargeon, J.-B. 220

Barlow, Hélène 427
Baulne, S.-A. 410
Beaubien, Hon. C.-P. . 103
Beaubien P. 184
Beauchamp, Gabrielle . 426
Beauchamp, J.-N. 397
Beauchemin, C.-O. 133
Beauchemin, N. 57
Beaudé, Rév. H. 222
Beaudet, J.-S. 229
Beaudry, A. 524
Beaudry, R. 374

Pages

Beaulieu, C.-E. 179
Beaulieu, G.-A. 137
Beaulieu, R.-H. 97
Bédard, J.-A. 398
Bédard, A. 403
Bégin, S. Em. L.-N. .. 26
Béique, Hon. F.-L. ... 289
Béland, Hon. H. 36
Bélanger, Mgr J.-A. .. 360
Bélanger, L. 82
Belcourt, Hon. N.-A. . 317
Belleau, N. 327
Benoît, A. 432
Benoît, H. 391
Bergeron, R. 187
Bernier, Hon. J.-A. ... 422
Berthiaume, A. 140
Bertrand, C.-A. 125
Bienvenu, A. 315
Bienvenu, T. 314
Bisaillon, P. 174
Blanchet, L.-J.-N. 100
Blondin, Hon. P.-E. .. 544
Boileau, J.-A.-E. 96
Boisjoly, L.-C. 514
Boivin, P.-E. 193
Boulais, F.-F. 90
Boulanger, O. 226
Bourassa, H. 22
Bourdon, B. 218
Bourdon, L.-H. 411
Bourgeois, T.-P. 370
Bournival, L.-O. 65
Bourque, Rév. L. 212
Bousquet, G. 323
Boyer, Hon. G. 454
Branchaud, W. 197
Bray, Marie.-A. 359
Brodeur, J.-H. 277
Brodeur, Marie-Louise 69
Brosseau, A. 318
Brosseau, J.-A. 235
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 457
Brousseau, Rév. H. ... 458
Bruchési, Mgr P. 560
Bruneau, Hon. A.-A. .. 455
Brunelle, E. 139
Bureau, Hon. J. 52
Bussières, D. 231

C

Caisse, Rév. F.-G. 413
Calder, R.-L. 412
Campeau, Mgr J.-L.-N. 308
Cardinal, D. 397
Caron, Mgr N. 332
Caron, A.-L. 70
Caron, Rév. I. 447

Pages

Caron, Hon. J.-E. 62
Carrière, Rév. J.-A. ... 241
Casgrain, Thérèse 463
Casgrain, P.-E. 462
Chaballe, J.-H. 379
Chabot, E. 436
Chabot, J.-L. 141
Champagne, H. 199
Chapais, Hon. T. ... 50-51
Charest, W. 265
Charlebois, J.-A. 344
Charton, P. 288
Chaussé, A. 151
Chillas, J.-P. 135
Choquet, Hon. F.-X. .. 548
Choquet, L. 215
Choquette, Hon. P.-A. 290-291
Cloutier, Rév. E. 469
Cloutier, Mgr F.-X. ... 28
Cloutier, Rév. J. 465
Coderre, Hon. L. 449
Collette, J.-E.-A. 116
Comtois, Z. 158
Constantineau, Hon. A. 296
Contant, J. 466
Contant, Rév. J.-M.-E. 479
Corbeil, R. 198
Cordeau, L.-B. 224
Côté, A. 414
Côté, D. 366
Côté, Eva 459
Côté, S. 467
Courtois, A. 330
Cousineau, Mgr J.-H. . 451
Cousineau, Hon. P. 450
Crépault, A.-Z. 105
Crépault, E. 124
Curotte, Mgr A. 58-59
Cummings, Berthe 313

D

Daigle, C.-A. 66
Daigle, L.-P. 161
Damphousse, W. 117
Dandurand, Emilie 473
Dandurand, Joséphine . 471
Dandurand, Hon. R. ... 470
Dansereau, J.-L. 440
Daoust, J. 324
Darveau, C.-V. 182
Daubigny, F.-T. 371
Daveluy, Claire 321
David, Antonia 43
David, A. 404
David, C. 76
David, Hon. L.-A. 42
David, Hon. L.-O. 25

Pages

David, R. 405
De Bellefeuille, G 292
Décarie, Hon. J. 552
Décarie, L. 312
Décary, Ernest-R. 234
De Celles, A.-D. 29
De Celles, Mgr F.-Z. .. 104
Dechêne, A.-P. 164
De Crèvecœur, P. 166
De Grandpré, R. 168
Deguise, O. 444
Delage, Hon. C.-F. ... 475
Deland, L.-J. 115
Delisle, A 448
De Lorimier, Hon. A. . 364
De Lorimier, R. 34
De Martigny, F. 477
Demers, F.-L. 372
Demers, Hon. J. 483
Demers, Louisa 373
Demers, Hon. L.-P. ... 482
Derome, W. 378
De Roumefort, R. 156
Desaulniers, Hon. G. .. 294
Desaulniers, J. 295
Desaulniers, Rév. P. .. 400
Desautels, O. 127
Descarries, Rév. C. ... 485
Deschamps, Mgr E.-A. 46
Descoteaux, W. 181
DeSerres, G. 106-107
DeSerres, J. 244
DeSerres, Marie-L. ... 108
Desforges, P. 286
Desjardins, A. 249
Desjardins, Rév. J.-J. . 513
Desjardins, Rév. J.-N. . 497
Desloges, A.-H. 478
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 505
Desrosiers, Rév. A. ... 541
Dessaules, Hon. C. ... 24
De St-Victor, H.-R. ... 304
Dorion, C.-N. 79
Drouin, F.-O. 205
Dubeau, C. 178
Dubois, Rév. J.-N. 557
Dubuc, L. 415
Dubuc, Mgr L.-A. 489
Ducharme, G.-N. .. 144-145
Ducharme, G.-W. 389
Ducharme, J.-O. 263
Ducharme, L.-N. 262
Dufault, Anna 233
Dufault, J.-A.-W. 232
Dufault, P. 207
Dugas, Mgr E. 521
Duplessis, Hon. L.-N. . 559

Pages

Dupuis, Ida 209
Dupuis, J.-P. 208
Duranleau, A. 555
Du Roure, R. 167
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 392
DuTremblay, Angéline 554

E

Emard, Mgr J.-M. 68
Emard, R. 325
Emond, C.-A. 353
Etienne, A.-A. 377

F

Farley, L.-C. 120
Faucher, P.-V. 221
Fauteux, A. 21
Fauteux, Rév. N. 394
Fleury, F.-A. 416
Fontaine, J.-U. 395
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 446
Forest, A. 130
Forest, J.-N. 452
Forgues, J.-A. 338
Forgues, J.-A.-H. 380
Fortier, J.-H. 270
Fortin, S. 417
Foucher, Rév. J.-A. .. 537
Fougerat, E. 169
Fournier, J.-A. 420
Francœur, Hon. J.-N. . 553
Francq, G. 239
Frigon, A.-P. 216
Fyen, A. 237

G

Gagné, H. 170
Gagnon, Cécile 269
Gagnon, H. 126
Gagnon, J.-P.-E. 274
Gagnon, O. 268
Galipault, Hon. A. 456
Garneau, Hon. N. 74
Gaudry, L.-A. 546
Gauthier, Mgr G. 333
Gauvin, J. 132
Geoffrion, A. 306
Gélinas, Rév. R. 529
Girard, Rév. E.-S. 396
Girard, J.-C. 252
Girard, J.-H. 253
Girouard, Alexina 49
Girouard, Hon. J. 61
Girouard, R.-A. de L. . 48
Gonthier, G. 302
Gonthier, P. 303
Goora, N. 287
Gouin, Sir L. 342
Gravel, L. 460
Gravel, L.-G. 282

Pages

Gravel, L.-P. 461
Grenier, E.-P. 385
Grenier, J.-L.-A. 94
Grothé, Juliette 525
Groulx, H. 242
Guay, E. 339
Guertin, A. 328
Guertin, Albina 329
Guilbault, E. 243
Guy, Emma 464

H

Hamel, E. 93
Hamel, O. 91
Hamilton, Caroline 75
Hardy, A. 367
Harris, J.-A. 468
Hébert, Rév. E. 424
Herbronner, M. 157
Herdt, L.-A. 188
Heynemand, A. 121
Houle, J.-A.-S. 381
Howison, J.-E. 530
Hudon, A. 472
Huguenin, Madeleine .. 109

I

Issaurel, S. 136

J

Jacques, L.-C. 255
Jasmin, L.-P.-J. 56
Jeannotte, J.-E. 77
Jobin, Rév. J.-B. 150
Jolicœur, Rév. M. 493
Joly, Irène 501
Joubert, J.-A.-L. 246
Joubert, L. de G. 153

K

Kent, G.-H. 538
Kochenburger, D. 476
Kochenburger, F. 476

L

Labarre, J.-P. 354-355
Labelle, H.-S. 155
Labelle, J.-H. 154
Laberge, H. 147
Labrecque, H.-J. 146
Lachance, J.-L. 254
Lacoursière, F.-X. 297
Lacroix, J.-E. 539
Ladouceur, E.-A.-B. .. 442
Lafleur, E. 30
Lafontaine, A. 311
Lafontaine, Hon. E. ... 310
Lafortune, Rév. L.-J. . 425
Lafrenière, J.-B.-T. ... 92
Lalande, Rév. L. 113
Lamarche, Rév. A.-R. . 196

Pages

Lambert, J.-O. 368
Lambert, P. 387
Lamontagne, C.-O. ... 334
Lamontagne, J.-E. 443
Lamoureux, A. 528
Lamoureux, P.-A. 388
Lanctôt, C. 71
Lanctôt, Hermine 543
Langevin, A.-H. 453
Langevin, C.-A. 445
Langlois, A. 322
Langlois, G. 556
Lanthier, E.-H. 278
Lanthier, Rose de L. .. 409
Lanthier, R.-F. 279
Lapierre, Ada 507
Lapierre, O. 506
Lapointe, Hon. E 37
Lapointe, Rév. R.-T. . 171
Laporte, Sir H. 200
Larocque, Mgr P. 347
La Rue, W.-R. 305
Lassalle, Eug. 343
Laureys, H. 236
Lavallée, C.-H. 73
Lavery, Emilie 481
Lavery, S. 480
Laviolette, Marie-A. .. 31
Lazure, W. 143
Lebeuf, Hon. C. 488
Leblanc, G.-A. 266
Leblanc, Rév. M. 63
Leclaire, J.-V.-A. 223
Leclerc, B.-E. 219
Leclerc, J.-T. 152
Leclerc, R. 102
Ledieu, P. 35
Ledoux, J.-O. 365
Leduc, A. 191
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 518
Lefort, A. 439
Legrand, O. 211
Legris, Hon. J.-H. 32
Lemieux, Aug. 352
Lemieux, Sir F.-X. ... 492
Lemieux, L.-J. 487
Lemieux, Hon. R. 53
Lepage, A. 441
Lespérance, A.-P. 260
Lespérance, Hon. D.-O. 519
Letellier de St-Just, E. 486
Létourneau, Sarah 533
Létourneau, Hon. S. ... 319
Longpré, P.-A. 320
Longtin, Emma 99
Longtin, J.-M. 98
Loranger, Hon. L.-J. . 363

Pages

Lorrain, D. 283
Lussier, Rév. R. 213

M

MacMillan, Rose 551
Maillet, R. 496
Majeau, Rév. J.-A. 500
Manning, J. 504
Marchand, J.-V. 434
Marchand, Marie-A. .. 531
Marcil, Hon. C. 558
Marcotte, E. 272
Marcotte, H.-A. 399
Marcotte, J.-H. 91
Marcoux, J.-H. 183
Maréchal, Rév. E.-T. . 362
Marier, J.-A. 228
Marion, D. 230
Marois, Mgr C.-A. ... 509
Marsan, G.-A. 78
Marsolais, G. 375
Martin, Rév. A. 545
Massicotte, E.-Z. 44
Mathieu, A. 134
Mathieu, J.-L. 433
Maugé, P. 401
Mayrand, O. 517
McCaughan, J.-A. 402
McMahon, E. 542
Mercier, Hon. H. 54
Mercier, Jeanne 55
Mercier, P. 499
Mercier, Hon. W. ... 490
Mériot, E. 435
Mérizzi, H.-J. 186
Mesnard, L. 437
Messier, G.-O. 245
Michaud, A. 267
Michaud, O. 281
Michaud, T. 331
Mignault, Hon. P.-B. . 408
Mignot, A. 438
Miller, A.-C. 67
Miller, C.-J. 285
Millette, N.-A. 149
Molleur, J.-A. 250
Monet, A. 340
Monet, Berthe 341
Monet, F. 190
Montpetit, E. 491
Montplaisir, Hon. H. .. 33
Monty, Hon. R. 494
Morin, Albertine 495
Morin, O. 535
Morin, V. 316

N

Nantel, Mgr A. 122
Nepveu, Rév. J.-E. 118-119

Pages

Noël, O. 275
Normand, L. 358
Normand, Hon. L.-P. 547
Nougier, M. 369

O

Olivier, J.-H. 129
Ouellette, Hon. E. 114
Ouimet, Adélaïde 27
Ouimet, S. 204

P

Pager, V. 429
Panneton, Hon. L.-E. .. 64
Paquette, G. 194
Paquet, J.-H. 382
Paquin, J.-A. 80
Paquin, Mgr J.-E. 47
Paquin, Marie-R.-A. .. 81
Paradis, Hon. P. 60
Pariseau, T.-Z. 185
Patenaude, Hon. E.-L. . 550
Payment, Rév. J.-A. .. 534
Péfau, P. 202
Pelletier, L.-C. 38-39
Pelletier, R.-O. 40
Perras, Rév. J.-A. 522
Perrault, A. 498
Perrault, D.-J. 261
Perrault, Hon. J.-E. .. 336
Perrault, Madeleine ... 337
Perron, Hon. J.-L. 508
Pesant, J.-A.-M. 217
Picard, F.-N. 240
Piché, J.-C. 210
Pichette, O. 95
Pierre, Yvonne 111
Pierre, W. 110
Pilon, J.-D. 45
Pinard, A.-J. 87
Pinard, J.-H. 86
Plamondon, R. 335
Plante, Rév. J.-O. 225
Poirier, Rév. C. 523
Poirier, E. 131
Poirier, Hon. P. 41
Pouliot, O. 142
Préfontaine, T. 192
Prévost, E. 540
Prévost, J.-M.-E. 512
Provost, Rév. J.-E. ... 396
Prud'homme, A.-E. ... 258

Q

Quédrue, M.-J. 251
Quintal, H. 284

R

Rabeau, Rév. F.-X. ... 138

Pages

Racicot, Caroline 160
Rainville, E. 84
Rainville, Hon. H.-B. . 327
Ranger, A.-R. 430
Ranger, Marie.-L.-A. . 431
Raymond, D. 148
Renaud, G. 256
Reneault, J.-E. 271
Richard, J.-M. 195
Rinfret, Hon. T. 19
Robert, A.-P. 173
Robidoux, C.-A. 259
Robillard, C. 516
Robitaille, A.-P. 276
Rouleau, Mgr R.-M. ... 72
Roussin, Rév. J.-O. ... 502
Roy, C. 349
Roy, Hon. E. 536
Roy, Mgr P.-E. 526
Poy, Hon. P.-H. 520
Ruel, P.-J. 201

S

Salvas, A. 273
Sauvé, A. 350
Sauvé, Marie-L. 351
Sarrazin, A. 361
Savard, A. 257
Savard, J.-E. 165
Savignac, A. 162
Savignac, Alice 163
Savoie, J.-R. 248
Seurot, P. 189
Sicotte, J.-A. 393
St-Amand, U. 238
Ste-Marie, H. 85
Surveyer, A. 172
Surveyer, Hon. E. 112

T

Taché, J. de L. 503
Tanguay, Mgr E.-C. .. 280
Tardif, V. 175
Tarte, E. 264
Tarte, L.-J. 346
Tarut, A. 348
Taschereau, A.-C. 206
Taschereau, Hon. L.-A. 23
Taschereau, R. 527
Tassé, Henriette 549
Terrault, H.-A. 532
Tessier, Hon. J.-A. ... 510
Tessier-Lavigne, Y. .. 309
Tessier, R. 428
Tétreault, A. 293
Tétreau, E. 386
Théoret, O. 247

Pages

Thibodeau, P. 214
Thibodeau, Marie 307
Trépanier, L. 101
Trudeau, J.-A. 484
Turgeon, Hon. A. 123
Turmel, Rév. J.-D.-A. 326

Pages

V

Valois, Léonise 345
Vandelac, G. 159
Vennat, R. 203
Verschelden, Rév. J. . 474
Verschelden, Rév. L. . 515

Pages

Villeneuve, J.-A. 376
Vinet, E. 423

W

Wilson, Hon. A. 83
Wilson, Hon. M. 511

1925

A

Alain, J.-E. 206
Allard, A. 496
Allard, Hon. V. 364
Amyot, E.-E. 390
Amyot, G.-H. 391
Archambault, Hon. J. . 505
Archambault, J.-E.-P. . 116
Aubertin, Rév. E. 363
Auclair, Rév. E. 365
Auger, A. 520
Auger, H.-L. 76
Auger, L. 349
Augustin, L. 306

B

Baillargeon, E. 495
Bailliargé, Rév. F.-A. 336-337
Baribault, Rév. C.-O. .. 99
Bariteau, J.-A. 212
Bastien, L. 77
Baudoin, Rév. M. 376
Bauset, Clémentine 37
Bauset, R. 36
Beaubien, Hon. C.-P. .. 301
Beauchemin, N. 329
Beaudé, Rév. H. 343
Beaudry, J.-A. 84
Bédard, J.-A. 493
Bédard, J.-E. 521
Bédard, P.-H. 429
Bégin, J.-A. 388
Béïque, Hon. F.-L 272
Béland, A.-J. 464
Béland, Hon. H. 317
Bélanger, Mgr J.-A. .. 523
Bélanger, O. 97
Belcourt, Hon. N.-A. .. 100
Belleau, N. 526
Belzil, A. 144
Benoît, A. 201
Bernier, H. 373
Bernier, Hon. J.-A. ... 372
Bernier, J.-A. 367
Bernier, J. 498
Berthiaume, A. 302
Berthiaume, A. 511
Bienvenu, T. 439
Bisaillon, P.-R. 69
Blondin, Hon. P.-E. .. 551
Bonnier, J.-W. 73
Boulanger, O. 527
Bourassa, H. 501
Bourassa, R. 75
Bourgeois, A. 72
Bourque, Rév. L. 528
Bouvier, Rév. E. 243
Boyer, Hon. G. 173
Brais, E. 190
Brais, P. 241
Brassard, E. 371
Brodeur, Marie-L. 502
Brosseau, Eulalie 195
Brosseau, J.-A. 194
Brosseau, Rév. J.-A. .. 411
Bruchési, Mgr P. 412
Bruneault, Mgr J.-H.-S. 170
Bruneau, Hon. A.-A. .. 235
Bureau, Hon. J. 305
Busso, E. 476

C

Cadieux, A.-H. 273
Caillé, Rév. R. 113
Caisse, L.-P. 233
Caisse, Rév. F.-G. 387
Campeau, Mgr J.-L.-N. 345
Cardin, Hon. P.-J.-A. . 30
Caron, A.-L. 160
Caron, I. 393
Caron, J.-E. 322
Caron, Hon. J.-E. 426
Caron, Mgr N. 408
Carrière, Rév. J.-A. .. 377
Casavant, J.-C. 275
Casavant, S. 274
Chaballe, J.-H. 467
Chapais, Hon. T. .. 330-331
Chapdelaine, H. 259
Chapleau, J.-E. 246
Charest, W. 383
Charlebois, J.-A. 378
Charron, A. 276
Chartier, E. 537
Chaumont, Rév. J.-C. 472
Chevalier, A. 174
Choquet, Hon. F.-X. .. 522
Choquette, Hon. P.-A. 270-271
Clermont, A.-A. 220
Clermont, W. 224
Cloutier, Mgr F.-X. .. 381
Cloutier, Mgr I.-O.-P. . 249
Coderre, Hon. L. 263
Constantineau, Hon. A . 44
Cordeau, L.-B. 394
Cornellier, R. 380
Côté, A.-S. 141
Côté, Eva 510
Côté, G.-J.-E. 379
Coubé, Rév. S. 217
Cousineau, J.-A. 183
Cousineau, Mgr J.-H. . 386
Cousineau, Hon. P. ... 261
Couture, C. 165
Crépeau, A. 115
Cummings, Berthe 107
Curotte, Mgr A. .. 340-341

D

Daigle, C.-A. 304
Dandurand, Hon. R. .. 344
Daoust, J. 54
Darveau, C.-V. 406
Daubigny, F.-T. 155
Daveluy, Claire 150
David, Antonia 131
David, Hon. L.-A. 130
David, Hon. L.-O. 407
De Billy, V.-A. 397
Décarie, Hon. J. 524
Décarie, O. 398
Décary, A. 126
Décary, A.-R. 504
DeCelles, Mgr F.-Z. .. 300
Dechênes, A.-P. 434
De Crèvecœur, P. 334
De Gonzague, Rév. J. .. 227
D'Hellencourt, H. 33
De Ladurantaye, L.-J. . 503
Delâge, Hon. C. 313
De Lanaudière, C.-E. . 280
Délisle, A. 392

Pages

De Lorimier, Hon. A. 250
De Lorimier, R. 321
Del Vecchio, P. 114
De Martigny, F. 291
Demers, Hon. J. 531
Demers, J.-L. 180
Demers, Hon. P. 530
De Roussy de Sales, R. 279
Desaulniers, Hon. G. .. 204
Desaulniers, Rév. P. ... 366
Deschamps, Mgr E.-A. 312
DeSerres, G. 324-325
De Serres, Marie-L. .. 346
Desjardins, Rév. J.-J. . 154
Desjardins, Rév. J.-N. . 153
Desloges, A.-H. 293
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 413
Desrivières, E. 507
Desrivières, H. 506
Desrosiers, Rév. A. ... 405
Dessaules, Hon. C. 395
Dionne, R. 282
Doucet, R.-P. 74
Drolet, A. 288
Dubé, O. 323
Dubrûle, J.-N. 237
Dubuc, Mgr L.-A. 149
Duchaîne, J.-A. 400
Ducharme, Rév. J.-A. .. 85
Ducharme, J.-O. 68
Ducharme, G.-N. ... 82-83
Dufault, P. 287
Dufort, C. 177
Dufour, J.-P. 118
Dugas, Mgr E. 269
Duplessis, J.-A. 508
Duplessis, Hon. L.-N. . 410
Dupont, G. 164
Dupuis, Ida 79
Dupuis, J.-H. 277
Dupuis, Rév. J.-N. ... 216
Dupuis, J.-P. 78
Du Roure, R. 339
Dusablon, Rév. L.-A. .. 443
Du Tremblay, Angéline 17
Du Tremblay, Hon. P. 15-16
Dutrisac, H. 286

E

Elie, R. 102
Emard, Mgr J.-M. 157
Emond, C.-A. 55

F

Fafard, J.-B. 88
Farand, A. 199
Faucher, P.-V. 333

Pages

Fauteux, A. 142
Fauteux, Rév. N. 442
Ferron, A. 178
Fleury, F. 550
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 420
Forest, D. 245
Fortier, A. 70-71
Fortier, H. 351
Fortier, J.-H. 198
Fortier, N. 350
Foucher, Rév. J.-A. ... 421
Francœur, Hon. J.-N. . 416
Francq, G. 348
Frenette, A. 192
Frigon, A.-P. 466
Frigon, R. 87

G

Gaboury, T.-C. 208
Gadbois, E. 316
Gagnon, Mgr A.-O. ... 90
Gagnon, H. 370
Gagnon, O. 193
Galipault, Hon. A. 234
Gariépy, R. 91
Garneau, H. 247
Garneau, Hon. N. 422
Gaudet, V. 352
Gauthier, Mgr G. 101
Gauthier, J. 509
Gauvin, J. 418
Gélinas, Rév. R. 335
Gendreau, J.-E. 67
Gendron, A. 175
Geoffrion, A. 462
Giguère, R. 307
Girouard, Hon. J. 424
Girouard, W. 278
Godbout, L.-P. 166
Gonthier, G. 62
Goora, A. 122
Gosselin, Mgr A. 308
Gougeon, J. 189
Gouin, Sir L. 375
Goulet, J.-B. 355
Goulet, J.-H. 355
Goulet, L.-A. 355
Goulet, O. 354
Gratton, J.-L. 357
Gravel, Hon. A. 23
Gravel, Berthe 28
Gravel, E. 26
Gravel, G. 27
Gravel, H. 22
Gravel, Laurianne 29
Gravel, Rév. L.-P. 21
Gravel, M. 24
Gravel, W. 25

Pages

Grenier, J.-A. 417
Grothé, E. 63
Grou, J.-A. 353
Guertin, A.-L. 465
Guillemette, J.-D. 188

H

Hamel, E. 255
Hamel, O. 281
Hamilton, Caroline 133
Hardy, E. 231
Hébert, Rév. F. de S. . 431
Hébert, Rév. L. 176
Herbronner, M. 326
Herdt, L.-A. 494
Holmes, C. 104
Hone, J. 66
Houde, C.-E.-A. 230
Houle, J.-A.-S. 64
Huberdeau, J.-A. 117
Huguenin, Madeleine .. 145

J

Jacques, A. 500
Jacques, C. 260
Joanette, J.-H. 244
Jobin, Rév. J.-B. 430
Jolicœur, Rév. M. 433

L

Labarre, J.-P. 384-385
Labelle, H.-S. 80
Labelle, P. 162
Laberge, A. 127
Laberge, H. 456
Lachance, Hon. A. 252
Lachance, J.-L. 440
Lachance, J.-T. 451
Lacoursière, F.-X. 342
Lacroix, R.-E. 58
Lafleur, E. 452
Lafontaine, Hon. E. . 184
Lafortune, Rév. L.-J. . 481
Lagarde, U. 148
Lalande, Rév. L. 303
Lalanne, Hon. C.-E. .. 215
Lalanne, P.-E. 214
Lamarche, Rév. A.-R. . 529
Lamarre, M. 477
Lambert, G. 98
Lamothe, J.-C. 86
Lamy, J.-A. 218
Lanctôt, C. 454
Lanctôt, J.-P. 205
Landriault, Marie-I. .. 203
Landriault, R. 202
Langevin, C.-A. 455
Langlais, R. 320
Langlais, Z. 309

Pages

Langlois, G. 490
Langlois, Mgr J.-A. .. 248
Lapalice, O.-H. 120
La Palme, Rév. A. 471
Lapointe, Hon. E. 446
Lapointe, Rév. R.-T. .. 404
Laporte, Sir H. 38
Larivière, A.-C. 89
Larivière, J.-C. 108
Larivière, R. 289
Laroche, A. 156
Larocque, Mgr P. 480
Larue, G. 285
LaRue, W.-R. 461
Latreille, E. 81
Latulipe, J.-E. 283
Laureys, H. 532
Lavergne, A. 436
Lavergne, J.-E. 437
Lavery, Emilie 513
Lavery, S. 512
Laviolette, Marie-A. ... 347
Lebel, L. 236
Lebeuf, Hon. C. 139
Leblanc, A. 515
Leblanc, J.-E. 470
Leblanc, Rév. M. 315
Leblanc, P.-E. 112
Leclerc, B.-E. 441
Leclerc, J.-E. 427
Leclerc, R. 453
Ledieu, P. 332
Lefebvre, H. 374
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 457
Lefrançois, J.-A. 209
Legris, Hon. J.-H. 484
Lemieux, A. 525
Lemieux, Sir F.-X. ... 138
Lemieux, L.-J. 137
Lemieux, Hon. R. 450
Léonard, G.-E. 185
Lepage, Rév. A. 119
Lépine, G. 61
Lespérance, Hon. D.-O. 533
Lessard, Rév. A. 65
Létourneau, L.-A. 435
Létourneau, Hon. S. ... 161
Lévesque, A. 257
Lévesque, V. 256
Limoges, Mgr J.-E. ... 197
Limoges, J.-R. 196
Linteau, J.-O. 106
Lippens, L. 284
Loranger, Hon. L. 251
Lussier, Rév. R. 103

M

Magnan, C.-J. 479
Malette, E. 123
Malo, E. 221
Manning, J. 152
Many, A.-S. 534
Maranda, A. 294
Marceau, J.-V. 239
Marchand, C.-A. 105
Marchand, J. 222
Marcil, Hon. C. 536
Maréchal, Rév. E.-T. . 482
Marier, J.-A. 538
Marion, D. 60
Marois, A.-E. 458
Marois, Mgr C.-A. ... 267
Marquis, G.-E. 32
Marsan, G.-A. 20
Martin, Rév. A. 539
Martin, A. 168
Martin, M. 109
Massicotte, E.-Z. 129
Massicotte, J.-P.-H. .. 499
Mathieu, E.-S. ... 210-211
Mathieu, J.-L. 200
Mathieu, Mgr O.-E. .. 223
Maugé, P. 382
Maurault, B. 290
Mayrand, O. 158
McCaughan, A. 359
McMahon, E. 419
McNichols, F.-A. 258
Mercier, Hon. H. 448
Mercier, Jeanne 449
Mercier, P. 459
Mercure, A. 171
Messier, Rév. E.-H. .. 409
Messier, P.-O. 478
Michaud, Hon. J.-E. .. 172
Mignault, C. de B. 111
Mignault, Hon. P.-B. . 469
Miller, J.-N. 485
Minette, Rév. C. 39
Molleur, J.-A. 473
Mondor, E. 121
Mongeau, J. 187
Monet, A. 483
Montpetit, E. 136
Montplaisir, D. 45
Montplaisir, Hon. H. .. 159
Montplaisir, J. 191
Monty, Hon. R. 432
Morais, C.-H. 296
Moreau, J.-W. 219
Morel, P. 169
Morin, A. 92
Morin, J. 460
Morin, L. 358
Morin, O. 492
Morin, V. 311
Morisset, G. 356
Moulin, D. 292

N

Nadeau, Rév. A. 134
Nantel, Mgr A. 542
Nepveu, Rév. J.-E. 318-319
Normand, Hon. L.-P. . 541

O

O'Gleman, J.-A. 295
Ouimet, Adélaïde 110

P

Pager, A. 43
Pager, P.-E. 42
Pager, V. 163
Panneton, Hon. L.-E. . 314
Papillon, G.-J. 389
Paquet, Mgr L.-A. .. 18-19
Paquin, Mgr 463
Paradis, Hon. P. 268
Patenaude, Hon. E.-L. . 543
Pelletier, L.-C. ... 444-44
Pelletier, R.-O. 53
Perkins, J. 40
Perras, Rév. M.-G. ... 9
Perrault, A. 15
Perrault, Hon. J.-E. .. 26
Perrault, Madeleine ... 26
Perron, Hon. J.-L. 546
Pettigrew, A. 362
Piché, A. 140
Piché, G.-C. 545
Pichet, A. 225
Pichet, A. 497
Pilette, Rév. J.-P. 93
Pilon, J.-D. 468
Plante, Rév. J.-O. 544
Poirier, Hon. P. 132
Potvin, D. 447
Préfontaine, R. 40
Prénoveau, J.-H. 423
Primeau, A. 128
Prud'homme, E. 232
Prud'homme, Mgr J.-H. 34-35

Q

Quesnel, J.-A. 297

R

Rabeau, Rév. F.-X. 514
Raymond, D. 254
Renaud, J.-E. 475
Reneault, J.-E. 57
Ricard, H.-L. 242
Ricard, J.-C.-A. 125
Riendeau, J.-L.-H. 182

Pages

Rinfret, Hon. T. 486
Robert, A. 186
Robillard, C. 491
Robitaille, V. 262
Rochefort, L. 310
Rochette, F. 298
Rolland, O. 41
Rouleau, Mgr R.-M. .. 146
Rousseau, L.-A. 213
Roussin, J.-O. 489
Roy, Rév. A.-V. 207
Roy, Mgr C. 226
Roy, Hon. E. 147
Roy, F. 488
Roy, J.-A. 516
Roy, Hon. P. 238
Roy, Mgr P.-E. 547

S

Sabourin, A.-G. ... 360-361
Samson, J. 428
Sansregret, U. 59
Sauvé, A. 414
Sauvé, J.-D.-A. 474
Sauvé, Marie-L. 415
Savoie, F. 299
Sawyer, J. 46
Sawyer, E. 47
Seurot, P. 327
Simard, E. 552
St-Denis, E. 48
St-Denis, Olive 49
St-Germain, J.-A. 179
St-Onge, J.-W. 240
Surveyer, A. 403
Surveyer, Hon. E. 402
Sylvestre, J.-E. 96

T

Tanguay, Mgr E.-C. .. 548
Tarte, E. 519
Tarte, L.-J. 518
Tarut, A. 328
Taschereau, A.-C. 399
Taschereau, Hon. L.-A. 31
Tessier, Hon. J.-A. ... 266
Tétreau, E. 438
Thériault, E. 253
Thibodeau, Marie 338
Thimineur, J.-H. 167
Tremblay, T. 181
Trépanier, J. 517
Trottier, J.-A. 229
Turgeon, Hon. A. 143
Turmel, Rév. J.-D.-A. 487

V

Vaillancourt, E. 50-51
Vallée, I. 368
Vallières, Marie-L. ... 53
Vallières, S.-D. 52
Varin, V. 95
Véronneau, L.-H. 540
Verschelden, Rév. J. .. 425
Vézina, E. 369
Viau, C.-T. 124
Villeneuve, J.-A. 56
Villeneuve, P. 228
Virolle, E. 396

W

Wilson, Hon. C.-A. ... 135
Wilson, Hon. M. 549

1926

A

Allard, Hon. V. 250
Amyot, E.-E. 185
Amyot, G.-H. 187
Archambault, Hon. J. 494
Aubé, P. 251
Aubert, W.-A. 125
Aubertin, Rév. E. 514
Auclair, Rév. E. 240
Auger, A. 144
Auger, L. 120

B

Baillargé, Rév. F.-A. 51-52
Baillargeon, E. 198
Barbeau, J.-L. 384
Baribault, Rév. C.-O. .. 430
Bastien, J.-M. 278
Bastien, J.-P. 282
Bastien, L. 98
Bastien, R. 280
Beaudoin, Rév. M. 434
Bazinet, Rév. J.-B. 327
Beaubien, Hon. C.-P. . 446
Beauchemin, N. 444
Beaudé, Rév. H. 426
Beaudoin, L.-P. 413
Beaudry, L. 205
Beaudry, P.-E. 203
Beaulac, E. 254
Beaulieu, Rév. C. 139
Beausoleil, J.-D. 400
Bédard, J.-A. 184
Bédard, J.-E. 202
Bédard, P.-H. 122
Bégin, J.-A. 156
Béique, Hon. F.-L. 480
Béland, Hon. H. 70
Bélanger, Mgr J.-A. .. 386
Bélanger, J.-E. 41-42
Belcourt, Hon. N.-A. .. 436
Belleau, N. 196
Belleau, N. 206
Bellemare, Rév. P.-A.-A. 283
Bérard, Rév. J. 248
Bérard, J.-B. 257
Bergeron, J.-S. 106
Bernard, C.-A. 322
Bernier, Hon. J.-A. ... 90
Bertrand, H. 351
Bézier, J.-N. 382
Bienvenu, T. 385
Blouin, J.-C. 107
Boileau, Rév. A. 359
Boileau, D. 367
Boileau, U. 505
Boivin, Hon. G.-H. ... 279
Borrel, Rév. L. 363
Boucher, P.-A. 262
Bouillon, Mgr G. ... 31-32
Boulanger, J.-L. 97
Boulanger, J.-O.-L. ... 96
Boulay, Rév. F. 249
Bourassa, H. 253
Bourdon, B. 259
Bourque, Rév. P.-L. .. 87
Bouvier, Rév. E. 428
Bouvier, J.-H. 369
Brassard, E. 182
Brodeur, Marie-L. 388
Brosseau, J.-A. 365
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 260
Brousseau, Rév. H. ... 432
Bruchési, Mgr P. 387
Brunault, Mgr J.-H.-S. 261
Brunet, G.-R. 324
Bureau, Hon.-J. 438
Busso, E. 409

C

Caillé, Rév. R. 519
Caisse, Rév. F.-G. 474
Campeau, Mgr J.-L.-N. 394
Cardin, Hon. P.-A. ... 477
Caron, I. 403
Caron, Rév. I. 124
Caron, Hon. J.-E. 149
Caron, Marie-L. 402

Pages

Caron, Mgr N. 389
Carrière, E. 258
Carrière, Rév. J.-A. .. 512
Cartier, J.-A.-E. 284
Cartier, J.-L. 277
Chapais, Hon. T. 25-26
Chapleau, J.-E. 129
Charbonnier, Rév. F. 59-60
Carrier, A. 101
Châteauvert, A. 79
Châteauvert, G.-P. 81
Chaumont, Rév. J.-C. . 441
Choquet, Hon. F.-X. . 467
Choquette, Hon. P.-A. 49-50
Cloutier, Rév. E. 490
Cloutier, Mgr F.-X. .. 228
Cloutier, Mgr I.-O.-P. 127
Cloutier, Rév. J. 522
Cloutier, Rév. P. 419
Coallier, J.-A.-F. 276
Colin, A. 285
Comtois, Rév. J. 411
Cornellier, R. 361
Corsin, A. 360
Côté, G.-J.-E. 180
Côté, J. 158
Côté, J.-P. 326
Côté, S. 274
Courval, E.-P.-J. 329
Cousineau, Mgr J.-H. . 464
Curotte, Mgr A. 27-28
Cusack, J.-J. 370
Cusack, Marie-J. 371
Cyr, J.-W. 328

D

Dandurand, Hon. R. ... 452
Daniel, J.-F. 236
Dansereau, A. 401
Daoust, Rév. E. 321
Daoust, J. 213
Daoust, T. 306
Darveau, C.-V. 126
David, Antonia 232
David, Hon. L.-A. 233
Décarie, Hon. J. 397
Décary, A.-R. 159
De Celles, Mgr F.-Z. .. 226
Dechênes, A.-P. 171
DeGonzague, Rév. L.-N.-J. 330
Delâge, Hon. C.-F. . 21-22
De Lorimier, Hon. A.-E. 448
Demartigny, F. 456
Demers, L.-A. 331
Denoncourt, Rév. I. .. 263
Desaulniers, Hon. G. .. 265
Desaulniers, Rév. P. .. 473

Pages

Desbaillets, C.-J. 234
Descarries, Rév. C.-G. . 521
Deschamps, Mgr E.-A. 355
Desjardins, Rév. J.-J. . 520
Desjardins, Rév. J.-N.-A. 148
Desloges, A.-H. 264
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 506
DesRivières, E. 131
DesRivières, H. 133
Desrochers, F. 305
Desrosiers, Rév. A. ... 510
Dessaules, Hon. C. 486
De St-Victor, H.-R. ... 128
Dionne, R. 157
Doré, V. 499
Dorion, C.-N. 210
Doucet, E.-A. 318
Doucet, E. 319
Drolet, A. 169
Drouin, N. 160
Dubois, Rév. N. 513
Dubuc, Mgr L.-A. 462
Duchaine, J.-A. 150
Ducharme, G.-N. 65-66
Ducharme, Rév. J.-A. . 320
Ducharme, J.-O. 304
Dugas, Mgr E. 252
Dulude, Rév. E. 395
Dumouchel, R. 492-493
Dupuis, Rév. J.-N. 482
Dupuis, J.-P. 307
Duranleau, A. 218
Duranleau, Laure 219
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 498
Du Tremblay, Hon. P. 439

E

Emard, Mgr J.-M. 298

F

Faucher, P.-V. 82
Fauteux, A. 220
Fauteux, Rév. N. 453
Ferron, J.-A. 391
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 392
Forget, G. 308
Fortier, A. 63-64
Fortier, J.-H. 113
Fortier, N. 201
Fortier, R. 333
Foucher, Rév. J.-A. ... 468
Fournier, J.-A. 175
Francœur, Hon. J.-N. . 80
Frappier, E.-H. 332

G

Gabias, M. 507
Gadbois, E. 357

Pages

Gagnon, Mgr A.-O. ... 479
Gagnon, Cécile 88
Gagnon, H. 93
Gagnon, O. 89
Galipault, Hon. A. 109
Garand, E. 309
Garand, U. 399
Garneau, G. 390
Garneau, J.-P. 37-38
Garneau, Hon. N. 143
Gaudry, L.-A. 181
Gauthier, C. 266
Gauthier, Mgr G. 222
Gauthier, J.-E. 267
Gauthier, P. 503
Gauvin, J. 163
Gélinas, E. 511
Gélinas, Rév. R. 470
Généreux, R. 334
Gendron, L. 335
Geoffrion, H. 244
Geoffrion, L.-P. 33-34
Giguère, R. 152
Girard, Rév. E.-S. 472
Girard, T. 336
Godon, E.-D. 310
Gosselin, Mgr A. 151
Gouin, Sir L. 483
Goulet, D.-O. 177
Granelli, A. 245
Gratton, J.-L. 362
Gravel, Hon. A. 458
Grenier, J.-A. 140

H

Hamel, E. 162
Hébert, Rév. E. 303
Hébert, Rév. F. de S. . 445
Hébert, Rév. L. 443
Houde, C.-E.-A. 286
Huard, Rév. V.-A. .. 35-36
Huot, C. 45-46
Huot, H.-R. 337

J

Jacques, L.-C. 164
Jetté, J.-R. 415
Jetté, Marie-Y. 414
Jobin, I. 275
Jobin, Rév. J.-B. 451
Jodoin, A. 207
Jolicœur, G.-W. 166
Jolicœur, Rév. M. 460

K

Kirouac, Rév. Fr. F.-C. 216

L

Laberge, H. 115
Lachance, Hon. A. 95

Pages

Lachance, J.-L. 137
Lachance, J.-T. 214
Lacombe, L. 339
Ladouceur, D. 235
Ladouceur, E. 221
Laflamme, Mgr E. 75
Lafleur, E. 447
Lafontaine, Hon. E. ... 485
Lafortune, Rév. L.-J. .. 417
Lagacé, J.-B. 412
Lalande, Rév. L. 217
Lamarche, Rév. R. ... 455
Lamothe, J.-C. 215
Lanctôt, C. 112
Lanctôt, G. 209
Lanctôt, J.-A. 299
Langevin, C.-A. 176
Langevin, H. 354
Langlais, R. 105
Langlais, Z. 104
Langlois, A. 325
Langlois, G. 449
Langlois, Mgr J.-A. .. 117
La Palme, Rév. A. 478
Lapierre, Ada 300
Lapierre, O. 301
Laplante, P.-A. 340
Lapointe, Hon. E. 94
Lapointe, J.-B. 255
Lapointe, Rév. R.-T. .. 398
Laporte, Sir H. 211
Laramée, A. 509
La Rochelle, E. 110
La Rue, G. 356
La Rue, W.-R. 208
La Rue, J.-L.-P. 168
Latour, G. 408
Lavallée, L.-A. 323
Lavergne, A.-R. 86
Leblanc, A. 423
Leblanc, J.-E. 194
Leblanc, Rév. M. 454
Leclerc, A. 74
Leclerc, B.-E. 200
Leclerc, J.-E. 186
Leclerc, P.-R. 135
Leduc, O. 476
Lefebvre, H. 421
Lefebvre, P.-H. 353
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 450
Legault, J.-A. 342
Legris, Hon. J.-H. 440
Lemay, C.-A. 108
Lemieux, Sir F.-X. ... 155
Lemieux, F.-X. 199
Lemieux, M.-A. 154
Lemieux, Hon. R. 484

Pages

Lemoine, G. 77
Lemoine, R. 85
Léonard, J.-V. 410
Lepage, Rév. J.-A. 515
Le Rouzès, Y. 338
Lesage, A. 406
Lessard, Rév. A. 416
L'Espérance, Hon. D.-O. 111
Létourneau, L.-E. 102
Lévesque, V. 281
Limoges, Mgr J.-E. ... 224
Lippens, L. 364
Loignon, E. 53-54
Lussier, Rév. J.-P.-R. . 517

M

Magnan, C.-J. 29-30
Mainguy, J.-A. 114
Majeau, Rév. J.-A. 513
Maranda, Adj. 501
Maranda Art. 341
Marchand, A. 119
Marchand, C.-E. 256
Marchand, F. 346
Marcil, Hon. C. 457
Marion, D. 425
Marier, J.-A. 189
Marois, A.-E. 195
Marois, Mgr C.-A. 212
Marquis, G.-E. 132
Marsan, Rév. E. 373
Marsan, G.-A. 459
Martin, Rév. J.-L.-E. . 404
Massicotte, E.-J. 273
Massicotte, E.-Z. 272
Mathieu, E.-S. 471
Mathieu Jeannette, ... 69
Mathieu, Mgr O.-E. ... 72
Mathieu, V. 67-68
Maurault Rév. O. 270
Ménard, A. 418
Mercier, J. 121
Mercier, Hon. H. 247
Mercier, Jeanne 246
Mercier, P.-E. 427
Messier, Rév. E.-H. .. 496
Messier, P.-O. 407
Michaud, Hon. J.-E. .. 461
Michaud, J.-H. 238
Mignault, Hon. P.-B. .. 487
Miller, J.-N. 178
Minette, Rév. C. 372
Molleur, J.-A. 344
Monette, J. 433
Montpetit, E. 358
Montplaisir, Hon. H. .. 466
Moreau, J.-E. 271

Pages

Morin, C.-A. 269
Morin, J. 130
Morin, L.-P. 197
Morin, O. 99
Morin, V. 442
Morisset, G. 136

N

Nadeau, Rév. A. 463
Nantel, Mgr A. 289
Naud, J.-A. 287
Nepveu, Rév. J.-E. .. 55-56

O

O'Gleman, J.-A. 302
Ouimet, Adélaïde 231
Ouimet, J.-A. 288

P

Pager, V. 380
Paquet, Mgr L.-A. .. 23-24
Paquin, Mgr J.-E. 465
Paradis, Hon. P. 76
Parent, V. 368
Patenaude, Hon. E.-L. . 383
Paul, A.-A. 311
Pauzé, J.-C.-M. 352
Payette, E.-J. 103
Payment, Rév. J.-A. .. 518
Pelletier, G. 343
Pelletier, J.-M. 78
Pelletier, L.-C. 393
Pérodeau, Hon. N. .. 19-20
Perras, H. 375
Perras, Rév. J.-A. 374
Perras, Rév. P.-M.-G. 489
Perrault, D.-R. 348
Perrault, Hon. J.-E. .. 191
Perrault, Madeleine ... 193
Perron, Hon. J.-L. 381
Pettigrew, A. 188
Phaneuf, Rév. Fr.-J.-S. 312
Piché, A. 429
Piché, G.-C. 138
Pilette, Rév. J.-P. 508
Pinault, Rév. L. 43-44
Plante, A. 435
Plante, Rév. J.-O. 350
Poirier, Rév. C. 516
Poirier, E. 315
Poirier, Hon. P. 396
Poitras, Rév. Fr. E. .. 500
Potvin, D. 134
Potvin, L.-E. 317
Potvin, W. 316
Préfontaine, F. 268
Prévost, E. 431
Primeau, A.-R. 366
Prince, L. 61-62

Pages

Provost, Rév. J.-E. ... 488
Prud'homme, Mgr J.-H. 47-48

R

Rabeau, Rév. F.-X. ... 475
Raymond, Z.-N. 297
Reed, V.-O. 376
Renaud, J.-E. 174
Renaud, J.-H.-W. 481
Reneault, J.-E. 422
Richard, Rév. P. 242
Rinfret, Hon. F. 290
Rinfret, Hon. T. 291
Robidoux, Hon. E. ... 345
Robitaille, A.-P. 179
Robitaille, V. 173
Rochette, F. 183
Rochette, L.-D. 313
Rouleau, Mgr R.-M. .. 84
Rousseau, H. 420
Roussin, Rév. J.-O. ... 502
Roy, A.-V. 165
Roy, Rév. A.-V. 504
Roy, Mgr C. 147
Roy, Hon. E. 172
Roy, Mgr E. 153

Pages

Roy, F. 190
Roy, Hon. P. 145
Roy, P.-E. 424
Roy, P.-G. 167
Royer, J.-S. 83

S

Sabourin, A.-G. 161
St-Pierre, A. 314
Samson, J. 170
Sauvé, A. 243
Sauvé, J.-D.-A. 405
Savard, A. 495
Sénay, L. 292
Sénécal, Mgr L.-A. ... 295
Simard, C.-J. 204
St-Jacques, J.-L. 241
Surveyer, Hon. E.-F. . 73

T

Tanguay, Mgr E.-C. .. 491
Tardif, Rév. R. 116
Taschereau, A.-C. 92
Taschereau, Hon. L.-A. 71
Théberge, R. 377
Thériault, E. 123
Thérien, Rév. J. 229

Pages

Thérien, Rév. A. 225
Thérien, Rév. J.-P.-Z. 227
Thérien, Rév. J.-V. ... 223
Thibodeau, A. 523
Thibodeau, J. 349
Thibodeau, Marie 230
Tison, J. 379
Trahan, P. 293
Tremblay, J. 118
Tremblay, T.-L. 91
Trépanier, L. 437
Turgeon, Hon. A. 100
Turgeon, E. 347
Turmel, Rév. J.-D. 192

V

Vachon, Rév. A. 39-40
Vaillancourt, E. 57-58
Vaillancourt, Rév. J. . 141
Vallée, I.-E. 146
Valois, G. 239
Vermette, A. 497
Verschelden, Rév. J. .. 294
Verschelden, Rév. L. .. 296
Vézina, E. 142
Viau, A.-A. 378
Viau, J.-D. 237

1927

A

Allard, F. 216
Archambault, C. 222
Ashby, J.-S.-A. 217
Asselin, E.-G. 271
Asselin, O. 76-77
Aubé, P. 398
Auclair, Rév. E.-J. 130-131

B

Bachand, L. 438
Baillargé, Rév. F.-A. 325-326
Barbeau, C.-M. 351
Barrette, H. 446
Beaubien, Hon. C.-P. . 483
Beauchemin, A.-P. 182
Beauchemin, E. 250
Beauchemin, N. 496
Beaudé, Rév. H. 494
Beaudoin, R. 439
Beaudry, Rév. J.-A. ... 397
Beaulac, E. 211
Beaulieu, Rév. C. 488
Beaulieu, J.-A. 184

Beauregard, Rév. C. .. 396
Beausoleil, G. 75
Béique, Hon. F.-L. 252
Béique, L.-J. 253
Béland, Hon. H. 60-61
Béland, Rév. J.-F. 62
Bélanger, Mgr J.-A. ... 437
Bélanger, J.-E. 477-478
Bélanger, G. 276
Belcourt, Hon. N.-A. . 277
Belleau, R. 110
Bellemare, Rév. P.-A.-A. 465
Bellerose, L.-H. 142
Benoit, Rév. P.-M.-G. . 440
Bérard, Rév. J. 476
Bernier, Hon. J.-A. ... 395
Bertrand, J.-E. 432
Bienvenu, T. 393
Bilodeau, A. 406
Bilodeau, Rév. G.-M. . 403
Bissonnette, L.-G. 445
Blagdon, H.-A. 434
Blain, A. 149
Blain, E. 324

Blanchard, Rév. E. 166-167
Blanchard, J.-A.-A. .. 186
Blanchard, Simone 187
Blondin, P.-A. 436
Bluteau, Rév. S. 104
Boivin, P.-E. 443
Borrel, Rév. L. 466
Bouillon, Mgr E. . 390-391
Boulanger, D.-L. 128
Boulanger, J.-L. 452
Boulanger, J.-O. 129
Boulay, Rév. F. 349
Bourassa, H. 21-22
Bourdon, B. 144
Bourdon, E. 145
Bournival, E. 218
Bourque, Rév. P.-L. .. 239
Boyer, J. 274
Brassard, Rév. F.-X. .. 28
Brazeau, J.-E.-D. 404
Brisson, T.-A. 30
Brochu, J. 92
Brochu, W. 93
Brodeur, Marie-L. 316
Brosseau, J.-A. 275

Pages

Brosseau, Rév. J.-A.-M. 447
Brossoit, N. 174
Bruchési, Mgr P. 313
Brunault, Mgr J.-H.-S. 366
Bureau, Hon. J. 345
Bussières, D. 132

C

Campeau, Mgr J.-L.-N. 467
Cardin, Hon. P.-A. 327
Caron, Rév. I. 454
Caron, Hon. J.-E. 468
Carrier, L.-H. 112
Cartier, A. 254
Chabot, L.-G. 244
Chapais, Hon. T. . 278-279
Charbonnier, Rév. F. 456-457
Charland, H. 183
Chaurette, J.-A. 245
Chevalier, L. 362
Choquette, Hon. P.-A. 371-372
Cinq-Mars, J.-H. 240
Cinq-Mars, Rév. J.-H. 241
Clapin, S. 91
Clément, A.-B. 247
Clouthier, R. 394
Cloutier, Mgr F.-X. ... 374
Cloutier, Mgr I.-O.-P. 192
Cloutier, Rév. P. 470
Cofsky, C.-E. 243
Comtois, Mgr A.-O. .. 350
Côté, F. 344
Couillard-Després, Rév. A. 214-215
Cousineau, Mgr J.-H. . 460
Coutu, L. 146
Coutu, L. 148
Coutu, P. 111
Coutu, Philomène 147
Curotte, Mgr A. .. 226-227
Cusson, C. 346

D

Dalbis, L.-J. 88
Dandurand, Hon. R. .. 94
Daoust, Rév. E. 328
David, Antonia 302
David, Hon. L.-A. 303
De Blois, C. 33
Décary, C.-A. 133
Décary, E. 89
De Celles, Mgr F.-Z. .. 373
Déguire, E. 228
De la Bruère, M. 411
Delâge, Hon. C.-F. . 63-64
Délisle, G. 115
DeLorimier, Hon. A. . 479

Pages

Demartigny, F. 469
Demers, Rév. J.-U. ... 444
Demers, R. 229
Denoncourt, Rév. L. .. 471
Derome, W. 499
Desaulniers, Hon. G. 475
Desbiens, L.-P. 116
Descarreaux, E 392
Deschamps, Mgr E.-A. 472
Desloges, A.-H. 473
Desrosiers, P.-H. 90
Dessaules, Hon. C. ... 143
Doré, V. 231
Drapeau, M. 242
Dubeau, E. 251
Dubeau, J.-A. 34
Dubuc, A. 117
Ducharme, E. 209
Ducharme, G.-N. . 206-207
Ducharme, J.-O. 208
Duckett, J.-O.-E. 305
Dufresne, Rév. J.-A. .. 459
Dugas, Mgr E. 173
Duhamel, J.-A. 87
Dupuis, H. 442
Dupuis, Hectorine ... 137
Dupuis, J.-E. 405
Dupuis, Rév. J.-N. ... 458
Dupuis, J.-P. 136
Duranleau, A. 176
Duranleau, Laure 177
Du Tremblay, Hon. P. 491

E

Erny, Rév. A. 230

F

Faucher, P.-V. 497
Fauteux, A. 191
Fauteux, Hon. A. 190
Favreau, A. 329
Ferland, A. 78-79
Ferron, J.-T. 39
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 332
Forest, Rév. G. 36
Forget, M. 331
Fortier, P.-W. 134
Fournier, C.-A. 35
Francœur, Hon. J.-N. . 375
Frappier, E.-H. 280
Fraser, Rév. H. 29
Frénette, A. 199

G

Gadbois, E. 139
Gagnon, Mgr A.-O. ... 407
Gagnon, H. 330
Galipault, Hon. A. ... 376
Garand, E. 198

Pages

Garneau, J.-P. 220-221
Garneau, Hon. N. 399
Gaudet, A. 71
Gaudrault, J.-A. 127
Gauthier, Mgr G. 59
Gauvin, A. 333
Gendron, Emma 205
Geoffrion, L.-P. ... 408-409
Giard, Rév. L. 377
Girouard, A. 462
Godbout, Rév. A.-A. .. 150
Godbout, Rév. C.-O. .. 151
Gonthier, H.-G. ... 248-249
Gosselin, Mgr A. 429
Gouin, Sir L. 56
Gratton, J.-O. 80
Gravel, Hon. A. 352
Greaves, Antoinette ... 212
Greaves, J.-I. 213
Grenon, J.-F. 114
Grothé, A.-A. 334
Guibault, J.-A. 172
Guilbault, J.-O. 194
Guilbault, R.-L. 195
Guillot, Rév. J.-A. 378

H

Hains, D. 336
Harwood, C.-A. de L. . 24
Harwood, L. de L. ... 25
Hébert, Rév. E. 455
Hébert, Rév. F. de S. . 461
Hénault, H. 335
Héon, G.-H. 486
Homier, A. 204
Houde, C.-E.-A. 255
Huard, Rév. V.-A. 256-257
Huot, C. 337-338

J

Jacques, E. 258
Jodoin, A. 261
Julien, J.-A. 203

K

Kirouac, Rév. F.-C. .. 219

L

Laberge, H. 264-265
Labrèque, A. 356
Labrecque, Mgr M.-T. 125
Lachance, Hon. A. 189
Lacombe, L. 426
Ladouceur, E. 435
Ladouceur, E.-A.-B. .. 441
Laflamme, Mgr E. 193
Laflamme, E.-U. 357
Lafleur, E. 490
Lafontaine, Hon. E. .. 433
Lagacé, J.-B. 42

Pages
Lalande, Rév. L. 363
Lamarche, Rév. M.-A. 140-141
Lamarche, A. 154
Lamarche, Bernadette . 155
Lamarche, Rév. R. 431
Lambert, Rév. E. 365
Lamothe, J.-C. 138
Lamothe, Rév. L. 262
Lanctôt, G. 427
Lanctôt, J.-P. 260
Langlois, G. 266
Langlois, Mgr J.-A. .. 315
Lapierre, O. 311
Lapointe, Hon. E. 70
Laporte, Sir H. 68
Larouche, Mgr J.-A. .. 124
Larin, F. 84-85
Larin, Victorine 86
Larue, G. 367
Latreille, E. 272
Laurencelle, H. 481
Laureys, H. 425
Laurier, Yvon 157
Laurin, J. 353
Lavallée, L.-A. 267
Lavigne, J.-F. 368
Lavoie, Rév. H. .. 108-109
Leblanc, Rév. M. 498
Leclerc, P.-R. 354
Leduc, Hon. A. 175
Leduc, L. 105
Leduc, O. 453
Lefebvre, A. 107
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 430
Legris, Hon. J.-H. 379
Lemay, J.-H. 122
Lemieux, Sir F.-X. 314
Lemieux, Hon. R. 69
Lemire, Rév. J.-A. 263
Lesieur, A. 259
Lespérance, Hon. D.-O. 319
Létourneau, L. 428
Lévesque, A. 386
Lévesque, E. 119
L'Heureux, E. 121
Limoges, Mgr J.-E. .. 448
Lindsay, E. 103
Loignon, E. 152
Loignon, G. 153
Lortie, F. 188
Lussier, Rév. C. 410

M

Magnan, A. 270
Magnan, C.-J. 347-348
Magnan, H. 48-49
Malo, T. 330
Marchand, Hon. A. ... 480
Marcil, Hon. C. 380
Marcotte, J.-H. 309
Marcoux, J.-H. 340
Marineau, P.-H. 487
Marion, D. 322
Marion, J. 321
Marsan, G.-A. 450
Marsan, P. 268-269
Massé, J. 306
Massicotte, E.-J. 482
Massicotte, E.-Z. 40
Mathieu, Mgr E.-O. 51, 52, 53, 54, 55
Massicotte, E.-J. 482
Mathieu, Jeannette ... 72
Mathieu, V. 73-74
Maurault, Rév. O. 168
Mayrand, C. 312
Mayrand, O. 210
Mercier, A.-F. 113
Mercier, H. 307
Mercier, Hon. H. 44
Mercier, Jeanne 45
Meunier, A. 323
Michaud, Hon. E. 301
Michaud, J.-O. 310
Mignault, G.-E. 156
Mignault, Hon. P.-B. .. 317
Minville, E. 46
Montpetit, E. 31-32
Monty, Laure 67
Monty, Hon. R. 65-66
Moreau, Hon. O. 102
Morin, J. 83
Morin, V. 369
Munger, L. 106

N

Nantel, Mgr A. 299
Nasre, Rév. S. 290
Nepveu, Rév. J.-E. 298
Nolin, G. 304
Normand, L. 281
Normandin, E. 300

O

Ouellette, Rév. J.-A. 232-233
Ouimet, Adélaïde 23

P

Pagé, C.-E. 178
Pagé, L. 179
Papineau, D.-B. 158
Paquet, Mgr J.-A. 286-287
Paquet, L.-A. 135
Paquin, Mgr J.-E. 449
Paradis, Hon. P. 297
Paré, I. 223
Parent, L. 412
Parent, O. 285
Patenaude, Hon. E. ... 82
Paul, A.-A. 236
Paulhus, J.-A. 282
Pelletier, Rév. E.-E. .. 308
Pelletier, G. 238
Pelletier, J. 126
Pelletier, L.-C. 383
Pérodeau, Hon. N. ... 19
Perras, Rév. G. 464
Perrault, D. 235
Perrault, Hon. J.-E. .. 288
Perrault, Madeleine ... 289
Perron, Hon. J.-L. 413
Philie, J.-H. 296
Piché, G.-C. 234
Pinault, Rév. L. .. 484-485
Piuze, P.-A. 159
Poirier, Hon. P. 414
Poitras, Rév. E. 273
Pouliot, J.-A. 283
Poupart, A. 160
Poupart, Marguerite .. 161
Préville, Rév. L.-N. .. 237
Prévost, J.-M.-E. .. 57-58
Prince, L. 492-493
Prud'homme, Mgr J.-H. 418-419

R

Racine, J.-C.-S. 420
Raymond, R.-P. 451
Rémillard, Rév. J.-N. . 246
Richard, Rév. P. 169
Richer, G. 47
Rinfret, Hon. F. 388
Rinfret, Hon. T. 415
Robidoux, Hon. E. 416
Robillard, A.-B. 382
Robillard, T. 381
Rocheleau, F. 421
Rossignol, Rév. S. . 100-101
Rouleau, S. Eminence R.-M. 17-18
Rousseau, A. 284
Routhier, A. 118
Roy, A.-V. 474
Roy, Berthe 181
Roy, Mgr C. 422
Roy, E. 41
Roy, Hon. E. 423
Roy, M.-L. 180
Roy, Hon. P. 417
Roy, P.-G. 389

Pages

S

Saint-Cyr, J.-F. 50
Saint-Onge, G. 358
Sauvageau, Rév. J.-G. 463
Savoy, G. 387
Sauvé, A. 163
Scott, Rév. H.-A. . 196-197
Séguin, J.-O. 171
Sénécal, Mgr L.-A. ... 291
Sirois, J. 355
St-Germain, V. 424
St-Jacques, J.-L. 162
Surprenant, W. 360
Surveyer, Hon. E.-F. . 292

T

Tanguay, Mgr E.-C. .. 361
Taschereau, Hon. L.-A. 20
Taupier, J.-H. 164
Taupier, J.-S. 165
Tessier, A.-D. 359
Tétreau, E. 37-38
Théberge, R. 364
Thibodeau, Marie 95
Thurber, A. 224
Toupin, Rév. J.-B., P.-D. 318
Tranchemontagne, L. .. 170
Tremblay, E. 120
Tremblay, T.-L. 97
Trépanier, L. 43
Trudeau, Rév. J.-T. ... 320
Trudel, Rév. H. 98
Trudel, Rév. J.-R.-I. .. 99
Turgeon, Hon. A. 96
Turquetil, Mgr A. .. 26-27

V

Vachon, Rév. A. . 384-385
Vaillancourt, E. .. 341-342
Vaillancourt, Rév. J. .. 343
Valois, A. 293
Valois, G. 489
Vermette, A. 495
Vermette, J.-M. 295
Véronneau, R. 294
Vézina, P. 123
Vidal, J.-A. 225

W

Wattiez, P. 81
Wisintainer, L. 185

1928-29

A

Allard, Mgr J.-C. 298
Allard, W. 394
Archambault, C. 342
Archambault, G. 205
Archambault, J.-A. ... 190
Asselin, O. 90-91
Aubé, P. 287
Auclair, Rév. E. . 418-419
Authier, H. 74
Authier, Mariette 75

B

Baillargeon, E. 112
Baillargeon, J.-B. 320
Barbeau, C.-M. 409
Beaubien, Hon. C.-P. .. 410
Beauchemin, I. 125
Beauchemin, N. 428
Beaudé, Rév. H. 483
Beaudin, Rév. J.-C.-S. 362
Beaudoin, A.-R. 278
Beaudry, A. 46-47
Beaumier, J.-A. 177
Beaulac, E. 412
Béique, Hon. F.-L. ... 411
Bélair, J.-O. 280
Béland, Hon. H. ... 70-71
Béland, Rév. J.-F. 367
Bélanger, J.-A. 441
Bélanger, L. 186
Bélanger, L.-E. 357
Belcourt, Hon. N.-A. . 437
Bellay, E. 343
Bérard, J. 55
Bergeron, C.-E. 148
Bergeron, R. 300
Bernier, Hon. J.-A. ... 491
Bienvenu, T. 246
Blanchard, Rév. E. 414-415
Blondin, Hon. P.-E. .. 122
Boily, J.-E. 301
Boismenu, H. 355
Boisvert, A.-J. 117
Boivin, E. 206
Boivin, T. 207
Bolduc, A. 354
Bouchard, L.-P. 351
Boulais, F.-L. 363
Boulais, J.-F. 62-63
Boulanger, J.-L. 488
Boulanger, O.-L. 489
Bourassa, H. 82-83
Bourdon, B. 400
Bourget, M.-A. 299
Bourgon, R. 427
Bournival, E. 337
Bourque, Rév. P.-L. ... 430
Bruchési, Mgr P. 84
Brunault, Mgr J.-H.-S. 484
Bruneau, H. 368
Bureau, J.-M. 369

C

Cardin, Hon. P.-A. ... 34
Caron, A.-L. 105
Caron, Hon. J.-E. 104
Carrier, L. 360
Casgrain, P. 106
Casgrain, Thérèse 107
Cattarinich, J. 209
Champagne, E.-H. 189
Chantal, J.-A. 407
Chapais, Hon. T. .. 96-97
Charbonneau, Marie-A. 111
Charbonneau, R. 110
Chartier, Rév. E. 135
Choquette, Hon. P.-A. 130-131
Choquette, R. 356
Chouinard, D. 220
Cimon, H.-P. 257
Cinq-Mars, Rév. J.-H. 218
Cloutier, Mgr F.-X. .. 435
Comtois, Mgr A.-O. .. 373
Côté, G.-J.-E. 92
Côté, L. 385
Côté, Marie-L. 93
Côté, P.-E. 120
Couillard, Rév. A. 444-445
Courchesne, Mgr A. .. 244
Cousineau, Rév. A. 211
Coutlée, J. 216

D

Dandurand, L. 208
Dandurand, Hon. R. 42-43
Daoust, J. 115
David, Antonia 353
David, Hon. L.-A. .. 40-41
DeBlois, C. 372
DeCelles, Mgr F.-Z. .. 434
Delâge, Hon. C.-F. . 86-87
DeLorimier, Hon. A. .. 450
Demers, A.-R. 132

Pages

DeMontigny, L. 56-57
Derome, W. 494
Desaulniers, Hon. G. .. 98
Desaulniers, J.-V. 133
Deschamps, Mgr E.-A. 134
Desrosiers, A. 250-251
Desrosiers, Régina ... 252
Dessaules, Hon. C. ... 346
De Tremblay, J.-A. ... 272
Doré, V. 118
Doyon, J.-A. 262
Drouin, P. 438
Dubeau, J.-B.-A. 500
Dubuc, V. 223
Ducharme, G.-N. . 448-449
Ducharme, J.-O. 377
Ducharme, R.-N. 376
Dufour, J. 370
Dufresne, A.-O. 326
Duperré, T. 222
Dupuis, A.-L. 361
Dupuis, Hectorine 409
Dupuis, Mgr F. 128
Dupuy, P. 221
Duranleau, A. 478
Duranleau, Laure 479
DuTremblay, Hon. P. 453
Duval, C. 374

F

Fages, C.-A. 348
Faustin, A. 295
Fauteux, A. 277
Fauteux, Hon. A. 442
Favreau, C. 350
Ferland, A. 48-49
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 451
Forgues, J.-A. 153
Forget, G. 167
Forget, M. 166
Fortier, J.-H. 293
Fortier, J.-Y. 302
Fortin, F. 116
Fortin, J.-A. 109
Fortin, J.-E. 108
Fortin, T. 371

G

Gaboury, L.-J. 155
Gadbois, E. 163
Gagné, L. 303
Gagnon, Mgr A.-O. ... 485
Gagnon, H. 481
Gagnon, J.-A. 383
Gagnon, J.-B. 309
Gagnon, J.-W. 288
Gagnon, P. 289
Galipault, Hon. A. ... 103

Pages

Gariépy, Hon. W. ... 64-65
Garneau, Mgr B.-P. .. 129
Garneau, Hon. N. 416
Gascon, W. 379
Gaucher, O. 179
Gaudet, A. 286
Gaudreault, Rév. A. ... 150
Gauthier, Mgr G. 85
Gauthier, J.-R. 237
Gauthier, J.-Z. 306
Gauthier, R. 307
Gendreau, C. 380
Gendron, N.-C. 255
Geoffrion, A. 138
Geoffrion, L. 381
Gérin, E. 254
Gervais, H. 253
Giard, J.-A. 217
Gingras, P.-E. 292
Girouard, A. 378
Giroux, E. 304
Gonthier, G. 154
Gosselin, C.-E. 144
Gosselin, Hon. J.-J.-B. 136
Gosselin, L. 137
Gouin, Sir L. 19,20-21
Grandbois, H. 145
Granger, A. 305
Gratton, V. 260
Gravel, Hon. A. 436
Gravel, A. 310
Gravel, Rév. J.-M. 147
Gravel, L. 311
Grothé, Hon. R. 44-45
Guay, J.-M.-E. 152
Guénette, R. 258
Guérard, J.-M. 140

H

Harvey, P. 358
Harwood, C.-A. de L. . 157
Harwood, L. de L. 241
Hébert, P. 249
Héon, L.-G. 382
Houde, C. 58-59
Houde, C.-E.-A. 446
Hurteau, Rév. M.-Z.-N. 219

J

Jarry, A. 313
Jarry, O. 312
Jasmin, H. 158
Jean, J. 390
Joly, L. 386
Joubert, L. 187
Julien, J.-A. 459
Juneau, J.-A. 291
Juneau, W. 290

Pages

K

Kirouac, Rév. Fr. C. . 331

L

Labelle, H. 439
Labrecque, J.-O.
78, 79, 80-81
Labrecque, Mgr M.-T. 151
Labrèque, J. 314
Lachance, Hon. A. 443
Lachapelle, J.-L.-N. .. 328
Laflamme, Mgr E. ... 417
Lafleur, E. 139
Lafontaine, Hon. E. ... 100
Laframboise, J.-H. ... 347
Lajoie, J.-E. 336
Lalande, Rév. L. 283
Lalonde, P. 452
Lamarche, Mgr C.-A. . 245
Lamarche, J.-P. 160
Lamarche, L. 161
Lamarche, Rév. M.-A. 28-29
Lamothe, J.-C. 162
Lanctôt, G. 420
Landry, A. 401
Landry, A.-E. 308
Langevin, J.-H. 402
Langevin, J.-H.-R. ... 329
Langlais, A. 388
Langlois, Mgr J.-A. .. 431
Lapierre, E.-A. 124
Lapierre, O. 421
Lapointe, Hon. E. ... 26-27
Laporte, Sir H. 243
Larouche, J.-E. 463
Larue, J.-A. 391
Laurence, R. 396
Laureys, H. 119
Laurin, J. 387
Lavigne, E. 235
Laviolette, G.-D. 327
Lavoie, A.-A. 265
Lavoie, E. 224
Lavoie, G.-H. 316
Lavoie, I.-R. 225
Leblanc, J.-Z. 404
Leclerc, R. 165
Deduc, Hon. A. 344
Leduc, P. 159
Lefebvre, B. 447
Lefebvre, I. 393
Léger, A.-J. 474
Legrand, Rév. L. 296
Leman, B. 242
Lemieux, Sir F.-X. ... 94
Lemieux, Rév. J.-E. .. 297
Lemieux, Hon. R. 36

Pages

Lepage, J.-S. 392
Lespinay, St-G. 349
Letondal, P. 333
Létourneau, H.-A. 210
Léveillé, R.-B. 332
L'Heureux, E. 424
Limoges, Mgr J.-E. ... 454
Lonergan, G. 405
Longtin, Emma 61
Longtin, J.-M. 114
Longtin, L. 259
Lortie, F. 201
Lortie, L.-P. 188

M

Mackay, H. 334
Mackay, R.-E. 233
Magnan, A. 456
Magnan, C.-J. 468-469
Magnan, H. 492-493
Magnan, P.-I. 389
Malard, L. 234
Malchelosse, G. 227
Malouin, P. 226
Manning, J.-M. 68-69
Marchand, Hon. A. ... 429
Marcil, Hon. C. 123
Marcotte, L. 231
Marier, J.-A. 149
Marion, J. 248
Massé, H.-P. 473
Massicotte, E. 171
Massicotte, E.-Z. 276
Mathieu, Mgr E.-O.
50, 51, 52, 53-54
Mathieu, Jeannette 230
Mathieu, V. 228-229
Maurault, Rév. O. 480
Maurice, Rév. J.-O. ... 282
Mayrand, F. 238
Mayrand, Marie-L. ... 239
Mayrand, O. 413
Ménard, A. 406
Mercier, A.-F. 425
Mercier, Hon. H. 35
Mercier, Jeanne 495
Meunier, A. 240
Michaud, Hon. E. 477
Mignault, Hon. P.-B. . 101
Milot, Mgr O. 284
Minguy, C.-E. 232
Monat, G. 281
Monette, P. 236
Montpetit, E. 66-67
Monty, P. 315
Moreau, H.-L. 247
Moreau, Hon. O. 345

Pages

Morin, V. 490
Mousseau, Rév. O. 168

N

Nault, Z. 319
Normand, L. 318

O

Ostiguy, B. 384
Ostiguy, P.-E. 164
Ouellette, Rév. J.-A.
486-487
Ouimet, Adélaïde 60

P

Painchaud, D.-E. 263
Papineau, D.-B. 173
Papineau, Mgr J.-A. .. 266
Papineau, L.-J. 398
Paquet, Mgr J.-A. .. 88-89
Paquin, J.-A. 170
Paradis, J.-W. 127
Paré, G. 191
Parent, H. 375
Parent, L. 440
Patenaude, Hon. E.-L. 174
Patenaude, J.-L. 175
Pelland, L. 141
Pelletier, G. 267
Pelletier, L.-C. 464
Pérodeau, Hon. N. 172
Perrault, J.-J. 397
Perrault, Hon. J.-E. .. 458
Perrault, Madeleine, .. 352
Perron, A. 399
Perron, Ad. 339
Perron, Hon. J.-L. . 38-39
Pétolas, G.-M. 294
Phaneuf, Rév. Fr. J.-S. 37
Piette, E. 264
Pigeon, J. 317
Pilon, J.-D. 126
Pinsonnault, R. 395
Poirier, M. 476
Poirier, Hon. P. 455
Poitras, G. 341
Portugais, J.-M. 261
Pouliot, L.-A. 113
Prud'homme, Mgr J.-H.
466-467

R

Racine, A. 322
Racine, H. 323
Rainville, J.-N. 178
Ranger, E. 180
Ranger, P. 181
Ricard, A. 176
Richard, T.-L. 156

Pages

Rinfret, Hon. F. 30-31
Rinfret, Hon. T. 102
Rivard, A. 338
Riverin, J.-A. 203
Riverin, P. 202
Rivet, Hon. A. 408
Robert, G. 340
Robert, G.-H. 426
Robert, H. 321
Robidoux, Hon. E. 457
Robin, L.-E. 325
Robitaille, C. 197
Robitaille, J. 196
Rochette, J.-E. 121
Rouleau, S. Em. R.-M.
22-23
Rousseau, L.-D.-E. ... 143
Rousseau, M. 142
Roy, Mgr C. 470
Roy, Hon. P. 422
Roy, P.-G. 465
Ruel, F. 268

S

St-Cyr, J.-F. 423
St-Denis, J. 182-183
St-Jacques, J.-L. 99
St-Jean, E. 269
St-Jean, Idola 184
St-Jean, L.-J. 279
St-Pierre, G. 198
Samson, J.-C. 215
Samson, P. 256
Sasseville, E.-L. 475
Sauvé, A. 471
Savoie, N. 324
Savoie, R. 76-77
Séguin, C.-A. 185
Simard, J.-G.-C. 146
Simard, J.-F. 330
Sirois, J. 359
Surveyer, Hon. E.-F. . 95

T

Tarte, L.-J. 72-73
Taschereau, Hon. L.-A.
24-25
Tellemosse, I.-D. 482
Tellier, M. 271
Tellier, R. 270
Théberge, R. 200
Thibodeau, Marie-M. . 496
Thouin, J.-A. 274
Thuot, W. 335
Tison, A. 403
Tremblay, J.-E. 273
Trempe, J.-E. 199
Trépanier, L. 285

Pages
Trottier, P. 366
Turgeon, Hon. A. 472
Turquetil, Mgr A. 497-498

V

Vadboncœur, E. 204
Vaillancourt, E. .. 432-433
Vallée, A. 195
Véronneau, L.-H. . 364-365
Véniot, Hon. P. 32-33
Viau, T. 194
Vilandré, J.-D. 275

W

Wilson, Hon. J.-M. .. 169
Woods, J.-B. 192

Y

Yvon, A. 193

1930-31

A

Arcand, A. 340
Archambault, G. 380
Archambault, Hon. J.-B. 44-45
Arsenault, Hon. A.-E. 30-31
Asselin, O. 128-129
Aubé, P. 253
Auclair, Rév. E. ... 140-141
Audet, L.-N. 262
Authier, H. 275
Auger, H.-L. 84-85

B

Bachand, R.-R. 198
Baillargeon, E. 479
Baillargeon, J.-B. ... 62-63
Barbeau, M. 412
Barré, L. 418
Beaubien, Hon. C.-P. . 487
Beauchamp, J.-E. 376
Beauchemin, V.-E. 383
Beaudoin, R. 238
Beaudry, A. 92-93
Beaulac, E. 274
Béïque, Hon. F.-L. ... 495
Béïque, H. 344
Béïque, Kate 345
Béland, Hon. H. .. 134-135
Béland, Rév. J.-F. 389
Belcourt, Hon. N.-A. . 494
Belzile, L. de G. 365
Bérard, J.-B. 298
Berthiaume, O. 201
Bérubé, L. 343
Bienvenu, T. 360
Bienvenu, T.-M. 361
Blanchard, Rév. E. 112-113
Blanchet, Rév. O. 316
Blondin, Hon. P.-E. .. 404
Boileau, D. 34-35
Bolduc, A. 462
Bouhier, Rév. L. 390
Boily, J.-E. 388
Boulais, J.-F. 116-117
Boulanger, J.-L. 438
Boulanger, O.-L. 439
Bourassa, H. 132-133
Bourgeois, Rév. F.-A. . 191
Bourget, J.-H. 199
Bourgie, A. 396
Bournival, E. 483
Bourque, Rév. L. 470
Boutin-Bourassa, J. ... 271
Brassard, T. 355
Brasset, M. 297
Brizard, F. 208
Brosseau, C.-A. 197
Brosseau, J.-A. 86-87
Brouillard, O. 78-79
Bruchési, Mgr P. 378
Brunault, Mgr J.-H.-S. 435

C

Cantin, G. 237
Cardin, Hon. P.-A. .. 280
Caron, A.-L. 421
Caron, F. 222
Carteron, E. 19
Casavant, J.-C. 320
Casgrain, J. 327
Casgrain, L. 348
Casgrain, P.-F. 242
Casgrain, Thérèse 243
Caza, A. 255
Chabot, V. 347
Champagne, C. 264
Chapais, Hon. T. . 108-109
Charpentier, L.-L. .. 70-71
Chartier, Rév. E. 460
Chassé, Aimé 258
Chassé, Alp. 259
Chevalier, A. 386
Cholette, E. 310
Choquet, Hon. P.-A. 136-137
Choquette, R. 463
Clermont, Rév. M. 260
Cloutier, Mgr F.-X. .. 489
Comtois, Mgr A.-O. .. 472
Côté, E.-A. 256
Côté, P.-E. 394
Couillard, Rév. A. 154-155
Courchesne, Mgr A. .. 471
Courtois, A. 263
Courtois, E. 254
Cousineau, Rév. A. ... 384

D

Daigle, L.-A. 354
Dandurand, Hon. R. 54-55
Daoust, J. 74-75
David, Antonia 231
David, Hon. L.-A. ... 94-95
De Blois, C. 335
Décary, E.-R. 32-33
De Celles, Mgr F.-Z. . 488
Deguire, A.-S. 352
Deguire, P. 353
Delâge, Hon. C.-F. 130-131
De Lorimier, Hon. A. . 492
De Lorimier, R.-G. ... 196
Demers, G. 202
De Montigny, L. .. 124-125
Denis, A. 200
Derome, W. 422
Desaulniers, Hon. G. . 209
Desaulniers, J.-H.-N. . 240
Desaulniers, J.-V. 449
Deschamps, Mgr E.-A. 211
Désislets, A. 250
Dessaules, H. 251
Dorais, O.-P. 311
Doré, V. 213
Doyon, J.-A. 431
Dubeau, J.-B.-A. 379
Ducharme, N. 330
Dufresne, A.-O. 469
Dupont, Rév. E.-A. .. 321
Dupuis, Hectorine 393
Duquette, C. 72-73
Duranleau, Hon. A. .. 424
Duranleau, Laure 425
Dussault, J.-C.-H. 178
Du Tremblay, Hon. P. 476

F

Fafard, J.-F. 339

Pages

Faribault, L. 189
Fauteux, Hon. A. 210
Fauteux, Ae. 426
Fauteux, G. 329
Ferland, A. 162-163
Filion, Mgr P.-J. 261
Flahault, J. 341
Fleury, E. 342
Forest, N. 313
Forget, Lady Blanche 244
Forget, G. 245
Forget, J. 246
Forget, M. 247
Fortier, V. 312
Fortin, J.-T. 192
Fortin, J.-A. 193
Fortin, J.-E. 194
Francœur, Hon. J.-N. 40-41

G

Gaboury, L.-J. 416
Gaboury, Marguerite .. 350
Gadbois, G. 276
Gagnier, L. 180
Gagnon, Mgr A.-O. ... 474
Gagnon, H. 434
Gagnon, J.-A. 473
Galipault, Hon. A. 456
Gariépy, Hon. W. 158-159
Garneau, Mgr P.-B. .. 485
Garneau, Hon. N. 464
Garon, A.-P. 172
Gaudet, A. 407
Gauthier, Mgr G. 166
Geoffrion, A. 173
Gervais, H. 481
Girard, Rév. J.-A. 337
Godbout, J.-A. 248
Godbout, J.-M. 82-83
Gohier, E. 336
Gonthier, G. 437
Gouin, J.-A.-G. 272
Gouin, P. 314
Gravel, A. 362
Gravel, A.-S. 185
Gravel, O.-A. 187
Grisé, Alphonsine 319
Grisé, H. 318
Grothé, Hon. R. 66-67
Guilbault, C. 338
Guilbault, P.-E. 356
Guy, Mgr J. 60-61
Guimont, Rév. A.-O. . 315
Guimont, J.-E. 397

H

Hadd, L.-N. 304
Harwood, C.-A. de L. . 299

Pages

Harwood, L. de L. ... 169
Hébert, H. 42-43
Hébert, L.-P. 284
Houde, C. 138-139
Houde, C.-E.-A. 491
Houle, J.-O. 289

J

Jessop, J.-J. 257
Joncas, P. 190
Jourdain, G. 296
Joly, L. 399
Julien, A. 417
Julien, J.-A. 398
Jutras, Claudia 309
Jutras, J.-E. 308

L

Labelle, W.-A. 484
Laberge, B. 333
Laberge, J.-M. 385
Labrecque, J.-O.
96, 97, 98-99
Labrecque, Mgr M.-T. 478
Lachance, Hon. A. 461
Laferté, Hon. H. ... 46-47
Laflamme, Mgr E. 441
Laflamme, J.-L.-K. ... 295
Lafontaine, Hon. E. ... 451
Lagarde, J. 331
Lalande, Rév. L. 475
Lalonde, C.-H. 270
Lamarche, Mgr C.-A. . 430
Lamarche, J.-P. 444
Lamarche, Rév. M.-A.
164-165
Lamarre, A. 292
Lamarre, J.-H. 332
Lamarre, L. 290
Lamarre, P. 291
Lambert, T. 317
Lamothe, J.-C. 406
Lanctôt, G. 405
Langlois, Mgr J.-A. ... 408
Langlois, M. 188
Lapierre, J.-E. 122-123
Lapierre, O. 477
Lapointe, Hon. E. .. 50-51
Laporte, Sir H. 174
Laporte, J. 175
Larose, R. 307
Laurencelle, U.-G. 229
Laureys, H. 465
Laurin, G.-P. 195
Lavoie, E. 443
Lavoie, J.-B. 400
Leblanc, Hon. A.-T. 28-29
Leblanc, J. 300

Pages

Leblanc, J.-A. 301
Lecavalier, D. 120-121
Leclerc, R. 266
Leduc, Hon. A. 480
Léger, J.-E. 326
Lejour, J.-A. 305
Leman, B. 446
Lemieux, A. 36-37-38
Lemieux, Sir F.-X. ... 440
Lemieux, J.-P.-C. 277
Lemieux, Hon. R. 493
Lemire, O. 334
Le Pailleur, Mgr A. 52-53
Lespérance, L.-D. 228
Letarte, A.-C. 324
Letarte, Olive 325
Letendre, G. 328
Levasseur, H. 306
L'Heureux, E. 454
Limoges, Mgr J.-E. .. 490
Limoges, M.-A. 207
Linteau, O. 217
Lizotte, L.-P. 349
Longtin, Emma 323
Longtin, J.-M. 322

M

Mackay, H. 167
Magnan, A. 457
Magnan, C.-J. 152-153
Magnan, H. 160-161
Manning, J.-M. ... 148-149
Marchand, Hon. A. ... 458
Marcil, Hon. C. 459
Marcotte, A. 48-49
Marion, D. 287
Marion, J. 286
Marion, S. 265
Massicotte, E. 453
Massicotte, E.-Z. 427
Mathieu, Mgr E.-O.
100, 101, 102, 103-104
Mathieu, E.-S. 170
Mathieu, Jeannette 230
Mathieu, Marie 171
Mathieu, V. 118-119
Maucotel, J.-A. 302
Maurault, Rév. O. 114-115
Maurice, Rév. J.-O. .. 445
Mayrand, O. 447
Melançon, H. 273
Melanson, H.-H. 185
Ménard, G. 402
Mercier, Hon. H. 105
Mesnard, L. 268
Messier, P. 285
Méthé, P. 293

Pages
Meunier, A. 401
Michaud, A. 346
Michaud, Hon. E. 466
Mignault, Hon. P.-B. . 452
Monast, A. 283
Monday, J.-E. 80-81
Montpetit, E. 106-107
Moreau, Hon. O. 432
Morissette, R. 303
Mousseau, G. 267
Mousseau, Rév. O. 433

N

Nadeau, G.-E. 214
Normandin, G.-H. 269

O

Olivier, Rév. J.-L. 288
Ouellette, Rév. J.-A. 150-151
Ouimet, Adélaïde 39
Ouimet, S. 76-77

P

Papineau, D.-B. 409
Papineau, Mgr J.-A. .. 410
Paquet, Mgr J.-A. 146-147
Paquette, Rév. J.-V. ... 241
Paquin, D. 391
Paquin, J.-D. 392
Paradis, Hon. P. 219
Parent, Hon. G. 220
Patenaude, Hon. E. ... 382
Pelletier, Rév. N. 366
Pelletier, G. 367
Pérodeau, Hon. N. ... 455
Perras, H. 357
Perrault, Hon. J.-E. 26-27
Perrault, Madeleine .. 182
Perron, Berthe 177
Perron, J. 176
Perron, Hon. J.-L. .. 24-25
Pigeon, E. 363
Pigeon, J.-H. 252
Pinault, L.-G. 221

Pages
Poirier, Hon. P. 486
Pothier, H. 223
Poulin, L.-P. 205
Préfontaine, Rév. A.-J. 358
Prévost, E. 206
Prince, J.-B. 381
Prud'homme, Mgr J.-H. 126-127

R

Racine, A. 428
Racine, H. 429
Racine, J.-L. 395
Rainville, J.-H. 168
Renaud, T.-X. 364
Richard, T.-L. 282
Rinfret, C. 227
Rinfret, Hon. F. 68-69
Rinfret, Hon. T. 226
Rivet, Hon. A. 419
Robert, G. 203
Robert, G.-H. 359
Robic, R.-A. 279
Rochette, J.-E. 294
Roger, Rév. J.-H. 278
Rouleau, Son. E. R.-M. 20-21
Rousseau, L.-D.-E. ... 225
Rousseau, M. 224
Roy, Mgr C. 442
Roy, Hon. P. 411
Roy, P.-G. 436

S

Salaberry, R. de 249
Salvas, E. 281
Saucier, J. 90-91
Sauvé, Hon. A. 420
Savard, C.-E.-A. 235
Savoie, R. 144-145
Savignac, Rév. E. 239
Schiller, J. 387
Simard, Blanche 183
Simard, J. 64-65

Pages
Simard, U. 236
Sirois, J. 413
St-Charles, J. 179
St-Cyr, J.-F. 423
St-Germain, G. 234
St-Jacques, H. 232
St-Jacques, J.-L. 233
St-Jean, Idola 351
Ste-Marie, J.-A. 218
St-Pierre, G. 482
Surveyer, Hon. E.-F. 58-59

T

Taillon, N. 403
Tarte, J.-L. 181
Tarte, L.-J. 110-111
Tartre, C.-U.-R. 216
Taschereau, Hon. L.-A. 22-23
Tétreau, E. 184
Tétreault, J.-E. 204
Thibodeau, Rév. J. 215
Thouin, J.-A. 212
Tranchemontagne, Rév. S. 375
Tremblay, A. 370
Tremblay, W. 371
Turcotte, J.-C.-A. 368
Turgeon, Hon. A. ... 56-57
Turquetil, Mgr A. . 156-157

V

Vadboncœur, E. 414
Vaillancourt, E. .. 142-143
Vallée, A. 448
Vallée, L.-C. 377
Vander Meerschen, T. 372
Villeneuve, A. 369
Véniot, Hon. P. 88-89
Viau, T. 450

W

Wilson, Hon. M. 415

1931-1932

A

Abran, V. 84-85
Alary, Rév. Z. 94
Allard, A. 233
Arcand, A. 495
Arsenault, Hon. A.-E. 346-347
Asselin, E. 205
Asselin, O. 418-419
Auclair, Rév. E. .. 460-461
Audet, P. 95
Auger, H.-L. 402-403
Auger, L. 80-81

B

Baillargeon, E. 494
Baillargeon, J.-B. .. 186-187
Barbeau, M. 348
Baulne, S.-A. 108-109
Béland, Hon. H. .. 406-407
Béland, Rév. J.-F. 498
Bélanger, A. 112-113
Bélinge, A. 88-89
Belzile, L. de G. 490
Bernard, P.-A.-L. 82
Bérubé, L. 488

Pages
Bigué, P. 39
Bienvenue, V. 357
Blanchard, E. 148-149
Blanchard, Rév. E. 464-465
Blondin, Hon. P.-E. . 44-45
Boily, J.-E. 492
Boissy, Albertine 43
Boissy, J.-T.-R. 42
Boisvert, M. 329
Bouhier, Rév. L. 62
Boulanger, J.-L. ... 206-207
Boulanger, O.-L. .. 210-211
Bourassa, B. 349
Bourassa, H. 426-427
Bourbeau, E. 236
Bourdeau, D. 240
Bourdon, B. 200
Bourgeois, T.-P. ... 76-77
Bournival, E. 116-117
Bourque, Rév. L. 493
Brassard, T. 485
Brin, J.-A. 313
Bruchési, J. 172
Bruchési, Mgr P. 74
Brunault, Mgr J.-H.-S. 400

C

Camirand, J.-D. .. 194-95
Cardin, Hon. P.-A. ... 474
Carmel, J.-E. 46
Carroll, H.-G. 16-17
Carteron, E. 20-21
Casavant, J.-C. 143
Casgrain, P.-F. 364
Casgrain, Thérèse 365
Chabot, V. 484
Chapais, Hon. T. .. 432-433
Chapleau, J.-E. 198-199
Charpentier, A. 157
Charron, V. 241
Chartier, Rév. E. . 124-125
Chaussé, A. 218-219
Chaussé, F. 220
Chevalier, A. 202-203
Cholette, E. 475
Choquet, Hon. P.-A. 436-437
Choquette, Mgr C.-P. 36-37-38
Choquette, R. 392
Comtois, Mgr A.-O. .. 352
Cordeau, L.-B. 234-235
Corriveau, J.-E. 19
Côté, E. 156
Côté, E.-A. 487
Côté, G.-J.-E. 96-97
Côté, Marie-Louise 100-101
Couillard, Rév. A. . 452-453
Courchesne, Mgr. A. .. 353
Courtemanche, N. 164
Courtois, L.-E. 146
Cousineau, A. 47
Couturier, Mgr F. 86
Crépeau, A. 222-223
Cypihot, H. 50

D

Dagneau, J. 165
Daigle, J.-A.-E. 204
Dandurand Hon. R. 354-355
D'auteuil, Hon, P. 22
David, Antonia 439
David, Hon. L.-A. .. 72-73
DeBlois, C. 92-93
Décary, E. 362 363
Deguire, A.-S. 138
Deguire, R. 139
Delâge, Hon. C.-F. 128-129
De Montigny, L. .. 414-415
Dénéchaud, J. 280
Derome, W. 481
Desaulniers, Hon. G. 318-319
Deschamps, Mgr E.-A. 361
Desmarais, Mgr J.-A. . 168
Desmarais, Rév. P.-N. . 169
Desrosiers, A. 181
Dessaulles, H. 180
Dorais, O.-P. 35
Doré, V. 404
Dorion, C.-N. 102
Dozois, N. 83
Drouin, M. 284
Drouin, R. 285
Dubeau, E. 120-121
Dubeau, Hon. J.-B.-A. 401
Ducharme, T. 184
Dugas, M. 245
Duguay, R. 281
Duperron, A. 248
Dupuis, G. 176
Dupuis, H. 177
Dupuis, Hectorine 345
Duranleau, Hon. A. . 24-25
Duranleau, Laure 26
Dutrisac, H. 430-431
DuTremblay, Hon. P. . 321
Duval, A. 51

F

Fafard, J.-F. 483
Fauteux, Aeg. 317
Fauteux, Hon. A. 356
Filion, J. 462-463
Filion, Mgr J.-P. 405
Flamand, E. 103
Fleury, E. 486
Fleury, F. 132-133
Fontaine, T.-A. 54
Forbes, Mgr G. 64-65
Forest, N. 340
Forgues, J.-A.-H. . 238-239
Forget, Lady Blanche . 309
Forget, M. 226-227
Fortier, J. 107
Fortier, V. 480
Fortin, G.-E. 269
Fortin, J.-A. 78
Fortin, J.-E. 79
Fortin, T. 381
Fraser, A. 106
Frigon, A. 330-331
Francœur, J.-A. ... 290-291
Francœur, Hon. J.-N. 60-61

G

Gabias, M. 258-259
Gaboury, L.-J. 409
Gaboury, Marguerite . 438
Gaboury, W. 256
Gagnon, Mgr A.-O. .. 471
Gagnon, H. 214-215
Galipault, Hon. A. 58
Galipault, L. 59
Gariépy, H. 244
Gariépy, Hon. W. . 242-243
Garon, A.-P. 442
Gaudet, A. 479
Gaudry, R. 273
Gauthier, Mgr G. 360
Gauthier, Z. 160
Gelly, Hon. E. 23
Geoffrion, A. 34
Gervais, Rév. I. ... 246-247
Gibeau, E. 268
Girard, L. 249
Giroux, P.-B. 185
Godbout, Hon. J.-A. . 56-57
Godeau, A. 144-145
Godreau, A.-E.-F. 63
Gonthier, G. 408
Goudreault, M. 31
Gouin, J.-A.-G. 305
Goulet, E. 337
Grenier, E.-P. 230-231
Grothé, Hon. R. .. 378-379
Groulx, Rév. L. .. 338-339
Guertin, A. 332
Guertin, H. 333
Guillet, Rév. A.-F. 252
Guy, Mgr J. 382-383
Guy, P.-Z. 192

H

Hadd, J.-A. 478
Hallé, Mgr J. 104-105

Pages

Hamel, J.-O. 67
Harvey, J.-C. 190-191
Harwood, C.-A. de L. . 372
Harwood, L. de L. 373
Hébert, A. 98
Hébert, H. 314-315
Hébert, H.-R. 193
Hecker, F. 66
Houle, A. 90
Houlé, L. 257

J

Jasmin, D. 250-251
Jeannotte, J. 147
Jetté, J.-A. 134
Joubert, L. 274-275
Joron, L. 135
Julien, A. 302-303
Julien, Rév. H. 131
Julien, J.-A. 130
Juneau, P.-A. 142

L

Labelle, J.-E. 254-255
Labrecque, Mgr M.-T. . 455
Lachance, Hon. A. 393
Lacroix, R. 260
Laferté, Hon. H. 52-53
Laflamme Mgr E. 429
Laflamme, J.-L.-K. 451
Lafontaine, Hon. E. .. 385
Lajoie, J.-E. 70
Lalande, Rév. L. 435
Laliberté, A. .. 310-311-312
Lalonde, M. 208
Lamarche, Mgr C.-A. . 428
Lambert, H. 196
Lambert, Z. 394-395
Lamontagne, J.-A.-E. . 264
Lamoureux, J.-H. 189
Lanctôt, G. 369
Lanctôt, P.-E. 209
Lanctôt, T. 150
Langevin, J.-R.-B. 253
Lapointe, Hon. E. . 342-343
Laporte, Sir H. 424
Larivière, A. 300
Laroche, S.-W. 289
Laureys, H. 434
Laurin, G.-P. 328
Lauzon, C.-A. 292
Lavery, Emélie 308
Lavery, S. 306-307
Lavigne, E. 301
Leblanc, Hon. A.-T. 358-359
Leblanc, C.-J. 197
Leduc, J.-A. 350-351

Pages

Lefebvre, J. 324
Lefebvre, J.-J. 325
Lefebvre, O. 288
Lemieux, A. .. 294-295-296
Lemire, G. 151
Léonard, A. 443
Lepailleur, Mgr A. 390-391
Létourneau, H.-A. . 476-477
Léveillé, Rév. A. 188
L'Heureux, J.-A. 110
Lizotte, Rév. J.-O. 500
Longtin, J.-M. 262-263

M

Maltais, A. 212
Magnan, A. 482
Magnan, J.-C. 472-473
Marchand, Hon. A. ... 396
Marcil, Hon. C. 397
Marcotte, Hon. A. . 398-399
Marion, S. 421
Massicotte, E.-Z. 320
Mathieu, Jeannette 412
Mathieu, V. 410-411
Maucotel, J.-A. 491
Maureault, Rév. O. 456-457
Mayrand, O. 316
Mélanson, H.-H. 450
Mercier, Hon. H. 40-41
Mercier, L.-P. 336
Meunier, A. 265
Michaud, J.-H. 127
Michaud, L.-N. ... 266-267
Mignault, Hon. P.-B. . 388
Mochon, J.-N. 136-137
Monfette, G. 304
Montpetit, E. 140-141

N

Nantel, L. 216
Nantel, M. 217

O

Olivier, L. 225
Ouellette, A. 161
Ouellette, Rév. J.-A. 448-449
Ouimet, Adélaïde 27
Ouimet R. 213
Ouimet, S. 370-371

P

Pagé, J.-L.-H. 55
Pager, V. 272
Papineau, D.-B. 18
Papineau, Mgr J.-A. .. 297
Paquet, Mgr J.-A. . 444-445
Paradis, Hon. P. 497

Pages

Parent, A. 229
Parent, E.-L. 224
Parent, Hon. G. 376
Parent, H. 154-155
Parent, W. 298-299
Patenaude, Hon. E. ... 447
Payette, B.-C. 286-287
Pelletier, G. 380
Pérodeau, Hon. N. 389
Perrault, D. 68-69
Perrault, Hon. J.-E. 334-335
Perrault, Madeleine ... 344
Phaneuf, J.-E. 91
Piché, G. 282-283
Piette, Mgr A.-V.-J. . 48-49
Pilon, Rév. V.-M. . 270-271
Pilon, W. 228
Plante, L. 322-323
Poitevin, J.-A. 277
Poitevin, P.-A. 276
Poitras, Rév. J. ... 278-279
Poulin, L.-P. 221
Prince, J.-B. 489
Provencher, A. 261
Prud'homme, Mgr J.-H. 440-441

R

Rainville, J. 162-163
Rinfret, Hon. F. .. 374-375
Rinfret, Hon. T. 470
Rivet, Hon. A. 416
Robert, G. 111
Robichon, G.-H. ... 326-327
Robitaille, Rév. G. . 158-159
Robitaille, S.-H. 71
Rochette, J.-E. 466
Roy, Mgr C. 417
Roy, E. 293
Roy, Hon. P. 420
Roy, P.-G. 467

S

Saint-Germain, Hon. P. 174-175
Sauvé, Hon. A. 28-29
Sauvé, J.-M.-P. 30
Secours, Rév. D. 87
Séguin, R.-N. 114
Sirois, J. 368
St-Cyr, J.-F. 454
St-Jacques, J.-L. 458
St-Jacques, H. 459
St-Jean, Idola 499
St-Laurent, L. 166-167
Surveyer, Hon. E.-F. 386-387

Pages

T

Tarte, L.-J. 422-423
Taschereau, Hon. L.-A. 32-33
Tétreau, E. 496
Tétu, Rév. J. 115
Thériault, J.-E. 118
Thiboutot, J.-A. 119
Thomas, J. 152
Trudel, J.-A. 122
Turquetil, Mgr A. 468-469

V

Vallée, A. 170-171
Vallée, I. 182-183
Véniot, Hon. P. ... 366-367
Verge, P.-N. 232
Vézina, E. 178-179
Vincent, Rév. V. 126

W

Wilson, Hon. M. 446

1933-1934

A

Abran, V. 402-403
Ainey, J. 142-143
Allard, C. 189
Angers, Hon. E.-R. . 54-55
Archambault, A.-D. ... 57
Archambault, C. 288
Archambault, C. 192
Arsenault, Hon A.-E. 226-227
Ashby, J.-S.-A. 337
Asselin, E.-G. 324
Asselin, O. 424-425
Aubry, H. 108
Auclair, Rév. E.-J. 404-405
Auger, H.-L. 158-159
Auger, L. 234-235

B

Barbeau, C.-M. 349
Bastien, H. 109
Bastien, J.-E. 162-163
Bastien, R. 197
Baulne, S.-A. 242-243
Beauchamp, J.-N. 236
Beaudoin, A.-R. 29
Beaulieu, J.-A. 110-111
Beausoleil, R.-J. 264
Béland, Hon. H.-S. 400-401
Béland, Rév. J.-H.-F .. 333
Bélanger, A. 230-231
Belzil, L. de G. 325
Bérard, J.-B. 52
Bérard, Rév. J. 193
Bernier, J.-C. 61
Bienvenue, V. 328
Bigué, P. 329
Blais, F.-X.-B.-L. ... 66-67
Blain, A, ... 269
Blanchard, J.-E. ... 250-251
Blanchard, Rév. E. 416-417
Blondin, Hon. P.-E. 238-239
Blouin, J.-C. 436
Boisvert, C.-H. 65
Bonneville, A. 200
Bouhier, Rév. L. 373
Boulais, P.-E. 145
Boulanger, O.-L. .. 166-167
Bourassa, H. 292-293
Bourassa, J.-B. 332
Bournival, E. 246-247
Bournival, L.-O. 32
Boyer, A. 156
Brassard, T. 384
Brien, J.-H. 144
Brisebois, M.-P. 112
Bruchési, J. 397
Bruchési, Mgr P. 376
Brunet, G.-R. 141
Brunault, Mgr J.-S. .. 368

C

Calder, R.-L. 152
Carroll, Hon. H.-G. 258-259
Casavant, J.-C. 28
Catellier, J.-H.-M. 209
Catudal, J.-N.-E. 48
Chapais, Hon. T. .. 408-409
Chapleau, J.-E. 406-407
Chaput, J.-E. 160
Charbonneau, A.-B. ... 36
Charbonneau, H.-E. ... 188
Charbonneau, J.-R. 37
Charland, H. 284
Charlebois, Rév. J.-E.-O. 88
Charlebois, Mgr O. .. 86-87
Charpentier, L.-L.-L. 58-59
Chartier, Rév. E. .. 262-263
Chatelle, L. 178-179
Chaussé, A. 422-423
Choquette, Mgr C.-P. 466-467-468
Choquette, Hon. P.-A. 420-421
Chouinard, A. 201
Chouinard, M. 170-171
Codebecq, L. 205
Coderre, E. 212
Cordeau, L.-B. 270-271
Côté, Z.-A. 208
Courchesne, Mgr J.-G. . 380
Courtois, L.-E. 89
Cousineau, A. 96
Couturier, Mgr F. 340
Crépeau, J.-R. 204
Crevier, J.-L.-L. 149
Crevier, U. 148

D

Dandurand, Hon. R. 254-255
D'Auteuil, Hon. P. 268
David, Hon. L.-A. . 274-275
De Bellefeuille, E. . 370-371
De Blois, C.-N. ... 314-315
Décarie, A. 224
Deguire, A.-S. 385
Deguire, P. 240
Delâge, Hon. C.-F. 282-283
Demers, R. 237
De Montigny, L. ... 412-413
Desaulniers, Hon. G.-L. 302-303
Deschamps, Mgr E.-A. . 393
Desmarais, Mgr J.-L.-A. 320
Desnoyers, G.-S. 213
Desrochers, J.-E.-M. . 82-83
Desroches, J. 217
De Tilly, J.-N. 244
Dorais, O.-P. 104
Doré, V. 321
Dostert, A. 245
Doyon, L. 174-175
Dubeau Eudore ... 410-411
Ducharme, T. 383
Dufresne, F. 78-79
Dugas, M. 361
Dugay, R. 381
Duperron, A. 113
Dupré, J.-I. 261
Duquette, C. 298-299
Duranleau, Hon. A. 294-295
Duval, A. 317
Duval, H. 216

E

Ethier, P. 94-95

Pages

F

Fafard, R. 40
Fauteux, A. 272
Fillion, J.-L. 165
Fleury, E. 453
Fleury, F.-A. 426-427
Fontaine, R. 98-99
Fontaine, T.-A. 313
Forbes, Mgr J.-G.-L. 318-319
Forest, N. 164
Forget, Lady Blanche . 25
Forget, M.-P.-R. .. 286-287
Fortier, J. 356
Fortier, V. 277
Francœur, Hon J.-N. 290-291
Frigon, A. 322-323

G

Gabias, J.-M. 430, 431
Gagné, C. 168
Gagnon, Mgr A.-O. .. 372
Gagnon, H. 378-379
Gagnon, P.-A. 41
Gariépy, G. 285
Gariépy, J. 221
Gariépy, J.-R. 202-203
Gariépy, Hon. W. . 438-439
Garon, A.-P. 312
Gatien, J.-F.-X.-A. 194-195
Gauthier, Mgr G. 157
Gauvreau, J. 114-115
Gauvreau, J.-M. 116
Gelly, Hon. E. 364
Gendron, H. 49
Genest, S. 106-107
Geoffrion, A. 273
Gingras, J.-O.-L. 169
Giroux, F.-X.-A. 121
Giroux, L.-A. 120
Godbout, Hon. A. . 326-327
Goudrault, M. 369
Gravel, L.-G. 190-191
Grenier, E.-P. 446-447
Grenier, R. 241
Grothé, L.-E. 42-43
Grothé, Hon. R.-O. 450-451
Grothé, T.-A. 182-183
Groulx, Rév. L. ... 454-455
Guay, J.-L. 432-433
Guimond, J.-T. 248
Guy, Mgr J. 458-459

H

Hallé, Mgr J.-J.-B. 330-331
Harwood, L. de L. 308
Hébert, G.-E. 172
Hébert, H. 278-279
Hébert, R.-H. 316
Hélie, L. 196
Houlé, L. 309
Hudon, A. 449
Hurel, R. 44

J

Jargaille, J.-L. 56
Jasmin, D. 334-335
Jeannotte, J.-E. 53
Jetté, J.-W. 198-199
Joron, L. 357
Joubert, L. 118-119
Julien, A. 206-207

L

Lacasse, B. 173
Lacoste, A. 74-75
Lacoste, P. 70-71
Ladouceur, D. 428
Ladouceur, E. 429
Laferté, Hon. H. ... 46-47
Laflèche, J.-E. 276
Lagarde, I. 124
Lalande, Rév. L. 365
Lalonde, M.-C. 464
Lamarche, Mgr C.-A. . 389
Lamothe, Adéline . 150-151
Lamothe, J.-C. 348
Lanctôt, G. 392
Landry, J.-D. 176
Langlais, F.-J. 72
Langlois, Mgr J.-A. .. 300
Laplante, J.-P. 60
Lapointe, Hon. E. . 338-339
Laporte, Sir H. 396
Laporte, J. 457
Laramée, A. 441
Laurin, G.-P. 456
Laroche, S.-W. 301
Lavallée, L.-A. 437
Leblanc, A. 252
Leblanc, Hon. A.-T. 366-367
Leblanc, F. 64
Leduc, E. 249
Lefebvre, A.-A. ... 122-123
Lefebvre, J.-J. 129
Lefebvre, O.-O. 304
Leman, J.-B.-B. 305
Lemieux, F.-X. 440
Lemoine, G. 444
Lepage, R.-A. 280
Le Pailleur, Mgr A. 350-351
Lespérance, A.-P. 448
Lespérance, J.-E. . 374-375
Letellier de St-J., J. 210-211
Letondal, H. 138-139
Léveillé, E.-H. 233
Léveillé, L.-H. 133
Lévesque, E. 452
Lincourt, V. 62-63
Loignon, F.-X.-E. 68
Loiselle, E. 281
Longtin, J.-M. 462-463

M

Maltais, O.-A. 360
Marcil, Hon. C. 445
Marcotte, Hon. A. . 342-343
Marion, S. 296
Marsan, G.-A. 214-215
Marsan, Rév. H. 225
Martineau, G. 177
Massicotte, E.-Z. .. 126-127
Mathieu, Jeannette 92
Mathieu, V. 90-91
Mercier, Hon. H. . 362-363
Mérineau, J.-B.-A. 253
Messier, R. 76
Meunier, A. 257
Michaud, J.-H. 377
Michaud, L.-N. ... 442-443
Milette, H. 73
Millette, N.-A. 228
Mochon, J.-N. 146-147
Monette, J. 140
Montpetit, E. 414-415
Morel, J.-W. 256

N

Noël, O. 117
Nantel, J.-E. 77

O

Ouimet, Adélaïde 24
Ouimet, R. 153
Ouimet, S. 382-383

P

Pagé, J.-L.-H. 289
Papineau, Mgr J.-A. .. 460
Paquet, C.-A. 180
Parent, Aimé 154-155
Parent, Hon. G. 345
Parent, H. 358-359
Pelletier, L.-C. 137
Perrault, Hon. J.-E. 346-347
Phaneuf, J.-E. 461
Piette, Mgr V.-J. .. 266-267
Pigeon, A.-G. 386-387
Pilon, J.-W. 341
Poirier, A.-E. 102-103
Poirier, R. 132
Poisson, R. 232
Pominville, J.-M. 80
Pontbriand, H. 218-219

Pages

Pontbriand, P.-T.-D. .. 229
Poulin, L.-P. 465
Préfontaine, C. 260
Prince, J.-B. 220
Prévost, J.-M.-E. . 222-223
Proulx, W.-F.-R. 125
Provencher, J.-A. 297
Prud'homme, Mgr J.-H. 352-353

R

Racine, A.-E. 161
Rainville, Hon. J.-H. 354-355
Renaud, M. 85
Rhéaume, P.-Z. ... 130-131
Rinfret, Hon. F. 22-23
Rivard, J.-E. 265
Robichon, G.-H. ... 390-391
Robillard, R. 185
Rolland, A. 100
Rolland, J.-P. 81
Rousseau, J. 93
Roy, P.-G. 128

S

Sabetta, A. 101
Sabourin, E. 181
Sauvé, Hon. A. 34-35
Sauvé, J.-M.-J. 38-39
Schneider, A.-H. 184
Séguin, R.-N. 136
Sirois, M.-G.-L. 84
Soucie, G.-O. 97
Saint-Cyr, J.-F. 336
Saint-Germain, Hon. P. 310-311
Saint-Jacques, Hon. J.-L. 33
St-Laurent, L.-S. .. 394-395
Surveyer, Hon. E.-F. 306-307
Sutto, L. 45

T

Taschereau, Hon. L.-A. 26-27
Tessier, A.-D. 134-135
Tétreau, E. 186-187
Tétreault, H.-C. 105
Trépanier, L. 50-51

V

Vallée, A. 398-399
Vallée, I. 418-419
Vézina, E. 434-435
Villeneuve, J.-A. 60
Villeneuve, S. E. J.-M.-R. 19-20-21

W

Wilson, Hon. C.-A. .. 30-31
Wilson, Hon. M. 344

1934 - 1935

Pages

A

Abran, V. 242-243
Ainey, J. 354-355
Angers, Hon. E.-R. 166-167
April, N. 124
Arcand, Hon. C.-J. .. 14-15
Archambault, C. 381
Archambault, Hon. J. 36-37
Archambault, W. 125
Arsenault, Hon. A.-E. 290-291
Auclair, Rév. E. .. 134-135
Auger, H.-L. 408-409

B

Barbeau, C.-M. 289
Barrière, F. 112
Barsalou, J. 280
Bastien, H. 304
Beauchamp, J.-N. 392
Baulne, S.-A. 358-359
Beaulieu, J.-A. 362-363
Bégin, O.-A. 113
Bélanger, A. 366-367
Bélanger, J.-G. 162-163
Bélanger R. 161
Bellefleur, G. 228
Bérard, J.-G. 284
Bernardin, J.-L. 232
Bernardin, M. 233
Bernier, J.-C. 344
Bienvenu, V. 169
Berthiaume, D. 132
Berthiaume, L. 192
Bigué, P. 423
Blanchard, Flor 64-65
Blanchard, J.-E. 60-61
Blondin, Hon. P.-E. . 94-95
Bonneville, A. 388
Bonnier, B. 90-91
Boisvert, C.-H. 177
Boisvert, U. 39
Boudrias, J.-V. ... 170-171
Bouhier, Rév. L. 200
Boulanger, O.-L. .. 238-239
Bounadère, J.-H. 240
Bounadère, Fleur-Ange 241
Bourgie, O.-J. 133
Bournival, L.-O. 336
Boyer, Alf. 244
Boyer, Aug. 321
Branchaud, P. 160
Brassard, T. 452

Pages

Brien, J.-H. 372
Brisebois, M.-P. 361
Brodeur, A. 201
Bruchési, J. 460
Brunault, Mgr J.-S.-H. 438
Bugeaud, Hon. J. 92

C

Caron, J.-M. 173
Cadotte, P. 168
Casgrain, Hon. A.-C. 48-49
Catudal, N.-J.-E. 340
Chabot, V. 164
Chapleau, J.-E. 370-371
Chaput, E. 106-107
Charbonneau, A.-B. ... 193
Charbonneau, C.-E. ... 38
Charbonneau, H.-E. ... 380
Charland, G. 136
Charland, J.-R. 137
Charpentier, L.-L.-L. 310-311
Chartier, Rév. E. . 374-375
Chatelle, L. 378-379
Choquette, Mgr C.-P. 382-383-384
Clermont, E. 93
Codebecq, L. 293
Coderre, L. 281
Comte, H. 373
Côté, A. 50
Côté, J.-R. 51
Côté, Z.-A. 320
Courchesne, Mgr J.-G. 448
Courtois, J. 236
Courtois, L.-E. 237
Courtemanche, N. 172
Cousineau, A. 356
Couture, E. 174-175
Couturier, Mgr F. 285

D

Dandurand, Hon. R. 206-207
Daveluy, Claire 13
David, Hon. L.-A. . 266-267
Décarie, L.-J.-T. .. 110-111
Décary, P. 176
Déguire, A.-S. 449
Delâge, Hon. C.-F. 194-195
Demers, R. 393
Denault, J.-A. 47
Desautels, J.-A. 54
Desmarais, Mgr J.-L.-A. 426
Desrochers, J.-E.-M. 234-235

Pages

Desroches, J. 389
Dorais, A. 117
Doré, V. 422
Deschamps, Mgr A. .. 411
Dubeau, E. 246-247
Ducharme, J.-O. .. 182-183
Dufresne, F. 386-387
Dufresne, J.-R. 59
Dugas, M. 434
Dumont, E.-A. 178-179
Duperron, E.-A. 360
Dupré, I. 403
Duranleau, Hon. A. 274-275
Durocher, J.-B. 58
Duval, A. 165

E

Ethier, P. 446-447

F

Fafard, R. 337
Fauteux, Aeg. 292
Fleury, E. 457
Fleury, F.-A. 390-391
Fontaine, R. 298-299
Fontaine, T.-A. 419
Forbes, Mgr J.-G.-L. 270-271
Forest, Hon. A. 44-45
Forget, A. 221
Forget, Lady Blanche . 245
Fortier, J. 431
Fournier, D. 229
Francœur, Hon. J.-N. 458-459
Frappier, A. 218-219
Frappier, A.-A. 220
Frigon, A. 350-351

G

Gagnon, Mgr A.-O. ... 444
Gagnon, H. 205
Gagnon, P.-A. 197
Gariépy, E. 100
Gariépy, J.-R. 454-455
Gariépy, Hon. W. . 394-395
Gatien, J.-F.-X. ... 318-319
Gauthier, Mgr G. 377
Gauvreau, J. 230-231
Gauvreau, J.-M. 365
Gelly, Hon. E. 441
Gendron, H. 341
Génest, S. 306-307
Geoffrion, A. 22-23

Pages

Gervais, J. 196
Gervais, J. 208
Gingras, J.-A. 209
Godbout, Hon. A. . 222-223
Goudrault, M. 439
Grégoire, G. 198-199
Grenier, E.-P. 190-191
Grothé, L.-E. 98-99
Grothé, Hon. R.-O. 102-103
Groulx, H. 118-119
Groulx, Rév. L. ... 326-327
Guay, J.-L. 158-159
Guibault, G. 42
Guibault, Hon. J.-A. 40-41

H

Hallé, Mgr J.-J.-B. 398-399
Handfield, O. 212
Hébert, G.-E. 324
Hébert, H. 330-331
Hélie, L. 385
Hénault, P.-E. 210-211
Héroux, W. 116
Hone, J. 43
Huberdeau, J.-H. 62
Hudon, A. 142-143

J

Jeannotte, E. 86-87
Jeannotte, J.-E. 55
Jetté, L.-W. 462-463
Joron, L. 430
Joubert, L. 404-405
Jutras, A. 142-143

L

Labelle, A. 101
Laberge, J.-P. 70
Lacasse B. 325
Lacoste, P. 250-251
Lacroix, A. 108
Lacroix, J.-G. 66
Ladouceur, E. 456
Ladouceur, J. 71
Laferté, Hon. H. .. 202-203
Laforce, C. 63
Lafrenière, A. 109
Lagarde, I. 368
Lalonde, P. 105
Lamarche, Mgr C.-A. . 453
Lamy, J.-E. 104
Langlais, F.-J. 300
Langlois, Mgr J.-A. .. 410
Langlois, O. 122-123
Laplante, J.-P. 348
Lapointe, Hon. E. . 254-255
Laramée, A. 96
Laramée, A. 97

Pages

Larin, L. 249
Laroche, S.-W. 415
Laurence, A.-J. 144
Lauzon, H. 184
Lavallée, J.-H. 141
Lavallée, W. 186-187
Lebeau, L.-P. 248
Leblanc, A. 401
Leblanc, Hon. A.-T. 412-413
Le Droit 252
Leduc E. 397
Lefebvre, A.-A. ... 450-451
Lefebvre, L. 185
Lefebvre, O.-O. 418
Legault, J.-A. 21
Leman, B. 217
Lemay, A. 216
Lemieux, F.-X. 461
Léonard, G. 67
Lepage, R.-A. 414
Letellier, de St-J. .. 314-315
Letondal, H. 416-417
Léveillé, L. 213
Lévesque, P.-H. 140
Lévesque, V. 138-139
Lincourt, V. 442-443
Loignon, F.-X.-E. 345
Loiselle, E. 406

M

Mailhiot, A. 150-151
Mallette, J. 253
Maltais, O.-A. 435
Marceau, G.-H. 145
Marchand, C.-E. ... 82-83
Marchand, J.-C. 84
Marcil, Hon. C. 204
Marcotte, Hon. A. . 226-227
Marion, S. 189
Marleau, L.-P. 188
Marsan, G.-A. 322-323
Marsan, Rév. H. 301
Martin, J.-P. 121
Massicotte, E.-Z. .. 278-279
Mathieu, C. 85
Mc Evoy, D. 130-131
Mélançon, J. 20
Mercier, Hon. H. .. 78-79
Mérineau, J.-B.-A. 400
Messier, R. 352
Michaud, H. 445
Milette, H. 349
Millette, N.-A. 225
Mochon, J.-N. 154-155
Montpetit, E. 258-259
Moreau, J. 81
Morel, G. 130

Pages

N

Nault, J.-H. 24
Noël, O. 305

O

O'Brien, O. 25
Ouellette, T. 129
Ouimet, Adélaïde 12
Ouimet, R. 376

P

Pagé, J.-L.-H. 407
Pager, V. 35
Paquet, C.-A. 329
Paquin, S.-Z. 77
Parent, Aimé 420-421
Parent, Hon. G. 427
Parent, I. 153
Pelletier, L.-C. 180
Perrault, J.-C. 312
Perrault, Hon. J.-E. 262-263
Perron, W.-H. 260
Phaneuf, A.-L. 256
Phaneuf, J.-E. 308
Pharand, J.-A. 80
Pilon, D. 265
Plouffe, A. 214-215
Poisson, R. 309
Poitras, A.-D. 268
Pominville, J.-N. 328
Poudrette, W. 264
Prévost, C. 74
Prévost, E. 269
Prévost, E.-F. 156
Prévost, J.-E. 146-147
Prévost, R. 157
Primeau, T.-A. 273
Prince, J.-B. 333
Provencher, J.-A. 313

R

Rainville, Hon. J.-H. 302-303
Rancourt, J.-C. 89
Raynault, A. 88
Rhéaume, P.-Z. ... 294-295
Richer, P.-L. 261
Rinfret, Hon. F. 56-57
Robichon, G.-H. ... 424-425
Roch, S. 16
Rolland, A. 464
Rolland, P. 296
Rousseau, A. 72-73
Rousseau, J. 297
Routhier, F.-A. 149
Roy, C.-A. 75
Roy, P.-G. 317

Pages

S

Sauvé, Hon. A. ... 428-429
Savoie, R. 17
Savoy, G.-A. 31-32-33
Séguin, P.-A. 26-27
Séguin, R.-N. 369
Sénécal, M. 276
Sirois, M.-G.-L. 353
Soucie, G.-O. 357
St-Germain, Hon. P. 282-283
St-Jacques, Hon. J.-L. . 277
St-Jean, E.-R. 272
St-Laurent, S.-L. .. 432-433
Surveyer, Hon. E.-F. 436-437
Sylvestre, Ernestine .. 28
Sylvestre, J.-A. 29

T

Tanguay, J.-J. 181
Tascherau, Hon. L.-A. 68-69
Tellier, Sir M. 52-53
Tétreau, E. 334-335
Tourigny, J.-D. 148
Tremblay, G. 18-19
Trépanier, L. 338-339
Trudeau, J.-A. 126-127
Trudeau, M. 128
Turenne, J. 30

V

Valenti, J. 257
Vallée, A. 342-343
Vallée, I. 346-347
Vallée, M. 46
Vézina, F. 34
Villeneuve, J.-A. 316
Villeneuve, S. E. J.-M.-R. 9-10-11

W

Wilson, Hon. C.-A. 286-287

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

La Belle Reliure